





2102
BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XXII.

Tome XXX des publications — 1894



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
rue St-Adalbert, 8.

—
1894



PC
3041
S55
t.35-36

VOCABULAIRE
DE
LA BOUCHERIE & DE LA CHARCUTERIE
augmenté de quelques termes culinaires,

PAR

Charles SEMERTIER.

DEVISE :

Prindez on cràs vai, touwez-l',
qui nos magnause et qu' nos
nos d'vertihanse.

Parabole de l'enfant prodigue. Ch. XV, v. 23.

PRIX : MÉDAILLE D'OR.



AVANT-PROPOS.

Quand il s'est agi de constituer ce vocabulaire, l'auteur s'est, maintes fois, trouvé embarrassé. En effet, les différentes pièces constitutives d'une bête sont tout à fait conventionnelles en boucherie. Le découpage à la française diffère en ses détails de la manière liégeoise, et notre façon de parer se différencie souvent de l'Anversoise et de la Bruxelloise. Bien mieux, dans nos campagnes même, on ne procède pas comme en ville. Ainsi le porc, tué à Liège, est divisé en deux parties latérales seindant en deux l'épine dorsale, et l'on peut, de la sorte, faire des côtelettes. Il est, dans la campagne, une autre manière : on éventre le porc, on hache les plats de côtes et l'on retire toute l'échinée munie à la partie supérieure d'une bande de lard dorsale. C'est là *li crin dè cresse* ou *cresse dè rin*. Certains mots ont un sens extensif : *l'orèye di mouton* désigne le collet de cet animal ; *li linwe di bouf*, en plus que sa signification normale de langue de bœuf, a aussi la signification de talon ou allonge de collier. De là dans le vocabulaire, des dissem-

blances apparentes, et des doubles emplois fréquents. Les tableaux des écoles ménagères, très bien faits du reste, qui s'adressent principalement aux filles d'ouvriers ou de petits bourgeois, proviennent d'Anvers ou sont reproduits d'après des modèles anversoïis, et les termes liégeois-français y font complètement défaut. C'est pour ce motif qu'il a cru devoir accompagner son travail de figures explicatives.

VOCABULAIRE

DE

LA BOUCHERIE & DE LA CHARCUTERIE

augmenté de quelques termes culinaires.



* **Abattage**. Nom donné à Liège à l'abattoir public ⁽¹⁾.

Abatège. Abatage.

Abatteu. Abatteur.

Abattoir. Abattoir, voyez *Touwrèye*.

Abattu. Namur. Partie de la cuisse divisée en deux : c'est le correspondant du liégeois *hèye* ; l'autre partie est la *enlotte*, en liégeois *couri*.

Abièss'ler. Procurer, acquérir des bestiaux.

Acalandé. Bien en pratique, achalandé.

Ach'ter. Acheter. *Ach'ter à chire pailèye, à l' cope gueuye*, acheter très cher, à un prix onéreux. A Verviers, on disait trivialement : *Ach'ter à l' cop d' gueuye*, pour : acheter à crédit, en recevant des rebuffades, des coups de g... *Ach'ter à l' kitèye*, acheter en détail. *Ach'ter ine biesse 40 pèce*, acheter une bête 40 pièces (de 5 francs).

Acoche. Sacoche dans laquelle les marchands de bestiaux renferment leur argent.

Accomoder. Assaisonner. Cf. *Assâh'ner* et *Acouh'ner*.

⁽¹⁾ Les noms marqués d'un astérisque sont tirés du mémoire de M. Joseph Hanay.

Accoupleure. Jointure. *Accoupleure dès ohai*, jointure des os.

Acouh'ner. Cuisiner, accommoder, assaisonner.

Accrochi, Accrocter. Suspendre à un crochet, accrocher.

Afilant. Aigu, tranchant.

Aflner. Ebouillir, consommer. *Bouyon afiné*, consommé.

* **Ah'lêye.** Partie du mouton : elle comprend le gigot et le carré, c'est-à-dire les côtelettes jusqu'à l'épaule.

* **Ahesse.** Voyez *Aisemenche*.

Ahorer. Egorger, éventrer. Malmedy : *Ahorer* et *Acorer*.

* A l'abattoir de Liège, il n'y a que les Israélites qui égorgent les bêtes à cornes. C'est le rabbin qui y procède : quand la bête est suspendue par les quatre pattes réunies, il l'égorge. On laisse le sang couler une vingtaine de minutes, puis l'animal est livré aux ouvriers de l'abattoir.

Ahorège. Egorgement.

Ahoreu. Abatteur, celui qui égorge les bestiaux.

Ahourler. Assommer avec une masse pesante.

Aide-mangon. Etalier, celui qui vend la viande pour le maître-boucher.

Aisemenche. Ancien liégeois. Ensemble des ustensiles et autres objets dont on a besoin dans un métier. *Chest ly visentacions des staus des manghon et les aisemenche qui sont trowées ausdis staus....*

Le bon métier des tanneurs. BORMANS, p. 283.

Alouwette. Luette, adhère à la *jergette* lors du dépeçage.

Aloyâ Aloyau entier, pièce de bœuf prise le long du dos dont on fait 3 parties : *li difalan*, *li rosbeaf* et *li coisse d'aloyâ*, 3 morceaux de premier choix qu'on fait rôtir ou griller. On donne plus souvent ce nom au *rosbeaf* seul.

Aloyi. Epaissir, lier, rendre gluant. *Aloyi 'ne sâce*, lier une sauce. *Bouyon uloyant*.

Amâ. Bouvillon, jeune bœuf. Namur : *Aumai*.

Amaye, Aumaye. Génisse, taure. Ancien liégeois : *Amaille, Aumaille, Auxmues*.

Louvrer, t. III, p. 85, 10.

Amér. Amer, fiel de bœuf. Vésicule du foie, pesant environ 420 grammes, contenant un liquide limpide de couleur orange foncé. Ce liquide sert en médecine et dans la teinturerie (dégrossage).

Aminer. Namur. Faire évaporer. *S'aminer*, ébouillir (Imminuere.)

Amourette. Amourette, moelle épinière des gros animaux, fait partie des abats. Utilisé par les pêcheurs à la ligne comme amorce.

Ampniau. Hainaut. Jeune mouton, voyez *Antin*.

Antin, Antineux, Antinal, Antinalle, Antin'ha, Antin'hai, Antinia. Anténois, anténoise, nom que prend l'agneau ou l'agnelle à 12 ou 15 mois. Il porte ce nom jusqu'au 25^e et 30^e mois. Ancien liégeois : *Anteneuse*, Ardennes : *Antnai, antneuse*, Hainaut : *Ampniau*.

J. DEFRECHEUX. Faune wallonne, p. 12.

Antniau. Hainaut. Terme de boucher. Agneau déjà vieux. Voyez *Antin*.

Aplaidier. Borinage. Annoncer sa marchandise.

Areir. Vieux liégeois : « *Ite mons ne doit paier de areir et* » tuweir une buesse que II sous de tour; d'on bakon XVIII » tour, d'on porceal XII tour et d'on moton II tour, etc. » Chronique de Jean de Stavelot, p. 226. Bergnet, l'auteur du glossaire, lui donne le sens de égorger; Grandgagnage s'inscrit en faux contre cette interprétation et le traduit : mettre en quartiers une bête (n. liégeois *araï*, ouvrir, élargir). A mon

avis, c'est bien là le sens, comme il appert du passage suivant de la Lettre du Commun bien als des Venaulx dans le manuscrit des :

Echevins de Liège. Grand Greffe. Parweilhars M a 313, page 639 verso :

« Et est a scavoir que on ne doit donner d'un boef de deux
» ans en amont delle arier que ij flor. de tournois et de deux
» ans en aval que XVIII tournois, d'un bachon à bacheneir que
» XVIII tournois, d'un porc schodet que XII tournois et d'ung
» mouton arier que ij tournois de payement... et est à scavoir
» que nul masclier ne tue ne n'escorche, ne n'arce beste nulle
» a vendaige es Royals chemins ne es Voyes. Ainsy le fachent
» en leurs maisons, leurs maisgnes et es lieux a ce deputez. »

* **Artisse.** Nom donné au vétérinaire.

Assâh'ner. Assaisonner. *Assâh'nège*, condiments.

Assay'né. Vieux liégeois : Muni de *sayen* (saindoux), entrelardé. Chartes I, p. 187.

A t'chau. Namur. Hache.

Attinri. Attendrir. *Attinri dè l'châr.* Attendrir de la viande.

Auriosse. Sub. masc. Parties de chair qui avoisinent les oreilles (auris en latin) et restent attachées à la dépouille de l'animal.

Avant-pés. Endroit où se trouvent, dans la génisse, les rudiments des mamelons. Il porte le nom de *broye* chez le taurillon et le bœuf.

Av' oyou. Ecoutez ! — Arrêtez donc !

Dorénavant nous, nos familles et femmes seront tenus de vendre nos chairs paisiblement à nos stalz, sans hucher (*houqui*) les marchands ou marchandes arrier des autres staulx, tirer sachir, nij faire aucun bruit que dire simplement, quand tels marchands ou marchandes seront devant nos staulx, *y a-t-il rien ici qui vous plaise*, et sans dépendre la chair, s'ils ne le

enquerent; entendu que ne pourront aus dits marchands ou marchandes blâmer chair d'autrui quand ils l'auroient ou voudroient achapter, disant c'est chair de vache ou de bassy que vous avez marchandé, achapté ou achapteré, sur peine toutefois que l'un des points susdits soit ferat, de 20 aidans à appliquer comme dessus. » Chartes, t. I.

Awèye à lârder, s. f. Lardoire, brochette creuse à piquer de lard les viandes, les foies, etc. Voyez *lârden*.

Awliette. Verviers. Aguillette. Long morceau de chair ou de peau.

B

Bâbe di coq, s. f. Barbes de coq, morceaux de chair pendant sous le bec des coqs. On les détache en même temps que la crête pour en faire un potage très apprécié.

Babège, s. masc. Crâne d'un animal avec la mâchoire inférieure; selon Lobet, *babège du chvô*, menton de cheval.

Babène. Babines, lèvres des vaches.

Bacon. Flèche de lard, quartier de lard, ce qu'on a enlevé de l'un des côtés d'un cochon depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. Ancien liégeois : *bakon*, *bachon*. Vieux français : bacon, lard salé. On dit aussi *Pan d' lârd*, *Flèche di lârd*.

Bajowe. Bajowe, partie de la tête du cochon qui s'étend de l'œil jusqu'à la mâchoire.

Bakeneir, **bacheneir**. Ancien liégeois. Couper par quartier en parlant d'un porc, dépecer. Vieux français : baconner.

Banc. Banc. A Paris, au moyen âge, les bouchers devaient avoir des *bancs à chair*.

« Et tantoist après chu issit fours del Violet ledit Andrier »
» avecque ses gens, et soy metirent a faire des bollworke »
» devant mangenie en marchiet contre les hughes (étaux) des

» pesseurs, et y oit mains *banckes* de mangons altreveir de
» marchiet ordineit, aveque pluseurs grand banstes et chier-
» pains (manne double de la banse) de pesseurs. » *Chron. de*
J. de St., p. 300.

* **Bara.** Béliet.

Barras. « Dans l'ancien langage, signifie boucher; et ce
» qui est assez singulier, c'est que, de temps immémorial et
» jusqu'à nos jours, ceux qui, à Verviers, portent ce nom, ont
» toujours exercé le métier de boucher. »

DE TROOZ *Histoire du Marquisat de Franchimont*, p. 110.

Bascule. Bascule.

Bassî. Béliet. Synonymie : *Roulein*, *Mamet*. A Verviers,
Bara. Id. dans les Ardennes, où l'on trouve aussi *Basin*, et
dans le Condroz. Ancien liégeois : *Bassier*, *bassy*. Voyez
Av'-oyou. En boucherie, on le désigne sous le nom de *Bouc*
pour le distinguer du mouton ou de la brebis.

Batte. Battre. *Mayet à batte li châr*. Maillet à mortifier la
viande.

Bèche di hatrai. Cou, partie qui relie la tête au corps,
porte plus spécialement le nom de collier, quand il s'agit de la
race bovine, et collet, quand il s'agit des autres races de
boucherie.

Bèneûte aiwe. Galimafrée, espèce de fricassée composée
de restes de viandes.

Bèrbis. Brebis. Luxembourg : *Barbis*. Hainaut : *Berbotte*,
bourbotte, *brebis*, vieille brebis. Bas latin : *Berbex*.

Bèrbisette. Jeune brebis.

Bèstieu, bièstieu. Bétail. Ardennes : *Bisteu*. Ancien
liégeois : *Bestials*.

Beurler. Beugler.

Bièsse. Bête. Se prend absolument, comme en français,

pour désigner les bêtes de boucherie. Actuellement, dans les Ardennes, *Rogès biesse* désigne la race bovine ; dans l'ancien liégeois, blanche bête signifiait bête à laine.

* *Bièsse di coti, di stâ, di waide, di pré, di distill'rèye* ; bêtes élevées chez le cultivateur, à l'étable, dans la prairie, chez le distillateur.

Binchou. Hainaut. Boucher qui étale sa viande sur le marché. Autrefois les bouchers de cette espèce étaient presque tous de Binche.

Biquet. Biquet, chevreau. Les siècles passés l'estimaient à l'égal de l'agneau, aussi en faisaient-ils une aussi grande consommation.

Biquet. Hainaut. Fléau de la balance, y compris l'aiguille.

Bizou. Jeune veau.

Blanc, blanc d'polet. Blanc de poulet, partie charnue, blanche, très tendre qui adhère aux côtés du poulet rôti, après l'enlèvement de l'aile et de la cuisse et qu'on lève en aiguillettes.

Blanque sâce. Sauce blanche, sauce à la béchamel.

Blanquette. Blanquette, ragoût de poitrine de veau accommodée au blanc.

Blèti songue. Sang caillé.

Bloc. Bloc, billot sur lequel on découpe, on scie et on hache la viande, on les fait en hêtre ou en charme. Les meilleurs sont en pièces rapportées.

Bloc à treus pid, tranchet. Luxembourg : *bloc, rôle*.

Bocher. Ardennes. Boucher. *Wallonia* n° 6, p. 111.

Bodet. Grand panier à 2 anses, pourvu d'un couvercle se fermant au moyen d'un cadenas, dans lequel les militaires viennent chercher leur viande à l'abattoir.

* **Bofflet**, bouvillon, jeune bœuf. Le bœuf porte ce nom jusqu'à l'âge d'un an.

Boyai. Boyau, intestin, entraille. Namur : *Boya*.

Avec les boyaux du cheval, on fait la corde pour les remouleurs, dite « corde des Lorrains » (les remouleurs liégeois utilisent plus fréquemment une courroie); avec ceux du mouton, on fait la corde à raquettes, la corde à fouets, la corde d'arçon pour les chapeliers, la corde pour horlogers et la corde pour instruments de musique. Le charcutier se sert *dè fin boyai* ou *grêye boyai*, menu, intestin grêle pour emballer les saucisses et les boudins. *Li bouroutte* ou *maisse boyai*, cœcum, sac ou poche, le premier des gros intestins, *li houlé*, le colon et *li crâs boyai*, rectum, fuseau, rosette, boyau gras, boyau culier, le dernier des 3 gros intestins, servent à emballer les saucissons.

Eois d'Ingin. Baliveau. La grosse bête abattue, on l'écorche, on lui fend le ventre et l'on passe dans la crosse de chacune des pattes de derrière les extrémités arrondies du baliveau. On fixe au moyen de tiges de fer ou *croc*; puis on hisse au moyen de deux cordes s'enroulant sur une poulie : *mécanique* ou *racagna*. A Verviers, le tinet se dit *aigin d' mangon*.

Boite. Capsule qui enveloppe la tête du fémur. Boîte, articulation de la hanche et du genou.

Boquet. Morceau. *Boquet d'châr*, morceau de viande. *Côper à boquet*, couper par morceaux. *Magni l' bon boquet*, manger le friand morceau, le morceau de roi. *Boquet d'â trô dè cou*, croupion. *Côper ou boquet fou*, tronquer. *Kitaper boquet*, réjouissance. Hainaut : *Hoque*.

Boli, bouli. Bouilli, viande bouillie. *Boli à d'mèye crâs*, bouilli entrelardé. *Châr di boli*, viande destinée à faire du bouillon, viande souvent de troisième qualité.

Bonètte. Bonnet ou réseau, 2^e ventricule des ruminants. Il est placé, dans le bœuf, entre la panse et le centre nerveux du diaphragme, en partie sous la portion antérieure de la panse et en partie sur la portion antérieure du feuillet.

Botin. Bouvillon. Ancien liégeois : *Bottin*. Namur : *Beutin*, *botelé*. Luxembourg : *Buttelet*.

Botiquai. Petite boutique, étal.

Botique. Boutique. De par le règlement de 1705, les bouchers devaient nettoyer leurs boutiques deux fois par semaine.

Botroule. Nombriil. Luxembourg : *Boudelette*.

Boudinoir. Hainaut. Boudinière. Instrument en forme de cornet, servant à faire les saucisses. Voyez *Coirnet*.

Boûf. Bœuf, taureau châtré. Ancien liégeois : *Beef*, *bueff*, *bou* (1700). Hainaut : *Bué*.

La viande d'un bœuf de 4 à 5 ans est d'un rose prononcé, celle d'un bœuf de 6 ans environ est d'un rouge vif tirant sur le brun. La chair du bœuf est marbrée de graisse blanche et recouverte en outre d'une légère couche de graisse à sa partie extérieure. (La viande d'une bonne vache se reconnaît aux mêmes signes, mais la graisse est d'un blanc jaunâtre.) Le bœuf de 3 à 5 ans, est délicieux pour rôtir; de 5 à 7 ans, il donne un excellent bouillon.

Vive li boûf d'a Magnèye, c'est l' pus bai, l' pus crès ! A la fin du Carême, on fait, dans la plupart des villes, un concours de bétail pour lequel les bouchers se procurent les plus puissants animaux. A l'issue de chaque concours, le boucher qui avait vu primer ses bêtes (c'était souvent le boucher Magnée) ne manquait pas de les faire promener dans la ville avec l'escorte d'une ribambelle d'enfants bien payés pour crier à pleins poumons : *Vive li bouf*, etc.

J. KINABLE. Cris de la rue. *Bulletin*, p. 315.

En 1733, le bétail qu'on transportait de Huy à Liège ou vice-versa par « barge » devait se tenir sur le devant de la « barge »; pour le transport d'un bœuf ou d'une vache, on ne pouvait demander plus de 16 sous.

En 1548, dans la seigneurie de Tharoul (Condroz), on estimait un bœuf, 25 florins; une vache, 16 livres; un veau de

2 ans, 7 florins; un veau de l'année, 2 florins; une truie pleine, 6 florins; une bonne jument, 24 florins; un mouton, 3 florins; un quarteron d'œufs, 6 sous. Ajoutons que le gage d'un valet était de 12 florins, une paire de souliers et 5 aunes de toile par an et celui d'une servante de 7 florins, une paire de souliers, 5 aunes de toile et une paire de chausses par an.

Boûf waswâdé. Bœuf fumé. On utilise surtout la balle de la cuisse, dite filet d'Anvers. *Boûf sônant*, *mouton mailant*, bœuf saignant, mouton bêlant; il faut que le bœuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits. On dit de même : *mouton sônant*, *vai broulant*, le rôti de mouton doit être servi saignant; celui de veau, bien cuit et bien chaud.

Boûf à l' môde. Bœuf à la mode. Morceau ni trop gras ni trop maigre, de préférence celui du milieu de la cuisse : noix de bœuf, *cowri à l' crâhe* que l'on accommode de façon spéciale.

Boûftî. Bouvier, synonyme de *Bovi*.

Boûkai. Bouvillon, jeune bœuf.

Boulêt, boulette. Boulette, fricadelle, petite boule de viande hachée. Elle se fait souvent avec des débris ou des restes de viande, auxquels on ajoute du hachis de porc, du biscuit trempé ainsi qu'un jaune d'œuf. C'est un met très populaire. Naguère encore, les pauvres faisaient queue chez Bernay pour se fournir des boulettes à 10 centimes. On voit souvent aussi, dans les petits restaurants, les boulettes accompagnées de gelée tremblotante.

Bouroutte. Cœcum, le premier des trois gros intestins, d'où le sens de boudin à Verviers. Namur : *burute*, voyez *Boyai (maisse)*. En France, les bouchers la nomment baudruche; c'est l'enveloppe pour galantine.

Bouy'ter. Namur, cuire à petits bouillons.

Bouyon. Bouillon. Eau bouillie avec de la viande et des os, additionnée de sel et de poivre.

Bovî. Bouvier, synonyme de boufti.

Bovrèye. Bouverie, étable à bœufs.

Brâwe. Eau de boudin. *On fait dè l'bonne sope avou l' brâwe*, on fait de la bonne soupe avec le brouet du boudin.

Brèyon. Graillons, rogatons, bribes, débris d'une pièce de viande après qu'on en a donné les bons morceaux.

Briquet. Malmedy, sens du précédent : *On k'teye s'one assiette du côte char on briquet.*

VILLERS. *Lu Spère*, p. 392.

Broc. Cheville de bois ou de fer.

Broche. Broche, tige de fer pour rôtir les viandes.

Broker, brocker. Ancien liégeois. Faire des trous dans la peau d'un animal tué, pour le souffler. Français de boucherie : *brocher*.

Brokeu. Fusil, cylindre d'acier pour affiler les couteaux de boucherie. Herve : *Brôkleu*.

Brocteu, brokeu. Tige en acier, munie d'une tête, que l'on enfonce entre le cuir et la chair du mouton ou du veau tué, puis qu'on retire pour placer la pointe du soufflet dans l'ouverture faite. *A Lîge, on n'si siève pus d'brocteu po dispèci les grossès biesse.*

Broye sé. Egrugeoir, petit vaisseau de bois à broyer le sel au pilon. Luxembourg : *Broie sel* ; Lobet (Verviers) : *Croûle*.

Brosse. Poitrine des gros animaux. Morceau tenant à la *tinre coisse* allant du cou à l'épaule ; viande de troisième qualité servant à faire du bouillon.

Lipette di brosse, partie de la grosse poitrine la plus rapprochée de la tête ; est aussi synonyme de *brosse*. *Gros di brosse*, partie de la poitrine la plus rapprochée de l'épaule. De l'allemand : *brust*, poitrine. — *Do l' brosse, do sâpiket, do linwe et do moton.*

VILLERS. *Lu Spère do l' cinse*, p. 392.

Broukaye. Brebis qui ne porte plus. Cf. *Brouhagne*, brehaigne, stérile.

Brouleu. Lieu de l'abattoir où l'on flambe les pores à la paille, au genêt, aux fougères.

Brouwet. Brouet, bouillon, jus, breuvage.

Broye, crâs flanchi. Endroit situé près de la cuisse (à proximité de l'endroit où, dans la vache, se trouve le pis). C'est en tatant cette pelote grasseuse que les marchands s'assurent de la valeur d'une bête au point de vue alimentaire.

Brûte. Nom donné aux bêtes abattues à la campagne (avec contrôle vétérinaire) soit pour mauvaise parturition, soit pour occlusion de l'estomac. Elles sont généralement transportées à Liège, sur camions, en morceaux enveloppés dans des sacs.

Bul. Taureau châtré alors qu'il était déjà âgé

Busai, busette. On confond sous ces noms : le gosier, la trachée-artère, l'œsophage, le bout-spigneux et la carotide.

Buse, busette. Os à la moelle. *Buse à l' miole.* Voyez *Ohai à l' miole.* A Liège, on l'enlève des chairs et on le débite pour le donner en *rawette*; à Bruxelles et en France, il se découpe avec la viande et cette façon de procéder tend, à Liège, à se substituer à l'ancienne.

Buskefel. Verviers. Bœuf à tête grosse, à col fort court, ordinairement trompeur par son poids (terme de boucher).

C

Cabat s. m. Vieux liégeois. Tromperie, vol. « De faire fraude ou cabats en fait de veaulx. » Chartes I, p. 168.

Cabolèye. Soupe bouillante et consistante, garbure. *Cabolèye di fève, di peu*, potage ou purée de pois, de haricots; *cabolèye di cromptire et d'rècenne*, chaudronnée de pommes de terre et de carottes.

Cabosseu. Terme de tanneur. Couteau avec lequel on enlève les émouchets.

Cabour. Bouillir.

Cay'wèsse. Coriage. voyez *Côniesse* et *cawiasse*.

Caime. Crinière, Malmedy : *caime* et *cane*. Ds. Simonon : *bosè*.

Calengi. Mettre en contravention, à l'amende. Namur : *Calengi*; rouchi : *Calenger*; ancien liégeois : *Calengier* : « Visite des bêtes au marché : « Sy de lieu infecté elles viennent, le seigneur ou son officier les pourrat calengier pour en user à l'ordonnance de justice. »

Cande. Chaland, client; ancien liégeois : *callands*; Namur : *canle*, d'où le namurois *canleter*, passer son temps à bavarder dans les boutiques.

Candeliète, cangelète. Comptoir de boutique Namur : *cangelète*.

Carcasse. Carcasse, squelette.

Cascogne ⁽¹⁾. Il y en a deux au train de derrière du bœuf : *Li cascogne di tulipâ*, rotule, os qui relie l'extrémité inférieure du fémur à la tubérosité antérieure du tibia (le français se sert du mot noix); *li cascogne di difulan* ou *grosse cascogne*, tête du fémur en rapport avec le bassin par la cavité cotyloïde.

Casmatroye. Viande de dernière qualité, viande de rebut, selon Forir; d'après Hock, c'est une soupe au lait dans laquelle on a mis des tranches de pommes cuites et de « couque » grasse.

Cass'role. Casserole. Luxembourg : *cawet*.

(1) En français, le mot châtaigne ou lichène désigne une petite tumeur sans poil, grosse comme une châtaigne et de la consistance d'une corne molle placée dans les jambes de devant du cheval, en dedans du bras et un peu au-dessus et à côté du genou et dans les jambes de derrière un peu au-dessous et à côté du jarret aussi en dedans.

Cervai. Cerveau, cervelle. Elle se mange cuite à l'eau ou frite.

Chabotte d'ine ohaï. Glène, fosse glénoïdale. *Chabotte*, alvéole.

Chacha, chachisse. Bouillie provenant d'une cuisson trop forte ou trop prolongée.

Chambe. Chambre. Après la suppression des métiers à Liège, les Bouchers composèrent, avec les Vignerons, la chambre de Saint-Lambert.

A Huy, la ville étant près de la faillite, il fut établi, en octobre 1715, un nouveau règlement. Les métiers furent remplacés par « onze chambres sous les noms de leurs patrons respectifs....., Saint-Hubert pour celui des Maseliers. » Louvrex, tome III, p. 390.

Chapon. Chapon, coq châtré.

Chapon d' Hèsbaye. Chapon de Hèsbaye, barde de lard rôtie.

Châr. Chair, viande ⁽¹⁾.

Grosse pèce di châr. Abat-faim, grosse pièce de viande. *Boure dè l'châr*, bouillir de la viande; *batte li châr*, mortifier la viande. *Châr dè l'halle*, viande de boucherie (se dit maintenant avec une idée de dénigrement). *Dè l'novelle châr*, viande fraîche. *Foumîre*, odeur dè l'châr, fumet. *Pèsante châr*, viande indigeste. *Côgnesse châr*, viande coriace. *Piquer dè l'châr*, larder de la viande. *Nourihante châr*, viande succulente, substantielle. *Châr hinêye*, viande faisandée. *Châr di Qwarème*, poisson. *Châr salêye*, bœuf salé. *Jus d'châr*, pressis ou jus de viande. *Châr cûte à filet*, viande cuite en charpie.

(¹) Viande a longtemps possédé son sens original de vivres (du latin vivenda) d'où viander, manger. « De toutes les viandes que Boulangers peuvent faire » dit un vieux texte cité par Sainte-Palaye, verbo viande.

Namur : *chau*. Hainaut, termes enfantins : *bébête*, *didiche*.

« Et s'il advenoit que aucuns dudit bon métier contrevenant
» aux ordonnances susdites fusse trouvé avoir escorché bestes
» mortes de leur mort ou maladie, sera perpétuellement privé
» dudit bon métier et sy aucuns dudit bon Métier est trouvé
» vendre ou mettre à vendre sur banc chair de beste d'elle
» mesime ou de sa maladie morte tel deverat pour cinq ans
» être banny hors notre ditte Cité, Franchise et Banlieu et la
» chair jettée en la rivière, sans pouvoir retourner et rentrer
» en notre dite Cité mesme lesdits cinq ans expiez, ne fut
» que préalablement il payet la somme de dix florins d'or
» d'amende, à raison de la deffence susdite à appliquer comme
» devant, demeurant néanmoins sans rémission à toujours
» privé d'iceluy bon Métier.

» Item ne sera loisible de tuer moutons d'aucuns troupeaux,
» dont un ou plusieurs seront morts de quelque *feu* : *roigne*
» ou *poucques* ou de maladie contagieuse sinon après six
» semaines depuis tele mort expirées, ni vendre Brebis
» letins ⁽¹⁾ depuis Pâques jusques la Saint André.

» La chair entière doit être apportée à la Halle pour être
» visitée, sauf les bœufs et grosses bestes par quartiers.

» Que personne ne présume de mesler les chairs, voire même
» que sur la chaire de brebis et de bassier sera mis *enseigne*
» de drap bleu afin que les marchands puissent savoir ce
» qu'ils achaptent. »

« Par un règlement de 1486, en face de la Violette, près de la Légia, mais là seulement, on pouvait vendre la viande de porc *jardeux* et les viandes avancées, mais le marchand devait planter un petit drapeau rouge sur ces morceaux avariés et les annoncer à haute voix comme tels. »

Chartes, t. II, p. 180. Ancien liégeois *Chaer. Louvrex*, t. I. p. 431.

(1) Brebis mère. On dit encore *létienne* dans le même sens en Hesbaye.

A Malmedy *châr* a également le sens de train en parlant d'un animal : *lu d'vantrain châr*, le train de devant.

Chârcutî. Charcutier, synonyme de *Crâssî*.

Chârcutrèye. Charcuterie, synonyme de *Botique di pourçai*.

Chârnège, charnèye. Charnage, temps où il est permis de manger de la viande. Namur : *Chaurnaie*.

Chârnî. Charnier, endroit où l'on garde les viandes salées.

Chârnou. Charnu.

Chârrèye. Malmedy, viandes.

*Vus dusplikî voci çou qui s' siève du boquet
Du chârrèye du tote sôrt, n'è nin quasi à creure.*

VILLERS, p. 392.

Chaud'nèye. Chaudronnée. *Ine chaud'nèye di crâhe*, un chaudron plein de graisse.

Chaudron. Chaudron.

Chênole. Vertèbres cervicales, épine du cou. Malmedy et Luxembourg : id.

Chèrbonnâde, chèrbonnèye. Carbonnade. Viande en tranches minces découpées dans la partie du bœuf située au dessus des côtes, à la naissance du cou (carbonnade à la flamande) et dans la cuisse ou l'épaule désossée du porc.

Chèv'ner. Brasiller, faire rôtir sur la braise. *Chevné 'ne inglitin*, brasiller un hareng saur.

Chèv'nèye, chèm'nèye. Charbonnée, tranche de lard rôtie, souvent avec des œufs. Namur : *Chêvenée*.

Chivâ, ch'vâ. Cheval. La viande de cheval fait aujourd'hui l'objet d'une importante consommation et maint épicurien apprécie, à sa juste valeur, le filet de poulain. *Botique di châr di j vâ*, boucherie hippophagique.

Chivrou. Chevreuil. Luxembourg : *Chavreû, chèvreu*; Namur : *Chèvreu*; Mons : *Chévreuil*.

Chwarchi. Namur. Ecorcher. Proverbialement : *C'est todi l'queue li pus malangie a chwarchi*, Namur.

Chuse. Choix, sélection. Le choix des animaux reproducteurs pour les bêtes de boucherie est excessivement important. Backewell qui, le premier, procéda par sélection en dedans : id and id, obtint des animaux qui, sur 350 kilog. de viande, fournirent 140 kilog. de viande à rôtir et 210 de la dernière qualité au lieu qu'antérieurement on avait 110 de première qualité et 240 de viande de basse boucherie. Notons que le bœuf consomme proportionnellement à son poids total et qu'il faut autant de nourriture pour 1/2 kilog. de tête que pour 1/2 kilog. de filet.

Maison rustique du XIX^e siècle : Sélection, par GROGNIER.

La sélection a produit de vrais phénomènes : tels ces animaux, arrivant de l'exposition du bœuf gras de Bruxelles et montrant dans notre ville leurs longues cornes à grand écartement et leur masse de chair formant un poids total de 1100 et 1200 kilog. Ces bœufs très prisés à Bruxelles sont de race nivernaise : *boûf nivârlet*.

Cièr. Cerf.

Citron. Citron. Très usité dans l'art culinaire.

Civet. Civet.

Clabeau, claweau. Ancien liégeois. Probablement claveau, clavelée : « De ne tuer bestes, si elles ne sont nettes, de ne les saller si elles n'ont été tuées par homme sermenté : Iceux enrroulez, feront illec seriment, si elles ne sont nettes, fidelles, et pas empeschées de maladie comme *claweau* et autres... »

Chartes, t. II, p. 197.

Clawson. Clou de girofle, condiment.

Clinche di vai. Longe de veau.

Clon. Hanche. Ne se dit qu'en parlant des animaux (latin, clunis, fesse). Luxembourg : *Cranzan*.

Cochonié. Hainaut. Marchand de viande de cochon.

Cockins. Lambert-le-Bègue avait installé en 1150, au bas du faubourg Saint-Gilles, des frères Cockins de l'ordre des Augustins. Ces Cockins (coquus, cuisinier) avaient des fourneaux charitables où ils cuisinaient pour les pauvres.

Cocotte. Maladie des pattes.

Cônièsse. Couenneux, coriace. Ancien liégeois : *Coienèse*. Namur : *Côniase*. Luxembourg : *Cawiasse*. Malmedy : *Hadias*. *Hardache* H. Ren. dans Grdgg.

Cohâ. Manche ou jarret de veau ; selon Remacle (Verviers), *cohon* signifie un manche de veau qui est coupé court, qui a peu de chair.

Coyafne. Couenne, peau de porc comestible. Sert à faire du bouillon et à rendre consistantes les gelées. *Coyafne di lârd*, couenne de lard. Luxembourg : *Coïne*. Dans l'Ardenne, *Coïn*, en terme de charpentier, menuisier, etc., signifie la tranche de lard servant à graisser la scie et les vis. (A Liège, *Coyafne* s'emploie dans le même sens.)

Coine. Corne. On en fait toutes sortes d'objets : démêloir, chausse-pied, boîtes, cuiller, etc. ; elle joue aussi un grand rôle dans la fabrication de l'écaille artificielle.

Coirnet. Cornet à main, boudinière ⁽¹⁾. Espèce d'entonnoir à large tube dont les charcutiers se servent pour faire pénétrer la chair à saucisse dans les boyaux. Hain. : *Boudinoir*.

Coisse. Côte, os courbé et plat qui s'étend depuis l'épine dorsale jusqu'à la poitrine. Il y en a 13 dans le bœuf, huit vraies et cinq fausses. *Magni dès coisse di pourçai*, manger des côtes de cochon. *Li boquet à l' tinre coisse*, le tendron ⁽²⁾. Des côtes

(1) L'emballage, entonnage ou embossage des viandes dans les menus se fait maintenant mécaniquement au poussoir.

(2) Partage ce nom avec *li fin gruzion* et correspond à la moyenne poitrine des bouchers parisiens.

du quartier de devant, on en vend 4 comme *Coisse sins gruxion* et 4 ou 5 (selon qu'on en laisse 3 ou 4 au quartier de derrière) comme *dobès coisse*, côtes découvertes. *Coisse à rosbif*, les 3 premières côtes (parfois 4) du quartier de derrière. Namur : *Cousse*. *Li plate coisse*, le plat de côte.

Cop d' Markusse. Coup de Malchus. Coup de pointe de hache donné au cochon pour le tuer. C'est une allusion à Malchus, serviteur du Grand-Prêtre, à qui Saint Pierre coupa une oreille. Dans Rabelais, coup de Malchus a de même le sens de coup d'épée mortel.

Cop d' pogne. Jambonneau. Verviers : *Groubiotte*.

Côper. Couper, trancher. *Côper à bouquet*, couper en morceaux, détailler. *Li mangon kitèye ine biesse et côpe les bouquet*.

Côpe gueuye. (*vinde à l'*). Vendre à des prix exorbitants, à des prix de regrattier.

Côpe lård. Tranche-lard, couteau à lame fort mince dont les charcutiers et les cuisiniers se servent pour couper des tranches de lard.

Corée. Hainaut. Mou, poumon.

Corintène. Raisin de Corinte Accompagne certains hachis : *lèvgo* et certaines sauces.

Coronne. Couronne. Cerceau de fer muni de crochets auxquels on appendait les jambons, saucissons, etc., et qui s'attachait aux solives du plafond.

Cosset. Cochon de lait, porcelet.

Côtelette. Côtelette. Côte de certains animaux : veau, mouton, porc, chevreuil, etc. Nivelles : *Couclette*, *Batisse*. « ... *Eyé tout c' qué dj' sais bî, c'est qu' vos n' direz nî vos vanter qu' les couclettes astinnent trop salées.* » El Rouse, p. 31.

Dans le porc, on distingue : les *côtelette à filet* (sans côte proprement dite), ce sont les plus savoureuses ; les *côte-*

lette à l' côte et les *côtelette à spierlin* qui sont les plus rapprochées de la tête et les moins estimées. Voyez *Coisse*.

Cou. Cul. *Con d' vai*, cul de veau, derrière de veau, gros de veau. Viande de 1^{re} qualité, à rôtir.

Couche. Hainaut. Cochon.

Coucouche. Hainaut. Petit cochon.

Couh'ner. Cuisiner.

Couh'nire. Foyer de cuisine en fer sur lequel on opère la fonte des graisses, diverses préparations de charcuterie, etc.

Cour. Cœur. Il est rangé parmi les abats. Se vend attaché aux poumons. Hainaut : *Cuer*, Namur : *Cœur*.

Coutai. Couteau, couperet. *Coutai d' mangon*. Les bouchers et les charcutiers se servent : 1^o du couteau dit feuille de comptoir, très large ; 2^o de la feuille longue de comptoir ; et 3^o du couteau à dépecer. *Waime di coutai*, gaine de couteau. Namur : *Coutia*.

Cowe. Queue. A Liège, la queue de vache ou de bœuf abattu ne se pèse pas avec la viande, on la donne au boucher détaillant comme *rawette*. Nam. : *Quowiy. Diner po l' cove, diner on franc d' cove*. Lors de l'achat d'une bête, comme consécration, on donne 1 franc d'épingles à la fille qui trait la vache ou 1 franc de pourboire au bouvier, au berger ou au porcher.

Cowri. A Liège, c'est la partie externe de la cuisse, opposée à la partie interne ou *hèye*. Elle comprend, outre la culotte proprement dite des Français, une partie de leur gîte à la noix et de leur quasi. C'est un mélange de morceaux de première et de deuxième qualité que l'on emploie surtout pour faire le bouillon. Il donne un bouillon savoureux et le bouilli qui en résulte est souvent mangé comme tel avec sauce au lard. Namur : *Culotte*. Terme de tanneur : viande qui adhère à la queue. De la peau fraîchement écorchée, il faut *casser les coine* *èt cabossi*, c'est-à-dire enlever les cornes, la queue et les grosses

parties de chair qui sont restées attachées à la peau (en français : enlever les émouchets). Ces parties de chair sont : les *cowri*, les *chiffe* ou joues et les *aurios* ou oreilles. Tout cela est détaché au *cabosseu* et devient la propriété des ouvriers qui les mangent ou qui les vendent.

BORMANS : *Le bon métier des tanneurs.*

Crâs. Gras. *Li crâs vai*, le veau gras. *Li crâs boyai*, le boyau gras, le rectum.

Crache maronne. Hainaut. Sobriquet donné aux charcutiers.

Crahai. Charbon résultant de la décomposition ignée des substances animales ou végétales. *Rosti tot broulé à crahai*, rôti tout carbonisé.

Crâhe. Graisse, substance qui se trouve surtout dans la cavité abdominale, garnissant l'épiploon, le mésentère et les reins des animaux de boucherie. *Leï prinde dè l' crâhe*, laisser figer de la graisse. *Li molle crâhe*, l'axonge. *Li crâhe dè cour*, la graisse qui recouvre une partie du cœur. *Crâhe di tripe*, *Crâhe di dmèye tiesse*, graisse qui surnage lors de la coction des jambons et autres pièces grasses : c'est le flambard ou graisse grise. *Li deure crâhe*, masse graisseuse qui se trouve au-dessus du pis ou des testicules. Quand elle appartient à une génisse (*avant-pé*), on la met souvent dans le bouillon et on la mange accompagnée de pommes de terre. Dans les criées liégeoises, on la découpe et on la mélange avec les autres graisses pour les vendre en paniers de 2 kilog., etc. On donne le nom de ratis, rigon ou rouage à la graisse des intestins du porc, il donne un saindoux de 2^e qualité ; fondu avec le lard, il donne le saindoux ordinaire. *Crâhe po fer des friche*, graisse pour friture ; mélange de 2 parties de graisse de bœuf et d'une partie de graisse de porc. *Mette on bouf, on pourçai è crâhe*, engraisser un bœuf, un porc. Ancien liégeois : 1 *crasche* : « Item li grosse livre de *crasche* doit peseir IIII mars et une

firton coloingines et ly demée II mars et 1 onche; li quattron I mars et 1 quinzennes, qui fait X esterlins, et ly demy quinzenne est appelée un setin et poise Vesterlins. Jean de Stavelot, p. 213. — 2 *crasse*, 3 *craisse*. Louvrex, t. I, p. 432, n° 8. Namur : *Cranche*. Hainaut : *Crache*.

Cram'lèye Terrinée. *Cramlèye di kip kap, di boulette*, terrinée de capilotade, de boulettes.

Cranchi. Chancir, moisir. *Nosse fliche di lârd kimince à cranchi*, notre flèche de lard commence à chancir.

Cranskenne. Malmedy. Saucisse contournée sur elle-même en pyramide :

Atou d'one jotte du cô one cranskenne du sâcisse.

VILLERS. *Lu spère*, p. 392.

Cranzan. Luxembourg : Hanche.

Crâse, *boquet à l'croupire*. Morceau de viande situé entre le *difalan* et le *cowri* : morceau à la queue (il se dit parfois aussi de l'endroit généralement appelé *Broye* ou *avant-pé*) ; le morceau de bœuf sert pour le bouillon.

Crâsrèye. Charcuterie. Dans l'ancien liégeois, *craserie* se disait de tout objet gras : *sywes* (suifs), sayns, vieux sons (= vieux oings) et toutes sortes de *craserie*. Ch. II, 33 i (1582).

Crâssi. Charcutier.

Cresse. Crête de coq. Entre dans la confection de certains potages de luxe.

Cresse dè rin. Epine dorsale. Voyez *Sicrenne*, échinée, en parlant du porc. Malmedy : *Crin d'erèse*, échinée.

A la campagne, on taille l'échinée en la débarrassant des plats de côtes et en maintenant la bande dorsale de lard. Elle sert d'enseigne extérieure (pendue à un crochet s'écartant du mur) aux charcuteries de campagne et de petites villes. Elle est bien plus savoureuse que la partie correspondante telle qu'elle est préparée dans les villes.

Crèton. Cretons. Résidu de la fonte des corps gras et spécialement du lard. Le lard, coupé en dés, mis dans la poêle à frire, retiré du feu et additionné de vinaigre, puis versé sur un plat de pommes de terre cuites à l'eau, constitue le mets favori des pauvres gens : *On plat d'crompire avou dè crèton et ine sâce à lârd*. On trouve encore, sinon dans les campagnes, au moins chez les amateurs et les antiquaires, de ces plats en ronde bosse au milieu, avec profonde rainure circulaire dans lesquels nos ayeux mangeaient à même la commune assiettée de parmentières.

Creugie. Luxembourg. Croupe d'une bête à cornes.

Crévinter. Eventrer. *Crévinter on bouf, on pourçai*, éventrer un porc, un bœuf.

Crinfire. Graisse semi-fluide retirée de la partie adipeuse du cou du cheval.

Crippe. Espèce de gale que révèlent de petits boutons noirs au museau des moutons.

Croc. Crochet à deux ou trois œillets auquel on suspend les animaux tués; crochet en S pour accrocher les viandes découpées et pour relever certaines parties de chair lors du découpage.

A *croc*, cri des équarisseurs, qui, ayant dépouillé le mouton, jettent la peau d'un côté et, de l'autre, pendent l'animal écorché à un crochet.

Croisé. Hainaut. Côte de bœuf.

Cron. Courbe. *Les crons ohai*, les os courbes, les vertèbres.

Cronse. Vertèbre. Le bœuf en a 26, le mouton 27, le cheval 32.

Croquant. Hainaut. Cartilage. Voyez *Gruzion*.

Crou. Cru. *Dè l'crowe châr*, de la viande crue.

Croupfre. Croupion.

Cru. S. pl. Le surplus, l'excédant d'une chose ayant servi à la consommation, reliefs. Ancien liégeois : *cruys*. « Toutefois tous bourgeois.... qui ne font état telle que dit est (mangon, cabarteaux) pourront librement et sans charges aucunes revendre telles *cruys* qu'ils auront de leur provision (de viande). » Chartes, t. II, p. 198.

Cuflinchi, cufrinseler. Malmedy. Depecer grossièrement, écorcher.

Cuhège. Cuisson, ébullition. *Cuhège d'on jambon, d'inettesse di vai.*

Cur. Cuir. Terme de tanneur. Peau de gros animaux : bœuf, vache, taureau et cheval.

Cûre. Cuire. *Cûre a p'tit feu*, mitonner, mijoter. *Cûre tot évôye*, ébouillir.

Cut'ner. Mitonner, diminuer par la cuisson.

Cwasse. Pancréas. Morceau de 3^e qualité qu'on mange grillé ou étuvé sous le nom de *chæsel*. Il se divise en deux parties dans le bœuf : *li blanque cwasse*, qui touche à la panse ; *li neure cwasse*, qui touche au foie.

On donne également ce nom : *cwasse d'âmaïe*, *blanque cwasse d'âmaye* au ris de génisse, plus volumineux, mais moins estimé que celui de veau.

Cuf. Cuiller.

Cuisse. Cuisse, partie du quartier d'arrière du bœuf, s'étend de la culotte jusqu'à la crosse du jarret de derrière. A Liège, la cuisse proprement dite se divise en deux parties : 1^o *La haye*, qui correspond en partie au quasi ou tende de tranche des Français, grosse cuisse de Bruxelles et d'Anvers ; c'est l'*abattu* des Namurois ; 2^o *Li cowri*, qui est la partie extérieure, comprenant la culotte et une grande partie du gîte à la noix ou plat de cuisse. Elle porte le nom de cuissot dans le

veau et se découpe en rouelles : *dièraïne trinche*, *trinche de mitant* et *trinche di vai*; de jambon dans le pore, de gigot dans le mouton et de gigue dans le chevreuil.

Ancien liégeois : *Coxhe*. HEMRICOURT, *Miroir des N.*, p. 270.

D

Dârer. Introduire, fourrer.

Ancien liégeois : *Dorer*, couvrir une viande de graisse : « De non dorer chair d'autre graisse que de la beste mesme, à peine d'un florin d'amende et icelle chair jectée en la rivière. » Chartes, p. 140. — « Et quiconques tenkelkerat, dorrat ou brockerat char de bœuf... » Lettre des Vénaulx, dans Echevins de Liège, Grand Greffe M. p. 639 et Louvrex, t. III.

D'artel. Artériel.

Déférable ? Ch. II. 183. 1481 : Pour bestes trouvées déferables après être tuées (du vieux français déferer, latin deferre, enlever).

Depeler. Hainaut : Enlever la peau.

Descoutayer. Hainaut : Couper en petits morceaux ; dépecer, cf. liégeois : *Kitèyi*.

Descracher. Hainaut : Oter la graisse.

Deserable, desserable. Ancien liégeois : « En la boucherie et halle commune des Mangons, soy vendent chairs non mangeables et desserables et principalement des veaux qui sont de moindre aage que par nos ordonnances et edict est porté et commandé... » et « quasserat gens à playe ovierte deserauble. » Louvrex I, 430, 6. *Serrer*, fermer, desserrer, ouvrir. *Deserable*, ouvert.

Dichârner, dihârner. (Grdg.). Décharner.

Dîdon. Dindon. La femelle s'appelle *Dîne* et *poie d'île*.

Difalant, tiesse d'aloyâ. Rumpsteak, tête d'aloyau, petite

tête désossée. Partie du bœuf, 1^{re} qualité, située entre l'aloyau proprement dit et la culotte. *Li mitant dè d'falant è l' boquet li pus juteux dè l'bièsse. Ohai di d'falant*, bassin. On dit parfois : *li gros ohai*.

Diglècf. Oter la gelée de viande.

Digotter. Dégoutter, égoutter. *Ley digotter ine fliche di lård qui vint fou dè saleu*.

Dihâssège. Equarissage.

Dihâssî. Ecorcher, équarrir, ôter la peau d'un animal. Voyez *Dimoussi*.

Dihâsseu. 1^o Ecorcheur, 2^o Equarisseur.

Dilârder. Délarder, ôter les lardons d'une pièce piquée, dépouiller une pièce de sa graisse.

Diloyî. Délayer, détremper.

Dimêye tièsse. Partie latérale d'une tête de cochon, fromage de cochon, hachis, fait de tête de cochon cuite, moulé dans un vase quelconque. Mets populaire très en vogue. A Liège, on francise le wallon et on demande de la « demi-tête. »

* **Dimousseu.** Petit couteau à lame arrondie dont se sert l'écorcheur.

* **Dimoussî.** Dépouiller une bête de sa peau.

Dint. Dent. *Deux dint, deux tin*. Brebis de deux ans; on appelle *qwatte dint* celles de 3 ans et *six dint* celles qui ont 4 ans.

A. BODY. *Vocabul. des Agriculteurs.*

Dissaler. Mettre de la viande dans l'eau pour la débarrasser de son sel, dessaler. Luxembourg : *dessaiwer*.

Dipaissî et dispaissî. Ecorcher, synonyme de *dihâssi*, mais se dit surtout des gros animaux.

Dipèc'ler. Dépecer. *Dipèc'ler dè l'châr*.

Dipinde. Dépendre, décrocher. *Dipinde on bacon d' lård*.

Discrâhf. Dégraisser. *Discrâhî l' bouyon*, dégraisser le bouillon.

Diseur d'aloÿâ. Bavette ou lappe d'aloÿau. Morceau de bœuf de 3^e qualité dont on fait du bouillon. Il est placé entre la cuisse, le flanchet et l'aloÿau.

Disohf, disoh'ler. Désosser. Luxembourg : *Désocheler*.

Dispèhf. Amincir, allonger, étendre d'eau. *Dispèhî on bifteck*.

Dispinse. Dispense, garde-manger.

Dispoye. Fressure (dépouille dans les Chartes). Plusieurs parties internes d'un animal prises ensemble, comme le cœur, le foie, la rate, les poumons, la tête et les pieds, c'est ce qui échoit souvent en partage à la tripière.

Dispoye d'ine volaye : la petite oie, l'abatis, les pattes, le cou, la tête, le foie, les ailerons, etc., d'une volaille.

Namur : *Dispouille* ou *fricassée*; Malmedy : *Frételège*. Dans le Luxembourg, *Gruette* désigne le foie et les poumons.

Distopé molin. Caillette ou franche mule, c'est le 4^e estomac des ruminants, venant après le feuillet ou psautier.

Distoumer, ditoumer. Diminuer, maigrir, déchoir. *Comme mi châr è d'toumèye tot cuhant*, comme ma viande est diminuée par la cuisson. *Ine bièsse distome tot-z-allant dè pré à stâ*, une bête perd de son poids en quittant la prairie pour l'étable.

Distriper, ditriper. Oter les tripes à un animal, étrioper.

Divisiente (*Cante*). Cliente qui trouve toujours à critiquer, difficile à satisfaire.

Malmedy : *D'vixieuse*.

Douce châr. Viande douce, viande non salée.

Drâblafne. Tranche de viande considérée comme provenant d'une plus grande pièce. *Li mangon a côpé ine grande*

drâblaîne jus di c' boquet là, le boucher a détaché une grande tranche de ce morceau.

Dragonne. Estragon. Plante très aromatique dont on fait des sauces, des vinaigres et des moutardes.

Drèssêye. Issue, abatis, fressure de cochon, parties intérieures du cochon, plusieurs de ces préparations dressées sur une assiette. *Amon l' crâssî, on d'mande sovint ine drèssêye di 7 1/2 cens, c'est-à-dire : on boquet d' blanque tripe, on boquet d' neure èt dè l' dimêye tièsse* : chez le charcutier, on demande souvent un plat garni pour 15 centimes, c'est-à-dire un morceau de boudin blanc, un morceau de boudin rouge et du fromage de cochon.

Dreut. Droit, taxe. A l'abattoir de Liège, on paye à l'entrée au receveur 2 fr. 50 pour une grosse bête ; 0,80 pour un veau ou une chèvre ⁽¹⁾. Pour un bœuf, on donne en plus 1 franc au *touweu*, un franc à la *traïresse* et 1 franc au *poirteu*.

Dri di l'aloyâ. Contre-filet désossé, faux filet proprement dit. Morceau de bœuf de première qualité qu'on fait rôtir ou griller. La cuisson sur le gril est pour ainsi dire inconnue comme procédé culinaire liégeois, elle est par contre fréquemment employée dans le Brabant et dans le pays de Charleroi.

Ducouteler. Malmedy. Taillader, cribler de coups de couteau qui ne pénètrent pas.

Dufraler, Dufrinsi. Malmedy. Massacrer, écorcher.



Èbrochî. Embrocher, mettre à la broche.

Ècrâhi. Engraisser, prendre chair.

⁽¹⁾ Pour les taurillons, bouvillons, velles et poulains fr. 1.30 ; pour un porc, 1 fr. ; pour un cochon de lait, 0.25.

Èfarènège. Action d'enfariner. *Po rosti des pèhon, i fâ l'èfarènège*, il faut enfariner le poisson pour le frire.

Èfister (S'). Se corrompre. A Aix-la-Chapelle : *fiesen*, commencer à gâter en parlant de la viande.

Èle. Aile.

Èpastourer. Entraver. *Po passer è l' vèye, les toraî d'vèt èsse èpastouré*, pour traverser la ville, les taureaux doivent être entravés.

Estèciner. Arroser, humecter, mouiller un rôti.

Estècin'rèsse. Longue cuillère servant pour arroser le rôti.

Exhorchiées. Anc. l. Ecorchées, des Chartes II, 223 m. (1418) de l'ancien liég. : *Hoirsi*.

È vique. Tout vif, vivant. *Les grèvesse èt les mosse, on les cu è vique*. Les écrevisses et les moules se mettent vivantes au feu.

F

Faine, Mésentère du porc, toile munie de ses rognons ou amas de graisse. Souvent, dans les campagnes, les charcutiers l'étendent déplié à l'étalage (*vantrain*). En français de cuisine, on lui donne le nom de crépine. Il sert à envelopper différentes pièces farcies, pieds truffés, côtelettes farcies, etc. La toile du mésentère ou grand épiploon sert aussi à l'état frais de remède populaire pour guérir les plaies, coupures, etc. : *Pai d' faine*. Par fusion, sa graisse donne du saindoux, tandis que la panne ou *Crâhe â r'no* donne de l'axonge, de beaucoup supérieure comme goût et comme qualité. *Li molle crâhe* ou axonge est fort employée en pâtisserie, en pharmacie et en parfumerie. Les gens du peuple en font également la base d'une foule de remèdes ; ils demandent alors *dè l' crâhe di mayet*, graisse au rognon ou panne de verrat. Voyez *Toilette*.

Farce. Hachis, farce, assaisonnement.

Farci. Farcir, remplir de farce.

Farène. Farine, sert à saupoudrer le poisson, les boulettes et les côtelettes, à lier certaines sauces, etc.

Farène di cromptîre. Fécule de pommes de terre. Elle est très usitée en charcuterie pour la confection des boudins, saucisses et autres préparations à bon marché.

Fer paraite. Diviser le bas-ventre du taureau, le détacher et le maintenir avec une cheville, pendant qu'on enlève tout ce qui a trait aux organes génitaux. On procède de la sorte pour ne diminuer en rien la valeur marchande de la bête.

Feu. Maladie accompagnée d'élévation de température ou d'éruption cutanée. Ancien liégeois : id.

Feute. Foie. Namur : *Fête*. Celui du cheval est de couleur noirâtre à l'intérieur et à l'extérieur, il a 4 lobes ; celui du bœuf est pourpre foncé, celui du veau, plus clair. Ce dernier, ainsi que celui du porc, qui est de couleur livide et pesant environ 1 kilog., sont très recherchés pour la confection des pâtés de foie, des saucisses, tripes, etc. On les mange également rôtis, après les avoir préalablement lardés.

Fier à r'sèmi, Rafileu ou Afileu, Fisique. Fusil, fuseau de fer ou d'acier servant à donner le fil aux couteaux. Il est souvent muni d'un manche à anneau par lequel on le suspend à la ceinture, à côté de la gaine du couteau. Ceux de Gembloux sont fort estimés. V. *Broken*.

Filasse, Filope. *Châr qu'è comme dè l' filasse, Châr qu'è comme dè l' filope*, chair qui est comme de la filasse, chair filandreuse.

(J. DEFRECHEUX. *Comparaisons populaires*.)

Filet. Filet. Dans le bœuf, on distingue le filet proprement dit ou filet de boucher (il vaut 5 fr. le kilog.), formé par la réunion des muscles lombaires et dorsaux, c'est le filet

du milieu d'aloyau ou *filet à rosbif* ; le faux filet du quartier de derrière ou contre-filet désossé, *dri di l'aloyâ* ; *li fâx filet* ou *rond filet dè quartî di d'avant*, faux filet ou contre-filet de l'épaule ⁽¹⁾ et *li filet dè jarret di d'avant*, filet du jarret. Les deux premiers filets sont de toute première qualité et se mangent rôtis ou braisés, les derniers se mangent rôtis mais sont de deuxième qualité.

Dans le veau, le filet ou longe se débite. Dans le porc, il est compris dans la *rivlette*. Dans le mouton, ce qu'on désigne sous le nom de filet va depuis la première côte jusqu'au gigot. On l'allonge parfois en le faisant couper avec 3 ou 4 côtes dont on raccourcit les os en parant le filet pour le piquer. Le vrai filet ou filet mignon se trouve attaché à l'intérieur du filet de mouton comme le filet de bœuf se trouve à l'intérieur de l'aloyau.

Filet. Filament : *châr à filet*, viande filandreuse.

* **Find'rèssè**. Grande hache à lame rectangulaire qui sert à fendre la bête en deux.

Fin gruzion. Partie de la poitrine du bœuf qui suit la *tère coisse* dans le prolongement des plats de côte. Il correspond en partie au tendron de poitrine des Anversois et des Bruxellois.

Firtogne et firtoye. Terme d'abattoir. Ce sont les veines vidées que la *Traïresse* se charge d'enlever à la bête égorgée moyennant une dizaine de centimes.

Ce sont aussi des débris de viande cuite, mélange de peaux et de cartilages qu'en termes militaires, on désigne sous le nom de *rabatte col*.

Flairi. Sentir mauvais, puer, exhaler une odeur putride.

Flaireure. Mauvaise odeur. Ancien liégeois : *Flaireure*.

(1) A côté se trouve ce que l'on appelle *li plat filet dè quartî di d'avant* ou *pâye*.

Echevins de Liège. Grand Greffe M, p. 639, 2, *flaironie* dans la lettre des Vénaulx.

Flanchi. Flanchet, bavette ou lappe grasse. Morceau du flanc du bœuf en dessous de la bavette d'aloyau, attenant au quartier de derrière. C'est un morceau de 3^e qualité que l'on utilise pour le bouillon.

Namur : *Li flanc*, le flanc, *li spais flanc*, la partie la plus épaisse du flanc.

Malmedy : *Et si ju m' sovin bin, one hèye, ou one flanchisse, Qu'aveu stu èfoumé.*

P. VILLERS. *Lu Spére*, p. 392.

Fleur, plante. Fleurs, plante. Les bouchers aiment à garnir leurs boutiques de plantes vertes : aspidistra, clevia, aucuba, etc., et de plantes florifères à odeur forte comme le musc et le coleus qui éloignent les mouches.

Fliche. Flèche. Ce qu'on a enlevé de lard de l'un des côtés du porc depuis l'épaule jusqu'à la cuisse.

Flochant. Luxembourg. Gras, brillant, bien nourri.

Foillart. Ancien liégeois. Courtier en bestiaux. Comme les termes *gosson* et *crahli*, ce mot renferme en plus une idée de dénigrement (ces commerçants étant presque toujours de mauvaise foi).

Fondâhe, fondège. Fonte, fusion. *Fondâhe di crâhe*, fonte de graisse. Le procédé à feu nu, presque toujours employé, n'est cependant pas à conseiller pour les grandes quantités de graisses alimentaires, il communique à cette substance un goût de feu, mieux vaut le procédé à la vapeur et, pour de petites quantités, le bain-marie.

Fondeu. Fonder, endroit où les bouchers fondent leurs graisses, bâtiment, faisant partie de l'Abattoir, où a lieu cette opération. On se figure en général qu'aux siècles précédents, on pouvait travailler certaines industries à sa guise, sans souci

de l'hygiène et de la santé publique; voici de quoi être désillusionné à cet égard : Lettres des Venaulx (1317). Comment on doit fondre graisse : « Item pour les périls qui avenir peuvent » de feu ⁽¹⁾ de deffendre malvaise flaironie et d'aultres choeses, » que nulz ne puisse fondre nul arsin de sayen ne de craisse, » ossons ne de craisse vilaine, forsque en lieu à ce deputez, sor » xxj florins de liégeois de payne, et d'estre bannis trois ans » sans rappeal. »

Item p. 179 : « Item que nulz ne soit scoreheurs de chevaux » ne aultres qui dedens les murs de Liège, ne fonde sayen de » cheval ne de morye, sour paine d'estre bannis ung an et » sans rachat. »

Fondou. Fondu.

Fondrèye. Fèces, effondrilles, sédiments, lie. *Vosse bouyon è tot plein d'fondrèye, i les fâ prinde fou*, votre bouillon est plein d'effondrilles, déféquez-le.

Fonte. Fondre.

* **Foirpassêye, forpassêye**, se dit d'une vache qui a passé l'année sans donner de veau.

Forbour. Ebouillir, faire bouillir jusqu'à extinction.

Forchette. Fourchette. *Dint d'forchette*, fourchon, dent de fourchette.

Forchette de stoumac. Bréchet. 1° Cartilage xiphoïde formant la crête saillante médiane et longitudinale du sternum des oiseaux. 2° Se dit parfois aussi du creux du haut de l'estomac au défaut des cartilages. 3° Sternum des animaux en général.

Fornai. Fourneau, foyer.

Foûme. Forme, moule. Les charcutiers les utilisent pour donner toutes espèces d'aspects aux graisses et aux gelées.

⁽¹⁾ *de feu* manque dans Louvrex, tome III, p. 176, mais existe dans : Echevins. Grd. Greffe.

Foursaler. Hainaut : Saler avec excès, saler trop.

Frase. Fraise de veau ou d'agneau, mésentère de ces animaux. La fraise compte parmi les abats.

Frèt'lège, s. m. pl. Malmedy. Cœur, poumons et foie.»

Fribote. Petit morceau, miette.

Fricandeau. Fricandeau, morceau de veau lardé et glacé. En France, on désigne plus spécialement sous ce nom la rouelle ou morceau à la noix. Chez les bouchers liégeois, c'est l'équivalent du *dfalan* et du *tulipâ* réunis.

Fricassêye. Galimafrée, fricassée, viande fricassée; friture, ragoût.

Fricassée. Namur. Synonyme de *Dispouille*.

Fricasseu. Fricasseur, mauvais cuisinier, gargotier.

Fricot. Fricassée, ragoût. *On bon p'tit fricot*, un bon petit plat.

Friteure. Friture. *Friteûre à bourre, à l' crâhe, à l'ôle.*

G

Gadou. Chevreau. Synonymes : *Biquet, biquette, cabri, gado*. La chevrette porte le nom de *chèvrette, chivroule*. Longtemps les chèvres et les chevreaux furent, comme viande de boucherie, l'objet d'une importante consommation, à tel point que dans son relevé du département de l'Ourte, Thomassin calcule encore 800 chèvres et 2500 chevreaux, abattus en un an. Le prix d'achat de 8 fr. pour la chèvre et de 5 fr. pour le cheveau. Le prix était alors de 0.70 le kilog de viande de chèvre, 0.88 celle de cheveau et d'agneau; 0.60 celle de porc gras et 0.80 celle de nourrain; 1.18 celle de bœuf et 0.75 à 0.76 celle de veau et de mouton. La vache et la génisse valaient 0.60 au kilog.

A peine si, à l'époque actuelle, on abat 1 chèvre et 2 che-

vraux par semaine à l'abattoir de Liège. Aux criées, on met assez fréquemment en vente des gigots de chevreau que les petits restaurateurs dénaturent, par immersion prolongée dans du vinaigre, et servent sous le nom de gigue de chevreuil.

Gadroye. Viande de mauvaise qualité.

Gafe. Gésier, jabot, mulette, poche. Luxembourg : *Gavée*, jabot des oiseaux.

Gargète. Namur. Trachée-artère. Voyez *Jergette*.

Gargotrèye. Viande mal apprêtée, comme dans les mauvais restaurants.

Gasteû. Friand, gourmand.

Gâté. Gâté, corrompu.

Gatte, gade. Chèvre. Synonyme : *Bique*.

Gêlêye. Gelée. *Gêlêye di vai*, gelée, glace de veau. *Gêlêye d'ohai*, gélatine, gelée d'os. La forme populaire fait image : *hosse tot seu*. On dit aussi *tronlante*. Verviers : *Furzêye*.

Gérmon. Rognon, c'est-à-dire : testicule de certains animaux. *Germon d'coq*, rognon de coq.

Gérson. Gosier, pharynx. Luxembourg : *Gargosson*.

Geugier. Hainaut. Gésier.

Gèye. Terme campagnard. Tête du fémur. Partie arrondie de l'os du jambon qui ressort au milieu de la face interne de celui-ci. Si le charcutier, en débitant le porc, enlève maladroitement cette tubérosité, le paysan se refusera à prendre le jambon sous prétexte que c'est une épaule et non une cuisse.

Gibî, jublî. Gibier. *Jublî* dans les *Poy'trêsse* de G. DELARGE.

Giblet. Gibelotte, galimafrée. *On giblelet d'âwe*, fricassée d'oie.

Gigî. Gésier.

Gigot. Gigot, cuisse de mouton. Viande de première qualité qu'on fait rôtir au four ou à la broche. C'est un morceau très

recherché, car il est des plus savoureux et des plus économiques, étant de conserve facile et se mangeant aussi bien froid que chaud. Dans le milieu du gigot se trouve *ine ouye di crâhe*, noix de gigot qui en constitue la partie glanduleuse. Pour caractériser le gigot de mouton, qui est le meilleur, on y laisse adhérer la verge. On se servait jadis de l'os vidé du gigot comme affiquet : *waîme* ou *ohai âx châsse* qu'on attachait à la ceinture. A l'extrémité du jarret du gigot, près du « nerf » à accrocher, se trouve le petit os avec lequel les enfants jouaient aux *ohion* ou osselets.

Ginihe, Gènihe. Génisse, voyez *Amaye*.

Glairiant. Visqueux, glutineux, glaireux. *Dè l' glairiante châr*, de la chair glaireuse. Namur : *glumiant*, Malmedy : *glimesinant*.

Glandène. Glande, ganglion, noix.

Glèci dè l' châr. Glacer des viandes, les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente.

Goflette. Banatte. Espèce de panier d'osier dans lequel les bouchers verviétois fant passer leur suif.

Goler (rare). Collier, partie du cou du bœuf, du mouton et du porc reliant la tête au corps.

Golette, Goler. Ensemble des viscères de l'animal : trachée, poumons, cœur et foie.

Gorge. Gorge, gosier, œsophage.

Gorlette. Fanon du taureau, du bœuf, etc. Luxembourg : *faïau*, fanon du cheval.

Gosset. Gousset, creux de l'aisselle.

Goster. Goûter, déguster, savourer.

Gôti. Perdre sa saveur, desséché.

Govneû, Gofneû. Ancien liégeois. Gouverneur d'un métier. Voyez BORMANS. *Le bon métier des tanneurs*.

Gougno. La cuisse du bœuf dans son ensemble : *Cowri, heye et tulipâ.*

Gosî. Gosier.

* **Grèvale.** Gravelle. Maladie des bêtes produite par de petites pierres qui se trouvent dans les reins, la vessie et le foie.

Grève. Namur : tibia. Grève ou grèvre, en vieux français, signifiait armure des jambes. *Chronique de Jean de Stavelot*, page 249.

* **Grévieu.** Qui contient de petites pierres; *on grévieu feute.* Petite pierre qui se trouve dans le foie des bêtes atteintes de la gravelle.

Grèyon. Mot qui n'a pas son correspondant en français. C'est une grande cheville placée dans une pièce de bois de façon à pouvoir y passer le croc auquel pend la viande. Ancien wallon : *greilhe et reilhe.* BORMANS. *Tanneurs*, p. 283.

En France, on suspend la viande à des « allonges » composées d'un nerf de bœuf auquel est attaché le crochet. Il existait aussi des chevilles auxquelles on attachait tout un quartier de viande par la jambe, en terme de boucherie, on l'appelait jambier (Boiste) ⁽¹⁾.

Griblètte. Grillade, viande grillée.

Gros. Pièce massive de viande, cuisse à sa partie supérieure près de la queue.

Gros di brosse. Poitrine dans le voisinage de l'épaule du bœuf.

* **Gros d' teule.** Partie de graisse qui enveloppe la panse.

Gros d' vai. Pièce de veau salée; synonyme de *cou d' vai.*

Grogne. Hainaut. Préparation de charcuterie.

⁽¹⁾ On donne maintenant en France le nom de jambier à la pièce de bois incurvée qui écarte les jambes d'un animal, pendant que le boucher l'habille. Voyez *Bois d'Ingin.*

Grognon. Groin du porc. Se mange simplement cuit à l'eau ou sous forme de *p'tit salé*. Entre aussi dans la composition des hures et fromages de cochon. *Grognon d' singlé*, boutoir; *grognon d' torai*, mufle.

Gruzion. Cartilage, croquant, tendron. *Coisse sins gruzion*, les quatre côtes couvertes qui suivent les côtes découvertes. *Fin gruzion*, morceau de viande qui suit le dessus d'aloyau et le flanchet, tendron de poitrine, morceau de troisième qualité qu'on fait bouillir.

Guèche. Gorge, gosier.

Guerdon. Hainaut. Cretons, fragments de suif ou de sain-doux solides restant après la fusion de ces graisses.

Guignon. 1 masc. sing. Substance charnue qui pend au cou des dindons. 2 pluriel. Glandes qui pendent au cou des sangliers et de certaines espèces de porc. Verviers: *Glaighuion*, *gléguion*; Condroz: *Glinglon*.

Gwahâ. De jaer. Gésier, mulette.

II

Hache è mache (Ach'ter). Acheter en bloc, le bon et le mauvais morceau.

Hachau. Hainaut. Couperet, hache de cuisine.

Hach'rèsse. A Liège, *li hacheresse* ou couperet sert à couper et à casser les os, ainsi qu'à fendre les bêtes en deux; tandis que, pour ce dernier usage, on se sert, en France de la feuille à fendre. C'est aussi le nom d'un couperet à deux poignées, usité surtout dans les cuisines.

Hach'rèsse (Planche). Liège et Namur. Planche épaisse, en hêtre sur laquelle on hache la viande, les légumes, etc.

Hacheu. Table, billot pour hacher la viande, tailloir.

Hachi. Hacher.

Hachisse. Hachis, viande hachée, farce, capilotade.

Hâfe. Râble, partie charnue du lapin, du lièvre et du chevreuil s'étendant de la nuque à la queue des deux côtés de l'épine dorsale (comme l'échinée dans le porc) synonyme de *râbe*.

Hafter. Racler légèrement, ratissé. *Grâhe haftéye*, ratis, rigon ou rouage, graisse qui adhère aux intestins du porc. C'est une graisse de seconde qualité qui, fondue avec le lard, donne un saindoux bon ordinaire. Verviers : *havège*, ratis.

Hagna. Bouchée, petit morceau, lippée.

Hâgn'gner. Etaler. Ce mot se retrouve fréquemment dans l'ancien liégeois sous la forme *hayener*. 3^e personne sing. indic. présent : *il hayst*. Malmedy : *hâner* ou *duhâner*, ôter l'étalage.

Haquète. Vache maigre et chétive. A la Sainte-Catherine, on tient à Huy une foire aux vaches, que l'on appelle *li fôre âx haquète*.

Hainaut : *halain*, vache maigre. A Liège, *hélénne* signifie vache stérile.

Halle. Halle, halle aux viandes. *Marchand dè l' halle*, hallier synonyme de *hallê*. *Châr dè l' halle*, viande de boucherie (souvent de 2^e choix). *Halle*, *Grande halle*, halle aux viandes.

« Le bâtiment de la boucherie a été commencé par l'évêque Georges d'Autriche en 1546, afin de faire cesser les plaintes continuelles portées par les bourgeois contre les bouchers qui avaient la prétention de vendre à leur gré et aux prix qui leur convenait la viande dans des maisons particulières. Le rez-de-chaussée de cet édifice a conservé son aspect ancien, si ce n'est que la petite chapelle dédiée à Saint-Jean et à Sainte-Catherine a été démolie. Pendant la période hollandaise, les écoles communales de garçons du quartier du Nord ont été établies à l'étage supérieur de la Boucherie. Actuellement ces locaux sont occupés par la bibliothèque centrale populaire et par le

logement de l'inspecteur de la Halle. A l'intérieur de la façade donnant rue de la Boucherie, on peut encore voir un Christ (sans croix) sculpté dans une niche pratiquée dans la charpente avec le millésime 1546 gravé en dessous.

Pendant longtemps, il y avait à la Halle 100 échoppes, ce nombre a été porté à 108, il y a quelques années, lorsque le bureau de vérification des viandes a été installé dans une maison acquise par la ville, rue de la Halle, n° 27. Ces échoppes sont louées au prix uniforme de 20 francs par mois. Les emplacements sont tirés au sort tous les deux mois, de cette façon aucune marchande n'est favorisée.

Au pourtour extérieur de la Halle, sous les auvents, 17 à 18 poulaillères sont installées.

Les emplacements sont tirés au sort tous les mois. Ces marchandes ne paient que le droit d'étalage au concessionnaire ; les caves des Halles leur sont louées à des prix fort variables. Le chiffre des demandes pour les places à la Halle aux viandes est toujours nombreux. Aussi, si l'on créait un nouvel établissement bien vaste, le nombre des marchands deviendrait considérable.

Actuellement (1893), ce n'est qu'un cri général de réprobation contre la Halle actuelle. Les rats y pullulent et mangent les meilleurs morceaux de viande pendant la nuit. La Halle est ouverte à tous les vents, en hiver, la viande y gèle et les marchands y sont exposés à tous les froids. L'éclairage y est insuffisant : il n'y a que 5 becs de gaz pour éclairer ce vaste bâtiment. Aussi les marchands sont-ils obligés de se servir de lampes à pétrole pour remédier à l'insuffisance de cet éclairage. L'eau manque aussi. Deux pompes servent à l'alimentation des maisons voisines et de la Halle. Le matin, à cause de l'encombrement, les bouchers sont obligés de laisser stationner leurs camions devant la Halle et ils sont exposés à des poursuites pour avoir étalé leurs marchandises. Les bouchers se plaignent aussi du service de l'expertise. Il ne se fait pas dans les

conditions désirables. Les expertises devraient commencer avant 7 heures du matin. Elles se font trop rapidement dans un coup de feu. De plus, le service d'inspection à domicile ne se fait pas. Les bouchers regrettent aussi qu'il n'y ait pas de service d'inspection à la Halle. »

Journal la *Meuse* du 27 juin 1893 : *A la Corporation des Bouchers. La question de la Halle.*

Il existait au coin des rues du Pont et Féronstrée une autre halle, celle des Vignerons où l'on abattait également les bestiaux.

« La porte Sainte-Marguerite, abattue en 1844, était appelée *li poite à l'châr*. Cette expression s'explique par ce motif que des bouchers avaient leurs étaux non loin de là, au rez-de-chaussée de l'école communale de la place Saint-Séverin. Pour le distinguer de la *Grande Halle* de la rue de la Boucherie, le débit de viande de la place Saint-Séverin, qui n'existe plus depuis 1858, s'appelait *li p'tite halle* »

Emile GÉRARD. *Le faubourg Sainte-Marguerite.*

Bulletin 1889, page 230.

On a depuis créé divers établissements privés sous ce nom de Halles. Celle de la rue des Carmes ou Halles centrales a vu le commerce de viande de porc prospérer rapidement, tandis que sa Boucherie proprement dite, d'abord très courue, a diminué, puis est restée stationnaire et limitée à quelques étaux. Les halles à la Criée ont aussi toute une clientèle d'acheteurs à la hausse ou à prix fixe pour les viandes. *Ach'ter l'châr à l'Criêye.*

* **Halette.** *Grande halette*, escabeau qui sert au tueur pour fendre la bête; *pitite halette*, table à claire-voie sur laquelle on couche les veaux et les moutons pour les égorger, puis les habiller.

Halli. Hallier, marchand qui étale aux Halles.

Hanète. Nuque. *Li hanète è li dri dè hatrai*, la nuque est la partie postérieure du cou. Luxembourg : *hènette*.

Happe châr. Commis chargé anciennement de capturer les viandes non acquittées à leur entrée en ville. Le contrôle est fait actuellement par les préposés à l'étalage et les agents de police ⁽¹⁾; c'est ainsi que pour la division ouest de la Ville, la vérification se pratique au carrefour des rues de Bruxelles, Sylvestre, Académie, etc. — Verviers. Garde-manger muni d'un rond de fer à crochets.

Hârner. Echarner. Ancien liégeois : *Scarner*. Chartes, t. II, p. 243, n° 36.

Hâsti. Broche, sorte de verge de fer, soutenant la pièce à rôtir et permettant de l'offrir au feu sous toutes ses faces par révolution.

Hate levée. Hainaut. Pièce de lard frais qu'on rôtit. Sous ce nom, le rouchi désigne le morceau de poitrine le plus rapproché du cou du porc.

Hati. Havir, roussir par le feu. *Li châr a trop foirt feu, elle hatih'ret.*

Hatrai. Cou. *Bèchette dè hatrai.* Collier ou collet. C'est le terme employé par tous les bouchers, charcutiers et gens de semblable profession.

Namur : *hateria*; Rouchi : ateriau, cou, gorge, fanon.

Hauder. Echauder, laver, brûler à l'eau bouillante. Quand le porc a été tué et que la veine jugulaire a suffisamment saigné, on le dépouille de ses soies : 1° par écorchage ou enlèvement de la peau, ce procédé n'est plus employé; 2° par brûlage (*wâmer*); 3° par échaudage qui est le meilleur procédé. On provoque le décollement des soies par l'eau chaude, soit en jetant de l'eau bouillante, soit en plongeant dans une grande cuve ou chaudière à moitié remplie d'eau à haute température et dès que les crins peuvent être facilement arrachés, on ratisse

(1) Ceux-ci disent : *esse à l'châr*, être de viande pour : c'est mon tour d'exercer la surveillance, le contrôle des viandes.

à l'aide d'un couteau ou d'un racloir. *Hauder on pourçai*, échauder un porc. *Magni on boquet d'haudé*, manger du porc échaudé.

Ancien liégeois : *scouder* (XIII^e siècle), *xhoder* (XV^e siècle).

Haudé dans le dictionnaire étymol. de Grandg. a le sens de flèche de lard non salée, c'est le sens actuel de *Haudi* à Malmedy.

Hausser. Hausser, surenchérir. Ancien liégeois : *hossier*, *hossir*. « De non *hossir* ou denrée et veaux au marché venus en étant pourveu. »

Haut gosse. Goût d'avancé, de faisandé.

Haver. Râcler. *Haver l' bloc*, râcler la surface du billot pour l'égaliser. *Haver l'châr*, râcler la viande, opération donnant une pulpe ne contenant ni membrane, ni aponévrose, ni tendon. Pour les malades, ce système vaut donc mieux que le hachage ordinaire.

Havet. Croc, crochet. *Mettez pinde li linwe di bouf âx havet*, appendez la langue de bœuf au crochet.

Haveu. Racloir, instrument servant à égaliser le billot.

Hèder. Dialecte de Huy. S'interposer entre le vendeur et l'acheteur d'une pièce de bétail.

Hèye. Partie intérieure de la cuisse du bœuf par opposition au *Cowri*, partie extérieure. Elle comprend une partie du gîte à la noix ou plat de cuisse et la totalité du quasi, tende de tranche ou grosse cuisse. Le quasi est un morceau de première qualité, excellent comme rôti, le gîte est un morceau de deuxième qualité de sorte que notre découpe liégeoise présente l'inconvénient d'accoler deux parties de valeurs inégales. A Bruxelles, à Anvers, à Charleroi, on divise la cuisse en quasi de première qualité, en gîte à la noix et en balle de la cuisse, qui sont de deuxième qualité.

Malmedy, Verviers : *hèye*.

* **Hène.** Ensemble des côtes sans filet dans les quartiers de derrière des bêtes à corne.

Heppe. Hache ayant à son opposé une pointe, à l'aide de laquelle le tueur de porc donne *li côp d' markus*.

Heure. Hure, se dit surtout de la tête de sanglier coupée. Synonyme de *Hurâ*.

Hiner. Fendre, diviser. *Hiner è qwate*, diviser en quatre, écarteler.

Hiner foû. Emporter le quartier de viande pour le peser ou pour le jeter sur le camion de transport.

Hinon. Brochette servant à assujettir la viande. Péroné, os de la jambe.

Hôdeu. Echaudoir, lieu où l'on échaude; vase à échauder. Ancien liégeois : *xhodien* (1416), *xhodin* (1460), *schodeit* (1447).

Hodi. Malmedy. Lard frais, viande de porc non salée.

Hoirsî. Ecorcher, c'est là son sens unique autrefois. Actuellement il a également le sens de charcuter : *hoirsî l'châr*, charcuter la viande.

Hol. Mou, flasque, qui cède au toucher. *Dè l'châr qu'è hol*, viande flasque.

Home. Ecume. *Li home dè l'châr qui bout*, l'écume de la viande qui bout. Namur : *chime*, *chume*.

Hôse pot. Bouilli. (Ancien flam. : hutspot, dialecte d'Aix : hoetschpott, grosse pièce de bœuf destinée à être bouillie). Hainaut : *hochepot*.

Houf. Péritoine.

Houlé. Houlé. Nom du 2^e gros intestin ou colon. Ainsi nommé à cause du coude formé par les colons ascendant et transverse.

Houmer. Ecumer, despumer. *I home li châr*, il écume le bouillon : *Voyège di Chaudfontaine*, p. 40. Namur : *chumer*.

Houm'rèsse. Ecumoire.

* **Houre.** Dos de la lame du couteau.

Hu. Malmedy : Partie extérieure de la peau d'un animal.

Hughes. Ancien liégeois : étaux. « Et tantoist apres chu issit fours del violet le dit Andrier aveque ses gens, et soy metirent à faire des bollworke devant mangenie en marchiet contre les hughes des pesseurs; et y oit mains banckes de mangons altreveir de marchiet ordineit, aveques pluseurs grand banstes et chierpains de pesseurs. » *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 300.

Hurâ. Hure de sanglier.

I

* **Ingin.** V. *Bois d'ingin*.

Inmagnâve. Inmangeable.

Inspecteûr. Inspecteur. Nom donné actuellement à ceux qui remplissent les fonctions des anciens rewards. Il y en a 2 à l'Abattoir et 1 à la Halle aux viandes. La nouvelle loi sur les falsifications des denrées alimentaires a conféré, dans les campagnes, des diplômes d'inspecteurs ruraux pour les viandes, après examen sur la matière, afin d'avoir un contrôle dans les endroits où le vétérinaire fait défaut. A Liège, le service de surveillance se fait avec beaucoup de soins; ainsi du premier août 1892 au 31 juillet 1893, on a déclaré impropres à la consommation 368 bêtes : 211 vaches, 9 génisses, 12 bœufs, 4 taureaux, 7 veaux, 65 porcs, 11 moutons et 46 chevaux, la plupart atteints de phtisie tuberculeuse généralisée. A la Halle aux viandes, on a saisi 5 quartiers de taureau, 28 de bœuf, 318 de vache, 152 de veau, 12 de génisse, 20 de mouton, 8 de porc et 1 de cochon de lait.

Intricoisse. Entre-côte, morceau de viande coupé entre deux côtes de bœuf et désossé. C'est un morceau de toute première qualité qu'on grille ou qu'on rôtit. On dit aussi *intrè deux coisse*.

Intrilâarder, Inttlâarder. Entrelarder.

J

Jawée. Luxembourg. Bajoue, partie du groin du cochon s'étendant de l'œil à la mâchoire.

Jambon. Jambon. Cuisse, et, abusivement, épaule de porc. *Jambon salé*, jambon salé. *Jambon waswâdé*, jambon fumé. *Jambon d' Bastogne*, jambon de Bastogne; jambon estimé des gourmands, il est plus plat et plus large que ceux de Westphalie et d'York, il possède aussi une saveur particulière due au boucan où il se fume. Ce boucan était la grande cheminée avec pente (alimentée d'un feu de bois aromatique) qui tend à disparaître, remplacée par nos étroites cheminées à feu de houille. Actuellement ils sont tous détrônés dans la consommation populaire par les *Jambon d'Amérique* dont le prix, même pour les qualités supérieures, est de moitié moins élevé et dont le poids à la pièce est également de moitié moins fort, d'où résulte double économie pour les petites bourses. Voici comment d'habitude on sale le jambon en Belgique : Dans 40 litres d'eau, on fond 50 kilogs de sel raffiné et 1/2 kilog de salpêtre de façon à que la saumure marque 25°. On y ajoute un mélange de 2 kilogs de baies de genévrier, 50 grammes de thym, 30 de laurier, 50 de poivre moulu sur lequel on jette 4 à 5 litres d'eau bouillante. La saumure est alors à 24°. Un jambon de 10 kilogs doit y rester 18 jours, un de 4 kilogs 8 jours. Coupé en tranches, le jambon frais donne des carbonnades, *cherbonâte*.

Jambonnet. Jambonneau, petit jambon. On détache les muscles et les nerfs des articulations du côté du pied, et, après la cuisson, on rabat les chairs de ce côté de façon à dégarnir l'os : *fé 'n' manchette*. On emploie aussi cette expression en parlant de l'os d'une côtelette dégarni de façon à pouvoir le saisir ou le garnir de papier. Le jambonneau porte également le nom de *côp d' pogne*. Verviers : *Gougnét*.

Jârdeu, Jârdresse. Ladre. *Pourçai jârdeu, trôye jârdresse*. Le porc, atteint de ladrerie, est refusé à l'Abattoir

comme impropre à la consommation. Il est à remarquer que les paysans confondent, sous un même nom, deux maladies bien distinctes : la ladrerie du porc et la phtisie de la vache. Ils disent erronément *ine vache jârdeuse* ou *jârdresse* pour une vache phtisique.

Ancien liégeois : *jârdeux*, *gârdois* (1478) : « Si le reward avait bien regardé la langue d'un porceau et il n'y eusse apparence de poix jardeux ⁽¹⁾ et que en la chair fust trouvé autre que en la langue par délibération des connoisseurs, ledit reward ne serat pour ce en rien tenu, mais le vendeur seroit tenu reprendre le porceau mort et tué et restituer à l'acheteur son argent... » *Chartes*, t. II, p. 184.

Jène d'ouû. Jaune d'œuf. Il sert de liant pour agglomérer les viandes, boulettes, pâtés, etc., et pour émulsionner certaines sauces : mayonnaise.

Jerret. Jarret de bœuf. Il correspond en majeure partie au gîte ou trumeau des Français qui ont encore en plus le prolongement ou crosse (*boquet à nier*). Ce dernier morceau des membres de devant et de derrière constitue un morceau de 3^e choix, bon pour le pot-au-feu. *Ohai dè jerret di d'avant*, radius; *ohai* ou *mustai dè jerret di dri*, tibia.

Jergette. Pharynx, morceau de déchet qui reste attaché à la langue. (Simonon le définit : racine de la langue.)

Jetter, Jecter. Ancien liégeois. Enchérir, hausser. Ch. II, 164 m. (1527) : nuls... ne poront achapter ni deveront jetter aux veaux, agneaux ou chevereaulx qui seront à la planche;... ains seront tenus les laisser achapter ou jecter les anciens. Id. poront faire semblable achat ou ject de veau.

Jouette. Luxembourg. Articulation, jointure.

Jus. Jus, suc, liqueur exprimée, coulis. *Jus d'châr*, pressis, jus obtenu de la viande en la pressant. Il existe des marmites

(¹) Cysticerques.

spéciales qui permettent de retirer de la viande son maximum de rendement en jus de viande. Le jus sert à l'alimentation des malades et des convalescents. *Jus d'piètri, di grèvesse*, coulis de perdrix, d'écrevisses. *Jus d'limon*, suc, expression de citron. *Sitoide li jus*, exprimer le jus. *Jus d'rostri*, jus de rôti.

Jusse. Cruche, tambour, jalle en fer battu. Quand le porc est abattu, le sang, qui s'échappe par la veine jugulaire, est recueilli dans les *jusse*. Le sang des bœufs, à l'Abattoir, s'écoule dans des renforcements pratiqués dans les dalles, d'où on le retire avec une espèce de louche.

Juteu, euse. Juteux, savoureux, succulent. *Dè l'juteuse châr di boûf*, de la viande de bœuf bien juteuse.

Jwahe. Mâchoire.

K

Keuvrège. Vaisselle en cuivre, dinanderie. Son prix élevé et ses dangers l'ont fait remplacer par le fer émaillé, quoique celui-ci ne le vaille pas. En tous cas, la malpropreté et la négligence seules ont causé les accidents cuivriques.

Kifây'ler. Décomposer par la cuisson.

Kifoirtant. Réconfortant, fortifiant.

Kihachî. Hacher, couper en menus morceaux.

Kilârder. Larder fortement.

Kimiy'tter. Émietter, réduire en poudre. *Kimiy'tter dè pan, dè l'châr, dè sé.*

Kip-Kap. Capilotade, débris de viandes de toutes espèces et de gras double hachés menus (d'où l'onomatopée représentant le bruit des hachoirs), fortement épicés et arrangés comme le fromage de cochon. Avant la création des « bouillons », la Batte possédait plus de vingt de ces éventaires (en 1825, en face de l'Hôtel-de-Ville sur le Marché) où l'on se procurait

dè *Kip-Kap*, dè *feute*, dè *pî d' mouton*, dè *niche* à 5 centimes la pièce *avou dè peuve*, dè *sé et tot plein dè l' mostâde po l' rawette*. Le voisinage des marchandes de pommes de terre cuites à l'eau et bien chaudes permettait aux noctambules de faire un repas économique et complet.

Kipéc'ler. Disséquer.

Kipoy'ter. Patrouiller. *Kipoy'ter les châr*, patrouiller les viandes. Luxembourg : *chauspougner*, *paustrier*. Namur : *brichauder*. Malmedy : *brisauder*.

Kitapé boquet. Réjouissance. Dénomination dérisoire donnée par le boucher à certaine portion de basse viande qu'il oblige l'acheteur de prendre avec la bonne et au même prix.

Kitéyf. Découper, dépecer, découper à menus morceaux, hacher, détailler, taillader. Ancien liégeois : *cotaillier* (1485), Greffe Stephany, n° 48 fol 304 verso. La découpe d'une bête, loin d'être la même dans tous les pays, varie à l'infini, souvent même d'une localité à l'autre. Liège, Verviers et les campagnes circonvoisines découpent à la liégeoise; Spa et Waremme découpent autant d'après le procédé Bruxellois que d'après Liège; les divisions namuroises sont fort rapprochées des nôtres; Charleroi qui se fournit à Bruxelles suit la méthode de cette ville, le Luxembourg et Malmedy procèdent également comme nous, avec certaines modifications.

Voici comment on découpe à Liège les gros animaux et spécialement le bœuf : La tête abattue et vidée est divisée en deux le long de l'épine dorsale (un peu sur le côté de l'épine à cause des apophyses). C'est dans cet état que le camionneur la transporte chez le boucher. Celui-ci opère une seconde subdivision en 2 quartiers : le quartier de devant : *quarti di d'avant* et *quarti di dri* ou quartier de derrière qui contient les plus fins morceaux.

Dans le morceau de devant, on enlève d'abord le filet du jarret, puis on détache l'os de la moëlle avec le jarret, ensuite

la poitrine ou *lipette di brosse*, alors on découpe et on scie les plats de côte auxquels adhère la *rose* qu'on sépare. On détache le faux filet de devant ou contrefilet de l'épaule ; le collier ou *bèchette di hatrai* et l'allonge du collier ou *linwe di boûf*. En dessous et au-dessus de l'omoplate (*platenne*, n° 7) se trouve un morceau qu'on scie triangulairement avec une partie de l'os plat dans son milieu, c'est *li pâye* ou plat filet. Parfois à Liège, au lieu de former la *rose*, on lève l'épaule : *lèvai*, comme on ferait pour un jambon et l'on coupe alors des tranches comme on fait au *cowri* ou comme on fait pour l'épaule de veau.

Pour détailler le quartier de derrière, on enlève d'abord le rognon avec sa graisse, puis, à côté de la *cascoque* ou boîte et au-dessus du *flanchi*, on détache le *tulipâ* ou tranche grasse, on scie de façon à séparer le *gougnot* ou cuisse (*cowri* et *hèye*) du milieu comprenant : le *flanchi* ou flanchet qu'on isole, le *discur d'aloÿâ* ou bavette d'aloÿau qu'on distrait et la pièce allongée ou *aloÿâ* renfermant le *difalant*, le *rosbif* et les *coisse di rosbif* qu'on détaille au fur et à mesure.

Remarquons qu'à Liège, comme partout ailleurs, les Juifs égorgent selon leur rite. La bête est suspendue la tête en bas, un aide tient la tête par le muffle et la tire fortement en arrière, pendant que le rabbin, d'un coup de couteau, tranche complètement le cou jusqu'aux vertèbres pour que la tête soit entièrement exsangue. On s'en assure par l'inspection des trajets veineux ; si les canaux ne sont pas vides, on rejette la bête, c'est-à-dire qu'on la revend aux chrétiens. L'un des morceaux favoris du Juif est *li boquet à l' tinre coisse* de la génisse, qu'il mange salé ou fumé.

Kitèye (Vinde à l'). Vendre au détail. *Chartes*, t. I, p. 141 : Vendre en gros et à taille et à la menue main.

Kitèyeu. Découpeur.

Kitourner. Tourner en sens divers. *Kitourner ine côtleite divins dè l' farène*, saupoudrer une côtelette de farine.

• L

Lapin. Lapin, synonyme de *robette*. *Fricassêye di lapin*, gibelotte.

Lârd. Lard, graisse comprise entre la couenne et les chairs du porc. Le lard frais se divise en deux parties : l'une, dite lard fondant, est la plus rapprochée des chairs ; c'est aussi la plus molle, aussi l'utilise-t-on en majeure partie pour faire le sain-doux ; l'autre, dite lard dur, adhère à la couenne, est ferme et fond difficilement, c'est celle qu'on sale. *Rance lârd*, lard rance. *Chèvnèye di lârd*, tranche de lard rôtie. *Pelotte, fène trince di lârd*, levûre de lard. A Charleroi, on désigne sous le nom de *maigue lârd* le lard de poitrine ou petit lard, rayé de lignes de chair et sous celui de *crâs lârd*, le lard levé des côtelettes. A Liège, en plus que ces deux sortes, on vend *li lârd â jambon*, lard de la cuisse qui est le plus fin et le meilleur. Ancien liégeois : *Laert*. Louvrex, I, p. 432, n° 11.

Lârder. Larder, barder. Pour le lard à piquer, on se sert du lard du dos, ferme et peu cassant ; c'est le seul lard qu'on traite par salaison sèche (vers la fin de l'hiver).

Lârdeu. Lardoire, brochette pour piquer et larder la viande.

Lârdir, Lârdier. Ancien liégeois : Lardier, marchand de lard.

Vers 1270, Jean de Surllet, membre d'une des plus anciennes familles nobles, prend pour épouse une marchande ; afin de rappeler authentiquement qu'il est allé la chercher derrière un étal, il s'appelle lui-même, à partir de là, de Surllet du Lardier.

Lârdon. Lardon, petit morceau de lard introduit dans la viande au moyen de la lardoire. *Laridon*, dans le Hainaut, signifie lard salé.

Larsu. Malmedy. Lie de suif fondu.

Lèssai. Lait. Entre dans la confection de certains boudins.

Lèvai. Epaule de bœuf levée. Ce procédé, assez rarement employé à Liège, présente beaucoup d'analogie avec la découpe française de l'épaule que l'on divise par tranches de boîte à moëlle, macreuse ou maquereuse dans le paleron, paleron et pointe de paleron.

Lèvai d' vai. Morceau de veau à la rouelle, dans le devant de l'épaule.

Lèveu di stalège. Préposé au droit d'étalage. Ce sont ces employés qui pèsent les animaux de boucherie.

Lèveure. Levûre, ce qu'on ôte de dessus et de dessous le lard à larder.

Lèv'go. La panse ou le gras double ; sorte de gros boudin ou cervelas recouvert de cette membrane. (Le latin longavo possède aussi les deux significations d'intestin rectum et de boudin ou saucisse) Grdg. Forir renseigne ce mot comme désignant une saucisse de moindre qualité ? A Herve, à Verviers et dans les environs de ces deux communes, le *lèv'go* est un boudin de foie, cœur, rognons et quelques menues viandes hachées très fin, fort estimé, fait avec addition de miche au lait et de corinthes, et emballé dans un menu de porc. On cuit et on laisse refroidir. Sa fabrication est très ancienne à Verviers.

A deux kilomètres de Herve, dans la direction de Rechain, existe un endroit dénommé par les cartes : Bruyères et par les habitants de la contrée : *A l' chapelle d'à Mâgrite Giet*, *A l' chapelle â Brouïre*, *A l' chapelle di Sinte Gotte* ou tout simplement *A l' chapelle*. En suite de cette rivalité plus ou moins accentuée qui existe entre communes limitrophes, les voisins ont désigné, par dérision, les habitants de Bruyères sous le nom de *pai d' lèv'go*. Les ouvriers revenant de Herve (fabrique Gouvy, etc.), jetaient sur les haies des routes de

Bruyères les enveloppes du *lèv'go* qu'ils mangeaient en cheminant.

Lèprai. Morceau de chair semblable à une grosse lèvres.

Limon. Citron. Synonyme de *citron*. Il est très employé dans l'art culinaire. Souvent les charcutiers mettent à leurs vitrines des têtes de porc, entourées de gelée et d'une garniture de persil, tenant entre leurs mâchoires un citron.

Linwe. Langue. Morceau très estimé et de première qualité. Pour le bœuf, on l'apprécie de toutes manières : braisée, bouillie, salée ou fumée. La langue de bœuf et celle du mouton sont souvent fumées; celle de veau entre dans la composition de la tête de veau en tortue où la tête de cochon remplace souvent la première. La langue de bœuf est souvent donnée comme *novel an* aux clientes d'une boucherie.

Linwe di boûf. Talon, allonge et surlonge du collier, dans le bœuf. En dessous commencent les côtes.

Linwi. Languier, langue de cochon fumée.

Lipette. Petit morceau de viande.

Lipette di brosse. Poitrine de bœuf. Voyez *brosse*.

Lîve. Lièvre.

Logne. Longe, moitié de l'échine d'un veau ou d'un mouton. C'est l'équivalent du filet ou du rosbeaf dans le bœuf.

Ancien français : logne : Li quens Rendus..... en France ert venus..... pour mangier él que car de logne. Ph. Mouskes, 22,298.

Lohf. Bribe, guignon. Anc. français : lohy, gros morceau bon à manger.

Lombrai, Longrai, s. m. ⁽¹⁾ Griblette, grillade de cochon, échinée, du latin *lumbus*, même signif.

(¹) Se dit aussi d'un petit morceau de viande adhérent en partie à l'épine dorsale du bœuf.

Lopette. Lopin, le bon morceau.

Losse. Cuiller à pot.

Lottège, Lottage. Ancien liégeois : On tirait au sort entre halliers, afin d'avoir par moitié et à tour de rôle les uns, la vente de la grosse viande, les autres, la petite bête. Dans les livres aux lottages des Archives de l'Etat à Liège, se trouvent placés sous les deux divisions : bœuf, mouton, les noms de ceux qui avaient l'une ou l'autre viande dans leur lot.

Lourd (Mouton.) Luxembourg. Mouton atteint du tournis.

Lourdai. Luxembourg. Tournis, maladie du cerveau chez le mouton. (C'est l'hydatide du tœnia.)

* **Loyin.** Lien, bout de corde servant à lier les bêtes à cornes pour les conduire.

M

Masselle. Mâchoire, joue. Namur : *massale*, joue. Hainaut : *machelle*. Ancien français : masselle, du latin maxilla.

Macoye. Abatis dans le sens qui lui est attribué par les bouchers : cuir, graisse, tripes des bêtes tuées; du verbe *maker*.

Mago. Estomac des animaux; c'est le troisième estomac des ruminants : *È mago, i gnya des foïou*, dans la mellier, il y a des feuilletts. Voyez *simpyli*; ancien français : magaut, poche; allemand : magen, estomac.

Mahf. Manier, pétrir. Mélanger les chairs à saucisse avec la graisse et les assaisonnements pour les bien lier.

Maladèye. Maladie. Les maladies, qui font refuser la viande comme impropre à la consommation, sont : *li jârdège di pourçai*, ladrerie; *li jârdège di vache*, phtisie ou tuberculose; *li cherbon*, charbon et *li trichine*, trichinose.

Quand l'animal est atteint *di maladèye di cour*, péricardite,

on fait jeter le cœur et enlever les plèvres ou même jeter tout l'appareil respiratoire. On récuse les animaux atteints *di jènisse*, ictérie du mouton, *di morve*, etc.

Manche di vai. Jarret de veau.

Manche di gigot. Demi-gigot de mouton, partie de dessus, côté du jarret.

Mangon, Mangonf. Féminin : *mangon'rèsse*, *manguin'rèsse*. Boucher, bouchère.

Ancien liégeois : *mangon* ; féminin : *mangheneresse*. Namur : *mangon*, qui est cruel envers les animaux. Rouchi : mangon 1^o boucher de caserne ; 2^o valet de boucher. Dans le dialecte de Lille, suivant Hécart, mangon signifie valet de boucher du latin mango, trafiquant en esclaves, bestiaux, etc. ; en bas latin, tueur, égorgueur, boucher. Ce mot n'est cependant pas le plus ancien de notre langue, c'est en 1317 qu'on le voit, pour la première fois, se substituer dans les pièces au mot *maschelier* (voyez ce terme).

A Liège, les bouchers avaient Saint Théodar, alias Saint Thyar (dont la fête se célèbre le 10 septembre) pour patron ; ils portaient de gueules au perron d'argent, au bœuf de même placé en surtout. A Gand, les bouchers (*Vleeschouwere*) avaient, comme les boulangers, Saint Hubert pour patron et portaient de gueules, au taureau d'argent, terrassé de sinople.

A Bruxelles, où il y avait, au XVI^e siècle, 50 corps de métiers formant 9 grands corps de métiers ou nations, la nation de Notre-Dame était composée de 4 métiers : les bouchers, les poissonniers, les légumiers, les scieurs et les orfèvres. Les trois premiers avaient chacun 4 doyens, le quatrième n'en avait que deux.

A Tournai, avant 1793, les divers métiers étaient organisés en 36 bannières, les bouchers formant 1 bannière. A Saint-Trond, des sceaux suspendus à une charte de 1481, donnent onze métiers, celui des bouchers (*wleeschouwere*) représente un

porc entouré de la légende : s'ambachs van vleeschouwer van si... de. A Audenaerde, le seul sceau retrouvé est celui de la corporation des bouchers. Au centre d'un triptyque en architecture bas allemande se trouve placé le patron de la confrérie, à droite un homme abattant une bête de somme, à gauche, un écu chargé d'un lion rampant. Autour, la légende : Seghel : van den wleschouders van Audenaerde.

« A la bataille de Steppes, gagnée en 1213 par les Liégeois sur les Brabançons, le métier des bouchers de Liège, placé au premier rang, se distingua noblement par sa valeur et une telle intrépidité qu'on n'hésita pas à lui attribuer la meilleure part dans le succès de cette mémorable journée qui délivra le pays de la tyrannie du duc de Brabant. En reconnaissance d'un service aussi signalé, le prince évêque, Hugues de Pierrepont, accorda aux bouchers certains privilèges particuliers, entr'autres celui de célébrer chaque année, le 13 octobre, l'anniversaire de la victoire de Steppes, par des réjouissances et en sonnant eux-mêmes deux grosses cloches de l'église Saint-Lambert. Pendant quatre siècles, ils firent leur carillon et leurs fêtes sans encombre ni accident, mais la fatalité s'en mêla en 1615 : ils agitèrent si violemment leurs cloches qu'elles se brisèrent. La perte de ces deux cloches étant une assez grosse affaire pour l'administration de l'église, le chapitre décida que les bouchers seraient privés de leur droit, ce qui n'eut pas lieu sans de vives et inutiles réclamations de leur part. »

G. N. (autet). *Notices historiques*, t. II, p. 229.

Mangonie, Manghonie, Manghinerie, Manghenie, Mangine (1550), **Maingne** (1481), **Magnée** (1635). Halle des bouchers sise sur le Marché.

Elle existait dès l'an 1100 et portait le nom de Macellum dans les documents. Monsieur Bormans, dans sa PAROISSE DE SAINT-ANDRÉ, cite un acte de 1397 : « Maison ke on appelle la Maison Deskagiet ki a present est le Mangenie séant sur le Marché. »

Monsieur Demarteau, dans LA VIOLETTE, citant différents actes et documents parle de : « 1500. Stau et spier de Mangon, long de 7 1/2 pieds et profond de 22 pieds, sur le Marché près delle Violette, avec une issue par derrière sur le Rieu du Marché, près delle Fontaine des Mangons qu'on dist ax trippes, joindant à un autre stau et à viez fondements delle maison du bon Mestier des Tanneurs; d'aval vers le Coir et Lardier, d'amont vers la Violette à un autre stau présentement appliqué et annexé, ... » « 1585 Maison sous la Halle des Tanneurs près du Marché joindant...., vers Nouvice un réal chemin de Derrière Manghenie... » « La Manghenie, comme la Halle, était grande, et donne son nom à une partie du quartier dit en Manghenie. La maison proprement dite des Mangons était partagée, car il y avait la seconde et emitraine Manghenie.

Les bouchers la quittèrent pour s'établir en vesque cour ou evesque cour, voyez *Halle*.

« Il y eut en 1480 (4 mars) emprise de 15 1/2 pieds de terrain sur la Manghenie pour en restituer autant à la Halle des Tanneurs qui en avait recédé d'autre part quantité équivalente en vue de la construction et agrandissement de la Violette. »

BORMANS. *Le bon métier des Tanneurs*, p. 322.

« Chaque partie de la Manghenie avait son affectation spéciale. Les boyaux et autres triperies se vendaient sous un *arvau*, à l'une des entrées de la Halle. Du côté de ce que nous nommons maintenant rue du Casque, était l'endroit où l'on *xhodoit* les porcs. Cet endroit convenait d'autant mieux que la Légia passait à proximité et permettait de laver à grande eau les animaux abattus. La préparation et la vente du lard avaient aussi un emplacement particulier dès le XIII^e siècle. » *Gobert, Th. LES RUES DE LIÈGE, place du Marché.*

En 1485, il existait déjà en Isle et Outre-Meuse deux autres Manghenies où devaient se vendre les bêtes qu'on y avait tuées : « Item, nous ordinons que toutes tyers de char escourchies et abatues en la manghenie de marchiet de nostre ditte cite,

deveront estre vendues dedans icelle manghenie et non ailleurs. Celles qui seront abatues et escoirchiez en Isle, deveront estre venduez en Isle et non ailleurs. Celles aussi qui seront abatues Oultre Meuse, ne deveront estre vendues fours que Oultre Meuse. » *Echevins de Liège*. Greffe Stephany 1485-86, n° 48, fol. 304 verso.

Marcâsser, Mascâsser. Soigner les animaux malades ; abattre, écorcher les animaux. Namur : *mascauder, mascauser*, même signification.

Marcâsseu, Mascâsseu. Artiste vétérinaire ; mauvais médecin ; équarisseur, écorcheur ; abatteur maladroit qui donne plusieurs coups à la bête et la détériore. Namur : *mascauseu*.

Marchî. Marché. Il était défendu d'aller au devant des marchands de bestiaux : « Ainsi seront tenus de les laisser venir à staple ens lieux accoûtuméz, à sçavoir les bueffs, vaches, pourceaux et mouton en l'Evesquecourt ou en la foire, la franchiese d'icelle durante tant seulement, et les veaulx, angneaux et chiverealx à la planche sur le marcheit en cette cité, commençante icelle planche de la ruë de Noevis en amont jusqu'a Manghenie. » Chartes, tome II, p. 210.

« Le reward qui sera établi par le métier des bouchers, devra, à la semonce du vendeur ou acheteur, toutes les fois qu'il en sera requis, rewarder les cochons qui se vendront sur la batte ou marché public, et ce, conformément au règlement du dit métier, fait l'an 1521. » Id. Ibid., p. 216.

« Défense d'achapter bestes pour les aller revendre ou mener hors cité et banlieu devant onze heures feroues à la Grande Eglise de Liège. » Id. Ibid., p. 174.

* **Marchî d'Pâques.** Marché du lundi et du jeudi de la semaine sainte.

Margaye. Mauvaise viande. Rouv. ds. Grdg. Dict. étymol.

Marque, Cachet (Mette li). Estampiller. Toutes les

viandes vendues à Liège doivent porter le cachet de l'Abattoir de Liège. Alors même qu'elles porteraient l'estampille de l'Abattoir d'une autre commune, elles doivent subir à Liège un nouveau contrôle.

* **Marquer les armes.** Dessiner au couteau sur le dos du quartier de devant la marque et les initiales du tueur.

Marquez, Enseignez, Marqué. « Et advenant que aucuns veaux apportez sur le marché ou lieu à ce désigné fussent trouvez avant que vendus, de moindre aage quecoit est ; lesdits veaux seront par lesdits Ewardeus des Mangons *marquez*, leur coupans l'oreille droite, comandant aux vendeurs et marchands de point les vendre en notre cité, franchise et banlieu, sur peine d'un florin d'amende pour chacun veaux. Ne poront aussi telsdits veaux ainsi *marquez* achapter lesdits mangons, cabarteurs, cuisiniers ny hosteliers, à peine de 3 florins d'or. Lorsqu'un porc sera trouvé *jardeux*, le reward sera obligé de lui couper le bout de l'oreille droite. Chartes, t. II, p. 194.

* **Mârtai.** Marteau dont on se sert pour abattre. V. *Maurtia*.

Masclir (Louvrex, t. III, p. 175); **Maselier** (id. ibid, p. 390); **Maschelier, Maskelier, Macheller.** (Lettres des Venaulx ds Echevins de Liège, M., p. 639). Premier terme wallon employé pour désigner le boucher. On trouve le vieux rouchi : mathelier ; le français, macelier, boucher ; actuellement, dans le midi de la France, mazel signifie étal, boutique du boucher (latin macellum, même signification).

Mayèt. Marteau en bois pour battre la viande.

Maurtia. Namur. Marteau servant pour assommer les bêtes.

Men, Min d'vai. Mou ? dans QUARÈME et CHARNEYE : *Tot les orèye et les men d'vais.*

Mèrai. Méreau. Il y a, à la Bibliothèque de l'Université, de la collection Ul. Capitaine, un méreau, renseigné dans la *Revue de numismatique*, représentant à l'avvers un bœuf grossièrement gravé en dedans ainsi que dans le champ D. H. W. Le revers est lisse et la pièce, en bronze, a un diamètre de 25 mm. Cette pièce paraît avoir été gravée pour l'usage particulier d'un membre du bon métier des mangons de Liège. Dans les Flandres, on trouve souvent des méreaux de comptabilité, ayant servi pour estimer le nombre de journées de travail.

Mèsployf. Léser sur le poids. Voyez *forpougni*.

Mèstf. Métier. Voici comment s'accordait la licence du métier :

L'an mille sept cents et soixante huit du mois d'octobre, le vingt unième jour du tems du sieur Nicolas Lambert Gouverneur du bon métier des bouchers et M. Hauzeur, commissaire surintendant, avons accordé la licence au sieur Lambert Bailly tant pour luy que pour Renier Lambert Joseph Bailly son fils. La licence de vendre lards, jambons et dépouilles salées, langues de bœufs, trippes de bœufs et toutes sortes de viandes cuites et tuées par le métier. Le tout en conformité du mandement du 22 juin 1597.

S. MAGNÉE. Greffier dudit bon métier in fide. Manuscrit.

Les vigneronns partageaient avec les bouchers le droit d'acheter, d'engraisser et de tuer le bétail, ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entre les deux métiers ainsi qu'il appert des « remonstrances et cognissances faictes l'an XV^e et XXXVII » dans un registre aux œuvres des *Echevins de Liège*. Greffe Bernimolin, 1537-38, n° 11, fol. 1, quoiqu'on eut déjà auparavant défini leurs droits et devoirs en l'an XV^e et XXII. *Echevins de Liège*. Greffe Stéphany. Œuvres 1522, n° 94, fol. 48, verso. Dans les Flandres, c'était à qui, dans les métiers, aurait les plus belles bannières, les plus beaux porte-flambeaux, etc., pour figurer dans les processions et dans les cortèges. La corpo-

ration des bouchers de Gand possédait 12 porte-flambeaux en bois sculpté et doré avec armoiries, alors que les autres métiers n'en avaient que deux ou tout au plus quatre. Au XVIII^e siècle, s'introduisit l'usage pour tous les membres d'une corporation de porter une marque distinctive, décoration ou *affliche* en cuivre, en plomb, etc., représentant souvent le patron du métier.

Micho. Saillie, protubérance formée par des muscles contractés.

Mignolette. Mignonnette, poivre concassé. C'est celui qu'on met dans les saucissons.

Miyolle. Moëlle, substance médullaire. Existe à l'état fluide dans l'animal vivant, se fige après sa mort. Ce produit ne se trouve en quantité que dans certains os (voyez *ohai à l'miyolle*), il est très recherché des gourmands et des parfumeurs (pom-mades capillaires). On en faisait jadis une grande consommation en médecine. Epurée, elle vaut encore à l'heure actuelle 10 francs le kilog. *Ohai à l'miyolle*, os à la moëlle. — Moëlle épinière, *amourette*. *Miyolle di vai*, *mirole di mouton*, amourette de veau, de mouton. Namur : *Molle*.

Miyolleu. Moëlleux. *Ohai miyolleu*, os moëlleux.

Misse ou **Nisse.** Rate, organe de forme allongée faisant partie des abats. On l'utilise d'habitude pour la nourriture des chiens et des chats. *Magnî on boquet d' misse di pourçai*, manger un morceau de rate de cochon. *Sèchî l' misse fou*, ératier. La croyance populaire attribue au sang de rate la cause de la terrible apoplexie ovine. A Namur, on dit plus souvent *nisse*.

Moflèsse. Mou, spongieux, flasque. *Dè l' moflèsse châr*, viande flasque.

Mohe à l' châr, Barbai. Mouche bleue, *musca vomitoria*. Elle a le thorax noir, l'abdomen d'un bleu luisant avec des raies

noires et le front fauve. Elle fait sa ponte dans la viande et dégorge sur celle-ci une matière qui en précipite la décomposition. Sa larve se nomme *warbeau d'châr*, à Liège ; *Moulon* dans le Hainaut. J. DEFRECHEUX. Faune.

Moyelon (LOBET). Partie de la peau des animaux qui est sous le ventre entre les pattes et la queue.

Moyou. Jaune d'œuf.

Montant d' coisse. Montant de côte par opposition au plat de côte. C'est la partie incurvée qui va rejoindre l'épine dorsale.

Moron. Rotule, synonyme de *rolette dè gno*. Ancien liégeois : *moron*, muscle.

Moron d'li spale. Muscle qui s'insère à l'épaule et au bras, deltoïde. Selon Forir, ce mot signifierait omoplate, je ne l'ai pas rencontré dans ce sens.

Morve. Morve, jetage, la plus grave des maladies du cheval. Luxembourg : *Mouchatte*.

Mosineur, Mosineresse. Revendeur, revendeuse, dans l'ancien liégeois. Ancien français : Moucheur.

Mostade. Moutarde. La plupart des charcutiers vendent ce produit, sans lequel leurs préparations paraîtraient trop fades.

* **Mouffe**. Mouton étranger, ordinairement russe, de qualité inférieure.

Mouhon, Musson (1478). Ancien liégeois. Mesure, dimension, capacité. Item que tous les Mangons dedens nostre cité et franchiese toutes fois qu'ils voudront mettre leurs chairs a detaille et a vendaige quand froides seront, deveront leurs dittes chairs anchois qu'ils les mettent à vendaige monstrier auxdits éwardeus toute enthière pour sçavoir si elles sont et auront le *mouhon* (*musson* dans Echevins de Liège. Grand greffe. M., p. 639) de la beste que elles deveront avoir et si icelles chairs seront bonnes et léalles. Chartes, t. II, p. 139.

Le même mot, ayant les mêmes sens, existait dans l'ancien

français sous les formes moison, moyson, moeson, mooison, moyeson, mueson, mucison, muaison, muesson, muisson, muyson, muysson, moinson.

* **Moule.** Moules, formes à graisse, à gélatine, etc , en usage chez les charcutiers.

Moulet. *On vai moulet*, veau dont le quartier de derrière est très charnu.

Moulette. Hainaut. Articulation.

Moulette. Caillette ou franche mule ; 4^e estomac des ruminants, aboutissant à l'intestin grêle. C'est l'organe essentiel de la digestion, élaborant le chyle et contenant la présure. Les Français disent aussi mulette ou mulotte, de mule, qui désigne cette même partie dans le bœuf, tandis que, selon Trévoux, on la nomme proprement mulette dans le veau et caillette dans le mouton. La caillette du veau et celle de l'agneau sont plus grandes que la panse, contrairement à leurs proportions respectives chez l'adulte. Namur : *mulette*, Malmedy : *mayîre*.

Mouton. Mouton, bœlier châtré, brebis. *Gigot d' mouton*, gigot de mouton. *Sipale di mouton*, épaule ou éclanche de mouton. *Lè mouton d'Ardenne sont les mèyeu, i s' nourihet d' poleur*, les moutons d'Ardenne sont les plus friands, ils sont nourris de serpolet. *Boûf sônant, mouton maîlant*, le bœuf et le mouton rôtis doivent être saignants. *A l' Saint Simon, ine mohe vâ on mouton*.

Ancien wallon : *Mutton*. La chair du mouton doit être rouge obscur, presque noir, et la graisse blanche, se brisant par morceaux et s'écrasant quand on la pince fortement. Le mouton frais tué est dur.

Mouwale. Tête de mouton sans langue. On enlève souvent la langue pour la fumer.

Murlin. Luxembourg. Merlin servant pour assommer les bœufs à l'Abattoir.

Musaf. Museau, muffle.

Mustai. Tibia, on dit aussi *ohaî d' mustaî*. *Mustaî d' bouf*, gîte, trumeau, savouret. A Mons, on dit *muftiau*; dans le Borinage, *mustiau*; dans les villages, *mustia*. Dans le Hainaut du Tournaisis : *mutiau* désigne la partie du bœuf la moins estimée, celle qu'on vend à bon marché. De l'ancien français : mustel, mutel, mutiau, mustiel S. m. 1^o gras de la jambe, portion de la jambe d'un quadrupède qui est immédiatement au-dessus du jarret; 2^o Hachis de tendons de veau, morceau de bœuf de l'épaule ou du cou : « Au dit Collebran, pour ung mustiel et ung brouet de bœf, huit gros » (1464. Exécution testamentaire de Hues, de Haluines. Archives de Tournai). Rouchi : mutiau et multiau, partie du cou du bœuf.

N

Nettoisement. Luxembourg. Arrière-faix.

Niér. Nerf, aponévrose, tirant, ligament, tendon. *Pinde on qwârti di dri po l' niér*, suspendre un quartier de derrière par la crosse; *Boquet plein d' niér*, morceau de viande tendineux ou aponévrotique.

Niér di toraî, verge de taureau. Montées sur baguettes de fusil, elles forment des cannes très solides et très recherchées.

Nœud de panse, Panchie. Panse du bœuf. Hainaut.

Nokêye. Articulation, condyle.

Noret d' pourçai. Voyez *faîne* et *toilette*.

Nourin. Jeune porc que l'on engraisse.

Nourson. Cochon d'un an. Ancien liégeois : *nourson*, pâture, nourriture : Item est passé et ordonne que il ne soit nul (vingneron) ne nulle qui revende alle halle les biestes achaptées dedens franchiese et banlieu, se il ne le tint a nourson quarante jours.

O

Ochelu. Luxembourg. Ossu, qui a de gros os.

Oder. Flairer, fleurir, exhaler une odeur. *Li châr kîmince à oder*, la viande commence à se faisander, la viande a de l'évent.

Offici. Anc. liég. Officiers. Les officiers étaient élus par brievelets le jour de Saint-Jacques apostre. Sur leurs fonctions, voyez BORMANS. *Le bon métier des tanneurs.*

Ognaf. Agneau. Nom que porte jusqu'à l'âge d'un an, le petit de la brebis domestique et du bélier. *Ognaf à mouton*, agneau mâle âgé d'un an. L'agneau femelle se nomme *ôuviette* et *Gernon*. J. DEFRECHEUX. Faune.

Luxembourg : *Ognaf, agnié*; Namur, Hainaut, Beauraing : *Agnia*.

Ogn'let. Agnelet, agneau de lait, agneau pascal. « Défense de vendre agneaux, cheveroux de moins d'un mois d'eaige, sur peine d'estre bannis. » Chartes, t. II, p. 140. Les viandes de tous les animaux tués très jeunes sont extrêmement fades et ne peuvent s'employer que rôties ou avec des sauces très relevées.

Ohaf. Os. Ils sont nécessaires pour confectionner un bon potage, on les épuise d'autant mieux qu'ils sont bien divisés. *Fosse d'ine ohaf*, glène, fosse glénoïdale. *Ohaf di d'falant*, os du bassin. Namur : *Oucha*; Hainaut : *Ossiau, ochau*. Quand les ménagères se plaignent qu'il y a trop d'os dans leur viande, les bouchers hennuyers répondent : « *Acatez des lumçons, madame, i n'ara gnié des ossiau.* »

Ohaf à l' miyolle. Os à la moëlle. Tous les gros os du bras et de la jambe en contiennent, mais on désigne plus spécialement sous ce nom *l'ohaf d' cuisse* ou fémur du quartier de derrière, et l'humérus du quartier de devant, qui en contiennent une très grande quantité. On scie également en tranches et l'on donne comme *rawette* le radius et le tibia.

Ohaf di spale. Humérus.

Oh'leû, Oh'leuse. Osseux, ossu ⁽¹⁾, qui a de gros os.

(1) J'ai cru pouvoir employer ce terme qui se trouve encore dans Boiste.

Di l'oh'leuse châr, viande osseuse. *On côp d' pogne trop-z-oh'leû*, un jambonneau trop osseux.

Ole. Huile. *Ole di salåde*, huile d'olives; *Ole di navette*, huile de navette. Ces deux huiles comestibles s'employent pour certaines fritures.

Olisse, Ondisse. Huileux. *Sâce ondisse*, sauce huileuse, onctueuse.

* **Onguaf.** Excroissance cornée au bas des pattes des bêtes à cornes.

Onglette. Luxemb. Onglon de porc.

Orèye. Oreille, voyez *Aurios*. Quoique cartilagineuse et peu sapide, l'oreille entre cependant dans la composition de différents plats.

Orèye di mouton. Expression employée pour désigner le collet du mouton.

Oriette. Namur. Tallon, allonge et surlonge du collier du bœuf.

Orillette. Oreillettes, cavités du cœur qui reçoivent le sang des veines.

Orïon dè l'tiesse Pivot de la tête, grosse vertèbre à l'extrémité *dè l'bèchette dè hatrai*. C'est grâce à ses attaches que la tête peut exécuter ses divers mouvements.

Oû. Œuf. *Blanc d'oû*, albumine, blanc, glaire d'œuf. *Jènne d'oû, moyou*, jaune d'œuf, moyen, vitellus. *Oû à l' bâte Robiet*, œufs à la farce. *Oû fricassé*, œufs sur le plat, œufs au miroir. *Oû k'batton*, œufs brouillés. Ancien liégeois : *Oex*. (Chron. J. de Stav., p. 47), *ouff* (id., p. 498).

Oûye. Œil. Au figuré : *Vosse bouyon è trop crâs, il a trop d'oûye*, votre bouillon est trop gras, il a trop d'yeux.

Oûye di crâhe. Noix. On traduit à Liège par œil de graisse. Il y en a deux dans le bœuf : *l'oûye di crâhe dè cowri*, ganglion lymphatique qui se trouve dans la graisse du gîte à la

noix du milieu de la cuisse, et *l'ouye di crâhe* ou *favette di crâhe di dvant*, qui se trouve près de l'épaule *diso l'linwe di bouf*. La masse graisseuse qui contient ces noix est triangulaire et allongée sur section. On trouve également dans le gigot, au milieu, une partie glanduleuse qui porte ce nom.



Paî. Peau. Se dit surtout de la peau des petits animaux : mouton, veau, brebis, chèvre. Peaux, parties coriaces qui se trouvent dans la viande, tendons, pannicules graisseux. En flamand, on dit de même : pees, pluriel : pezen, dans le sens de tendons, nerfs.

* **Pai passèye.** Peau tannée.

Paidant fier. Fer à 4 crochets, grappin auquel on accroche les viandes. Verviers.

Paik, Paite, Pètre Hainaut. Ne se dit que dans la phrase : *Salé comme paik*. Du flamand : pekel, saumure ou spek, lard.

Paile. Poêle à frire. *Li cove, li cou d'ine paile*, la queue, le cul de la poêle. *Paile à estèciner*, lèche-frite, ustensile à recevoir le jus du rôti, synonyme de *paile à rosse*.

Paisleu, Paislou, Paislowe. Flâsque, qui a la consistance de la peau. *On boquet d'châr qu'è paisleu*, une pièce de bœuf qui est flâsque comme de la peau. *Ine trînce di châr qu'è paislowe*, une tranche de viande contenant beaucoup de peaux. *On flanchi d' bouf qu'est tot paisleu*, un flanchet tout en peau.

Paquer. Gaver la volaille mise à l'engraissement.

Paner. Couvrir de chapelure une viande destinée à être rôtie. *Paner des cot'lette, des pîd d' pourçai*.

Pannai. Malmedy. Carré, plusieurs côtelettes non séparées : *On gros plat d' roge cabus, on pannai d' coisse dusenr, Qu'a sèchi o l' fonyre, po ratni les broheur*. VILLERS.

Panse. Panse, 1^{er} estomac des ruminants, herbier, rumen ou la double, auquel l'œsophage aboutit. C'est le plus grand de tous, il occupe la plus grande partie de l'abdomen surtout du côté gauche. On le vend pour la nourriture des chiens. Au XIII^e siècle, le même mot avait aussi le sens de triperies : l'arvolt (de Manghenie), où on vent les *pances*. On faisait naguère à Bruxelles, un gros boudin rouge qu'on appelait blødpansch. Voyez *levgo*.

Pansette. Gras double, membrane de l'estomac du bœuf, constituant la majeure partie du *Kip-Kap*. Verviers : *panzesette*.

Pâsté, Pâté. Pâté. *Pâsté d' feute, d' lève, di polet*, pâté de foie, de lièvre, de poulet, préparations qui sont du domaine de la charcuterie.

Patron. Patron. *Saint-Antône è l' patron des crâssi et des mangon. Saint-Biètmé è l' patron des mangon. A Lige, li patron dè bon mesti des mangon esteu Saint-Thyar qu'on loupève ossu Saint-Théodart* (10 septembre).

Patte. Patte.

Pâye. Plat filet de l'épaule. Les bouchers du pays traduisent par morceau à l'épaule, morceau à la platine. Triangle de viande de l'épaule du bœuf, partagé en deux sur son épaisseur par une partie de l'omoplate, et à côté duquel se trouve le faux filet. Quoique traversé par un os, c'est néanmoins un excellent morceau de viande à rôtir. En français, la paix est l'omoplate du veau.

Paye. Malmedy. Omoplate. Cf. *Pâye*.

Payelle. Pitance, ration de viande distribuée à chaque personne dans les communautés.

Pés. Pis. Celui de la vache se donne comme *rawette*, on le met dans le bouillon. En français de boucherie, le pis est synonyme de flanchet.

Pèlotte. Terme d'abattoir. Membrane péritonéale de l'estomac, qu'on enlève pour utiliser ce dernier.

Péyon. Verviers. Terme de boucher. Mauvais veau, mal nourri.

Pèseu. Peseur officiel, préposé au poids public. Fonction actuellement dévolue aux concessionnaires du droit d'étalage, qui s'adjuge tous les 9 ans ⁽¹⁾.

Pèter. Cuire sous la cendre, griller, torréfier.

Pétrène. Poitrine. *Ohai dè l'pétrène*, bréchet, sternum. *Pétrène di vai, di bouf*, poitrine de veau ou de bœuf, partie des côtes avec la chair qui y tient. Namur : *poêtrine*.

Peuve. Poivre. La viande, saupoudrée de poivre et de salpêtre, a l'avantage de se conserver plusieurs jours pendant les chaleurs après semi-cuisson préalable.

Pîd. Pied, patte. *Pîd d' bouf*, pied de bœuf. Le pied de bœuf se vendait aux brasseurs pour clarifier la bière. On en retire une huile extra fine dite huile de pieds de bœuf servant à graisser les joints des machines à coudre, vélocipèdes, etc. (On la remplace actuellement par l'huile de vaseline.) *Pîd d' vai*, pied de veau. Rarement on le mange; mais on en fait un bouillon laxatif pour les malades; il sert à blanchir ou bien à faire de la gelée. *Pîd d' mouton*, pied de mouton. On désosse en passant la lame du couteau entre la fourche du pied jusqu'à ce que la première jointure du gros os de la jambe du mouton se détache forcément. Tout le reste est mangeable. *Pîd d' pourçai*, pied de porc, pied de cochon. Ils entrent également dans la confection des gelées et sont très estimés comme mets. * *Poyou pîd*, celui qui est coupé au genou et auquel on laisse adhérer un peu du cuir de la bête : il est destiné au brasseur, pour la clarification de la bière.

* **Piy'ter.** Marchander au moment du paiement *les centimes* qui complètent la somme ronde.

(1) On donne à l'Abattoir de Liège 0.50 pour une tête de gros bétail; 0.20 pour un veau, 0.25 pour un porc et 0.08 pour un mouton ou un agneau.

Pik, Peak. Saumure, eau salée. Voyez *paik*.

Pipe. Gosier, bronches d'où le verbe *piper*, haleter, avoir les bronches obstruées.

* **Piqu'raf.** Aiguillon, gaule pour piquer les bœufs.

Pîr. Rein, rognon du porc. Il est oblong et plat, en forme de haricot. A Liège, on le prépare coupé en deux sur épaisseur et rôti ; ce procédé est préférable à celui qui consiste à le découper en tranches minces, puis à le sauter.

Pîvion, Puvion. Pigeonneau.

Planche. Ancien liégeois. Endroit où l'on achetait les bestiaux, ainsi défini dans les Chartes, t. II, p. 168 m. (1538) : « ... Au marché depuis Nœvis jusqu'à la maison de la cité. »

Planche hach'resse. Hachoir, petite table de chêne ou de hêtre sur laquelle on hache les viandes.

Planure. Hainaut. Morceau de viande près de la queue.

Plaque à l' marmite. Voyez *vai*.

Plat. Plat de faïence, d'étain, de porcelaine, etc.

Platène. A Liège, se dit en général des os plats. *Blanque platène*, omoplate des gros animaux. En wallonie, on traduit généralement ce terme par platine pour le bœuf et le cheval. On la désigne aussi chez les bouchers sous le nom de n° 7, parce que cet os affecte la forme de ce chiffre.

L'omoplate du mouton porte le nom de *palette*. C'est le nom que les livres de cuisine lui donnent en France et en Belgique.

Platès coisse. Plat de côte. (En termes de boucherie, à Paris et en Belgique, on dit partout plates côtes. C'est la partie aplatie des côtes constituant les parois latérales de la cage thoracique. Le plat de côte découverte appelé chapeau de curé à Bruxelles, à Anvers, à Charleroi, etc., et le plat de côte proprement dit ou raccourci de côte sont des morceaux de 2^e qualité très bons pour le bouillon.

Ployant, Ployeure. Articulation.

Plumesée, Prumsai. Hainaut. Terme villageois pour désigner une viande cuite dans l'eau salée.

Pochâ. Equarisseur, écorcheur. Se prend souvent en mauvaise part : équarisseur de bêtes impropres à la consommation.

Poye. Poule. Ancien liégeois : *poilhe*. (Chronique J. de Stavelot, p. 226 498; id. Lettres des Vénaulx dans Louvrex, t. III, chap. LVIII, p. 174) et *pouille*. Herve et Verviers : *Paye*. Luxembourg, Namur et Dinant : *Pouye*; Mons : *Glenne*.

Poy'trèsse. Marchande de volailles, voyez *Halle*. Le règlement de Liège (1705) portait : « Les vendeuses de volaille lèveront leurs ordures tous les jours. Elles mettront les plumes dans des mandes, mannequins ou sacs, afin que le vent ne les emporte pas dans les boutiques ». Elles ont dans leurs *chaive dèss robètte, dèss poye, dèss polet, dèss canârd* et *dèss canne, dèss âwe*, elles étalent *dèss poye à coine* ou *pintaque, dèss didon* et *dèss poye dîne, dèss p'tits ouhai, dèss chûpeîne, dèss alouette, dèss puvion*, etc. D'autres, moins sédentaires, achètent aux criées et vont à domicile vendre outre les articles précités, des « venisons et volaige sauvage » comme dit la Lettre des Venaulx : « *dè l' châr di renne, di chivrou, di blanc live, di blanque, di roge* et *d' grise piètri, di live, di sâvâge robètte, di sèrcelle, di vanai, di plouvi, di sâvâge âwe, di grèvesse, di bègasse èt d' bègassenne, dè singlé*, ainsi qu' *di totes sôrt di pe'h'rèye*. Ces dernières marchandes ambulantes sont en réalité des *ricop'resse* ou *rivindresse*, mais elles affectionnent le titre de *poy'tresse* qu'on leur donne souvent par complaisance.

Poir. Porc fraîchement tué, porc frais, c'est-à-dire toutes les parties maigres et fraîches destinées à être rôties ou grillées : côtelettes, longe et filet mignon : *dou poirc*.

Ohai d' poirc, savouret, os de cochon qu'on fait cuire avec des choux pour leur donner de la saveur.

Poirtêye. Poitrail, partie de devant du cheval.

Poirteu. Porteur. Des charrettes et des camions desservent les boucheries de la ville avec les bêtes tuées à l'Abattoir. Pour ce transport, les porteurs reçoivent une rétribution approximative de 0,20 pour un quartier de grosse bête, 0,10 pour un veau et 0,10 pour deux moutons, d'après la générosité du boucher.

Poy'trèsse. Porteuse. Jadis les Levoz, les Galler, etc., tuant à Seraing, envoyaient à Liège, sur le bot des *botteresse* ou *poy'tresse*, leurs veaux abattus.

Polet. Poulet. Jeune poule. Bruxelles et Aerschoot ont la spécialité de l'élevage de ces volatiles.

Poque. Néoplasie tuberculeuse, agglomération de tubercules. *Ine vache poqueuse, on pourçai poqueux*, une vache, un porc atteint de phthisie tuberculeuse.

Poqueux. Qui est atteint des *poque*. Ancien liégeois : *pouqueux*.

* **Porai.** Large verrue au ventre sous la peau des bêtes.

Porboure. Faire bouillir une première fois, blanchir. *Porboure ou cervai d' mouton divant dè l' rosti*, faire blanchir une cervelle de mouton avant de la frire.

Potège. Potage.

Potêye. Pot au feu, quantité de viande mise au pot, potage. *Ine potêye di 5 kilog d' châr*, un pot au feu de 5 kilogs de viande.

Pouchelant. Luxembourg. Cochon de lait, porcelet. Voyez *Cosset*.

Pouchelière. Luxembourg. Matrice d'une truie.

Pougnant. Malmedy. Qui porte infection, galeux.

Poumon. Poumon, mou pour certains animaux : bœuf et veau. Le poumon appartient à la catégorie des abats, c'est de la basse viande qu'on utilise souvent pour la nourriture des chats et des chiens.

Pourçai. Nom générique donné au porc abattu, que ce soit

un verrat, une truie ou porche, un mâle châtré : cochon, porc ou pourceau, ou une femelle châtrée : coche ou porcelle. *Tiesse di pourçai*, hure; *grognon d'pourçai*, groin, boutoir ou museau; *long dint*, canine : défense ou crochet; *seuye di pourçai*, crin ou soie de porc.

Les porcs sont, en général de nuances foncées dans les pays méridionaux et de couleurs claires dans les contrées septentrionales. L'estomac du porc est simple, le canal intestinal a une longueur de près de vingt mètres. Le foie pèse environ 1 kilog, il a trois lobes et quatre divisions, le poumon a deux lobules, la vésicule biliaire est oblongue et la rate, très allongée, pèse 100 grammes, les reins sont en forme de haricots et le cœur est posé obliquement de haut en bas. La graisse est très blanche et la viande d'un rose chair caractéristique.

Ècrâhi on pourçai, mette on pourçai so crâhe, engraisser un porc. *Touwé, salé on pourçai*, tuer, saler un cochon.

Ancien liégeois : *pourceau*. Louvrex, I, p. 431. Hainaut : *pourciau*; Namur : *pourcia*; Malmedy : *Kista*.

L'ordonnance de 1705 défendait de conserver vivants en ville des porcs ou des lapins.

Pourriteure. Putréfaction, corruption.

Prés des Mangons. Ancien liégeois. Nom donné à plusieurs prairies des extrémités de la ville (jadis le pré d'Avroy et naguère encore le pré Nollet), où les bouchers envoyaient paître leurs bêtes en attendant l'abattage. Les glacis de la Chartreuse viennent de recevoir la même affectation pour les animaux destinés à la boucherie militaire.

Prinde jus. Ancien liégeois. Vieux terme des chartes, p. 237, n° 32. Oter. *Prindre la peal jus de la beste*, écorcher une bête.

Priseure. Présure. Elle se trouve dans la caillette et sert à coaguler le lait pour faire les fromages.

Profiter. On dit d'une bête qu'elle *profite*, c'est-à-dire

qu'elle engraisse, lorsqu'elle gagne en poids à son retour du pré. On s'en aperçoit, lors de la découpe, à l'eau ou synovie (*aiwe, vertu*) qui baigne la rotule à son insertion.

Prumi pai. Epiderme, surpeau.

P'tit salé. Petit salé. Différentes parties du porc salées en saumure pendant 3 à 6 jours : côtes plates, côtelettes, pieds, oreilles, groins, jambonneaux, queue. On doit le retirer avec une fourchette, crainte d'altérer le restant. Le petit salé se fait principalement à Liège avec le plat de côte et les côtelettes, il s'accorde surtout bien avec les choux en général ainsi qu'avec la choucroute.

Pureu. Grande passoire servant à éliminer les fèces de la graisse fondue.

Purnaf. Petit grillage en bois muni d'une sonnette que les bouchers et les charcutiers, obligés de laisser leurs portes ouvertes, mettent en guise de fermeture à claire-voie, d'un mètre environ de haut, pour prévenir de l'entrée d'un client et pour empêcher les chiens de pénétrer dans la boucherie.

Q

* **Quat'ler.** Fendre une bête.

Qwârti. Quartier. *Li qwârti di dri vât mê qui l'ci di d'avant*, le quartier de derrière a plus de valeur que celui de devant.

Quin. Hainaut. Cul, derrière.

Qwate sôrt di châr po cinq cense. Ce cri était débité par des marchandes installées aux alentours de la grande Halle ou la Goffe (actuellement encore) avec leurs échoppes ou circulant en ville avec panier ou éventaire. Moyennant dix centimes, elles fournissaient quatre sortes de viande à leurs clients (*dè l'tripe, dè l'dimêye tiesse, dè feute et dè kip-kap et po l'rawette on boquet d'pés*. J. Kinable dans Bulletin, t. XI. 1889, p. 310.) Ajoutons que, pour ce prix, on peut obtenir un pied de

mouton cuit que la marchande fend en deux dans toute sa longueur, qu'elle enduit de moutarde et qu'elle saupoudre de sel avant d'offrir ce « balthazar » au client.

Qwât'leu. Equarisseur.

R

Râbe. Rable, partie de certains animaux : lièvre et chevreuil, depuis le bas des épaules jusqu'à la queue, le long de l'épine dorsale.

Racagna. Poulie ou guindeau, grâce auquel on enlève les gros animaux tués à l'Abattoir. On dit aussi *mécanique*.

Racoirni. Racornir. *Li châr si racoirnihe à foice dè cure*, la viande se racornit à force de cuire.

* **Rafileu.** Outil effilé et rayé servant à aiguïser les couteaux de boucherie.

Ragostant. Ragoûtant, friand.

Ragoster. Réveiller le goût, l'appétit.

Ragoût et Ragosse. Ragoût, mets composé que l'on cuit à l'étuvée. *On ragout d' cru d' châr*, un ragoût de restes de viande. *Ragout à vinaigue*, Daube. En français actuel, il a remplacé l'ancien mot fricassée.

Raïne. Grenouille. La consommation de ces utiles batraciens s'est accrue si considérablement que, dans le but de les sauvegarder, un arrêté vient d'en interdire totalement la pêche et le colportage. *Bruxelles est r'loumêye po les fricassêye di raïne avou des ognon, dè pierzin et dè bourre fondou*, Bruxelles jouit d'une réputation méritée pour ses fritures de pattes de grenouilles, accommodées d'oignons, de persil et de beurre fondu.

* **Raïnêtte.** Maladie des bœufs : espèce de gale au museau.

Ramon, P'tit ramon, Blanc ramon. Balai, vergette, chasse-mouches.

Ranci. Rancir, devenir rance.

Rantion. Ration.

Ratatoye, Ratatouye. Mot d'origine française : Gali-mafrée, rogatons. La ratatouille des prisonniers belges est une purée végétale contenant des débris de viande.

Ratinri. Attendrir. *I fât batte on bifteck po l'ratinri*, il faut battre un bifteck pour l'attendrir. *Divins les gargote, on-z-atinrihe les trinche di cowri avou dè sel di soude èt on les fait passé po des bifteck.*

Raulte è Raete. Somme qu'on payait pour acquérir les droits et privilèges d'un métier et le droit d'exercer ce métier.

A rate de, au prorata de. Ce mot, avec ses sens, existe dans le vieux français, *Grande èt petite raete* ou *râte*. D'après la valeur ou le prix payé pour acquérir le métier, on divisait ce dernier en *grande raete* donnant droit à exercer toutes les pratiques dépendantes de ce métier et *petite rate* n'autorisant que l'exercice de certaines branches, comme dans l'ancien liégeois.

Regart Ancien liégeois. Examen, visitation. Chartes II, 64.

Réglumint. « Tous les ans, le jour Saint-Jacques, il sera fait lecture des ordonnances au fin que nul ne présume aller ou contrevenir allencontre de ces noz présentes ordonnances et au fin que l'aisné aussi bien que le jeune usant de notre dit métier en soit adverty. » Chartes, t. I, p, 153.

Reliquat. Graillons. Synonyme de *Cru* et de *rimanan*.

Reward, Rewar, Riwar. Inspecteur, vérificateur. Sur ses fonctions, voyez BORMANS. *Le bon métier des Tanneurs*, verbo dicto.

Rewar des pores. L'accense et rendage de rewar ou abattage des pourceaux en la cité, partenant du bon métier des mangons de la ditte cité, soy renderat au plus haut offrant, pour commencer ce jour Saint Jean-Baptiste XV^e vingte neuff et finir ledit jour Saint Jean exclud l'an revolut, par les manières, devises et

conditions sequentes, à payer moitié des deniers de la ditte accense à Noel prochain venant, et l'autre à la Saint Jean ensuivant que l'on compterat XV^e XXX. Ils devaient observer les privilèges du métier, avoir des plesges ⁽¹⁾ en nombre suffisant, touchaient en 1529, 6 liards par pourceau et étaient responsables de leur expertise. Dans la suite, leur traitement devint fixe et le livre des déboursés des bouchers (Archives de l'Etat, à Liège, n° 888), pour 1786-1791 mentionne : le 13 mars 1791, payé à Lefèbvre reward, pour 3 mois flor. 36.

En France, avant 1789, il y avait trois sortes d'inspecteurs des charcutiers : les *Langueyeurs*, pour visiter les pores à la langue, où l'on prétend que leur ladrerie se remarque par des pustules blanches ; les *Tueurs*, pour s'assurer, par l'examen des parties internes du corps de ces animaux, s'ils sont sains ou non, les *Courtiers* ou *Visiteurs de chairs*, dont la fonction est d'examiner, dans les chairs coupées par morceaux, s'ils n'y découvriront point les signes d'une maladie qui ne se manifeste pas toujours à la langue ou dans les viscères.

Rewarder. Ancien liégeois : Inspecter, contrôler, vérifier, examiner.

Rèzon. Gratin.

Ricâker. Enduire de nouveau de graisse ou de beurre.

Ricôpeu, Ricôp'resse. Vendeur en détail, regrattier, voyez à l' *côpe gueuye* et *poy'trèsse*. Ancien liégeois : *recopeur*, *recolpeur* (du verbe recouper) et les synonymes *mosineur*, *mosineresse*. Individus qui vont au devant des marchands chargés d'alimenter le marché pour acheter à de meilleures conditions et souvent accaparer les denrées. Leurs abus, leurs roueries et leur mauvaise foi firent que ces mots devinrent synonymes d'accapareur. Voyez dans Bulletin 1863, p. 135, l'histoire de A. Hock : *Zabai li r'côp'resse*.

(1) Garant.

Rife. s. f. Ecume, voyez *Home*. Membrane séreuse de la plèvre, membrane mince qui tapisse intérieurement la cage thoracique et que le boucher enlève souvent avant de débiter le quartier. Pellicule, peau mince qui limite certains muscles, le long de laquelle le boucher promène son couteau pour séparer certains morceaux. On isole de la sorte la balle de la cuisse. Dans ce dernier sens, on dit aussi *l'aloise*.

Rifarci. Farcir une seconde fois.

Rifreudiheu. Refroidissoir. Lieu de l'Abattoir, ouvert à tous les vents, où l'on met refroidir les porcs égorgés.

Rihachf. Hacher une seconde fois, hacher encore afin d'avoir la chair plus menue.

Rihôder. Echauder, combuger.

Rihôdeu. Echaudoir, lieu où l'on échaude les porcs.

Rilârder. Larder à nouveau.

Rijetter, Rejetter. Ancien liégeois : synonyme de *recouper*, voyez *jetter* et *ricôpeu*.

Rilaveure. Rincure. *Avou dè s'fait boquet d' châr, on n'a qu' dè l' rilaveure*, avec de pareille viande, on ne peut avoir que de la rincure.

Rilèyon. Graillons, bribes, restes d'un repas. *Rivindrèsse di r'lèyon*, revendeuse de graillons.

R'moird. Montant. *Diner dè r'moird à ine sâce*, donner du montant à une sauce.

Rimonter. Renchérir.

Rimoûr. Emoudre, aiguiser, affiler.

Rin. Reins, lombes. *Li scrène, li cresse dè rin*, l'épine dorsale, l'échine.

* **Rinèttf.** Laver la bête après l'avoir tuée, fendue et vidée.

Ringresser. Hainaut. Devenir gras. *Châr qui s' ringresse*, viande qui se mortifie fort.

Rino, R'no. Rognon, rein d'un animal. *Rino d' bouf*, rognon de bœuf, morceau de 2^e qualité qu'on étuve. On saute ceux de mouton, de porc (voyez *pîr*) et de veau qui sont les plus estimés. En français, on nomme communément rognon ou filet de veau le morceau à rôtir, situé entre la cuisse et la première côte, correspondant à l'aloyau du bœuf. Seul, le rognon de bœuf se vend dégraissé.

Ripahant. Substantiel, nourrissant, rassassiant.

Ripèser. Peser de nouveau pour contrôler.

Rischâfeu. Réchauffoir. Ustensile, le plus souvent en cuivre, sur lequel on tient les plats chauds, au moyen de braise ou d'eau chaude.

Ris d' vai. Fagoue, ris de veau, thymus. C'est le plus petit et le plus délicat. Ceux de génisse et de taurillon portent le nom de *blanque cwasse*. Corps mollasse, oblong, glandiforme, muni d'un canal, de couleur rougeâtre tirant sur le blanc, à texture lobulée.

Le ris est très apprécié des gastronomes, aussi est-il toujours d'un prix élevé.

Ris'lêye. Grillade, ce qu'on peut mettre sur un gril.

Ristaî. Gril. Les anciens grils liégeois, en fer, étaient bordés d'une lame faisant le tour du gril quadrangulaire, de manière à empêcher les pièces à griller d'être projetées dans le feu nu. On les suspendait à la crémaillère au moyen d'une anse fixe. *Cure so l' ristaî*, rôtir sur le gril, griller.

Rivindeu, Rivind'rèsse. Revendeur, marchand en détail. Ancien liégeois : *Revendeur, revendresse. Chron. de J. de Stavelot*, p. 215.

En 1781, Joseph II, fit, dans le Grand-Duché de Luxembourg, un règlement qui ordonnait aux revendeurs de porter le collet jaune et qui leur défendait d'acheter hors du marché et d'y entrer avant 9 heures.

Rivlette. Malmedy. Côtelette de porc au filet, côtelette désossée, noyau de côtelette.

Rocette. Croupe.

Rogne. Gale. Ancien liégeois : *roigne*.

Rolle du vai. Verviers. Tranches de veau farcies, roulées et ficelées.

Rolette de gno. Rotule.

Rosbif, Rosbif à filet. Synonyme de *Aloyâ*. Aloyau proprement dit, formé du filet et du contre-filet, rosbeaf, milieu d'aloyau. Le filet surtout est si tendre, qu'il n'a pour ainsi dire pas besoin d'être déchiqueté par les dents, mais il est moins juteux que le milieu de la tête d'aloyau (*Difalant*).

Rose. Epaule. Morceau de l'épaule qui est dans le prolongement des plats de côtes. C'est un morceau à rôtir de 2^e qualité.

L'ancien français rozeau, rouseau désignait aussi cette partie de l'épaule.

Rosse, Rosti. Rôti, rôl, friture. *Odeur di rosse*, fumet du rôl. *Crâhe di rosse*, graisse de rôti.

Rosti. Rôtir, cuire à la broche, sur le gril, dans les cendres ; braiser, rissoler.

Rostihège. Grillade, friture. *On rostihège di pîd d' pourçai*, une grillade de pieds de porc.

Rostiheû, Rostiheûse et Rostih'rèsse. 1^o Rôtisseur, traiteur. *I n'aveu divins l' timps à Lîge, ine rowe des rostiheû*, il y avait jadis à Liège une rue des Rôtisseurs ; 2^o cuisinière, ustensile pour rôtir.

Rostih'rèye. Rôtisserie, boutique de rôtisseur.

Rôzi. Malmedy. Compte qu'on a laissé s'accroître en continuant à prendre à crédit chez le fournisseur.

Ruer. Luxembourg. Avorton, venu avant terme.



Sçâ. Sceau du métier.

Sâcisse. Saucisse, andouille. Sur des menus de porc ou de mouton nettoyés, on place le cornet à main ou le poussoir et l'on emballe la chair à saucisse. On tord à certains endroits le boyau quand on veut faire de petites saucisses ou sinon on boucle seulement l'extrémité. La chair à saucisse s'obtient en hachant la viande du cou, de l'épaule et les viandes enlevées au bout de la cuisse pour former le jambon (*sâcisse à jambon*, la plus estimée). On emploie 2/3 de maigre et 1/3 de gras. *Grosse sâcisse*, saucisson, grosse saucisse, cervelas. *Sâcisse di Bologne*, saucisson de Bologne, mortadelle de Bologne. L'imitation de cette denrée (fabrication à la viande de cheval des clos d'équarissage) a donné lieu à tant d'accidents néfastes, que les autorités ont été obligées d'en interdire la vente aux fêtes et aux champs de foire. *Sâcisse plate*, crépinette. *Sâcisse souwêye*, saucisse qu'on laisse sécher, suspendue au plafond, ainsi que cela se fait fréquemment dans les campagnes.

Ancien liégeois : *sauleise*. « Pareillement ne deveront vendre ou hayner sauleise d'aultres boiaulx ou emplire d'autres chaires que de pourceau, qui devrat être nouvelle, sans punesie ou infection, sur la peine avant dite. » *Chartes*, p. 1813. 36.

Sayain. Saindoux, produit de la fonte, de la panne et du lard. En été, on doit procéder à cette opération dans les 24 heures de l'abatage du porc. On dit aussi *dè doux sayain*.

Ancien liégeois : *Sayn*. *Chartes* II, 307, 331 (1582).

Salâhe. Epoque où l'on sale, salaison. *Salâhe dè bourre*, *dè pourçai*.

Saler. Saler, mettre dans le sel, imprégner de sel.

Salège. Salage. *Li salège d'on bacon d'lârd*, le salage d'une flèche de lard.

Saleû, sal'rèsse. Saleur, saleuse.

Saleû. Saloir, vaisseau destiné à recevoir les denrées qu'on veut saler. Selon les endroits et suivant sa nature, il porte en français les noms de barbantelle, baignoire, bagnon, baquet, pierre à saler ou saloir. Celui en pierre est le meilleur.

Saleure. Salure.

Salfre. Salière.

Salpête. Salpêtre, nitre. On l'emploie pour conserver les viandes et pour leur donner cet aspect rosé si agréable à l'œil dans les saucissons (avec la cochenille), dans le jambon cuit etc. (On obtient aussi cette apparence avec un peu de vin rouge.)

Sal'rèye. Saloir, chambre à saler. *Tàve di sal'rèye*, lit de camp, pressoir, table légèrement inclinée sur laquelle on procède à la salaison sèche.

Sâmeure. Saumure, liquide qui est constitué par une solution de sel dans l'eau ; liquide qui s'échappe des viandes soumises à la salaison sèche. Ordinairement on la prépare avec 25 litres d'eau, 10 kilogs de sel blanc et 4 kilogs de sel gris, 1 kilog de salpêtre (on remplace parfois les 4 kilogs de sel gris par 1 et l'on ajoute 3 kilogs de sucre) et 250 gr. aromates. *Vosse boquet d'châr nôie è l'sâmeure*, votre pièce de viande nage dans la saumure.

* **Sangsowe.** Douve, petit ver dans le foie des moutons.

Sâpiquet. Saupiquet, sauce au ragoût qui pique, qui excite l'appétit. Malmedy : Id.

Sâce. Sauce. *Ine blanque sâce*, sauce blanche, sauce à la Béchamel. *Sâce à l'diale*, sauce Robert ; *sâce à l'aiwe et â sé*, sauce à pauvre homme. *Piquante sâce*, saupiquet, *sâce â vinaigue*, vinaigrette, etc.

Savesines, sauvagines. Ancien liégeois Gibier, bêtes sauvages, sauvagine. *Chron. J. de Stavelot*, p. 47.

Savate. Ancien liégeois (1302). Escarcelle en forme de mule où les mangons mettaient leurs recettes.

Sawoura. Saveur.

Screpwet. Namur. Outil servant à égaliser le bloc ou le billot à hacher la viande, racloir.

Sé. Sel. *Sé d' pourçai*, gros sel pour salaison. *Gris sé*, sel gris (contenant des sels de calcium et de magnesium). *Blessi dè sé*, piler, broyer, égruger du sel. Dans la province de Namur, les ouvriers mettent le sel dans des petites boîtes en écorce de cerisier appelées *caiène*.

Sèchaf. Verviers. Terme de boucher. 3^e ventricule du bœuf, mellier ou psautier.

Seffoquèye (Châr). Viande suffoquée, dont on n'a pas fait sortir le sang.

Seûlante (Châre). Viande altérante qui donne soif.

Seuye. Soie ou crin de porc. Ces poils sont très employés en broserie et en cordonnerie.

Sèwe. Suif, graisse dure du mouton ou du bœuf. Celle de mouton est la plus consistante. Ancien liégeois : *Sieu, sywes* (1582). *Chartes* II, 307, 33, i.

Sewisse. De la nature du suif.

Sicrène. Echine. *Sicrène di pourçai*, échinée. Ancien liégeois : *Escrine*.

Sieulte, sieute, sieete, suet, seute, suyte, sequeile. Ancien liégeois : Assemblée des métiers, délibération. « Des enfants non marier ne pourront faire sieulte ni croye, (ni assister à l'assemblée, ni voter à la craie). *Chronique de Jean de Stavelot*, p. 284.

Simpij. Namur, 3^e estomac des ruminants, feuillet, millet, mellier ou psautier, il est plus grand que le bonnet et plus petit que le 4^e estomac ou caillette. *Mago* à Liège. *Sèchaf* à Verviers.

Simsancieu. Substantiel.

Singler. Sanglier. Congénère ou ancêtre du porc, il est son semblable pour le charcutier qui le prépare de même façon.

Sipale. Epaulé. Les viandes de l'épaulé sont en général des viandes de 2^e catégorie, quoique cependant très bonnes. A Liège, l'épaulé de bœuf proprement dite porte le nom de *rosé*. Avec celle du porc, on fait les *jambonet*. *Sipale di mouton*, épaulé de mouton, éclanche de mouton. *Sipale di vai*, épaulé de veau.

Hainaut : *Spal, espal*. Malmedy et Verviers : *Supale*.

Sipéci. Épicer.

* **Sip'té.** Nom donné au cuir des bêtes quand il est écaillé.

Sitâ. Etal, ais, table, boutique de boucher.

Ancien liégeois : *Stau, staube, estaube, stâ, stable, staple*. Etabli, comptoir. *Faire stable*, faire étalage ; *tenir staple* (1516), tenir boutique. *Les estaubes et banque*, les *banchs et stables*. *Chartes*, p. 178. Id. p. 191 (an 1589) : Tous staux seront de huit pieds de quarreure et pour l'augmentation des compagnons, il at convenu les retrancher, tellement que ne portent présentement que trois pieds et demy.

Skepee. Ancien liégeois. Salaire.

Sofflet. Soufflet. Instrument à l'aide duquel on gonfle les animaux tués, pour les débarasser de leur peau. *Sofflet po soffler les vai*, bouffoir.

Songue. Sang. Il sert à blanchir certains liquides et à faire le boudin. Assez bien de malades : anémiques, poitrinaires, etc., vont le matin, à l'Abattoir, boire le sang qui jaillit des artères des bêtes abattues. Les pêcheurs se servent de sang caillé pour la pêche de divers poissons.

Sçôye. Scie à arc poli. Elle remplace avec avantage, dans bien des cas, l'usuel couperet, en ce sens qu'elle ne brise pas les os et ne forme pas d'esquilles, très désagréables dans le bouillon et dans le hachis.

Sônant. Saignant, saigneux.

Sope. Soupe. *Sope è tripe*, soupe au boudin.

Spais flanc. Namur : Partie la plus épaisse du flanchet.

Spier ⁽¹⁾, **Spiez**. *Chartes*, t. II, p. 140. *Spyer*. LOUVREX, t. I, p. 51, n° I; *spir*. Lettres des Vénables : LOUVREX, t. III, p. 174. Ancien liégeois. Réserve, charnier, endroit où le boucher conserve sa viande.

Spièrlin. (3 premières côtelettes découvertes.) Epaule, partie de l'épine dorsale du mouton et du porc qui va du cou aux premières côtes. A Liège, ce sont les côtelettes les moins estimées : *côtelette àx spierlin*. A la campagne, ce morceau se détache de l'échinée complète et fournit un bon rôti.

Sporon di chvâ. Verviers. Châtaigne du cheval voyez *Cascogne*.

Sprinchi. Malmedy. Saler légèrement.

Sprinchi. Malmedy. Gros de veau salé (VILLERS. Diction.).
Dè l' rivlette, do sprinchi, do l' supale...

* **Stâ**. Etable.

Stalage. Ancien liégeois. Etalage. « Les reprenneurs du stalage du marché et du muid doivent observer les conditions de leur reprise. » Règlements du nettoyage de la cité de Liège faits par les bourguemaîtres Wansoulle et de Favereau 1705.

Sticheu. Piqueur, celui qui larde les viandes.

Stoumac. Estomac. Celui des ruminants comporte 4 compartiments (panse, bonnet, feuillet, caillette); l'estomac du porc, qui est simple, occupe la partie antérieure de l'estomac, sa grande courbure est en bas; quand il a subi une cuisson prolongée, on l'utilise dans les andouilles et saucisses communes. Il arrive parfois que, pour prévenir l'aggravation d'une maladie, on se voit obligé d'abattre une bête à corne. Quand ce cas se présente dans le pays de Herve, tous les habitants du

⁽¹⁾ Ch. Grandgagnage dans son rapport sur le sixième concours de 1874. (Bulletin 1878, p. 7 en haut), traduit *spier* par grenier.

village, à qui pareil malheur pourrait également survenir, s'efforcent d'atténuer le dommage, en achetant chacun une partie de la bête dépecée.

Suquer. Luxembourg. Assommer un bœuf avec un merlin.

T

Tacon. Hainaut. Pièce de lard. Voyez *Bacon*.

Tago. Gras double. Voyez *Pansette*.

Tahette. Hampe (Paris); diaphragme, contenant entre deux couches graisseuses une excellente viande à rôtir. Le diaphragme du bœuf fournit d'excellents bifstecks. Celui de veau se vend avec *li pétrenne di vai*, on le prépare à la sauce blanche.

Take. Taxe. Ancien liégeois : id. « Toutes les chairs seront doresnavant par poix et à la livre au prix et assiette qui en sera faite au rapport des Ewardeus a un mesme prix dont de trois mois en trois mois et chacune saison selon l'exigence et qualité du temps en sera faicte assiette.

« Et sera tenu chacun publiquement à son staul avoir balance et pesant nécessaires et requis, enseignez de nostre marck sans fraude. » *Chartes*, p. 179.

* **Teule di vai.** Nom donné à la partie de graisse très mince qui enveloppe la panse du veau.

Teule di mouton. Fraise, mésentère, crépine. *Teule di pourçai*, parement, crépine de cochon.

Tèye. Taille, contribution.

Tèy'rèye. Boucherie. Voyez *Touw'rèye*.

Tèyeu. Tailloir, tranchoir, assiette ou plateau de bois sur lequel on coupe de la viande. Synonyme de *planche hach'resse*. LOBET : *Taublette et tauvli*; Ardennes : *Tâvlî*.

Tièsse di vai. Tête de veau. On fait de cet abat une

énorme consommation, surtout préparé en tortue, c'est-à-dire, cuit à l'eau, désossé, coupé en morceaux, additionné de sa sauce spéciale avec tomates, Liebig, champignons, olives, cornichons, câpres, poivre de Cayenne, Madère et œufs. Les bouchers et surtout les charcutiers vendent souvent la tête de veau en tortue toute préparée, prête « à emporter ».

Tiësse di mouwal. Tête de mouton sans langue, voyez *Mouwal*.

Tiësse pressêye. Fromage, hachis de cochon pressé ou moulé, voyez *Dimêye tiësse*. Dans le sud du Luxembourg (Vencimont) on donne le nom de *cronzon* à la tête de porc fendue en deux, puis divisée en quatre parties, qu'on met au saloir et qu'on fume parfois, afin de la consommer au fur et à mesure des besoins du ménage.

Tinau. Luxembourg. Bâton dont on se sert pour porter à deux personnes un bœuf tué. A Verviers, c'est une machine qui, dans les boucheries, sert à suspendre les bœufs tués.

Tinre coisse. Tendre côte. Ce morceau se trouve entre le *gros di brosse*, d'un côté, *li fin gruzion*, de l'autre, et les *platès coisse* au-dessus.

Tihe èt Tahe (Ach'ter). Acheter un animal de boucherie sans le peser, en l'appréciant à la vue et au toucher. Il existe actuellement des données qui permettent, grâce à certains procédés, d'arriver à une évaluation très rapprochée du poids vrai en viande; par exemple, en mesurant le périmètre de la poitrine. Voyez HOCQUART: *Le vétérinaire pratique*.

Tinroche. Luxembourg. Cartilage, croquant, tendron.

Toilette, Teulette. Epiploon, toilette, toile ou crépine. Membrane adipeuse, tissu cellulaire transparent sur mince épaisseur contenant la matière grasse (de la graisse). Cette expression s'emploie en parlant des petites bêtes de boucherie, on dit aussi *voilette*, en Hesbaye on dit *li d'vantrain* ou *l'vantrain*, en parlant du porc et du mouton; quand il s'agit des grosses bêtes, on dit : *li gros d' teule*.

Toraf. Taureau. Sa viande, plus ferme et d'un rouge plus foncé est moins succulente, partant moins estimée que celle du bœuf.

* **Toumer.** Se dit du résultat que donne tuée la bête achetée vivante. *Elle a bin mâ toumé : elle a toumé comme on leup,* c'est-à-dire très mal.

Toûne broche. Tourne-broche.

Touwâve. Bon à tuer. *Pourçai touwâve,* porc bon à tuer.

Touwâhe. Saison où l'on tue les animaux. *Li touwâhe dès vai.*

Touwer. Tuer. On assomme le bœuf et le cheval (dans beaucoup de villes on emploie le système du masque), on coupe la jugulaire au veau ainsi qu'au mouton, on donne au porc *li cōp d' Markus avou l' ponte dè l' heppe inte les deux ouye.*

On ne pouvait tuer ne escorcher chaires quelconque sinon le vendredy, samedy, lundy et mercredy sauf congé préalablement obtenu des gouverneurs.

Du 1^{er} août 1892 au 31 juillet 1893, on a abattu à l'Abattoir de Liège, 91,253 animaux, savoir : 5,103 taureaux et bœufs ; 8,046 vaches et génisses ; 4,411 taurillons, bouvillons et poulains ; 4,949 veaux ; 26,639 porcs ; 40,915 moutons et agneaux ; 2 cochons de lait et 1188 chevaux.

Touwège. Abattage, tuerie, manière d'abattre.

Touweu. Tueur.

Touweu. Merlin, assommoir. Espèce de masse pour tuer les bœufs.

Touw'rèye. Abattoir, écorcherie. Se dit maintenant plus spécialement de l'endroit où l'on tue les porcs.

Ancien liégeois : Tuerie... la maison et halle des Vignerons... la halle, puiche et tuerie desoubz la salle, pour tuer leurs bestes et par le preneur estre subject de tenir ladite tuerie de staiges,

tinnes, bances et ce qu'il appartient... Extrait d'un registre aux œuvres des échevins de Liège. Greffe Bernimolin, 1537-1538, n° 11, fol. 1. Le premier abattoir moderne de Liège fut créé en 1823 au quai des Pêcheurs, là où se trouve actuellement la culée de la passerelle. Malgré ses installations défectueuses et plus qu'insuffisantes, on le maintint jusqu'à l'inauguration de l'abattoir actuel en 1868. Celui-ci, par sa situation entre deux eaux et par ses vastes aménagements, réalise bien tous les desiderata d'un établissement de ce genre. Il comprend quatre divisions principales : 1° les étables : bouveries et bergeries pour 80 bœufs, 300 veaux et moutons, plus une porcherie; 2° et 3° les bâtiments pour la fonte du suif et le travail des graisses (grâce à des perfectionnements, on ne perçoit pour ainsi dire plus ces odeurs si désagréables aux voisins); 4° les bâtiments où l'on prépare les issues des animaux.

Traïresse. Femme de peine, aide des abatteurs. Elle transporte les peaux chez les tanneurs, les graisses chez les bouchers, enlève les *firtoye*, etc.

Tresse. Verviers. Estou, table à claire sur laquelle le boucher déshabille les moutons, les veaux, etc.

Trinche. Tranche. *Trinche di lård.* Côper on canârd à trinche, couper un canard par aiguillettes. *Trinche di sâmon,* darne de saumon. *Trinche di vai,* rouelle de veau. *Fène trinche di vai,* escalope.

Tripaye. Tripailles, partie des entrailles d'un animal.

Le règlement de 1705 défend « à tous bouchers, tueurs de porcs, harengiers, vendeurs de poissons frais, secs et salez, de jetter aucunes tripailles, boyaux, sang de bestiaux, cocares de moulues (? de morue) ni autres choses dans lesdites rues ni dans les égouts de la ville de Liège. »

Tripe, Tripette. Boudin. *Roge tripe, tripe â songue,* boudin rouge, boyau rempli de sang avec ça et là des dés de

lard ⁽¹⁾. *Blanque tripe*, boudin blanc, andouille, andouillette fait d'un mélange de viandes hachées, foie, graisse, pain, macis, poivre, eau de fleurs d'oranger, etc. En Hesbaye, vers Waremmé, on fait *dè l' blanque tripe* avec de la viande hachée et du chou vert.

Tripette. Petite tripe, tripette. *Ça n' vât nin tripette* (Verviers). Cela ne vaut pas tripette, c'est-à-dire cela n'a aucune valeur.

Tripf, Trip'rèsse. Tripiér, marchand de dépouilles d'animaux tués à la boucherie. *Li trip'rèsse Bèbète Giroux di l'impasse Babylône esteu k'nohowe di tot Lîge po les linwe èt les pîd d' mouton. Elle rachtéve les dispoye à l' Halle èt les r'vindéve âx marchand èt âx boucher.*

Ancien liégeois. Chartes, p. 181, 335 : Item que nuls mangons, mangheneresse, tripiers ou tripperesses et autres vendants et faisant trippes, ne mettent dedans les dittes trippes chauderon de veaulx, fricture de mouton, sang de mouton ou de bœuff mais seulement ce qui sera prin du même pourceau sur peine de 2 florins d'or.

Trip'rèye. Toutes sortes de boudins ; triperie, lieu où l'on vend des tripes. *Achter dè l' tiesse pressèye à l' trip'rèye*, acheter du fromage de cochon à la triperie.

Trô dè cou (Boquet d'A). Se dit surtout de la volaille : croupion, bonnet d'évêque, sot l'y laisse.

Tronlante. Gelée, masse tremblottante obtenue par des solutions gélatineuses (cuisson de pieds de porc ou de veau, cartilages, os, etc.). Synonyme : *Hosse tot seu*.

Trôye. Truie.

(1) A Verviers, la tripe se fait, depuis de longues années, dans les maisons bourgeoises, avec lard, chair à saucisse, sang, miches trempées dans du lait, oignons et des épices. On emballe dans des menus de porc et l'on fait cuire, après avoir piqué l'enveloppe. L'eau est la *sope ax tripe*.

Tûlipâ (Boquet d'châr â). Tranche grasse. Morceau de viande de la cuisse du bœuf, de première qualité, qu'on rôtit ou qu'on grille.

Tyer. Ancien liégeois. Espèces, sortes. « Item nous ordinons que toutes *tyers* de char escourchies..... » Registre aux œuvres des Echevins de Liège (greffe Stephany) 1485, n° 48, folio 304 verso. Actuellement : *Tir*, race en parlant des animaux)

U

* **Urbi.** Pharynx : *l'urbi tint avou l' gollette.*

V

Vache. Vache. Sa chair est plus pâle que celle du bœuf. Mons : *Vake.*

Val. Veau. Sa chair possède une couleur rosée d'aspect agréable, couleur qui va en se fonçant au fur et à mesure que l'animal avance en âge. Elle possède une saveur douce, un peu fade, est de digestion aisée, mais est beaucoup moins nutritive que celle du bœuf. Lorsque, dans les campagnes, une vache accouche d'un fœtus, veau mort né ou *moirné vai*, les paysans ont l'habitude, nocible au premier chef, de le consommer au lieu de le détruire. Bien malsain également est l'usage du veau de quelques jours, son incorporation provoque la diarrhée, d'où le nom de *hitant vai*, Liège et Verviers; son abondance en principes gélatineux lui a fait également donner le nom de *plaque à l'marmite. Jône vai*, veau qui tette encore sa mère.

A Liège, on découpe le quartier de derrière du veau en : 1° *li cohâ, manche di vai, trinche à l' cascogne, dièrîrne trinche*, talon de rouelle; 2° *li trinche dè mitant avou l'ohai à l' miyolle* et 3° *li trinche di vai*, qui constituent la rouelle, mais

avec cette différence qu'on les coupe en diagonale; 4° *li cou d' vai* ou *gros d' vai*, quasi; 5° *li fricandean* qui comporte en plus que l'entre-deux des Français le morceau de rouelle correspondant au *tulipâ*; 6° *li boquet à rno*, morceau au rognon avec le filet et 7° le *flanchi*. Dans le quartier de devant, on découpe le carré en *côtelette* et l'épaule en *deux trinche*.

* **Vai d' six samaine.** Tendron, jeune veau.

* **Vai magnant.** Vieux veau, qui a des cornes.

Vailfre. Matrice de vache. Luxemb. : *Vailière*. Elle doit rester à l'abattoir.

Vèssèye. Vessie, sac membraneux de l'urine. Quand elle est suffisamment dégraissée, on en fait des coiffes à flacons de conserves, de confitures, etc., des sacs à glace; on connaît son usage en guise de « batte » au carnaval; celle du cochon lavée et froissée dans le son est le récipient interne des blagues à tabac, etc.

Vin. Vins. Ils entrent dans la confection de beaucoup de sauces, de hachis, de boudins, etc.

Vinaigue. Vinaigre.

Volaye. Volaille. *Dè resse di volaïe*, abatis de volaille. Ancien liégeois : *volier*, *volie*.

Voilette. Voyez *toilette*.

* **Vône.** Veine. *Ine vône di crâhe*, une ligne de graisse.

* **Vudf.** Etriper, ôter les tripes.



Wadrouryasse. Mollasse. *Cisse châr là est trop wadrouryasse, ji n'è vou nin*, cette viande est trop flasque, je n'en veux point. Malmedy : *widriasse*.

Wamer. Flamber. *Wâmer vos puvion d'avant d' les rosti*, flambez vos pigeonneaux avant de les rôtir. A la campagne, on flambe le cochon, dans les abattoirs, on l'échaude. Luxembourg: *Waumer*.

Wape. Fade, insipide.

* **Warbau.** Buppreste, insecte qui s'attache aux bœufs.

Wârdor. Conserver, garder.

Waswâder. Boucaner, fumer les viandes, faire sécher à la fumée. *Waswader on filet, dès jambon, dès linwe, dès anwèye*, fumer un filet, des jambons, des langues, des anguilles. Verviers : *waswârder, wasfauder, wasfaurder*. RM. et LOBET.

Waswâdège. Action de fumer les viandes. *Li waswâdège avon les hiêbe d'Ardenne donne âx jambon d' Bastogne on gosse à pârt*. Les plantes aromatiques d'Ardennes, dont on se sert pour fumer les jambons de Bastogne, leur communiquent une saveur toute particulière.

Waswâdeu. Celui qui fume les viandes. *Wasefaude*. REMACLE et LOBET.

* **Wayime.** Etui en cuir où le boucher porte tous ses petits outils.

Waine. Verviers. Traversin. Broche de bois qui sert au boucher pour traverser le ventre du mouton et, par ce moyen, le tenir entr'ouvert pour refroidir et avoir plus de facilité à le dépecer.

X

Xhaillons. Ancien liégeois. *Chartes*, I, 82, 12 : « Chames, xhalette de mangons et pexheresses, toutes sortes de xhaillons, trespes, fereits. » Espèce d'échal à quatre pieds, peut-être à claire voie.

Xhalette. Ancien liégeois (1582). Espèce d'éventaire, petit échal à l'usage des bouchers et des revendeurs de poissons.

Xhame, Chame. Ancien liégeois. Banc : Aller à l'entour des xhammes. *Chartes*, I, 49. 18 (1587). Liégeois actuel : *hamme*.

Y

Yérable. Convenable. 23 août 1421 : A Seraing, il doit y avoir deux visiteurs pour voir si la viande des bouchers est bonne et yérable. » Camera rationaria. Chambre des revenus des Princes-Evêques. Table des octrois et rendages.

ERRATUM ET ADDENDA.

Bois d'Indien, lisez : *bois d'ingin*.

Broye. C'est en réalité, la suture ou marque de castration du bœuf.

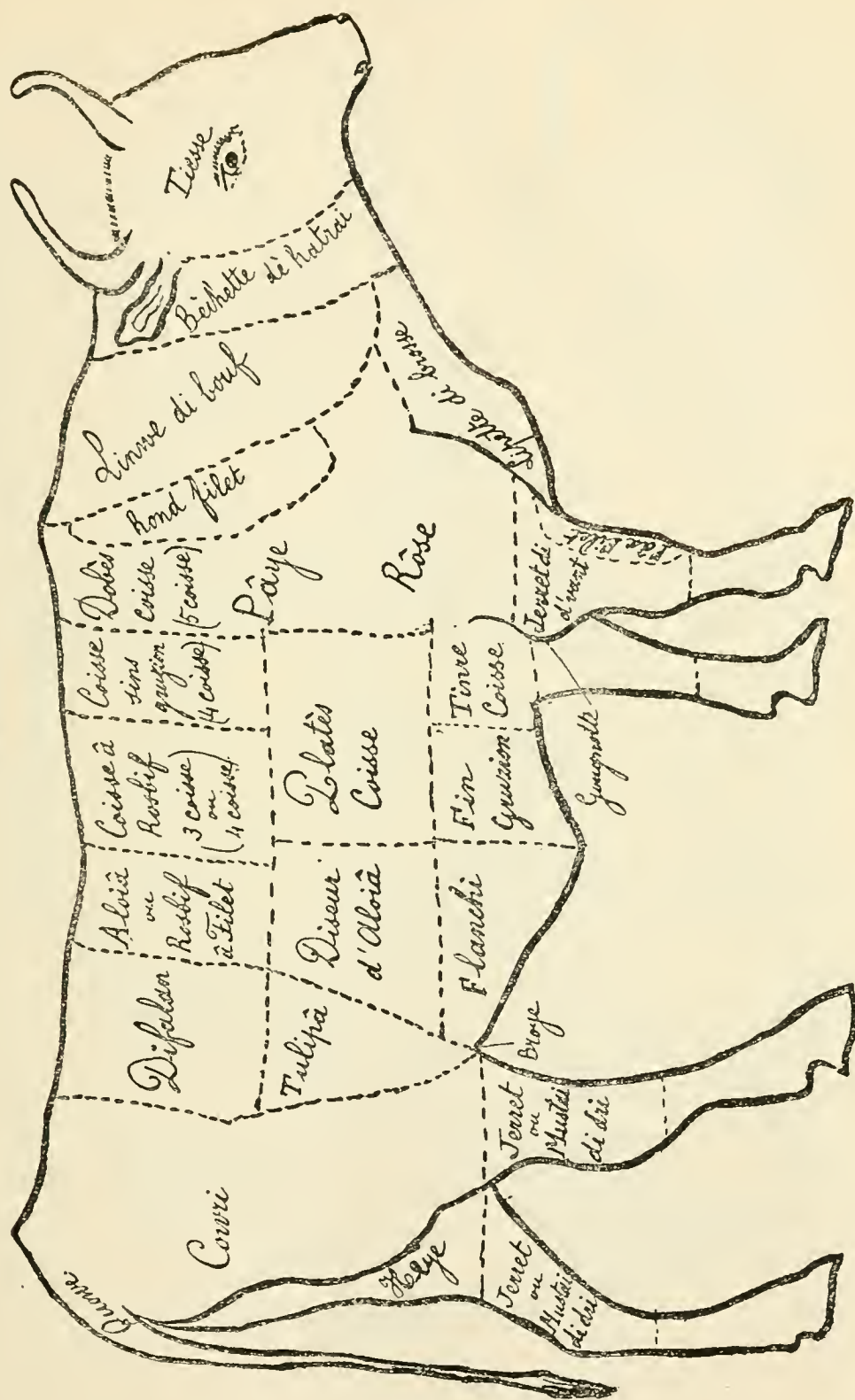
Ecrâhi so stâ. Engraisser les bestiaux au fourrage sec dans les étables.

Hoirsi, Verviers. Abattre, équarrir les chevaux.

Roinf, Namur. Ferme de boucher. Bête de rien, de nulle valeur.

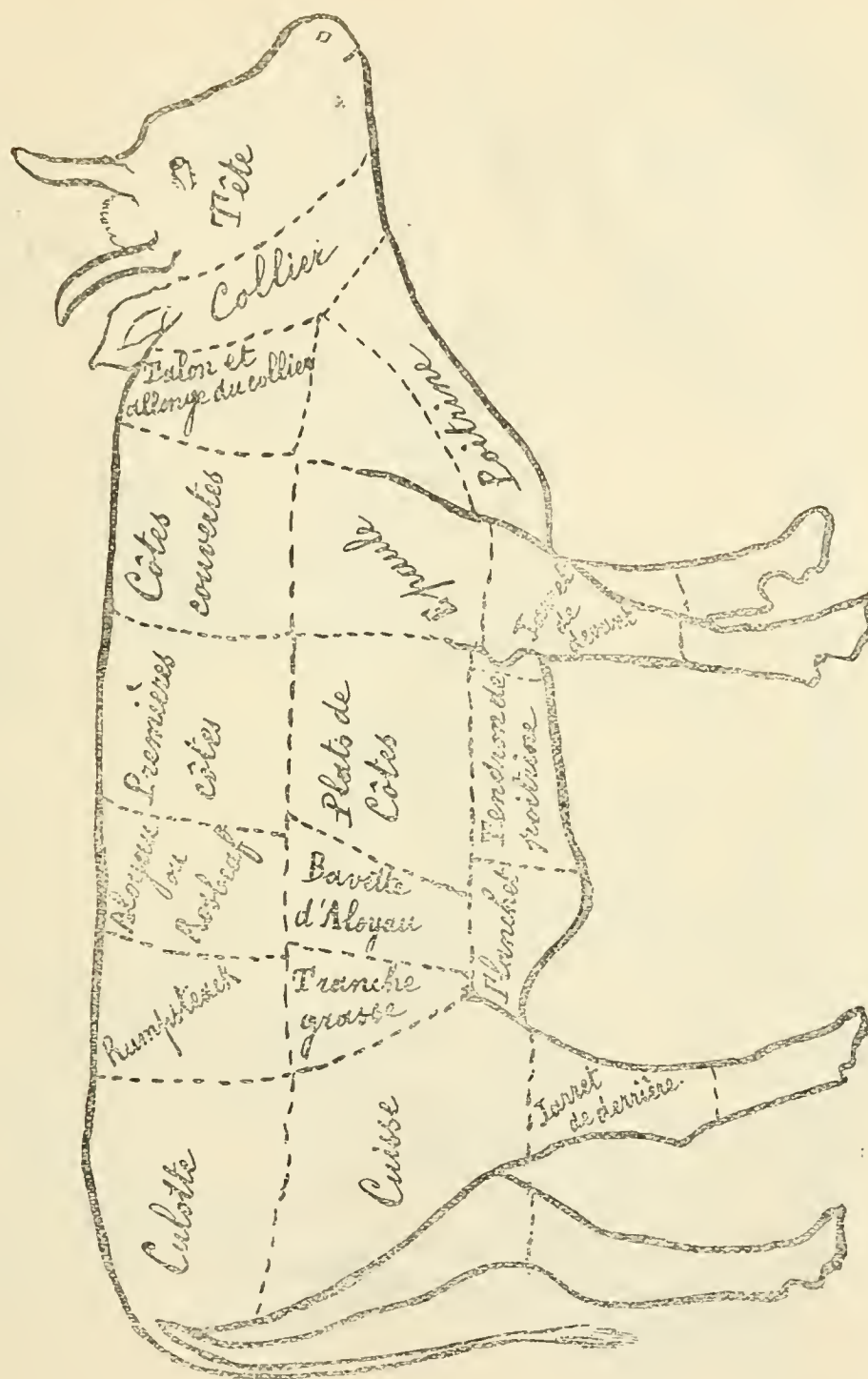
Scrèpener ou **Screper**. Namur. Racler, raboter.

BOEUF.

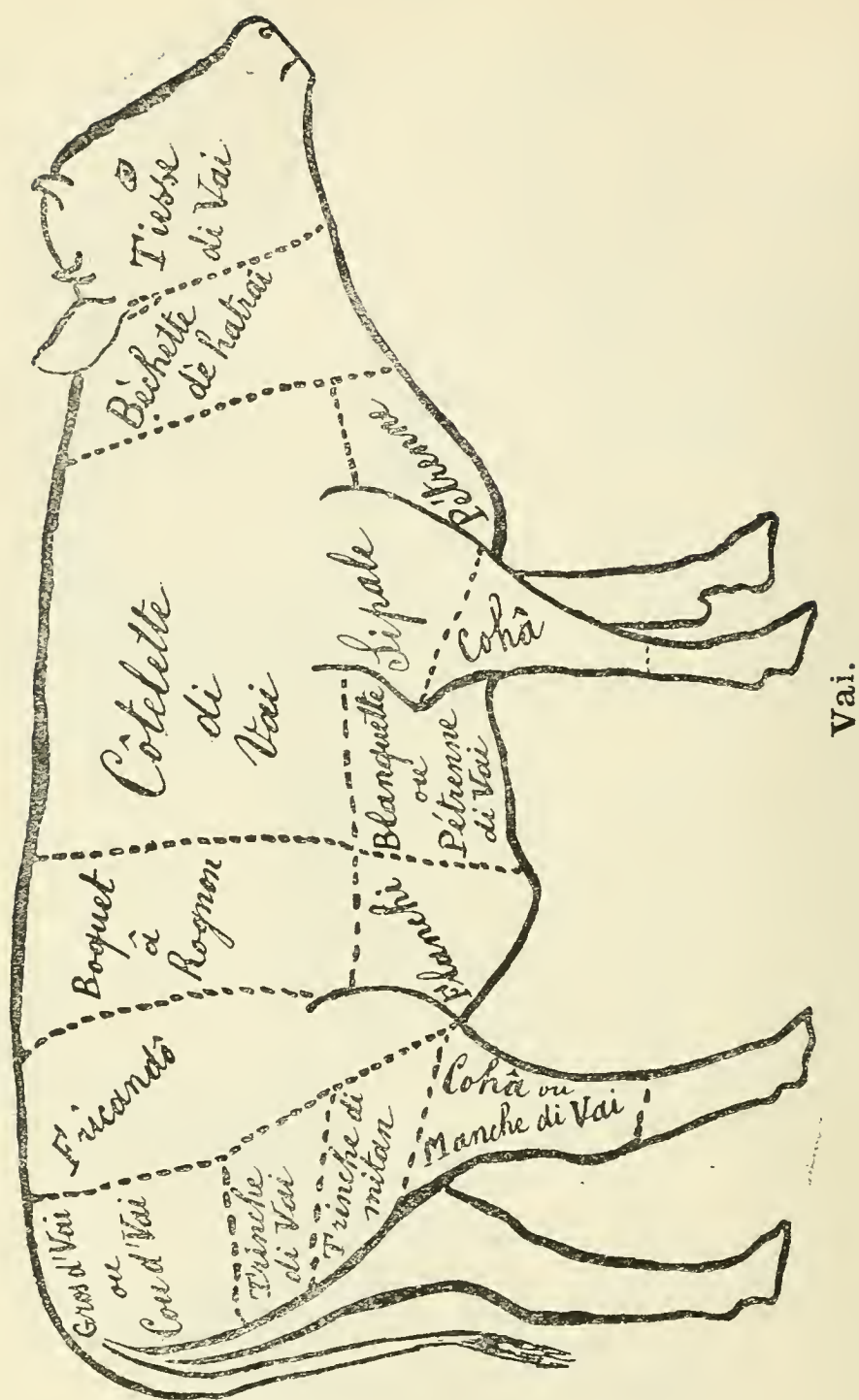


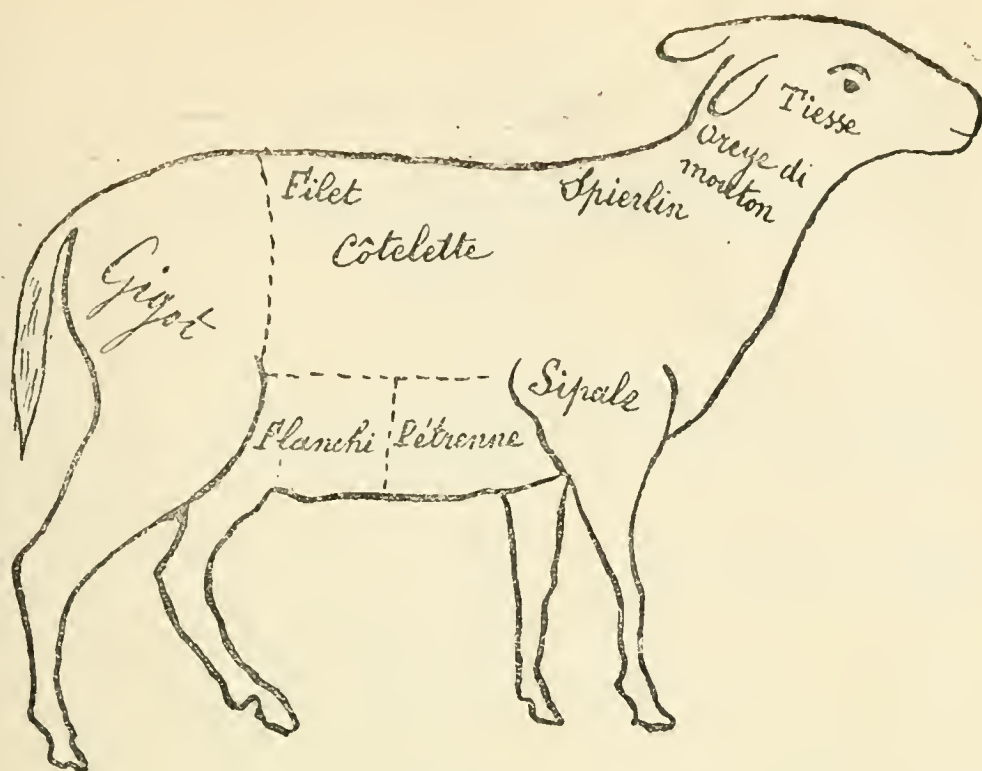
Boef kiteyi à l'ligoise.

BOEUF.

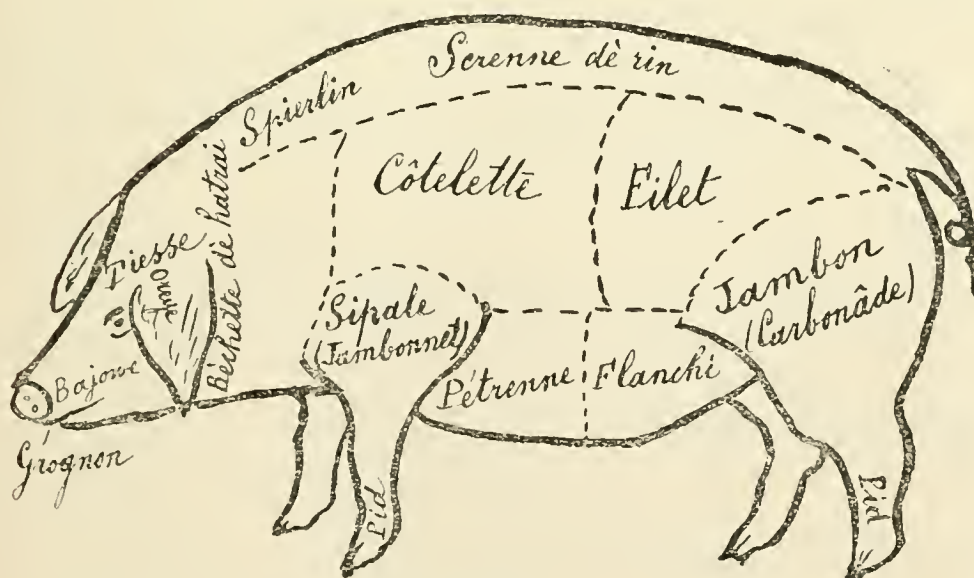


Découpe anversoise et bruxelloise.

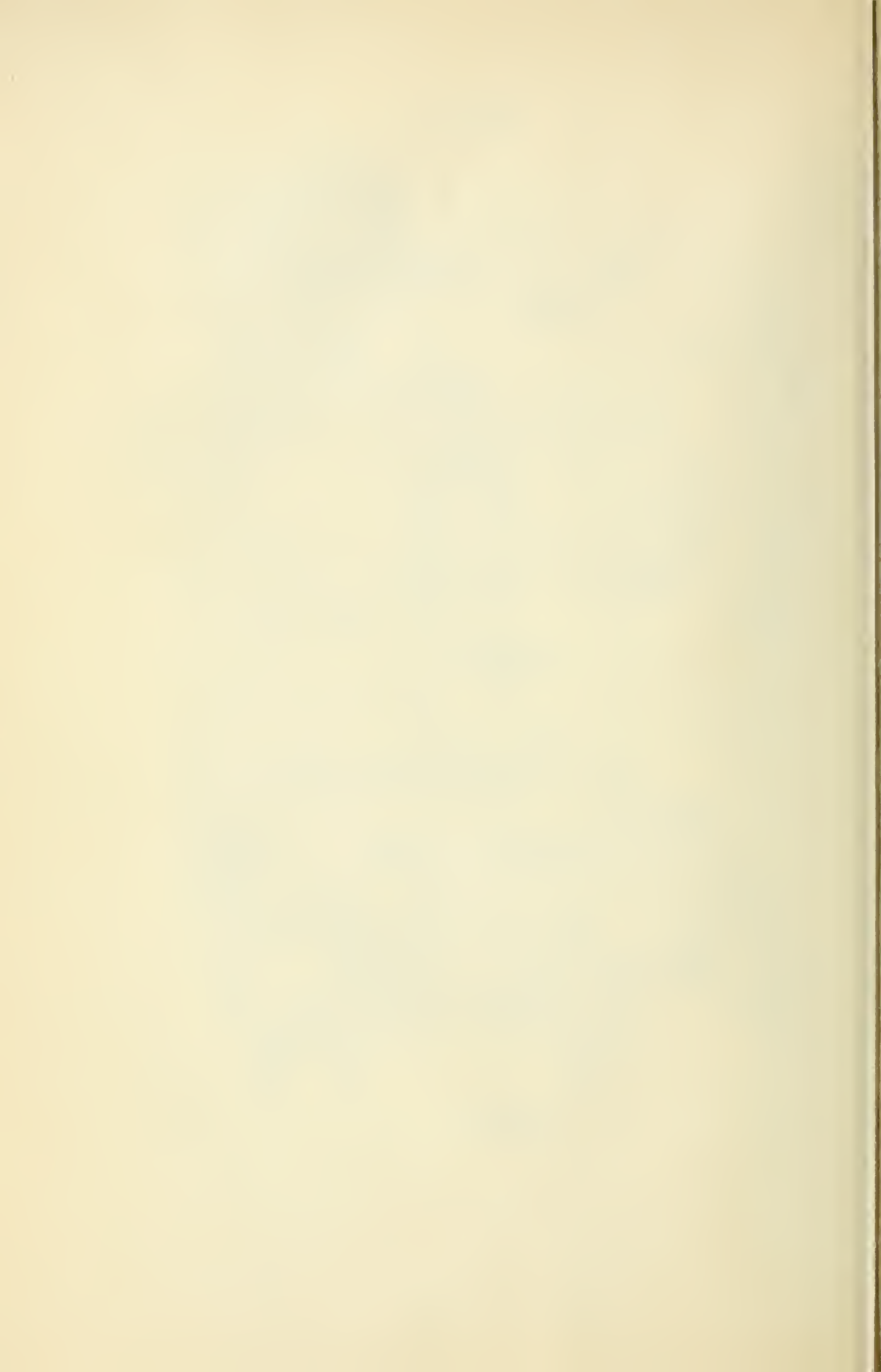




Mouton.



Pourçai.



LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS :

FORIR, CAMBRESIER, REMACLE, LOBET, HUBERT, GOTHIER, VILLERS, GRANDGAGNAGE, SIGART, HÉCART : *Dictionnaires wallons*.

LA CURNE SAINTE PALAYE, GODEFROID, LITTRÉ, BOISTE, LACHATRE, DUPINEY DE VOREPIERRE : *Dictionnaires français*.

BORMANS. *Le bon métier des Tanneurs*.

J. DEFRECHEUX *Faune wallonne*, 2^e édition.

H. GOFFARD et A. PIROTTE. *Code de police en vigueur dans la province de Liège*. Liège, Vaillant-Carmanne 1879.

DEMARTEAU. *La Violette* (Bulletin de l'Institut archéologique).

DETROOZ. *Histoire du marquisat de Franchimont*. Liège, Bassompierre, 1809.

DESTEXHE et MARCELLE (M^{lles}). *Économie domestique*. Liège, Dessain, 1889.

CAUDERLIER. *L'économie culinaire*. Gand, Hoste, 1888.

MARC BERTHOUD. *La charcuterie pratique*. Paris, Hetzel, 1884.

BUFFON. *Histoire naturelle*.

HOCQUART. *Le vétérinaire pratique*. Paris, Lefèvre, s. d.

BOURGELAT. *Anatomie vétérinaire*, 2 vol. Paris.

GIRARD. Id. id. 2 vol. Paris.

THOMASSIN. *Mémoire statistique du département de l'Ourthe en 1806*. — Imprimé par Grandmont.

G. NAUTET. *Notices historiques*, tome II.

BORNET. *Chronique de Jean de Stavelot (jusqu'en 1447)*. Bruxelles, Hayez, 1861.

LOUVREX. *Recueil des édits, etc.*, annotés par Hodin. Liège, Kints, 1751.

Chartes et Privilèges des métiers de Liège.

Livre des reliefs de Lambert J. BAILLY et de sa famille, 1762. Manuscrit.

GOBERT. *Les rues de Liège*. Liège, Demarteau, tome I et II (en partie).

Echevins de Liège. Greffe Stéphany et Grand Greffe (Aux archives de l'Etat à Liège).

Livres au lottage, aux dépenses etc., du bon métier des bouchers (aux Archives de l'Etat à Liège), n° 886 et suiv.

D'HEMRICOURT. *Patron de la Temporalité* (aux Archives de l'Etat à Liège).

FREMDER (Morel). *La Meuse belge*. Liège, Renard.

VILLERS. *Lu spère do l'cinse*. Bulletins Société, 2^e série, tome XIV.

J. DEFRECHEUX *Comparaisons populaires wallonnes*. Bulletins de la Société.

J. KINABLE. *Les cris des rues* (Bulletins de la Société)

Id. *Le bon métier des chandelons*, id.

DE VIGNE. *Recherches historiques*. Gand, Gyselynck, 1847.

Bulletins de l'Institut archéologique liégeois (passim).

Journal *La Meuse* du dimanche 11 juin 1893. *L'abattoir*, par Léon CHOMÉ.

Tableaux des écoles ménagères de Liège (Originaux de Bruxelles et d'Anvers).

Boucherie. Tableau de boucherie n° 195. Encyclopédie Bouasse Lebel. Paris.

Petit Dictionnaire LAROUSSE, verbo Bœuf : gravure.

Bulletins de la Société liégeoise de littérature wallonne (passim).

Revue de la numismatique belge, par MM. PIOT, SERRURE et CHALON (passim).

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE XI^e CONCOURS DE 1893

CONTES EN PROSE.

MESSIEURS,

Nous avons reçus pour le concours quatre contes seulement, intitulés comme suit :

1. On vîx conte.
2. Honneûr, amour et ârgint.
3. Li bonne feumme.
4. A tot pêchî miséricôre.

Toutes ces pièces présentent certaines qualités, mais, sauf une, ont trop de défaut, pour mériter une récompense.

Le numéro 1, qui rentre plus ou moins dans la catégorie des contes de fées, est peu intéressant et surtout, d'une exécution peu littéraire.

Le numéro 2 nous présente un bon ménage d'ouvriers, qu'un mauvais maître, d'ailleurs justement puni à la fin, persécute de différentes façons. Le ton faux de cette espèce de mélodrame justifie nos conclusions défavorables.

Le numéro 3 donne une origine fantaisiste à la dénomination de la bonne femme que porte l'une de nos rues. Le sujet n'est guère intéressant, mais le récit se meut avec tant d'aisance que nous croyons devoir accorder à l'auteur une mention honorable avec impression.

Le n° 4, enfin, est une histoire, assez bien contée d'ailleurs, de séduction et de réparation. Mais elle est si banale, si peu artistement travaillée, que nous croyons devoir rejeter cette pièce.

Les membres du jury :

CH. DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 février 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

M. Alphonse Boccar, de Liège, a autorisé la Société à ouvrir le billet cacheté de la pièce numéro 3, intitulée *Li bonne feumme*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Li Bonne Feumme

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Nos père jâsit parèye.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Li nute dè Noyé, è mèye hut cint èt..., nos nos avîs rassonlé quéques camaråde, è mon Donné Dèbois, à Griv'gnèye po passer les matènne.

Tot dè long dè l' sîse, li tâve aveû rêsdondi des côp d' pogne qu'on li aveû d'ner to jouant à coyon, èt les p'titès gotte n'avît nin avu l' dreût di s' plinde, d'aveûr dimanou trop longtîmps plinte ou vûde, ca çî n' fouri qu'a mèye nûte qu'on l'zi d'na l' tîmps di s' ripoiser, so l' trèvin qui l' robète èt les bouquette vînit rimpli l' trô qui l' pèquêt aveû fait d'vins lès stoumake.

Li pourçai s' couque voltî quand l'a l' panse rimplèye, eh bin, s'nos aute nos n' fis nin parèye, çî n'esteû nin fâte d'enne avu li d'sîr, ca St-Mathy, jî n' sé si c'esteû l' levain dè boûquète, mains turtos n' soflîs qu'arège dè peûs ! Ossu avis-gn' magnî !

C'è çou qui fa, qu' sins rin nos dire, nos toumîs turtos d'accôird po d'ner deûx deûgt à stoumake, qui brèyît miséricôre.

Adonc so l' tîmps qui l' feumme d'a Donné d'hergîve li tâve, onque sitampa s' jâcob, l'aute èsprinda 'ne toiche di mon Borsu, Jean l' houyeû r'prinda s'rolle qu'il aveû mèttoû doirmi è s' calotte, èt on k'minça à jâspiner.

Qwand on-z-ava chaskeune dit s' mot, onque so l'ovrège, cichal so l' politique, l'aute so l' sâhon, li vîx Mathias, qui suppoirtéve sès septante cinq an ossi hayètt'mint qu' si stoumake suppoirtéve si d'mèye lite, brèya tot d'on còp : « Assez dès » couyonnâde, ji v' va conter 'ne histoire, ça va-t-i ?...

« Nenni », fa 'ne voix podri nos aute. Nos nos restournîs, èt n's aparçûvis à l'intrêye dè l' chambe li vîx Dèbois, li grand-père d'a Donné ; nos l'avîs dispièrté à braire, èt comme i n' s'aveû polou rêdoirmi, i v'néve passer l' nûte ad'lé nos aute.

Nos l' kinohîs turtos, l' vîx papa, ossu fourîs-gn' contint dè l' vèyi là.

Il aveû nonante-cinq an, mains, c'esteu çou qu'on nomme on wallon ; ca malgré ses blanc ch'vè èt s' visège tot pleutî, malgré sès pauvès jambe, çou qui li fève tofér dire qu'il aveû l' mala-dèye dès âgne, c'esteu-st-on joyeu k'pagnon. Todi l' mot po rire, sâf qwand on li d'mandéve si age ; adonc prindéve ine air sérieux, po v' dire à l'orèye : « Clô-t'gueûye ! ni veûsse nin » bin qu'on m' rouvèye ? » C'esteu çou qu'on nomme ine franke geaive.

L'annoyeu, c'è qu'i li arrivève di timps in timps dè piède li tièsse ; ène aveu bin l' dreût, lu qu'èl poirtéve dispôye si long-timps so lès spale ; divins cès moumint-là, i racontéve totes sòrt d'affaire, qui n'avît quéque fèye ni cou, ni tiesse ; mains çou qu'i gn'aveû d' pus drole, c'è qui c' n'esteu mâye qu'a l' fin dès histoire qui d'bitéve qu'ine biestrèye ou l'aute fève vèyi qu'il esteû bouhî.

Li vix Dèbois s'aprépa donc d' nos aute tot d'hant : « Eh ! vos » baligand, v' geûyîz tél'mint, qui v's èspêch'riz on surdô de » pèter ine soquète » èt tot riant, i hansève avou s' canne.

« Vinez chal, Dèbois » fa l' vîx Mathias, « vinez tot près d' mi » èt Dèbois dè rèsponde : « Gamin ! allèsse doirmi, l'homme âx » poussîre a passé », çou qui mâqua dè fer mâv'ler Mathias.

Adonc Dèbois s'alla mette è l' coulèye èt d'ha :

« Allez, Mathias, nos v' rattindans ». « En avant... arche!... »

Èt lu qu'aveû chervou avou li p'tit caporâl, èt qu'esteû-st-onque dès cix qui nos ont d'ner patrèye, fa on molinèt avou s' jone, tot louquant è coisse li boquèt d' ruban qu'il aveû-st-à l' bot'nîre, èt qui li rap'lève dès joû d'honneur.

Mains Mathias, qu'aveû-stu sôdârt è l'an trinte ossu, èt qu'aveû st-atrapé è visège on côp d' coûtai à l' sirôpe, qui li aveû fait on si laid hâr qu'il aveû fallou l' creûx d' fiér po l' riwèri, Mathias, di-j', si lèva to mettant l' main à l' pènne di s'calotte èt dèrri :

« Cap'taine, à vos l'honneur ! » La d'sus, tot l' monde dè caquer dès mains, pace qu'on-z-aiméve baicôp d'oyi l' vîx Dèbois raconter sès campagne, çou qu'i féve foirt volti, qwand sès rômatisse èl leyit-st-è pâye.

Li « cap'taine » hèm'la treûs côps, rêcha d'vins les cinde, et prindant s' boîte à l' sinouf, nos paya 'ne tournêye di pènêye. Chaskeune sitièrniha s'sau, puis qwand on n'oya pus qui l' tic-tac dè l' vèye hôrlage, Dèbois dèri di s' grèye voix, to k'hachant les mot, mâgré qu'i n'aveu pus dès dint : « Ji m'a r'sov'nou » tot-rate d'ine vèye histoire qui v'n'avez sûr mâye oyounouque ! »

La d'sus, nos drovîs turtos nos orèye.

« Kinohez-v' li bonne feumme ? »

Comme nos rattindîs eune di cès bèllès histoire di guérre qu'i racontève si bin, qwand nos oyîs çoula nos nos r'louquîs turtos, to riant, sâf li feumme d'a Donné qui fa 'ne hègne.

« Vos riez, fa l' vîx, pace qui tot l' monde à Lîge kinohe çoulà, » awè » (i r'hôrba s' minton qui gottéve) « vos savez turtos qu'à » Griv'gnêye i gn'a 'ne feumme sins tiesse qu'è pondowe so 'ne » planche èt qui chève d'essègne, mains i n'y a nouque di vos » aute qui m' pôreû dire poquoi qu'on-z-a fait 'ne parèye » èssègne èt poquoi qu'on l' nomme li Bonne Feumme ? »

La d'sus, li mâle linwe di Mathias qu'esteû vîx jône homme, et qui volève prinde si r'vinche, dè dire : « N'y a rin d'èwarant » qu' vos sèpèsse çoulà vos, Dèbois, vos avez stu marié. »

Tot l'monde hah'la, et l' vîx Dèbois fa 'ne t'elle clignette, qu'on-z-areû dit qu'i n' riève qui dè hinche costé dè visège, puis dèri : « Eh bin n'y a-t-i nouque qui motihe ? »

« Mi vix père m'a raconté mi, respondi Jean l'houyeû, qui »
» c'esteu pace qui les feumme di Griv'gnêye di d'vins l' tims »
» èstît co pus mâ acomptêye qui lès cisse d'hoûye ; c'esteu »
» dès si mâlès gatte, qu'à Lige on d'hève qui s'i gn'aveû on »
» jouû 'ne bonne feumme à Griv'gnêye, çî sèreû sûr eune sins »
» tièsse ! »

Ci fouri 'ne hah'lâde sins parêye ! Donné lu s'èqurouka, pace qui â pus bai qui s'ennè d'nève, si feumme èl carèssa avou on p'tit còp d'pîd po d'zos l' tâve ; mins i s' vingea to s'vûdant l' gotte po s' ravu, çou qui nos d'na l'occâsion di nos ramouyi turtos l' gèrson.

Qwand l'botêye ava r'pris s'plèce è l' coine dè l'finièsse wisse qu'elle si t'nève bin frisse, li vîx Dèbois r'prinda : « Eh bin fré, »
» tot v' racontant cisse blague-là, vosse père ni comptève wère »
» dire li vraiye, ... houtez ! »

« Dè tims dè vîx bon Diu èt dès côsaque, i gn'aveû chal à »
» Griv'gnêye on p'tit manège d'ovri qu'èstît k'nohou comme »
» fleur di bravès gins.

» Marié dispôye treûs an, li père èt l'mère s'aimît co todîs »
» comme li prumî jouû, et leu-z-èfant, on p'tit nozé poyon, qui »
» Dièw elzî aveû-st-avoyî l' prumîre annêye di leû mariège, »
» féve tot leû bonheur.

» Ainsi dispôye todîs, l'hônièsse famille viquève pâhûle, ni »
» k'nohant qui l'aweûre.

» On di qu'trope di bonheur assège li mâlheur, ci fouri »
» vraiye por zèls.

» Leu trêsoûr, l'èfant qui Dièw elzî aveû d'né, mora.

» I mâquève seûr'mint ine ange è paradis.

» Li pauve mère plora totes sès lâme, èt l' père lu, l' pauve »
» coirps, si mètta-st-à beûre, comptant comme tant d'autes mâl- »
» hureûx nèyi divins l'boisson li chagrin qui li rongîve li cour.

» Et puis c' fourî l' misère, d'ottant pus deûre qui l'amour
» aveû-st-aband'né cès deûx coûr moudri.

» Leû manège esteû div'nou pé qu'ine infer !

» Deûx an s' passît. L'homme, à foice dè beûre, on bai joû
» div'na sot.

» Adonc l' pauve feumme ovra, po fer viquer l' mâlhèreûx
» manège, èt mâgré totes les soffrance qui si-homme li féve
» èdurer, elle li sognive comme ine èfant.

» Çou qui li èsteû l' pus deûre, c'è qui divins s' sottrèye, li
» pauve ènnocint d'héve todîs qu' c'esteû lèye qui li aveû hapé
» si-èfant, èt tot dè lon dè joû, li sot, assiou è l' coulèye,
» groumtéve inte sès dint, tot maltraitant s' feumme di mâle
» mère èt d' mâle feumme.

» Qwand l' dimègne arrivève, li feumme allève qwèri l' con-
» solâtion èt l' corège divins l' priyire, èt comme elle ni oisève
» nin lèyi l' mâlhèreûx tot seû è l' mohonne, elle l'èminève à
» l'èglise, wisse qu'i s' tinève pâhûle comme s'il aveû compris
» qu'èsteû la d'avant l' bon Diu ! On bai dimègne, li pauve
» feumme, comme d'hâbitude, aveû miné si-homme à grand'
» messe.

» Comme ci joû là c'èsteû justumint l' fiesse d'on grand
» Saint, li curé aveu fait riv'ni on prièsse di Lige, po v'ni
» prêchi. Cichal è c' jône tîmps, aveû seûr'mint avu des
» rabrouhe avou les feumme, ca 'ne fèye è l' pirlôche, i v'lès
» attaquâ reûde à balle, sins prinde astème à grandès madame
» qu'èstît divins lès banc d' famille.

» St-Houbert ! kimint qu'i hachîve divins ; çoula dura 'ne
» bonne dimèye heûre, et comme il esteû seûr'mint nâhi, i
» finiha to d'hant qui l' feumme èsteû tél'mint mâle, qui, rin
» qu'avou s' tièsse, elle féve totes les minute ine hiède di
» pèchi ; ainsi d'héve-t'i :

» Si cèrvai è todî mâye plein di malès idèye.

» Ses ch'vèx, 'lle ni sé k'mint les tourner po s' fer l' pus
» gâye.

» Sès ouye bawèt to fêr di tos costés po vèyî tot çou qu' s'y
» passe.

» Sès chiffè et sès lèppe sont todîs dâborêye di roge èt
d' blanc.

» Si narène dimande todîs dès bonnès odeûr.

» Sès dint d'mandèt qu'on l's intrutinsse frisse èt nète.

» Si hanète, c'è po-z-y mette dès chaines èt dès ôrrêye.

» Si linwe, gn'a nin mèsâhe dè dire à quoi qu'elle chève.

» Sès orêye, c'è po hoûter lès complumint qu'on li fai so
» l' rèstant.

» Enfin, continua nosse priyèsse èballé, i fâreû quâsi bin
» qu'elle avasse li tièsse jus, po qu'on pòye dire qu'i gna
» 'ne bonne feumme. »

» Qwand l' messe esta oute, li sot èt s' feumme ènnè rallît.

» Li lèddimain après l' dîner, comme on n'aveû co vèyou
» sôrti personne foû dè l' mohonne dè sot, comme on l' nou-
» méve, quéques voisin allît raconter l'affaire â commissaire,
» qui fa droviér l'houhe par on sèrwî.

» Li commissaire moussa è l' mohonne, mains arrivé à l'in-
» trêye dè l' chambre di d'zeûr, i rèscoula to frusihant; il y
» féve to plein d' sonque.

» So on lét, s' trovêve li coirps dè l' pauve feumme, mains
» l' tièsse n'y èsteû pus !

» A mitan dè l' chambre, li sot, assioû so l' tiesse di s' feumme,
» chantéve to riant èt todîs so l' même ton :

» J'a l' bonne feumme ! j'a l' bonne feumme...

» Li mâlhèreux qu'aveû wârdé è s' pauve cervai çou qui
» l' priyèsse aveû dit, aveû touwé s' feumme, tot li côpant
» l' tièsse à côp d' hèppe, po-z-avu l' bonne feumme.

» Vola poquoi, fa l' vîx Dèbois, on veû hoûye à Griv'gnêye
» l'essègne qui vos k'nohez, èt qu'on l' nomme li bonne
» feumme ! »

Qwand l' vîx ava fini dè conter, nos houmis turtos deux d'mèye
po nos ravu, ca St-Lambièt, on-z-aveû l' trô dè gozî r'serré.

Comme on s'rihapéve tot doûç'mint, Jean l'houyeû, qu'est-on curieûx potince, profita di çou qu'rimplihéve li vèrre dè vix Débois, po li d'mander s'i n'saveû qui qu'c'esteu qui c'pauve diale qu'aveû fait 'ne parèye.

Li vix vûda s'gotte, puis mettant s'deûgt so s'boque, tot fant « pscht » i dèri tot doûç'mint :

« Ni d'hez mâye rin à personne, mains (chal i crina dè » dint. .) li ci qu'a fait l'bonne feumme, li sot ... c'è ... mi.

D'ètinde ine sifaite, nos nos r'louquis turtos, comme des chin d'pôrçulaine qwand Donné, to mèttant s'deûgt so s'front, nos fa comprinde qui s'grand-père esteu co 'ne fèye divins lès asse.

Li pauve vi n'si dotéve wère qu'i v'néve dè dire ine vraiye, tot d'hant : « Li sot, c'è mi ! »

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1893.

UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE EN VERS.

MESSIEURS,

Nous avons eu à juger quatre pièces, à savoir :

1. Ine nute di Noyé.
2. E berceau.
3. Ovrî et rintî.
4. Li vôte qui monte et l' cisse qui d'hind.

La première pièce, qui est aussi la meilleure des quatre, dénote beaucoup de talent. Cette imitation de nos vieux noëls est heureuse et d'un tour vraiment naïf; aussi avons-nous accordé à l'auteur une médaille d'argent.

La deuxième, au contraire, doit être rejetée. Cette espèce d'idylle, assez peu claire et entremêlée de chants qui interrompent peu heureusement l'action, met en scène des fiancés qui ne semblent guère se connaître. Le genre est faux, tout au moins quand il est compris et traité à la façon du concurrent.

Le numéro 3 est un dialogue entre ouvrier et rentier. Ce qu'il y a d'original, c'est de montrer comme

l'a fait l'auteur, que les deux interlocuteurs se convertissent à moitié l'un l'autre. Cette idée heureuse nous semble rendre la pièce digne d'une mention (avec impression), bien que l'exécution soit assez peu artistique.

Quant au n° 4, c'est un vieux sujet ultra-banal, fort peu travaillé d'ailleurs. Nous regrettons de devoir écarter cette poésie malgré la facilité du dialogue.

Le jury,

JOS. DEFRECHEUX.

Eug. DUCHESNE.

Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 12 février 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce couronnée, a fait connaître que l'auteur de cette pièce est M. Joseph Schœnmaekers, vicaire à Saint-Georges, Engis. M. Alphonse Boccar a permis à la Société d'ouvrir le billet cacheté de la pièce numéro 3, *Ovrî et rintî*, dont il est l'auteur. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Ine nute di Noyé

SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE

PAR

Joseph SCHÖENMAEKERS.

DEVISE :

Bin fer et lèyi dire.

MÉDAILLE D'ARGENT.

LI MÈRE.

Hoûtez, mi èfant, on ô sonner.....
N'estez-v' nin èco dispièrté.....
Jans haye ; lèvez-v' habèye,
Ni rouvîz nin qu' hoûye c'è l' Noyé,
Ine grande fièsse di l'annêye !

L'ÈFANT.

Ah ! mame, i m' sônne qu'i fai si freud,
Lès cwârrai sont-st-ègealé reud,
J' so si bin d'vin mès plome.....
Qwand j' so fou, ji trône comme on leup,
Lèyîz-m' fer mi p'tit somme...

LI MÈRE.

Portant hîr, v's avîz promèttou
A p'tit Jésus di v'ni avou,
Po-z-étinde lès treus mèsse.
Corège ! mi fi, qwand n' s'rans riv'nou,
N' magn'rans quéques bonnès coisse.

Li doux Sâveûr ni s' plaindéve nin
Qwand i l'esteu près d' sès parint,
 Couqui divins s' rislire ;
I n'aveu qu'ine pougnèye di strin
 Lu, li vraiye roi dè cir.
V' châss'rez vos gros solé à clâ
V' prind'rez vos moffe qu' sont d'vin l'armâ
 Po v' wardez dès frûdeure ;
Dè pîd à l' tièsse moussî comme çà
 On n' sin nin qu'i geale deur.

L'ÉFANT.

Awè, dai mame, ji m' va lèver,
J'irè-st-avou vos l'adorer :
Sav' bin qu' j'a on moih'nai ?
D'nez-m' vosse norèt po m'èwalper
Et po m' châffer l' hatrai.

LI MÈRE.

Mettez l' bonètte dè vîx papa
Et l' blanc norèt qu'è so l' givâ,
 Po wardez vosse hatrai.
Covrou ainsi, vos n' polez mâ,
Ariz-v' co cint moih'nai !.....
Après avu oyou l' grand-mèsse
Nos r'vairans cial, magnî dè coisse,
Dè l' tripe, et dès bouquète.
Hoûye, c'è l' Noyé, nos f'rans bin l' fièsse
J'a dès qwâre è m' candliète.....

L'ÉFANT.

Mame, ènne allans-gn', j' so-st-apponti,
Dishombrans-nos d'aller prii
L' ci qu'a fait dès mèrvêye.....

LI MÈRE.

Awè, mi èfant, dimandez li
Qu'i v' wàde lès joû d' vosse vèye.

L'ÈFANT.

Mame, prindez l' loup'rotte avou vos,
Ni mâquez nin d' mette vos sabot ;
So l' vòye, c' n'è qu' tot warglèsse
Comme i fai s'pais..... Dispêchans-nos,
Po-z-avu-st-ine bonne plèce.
Louquîz donc, mame, tote lès loupmîre
A fin corant adlé l' rislîre ;
L'église è tote bourrêye...
Oyez-v' lès bais rèspieu dè cîr,
V' dirîz ine hâmonêye !
Louquîz sès oûye comme is blaw'tèt !
On direu qu'il ètind nosse voix,
Ca il a l'air dè rire ;
Habêye donc, mame, moussans tot près
Dè bel èfant dè cîr.

LI MÈRE.

Ses deux bais oûye à d'mèye serré
Pus bleu qui l' cîr â tîmps d'osté
Riglatihèt d'amour.
D' turtos i sohaite d'èsse aimé
Et n' riqwîre qui nosse cour.

L'ÈFANT.

Comme j'èl voreu t'ni inte mès brèsse
Et l' rabrèssi di tote mès foice,
Et li fer dè mamêye.
Puis prèsser so m' cour si p'tite tièsse,
Si bèlle et si crolêye.

LI MÈRE.

Dammage, qui j' n'a nin dès châssète
Où l' grand châlè di m' matante Babète
Po r'châfer si p'tit coirps :
Et po li fer ine chaude fahète,
Ca, hoûye, i geale bin foirt.
C'è po soffri qu' l'a v'nou so l' terre
C'è po nos r'mette di nos misère
Qu'il a k'nohou l' soffrance :
On l'a lèyi tot seu à s' moirt
Mais l'aveu 'ne grande patience.
I vin sèrrer l'ouhe di l'infer
Fer toumer l' foice di Lucifer
Et sprâchi s' tote-puissance ;
C'è lu qui k'mande à l' vèye, à l' moirt
Et qu' donne di l'espérance.

L'ÈFANT.

Kimint lomme-t-on cisse bèlle jône fèye
Adlé l'èfant qu'è là drèssèye.
Et qui di sès priyîre ?

LI MÈRE.

Mi èfant, c'è la vierge binamêye,
On l' lomme li poite dè cîr.
Lèye, n'a nin kinohou l' pèchi,
On li drouv'rè l' bai paradis
Tot dreut à l' fin di s' vèye
L' bon Diu qu' voléve ine mère po s' fi
L'a fait immâculèye.

L'ÈFANT.

Et l' vi moncheu qu'è d' l'autè costé
Sûr'mint qu' c'è l' ci qui l'a s'pôsé ?

LI MÈRE.

Louquîz qué doux visège !
D' sès deux oùye, i waite si mamé,
C'è lu, l' maisse dè manège.
C'è Saint Josèph qu'a travayî
Po wangni s' vèye, qu'a-stu-s'crinî
Qu'ovréve avou 'ne adrèsse !
L' fi dè bon Diu a-stu nourri
Par lu, di sès deux brèsse.
Allans r'z-è, m' fi, r'châffer nos deugt,
Ji n' lès sin pus téll'mint qu' j'a freud :
R'corans happer 'ne blamêye,
Cath'rène ârè fait on bon feu
Vos v' chôqu'rez d'vin l' coulêye.

L'ÈFANT.

Ah ! mame, j' vòreu, cial, dimorer,
Ca, j'a si bon à l'adorer
Ji r'vairè dè l' journêye.
Vèyant sès main, j'a mâ d' tûser
Qu'èlle s'ront on joû clawêye.

LI MÈRE.

Rallans-è, m' fi, beure li cafè
N's irans goster on chaud galèt
Avou quéque bonnès coisse ;
I n' tin qu'à vos, d' riv'ni après
Po-z-étinde li grand' mèsse.....

Ovrî èt Rintî

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Cuique suum.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Li scène si passe sor Avreû.

LI RINTÎ.

Bin callé, inteûre po l' dreûte, tot lêhant 'ne gazette ; il a 'ne canne dizo l' brèsse.

L'OVRI.

En calotte èt sâro, inteûre po l'hinche, tot louquant à l' tэрre ; il è-st-on pau k'pagn'té ; i s' vin trébouhî so l' rintî.

LI RINTÎ (*si r'sèchant so l' costé*).

Attintion s'i v' plaî là !

L'OVRI.

Fai 'ne fèye astème ti même !

LI RINTÎ.

(*Lîve lès spale èt vou 'ne aller*).

L'OVRI (*l'arrèstant*).

Halte on pau là, valèt ! s' ti pinse qu'ainsi ji l'aîme,
On n' mâltraite nin lès gins si bon marchî qu' çoulà !

LI RINTÎ (*mostrant s'jone*).

Si vos l' volez pus chîr, vos jâs'rez-st-à cila !

L'OVRI (*si mâv'lant*).

Nom di nom ! Saint Lambièt !

LI RINTÎ (*riplôye si gazêlle èt l' mette è s' poche*).

Ni v' mâv'lez nin, jône homme,
S' on s' kitape qwand on hosse, l'arrive sovint qu'on tome,
Hoûtez donc 'ne bonne raison.

L'OVRI.

T'a l'air dè rire di mi ?

LI RINTÎ.

Si vos riyîz-st-avou, çoulà vâreû bin mî.

L'OVRI (*mèttant s' calotte è s' poche*).

Totrate sûr ji rirè, mains, sèrè-st-à m' manîre.

LI RINTÎ.

Qwèrez-v' là çou qu'i v' fâ, po m' poleûr fer 'ne bot'nîre ?

L'OVRI.

Po qui m' prinse, donc valèt ? Pinse-tu qui j' seûye flamind ?
J'a-st-assez d' mès deux pogne, po t' rascråwer rat'mint !

LI RINTÎ.

Deux pogne c'è déjà foirt.

L'OVRI.

Addizeûr j'a co m' tièsse.

LI RINTÎ.

On cabu comme li vosse, po s' batte c'è-st-ine ahèsse,
Mains fâ qu'on-z-âye avou 'ne bonne paire di jambe d'adreût.

L'OVRI (*brèyant*).

On v' vâ, savez, cadèt !

LI RINTÎ.

Ni brèyans nin si reûd.

L'ovri.

S'j'a pierdou tot riv'nant m'provûsion d'èquilibre
C'è pace qui j'a bu 'ne gotte, èt d'çoula ji so libe.
Mains n'fans nin tant d'anchou, vos m'allez rinde raison.

LI RINTÎ.

C' n'è nin mi qui v' l'a pris, rid'mandez-l' à poison
Qui vos avez-st-è coirps !

L'ovri (*riant*).

Ha ! Ha ! louque, ti m' fai rire !
Ça vâ mî qu' di s' mâv'ler.

LI RINTÎ.

Ji n' vis èl fai nin dire.

Et là d'sus bon voyège, pusqui n's èstans d'accoird ;
Deux mot d'avant d'nos qwitter : V' m'avez l'air d'on bon coirps
Mains l'boisson n' vâ nin mî, por vos qui po tos l's aute
Vos d'vez v's ènne aparçur.

L'ovri.

C'è vraiye ! mains j'aime tant 'ne haute !

LI RINTÎ.

Louquîz di v's è passer, ca ça v' poitrè mâlheûr.

L'ovri.

Li consèye è foirt bon.

LI RINTÎ.

Hoûtez-l' po vosse bonheur.

L'ovri.

Oh ! m' bonheur è tot fai, gn'a todi nolle avance.

LI RINTÎ.

Et poquoi donc çoula ?

L'OVRI.

'Ne fèye qu'on n'a nin dè l' chance,
On pou fer quoi qui c' seûye, tot-à-fait v' toûne li cou.

LI RINTI.

Mains vos rouvîz dè dire, qu'on fai s' lét comme on l' vou,
Et qu' lès treûs qwârt dè tîmps, c'è bin sovint di s' fâte
Qwand on-z-a dè rabrouhe.

L'OVRI.

Dihez pôr qu'à l' hapâte
Li bonheur è hinné.

LI RINTI.

Po l' ci qu' n'è mâye contint
L'aweûre n'è nin so l' monde.

L'OVRI.

D'hez-m' on pau qui l' rattind
Pâhûle èt l' coûr ètait, qwand il a dè l' misère
Et qu'a todi souffri dispôye qu'il è so l' tère.

LI RINTI.

Mains, d' wisse vin l' pauvrité ?

L'OVRI.

Ma frique, si j'èl saveû,
J' li va toirchî l' busai, sins fer sûr eune ni deûx.
J' sé bin qu'on n'èl veu mâye è logisse dè l' richèsse
Eune à trop mâvas coûr, et l'aute a trop mâle tièsse
Qui po s'ètinde èssonle; mins d' wisse qui l' misère vin
Ji n' vis èl sâreû dire.

LI RINTI.

N'èl veû-t-on nin sovint
Dilé l' buveû d' pèquêt, d'lé l'ovri sins èhowe ?

L'ovrî.

Awè mains, tos lès aute qu'on veù là qui fet l' mowe
A cåse di leu misère qui n' si polèt disfer !

LI RINTÎ.

L'ârgint n' fai nin l' bonheur !

L'ovrî.

I n'èspêche nin dè l' fer.

LI RINTÎ.

Poquoi donc l' kitaper, si vos 'nne avez mèsâhe ?
Wårdez ine pomme po l' seù, vos n'è sèrez binâhe.

L'ovrî.

Ji v's y voreù vèyî, dè wårder 'ne pomme po l' seù !
È l' haut'lèye di tos l's aute, vos sériz sûr tot seù.
K'mint volez-v', Saint Lambièt, qui l'ovrî mètte è crèsse,
Qwand 'lè si mâ payî ?

LI RINTÎ.

V' trovez dè cense di rèsse
Po mètte divins l' cand'liète di saqwants câbarèt.

L'ovrî.

Po 'ne gotte qui l'ovrî beù !

LI RINTÎ.

C'è c' gotte là qu'i r'troùv'rè
Qwand ène ârè mèsâhe.

L'ovrî.

Saint Houbèrt ! à v's ètinde,
L'ovrî n' divreu mâye rire, i li fâreu rattinde
Po s'amuser 'ne miète, qui fourihe foû dangî ;
Qwand ji v's ô dire çoula, ji m' dimande si v' songîz.
Kimint donc, St-Lambièt ! Po wangni si p'tite vèye
I fâ souer to fèr', èt vos n' polez co vèye

Qui l'çi qu'ûse sès ohaï po v' fer viquer rintî
S'faisse ine pinte di bon sonque !

LI RINTÎ.

Ji riknohe foirt voltî

Li dreût qu'ont lès ovri dè fer comme bon l'z-î sonle ;
Mains poquoi don l'a l'nute, qwand l' famille si rassone
A l' tâve là pau soper, li père mâque-t-i todi ?
Poquoi s'a trop pau d'sence, n'ouveûre-t-i nin l' londi ?
Çà li fai-t-i dè bin, di s'impli comme ine basse,
Qwand l'a-st-on p'tit mâlheûr, ou qu'il è d'vins 'ne laide passe ?
Et puis, todi c' pèquêt qu' l'époisonne to douç'mint....

L'ovri (*riant*).

Dinez -li dè champagne, èl beûrè hayètt'mint.

LI RINTÎ.

Poquoi divins l'ovreû, sé-t-i si bin fer 'ne tèye,
Qwate, cinq, six còp par joû, po rimpli l' plate botèye ?
Ci n'è qu'ine pèce chaque còp, volà çou qu' vos v' dihez.
Mains qwand l' qwinzaine è là, turtos vos v' mâdihez
Qwand v' vèyez l' trô qu' n'a d'vins. ' /

L'ovri.

Vos avez bèl à dire,

Ji v' vòreû vèye on pau, suppoirter nosse mârtyre,
D'ovrer doze heûre à long dè l' foice di tos sès niér,
È l'ovreû mâhaitî, wisse qu'on geale è l'hiviér,
Qu'on sèffoque è l'osté ; vos comprindrîz l' corège,
Qui fâ-st-â mâlheureûx po fer parèye ovrège,
Qwand i sé bin d'avance qui çou qu' porè wangnî,
Tot à pône li donrè çou qu'i fâ po magnî.
V' comprindrîz, qu'après 'ne gotte, di tims in tims s' cour
[sèche,
Qwand c'è qu' deû prinde dè foice foû d'ine trince di pan
[sèche.

C'è vrèye, il a quéque fèye li mâlheûr di s' rouvi.
Mains d'vant dè l' condamner, rap'lez-v', quoiq' c' seûye vi,
Çou qui Dièw on jou d'ha : « Qu'i hènne li prumîre pîrre,
Li çî qu' n'a mâye pèchi.

LI RINTÎ.

Mains qui n' buvez-v dè l' bire,
È l' plèce di ç' laid pèquêt, çoulà v' freû co dè bin,
Tot v' costant bin mons chîr.

L'ovri.

Çoulà jî n'è l' nôye nin ;
Mains po s' rapicî l' cour, à l'ovri lî fâ l' gotte
Et puis po l' dire frank'mint, li bire ni li va gotte.
I saweûre mî l' pèquêt, qui sé lî r'mouer l' sonque.
Et qui pou lî fer creûre qui l' bonheur è d'à sonque,
To k'chèssant di s' cervai totes lès neûrès idèye
Qui s'y fèt-st-on rajoûr.

LI RINTÎ.

Mains qui fâ-t-i qu'on v' dèye
Po v' fer comprinde on pau qui c' n'è nin to buvant,
Qui v' viqu'rez mèyeû tîmps. Tûsez-à vos èfant
Qu' pâtièt d' tot çoulà ; prindez on pau patiince,
Et hoûtez pus sovint, çou qui v' di vosse consciince,
Si l'ovri pou foirt bin comme tot l' monde s'amûser,
A s' famille divant tot, li pére, lu, deû tûser.

L'ovri.

Saint Lambièt, qwand jî v's ô, ma frique, i fâ qu' jî rèye.
Vos aute, lès riche d'à c'ste heûre, dihez-m' donc d' quèlle oréye
Vos l' hoûtez vosse consciince ?

LI RINTÎ.

C'è vraîye, i gn'a baicôp
Qu' rouvièt quéque fèye leu d'voir.

L'OVRI.

Qui n' l'ont co fait nou còp.

LI RINTI.

Ji creu qui j'a préchi d'pôye on qwárt d'heùre à l' vûde,
Ossu ji m'ènné va.

L'OVRI (*riant*).

Vosse poche sèreu-t-èlle vûde
Di ces bonnès raison qui l' riche donne à l'ovri,
Po li mès'rer l' pan sèche qu'i s' deu tot l' tims nourri.

LI RINTI (*gèsse*).

... J'a màqué dè jurer, qui l' bon Diu m'èl pârdonne !
Ji v' vou creûre, i s' pou bin, qu'on v' deu pus qu'on n' vis donne,
Mains fà-t-i po çoula, qui tot çou qu' vos wangni
S' vâye piède â câbarèt, qwand l' manège deu magni ?
Mains j' veu qu' n'y a rin à fer, nos n' sârîs nos ètinde.

L'OVRI.

Si v' volez qu' ji v's èl dèye, on-z-è nâhî d' rattinde.

LI RINTI (*stindant l' main*).

A r'vèye, finihans-è, c'è-st-ine trop laide chanson.

(*A pârt.*)

D'on costé, n'a nin toirt.

(*I sôrte po l'hinche.*)

L'OVRI (*à pârt*).

(*Tot n'allant à dreûte.*)

D'on costé 'l a raison.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 3^e CONCOURS DE 1893,

RECUEIL DES GENTILÉS OU NOMS ETHNIQUES WALLONS.

L'auteur du mémoire que nous avons à examiner a dénaturé la question proposée. Il a intitulé son travail : *Recueil des gentilés ou noms ethniques du pays*. Il l'a fait à dessein, car il s'occupe de la Belgique tout entière. Il fallait nous donner moins, et plus, si je puis dire. Nous demandions la liste de tous les mots wallons qui sont des gentilés, dussent-ils même se rapporter à des pays lointains. *Moriâne* est dans ce cas. Il nous a fourni, à côté de quelques mots réellement existants, des vocables qu'il forge lors même qu'il n'avait qu'à puiser dans la langue. Cette critique porte aussi sur les gentilés français. On en jugera par les échantillons suivants. Les habitants du Hainaut, les Hainuyers, comme on les appelle, deviennent des Hainautois, en wallon Hainotwet ; ceux des Flandres, des Flandrins — j'imagine que beaucoup de Flamands protesteront ; — les Brabançons sont des Brabançwets ; les Carolorégiens deviennent des Charleroitais, en wallon des Charleroyets ; ceux de Hasselt, des Hasselois ; ceux de Bolland sont tous des Bollandistes — ils en seront bien fiers ; — ceux de Herstal, des Herstalais (notons que le libellé du

concours portait entre parenthèses, Hestati); et ceux de Coo s'appellent dans un français harmonieux, des Coëtais.

La plupart des noms ethniques français et wallons ont été inventés par l'auteur : Horusois, habitants de Horues (Hainaut); Jamoignais, de Jamoigne (Luxembourg); Serinchamlais, de Serinchamps; Audenardais, etc. « Il se peut fort bien, dit naïvement l'auteur, qu'il se trouve dans les gentilés renseignés aux tableaux qui précèdent certains d'entre eux qui ne sont pas corrects; il n'y aurait rien d'étonnant à cela, parce qu'en raison du grand nombre, il n'a pas été possible de se renseigner, à source locale, sur tous ces vocables. » Eh mais! c'était le nœud de la difficulté. Pour faire la liste des gentilés, il faut les connaître, et quoi que vous en pensiez, elle n'est pas longue du tout. Et si étendue que soit la vôtre, vous oubliez les Hermottis (marchands de bestiaux de Hermée), les Sconsinois (tailleurs de pierre qui nous viennent des Ecaussines); les Moriânes (les nègres), les Tixhons, les Fransquillons, les Saintronnaires, etc., et, ce qui est un comble, le nom même de notre race, les Wallons, sans compter quantité de mots très intéressants à plus d'un point de vue: noms de famille, Malmendier, Hougardy, Picard, Cambrésy, Baiwir (Baivier, dans Jean d'Outremeuse, Bavaïrois), Westphal, Lelorrain, Leturq, Lesuisse, l'Espagnard, Lombard, Burton, Leburton; noms appellatifs, joupesin (égyptien), lognard (nigaud), tartare, polak, kaiserlick, paysan, etc.

Aussi bien qu'en français, le nombre des gentils est très restreint en wallon. C'était, on pourrait presque le dire, la partie la moins importante de l'œuvre. Ce que nous tenions à avoir, c'était un peu de philologie et de linguistique. Et d'abord, un tableau complet des suffixes de gentils. Vous oubliez *on*, qui a bien sa place ici : c'est celui de notre nom, Wallon ; vous oubliez le suffixe *aire*, le suffixe *an*. Le suffixe *eux* ne pouvait être séparé de *ois* et de *ais* ; âgneux, ardinois, ardennais sont trois formes d'un même mot. *Iste* n'est pas un suffixe de gentils wallons. Il fallait établir l'origine latine ou germanique de ces suffixes, spécialement celle de *i*, dans Hestati, par exemple. Est-il latin ? Est-il germanique ? Puis le féminin se forme-t-il toujours régulièrement ? Comment le wallon supplée-t-il à l'absence du gentilé ?

Au lieu de chercher à élucider ces questions capitales, l'auteur appuie beaucoup sur la règle de l'harmonie qui préside à la formation des gentils. Certes, notre patois a son euphonie propre, mais il n'était pas besoin de tant insister sur ce point.

L'auteur a intercalé entre les différents tableaux une digression sur l'origine de certains noms de lieux, dont on n'avait que faire ici. Il y renouvelle le système étymologique de Ménage (si l'on peut appeler cela un système). L'étymologie, on le sait, n'est pas une science, mais le résultat de deux sciences : la philologie et la linguistique. Pour lui, l'étymologie est une « jonglerie, une sorte de jeu d'esprit », il se

contente d'apparences spécieuses pour rapprocher des mots qui ne se rattachent point à la même racine. Ainsi, à l'entendre, *ster* est le français *terre*; *rath* signifie conseil, le suffixe *ster*, par conséquent le français *terre*, se retrouvent dans *Munster* et dans *Sterpigny*; les noms *Roy*, *Rouveroy* rappellent le souvenir d'un *roi*. Or *ster* (demeure) vient du latin *stare*, comme *manoir* vient de *manere*; *rath* et *roy*, d'origine germanique, sont synonymes de *sart* (défrichement); *Munster* signifie *monasterium*; *Rouveroy*, chênaie, et quant à *Sterpigny*, il suffit de faire remarquer que *ster* ne s'emploie qu'isolément ou comme nom-suffixe.

Vous le voyez, messieurs, ce mémoire ne répond à aucune des exigences d'un concours sérieux, et le jury, à l'unanimité, a décidé qu'il n'a droit à aucune distinction.

Le jury,

N. LEQUARRÉ.

J. MATHIEU.

J. VAN DE CASTEELE.

I. DORY, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté accompagnant le mémoire non couronné, a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1893.

GRAMIGNONS ET CHANSONS.

La Société a reçu pour le 17^e concours (crâmi-gnons et chansons), 14 pièces dont voici les titres.

1. L'amour è manège.
2. Dodo Ninette.
3. Quand ji r'veû les freud jou d'hivier.
4. Nos bons vîx ligeois.
5. Fez vosse divoir.
6. Li maisse di scole dè viyège.
7. Ji chante.
8. Ji tuse à vos.
9. Chanson d' matène.
10. J'a todîs stu l' bastâ.
11. Nanez, poyon.
12. Quêlle pufkène.
13. Aîmez.
14. Li wallon et l' chanson

Après examen les membres du jury sont unanimement d'avis que les pièces envoyées sont très faibles. Les unes pêchent par un ton trop larmoyant pour une chanson, d'autres ont des sujets fort rebattus, donc sans originalité; dans quelques unes, il y a des

vers fautifs, des inversions malsonnantes et des expressions françaises wallonisées.

Cependant le jury, tout en déplorant ce résultat négatif mais voulant encourager les écrivains wallons, propose d'accorder des mentions honorables aux deux pièces suivantes qu'il juge supérieures aux autres : n° 8, *ji tuse à vos*, devise : *M'aîmez-v'*, et 9, *Chanson d' matène*, devise : *Rapinsans nos l' môle di nos tâye*. Les deux pièces seront insérées au bulletin après correction de quelques expressions peu wallonnes.

Les membres du jury,

E. NAGELMACKERS.

A. RASSENFOSSE.

JOS. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 février 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. Les billets cachetés, sauf ceux joints aux n°s 8 et 9, ont été brûlés séance tenante.

Avis de ces décisions ayant été donnés aux journaux de Liège, Monsieur Ed. Doneux, de Liège, s'est fait connaître comme auteur des deux pièces ayant obtenu la mention honorable.

Ji tûse à vos

AIR : *Lèyîz-m' plover.*

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE ·
M'aimez-v' ?

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Qwand li solo dè prètimps rèshandihe
Li bonne sâhon ;
Qui d'zo l' carèsse di sès r'jèt tot fruzihe
Dè ravu bon ;
Qui d'zo si ahoute l'âme si ravigurêye,
Trèffilant tot ;
Mi coûr è plein dè pus doûcès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

2.

Qwand li zûvion dizo s' hansèche dispiète
Li peûre baîté ;
Qu'è l' bâne dè cîr, à c' brutinège repète
L'aweûristé ;
Qui li p'tit rèwe divins s' coûse tarlatêye
Tot bas vosse no ;
Mi coûr è plein dè pus doûcès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

3.

Qwand, cachèt'mint, lès pâhûlès violètte
Dilahèt l' coûr ;
Qu'avâ l' wazon lès blanquès mângriète
Nos d'nèt rajoûr ;
Qui l'âdispène distoûn'reû lès idèye
Dès pus jalo ;
Mi coûr è plein dès pus doûcès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

4.

Qwand li fâbitte gruzinêye è busquège
Sès doux rêspleû ;
Qui l'allouète vòye sès joyeux mæssèye
Divè l' cîr bleû ;
Qui lès aronge vinèt tote à trûlêye
Dire : aîmans-nos ;
Mi coûr è plein dès pus doûcès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

5.

Qwand vin l'amour, et caqu'têye à noste ouhe
Po-z-amoussî ;
Qui s' sintumint d'vins quéque âme à l' dilouhe
Si va hossî ;
Qui d'zo s' doûce éle li d'seulé s'aswâgêye
Di sès soglo ;
Mi coûr è plein dès pus doûcès pinsêye,
Ji tûse à vos (*bis*).

Chanson d' Matène

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

Rapinsans-nos l' môle di nos tâte.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1^{er} COUPLET.

Jans haye, Tonton, 'l è timps d' batte lès boûquette,
Comme tos les an ripindans nosse crama,
Târgéans co 'ne gotte d'aller fer nosse soquette,
C'è d'main l' Noyé, nos fà veûyî s' jama.
C'è di nos tâte qui nos vin cisse hêyance,
Fâ qu' nos tayon n'è sèyèsse nin spani.
Vos qui rèspâde jôye, aweûre èt crèyance,
Noyé, Noyé, qui vosse no seûye bèni (*bis*) !

2^e COUPLET.

Nos aute, èssônne, camérâde, nos f'rans 'ne tète,
Li joû l' pèrmète nos beûrans-st-on chiquet,
N'a nolle franke jôye qui n' carrèsse li botète,
Et tour à tour tarlatans nosse boquèt.

Ca l'homme sincieux n'è nin l' ci qui s'annôye,
Si p'tit rèspleû l'a todi d'zarèni.
Pusqui l'aweûre hoûye èco nos ralôye,
Noyé, Noyé, qui vosse no seûye bèni (*bis*) !

3^e COUPLET.

Nos jow'rans 'ne quine, ine mache, ine potte, ou 'ne poye,
So c' trèvin là l' feumme nos appontirè
Ine bonne heûrêye, ine chandèlle â jône Roye.
Et qwand l' canon d' mèye-nûte rèsdondih'rè,
Nos nos côp'rans-st-on cohaî d'ârdispène
Qui po l' Chand'leûr, di fleur sèrè barni.
Et d'vès cinq heûre nos 'nne îrans-st-â matène :
Noyé, Noyé, qui vosse no seûye bèni (*bis*) !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1893.

PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

MESSIEURS,

Triste, le concours de cette année pour les pièces de théâtre en vers. Trois œuvres seulement ont été envoyées, en tout quatre actes, et toutes trois détestables.

Deux mots seulement sur la moins mauvaise intitulée : *Disbâche et r'pintince*. (Devise : *Comme on l'brèsse, on l'beu.*) On aura une idée de la valeur des deux autres.

Louis est fabricant. Il est à la veille d'être ruiné et de perdre son enfant. L'enfant meurt derrière la scène pendant que tout le monde, sur le devant, s'entretient du malade et des traites échues pour lesquelles il n'y a pas d'argent. Le père de Louis sacrifie son dernier sou pour sauver l'honneur de son nom.

Au deuxième acte, Louis, redevenu simple ouvrier, noie dans l'alcool son double chagrin. Il rentre ivre et bat sa femme. Mais, en apprenant que sa femme est enceinte, il promet de ne plus boire. Et la toile tombe. Le troisième acte — à faire — nous apprendra sans doute si Louis — ce qui est à craindre — n'a pas fait un serment d'ivrogne.

Le wallon n'est pas mauvais; les vers ont en général le nombre de pieds et de chevilles voulu. Quant aux rimes, elles ne rachètent point par leur richesse la pauvreté du ménage de Louis, ni de la pièce.

La seconde : *Les Tournâcô*. (Devise : *I n' fâ nin r' mette à d' main çou qu'on pou fer so l' côp*), nous montre un atelier de paresseux qui, à la dernière scène, jurent tous de devenir laborieux parce qu'il se trouve qu'un client, dont les commandes restent en souffrance, est l'oncle d'une couturière que le fils de la maison aime. Nous espérons qu'un second acte — à paraître — dissipera nos craintes à l'égard de la conversion des trois Tournâcôs.

La troisième pièce, intitulée : *Defrècheux, tâvlai poétique en ine ake*. (Devise : *Travailles*) (1), tend à montrer que le wallon peut être élégiaque, idyllique et tendre quand il le veut. Il y a du bon et du neuf dans cette pièce, dirait un plaisant. Seulement le bon n'est pas le neuf, ce sont les citations empruntées à Defrècheux, et le neuf n'est pas bon.

(1) Si je relève cette faute, c'est que ce n'est pas un lapsus.

Nos conclusions sont sévères, mais elles n'ont jamais été si justes. Les concurrents ont, cette année, envoyé des œuvres où l'on ne sent ni composition, ni style. Nullité d'un bout à l'autre.

Le Jury,

I. DORY.

N. LEQUARRÉ.

J. DELBOEUF, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions. Les billets cachetés joints aux pièces ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1893.

(SATIRES & CONTES.)

MESSIEURS,

Des seize pièces présentées pour ce concours, qui a pour objet une satire ou un conte, le jury a d'abord écarté celles, au nombre de neuf, qui ne se recommandent ni par le style ni par la pensée, et n'a retenu, comme méritant quelque attention, que les suivantes :

N^o 4, *One rèsconte.*

N^o 9, *Qu'elle bonne maquêye.*

N^o 10, *Ayans d' l'ôre.*

N^o 13, *Justice.*

N^o 14, *Lu bois èmaqu'rallé.*

N^o 15, *Li brâqu'leu.*

N^o 16, *Ine bonne handêlle.*

Il n'a pu toutefois, après examen attentif, proposer de récompenser le n^o 13, qui contient de bons vers, mais dont le style est déparé par de nombreuses chevilles et des expressions inexactes ou peu wallounes. Il en est de même du n^o 15 où il y a plutôt l'ébauche d'une satire que l'étude complète d'un caractère. L'auteur pourrait, en la développant et en la corrigeant, en faire un excellent tableau.

Les pièces, nos 4, 9 et 10, ont paru au jury dignes de l'impression; sans présenter des qualités de premier ordre ni être exemptes de défauts, elles ont bien l'allure vive qui convient au conte et la langue en est suffisamment pure. Le jury propose donc à la Société de leur décerner une médaille de bronze.

Le n° 14 est une œuvre beaucoup plus importante qui se recommande par des qualités plus sérieuses. Malgré certaines longueurs, cette légende se lit avec intérêt. La Société trouvera, du reste, dans son impression, l'avantage de conserver un grand nombre d'expressions du dialecte de Malmedy qui semble menacé par l'invasion de l'allemand devenu langue obligatoire dans cette partie de la Wallonie, ainsi que certaines coutumes, certains traits de mœurs qu'il est intéressant de noter au moment où ils vont peut-être s'effacer dans l'oubli.

Le jury propose d'accorder à l'auteur du *Bois émaqu'rallé*, une médaille d'argent.

Le Jury :

J.-E. DEMARTEAU,
P. D'ANDRIMONT,
et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 9 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Clément Muller, de Malmedy, est l'auteur de la pièce intitulée : *Lu bois èmaqu'rallé*. MM. Louis Sonveaux, de Namur, et Edouard Doneux, ont permis à la Société d'ouvrir les billets cachetés joints à leurs pièces, ayant obtenu une médaille de bronze et intitulées respectivement : *One rèsconte, Ayans d'lôre* et *Qu'elle bonne maquêye*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Lu bois émaqu'rallé

PAR

Clément MULLER.

(WALLON D' MAMDÎ.)

DEVISE :
In fide stare.

MÉDAILLE D'ARGENT.

I.

C'esteu l'an dix-sept cint, l' prétemps allève vè s' fin,
Et nin one plouquette d'aîwe nu mouyève lès terrain;
Par lès grandès choleur et par lu manque du pleuve,
Lès âbe et lès bouh'nège avît pièrdou leu seuve;
Totes lès p'titès rigole qui trècôpît lès pré
Estît tote rassèchi par lu manque du wallé.
O viège du Gueuzéne, qu'avève tant d' bais manège,
N'y avève nouque qui s' sov'nahe d'on timps d'si pau d'forège;
Fâte d'aîwe lu gros molin avève duvou cèssé
Du moure lu bai frumint, lu r'gon do l'an passé.
Ouisse qui f'sève lu pus trisse, c'esteu co è-z-è stàve,
Totes lès sòrte du bisteu avît dès air minàve.
Plusieurs dès paysan qui v'lît s' cunnohe à timps,
Avît dit qu'i cang'reu, mais l' cang'mint n' vinève nin.
On jou è ci trèvain, qu' tortos pièrdît corège,
• Lu cinsî J'han-Hinri è-st-assi d'vant s' manège,

Tot bèvant su hèna po s' on pau raffrisqui,
I tûse à l' môle sâhon, sès û n' qwittèt nin l' ci ;
Tot d'on còp l' brut d'on pas li fai rutourner l' tièsse,
C'è s' fi qui vin vers lu, lu bordon du s' vihèsse.
Jòjèt, on bai jône coirps, si bon, si corègeux,
Qu'a sâvé l' vèye l' aute joû à l' bâcèlle d'à Mathieu.
Gn'avève tot jusse on meus quu Jòjèt et Marèye,
S'avît trové tos deuse so vòye tot v'nant ô l' vèye,
P' appoirter leu bai boure, leus maquèye et leus où,
Leus bons flairants froumage, runommé tot âtoû.
So vòye tot n'è rallant tot près du leu viège,
On toraî, l' samme à l' gueuye, l's y vin bârer l' passège.
Marèye qu'è foirt pawreuse, su sâve d'on aute costé,
Lu toraî cour après, i l' va po sûre toué ;
Mais l' brave Jòjèt savant qu' l' toraî n' pou soffri l' roge,
Arràye su roge norè, qu'avève todi è s' poche.
Lu ruse li rèussihe, lu toraî r'vin sor lu,
Marèye lèye è sâvé ; Jòjèt quu n' tu sâve-tu !
L' toraî co pus furieux, raccour à plène vitèsse,
Si Jòjèt nu s' boge nin, 'l li spierè jambe et brèsse ;
Mais i n' rapampèye gotte, i plante là comme on sto,
Il appougne su bordon et li flahe so lès g'no ⁽¹⁾.
Lu toraî toume tot long, lu còp a stu rapide,
Jòjèt n'è d'mande nin mî et file ossu bin vite.
I sé qu' l'èsdoumihège nu dure qu'on seul moumint,
I n' s'agi nin d' tûser, s'agi d' gagnî do tims.
L' Bon Diu è-st-avou lu, vollà d'jà o viège,
On-z-arrive à s' rèsconte, Marèye, tot l' voisinège.
Elle avève rècori tot dreut è leu mâhon,
Et avève raconté l'aventure tot à long.
Duspô ci joû voci, lu Jòjèt et l' Marèye,
S' vèyît todi voltî et s' mètît à l' hantrèye.

(1) C'est le meilleur moyen pour dompter un taureau furieux.

V'là l'description d' Jòjèt, lu valèt do cinsi,
Quu tot l' monde à Gueuzéne vèyéve todi vòlti.

II.

— Diè wàde, pére, di Jòjèt, — Diè wàde, di J'han-Hinri,
Ju so contint du t' vèye, t'a foirt bin fait du v'ni.
— Ju vin, pére, di Jòjèt, d'aveur fòrer lès bièsse,
Su ci tims continue, elle toum'ront bin è blèsse.
N's avans co so l' cina do forège po deux meus,
Su l' tims n' vou nin cangi, n' deurans vinde nosse bisteu.
Pére, continue Jòjèt, on d'héve û ô viège,
Quu l'adri lès montagne 'n avéve tant do forège.
— Qu'estagnes aidî d' çoula, li rèspond J'han-Hinri,
D' tos cès qui-z-y ont stu, n'a co nouque qu'àhe ruv'ni ;
Sia 'r'arriva onque, lu fi do l' grande Agnèsse,
Mais qwand ruv'na voci, i l'avéve pièrdou l' tièsse.
O bois qui fà passer po v'ni à l'autè costé,
Crè l' rēcènne dès maqui qu'on n' wois'reu adusé ;
Tot ci qui tripe dussus, l'ahourtèye on miètte,
Sins qui n'àhe rin à fer, fà qui piède lu maquètte.
— Pére, tot çou qu' vos d'hoz là, on m' l'a d'jà dit ossu,
L'avà ô câbarèt, l' racontît c' àjourd'hu,
Mais l' macrai du Polleur y a trové on r'mède,
Lu rēcènne dès maqui n' fai rin à qui l' posséde.
Avou vosse pèrmission, tot dreut j' l'irè trové,
Ju li d'mand'rè su r'mède p' aller do l'autè costé.
J'èmin'rè avou mi totes nos minâvès bièsse,
Et ju r'vinrè si vite qu'elles sèront d' bonnès pèsse.
— Tu m' pou dire çou qu' tu vou, di l' pére tot èsbarré,
Mais ju tin trop du ti quu po t' lèyi n'allé.
Tot l' long d' l'après l' dîner, i d'monît o manège,
Mais Jòjèt su taiha, n' jâsa pus do voyège.
Vès l' vespré l' pére s'assia duvant l' mähon so l' banc,
Jòjèt vite lu sèwa, s'alla assir jondant.

'L avît à pône pris place qu'on f'sa rintroer lès bièsse,
Qui plît à pône rotter, télé èsteu leu faiblèsse ;
L' père l's i tape on còp d'û, qwand qui veu leu maigreur,
I s' rutoûne vès Jòjèt et avou grande douleur :
— Jòjèt, di-st-i, Jòjèt, leu maigreur mu fai pône,
Va-z-è, va so Polleur, ca j'a lu coûr qui m' sône.

III.

Lèddèd'main â matin, on-z-implihe on banstaî,
Avou dès cruche du bîre, dès où, one fèsse du vai.
— Tin, di Jòjèt à s' mère, n's avans co ô l'ârmâre,
On vî mèdaillon d'ôr, qui vâ saqwant patâre.
— On mèdaillon, qu' vousse dire ? N' saves nin ci barloqua,
Qu' l'an passé ô l' tair'hon tot rayant ju trova.
— Bin, prind l' todî avou, i vâ dès bellès bouhe,
A çou qu' nosse maire m'a dit ; l' Bon Diu t' wâde d'one abouhe !
Jòjèt avou s' chèna è n'alla so Polleur,
Nu s' lèya nin rat'ni par lès grandès choleur.
Lu mâhon do macrai, vraiemint foû do viège,
Èsteu basti è bois et n'avève qu'on ostège.
Vini duvant l' manège, Jòjèt tot èssofflé,
Su r'happa one houbonde duvant du-z-y intré.
I l'examina bin do gurnî jusqu'ou l' câve,
I n' li ahaya wère, l'avez-v' l'air d'èsse banâve.
Qwand foû on pau r'mèttou, i l'intra ô l' mâhon,
Ouisse qui trova l' macrai bracnant è-n-on chaudron.
Il èsteu è-n one chambe rimpli d' tos vix rahisse,
On squèlette è-n one coine li f'sa aveur grande hisse ;
O l'aute dès coine do l' chambe one foirt grosse tièsse du ch'vau,
Jondant so 'ne pitite tâve treuse ou qwate gros rabau ;
Duseu cisse tâve voci one bin-z-è grande ahalle,
Avou dès quawe du r'nard èt dès gros dint d' macralle ;
O fond on vî armâre rimpli d' tos potiquèt,
Done botèye avou l' diale et du tos vix cahîè.

L' macrai sins s' rutourner, dumona a s' braqu'nège,
Tot barbottant tot bas dès mot d'èmaqu'rallège.
Jòjèt s'approche douc'mint et d'houverre su chèna,
Mais l' macrai nu l' louque nin, fai comme si n' fouhe nin là.
— Eh ! maisse macrai, di-st-i, j' vin acouse du m' viège,
Po v' vini consulter ; n' n'avans pus do fòrège.
— Du ouisse èstoves, mu fi, di tot d'on còp l' macrai,
Po qui è-ce tot çoulà ? qu'aves-là è vosse banstai ?
— Ju so Jòjèt, lu fi do J'han-Hinri d' Gueuzéne,
Et çou qu' j'a è m' banstai, prindoz-le sins fer noulle gêne.
Tot çoula ju v' su l' denne, s' vos m' voloz indiqui,
L' moyin po pleure tripper so l' rēcènne sins risqui,
Qui si vite qu'on l' aduse tot dreut v' fai piède lu tièsse,
Çou qu'arriva l' aute joû â fi do l' grande Agnèsse.
C'è l' rēcènne dès maqui, si ju n' mu trompe nin d' nom,
Qu'on l' noume è nosse viège èt bin avou raison.
Tins quu Jòjèt jàsève, l' macrai louque è s' coirbèye,
Et nu veu quu lès où, lu vai èt lès botèye.
Lu macrai n'a nin l' air d'ènn' èsse dès pus contint,
— Ju n' cunno nou moyin, rèspond-i tot bonn'mint.
— Ju v' dinreu co çoula, di Jòjèt, èt lai vèye
Lu bai mèdaillon d'òr qu'èsteu co è s' coirbèye.
Lès û d'on vî macrai r'glattihèt comme do feu,
I li prind l' barloqua èt l' cutoune è sès deu.
Tot dreut rucno s' valeur et tot paw'reu du l' piède,
I n' sé k'mint s'intruprinde, i n'è gotte è su assiète.
— Enfin, di-st-i d'on còp, po ci bai mèdaillon,
Ju va v' dire lu moyin, et v's aroz do pàxhon ;
Mais d'avant d'vu l' duvulgi, i fà qu' vos m' promèttohe,
D' wàrdèr lu s'crèt por vos, quu noul aute nu l' cunnohe.
Ca o bois ouisse qu'èlle crè, o bois èmacrallé,
C'è là quu j' va qwèri totes mès hièbe, tos mès thé.
Lu seul moyin volci : Fà mètte cès hièbe tote sèche
È-n-onque du vos sollé, c'è po l'èmacrallège.

Su vos f'sez çou voci, mais sins gotte halcotté,
Vos pass'roz sins dangir lu bois èmaqu'rallé.
Jòjèt lu r'merciha, pri l' paquèt qui li d'nève,
Et s' rumèttà so vòye, su d'hombra l' pusse qui plève.
Après cinq heûre du vòye r'esteu adrez sès gins,
Et s' raconta bin vite qu'il avève lu moyin.

IV.

L' deuzime jou à matin qu' Jòjèt fou bin r'poisé,
On dècida qu'ireu tot seu po l' supprové.
Qwand l'ou fait sès adiu èt qui l'ou fait l' promesse,
Quu si vite qui trouv'reu do pâxhon po lès bièsse,
Qu'i vinreu lès r'qwèri po bin vite lès miner,
I qwitta tot dreut l' cinse sins pus gotte halcotter.
So l' pont duvant l' molin, lu fi do l' grande Agnèsse,
Qui tot f'sant l' même suprouve è-n-avève pièrdou l' tièsse,
Èsteu là astaplé et chantéve à haute voix
Todi lu même ridon ⁽¹⁾ qu'allève comme çou volà :

Sès ch'vèt sont comme tot ôr,
Sès û bleu comme lu ci ;
Su chant n' fai nin bon d' l'ôr.
Ou on mour à sès pîd.

Su boque qui chante si bin,
Vu houque po qu'on l' rabrèsse,
Mais vos nu l'houôtoz nin,
Ca on-z-è pièd lu tièsse.

Qwand même quu j' sé çoula,
Si co 'ne fi ju l' vèyahe,
Ç' la n' mu rattinreu d'jà.
Fâreu qu' ju l' rabrèssahe.

Jòjèt nu hoûta nin tote lu chanson do sot,
Rota todi pus long avou s' paquèt so s' dot.

⁽¹⁾ *Ridon* : Refrain, chanson. Dict. Aug. VILLERS.

Bin vite i v'na o bois ouisse qui f'sève foirt tranquille,
Seul'mint lès p'tits oùhai n' cloyît nin leu babilie ;
È-z-è bouh'nège cisse hiède du reveuïs oùhai,
Pochit d'one cohe so l'autè et tortos à pus bai.
Lu joly, l' cicideu, lu jàs'rènne, lu favètte,
Chantît one avâ l'autè tot r'qwèrant leus cachètte.
Mais du tot çou voci Jòjèt nu vèyéve rin,
Tant n'esteu nin à bège, i n' fisève pus nou bin.
Qwand l'ou co fait cint pas, i veu one grosse houlètte,
Assis so on gros chène qui mursève bin six mète.
Atoû du ci gros chène on-z-avève astaplé,
On mont du grossès pîre qui f'rmît one âté.
Jòjèt nu s' rupoise nin, n' vou nin piède one minute,
I vou v'ni foû do bois si pou éco d'avant l' nute.
Qwand l'ou co fait one stape d'one heure sins s' rupoisé,
I r'veu co l' même houlètte, l' même chène et l' même âté ;
Si j' nouhe nin rotté dreut, j' direu qu' c'è l' même houlètte,
Lu même chène, l' même âté, mais j' nu l's âreu admètte.
Mais n' nos arrètans nin, lu tîmps è trop précieux,
Continuans nosse vòye, ca l' nute va v'ni tot dreut.
So cès parole Jòjèt su r'mè co è-n-allège,
S' sintant duv'ni nâhi, i k'mince à piède corège.
Voulà déjà dix heure quu j' rotte sins m' rupoiser,
Lu bois n' vou nin fini et mès jambe pus rotter.
Qwand j' pinse qu'è ci grand bois qu'è tot rimpli d' maqu'ralle,
I m'y fà passer l' nute, j' frusine jusqu'à-z-è spale.
Tot f'sant cès réflexion, n'avève nin fait cint pas,
Quu l' même chène, l' même âté, l' même houlètte rusont là.
Jòjèt veu bin asteur, quu c'è d' l'èmacrallege,
Qu' tot tournant ô l' même place i n' vinrè nin à bège.
Vraiemint à l' moirt ferou i veu approcher s' iin,
I n' pou v'ni foû d' voci, i fà qui mour du faim.
I tûse â vî macrai, à ci vî rabaguasse,
Du qui i s'a lèyî prinde si bin è sès lace ;

I pleure et i s' kutappe vraiement comme on d' sâvé,
Là l' tiësse tote kumahî, i n' sé qué saint r'clamé.
I tûse à sès parint, à s' binamée Marèye,
Qui n'âront pus l's û sèche, si vin à piède lu vèye.
Tins qu'èsteu là assis, rimpli d' pône et d' duspit,
I s' sovin dès parole qui l' vî macrai li a dit :
— Qwand vos vôroz n'aller, v' mèttoz cès hièbe tote sèche,
En onque du vos solé, c'è po l'èmacrallège.
— Fâmeux busai qui j' so ! ju so bon à toué !
Ju roûvèye tot à fait d' mette lès hièbe è m' solé !
So cès parole voci, Jòjèt bin vite su d'hâse,
Prind l' vôtion do macrai, l' mè inte solé et châse.
A pône l'a-t-i mèttoù, quu i saute vite so pîd
I louque tot âtou d' lu, tot à fait è cangî.
O l' place do vî gros chêne, do l'âté, do l' houlète,
I veu one belle lâge vòye, c'è à piède lu maquète.
Mais i s' rumè bin vite, i r'prind l' bordon o l' main,
I sù lu nouvelle vòye, lu bois n' dure pus longtims.
Bin vite vin d'vins dès pré rimpli d' vètte et crâse waide,
Vollà dèmons â bège, il a çou qui sohaite,
Songe à sès pauvès biësse qui sont tote affamé,
I s' di allans-lès r'qwîrî, n' lès layans nin r'wârdé.
Ju l's amin'rè voci, elles râront do fòrège,
Mu père r'sèrè contint, j'è-n-è r'va è m' viège.
I s' rumetta so vòye et sins noul espéch'mint,
I r'èsteu d'vant leu-z-ouhe à six heure â matin.

V.

I s' rupoisa tote jour et c' n'è qu' bin tard do l' cîse,
Qwand l'ou doirmi s' binâhe qui s' lèva fou do l' gîse.
On dutella les biësse, elles n'estît pus à t'ni,
On-z-ouhe dit qu'elles odient qu'elles r'sèrît mî r'nouri.
Jòjèt dulaha l' chin qui saute âtoû dès biësse,
On direu quu tortos è vont p' aller à l' fiësse.

A pône fou do viège qu' lès bièsse corèt tél'mint,
Qu' Jòjèt a do mâ d' sûre; lès pauvès bièsse ont faim.
Lu bois one fi passé, qu'elles odèt lu fòrège,
I n' lès pou pus rat'ni, elles corèt à l'arège.
Elles polet d'jà waidî, elles sont d'jà è-z-è pré,
Jòjèt lès abandonne, lai l' chin po les wârdé;
I vou aller qwèri one nahe ou one cachète,
Ouisse qui pôreu basti one tote pitite houbète.
A cint pas à pau près, d'ouisse quu lès bièsse waidît,
Il aporçu one grotte, i n' sâreu trover mî;
One place rimpli d' tos rôse esteu duvant cisse grotte,
Jamais n'avève vèyou one si magnifique motte.
Çou qu'esteu co l' pus drole, c'è quu tot è mittant,
On gros chêne s'è lèvéve qu'avève bin deux cint-z-an.
Jòjèt s' vou approcher qwand tot d'on côp ô l'âbe,
On chant su fai étinde, c'è-st-one voix admirâbe.
I s'approche co pus près, po mî étinde lès mot,
Il a l' cour qui li bouhe, v'là çou qui comprind co.

Lès rôse qui tu veu âtoû d' ti,
Elles ont flori cisse nûte,
Tot l' monde doirmève, n'y avève quu mî
Qui comptève lès minûte.
Ca j'avève sogne qu' tu n' vinahe nin,
Mî dèlivrer fou d' lâbe,
Ju t' rumercihe infinimint.
Ca t'a stu bin aimâbe;
Qwand quu j' sèrè por adrez ti,
Quu j' sint'rè t' boque so l' mîne,
Ju n' cèss'rè nin du t' dire toti :
Jòjèt laime èsse lu tine.
Do chêne quu tu veu là d'vant ti,
Fâ côper one cohète,
Qwand quu t'âre fait çou voci,
Approche-tu du m' cachète.
Aveu cisse cohe i fâ l' touché,
Deux fi tant qui s'adrouve,
T'ènnè sèrè ruscompinsé.
Ju t' prie d'è fer lu sprouve.

Jôjèt è tot pièrdou, i n' sé pus çou qui fai,
I casse one cohe do chène, accompli ci sohait.
A pône l'a-t-i touché quu l'chène d'on côp s' partihe,
One jône fèye apparaît, Jôjèt tronle èt pâtihe.
Lu bâcelle lu pus belle qui l'âhe jamais vèyou,
Mousse fou do chène pâti, Jôjèt è tot bablou.
Mais lèye vin dreut sor lu, on direu one déesse,
Lu solo fai r'glatti sès bais ch'vèt d'ôr so s' tièsse.
One belle robe du blanque sôye li toume dusqu'à-z-à pîd,
È sès ch'vèt one coronne du rôte è-st-èffirgî.
Su visège on direu qui fouhe du belle blanque cire,
Jôjèt plante là stâmus, c'è s' - à pône si respire.
Elle vin todi pus près èt prind Jôjèt po l' main,
« Bonjoû, Jôjèt, di-st elle, » j' t'a rawârdé longtîmps.
Volà passé cint an quu j' so è ci gros chène,
Rèclô par one maqu'rallè qu'avève sor mi one haine.
Là jî d'vève i d'moni tant qu'on homme corègeu,
V'lahe bin mu v'ni d'livrer du m' tourmint si affreu.
Çu d'vève esse on jône homme, grand, foirt et bai d'visège,
Qui s' mettreu à m'aimer, qui m' promettreu mariège.
Mais asteur t'è voci, l' sohai è-st-accomplî,
Jôjèt rabresse mu vite, ca sûre ju n'aime quu ti.
Jôjèt tot amoureux du cisse belle grande jône fèye,
N' su l' lai nin dire deux fi, i rouvèye su Marèye
Les p'tits ouhai so l' chène qui vèyèt l's amoureux,
I chantèt one pasquèye so l'amour qu'è dang'reux.
I s'èlèvèt vès l' cî, volèt duvès l' viège,
Qui n' polèt-i dèmons po jâser drovi l' bège.
Lu pauve Marèye sâreu à qwè qu'elle s'è deu t'ni,
Po l' Jôjèt infidél nu s' freu pus do duspit...

VI.

L'esté allève vè s' fin, lu tîmps esteu r'freudi,
Lès foye do chène toumît, lès rose estît flèttri.

Tant qui l'avève fait bon qui gn'avève do forège,
Jojèt avève rouvii sès parint, su viège.
Avou lu belle jône fèye, i s'avît passé l' tîmps,
A pârler d' leu-z-amour, à s' fer dès sâirimint ;
L'esté avève passé sins qu' Jòjèt n' sonjahe pusse,
Qu'i deureu n'è raller, n'allève à l' bonne morblusse.
C'èsteu onque du cès jou qu' leus deuse estît assi
S' on banc tot près do chène, l'estît tot rakeuhi.
L' jône fèye è tote pâhule, elle a lès u plein d' lâme.
Elle a one grande douleur sur'mint qui li find l'âme.
Jòjèt nu sé nin co qu'i s' deuront séparer,
Elle li vou annonci, mais elle nu sé k'mint fer.
Enfin elle prind corège, fâ qu'elle li dihe bin vite,
Ca d'on moumint à l'aute, i fârè qu'elle lu qwitte ;
Jòjèt, « di-st-elle d'on còp », n's avans viqui longtîmps
Sin songî qu' cisse belle vèye deureu aveur one fin ;
Ju n' t'avève nin co dit qui fâreu qu' j'ègne allahe,
Mais l' moumint approchant fallève quu j' tu l' duhahe :
Houte bin çou qu' ju t' va dire, fais-y bin attintion,
Ca du çoula d'pindrè nosse bonheur, nosse guignon.
Qwand j' fou rèclò è l'àbe, l' macralle mu d'ha : Houtez-m',
Vos seroz dulivré par on bai grand jône homme ;
Vos pass'roz adrez lu tot on bai long esté,
Mais l'esté one fi oute, vos deuroz vu qwitté.
Lu jône homme è rirè, mère Diu seu è s' viège,
Tot v' promettant tot sure du v's aimer dusqu'à bège.
Si tin s' promesse on an, v' sèroz bin awireux,
Mais si vin à l' rouviî, lu i mourè tot dreut.
Vos v' rintèrroz o chène, vos r'prindroz vosse vihe place,
Tant qui s' rutrouve one aute qui s' lairè prinde o lace.
V'là çou qu' mu d'ha l' maqu'ralle, ju n'y wois'reu tusé,
Duspò l' moumint qu' t'a v'ni, l'idée n' m'a pus qwitté :
Quu qwand qu' t'è n'è rireu po on an è t' viège,
Et qui tu r'veureu là on pus roslant visège.

Qu' tu m'âreu vite rouviî, quu tu deureu mori,
Et quu mi j' rintèreu o gros chêne po todi.
Jòjèt n'avève pierdou nin one du sès parole,
Tot pinsant inte lu-même qu'elle duhéve dès babiole.
Mais qwand l'ou assuré quu c'esteu sérieux,
I k'minça à li dire quu todi i l'aim'reu.
I n' su plève gotte à fer qu'elle dottàhe à s' promesse,
Qu'elle pinsahe quu jamais l'âreu one aute o l' tièsse.
Enfin i s' rumetta, i falléve bin s'y fer,
Et i li prometta c' one fi fidélité.
Lès parole du Jòjèt raffermihît l' jone fèye.
— Ju m' fie à tès parole, di-st-elle à l' pus abèye ;
Ju t' va d'ner on souv'nir, po t' fer songî à mi,
Moutoi qu' çoula t' wâdrè, du m' fer tant do duspit.
A cès paroles voci elle prind one belle cisètte,
Cope one ringette du ch'vèt et lu lôye foirt ajètte
Atou do deu d' Jojèt, presse co sès lèppe dussus,
Et lès ch'vèt sont cangî ès bague qwand lès r'tire jus.
— Ju t' dènne cisse bague voci, si jamais i vin l'heure,
Quu tu m' voreu rouviî elle duvinrè tote neure.
Su ci cas là arrive, n'y ârè pus rin à fer,
I fâre qui tu mour après on jou et d'mé.
Jojèt repèta co qu' jamais noule aute jône fèye,
Nu sèreu aimé d' lu, qui n' vou noule aute qui lèye.
— Ju t' creu, Jojèt — di-st-elle, — et l' moumint d' nos qwitté,
D'après m' pressintimint va bin vite arrivé.
Ainsi, duvins on an, à ci chêne, è cisse place,
Nos nos r'trouv'rans voci, asteur i fâ qu' jè vasse.
A cès parole voci, on cop d'air l'èpouirta,
Jojèt l'oya co dire : « Nos nos r'trouv'rans volà ».
Adon n'oya pus rin quu l' foit air qui soffléve,
I n'è ralla o l' grotte, s' consolant l' mî qui plève.
Tote lu nute i songea, qu'elle r'esteu adlez lu,
Et qu'elle li promettéve quu elle nu l' qwitt'reu pus.

' Lèddèd'main à matin i rutourna sès bièsse,
Elles nu s' ravisît pus, elles restit d' bonnès pèsse :
I s' rumetta so vòye et so l'après l' diner,
I resteu d'jà o l' cinse, ouisse qu'on n' sè plève à fer
D' vèye lu groheur dès bièsse. On lès rintra o stàve,
Lu r'moussa o manège po-z-aller mette à tâve.
Jojèt qu'avève foirt faim, pinfla et s' târta bin,
Tot racontant inte deuse lès novelle à sès gius.

VII.

N'avève dèjà quéque timps qu' Jojèt esteu ruv'ni,
I n' su ravizève pusse, l'avève foirt embelli ;
Pus d'one belle jone woisène, d'one cumère o viège,
Li f'sève sès pus bais u qwand passève d'vant l' manège.
Mais Jojèt d'hève : « Diè wade », sins dire on seul aute mot,
Et on pinsa à l' fin qu'il esteu duv'ni sot.
Lu pauve fèye do Mathieu, lu binamée Marèye,
È duv'na tote pèneuse, elle fizève pone à l' vèye ;
Jamais Jojèt n' vinève so l' planchi po danser,
Ouisse quu tote lu jonesse aimève du s' rassonler.
Ouisse qu'à son do vièlon, do l' basse, do l' clarinette,
On pochève, on dansève avou totes lès wihette.
I n' mettève pus lès pîd duvins nou câbarèt,
Po v'ni beure on pintai, taper on cop d' boulèt.
On nu l' vèyève pus gotte quu qwand qui v'nève à mèsse,
Et à-z-è grands jama qwand qu'il allève à k'fèsse.
Jojèt esteu duv'ni on vraie gros mousse à four,
Et même è leu mâhon, i s' rècloyève tote jour.
S' père plève dire çou qu'i v'lève èt même miner l'arrège,
On n' louhe pus d'jà forci d'ovrer fou do manège.
Jamais ciette on hivier n' li dura si longtimps,
Et çu fou avou joye qui r'salua l' prètims.
Gn'avève dèjà six meus qu'i resteu è leu cinse,
On-z-avève d'jà foyî et ahenné lès s' mince.

Mais l' malhe è l' pus près qwand qu'on-z-y songe lu mons,
Nos di avou raison, on vî proverbe wallon.
So l' fin do meus d'avri 'l arriva co viège,
Amon lu grand Thunus fiestiliit on bârnège.
Comme il esteu voisin, Jôjèt fou invité,
Et i d'va bin dire âye, i n' woisa nin r'fusé.
Ci joû arriva donc ossu à pléne vitesse,
Jôjèt d'va raquoiri sès bellès bague du fiesse.
Dèjà tot à matin on k'minça à tirer,
Lès vî tot cômme lès jône nu fîzît quu d'verroter.
Qui n'avève nin po keuse, qui v'lève one belle capotte,
On sîche, on bai floquèt, on cou d' châse ou dès botte,
Allève à bon voisin, sayève èt s' provève tant,
Qu'i trovahe sôrte ou l'aute po l' rinde pus attirant.
Enfin tortos sont prette, on mousse fou do manège,
On s' rind adrez l' vî maire po bâcler lu mariège.
D'là on va vè l'èglise p' aller trover l' curé,
Qui rawåde one houbonde dèjà à pîd d' l'âté.
L'èglise è tote rimpli, è bourré d' tos curieuse,
Qu'ont qwitté leus manège, leus posson èt leus breusse,
Po v'ni vèye lès gâgâye, lès coupe èt lès marié,
Vèye lu visège qui f'sèt tot montant vè l'âté.
Po lès p'leur après còp qu' jâser à leu manîre,
Et t'allant à l' wihenne p' aveur leu mot à dire.
Mais v'là qu' lès coupe intrèt, tot l' monde poche so lès banc,
On s' curâye, on s' cuchôque, tortos v'lèt v'ni ad'vant.
Lès marié s'approchèt, lès û bahî è tèrre,
L'ont l'air d'esse bin saisi, 'n su marèye nin toferre.
» Mais, di Xandrine, di Jhenne, tot l' gougant o costé,
» Qu'è-ce çoula p' on jône coupe qui sù lès jônes marié ».
» Jan, fai on pau tot doux, nu seuhe nin si roubiesse,
» T'a à fer à-n-one gins, qu'è, grâce à Diu, oniesse.
» Tu l' deu bin vèye ti même, c'è l' fi d'à J'han-Ilinri,
» Avou l' fèye d'à Mathieu, d'avance i s' cuchessît.

» Mais duspôye quu Jôjèt è ruv'ni è leu cinse,
» Foû do gros bois l'adri, il è tot è marminse.
» N'a pus louqui Marèye, n' li a pus gotte jâsé,
» Et qu'i r'sont û essonle, ju n' m'è pou gotte à fer.
» Mais asteur laime è pâye, i sont d'jà à balusse,
» Tu m' pou dire çou qu' tu vou, ju n' tu respondrè pusse. »
Quéquès minute après, lu sposège è fini,
Et lu bon vi curé po 'ne dièraine fi l' bèni.
O l' màhon d' mon l' Thunus on n's y rueno pus gotte,
On k'tèye, on k'hèche, on cû, on lance et on verrotte.
On s'alla mette à tâve, tortos avit foirt faim,
Gn'avève nouque qu'ouhe magni duspôye tot â matin.
Dès gros salârdi d'soppe, dès plat d' châr et d' cromptîre,
D' plusieurs sôrte du jott'rèye et dès grands badou d' bîre.
Du totes cès sôrte voci i n'è plovève vraiement,
Et on n' cessa qu'à l' nute qwand v'nît lès musicien.
Jôjèt n' lèva nin s' linwe po dire tot oute do l' nôce,
I songève à s' maitresse, â chène èt â-z-è ròse;
Mais qwand qu'après l' banquet, lu musique arriva,
Qu'on k'minça à danser, Jôjèt su hasarda
A ègagi Marèye, po danser lu maklotte,
Et Marèye accepta, elle nu halcotta gotte.
Lu musique attaquâ l' bai air dès « Botte Bastin »,
Et Jôjèt et Marèye su mettèt è mouv'mint.
C'esteu on vraie plaisir du vèye ci k'birlòzège,
Du vèye tote lu jônese avou leus roges visège.
Du p'tit-à-p'tit lès coupe su mettèt so l' costé,
Tot comme po r'prinde halône et po s'on pau r'poiser;
Mais l' seul et vraie motif, c'è quu tortos v'lèt vèye,
Danser lu bai jône coupe, lu Jôjèt et l' Marèye.
Ca Jôjèt et Marèye dansèt on n' sâreu mi,
Ossu tortos savèt qu'on n' lès pou pus sayi.
Aye, même lès gins rastu, qui sont co à-z-è tâve,
Qwittèt leu bon wastai et s' lèyèt l' tâve banâve.

Tot lès vèyant danser i s' rapplèt leu jône timps,
Mais i n'ont pus vèyou deuse qui dansihent si bin.
L' danse dura on qwart d'heure, mais elle fou co trop coute,
A l'idée du Marèye qui n'esteu co gotte loude.
I li sonlève qu'elle ouhe dansé on jour ètir,
Ès è brèsse du Jojèt, c'esteu on vraie plaisir ;
Mais l' musique n'è plève pusse, ca l' maisse do l' clarinette,
Avève so l' fin do l' danse, plusieurs fi fait hipette.
L'allit s' rassir à l' tâte, ouisse qu'on r'continua,
A beure et à magnî tant qu' ménute arriva.
Èschâfé par lu vin, Jojèt à l' pus abèye,
Su présinta tot dreut, po rèminer Marèye ;
Cisse voci accepta, sins fer wère du façon,
Ca gn'avève on bon bège du là à leu mâhon.
Qwand qu'i fourit so vòye, elle li fi one belle scène,
Su metta à choûler tot comme one vraie Mad'lène :
» Qu'è-ce quu j' t'a jamais fait, p' ainsi m'abandonner ?
» Nu t'a-je nin stu fidèle ? N' t'a-je nin todi aimé ?
» Mais tot sèrè rouviî, s' tu m' promè tot-à-l'heure,
» Du m'aimer comme d'avance, tu f'rè cesser mès pleure. »
Qwand qu'elle veu quu Jojèt n' li respond nin tot dren,
Elle su r'mè à choûler, qu'one pîre s'attinrih'reu.
Jojèt n' respond nin co, il a l' cour qui li pette,
I sé qu'il è fâtif, i n'è gotte è su assiette.
» Enfin, di-st-i d'on cop, po on pau l' rapaichter,
» Çou qui n'è nin asteur, i pou co arriver. »
— » Ainsi, tu m'aime co 'n poc, di Marèye tote joyeuse,
» Tu n' m'a nin co rouviî, ju pou co esse hureuse ! »
Elle su presse pusse conte lu, i sin su halone tot prêt ;
Jojèt lu pleure ossu èt leus làme su mahèt.
I n'sé pus çou qu'i fai, rouviî sont sès promesse,
Et deux li one so l'autè i bâhe su vihe maitresse.
Mais v'lès là d'avant l' mâhon, Jojèt fai sès adieu,
Marèye lu r'mercihe bin ; i l' presse qu'one fi conte lu.

Elle rinterre o manège. D'moni tot seu d'avant l'ouhe,
Jojèt k'mince à s'rumette, il a l'cour qui li bouhe.
I s'sovin dès parole quu lu jone fèye li d'ha,
Qwand qu'à chène duvant l'grotte su belle bague elle li d'na :
» Ju t'denne cisse bague voci, si jamais i vin l'heure,
» Qui tu m'voreu trahi, elle duvinrè tote neure.
» Su ci cas là arrive, 'n'ârè pus rin à fer,
» I fàrè quu tu mour après on jour èt d'mé. »
I s'ressâve è leu cinse, i tronle tot comme one foye,
Sès ch'vèt s'dressèt so s'tiesse, i d'vin à chère du poye.
I vou vèye à l'loumire su s'bague a bin neuri,
I dâre d'on cop so s'chambe, l'crassè è vite espri.
Lu bague è duv'ni neure, i l'lave, i russe, i frotte,
Mais l'bague dumeure ainsi èt l'neure tèche nu boge gotte.
I pleure à chaudès lâme, i cri comme on d'sâvé,
I cour d'one coine à l'aute, i n'sé qué saint réclamé.
Tot ruminant ainsi, one idée vin è s'tiesse,
I s'sovin do macrai, ci-st-idée l'rind à l'fiesse.
Sins rin dire à noulu, malgré l'heure avanci,
I s'mè tot dreu so voye, 'n'ouhe ja todi doirmi.
A sept heure à matin, il esteu d'jà d'avant l'ouhe
Do vî macrai d'Polleur; li raconta su abouhe.
L'macrai li louqua l'bague, frotta totes sorte dussus,
Duha totes sorte du mot, mais l'neure nu v'nève nin jus.
» I n'a rin à-z-y fer, « di-st-i, hossant dès spale,
» L'bague n'è nin naturél, c'è-st-one bague du macrallé. »
Jojèt li raconta çou qui s'avève passé,
Duspoye qu'avève estu o bois èmacrallé.
I raconta ossu do l'noce è leu viège,
Du su amour po Marèye, ossu du s'trahihège.
» I n'a rin d'aute à fer, quu d'cori d'l'aute costé,
» Fâ li d'mander pardon, i v'su l'fâ rapaichté.
» Vos aves co jusse on jour, profitoz-è bin vite,
» J'n'a pus rin d'aute à v'dire; asteur bonne réussite. »

Jojèt nu songea nin seul'mint du l' rumerçi,
I rècora bin vite, 'lavève sogne du mori.
Et pus moirt quu viquant i rarriva o l' cinse,
Su r'poisa one paire d'heure, 'l esteu tot è marmïnse.
Qwand fou on pau r'happé, sins pus s' lèyi ratt'ni,
I s' rumetta so voye du hisse d'esse trop târdi.
Arrivé à gros chêne, i pâtihe, i soffèlle,
Il è tot fou halone, lu visège li rûsèlle.
I casse one cohe do chêne et i bouhe deux fi d'sus,
D'on cop l' chêne su partihe, lu jone fèye è d'avant lu.
Elle nu di nin on mot, elle fond tote è-n-one pleure,
Elle a vèyou quu s' bague esteu duv'ni tote neure.
Jojèt s' jette à sès gno èt implore su pardon,
Li raconte sès duspit, s' trahihège, su guignon.
Mais n'a pus rin à fer, tot manquant à s' promesse,
I s'a aqwèri s' moirt, fait l' mâlheur du s' maîtresse.
Lu tîmps a vite passé, l'heure fatâle è tot près,
Jôjèt tronle comme one foye, su d'mande çou qu'è d'vinrè.
I songe à s' père, à s' mère, à Marèye, à s' viège,
I tûse à l' prumî fi qwand qu'i qwitta l' manège.
Ah ! qu'il avève estu hureux è leu mâhon,
Qui s' père, su mère, Marèye, qu' tortos li estit bon !
Tins qu'i tûse là ainsi, i s'èlive on orège,
I tonne et il aloume, c'è-st-à piède tot corège.
Jôjèt s'assî conte l'âbe, prind s' tiesse inte sès deux main,
L' jône fèye vou v'ni vers lu, mais n' pou fer nou mouv'mint;
On-z-ô on affreux cop d' tonnîre qui resbondihe,
Sèwou do l'aloumîre, i sonle quu l' ci s' pâtihe.
Lu chêne a stu acsu, è pâti dusqu'à d'zos,
D' Jojèt on n' veu pus rin, è-st-i moirt, vique-t-i co ?
Qwand quu l' brozire su live on l' veu qu'i git conte terre,
Il è tot covri d' song, lu pauve Jojèt sofferre.

(¹) Sèwou.

I jette co 'n cop sès à so l' jone fèye jondant d' lu,
Mais s' rucloyèt bin vite, lu pauve Jojèt n' vique pus.
A pone esteu-t-i moirt, quu l' jone fèye sin so s' bresse,
One maigue main s' rupoiser, elle dustoune vite lu tiesse.
Elle veu lu vihe macrale qu'è déjà arrivé,
Po l' fer r'moussi o chène co po c' bin dès âné !!!
L' macrale lu prind po l' main, l' jone fèye sù sins rin dire,
'L n'è nin aidl d' prii, l' cour do l' macralle è d' pîre.
Lu chène s'adrouve co 'ne fi, elle su sin hèrré d'vins,
Adon s' ruclò sor lèye et qui sé po c' bin d' timps ???

O viège du Gueuzéne, co bin longtims après,
On s' racontève do chène, do l' maitresse du Jojèt;
Mais 'n' s'a pus trové nouque p' aller d'livrer l' jone fèye,
N'y avève pus nouque qui v'lahe po çoula risqui s' vèye;
Lu chène à l' longue do tims à pouri, à toumé,
Mais co tot fèr asteur, qwand qu'on pass'reu adré,
On-z-ò one voix plaintive qu'a l'air du v'ni fou d' terre,
Qui jèmihe, qui soupire comme one âme qui sofferre.
C'è l' pauve jone fèye qui pleure l' bonheur qui l'a qwitté,
Par lu fâte d'on jone homme qu'elle avève tant aimé.

One rèsconte

(MONOLOGUE)

PAR

Louis SONVEAUX.

DEVISE :

A tot hasàrd.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On joû passant par on village
Ji rèsconte one bin belle éfant :
Li tims volait s' mette à l'orage
Elle vin d'lez mi, tot è trônant
Elle mi d'mande : « Estans-n' lon dè l' ville ?
Ji m'a pierdu, ji n' sai commint ! »
Ji li rèspond : « Fuchîz tranquille,
Ji va vos r'mette dissus l' bon ch'min ;
Dins trois qwart d'heure é rotant vite
Vos s'roz d'lez l' poite Saint-Nicolès,
Echonne, si vos v'loz bin, mi p'tite,
Nos frans l' vôle po passer dins l' bois. »
È soriant v'là qu'elle mi r'waite,
Puis d'one air timide mi rèspond :
« Monsieu, vos èstoz bin honnête,
Avoû vos, j'ireûve dîge heûre lon !

Dispèchans nos, car li timps s' brouïe,
Mi di-st-èlle, è m' purdant pa l' brès,
Choûtoz l' vint soffler dins lès fouye,
Ji crois qu'avant wère i ploûrè.
Dijoz-m' commint qu'on vos appelle
Car vos èstoz-st-on brâve gârçon,
A l' nait quand j' soffell'rè m' chandelle
Ji pòrè tot bas dire vosse nom ! »
Tot è m' causant si cœùr tocteûve,
È bachant l' tiesse, j'èl vois rogi,
Todis pus foirt elle mi sèrreûve
È-z-intrant dins l' bois, ji li di :
« Nos n' f'ratnnes nin mau d' nos mette à yutte
I commence à ploûre, mi pouyon !
Gn'a vailà d'sos, 'ne pitite cayutte
Qu'è cachie par on gros bouchon.
Allons, vinoz, n'èùchoz pou d' crainte,
Avoû mi, vos poloz roter
È montant pa li p'tite piol-sinte
Nos allans tot d' suite arriver. »
Nos vèyans-st-on còp d'allumoire,
Elle mi di : « N'allans nin par là
Car j'aureûve trop peû qui l' tonnoire
N'y chaireûve ! pressans putôt l' pas.
Divant l' nait fau qui j' seuye rintrée
Il è grand timps d' nos avancî.
Vinoz ratt'mint, ji so pressée,
Mi papa pòreûve mi brûti. »
Nos avans roté tote li vòye,
Sins pus seûlemint nos dire on mot.
Li bois yutte, elle mi di : « A r'vòye,
A c'ste heûre j'èrîrè bin sins vos.
Ji vos r'mèrci d' vosse galant'rie,
Sins m' l'awè dit, ji sai vosse nom !

Permettoz vaici qui j' vos l' die :
C'è qu' vos èstoz-st-on vrai couyon !
Si vos v'loz choûter bon conseye
Ji va vos l' donner po pay'mint :
Quand v' pass'roz l' bois avoû 'ne jône fèye,
Waïtoz d'èsse one miette pus malin ! »
— V'loz-y riv'nu, histoire do rire
Et ji profit'rè dè l' lèçon ! »
— Allez, Monsieù, vos l'îrîz dire,
C' sèrè por one aûte occasion.

Qu'elle bonne maquêye !

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

El fâ magnî lu-même.

MÉDAILLE DE BRONZE.

A l' cinse, il è qwatre heûre, cinsi, mèskènnè, varlèt,
Sont-st-à beûre li cafè.
« Qu'elle bonne maquêye, qu'elle bonne maquêye !
Di d'on còp bon l' cinsi,
Tot hagnant disqu'à deûx-z-orèye
Divins 'ne tâte qui l' boûrre a brognî.
S'apinse-t-i : s' volît fer parèye
C' sèreu m' gougno d' boûrre sipâgnî.
C'è qu' c'è-st-ine mâle annêye,
Fâ qu'on rafène so tot.
Mais lu s'y k'nohe po çoula, l' fin machot
I bawêye, i coirnêye,
Si bin qui l' gros Noyé,
Qu'è là dispôye lès joû passé
Prind l' pèce di pan qu'on vin di li côper :

« Qu'elle bonne maquêye !

« Qu'elle bonne maquêye !

Ridi l' cinsî co 'ne fêye.

Et Noyé dimande à s' voisin,

Li hièle avou l' maquêye divins.

Mais l'aute qu'avisse on crope-è-l'aisse,

Li rèspond, comme s'i fouhe mâvas :

« Pa, magne li bourre, hein, galafia,

« Et s' lai l' maquêye po l' maisse »

Ayans d' l'òre !

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE ·

I n'y a rin d' tél.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On jou, Nanèsse esteû corowe,
Busquinter Noyé l' jârdin,
Et po-z-èsse pus timprowe,
Ni s'aveû qu'à mitant châssî.
Mais nosse mèskène,
Di foice qu'aveû nivé
So l' trèvin qu'is tapît 'ne copène,
N'âreû pus polou 'nnè raller.
« I n' nivève nin portant tot-rate,
« Di-st-èlle ainsi,
« Ca mès èskèrpin sont trop hate,
« Ji n'âreû woisou m'èhardi.
« C'è l' maisse, ji n' sé çou qu'i va dire,
« Il è lèvé, pusqu'on veû dè l' loupîre,
« I barbot'rè.
« Mon Diu ji n' sé kimint qu' j'ennè rîrè. »
« Ci n'è rin, sottè, ji v' rèpoitrè, »

Li di Noyé, n'âyîz nolle pône ;
Vinez, l'irè mix qu'i v's èl sône.
Après avu trivièrsé tot l'jârdin
Noste homme inteûre èt, d'ine voix haute èt clére,
Di, tot mèttant l'crapaude à l'térre :
« Bonjoû, Nanèsse, ji v' rapoite vosse fièrmain,
Et merci co cint fèye. »
Adonc l' maisse, qu'esteû so l' montêye :
« A la bonne heûre, Noyé, di-st-i,
Dè rappoirter 'ne ustêye.
Qwand c'è qu'on 'nne a fini.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1893

(UNE PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.)

MESSIEURS,

Le 18^e concours, qui réunit tous les genres ne trouvant pas place dans les autres et qui laisse ainsi aux concurrents plus de liberté, semblerait devoir être le plus favorisé au point de vue du nombre de pièces. Il n'en est rien, pour cette fois du moins. Treize pièces de vers seulement ont été soumises au jury et deux seulement ont été jugées dignes de récompense. Ce sont deux monologues intitulés : *Assez* et *Ine pârtêye di plaisir*.

Nous sommes persuadés que, produits par un de ces fins diseurs que nos théâtres wallons possèdent

aujourd'hui en si grand nombre, ils sont appelés à un franc succès. Nous ne leur avons pas cependant trouvé, en égard au peu de difficulté du sujet, un mérite suffisamment élevé pour proposer en leur faveur une médaille en vermeil.

Nous accordons à la première de ces pièces une médaille de bronze et à la seconde une médaille d'argent

Les autres pièces ne sont pas toutefois dépourvues de mérite. Le n° 5, *È l' chaude coulêye*, aurait aussi pu mériter une récompense, s'il n'avait pas eu le grave défaut de rappeler trop complètement un charmant petit poème, *Atou dè feu*, où Emile Gérard a traité le même sujet d'une façon supérieure. Le n° 2, *Li fièsse dè prétimeps*, a aussi quelque valeur. Nous en citerons un couplet pour prouver que l'auteur pourrait en faire un excellent petit tableau.

Murguet,
Clédiet,
Vert, fet
Nosse jôye.
Hanteû,
Joyeux,
A deûx,
Fet vôle.

Le n° 6 contient quatre sonnets : *L'osté*, *L'hiviér*, *Li vèye*, *Li moirt*. C'est là un genre difficile qui exigerait, pour être abordé avec succès, plus de connaissance de la langue et un style beaucoup plus

châtié. Il y a là néanmoins un essai intéressant qui a également tenté l'auteur du n° 9 : *Fou posse*. Celui-ci est beaucoup meilleur, malheureusement le désir de faire un bon mot (?) a gâté complètement la fin de ce petit poème.

Le n° 10 est un rondeau assez bien tourné, mais c'est là une œuvre trop facile pour qu'on ne doive pas exiger qu'elle soit parfaite pour lui attribuer une autre récompense que la publication.

SÈM'DI !

Jans adai vo-nos-là sem'di,
Ji pinsève qu'i n'vinreu jamâye.
D'après li spot, c'è l'jou qu'on pâye
Les nawe ossi bin qu' les ginti.

È l'ovre, tant d'ovrèges qu'i n'âye,
On chante, on rèye, ca chaque si di :
Jans adai vo-nos-là sèm'di,
Ji pinsève qu'i n'vinreu jamâye.

Avou dès cense po s' diverti
On s'rè d'main dimeigne so s'pus gâye ;
Houye à l' nute déjà fâ qu'on s' sâye...
Nin trope, ca l' feumme deu s' dire ossi :
Jans adai vo-nos-là sèm'di.

Le n° 11, *Li vèye chapelle*, est, d'après l'auteur, on còp d' sâye, qui aurait pu être un succès, si le style en était plus châtié. Les chevilles et les répétitions y abondent.

Enfin, le n° 12, *Li viquârêye d'on houyeu*, à côté de quelques bons traits qui montrent que l'auteur

connaît la mine et les mineurs, est malheureusement gâté par de nombreuses fautes contre le wallon et par des exagérations manifestes.

Les membres du jury,

J.-E. DEMARTEAU.

P. D'ANDRIMONT.

H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 9 avril 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté accompagnant la pièce ayant obtenu une médaille d'argent, a fait connaître que M. Emile Gérard, de Liège, est l'auteur de cette pièce. Ce même auteur a autorisé la Société à ouvrir le billet cacheté joint à la pièce intitulée : *Assez !* ayant obtenu une médaille de bronze.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Ine pârtèye di plaisir

(MONOLOGUE)

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Qui beut trope veut dobe.

MÉDAILLE D'ARGENT.

1.

Kibin n'avans-gn' nin bu d' tournêye ?
Ma foi, j' m'è sovairè longtims ;
On a tût'lé tote li journêye....
Jusqu'à d'vès treus heûre â matin.
Hoûye, ji so comme ine vraiye clicotte ;
Ji n' pou magnî, rin aduser....
Diu ! qué mâ d' cour !... Ji n' veu pus gotte...
(Tot fant des mowe et prête à vômi.)
Ah ! comme ji m'a bin amusé !

2.

Kimint qu' j'a r'trové l' poite di m' chambre,
Ci n'è nin mi qui v's èl dirè,
Ca ji n' tinéve pus so mes jambe,
Tot qwittant l' dièrain câbaret.

Jusqu'è fond des gré di m' montêye,
So cou, so tiêsse, j'a barlôzé.

(Sintant s' narène èt gèmhant.)

Elle è-st-à treus qwârt sipatêye...

Ah! comme ji m'a bin amusé!

3.

Cè-st-avou 'ne bande di camèrade,
Des vraiye yane, qui j' m'a-st-astârgi,
Mais, inte les verre èt les hah'lâde,
Ine quarelle a v'nou tot cangî.

Po fini survina 'ne bataye,

Et mi, po l' pâye, qu'aveu jâsé,

(I mosteûre si neur oûye.)

Li prumir, on m'a d'nè 'ne maisse daye.

Ah! comme ji m'a bin amusé!

4.

Puis volà l' police accorowe,

Et sins raison j'èsta picî,

Po tapage et bataye so l' rowe,

On procès-verbâl m'è drèssi!

Les agent n' volît nin m'ètinde,

Mi qui qwèréve à m'escuser.

On m' va saler d'ine bonne aminde.

(D'ine air anoyeux.)

Ah! comme ji m'a bin amusé!

5.

Wisse a-j' lèyî m' chapai?... Mystère!...

Divin l' trikbal qu'on a-st-avu,

Il a rôlé bin sûr à l' terre,

Et tot l' monde âré triplé d'sus.

Et m' pal'tot donc!... c'è lu qu'è gaye...

Tot qu' k'hiyi, qu' va-t-i raviser?

(Hossant s' tièsse.)

Ji n' sés si j'èl mettrè co màye.

Ah! comme ji m'a bin amusé!

6.

J'allève tot-ratte rouvi dè dire

Qui d'vin 'ne bastringue, ènoçin'mint,

Ji fa toumer sept verre à l' bire

Qu'on m' vola fer r'payi chir'mint.

A court, ji n' polève règler l' compte,

Et j' m'âreu fait d'mour â r'fuser...

(D'in' air di r'gret.)

È gage, j'a d'vou leyï m' pauve monte.

Ah! comme ji m'a bin amusé!

7.

(I droûve si porte-manôye.)

Sept çense et d'mêye.... volâ tot l' rèsse,

Fré di Diu? des qwinze franc qu' j'aveu!

Rin qu' çoulà fou d' treus blankès pèce...

Qu'elle arège, si m' feumme èl saveu!

Si j' trovève po cachî l'affaire,

Quéque ficèlle... lèyiz-m' donc tuser...

(I mette on deugt so s' front et tûse)

S'elle brai... mi, po m' pârt, ji m' va taire...

Ah! comme ji m'a bin amusé!

8.

(I s' toûne vè l' poite.)

J'ètind là Dadite qui s' mâvèlle...

Qué disdut! vo-l'-cial so mès rein,

Et qwand 'lle mi donrè d' ses nouvelle,

Qui va-j' responde? Ji n'è sé rin!

J'èl sin... ji l'ode... sûr qu'i f'rè stoffe...
A côp d' gueûye on m' va candôzer,
J'aim'reus mix d'esse è l' Roland-Goffe.

(I a l' hiquette.)

Ah ! comme ji m'a bin amusé !

9.

A c'ste heûre, po l'ovrège, c'è bèrnique;
J'a l' coirps malåde, comme on blanc deugt :
Mettéz-m' près d'on moirt qui ravique,
Et j' sèrè co l' pus laid des deux !
Hoûye, nènni, ji n' vâ nin 'ne cûte pomme,
Et tant beûre, après tot d'viser,
Ji trouve qui c'è bin bièsse po l'homme.

(Avou colére et hiqu'tant.)

È-c' çoula qu'on nomme s'amuser ?

ASSEZ !

(DÉCLAMATION)

PAR

Emile GÉRARD.

DEVISE :

Trop long brouet.
Màye ni gost'rè.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Après l'hiviér, qwand l'ouhai r'chante
So l' cohe qui vin dè ravèrdi,
Et qu'on veu flori hièbe et plante,
On sohaite qui maye deûre todi.
Mais qu'i survinse qwinze longs joû d' plaive,
Et qu' nos man'cêye di n' nin passer,
Chaskeune brai, tot fant 'ne pitieuse geaive :
Assez !

On aime dè houter lès parole
D'ine homme sincieux ottant qu' sùti,
Ca tot s'instruihant à s' sicole,
Addiseûr, on s'y va d'vèrti.
Mais qu'on blagueûr, ine heûre ètire,
Di sots conte vinse nos mascâsser,
Ni v' sintez-v' nin prête à li dire :
Assez !

Avou plaisir, on r'veu l' fâbite,
Riv'nowe avou les meus d'osté,
Et qui, dè l'hâye à l'âbe sipite,
Sèmant dès chant plein d' joyeus'té.
Mais qui n's oyanse à nos orèye,
On coirbâ braire, sins pus cesser,
A turtos, nos vin l' mot parèye :
Assez !

On père n'è mâye nâhi d'ètinde
Gazouyi l'èfant qu' jowe so s' haut,
Et c'è-st-ine flèsse por lu d' comprinde
Li p'tit ange qui fai si pau d'haut !
Mais qu'on flâsse ôsse si belle-mère
Grognî, l'èstourdi, l' tracasser,
Comme i va dire, blamant d' colère :
Assez !

On louque vol'ti 'ne jône cotiressse
Ossi frisse sovint qu'on bouquet ;
Sins ruban, dintèlle, ni tot l' resse,
Vo-l'-là bèlle, sins l' pus p'tit floquet !
Mais quéque turlurette si couve-t-elle
Di trinte-six volant, qu'è-ce qui j' sé ?
L'invèye vis prind d' dire à l' mam'zelle :
Assez !

Qwand on s' pormône divin 'ne prairèye
Ax âbe qui sont hoslé d' bais frut,
On s' mette à rire, s'i tome ine gèye,
Ine peûre ou 'ne pomme so nosse cabu.
Mais qu' nos pètte dès gruzai so l' tièsse,
Lès pus longain div'nèt pressé ;
On brai, tot dârant d'vin quéque poisse :
Assez !

Li vraiye pàtriotè vòreut vèye
L'accoird inte Wallon èt Flamind,
Et qu'on lèyahe doirmi l'invèye,
Po roter turtos l'main d'vin l' main.
Pus vite qui d' nos d'ner dès còp d'gueûye,
D'ine air à voleûr tot casser,
Rouvians nos dispite, et qui c' seûye :
Assez !

Ji n' vou nin pus stinde mi ramage,
Ca ji n'aime wère lès longs brouet,
Et puis ni sèreut-ce nin dammage
D'annoyî lès cis qui m' houtet?
I vâ mîx qui j'èl laisse â rèsse,
Po 'ne bonne raison, ca vos pinsez
Qui j'a foirt sogne qui vos n' mi d'hésse :
Assez !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE XII^e CONCOURS DE 1893.

MESSIEURS,

Jusqu'à ce jour, la Société n'avait admis à ses concours que les pièces de théâtre en vers ; car elle avait reconnu que les auteurs wallons, doué d'une étonnante facilité de composition, écrivent généralement trop vite et ne soignent surtout pas suffisamment la forme de leurs œuvres.

Elle supposait non sans raison, que la forme poétique exigée par elle dans les comédies forçait l'auteur à remettre vingt fois son ouvrage sur le métier, suivant les classiques préceptes, et constituait le plus sûr moyen pour lui, d'épurer son style et sa langue.

Mais à présent que la littérature wallonne atteint son plus bel épanouissement, à présent que ses œuvres dramatiques deviennent légion et que les

meilleurs écrivains, dont le nombre s'accroît chaque année, soignent leur prose à l'égal de leurs vers, et qu'en somme la forme prosaïque convient mieux à l'art dramatique wallon, populaire par essence, elle s'est décidée à tenter l'essai d'un concours de comédies en prose et elle n'a pas eu trop à se plaindre des résultats de son initiative. Ajoutons cependant de suite qu'elle n'a pas eu lieu non plus de s'en déclarer absolument satisfaite.

Le jury chargé par elle de juger ce concours a eu douze pièces à examiner.

Mais il a dû en écarter quatre, parce que l'auteur a inscrit son nom sur l'une d'elles et qu'elles sont manifestement de la même écriture.

D'ailleurs ces pièces intitulées : *Lisette, li Mârdi crâs, c'è vos qu'è Tâtî* et *Houbert li chap'li* manquent de comique et sont écrites en un wallon très pâle, semé de fautes de conjugaison et de tournures et d'expressions françaises.

Quelques exemples : *Mitant* (moitié) pour épouse !!! *trover in vos, j'a wârdou, mette on sonlant d' bârrîre inte nos amour, si vos savisse*, etc.

Les pièces suivantes ne méritent pas non plus de distinction :

N° 9, *Les deux maisse d'arme*, sujet sans portée, banal. Le wallon est satisfaisant, mais pas toujours ; il est parfois grossier ; le Flamand est grotesque.

N° 6, *Albert Bordin*. Drame 1830 à la Ponson du Terrail, invraisemblable et long ; le dénouement est trop pressenti et le troisième acte se traîne morne

et pâle. Trop de tirades et de monologues, comme celui du commencement de l'acte II. Quelques phrases sont cependant relevées par de bonnes expressions wallonnes.

N° 7, *On spot*. Pâle, sans nerf et peu intéressant; la fin est languissante.

N° 12, *Buven*. Grand drame très lacrymal; les lamentations n'en finissent pas, surtout au troisième acte qui est le plus mauvais parce qu'il est le plus invraisemblable. Nous croyons cependant que l'auteur peut tirer quelque chose des deux premiers.

Quant à la langue, on sent à chaque instant l'influence française, comme dans les expressions *pantalon clér* pour *clér pantalon*, *norèt blanc* pour *blanc norèt*, *linette* pour *berrique*, *hopai d' cléf* pour *boirai d' cléf*, etc. Le vocabulaire de l'auteur nous semble assez pauvre; c'est un défaut facile à corriger par l'étude des vieux écrivains.

Les autres œuvres examinées ont mérité une récompense, mais aucune n'a été jugée digne du premier prix.

Le jury accorde un second prix à la pièce intitulée *Po l' bouse et po l' cœur* (n° 8).

L'histoire, empruntée à un fait divers de journal, a déjà été traitée en wallon liégeois et la pièce a été présentée avec succès à un concours de l'an dernier.

C'est celle d'un rentier qui détient les numéros des obligations de sa servante illettrée et qui s'aperçoit que l'un de ces numéros a gagné le gros lot. Il se hâte d'épouser la servante sans lui annoncer la nouvelle;

mais, après le mariage, il apprend avec ahurissement que sa femme n'a plus depuis longtemps les titres en sa possession.

Le sujet est de bonne comédie et l'auteur de la pièce examinée l'a heureusement traité.

Les caractères sont vrais et bien dessinés, surtout celui de la servante-maitresse.

Nous conseillons à l'auteur de supprimer quelques tirades inutiles.

La pièce est écrite en dialecte de Jodoigne et, autant que nous avons pu en juger, le wallon est correct.

La pièce *Maujonne pierdoue* est également écrite en dialecte de Jodoigne et elle nous paraît du même auteur que la précédente.

On y retrouve toutes les qualités de celle-ci, mais par contre des défauts plus nombreux. En voici le sujet :

Julien, fils du maréchal Pascal, est comptable dans une grande maison de Bruxelles et mène la vie à grandes guides. Ses parents se demandent avec inquiétude d'où il tire l'argent qu'il dépense si facilement, quand, après une *size* chez le maréchal où l'on apprend que Xavier, autre fils de Paschal, courtise Berthe fille de Mèchi, les parents effarés voient tout à coup apparaître leur fils, l'air hagard. Il leur annonce qu'il a volé 20,000 francs à son patron, qui a promis de ne pas le poursuivre à condition d'être remboursé.

Pascal vend tout, restitue la somme et fait répandre le bruit qu'il a spéculé à la bourse. Mèchi s'oppose au mariage de sa fille ; mais, apprenant

une partie de la vérité, il promet de consentir à l'union de Berthe avec Xavier si celui-ci tire un bon numéro à la milice.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi; mais Julien, cause du malheur, rentre en scène et s'engage au lieu de son frère. Mèchî fait alors une vague promesse de consentir au mariage et la toile tombe.

Cette fin est trop brusque, il manque un troisième acte, ou, pour mieux dire, il manque une fin.

La *size* et le tirage au sort sont matière à description pour l'auteur, mais la *size* est un peu longue, le même jeu de scène revenant trop souvent. L'épisode du tirage au sort nous paraît difficile à mettre en scène tel que l'auteur l'a conçu.

L'action en général est trop simple, quoiqu'elle donne lieu parfois à une certaine animation et à une émotion vraie. Le wallon nous paraît pur.

Aussi accordons-nous à l'œuvre un troisième prix.

La même distinction revient à la pièce n° 10, intitulée : *Lès ploqu'rèsse* ; mais l'œuvre ne sera imprimée que si l'auteur y fait les corrections que le jury lui signalera.

Lès ploqu'rèsse sont les femmes préposées à la cueillette du houblon aux environs de Liège. La pièce est plutôt une peinture de leurs mœurs, agrémentée d'une histoire d'amour assez gentille. Le premier acte est bon, mais pourquoi la jeune fille dit-elle à son oncle que, pour rester avec lui, elle écrira à son amoureux de renoncer à elle : c'est peu naturel.

Le second acte doit être raccourci ; vers la fin, il y a des jeux de mots exécrables.

Le wallon laisse souvent à désirer ; exemples : *fer simblant* pour *fer l'èqwanse*, *dilâbré* pour *dihâmoné*, *en attindant* pour *tot rattindant*, *moisiheure* n'est pas wallon, il faudrait tout au moins *chamossiheure*, etc.

Enfin, à titre d'encouragement, nous donnons une mention honorable, sans impression, à la pièce n° 11, intitulée *Li joû dè l' crâsse tête* ou jour de paie chez les ouvriers. C'est une scène de ménage naturaliste assez réussie et rapidement menée.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Le Jury :

MM. Ch. DEFRECHEUX,

Ch. Aug. DESOER,

I. DORY,

Nic. LEQUARRÉ,

et Julien DELAITE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 14 mai 1894, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Edmond

Etienne, de Jodoigne, est l'auteur des pièces intitulées *Po l' bouse et po l' cœur* (2^e prix, médaille de vermeil), et *Maujonne pièrdoue* (3^e prix, médaille d'argent). Il désire que ces œuvres portent les titres respectifs de *Cœur et caur* et *Li marchau*.

En outre, M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée *Lès Ploqu'rèsse* (3^e prix, médaille d'argent). Il s'est fait également connaître par lettre comme l'auteur de la pièce intitulée *Li joû dè l' crâsse tête* (mention honorable, médaille de bronze).

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

Po l' bouse et po l' cœur

COMÉDIE-VAUD'VILLE È DEUX AKE

PA

Edmond ETIENNE.

DEVISE :

Mouchon sus l' haye.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

PERSONNAGE :

MELCHIOR, marchand d' grains.

COLAS, scay'teu.

MARTINE, mesquinne d'à Melchiôr.

MÈRENCE, ristindeuse.

PO L'BOUSE ET PO L'CŒUR

COMÉDIE-VAUD'VILLE È DEUX AKE.

PRUMI AKE.

Le salle d'one boune maujonne bourgeoise. Dins l' fond, huche donnant sus l'allée ;
huche à droite et à gauche ; fignièsse drovoue à gauche, prumi plan. One tauve
à gauche couvroue de papi et d' gazette ; one à droite chèrgie de linge à ristinde.

Scène I.

(Au lèvé de l' rideau, Mèrence ristind, on étind travayi on scaïcteu sus l' toit.)

MERENCE *(en travayant)*.

Avril ragayu l' monde ;
N'a dès fleur sus l' poumi
Et l' péson, que s'ènonde,
Jaurgonne à plein gazi.
Lès touyou sont fé vète,
Il è v'nu foû l' solia ;
N's irans coude dès violètte
Dimègne que vé s' fai bia.
Tra, la, la, la, la, etc.

Scène II.

MARTINE, MÈRENCE.

MARTINE *(intrant avou one banse aux linge)*.

Lès touyou sont fé vète,
Gare à vos tièsse, jônia,
C'è qu'avril joue dès pètte
En brouyant lès cervia.

ÈCHONNE *(en riant)*.

Tra, la, la, la, la, etc.

MARTINE.

Hie ! qu'on-z-è dispièrtèye aujourd'hu !

MÈRENCE.

C'è l' bon timps qui ravique, lès mouchon qui chant'nèt...
Haïr j'a ètindu l' rasquignol.

MARTINE.

Et à c'ste heùre le violon è co su l' toit, volà poquoi vos chantez.

MÈRENCE.

Què v'loz dire ?

(On étind Colas taper sur one panne en musant l' coplèt d'à Mèrence.)

MARTINE.

C' musique-là.

MÈRENCE.

Eh bé ! quoi ?

MARTINE.

Fioz l'innocène... Colas, le scay'teu... Choutez, i chufelle dèjà vos air.

MÈRENCE.

A poine se j' connais c' garçon-là.

MARTINE.

« Qu'est-ce que mentir » ?

MÈRENCE.

Mains, enfé, què savez, qui s' que v's a dit ?..

MARTINE.

Me p'tit doigt... Pinsez qu'on n' voi ni clair, qu'on n' connai ni vos nache ? Allons, assez des air comme ça... È-ce on crime de s'ainmer ?

D'aimer vos vouriz vos disfinde

Mains vos n' sàriz.

Tote les jônese s'y lay'net prinde,

Et ça vol'ti...

Je wage que l' bon Dieu doi sorire
Quand voi blâmer
L'amour dins deux brave cœur et s' dire :
« I fau s'aimer ! »

MÈRENCE.

Eh bé ! oye : i m' veu vol'ti et me ossi... A vos j'èl pou bé
confli ; mains ne d'joz ré... à personne, don ?

MARTINE (*sérieuse*).

N'auyoz ni peu : bouche cosoue...

MÈRENCE.

Et là longtims qu' ça dure : nos nos ainmines sins quausi
l' soyu, sins nos l' dire...

J'èl saveu bon, i m' chonneuve bia ;
C'è bé comme ça, don, qu' ça commence ?..
L'amour sorvé sins qu'on y pinse...
Je n'è pou ré se j' voi volti Colas.

Au bois, dins l' roue, même à l'èglise,
J'èl troveuve todi su mes pas ;
Maugré me m' cœur tocteuve tot bas
Et j' rojicheuve comme one cèrije.
J'èl saveu bon, etc.

Ça stî par on joû d' fièsse à l' danse,
— J'èl voi co, tot moué, trônnant, —
Qu' m'a dit : « J' vos aime depôye deux an. »
Me, là longtims, li di-j', sins méfiance.
J'èl saveu bon, etc.

MARTINE.

Et v' sèroz heureuse avou le, j'è respond, c'è-st-on garçon
comme n'a pont.

MÈRENCE.

En rattindant, ne d'joz ré, je vos è prie, pace que...

MARTINE.

Pace que quoi ? N'estoz ni libe tos les deux ?

MÉRENCE.

Sia, mains n'a one aute.

MARTINE.

Ah ! sournoise, deux galant por one c'è d' trop.

MÉRENCE.

Je n'a ni d'mandé ça, et se v' pourrîz m'disbarasser dè l' deuxième... Ah ! j'a bé des tourmint !

MARTINE.

C'è dammage que c'è ni me : je n'è tinros onque, assuré don, ça ? mains l'aute arot rate se congi.

MÉRENCE.

Oye, c'è bel et bon mains, s' c'è-st-one homme que v's a sti brave, que v's a siervu d' père, fait apprinde on mesti, commint fer po l'ribaure ?..

MARTINE (*èwarèye*).

Commint, commint ? Sèrot-ce le maisse... Melchiôr ?

MÉRENCE.

Inte nos, savoz, oye c'è le !

MARTINE (*riant*).

Ah ! l' vi fò ! C'est ça que n'aveu pus ré d' trop bia por le... N'est ni dangereux, hai, on l' connai : c'est-st-on Jean bellès jotte, l'è st-amoureux d' tortote ..

(*Riant pus foirt.*)

Je vos l' demande on pau, à des age comme le... Vos p'loz frotter vos lèppe, vi sot, c'è dè l' chau d' mouton...

MÉRENCE.

Je so bé trècassée avou ça.

MARTINE.

Vôyîz-le prominner .. I m'a bé volu marier ossi dins l' timps.

MÉRENCE.

Vos ?

MARTINE.

Poquoi ni?... Madame vau bé Monsieu : je prové d'one grosse cinse et, se n'arinne ni ieu des malheur!... Il è vrai que j'so-st-ossi bé, qui d' fie mia : pace que :

Se n'a su terre,
On bia sôrt,
Vrai trêsoûr,
C'è, v' poloz m' croire :
D'esse mesquinne d'on vi garçon
Riche, sins façon.
Des gros gage et wère à fer :
Le miloder ;
Tos les jou l' bon boquet,
I minge ce que nos plai ;
On l' toûne autou de s' doigt.
Quand on z-è naugie de s' posse,
Po s' quitter qu'è-ce que ça cosse :
En donnant nos quinze jou,
Nos v'ia feû.
S' on nos discause,
Foirt augiemint,
Je v' dirè :
Qu'on nos met
Su l' testamint.

MÉRENCE.

Oye, vos rioz, vos ; j' vouros bé vos veuye è m' place.

MARTINE.

Ça n' m'ïrot ni co là se mau... Ne vos êkatinez ni avou ça ..
Aîmez vosse Colas comme i vos aime.

MÉRENCE.

C'è que cousé m' rapelle tofer ce qu' l'a sti po mes parint,
por me, po m' frère que fai co studi ; et 'lè vrai que n'a nuque
qu'arot fait po des p'tit cousé...

MARTINE.

I n'a fait que c' que d'veuve... Maria ! les cousé n' sont ni des

ché. J'aide bé m' bia-frère, me, sins r'proche... Et, à propòs, è-ce que Colas sé qu' Melchiòr vos porchesse ?

MÈRENCE.

Non. Oh ! non... dangereux que se l' sarot !... Il est jaloux, m' fèye, et n'allez ni li dire...

MARTINE.

Bouche cosoue. Je sarè bé distourner l' vîx : tant que j' sèrè là, i n'arè qu' po Colas... Tauje, je m'èl va appèler.

MÈRENCE.

Nonna, hai ! se Melchiòr nos veurot èchonne...

MARTINE.

J'èl vouros po veuye se mawe.

(Allant à l' fignièsse,)

Hai ! Colas !.. Colas !..

COLAS *(in d' foû).*

Hèye !

MARTINE.

Venoz boire on còp !

COLAS *(in d' foû).*

Contint, je disquind !

(Mèrence tote mouée s' met d'vant l' miroi et fait raller ses ch'viaux ; Martine appointe one pinte su l' tauve.)

MARTINE *(pirdant on pot su l' drèsse).*

C'è ça : fioz-v' belle po vosse Colas, chère èfant, vo-l'-là tote foû d' lèye... Ce qu' c'è d'innocint !

Scène III.

LÈS MÈME, COLAS.

COLAS *(intransant, l'air riau.)*

Mam'zelle Martine, mam'zelle Mèrence.

MÈRENCE.

Bonjou, Colas.

MARTINE (*causant comme Colas*).

Mam'zelle Mèrence !.. El vèyoz fer l' douce haleine, comme s' on n' sarot ni qu' l'a fait tourner l' tiesse à c'ste éfant-là.

COLAS.

Me ?.. Je n' sé ce qu' vos voloz dire.

MÈRENCE.

Martine sé tot, elle è poirtée por nos.

COLAS.

Oh ! allonsse, i va bé, l' fisque !

MARTINE.

Je m' va rimpli l' pot, je r'vé tot d' sute.

Scène IV.

COLAS, MÈRENCE.

COLAS.

Et qué novelle, Mèrence ?... One beninmée gins, don là, mam'zelle Martine ?

MÈRENCE.

Oye, one brave commère ; comme tote le maujonnée, por me surtout. Waite on pau n'esse qu'à deux gins et co prinde one ristindeuse po m' donner d' l'ovrage.

COLAS.

Monsieu Melchiør vos veu bien volti.

MÈRENCE.

Hein ?

COLAS.

Et vos l' mèritez ni trop pau ; pace que pus brave, pus belle et pus douce que vos, n'a ni à rescontrer d'zo l' solia.

MÈRENCE.

Taijoz-vos, flattau.

COLAS.

N'a pon d' flattau que tègne... Ossi je vos aime que c'è ni dè dire et quand vos sèroz presse à iesse me fèmme, me p'tite fèmme, vos m'rindroz tél'mint benauche que tote me vie sèrè trop coute po vos rinde heureuse.

MÈRENCE.

Pus taurd, taurgiz cor one miètte.

COLAS.

Taurgî, todi taurgî, n'estans ni vix assez po tinre mènage ? Oh ! n'auyoz ni peu, je sarè vos nourri et les pèlots qu'vairont... I m'è faut one dimeye dozaine, bia et doux comme leu mère.

MÈRENCE.

Brave et vayant comme leu père.... One dimeye dozaine ! comme vos y allez !.... j'y réfléchi seul'mint... et m' frère, don, qu'è co là ?

COLAS.

Nos l' pidrans avou nos : quand n'a à mingi po deux, n'a bé po quate ; c' sèrè nosse pus vix ; l'è tot chappé, c'ste-là.

COLAS.

Je n' saro dire, Mèrence,
Tot c' que je r'sin por vos ;
Portant j'a l'espérance
De m' fer comprinde sins mot.
C'è que je d've tot biesse,
Dè causer j' n'a pus l' tour,
Me cœur s' brouye avou m' tiesse,
I ba comme on tambour
Quand j' so d'lez mes amour (*bis*).

MÉRENCE.

Quand on s'aime c'è po l' vie.

COLAS.

Fiiz-v' à vosse Colas :
Vosse bounheûr c'è-st-invie ;
I n' saro fer l' Judas.
On côp qu' j'a dit : j' vos aime
Pinsez que j' vos r'nôyero ?.. Je sohaite d'esse toué
Le jou qu' sur one aute fêmmе,
Mes oûye devrinn't tonner.

MÉRENCE.

Ah ! comme dins nosse ménage,
Je m' rafie d'esse béton !

COLAS.

Quand j' pinse à nosse mariage,
N'a l' timps que m' chonne bé long
Et je n'ois'ro ni m' plainte :
C'est vos que vous rattinde...
Quand n'sèrans d'zos nosse toit :
Manjonne grande comme on nid d' morette,
Le bounheur nos surè...
E stanfe one vache rossette,
Sus l'ancini trois poye, on coq nos dispièrè ;
Laurd et poain sus l' simauche
Et là deux gins binauche !..
N' fau qu' ça po-s-esse heureux
Aveu l' santé, l' jônesse et s' on-z-è-st-amoureux.

ÉCHONNE.

Qué bia jou l' bon-Dieu nos appointe
Et qué bounheûr i nos promet !
Su noste amour i s' rassirè :
Dins vos deux oûye j'èl voi d'jà poinde.
Se n's estans pauve, n's estans vayant,
Po-s-esse contint s' fau dè l' richesse :
N's avans l' corage, n's avans l' jônesse
Et dè l' gaieté po pus d' eint an.

(Colas donne on bèche à Mèrence au momint qu' Martine rinteure.)

Scène V.

LÈS MÈME, MARTINE.

MARTINE.

Oh ! oh ! 'l è d'abôrd timps qu' j'arrive... vèyoze l' picrite qu'a l'air dè n'è soyu compter quate et que strône le poye sins l' fer criyî !

COLAS.

C'è l' premi, don, Mèrence ?

MARTINE (*li donnant l' pinte*).

'L è bon... bèvoz ça.

COLAS.

A vosse santé, Mam'zelle Martine, Mèrence.

MARTINE.

Bien vous fasse... Vos n' choquez ni avou lèye ?

MÈRENCE.

Non, merci.

COLAS.

Sia, bèvoz on còp avou me.

MÈRENCE (*ramouyant sès lèppe*).

A vosse santé.

MARTINE.

A la boune heure.

MELCHIÔR (*in d'foû*).

Le scay'teu... où c' que l'è co tourné ?

MÈRENCE (*se boutant à ristinde*).

C'è cousé Melchiôr.

COLAS (*vûdant s' pinte*).

Je m'è va.

MARTINE.

Allez douc'mint : n'a ré que brule... Ragottez l' pot et pirdoz garde de v's écriquer.

Scène VI.

MARTINE, COLAS, MELCHIOR, MÈRENCE.

MELCHIOR (*à part*).

C'è ça : sont èchonne !

COLAS (*bévant*).

Santé, m' sieu Melchiôr.

MELCHIOR (*maucontint*).

Bon, bon... Diro-t-on bé ce que v' balouchî vaici?... C'è ni po ça, mins j'a peu po m' toit : le baromète bache que s' confond.

MARTINE.

Maria ! là qu'one sègonde que l'est dechindu.

MELCHIOR.

C'è ni po ça ; c'è m' toit qu'è là à l' waude de Dieu.

MARTINE.

Je n' poleuve ni li poirter l' pot à l' copette dè l' chaule.

MELCHIOR.

Non... non ! Qu'è-ce que vos chantez !... N'è ni rèquis... mains i boirè bé on còp d' pus à l' naît.

COLAS.

J' m'è va, j' m'è va.

MARTINE (*à part*).

Qu'une humeur !.. Qu'è-ce que l'a co vèyu aujourd'hu ?

MELCHIOR.

Poirtez voste ovrage è l'aute place, Mèrence ; j'a des compte à fer et j'a dangi d' tote me tiesse.

(Mèrence sôrte pa l' droite.)

Scène VII.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE *(à pârt, arringeant les paquêt d' linge dins one banse aux drap).*

Nos allans soyu one saquoi.

MELCHIOR *(todi maucontint, s'achit à l' tauve de gauche).*

Hum ! hum !.. A nos affaire... Avou tos ces chinisses là, j'a one tiesse comme on sèya... je n'a ni co tapé mes oûye sus l' gazette.

(I displôye le gazette.)

Les marchi d'abord : Anvers, frumint : 16 frs ; Nameur : 15 $\frac{1}{4}$ à 16 frs ; d'Amérique : 17 $\frac{3}{4}$ à 18 frs ; St-Trond : 15 $\frac{3}{4}$; Nivelles : 15 $\frac{3}{4}$ à 15 $\frac{1}{2}$ c'è ça, c'è bé ça... Allez, brave cinsi, vos chetter è quate po veuye le grain à 15 frs ! Aveine : 16 à 17 ; 14 $\frac{1}{4}$ à 15 frs .. tos costé... c'è c' que j'aveu bé dit : je so sûr qu'Andri doi fer on seûr visage, le qu'enn' a chî cint sache sus s' gurni !.. Canadas : Jeffes, 5 à 5 $\frac{1}{2}$; magnum, 4 frs moins on quart à 4 frs... Todi pire !... ècrauchîz des pourcia... l'amougnî è po ré... Waitans on pau : Charbonnage.... on voi bé que r'ligne. . Varsovie.... oh ! oh !... C'est ça, là co l' Ture le panse à l'agace !..... Ville de Bruxelles, tirage du 15 janvier... waîte don, n'aveu on tirage et j' n'y songeuve...

MARTINE.

Monsieur, vourîz bé m' dire ce qu' fau fer po soper ?

MELCHIOR.

Hein ?

(*A paurt.*)

Nos waitrans ça pus taurd...

(*A Martine.*)

Dè l' linwe... et s' vos pourriz
fricasser d'on còp tote les sunne de fèmmes...

MARTINE (*à paurt*).

S' sarè lèvé l' cul d'vant.

(*Haut.*)

Qu'è-ce que vos prind, què n'a-te co ?

MELCHIOR.

On còp po tot...

MARTINE (*li còpant l' parole*).

Comme le berwette Masset.

MELCHIOR.

Je vos disfind d' fer des rendez-vous dins m' maujonne.

MARTINE.

Hein ?... quoi ?... des rendez-vous ? Savoz bé que je n' so ni
l' fèmmes à ça.

MELCHIOR.

C'è vrai, c'è vrai ; je va one miètte rate, mains, vos savoz,
j'ainm'ro bé que c' garçon-là n' mettrot pus les pîd dins
l' maujonne.

MARTINE.

Oh ! oh ! è-ce te se dangereux qu' ça ? Je vos respond, me,
que n'a ré volé, allez.

MELCHIOR.

C'è ni ça, c'è ni ça... c'è les gins !.. N'a vaici one jonesse
et j'è so responsabe... On vé de m' dire que Colas aro d' l'idée
po Mèrence et là l' mau que j' trove à ça.

MARTINE.

Té ! té ! j'aro pinsé que finent bé tos les deux, que s'conv'innent.

MELCHIÔR.

Et me ça n' me va ni po deux caur.

MARTINE.

Is sont jône onque et l'aute.

MELCHIÔR.

I n'ont ré nuque des deux.

MARTINE.

Po ça je n' so ni conte
Mains sont brave, corageux.

MELCHIÔR.

Je vou Mèrence heureuse ;
Elle vau mia qu'on Colas.

MARTINE.

V' l'allez rinde anoyeuse
Là l' mau que j' trove à ça (*bis*).

MELCHIÔR.

Vos v' mèlez on pau de c' que n' vos r'garde ni... Je so presque s' père, me à c'ste èfant-là, et j'a su l' consciince dè fer s' bounheûr et jè l' frè maugré lèye.

MARTINE.

Foirt à crainde que se vos v's è mèlez, c' sèrè maugré lèye.

MELCHIÔR.

Hein ! què v'loz dire ?

MARTINE.

Ré... ça n' me r'garde ni ; bouche cosoue et aveule, aveule surtout.

MELCHÎÔR.

Vos f'roz bé : waitfz tot et sev'taijoz, vos aroz des botte à Pauques.

MARTINE.

Et vos des biloque à l' Saint-Jaucques.. On connaît voste auzé !

(Hameçon.)

MELCHÎÔR.

Je frè c' que m' plairè.

MARTINE.

On fait des biestrie à tot âge.

MELCHÎÔR.

Plaît-te ?... Ah ! vos savoz ?..

MARTINE.

Tot... ça n'è ni malaugie... Vos fioz l' gascon... vos mettoz dè l' paumade su vos lochet... vos n' savoz pus commint vos rècrester.

MELCHÎÔR.

C'è todis mes affaire, ça.

MARTINE.

Je n'èl sé qu' trop bé ; mains se v' pinsez d' vos rajonni et d' vos rabelli, vos vos stichîz l' doigt dins l' oûye... C'è comme vos ch'viâx qu'estinnent chamossé et qu' sont noir comme daguet...

MELCHÎÔR.

C'è d'on grand saisich'mint.

MARTINE (*stoumaquêye*).

Oh ! pardienne... Mains enfé tot ça n' sèro co ré se vos n' tou'n'rîz ni autou d' l' éfant comme one alôre autou dè l' moue.

MELCHÎÔR.

E-ce que ça displairo à Mam'zelle Martine ?

MARTINE.

Chacun fai s' lèt comme i vou s' couqui; mains comme je voi voltî Mèrence, je m' fai dè l' poine dè connèche vos idée.

MELCHIÔR.

Eh bé ! oye : j'a l'idée dè l' marier maugré vos et tos les saint. J' so binauche que vos l' savez... je n' saveu commint vos l' dire, je n' sé poquoi portant.... Et vos pinsez que j' rindrè l'èfant malheureuse ?

MARTINE.

J'è so sûre.

MELCHIÔR (*po s' moquer*).

Je vos r'merci.

MARTINE (*po s' moquer*).

Quand i vos plaî... Allons, vos n' f'roz ni ça, vos avoz sti se bon por lèye jusqu'à c'ste heûre.

MELCHIÔR.

C'è justumint po ça que j' vou aller jusqu'au d'bout, maugré ou puton, sins vosse permission. Nos veurans bé se Mèrence arè se peu qu' vos... J'a assez taurgi, pusque j' so bé dècidé... ré d' tél que d' s'expliquer.

(*Appèlant.*)

Mèrence ! Mèrence !

Scène VIII.

LÈS MÈME, MÈRENCE.

MÈRENCE (*arrivant*).

Qu'è-ce que n'a, cousé ?

MELCHIÔR.

Mèrence, j'a à vos causer... affaire de famille... Sortoz, Martine, se vos v'loz bé.

(*I prind one chièrre et s'achit.*)

MARTINE (*sôrtant, bas à Mèrence*).

Ne bougiz ni.

MÈRENCE.

Non.

MARTINE.

Tenoz bon.

MÈRENCE.

Oye.

Scène IX.

MELCHIOR, MÈRENCE.

MELCHIÔR.

Nos v'là tot seu ; achitoz vos... Mèrence, je n' vos rappel'rè ni tot c' que j'a sti por vos et vosse famille.

MÈRENCE.

Je m'è sovairè tote me vie, cousé.

MELCHIÔR.

Bon, bon .. Ce qu' j'a fait, j'èl fro co ; je n' so ni au r'pintant : vos estoz one brave fèye et one jolie commère... Dijoz, ne vouriz ni vos marier ?

MÈRENCE.

'L è co bé tims.

MELCHIÔR.

N'è jamais trop timpe po bé fer... Què diriz se s' présint'ro one homme, comme i v's è fauro onque : rassis, paugère...

MÈRENCE.

J'ènnè aïnm'ro mia on jone.

MELCHIÔR.

Ta ! ta ! ta !.. Ce qu' vos fau, à m' chonnance, c'è-st-one homme inte deux âge, à st-augè... riche, se vos v'loz.

MÈRENCE.

Les caur ne faïenet ni l' bounheür.

MELCHIÔR.

Non, mains ça y aide cran'temint... Ah ! sacrèdi, oye... Choûtez... què diriz d'onque que me r'chonn'ro : cor assez bel homme, rustique, que s'a todi bé miné, que f'ro des cas d' vos sins brut, sins embarras... Allons, Mèrence, n'advinez ni ? c'è me.

(I s' lève tot rayonnant.)

MÈRENCE *(se levant et caline)*.

Ah ! c'è vos ? eh bé, j' vos aime...

MELCHIÔR.

Ah !

MÈRENCE *(achèvant)*.

Comme vosse fèye que j' vouro esse... mains à l' jonesse, i fau l' jonesse : tot m' cœur è por one aute.

MELCHIÔR.

Qu'è-ce qu'on diro bé qu' l'aute a por le?... on vrai bauyau !... Mains volà : vauye one biesse au marchi, i t' rami-n'rè one biesse... Non, escusez... je vou dire.. Enfé, c' jone-là, c'è Colas ?

MÈRENCE.

Oye, c'è Colas ; c'è le que m' fau :
Je l'aime, i m'aime, è-ce on défaut ?
De vos bэфait j'arè l' mémoire,
I sé combé v' m'avoz sti bon ;
Nos sèrans deux, dins nos prière,
A vos chergî d' bènédiction.
Oye, c'è Colas ; c'è le que m' fau :
Je l'aime, i m'aime, è-ce on défaut ?

MELCHIÔR.

Tutude !.. Volà justumint c' que je n' vou ni : on scay'teu, ça bèròle jus d'on toit, ça è bien trop casuel... On côp ça se spie

on brès, one jambe et vo-l'-là strupi ; quidiñe c'è l' tiesse, et ça lai one vève et des ôrphelè l' cul dins les cénne... vos sèrîz bé rassincie !

MÈRENCE.

Il irè comme i pourrè !

MELCHIÔR.

Allonse, il est pauve... Je sé bé c' que v' m'allez dire .. à vos âge on a des bia mirois d'avant les oûye et on còp marié, on s'aporçu qu' l'amour ne r'chauffe ni l' soper... D'abord, i n'è ni question d' ça... Vos estoz-t-one ingrâte, sins ça vos m' veurîz d'one aute oûye.

J'èl dis co : v's estoz-t-ingrâte.

MÈRENCE.

Mains commint vos r'compinser ?

MELCHIÔR.

En signant l' contrat bé rate.

MÈRENCE.

C'è ni c' que j'aro pinsé !

MELCHIÔR

Vos ârîz des fourreaux d' sôye,
Tot, c' qu'à c'ste heûre, vos fai geairî.

MÈRENCE.

J'aîme co mia m' pauve cotte à rôye
Avou l' ez qu' j'aveu songî.

MELCHIÔR.

Vos sèrîz l' fêmmè d'on notabe :
Tot l' monde vos tirrot s' chapia.

MÈRENCE.

De m' tinter c' n'è wêre probabe...

MELCHIÔR.

C'è l' mau qu' j'y trove, aimez-m' mia.

MÈRENCE.

... E rovi c'è ni possible :
J'èl voi volti d'pôye longtims.

MELCHIÔR.

Vos estoz par qui trop sensibe :
Ça v' minage bé des tourmint

MÈRENCE.

Vos je vos aime avou m' tiesse
Mains Colas c'è-st-avou m' cœur.

MELCHIÔR.

On vique bé sins s' fer tant fièsse
Et l' cœur è sovint trompeur.

MÈRENCE.

Maugré me faute-te qu' po l' vie !...

MELCHIÔR.

J' vos f'rè heureuse maugré vos ;
Dins l' bonheur rate on rovie,
Pus jamais vos n'y pins'roz (*ter*).

(Mèrence se boute à braire.)

Allez m' rinde malheureux comme les pîrre, vos qu' j'a aclèvé avou l'idée que v'sèrîz m' fèmmè ?.. Colas è jone, vos veuroz, in n'ârè rate one aute... Ne v's avoz jamais dit que se je n' m'a ni marié, ça sti po vos aute ? Commint ! je vos veurè pus volti qu' mes deux ôûye et l' premi gamin v'nu avou one bloue moustache et des crolé ôûye, on minabe vairè vos voler po m' fer moru d' tourmint à p'tit felé !.. Allons, vos n' f'roz ni ça, songîz à c' que j'a sti por vos, à vosse frère que j' boute cor aux scole... Se j' vos abandonne, què f'roz ?.. Vos finiroz pa m'aîmer comme on jone... vos sèroz m' fèmmè ; c'è dit.

MÈRENCE.

Pusque fau senon d'esse ingrate... et po m' frère... Mains qu'è-ce que Colas va dire ?

(Elle brait.)

MELCHIOR.

Ah! qu' vos m' rindoz contint !

(Appelant.)

Martine!... Martine !

Scène X.

LÈS MÈMES, MARTINE.

MARTINE (*entrant*).

Eh bé ?

MELCHIOR.

Je vos présinte me fèmme ; l'affaire è-st-arringie.

MARTINE.

Commint ! elle sèro sotte assez ?

MELCHIOR (*vireux*).

Mam'zelle Martine, où veyoz one sottise là d'dins ?

MARTINE (*à paurt*).

Ah! l' chepie, va! c'è comme ça qu'elle résiste. Fiîz-v' aux innoçainne !

MELCHIOR.

Je va d'ner s' congî à Colas ; fau n'è fini tot d'on cop.
(*Mèrence fait on pas po 'nne aller.*)

Demorez, Mèrence, po li fer veûye que n' doi pus songî à vos .. Risouez vos oûye et n'auyoz ni l'air d'one berbis qu'on mène au bochi .. Vos n' vos sacrifiîz ni tant, allez !

MÈRENCE.

Pauve garçon ! dejoz-li ça tot douc'mint.

MELCHIOR.

N'auyoz ni peu...

(*A Martine.*)

Appèlez Colas.

MARTINE (*à l'fignièsse*).

Colas ! hai !.. Colas.

COLAS (*in d'foû*).

Hèye !

MARTINE.

Dechindoz... v'noz vaici.

COLAS (*in d'foû*).

Le vîx è -st-i èvôye ?

MELCHIÔR (*mwaï*).

Le vîx !

(*Allant à l'fignièsse et criant.*)

Non, le vîx è là ! Ça n' fai ré, venoz.

MÈRENCE.

Qu'è-ce que va dire, mon Diu ?

MELCHIÔR.

'L irè mia qu' vos n' pinsoz... Dè corage...

Scène XI.

MARTINE, COLAS, MELCHIOR, MÈRENCE.

COLAS (*intransant*).

Qu'è-ce que n'a d'vos orde ?

MELCHIÔR.

Colas, m'fi, pirdoz vosse corage à deux moain. J'a à v' causer.

COLAS.

Ah ! ah !

MELCHIÔR.

Je n' toun'rè ni autoû dè pot : i parai qu' vos vèyoze voltî Mèrence ?

COLAS.

Elle vos a dit ?

MELCHIÔR.

Tot.

COLAS.

Et bé, Monsieu, elle a bé fait : j' n'è l'courtise ni dins on sache.

MELCHIÔR.

Non. Je sé qu' c'esteu po l' bon motif... i n'aro pus manqué qu' ça !

COLAS.

Allonse, Monsieu, je suppose bé que vos n' vèyoze ré d' contraire à ça, et que v's estoz poirté por nos ?

MELCHIÔR.

Nonna. C'è justumint où c' que jè vou v'nu... Mèrence pinseuve oyû d' l'amour por vos... elle s'a marvouyi ; ça arrive... et elle va s' marier avou one aute.

COLAS (*riant*).

C'è po rire, hein, Mèrence ?... Vos couyonnez... Et qui sèro-ce que m' còp'ro l'hièbe dizo l' pîd ?

MELCHIÔR.

C'è me.

COLAS (*riant comme one biesse*).

Ah ! ah ! ah ! C'è po m' fer assoti... po rire...

MELCHIÔR.

Je n' vois ni là tant c' que n'a à rire.

COLAS.

Vos sèrîz deux còp s' papa... On vîx comme vos ?

MELCHIÔR.

On vîx, on vîx ! Se l' tiesse est blanque, le coirps è vette.

MARTINE.

Comme les pourria.

MELCHIÔR.

Bref ! ç'è des boigne conte... tot c' que v' pourrîz dire, c'è comme se vos chant'riz... L'affaire è-st-arrangie, ne songîz pus à Mèrence.

COLAS.

Ah ! ça, revingîz-m', Mèrence?.. Mains vos n' dijoz ré, vos d'morez là comme one éprontée...

(Les larme aux oûye.)

Êt-ce que ça sèro possible?

MÈRENCE.

I fau m' rovi, Colas, i fau se v's avoz on pau d'ametié por me et m' frère.

COLAS.

Ah ! ça, c'è bé vrai ; c'è l' vrai, Martine ?

(Martine fai signe qu'oye.)

On còp d' coutia

ne m' f'rot ni sònner !.. Ah ! l'traitresse ! le voleuse de cœur !..

Se j'aro on toit d'zo mes pîd..... je n' sé ni c' que j'è f'ro...

MÈRENCE *(à paurt)*.

Mon Dieu ! que j' so malheûreuse !

MELCHIÔR *(à Colas)*.

Allons, fioz-v' one raison ; fau esse phelosophe... Vos n' n'aroz rate one aute...

COLAS *(brèyant)*.

Bon, je m'è va ; je plante là hache et mache..... je f'rè malheûr ! Et vos, v' sèroz punie, trompeuse, que s' lai alour-diner po des caur ; v's aroz m' moirt su l' consciince.

(I fai on pas po 'nne aller.)

MELCHIÔR.

Eh ! eh !.. et m' toit ?

COLAS.

Allez veûye po cûre...

MARTINE (*à paurt*).

Deux poain et one chimnale !

ECHONNE.

COLAS.

Ah ! qu'une traîtresse !
Pire qu'one qwate-pèce,
Maugré s' jônasse
Po des caur elle se vind !
Qu'elle seûye battoue
Jusqu'à c' qu'on l' toue,
Qui po d' l'ârgint.
Vos r'nôye tos ses sermint !

MARTINE.

C'è-st-one traîtresse,
Pire qu'on qwate-pèce !
Maugré s' jônasse
Po des caur elle se vind !
Ah ! qu'on l'orgoue,
Qu'on l' traîne dins l' roue
Qui po d' l'ârgint
Vos r'nôye tos ses sermint !

(*Colas sôrte pa l' fond tot disbauchi, Mèrence inteure à droite en brèyant.*)

MÈRENCE.

Ah ! qu'une tristesse !
I m' croi traîtresse
Et je so presse
A moru d' mes tourmint !
Colas m'orgoue
Comme one pierdoue...
Me, po d' l'ârgint,
Je r'nôyeros mes sermint !

MELCHIÔR.

Pus pons d' tristesse !
Vos allez iesse
Vaici l' maîtresse
Et l' bounheur vos rattind !
V' sèroz l' bév'noue :
Ré qu'à vosse voue
Je so contint,
J' rovie tos mes tourmint !

Scène XII.

MARTINE, MELCHIOR.

MARTINE.

Eh bé ! vos 'nè fioz des roide... Volà deux jônès gins
d'bauchi à braire leus oûye fou d' leu tiesse... Qu'è-ce que vos
prind don, vos qu'a todi stî se bràve ?

MELCHIÔR (*po s' foute*).

Què v'loz ? qwand on-z-aîme !...

MARTINE.

Et vos allez fer deux malheureux ?

MELCHIÔR

Deux... poquoi deux ? Mèrence n'est ni se à plaine que ça : j'è connais des sunne que vourinnent bé r'prinde se marchî.

MARTINE.

Eh bé ! va... ni one saqui todi !.. One éfant, one vraie éno-cinne, se marier avou one homme à vos-st-âge !.. et c'è ni on malheur, ça ?..

MELCHIÔR.

Maria ! ma chère, quand on fait tant qu' de s' marier à mi-âge, on prind one jônesse, one saquoi d'tinre, on jône et gaie visage po rabelli s' vie... J'a ça à l' moain, j' sèro bé biesse...

MARTINE.

Fau que j' vos die l'histoire d'on vix coirbeau
Que porchesseuve one jône fauvette.
Tos les mouchon s' rachonnèt sur on saû
Po juger l'affaire è cachette...
« Po tinre minnage faut des gins rescontré. »
Di-st-elle furieuse one tourtèrelle ;
L' coucou voleuve qu'on irot les païter
Et l' cwâye d'on mot li r'lave se choille :
« Frè des dette ! frè des dette !.. » Copère Lorient
Arrive en d'jant : « pus vîx, pus sot !
« Pus vîx, pus sot !.. »

MELCHIÔR.

Mains se j' té bé, l' fauve n'è ni foû, ni tote...
D'où prov'neuve le révolution ?
C'è que l' coirbeau n' voleuve ni d'one houlotte...
Falleuve étinde jauser l' pinson :
« Elle mour de s' vinte, elle jalouse le fauvette,
« Oh ! là, là, qu'une chipie, vidieu ! »
« Je fro jèwe-jèwe ! se t' marie le chawette, »
Dejeuve on sauverdia vireux.
Et l' cherdonni, l' porsuvant dins s' chabotte :
« Vas-è jalouse, vas-è, vie sotté !
Vas-è, vie sotté ! »

MARTINE.

Jalouse, me ? le ché n'vau ni l'golé !.. Vos n'payeroz l'houlotte et l'chawette vos donne ses quinze joû.

MELCHIOR.

Bravo ! Le vî coirbeau ne d'mande ni mia... Allez, houlotte ! qué visage friz dins on nid d'colo-manceaux ?

(Martine sôrte pa l' droite.)

Scène XIII.

MELCHIOR.

MELCHIOR *(tot seu)*.

Ouf ! là l'affaire arringie... ce n'a ni stî sins bouter... Enfé ! què v'loz ?

(Pirdant nonchalanmint l' gazêtte.)

N'è-ce ni à croire que Martine è jondoue ?... Ce n'è que l'jalous'rie qu'èl fai moti... Se j' n'aro ni miner l'ach'lêye à l'couse et sins brut, elle aro polu m'fer dè tòrt avou s'maudie linwe... Pace que, se Mèrence consin, ça n'a ni stî comme sus des rôlette ; oh ! non : n'a yu dè tirage.... Té ! à propôs d'tirage, è-ce que nos n'dijines ni tot èn awette ?..

(I tape ses oûye so l' gazêtte.)

Sia... Tirage

du 15 janvier... Waitans on pau .. c'sèro bé l'diale, mais i n'fau qu'on còp...

(I prind s' calpin et vèrifie.)

Ah ! ouat ! le bounheûr è fait po l's heurreûx...

(I r'plôye li gazêtte.)

Mais, j'y songe : j'a co là les numèro d'à Martine... je pou co bé li rinde ce service-là, c'è l'dairé !.. N° 26891 remboursable par 40,000 franc... Chère Martine ! elle aro de l'chance, lèye... me qu'ènn a tant et qu' n'a co jamais gangnî on pèlé

d'mé cens... Pah ! i n'fau qu'on côp !... N° 26891... hein ?... 26891... Nom de dom de nom de dom ! elle a l'magot !.. Courans rate li dire.

(I s'élève, fai on pas et s'arrête.)

Je so binauche por lèye... Ossi ça m'fieuve dè l'pòine après tant d'année qu'elle esteu dins l'maujonne dè l'vuye ènne aller comme ça... Elle pourrè viquer tot douc'mint sus ses rinte... ou s'marier se li plai... Poquoi ni ?... elle n'è ni fou d'âge... non, non, non ! Le ce qu'l'àrè... Mais, tonnèrre ! je songe là, wai, me : Mèrence è tote disbauchie,... Colas ossi... Elle n'aro ni sti mau avou me, non ; je n'so ni mauvais mais elle rindro-je heureûse ? là c'que m'quèque, parè !... C'è que marier des jônese, à nos âge, c'è bel et bia mais l'ovrage è foirt... Et 40,000 franc, c'è-st-on bia sou ; on n'aro pus dangi dè tant gretter po fer ses p'titès affaire... Tandis qu'avou Mèrence... et les pèlot, donc ?... Vos rioz... poquoi ni : i fau s'attinde à tot... Bref, je n'vou ni s'malheûr, me, à c'ste èfant-là : qu'elle marie Colas... c'è crouél por me... mais n'y songeann's pus... Tot doux, tot doux, don !... C'è que Martine me vouro-t-elle co s'elle apprend qu'elle a l'nyau ? ah ! volà : les fèmmè ça change d'idée comme de pagna... Et s'on n'li caus'ro d'ré ? poquoi ni ?... n'a pont d'mau à ça... Je n'li dirè l'affaire Marie-Jènne que l'leddimoain d'nosse mariage, ça li chonn'rè d'ostant mèyeu.

(Martine inteure.)

C'è canaille po ça, ce que j'fai là...

Pah ! c'è po s'bé...

Scène XIV.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE *(bisquant)*.

Vourîz bé m'dire, Monsieu, ce qu'fau fer avou l'toit ?

MELCHIOR.

Colas è-ce te tot l' même èvòye ?

MARTINE.

Et rate èco : comme on ché à l' bije.

MELCHIOR.

Faurè d'mander one aute scay'teu... Sot garçon d'aller s' disbauchî par one commère ! Je wage que Mèrence è d'jà tote rapaugie...

MARTINE.

C'è c' que vos brouye... Mais n'è ni question d' ça et c'è ni po c' qu' j'a co à d'morer vaici...

MELCHIOR.

Allons, è-st on co mwaiche ?

MARTINE.

Je n' so mwaiche que quand l' sujet n'è vaut les pône.

MELCHIOR.

Attrape, Melchiôr !.. Allons, rancuneuse gins, pirdoz que j' n' auye ré dit... estoz continne ?

MARTINE.

One houlotte le sèro cor à moins.

MELCHIOR.

Je r'sache houlotte et n' lairans vî coirbeau, là ?

MARTINE.

Lèyîz-m' po c' que j' so... On n' di ni des conte ainsi à one gins que n' vos a stî qu' trop brâve.

MELCHIOR.

Saveu-je ce que j' dejeuve... po mette tot cul d'zeu, cul d'zo dins l' maujonne ?..... Et Mèrence è-st-èlle se disbauchie que vos l' dijoz ?

MARTINE.

C'è-st-one pitié : elle brai comme one Madeleine.

MELCHIÔR.

Pauve pitite !... Et me je passe por on bourria, sins manque ?

MARTINE.

Nonna puton'!.. mais non, vau mia de m' taire .. ce que n' chauffe ni por me...

MELCHIÔR.

Causez, Martine, causez !.. J'aro des r'moird po l' restant de m' vie se j'fro dè l' pône à one saqui.

MARTINE.

I m' chonneuve bé,.. je d'jeuve ossi... Eh bé, s'j'a à vos cons'li lèyîz les èfant s' marier, i s' veuy'net se voltî ! Vos, se vos v'loz prinde fèmmè à tot prix, vos trov'roz augiemint mia rappôrt à l'âge et à l'fôrtune même.

MELCHIÔR (*fiant l' plaindau*).

Nonna. Je n'sé ni l' tour dè plaire aux fèmmè; n'a nunne à qui j' revé, me... J'aveu pinsé comme Mèrence me connai... qu'elle me doi tot... Oyu, hai, toi !... J'sé bé qui qu' m'aro fallu... mais non : là des annèe qu'elle me connai ossi, cite-là le, qu'elle sé tos mes goût, qu'elle vique delez me. One gintie commère, le lection des fèmmè de minnage... co belle, waire pus jône que me...

MARTINE.

Oh !..

MELCHIÔR (*continuant*).

Mais elle ne pou m' sinte devant ses oûye...

(*A paurt.*)

Je mourrè dins

l' pia d'on capon !...

MARTINE (*tote mouée*).

Sèro-te possibe ?...

MELCHIÔR.

Tél'mint bé possible que s'elle vou mette se moain dins l' munne, nos n' song'rans pus à Mèrence que po li monter s' minnage... Qu'è n'è pinsez ?

(I li stind s' moain.)

MARTINE *(presse à li d'ner l' moain).*

Ah ! Monsieu...

(Se ravisant.)

Non... c'è po s' foute... po m' fer aller...

MELCHIÔR.

Allons, cœu-cœur, voloz ieszse me beninmée fèmme, gueû-gueûye ?

MARTINE *(li d'nant les deux moain).*

Je n' demande ni mia... me p'tit Melchiôr.

ÈCHONNE.

Qué plaiju, qué bounheur !..

Ah ! qué bia jou dins m' vie !

Au pus rate je m' rafie

Qu'on alôye nos deux cœur.

Scène XV.

LÈS MÈME, MÈRENCE.

MÈRENCE *(intrant et les vèyant èchonne, à pârt).*

Mon Dieu ! qu'a-je vèyu !..

(Haut.)

Valeuve bé les pôine de m' rinde se anoyeuse po m' tromper d'jà d'avance.

MELCHIÔR.

Nonna. V' sèroz heureuse ossi... v' marieroz qui vos vouroz : Colas... J'esteu fé fò et c'è Martine que m'a distourné de m' sotte idée.

MÈRENCE *(binauche).*

Vrai ?.. Ah ! que j'so binauche !

MARTINE.

J'a r'mettu l' paute su l' fistu. C'è vrai; je m' sacrifie
por vos...

MÈRENCE.

Commint ça ?

MELCHIÔR (*mostrant Martine*).

Nos nos marians nos deux.

MÈRENCE.

Qué bounheûr de Dieu !

MARTINE.

Nos montrans vosse minnage et nos continouerans à vos
sièrvu d' père et d' mère.

MÈRENCE (*le rabrèssant*).

Ah ! que v's estoz bon... Mais Colas ?... Dieu sé où que l'è.

MELCHIÔR.

Je wage que cotoune aaur-ce.

MÈRENCE.

Nonna. J'èl l' connais ; pourvu que n'auye ni fait malheûr.

MARTINE.

Pou mau et s' l'è pierdu nos l' ritrov'rans.

MELCHIÔR.

Nos l' frans sonner foû.

ÈCHONNE.

MELCHIÔR et MARTINE.

MÈRENCE.

Qué plaiju ! qué bounheûr !
Ah ! qué bia jon dins m' vie !
Au pus rate je m' rafie
Qu'on alôye nos deux cœur.

Qué chang'mint, qué bounheûr !
L'affaire est rabellie ;
Et, comme zel, je m' rafie
Qu'on alôye nos deux cœur.

DEUZIÈME AKE.

Le sàlle d'one boune maujonne bourgeoise mia meublée qu'à l' prumî ake.

Scène I.

MELCHIOR.

MELCHIOR (*achis à droite, achève dè scrîre one lette*).

Bon... là co ça d' fait... Je n' dam'rè paugère que quand Colas sèrè r'trové... Dè l' prumî momint je n' m'a waire trè-cassé; je connai les amoureux : is r'chonnet l' chet qu'a sintu l' vaute au laurd... Oûs qu'on diro bé qu' l'è stichî?.. Fò démon, on vrai polain!.. Comme se n'aro ni polu rattinde on jou d' pus po prinde se couse... Là que n's avans r'moué ciél et terre et l'idée me vé seul'mint dè scrîre au mayeur de s' village.

(*Martine inteure, habiie à granle madame mais mau attellée.*)

Scène II.

MELCHIOR, MARTINE.

MELCHIOR.

Estons rev'noue, nosse dame ?

MARTINE.

Oye. I n'a v'nu personne, le costri n'è ni co v'noue ?

MELCHIÔR.

Non.

MARTINE.

Je n' sé c' qu'elle tichnée, cite-làle; comme s' elle ne saro ni qu' j'a dangi de m' fourreau.

MELCHIÔR.

Maria ! elle ne travaille ni por vos tote seule... Je n' vos comprend ni, sins r'proche, vos n' savoz pus quoi mette su vosse dos.

MARTINE.

Ne vau-je ni bé tote ces p'titès madame, à quatre aune por on franc, qu'ont l'air de me spochi et de m' traiti d'parvenoue?., N' vau-te ni bran'mint mia qu' vosse fèmme auye sogne de l'èfant de s' mère que d' fer comme les larippe : on còp mariée, n'auyant pus personne à plaire, qu' vont sins s' discrami et à ni prinde avou des èk'née ?

MELCHIÔR.

Sia, oh ! sia... V's avoz raison d' vos fer belle po vosse gros Melchiôr... Tot c' que n'a, ça m' fai rire pace que vos estoz si changie sus s' rappôrt-là : dins l' timps...

MARTINE.

Oh ? l' timps passé è iute et on-z-a po l' fer.

MELCHIÔR.

Hein ?

MARTINE.

Eh bé, oye; è-ce que m'hiomme n'è ni à st'-auge, et c' qu' è da le, n'è-ce ni da me ?

MELCHIÔR.

Sia, même fau que j' vos die...

MARTINE.

Té ! là cor on còp Mèrence que vé vaici... béton elle y log'rè.

MELCHIÔR.

Què v'loz ? le pauve èfant vé cor aux novelle... Je n'sé ce qu' vos avoz conte lèye... Nos avans fait s' tourmint, ne faut-te ni que nos sayanche dè l' rapaugi ?

Scène III.

LÈS MÈME, MÈRENCE.

MELCHIÔR.

Té ! qui volà, Mèrence.

MÈRENCE.

Bonjoû, cousé, cousine .. Co ré d' novia ?

MARTINE.

Ni vint ni novelle, ni moyé dè r'trover frisse ni frasse de Colas.

MELCHIÔR.

Nos avans co fait d'mander à s' logisse ; ré, ré nulle pâut.

MÈRENCE.

Pourvu que n'sauye ni distrût... Je n'sé ni, ça m'gotte è l'âme.

MELCHIÔR.

Comme vos y allez ! Ce n'è pus l' môde qu'on s' toue por one commère.

MÈRENCE.

Dire que l'a deux mois qu' l'è-st-èvòye et ni moyé d' soyu one saquoi d' positif !.. Onque me dit qu' l'è à n' Amèrique, l'aute dins l' payus de d' là-haut... S' on fro lèver les vinta ?

MELCHIÔR.

Taije-tu, taije-tu, t'è fine sotté ? Je vos di qu' ratoûn'rè... J'a s'crit à l' mayeur de s' village ; nos sarans tot d' sute quoi.

MÈRENCE.

Pourvu que r'veigne, mon Dieu !

MARTINE.

One homme ne s'pièd ni comme on vix parapuie.

MELCHIÔR.

Pardienne !... A moins qu' vos n'y song'roz, vos l' veuroz sòrti comme on dialloté foû de s' boèsse.

MARTINE.

Et quand i n' revairo pus !.. fameuse piede !.. C'è l' trop d' bé qu' l'a cochessi. Se j' sèro vos : one amoureux d' pierdu, deux de r'trové ; vos savoz qu' n'è d'meure jamais nunne au marchi.

MELCHIÔR.

Surtout quand on-z-è se nozée et se av'nante que vos. .

MARTINE (*waitant s' homme dè triviè, à pârt*).

Eh bé ! t'te à l'heûre i d'vis'rè dè l' mette dezo on globe !

MÈRENCE.

Ah ! ne rioz ni avou ça... Se v's estoz heureux, songîz on pau à mes tourmint...

Por me je n' serè contînne
S' on n' retrove me pauve galant.
Se v' sarîz comme j'a dè l' pône
Dè l' rattinde les brès ballants !
Je m' disbauche, je pièd corage...
Cousé, v's avoz bé mau fait ;
Se comme vos j' sèro volage
J' roviero tos vos bэфait...
J'a pierdu m' compagnie,
L' ce qu' j'aîme co d' pus que l' vie.
Et d' vosse faute, d' vosse faute, hélas !
J'a pierdu Colas !

MARTINE et MELCHÎÔR.

È-ce qu'on pou s' disbauchî comme ça ?
Je vos l' di co : r'vairè, Colas

MÈRENCE.

Oh ! nôûna, j'èl sin bé là :
J'a pierdu Colas !

MELCHÎÔR.

Allons, allons ! ne mingîz ni vosse song à non sciince...
Se nos d'jans one saquoi po rire, nos estans ossi trècassé
qu' vos, vos poloz l' croire... Nos avans cachî d' tos les costé...
je donro gros po l' ritrover.

MARTINE.

È-ce qu'on saveu qu'on aveu à fer à on warrouche comme
ça ?.. Por on ré partî comme on distermîné...

MELCHÎÔR.

C'è l' vrai, portant... Des zinne pareille por one brette ?
Tènoz, vos boutroz ça à l' posse, c'è l' lette que je scrî au mayeur.

MÈRENCE.

Fioz tot c' que vos p'loz, cousé, vos m' rindroz bé benauche ;
pace que se n' revé ni, j'è mourrè.

MELCHÎÔR.

Nos frans tot nosse possibe.

MÈRENCE

Je r'vairè d' tîmps à aute soyu qué nouvelle.

MELCHÎÔR.

Venoz quand vos vouroz.

MARTINE.

N'a ni dangî d' vos disringî... comme on sarè one saquoi, nos
vos l' frans dire. Ne v' gênez ni.

ÉCHONNE.

MELCHIÔR *et* MARTINE.

Pirdoz patiince,
Vos poloz bé, j'èl pinse,
Compter sur nos ;
Béton vos l' ritro'roz.

MÈRENCE.

Avou patiince
Je rattindrè, j'èl pinse.
Je m' fie sur vos
Sûr que v' m'èl ritro'roz.

(*Mèrence è va.*)

Scène IV.

MELCHIOR, MARTINE.

MELCHIÔR.

I m' chonne que v's estoz bé changie par rappôrt à l'èfant ;
on diro qu'on vos plante des coine quand elle è d'avant vos
oûye.

MARTINE.

Ni tant qu' ça... mais qu'a-je dangî d'ètinde tos les joû les
mêmès brairie ?

MELCHIÔR.

Què v'loz ? Mèrence è-st-anoyeuse ; à qui voloz qu'elle
raconte ses tourmint ?..

MARTINE.

Jéuss' Maria ! n' diro-t-on ni que l' monde va péru ? Je n' de-
mande ni mia qu' dè l' continter et j'a saï d' tot, de m' costé, po
r'trover l' garçon.

MELCHIÔR.

Eh bé ?

MARTINE.

C'è comme se j'aro nachî après one awie dins one cherrée
de four.

MELCHIÔR.

Et poquoi fer ça sins m' ré dire ?.. Tot l' même, vos fioz bé,
pauve Mèrence, je so tot moué quand j'èl vois ; avoz r'marqué

qu'elle devé comme on bouquet d' bois : one vraie atomie... Se s' galant n' raccour ni bé rate, je wage qu'elle n'è frè one traîne.

MARTINE.

C'è des air, oh ! ça. On n' mour ni d'amour et elle n'è ni se diale après s' polain. Ne vos trècassez ni tant.

MELCHIÔR.

Oh ! vos... Ce qu' li fai l' pus d' mau, c'è tot c' qu'on li raconte et surtout l' visage de solia jus que vos li fioz : elle doit bé veuye qu'elle è dins vos pîd.

MARTINE.

Eh bé ! elle ne s' marvouye ni co là tant : s' elle n'è ni dins mes pîd, je so naujie dè l' todi veuye vaici.

MELCHIÔR.

Fauro-te ni po plaire à Madame que je r'nôyero mes parint ?

MARTINE.

Non, mais on cause padri vos.

MELCHIÔR.

Qui cause padri me, cause à m'... dos.

MARTINE.

Et on-z-a trop baewi par rappôrt à nosse mariage.

MELCHIÔR (*embêté*).

Ne fau-te ni qu'on trove à r'dire chaque còp qu' n'a onc que s' marie avou s'...

MARTINE.

S' mesquinne, dijoz l' mot, ça n' me gêne ni... Falleuve marier l'aute, ç'aro sti ça on mariage de S^t-Sauveur !.. Je sé bé qu' j'a r'fait mes chausse aux talon mais s' on saro bé tote les patiince que m' fau avou vos !..

MELCHIÔR (*fiant l'èwarré*).

C'è po rire ?

MARTINE.

Et on trove drôle, à c'st' heùre qu'on sé pa Colas que v's avoz ieu d' l'idée po Mèrence, on trove drôle, dis-je, dè l' todis veuye se rassire vaici après qu' vos v's avoz marié avou l'aute.

MELCHIÔR.

Ça, c'è cor one da vos : one puraine mèchanc'té; je pou roter l' tiesse droite... Ah ! ah ! ah ! je n' saveu ni qu' vos estiz jalouse... I n' vos manqueuve pus v'raimint qu' ça.

MARTINE.

Jalouse ? le marchi vauro bé les chandelle !.. Mais je n' prétind ni qu' les gins trov' nèchent à dire su vos hantise...

MELCHIÔR.

Pah ! on n' caus'rè jamais tant que d' vos pourriès toilètte.

MARTINE.

Ça c'è cor one da vos... I n'a qu' vos po 'nne n'éventer des pareille... c'è des biestrie, ça. . Se ça vos gêne, il fau dire on còp po tot.

MELCHIÔR (*rapaугî*).

Bah ! bah ! c'è po vosse bé : vos estoz fine sottte avou vos farbalas... Vos qu'esteu simpe et sins façon comme les culotte St-Pîre, vos n'estoz pus à r'connèche. Vos m'plajiz dix còp mia avou vosse barette à loyette, vosse marinière et, quand vos voliz v' règuèder, vosse blanc cèdri plissi... vos àriz dit one mère-abbaise.

MARTINE.

Qwand je n' vos plairè pus, vos n' avoz qu'à l' dire : n'a co dè poain à l' maujonne.

MELCHIÔR.

Des conte tot ça, et on còp po tot ne v'noz pus avou vos évention.

MARTINE (*furieuse*).

On n' cause d'one vache s' elle n'a one tache. N'arè on

chang'mint vaici... Je n'vou ni qu'on m' bafoue dins m' mau-jonne... N'a one des deux que bagu'rè : Mèrence ou me.

MELCHIÔR.

Nos l'veurans; c'è me qu'è maisse et c'è ni l'mòde que l'pòye chante devant l'coq.

MARTINE.

Allez, mauvais ! vos m'froz sèchu foû... Ah ! que j' so malheureuse !

(Elle inteure à gauche en bréyant.)

Scène V.

MELCHIOR.

MELCHIÔR *(tot seu)*.

Bouf !.. por one brette, c'è-st-one brette... Jusqu'à c'ste heûre le fè jaumicheuve, là que blaque por bon... Elle est bé changie, Martine; elle a todi ieu l'caractère on pau rati, ça jè l'pou dire; là qu'elle rechonne on gnierson, on n'sé d'qué costé l'prinde. Il est vrai qu'on l'a branmint cohagni avou s'mariage, ça l'a rindu vireuse... Ça sti tot l'même drôle : je m'croiyeuve sins famille et, à-z-ètinde tot qui m'a volu distourner, j'a pinsé por on momint que j'aveu v'nu au monde dins one jaube de strain, et qu'tos les fistu estinnent mes parint... Ce qu'je n'sé ni co, c'è qui li a stechi des idée d'ambition dins l'cabu... Todi nette comme one grinche, lujante comme one cloke; aujourd'hu v'diriz one poupe d'Anvers et vo-l'-là jalouse au d'zeu dè marchî. Bènèfice de m'mariage : j'a troqué one boune baïe de labour conte on rètif cheveu d'maisse. Heureus'mint que n'a les quarante mille franc po r'mette dè bûre dins mes spinauche pace que, se ça continue, maugré m'fòrtune et m'commerce, nos devrine viquer comme des rentier à l'aîwe de plaive po mette les coron èchonne... Et j'aîme mia belle panse que belle

manche, parè, me... Qu'è-ce qu'elle va dire, qu'è-ce qu'elle va fer qwand elle va soyu qu'elle a l'couque?... Je n'li a ni co oisu dire... je n' voleuve ni qu'elle saveuche que j' l'a marié po c' qu'elle a... n'a todi ré que brule et alonsse, dè tré qu'elle y va, què n' rèv'ro-t-elle ni s' elle sarot qu'elle a 40,000 franc?... Tot l' même :

On m' l'aveu todis prédit :
J' so le p'tit,
On m'èl di.
J' so le p'tit,
On m'èl di.
J' n'a que l' droit de m' taire.
Ah ! qué malheûr, qué guignon !
Dins m' maujonne, sins raison (*bis*).
C' sèrè tos les jou l' guérre.
Nom de nom ! (*ter.*)
Qu'une pòsition !
Jé sé tot
C' que vos m' diroz :
N'a pon d'esté sins orage,
Le ciél même a ses nulia ;
Tims in tims l' brouille è minnage
Fai qu'on s'aime après bé mia,
Serre les coron dè l' mariage..
Tot l' même je m' rauïero les ch'via,
S' elle me fait co serre visage.
On m' l'aveu todis, etc.

Scène VI.

MELCHIOR, MÈRENCE.

MÈRENCE (*accourant tote èssouflée*).

Cousé, cousé, l'è riv'nu !

MELCHIOR.

Qui ça ?

MÈRENCE.

Colas... Je vé dè l' trèveuye d'au long.

MELCHIÔR.

C'è po rire !

MÈRENCE.

Nonna. L'è-st-habiyî à soudard.

MELCHIÔR.

I sèro soudard ?

MÈRENCE.

Oye, dins les militaire.

MELCHIÔR.

Alonsse i va v'nu ?

MÈRENCE.

Nonna. Il è-st-avou Fonge Galimette et Totor demon l' cha-botî ; je li a fait signe d'accouru, l'a distourné s' tiesse.

MELCHIÔR.

I vos pinse mariée.

MÈRENCE (*li sautant au cô*).

Ah ! cousé, cousé, distrompez-le... couroz li dire...

Scène VII.

MARTINE, MÈRENCE, MELCHIOR.

MARTINE (*les vèyant que stinnet pa les deux moains*).

Cor on côp vos ? Eh bé ! j' vos y prind... ne v' gênez ni... Ah ! c' côp-ce c'è trop foirt, je saveu bé qu' n'aveu des moche è chèna... Vos m'èl païeroz, gros faux visage ! et vos, p'tite safrette, vos allez spiter foû de m' maujonne ou j' vos rauye les oùye foû dè l' tiesse.

MÈRENCE (*èwarrée*).

Me ?... què v'loz dire ?

MELCHIÔR (*indigné*).

Hein ? div'noz sottè ou èragie ?... Mèrence vé m' dire que Colas è-st-avaur-ci, dins l' village, et m' priî d'aller li causer.

MARTINE (*rapaugie*).

Colas r'trové ?..

MÈRENCE.

Oye, habiyî à soudard.

MELCHIÔR.

Dins les militaire.

MARTINE.

Mater Deï !... Vos m'escus'roz, Mèrence, j'esteu fine sottè... Couroz abie le trover ; i fau que j' les marie, que j' faie leu bounheûr... Non ; j'irè me-même.

MELCHIÔR.

Nonna. J'y va... vaut mia ainsi et j' vos l'ramînn'rè quand jè l' divro sachî pa l' tiesse.

(*I sôte.*)

Scène VIII.

MARTINE, MÈRENCE.

MARTINE.

Ah ! Mèrence, vos allez esse continne ; je vos montrè vosse mînnage comme po des p'tit baron... po racquitter les affrontich'té que j' vos a fait.

MÈRENCE (*naïv'mint*).

Les qu'une ?

MARTINE.

Vos n'èl savoz qu'trop bé, brave fèye : j'esteu jalouse comme tot après vos hantise avou mi homme.

MÈRENCE.

Ah ! cousine, j'èl prind todi po m' papa... Et j' comprend bé qu'on seuye jalouse... j'èl sèro ossi : qui qu'è jaloux, c'è que veu voltî... Mais s'j'aveu soyu... C'è tot don, à c'ste heùre ?

MARTINE (*le rabrèssant*).

Tot ; nos sèrans comme deux masœur.

MÈRENCE.

Pourvu qu' Melchiôr le r'coduche... pace que j'èl connai : on côp qu' l'a one saquoi è l' tiesse... surtout qu'on l'arè cor effoué... Waitann's on pau...

(*Elle va à l' fignièsse.*)

MARTINE.

I vairè... ça m' gotte è l'âme.

(*Elle va à l' fignièsse.*)

Waitiz, Melchiôr l'arraine...

I l'étraine.

MÈRENCE.

I s' coba... i n' vou ni...

MARTINE.

I d'vis'net co... Ah ! volà que vé.

MÈRENCE.

L'air bé disbauchî...

(*Elle se r'sache errî dè l' fignièsse.*)

MARTINE.

Tauje !... tè l' va veuye jambler.

(*Elle va à l'huche, criant.*)

Venez don, on v' rattind, on

n' vou qu' vosse bé.

Scène IX.

MÈRENCE, MARTINE, MELCHIOR, COLAS.

MELCHIÔR.

Le tiestu, i n' voleuve ni bé v'nu...

MÈRENCE (*s'avançant*).

Colas ! me pauve Colas !

COLAS (*tot moué*).

Mèrence !

MARTINE.

È-ce qu'on n' se rabresse ni ?

(*Is s' rabress'net et s' bout'net à cheuler.*)

MELCHIÔR.

È-ce qu'on va braire ?.. Allons, allons, l'è bon, vos m' chirez l' cœur...

(*I s' boute à braire.*)

Ça m' fai cheuler comme on via.

(*I passe à gauche.*)

MARTINE.

Rapaugîz-v', tot va bé; nos allans boire one vie bouteille aux jône marié.

(*Elle brai.*)

MELCHIÔR (*brèyant*).

Ah ! Colas, je n'aro jamais pinsé ça d' vos, euh !... po saqwant p'titès raison... euh ! qu'on-z-a èchonne... s'ègagi aux... euh ! lancier !

COLAS (*brèyant*).

C'è d' vosse faute : poquoi volîz me r'lopper m' craponde ? Euh !...

MELCHIÔR (*brèyant*).

Je n'a jamais ieu l'idée de ça... c'esteu po vos esprouver... je voi trop volti Mèrence...

(*Martine le pice è brès.*)

Aye !.. euh !

(*I frotte se brès.*)

Je so comme on vix papa, me, po c'ste éfant-là.

MARTINE (*bas à Melchiôr*).

A la boune heûre ! c'è causer à gins, ça.

MELCHIÔR.

Et j' voleuve veuye se vos l' vèyiz réell'mint volti... mais è-ce one raison po-z-allèr s'ègagi dins les lancier ?

COLAS.

Vos n'aviz ni dangi d' ça po l' soyu... On n' joue ni des pette pareille aux gins... Quand j' songe à ça... wai ! se j'aro m' sabe... je n'sé ni c' que j'è f'ro...

MARTINE.

Heureus'mint que n'a ré d' mau fait ; nos vos marierans, nos vos meubel'rans.

COLAS.

Dins cinq ans ?..

MELCHIÔR.

Non. Tot d' sute.

COLAS.

Vos arringiz tot ça comme des gaie sur on baston, vos ; mais j'en n'a po cinq ans à rattinde, me.

MÈRENCE.

C'è d' trop, je mourrè !..

COLAS (*disbauchî*).

Je so soudard, je so soudard !

Volà parè oùs que l' fier clappe,

Et vos savez bé par hazard

Que j' so comme one soris dins l' trappe.

Quand l'cœur è prins, qu'on-z-è gayard,
Rattinde cinq ans por one attrape :
N'a d' quoi s' distrure, n'a d' quoi s' braire moirt...
Je so soudard, je so soudard !

ÈCHONNE (*disbauchi*).

Il a raison : c'è-st-à chaire moirt...
Il è soudard, il è soudard !

MARTINE.

Qué malheûr !.. Et n'a ni moyé ainsi ?.. Je vouro tant les
veuye marié.

MELCHIÔR (*après oyu songî*).

Sia. N'a moyé mais faut branmint des caur.

MARTINE.

Qu'è-ce que ça fai ?.. Nos l'si d'vans bé ça po fer leu
bounheûr...

(*A part.*)

Et m' tranquillité.

MELCHIÔR.

Bé, Martine...

(*A Colas.*)

On pou vos mette on remplaçant, Colas.

MÈRENCE.

Mais j' n'è vou pont, me, d' remplaçant : c'è le que m' fau.

COLAS.

C'è jusse; on remplaçant, on soudard è m' place... mais les
betôle ?

MÈRENCE.

Ah !

MARTINE.

Je n'y aro jamais pinsé... Bé, va !

MELCHIÔR (*bas à Martine*).

Fau 1600 à 2000 franc.

MARTINE.

Boute todi, nos rattrap'rans ça su l' toilette.

MELCHÎÔR.

Je vos r'vaurè ça, Martine. Que vos m' lioz plaiji !

(Allant à s' bureau et d'nant deux biyet à Colas.)

Couroz d'lez l' marchand d'homme et avou ça 'l arring'rè l'affaire.

COLAS *(tèm'tant po prinde les biyèt)*.

Je n' sé se j' dois ..

MARTINE.

Pirdoz, vos innocint; i n'fau r'èfuser qu' les côp d' baston.

MELCHÎÔR.

Pusque j' vos a prins vosse galant, i n'è qu' jusse que j' vos achète one homme... Ne v' lèyiz ni gourrer.

MÈRENCE *(riant)*.

N'auyoz ni peu, je marchand'rè.

MARTINE *(riant)*.

C'è ça, marchotez, marchotez; vos l' paieroz todi trop cher

MELCHÎÔR.

Allez d'lez l' marchand d'homme,
Après raccouroz comme,
Tot à fait rapaugi,
Vos aroz fait marchî.
Adon nos tinrans fiesse,
Me, po chanter, j' so presse;
Nos bout'rans l' paille au fè,
Nos boirans l' réguéguet.

Reprise èchonne.

MELCHÎÔR et MARTINE.

Allez d'lez l' marchand d'homme, etc.

MÈRENCE et COLAS.

N's allans d'lez l' marchand d'homme,
Après n' raccourrans comme,

Tot à fait rapaugi,
Nos arans fait marchi.
Adon s' vos v'loz tière fiesse,
Po chanter n's estans presse;
Boutez vosse paille au fè,
Dishouchîz l' réguéguel.

(Mèrence et Colas ès vont pa l' fond.)

Scène X.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE.

Les chers éfant, j' so binauche de les veuye contint.

MELCHIÔR.

Et vos y avoz branmint aidî... Mes biestrie me cos'net cher;
c'è tot l' même, je n' vos saveu ni se mi donne : je n'oiseuve
causer d' remplaçant rappòrt aux spinoset.

MARTINE.

Je v' l'a d'jà dit; je spaugn'rè ça su mes sottès toilette... pace
que, à dâter d'aujourd'hu, c'è côpé au coutia... Dieu ! qu' j'esteu
sotte, je rogi quand j'y pinse.

MELCHIÔR.

C'è bé ça, c'è bé; l' bon Dieu vos r'compins'rè... et pus rate
que vos n' pinsez.

MARTINE.

C'è comme mes jalous'rie sins rime ni rame, m' les par-
donn'roz jamais ?

MELCHIÔR.

Ne songîz pus à tot ça; c'è rovi.

MARTINE.

Nos nos aîm'rans comme des jône, comme Mèrence et Colas.

MELCHIÔR.

N'a des esté St-Maurté que val'net co bé des tiennes
aoussé.

(Le pirdant pa l' minton.)

Me p'tite Martine !

MARTINE *(li passant l' moain dins ses ch'via).*

Me gros Melchiôr !... Je n'arè pus pont d' volonté.

MELCHIÔR.

Me non plus.

MARTINE.

N' sèrans les pus heureux dè l' terre,
Nosse bounheûr, à preume, va k'minci.

MELCHIÔR.

Et p'tête qu'on joû l' bon Dieu, j'espère,
Nos évauyerè 'ne ange à bercé.

MARTINE.

Po vos rinde contint
Se n'fau qu'ça, vramint,
Bé sovint
Nos prièrans tos les saint.

MELCHIÔR.

A minnage contint,
Eximpt
D' tos tourmint,
Je vos l' di
N' sèrans dins l' paradis.

MARTINE.

Nos n'arans pus jamais d' quèrelle
N' sèrans fidèle
Comme des colo-manceaux.

MELCHIÔR.

Je vou qu'on m' prinde por on modèle ;
D'esse infidèle,
Je n' pou d'jà mau.

ECHONNE.

N' sèrans les pus heureux dè l' terre,
Nosse bounheûr, à preunne, va k'minci.
Et vos veuroz, por me j' l'espère,
Et me ossi, comme vos, j'espère
Que nos devrans béton bercé.

MELCHIÔR.

A c'ste heûre, nos faurè appointi tot po nosse pitite fiesse;
je m' va sognî po l' clair, vos po le spai... Oû avoz bouté l' clé
dè l' cauve ?

MARTINE.

D'lez l' bocau aux p'tit agnon.

MELCHIÔR (*pirant l' clé dins l'armoire et allumant one lamponette*).

Là... Mais je songe là à one saquoi.

(*Soriant.*)

On diro todis que vos
v' demèfiîz d' me : nos v'là marié d'pauye deux mois... poquoi
n' boutez ni vos p'tit caur avou les méque ?

MARTINE (*riant*).

Quune idée !.. M'avoz marié po c' que j'aveu ?

MELCHIÔR (*riant*).

Oh ! non. Vos n'èl savoz qu' trop bé.

MARTINE.

Vos arîz sti bé attrapé : n'aveu crau.

MELCHIÔR.

Item que c'è todi ça... Dins l' mariage ce qu'è d'à onque è d'à
l'aute. Pusque j'a todi fait vos p'tit marchî d'action, boutez vos
papi avou les méque... is peurinnent quid'fie fer des jône.

MARTINE.

C'è l' vrai mais j' m'ènn a fait quitte... Ne v's aveu-j' ni dit
que quand m' bia-frère a sti brulé, i m'a tant tannisé pos oyu
des caur...

MELCHIÔR (*èwarré*).

Hein ?

MARTINE.

Bé oye, j'a r'vindu mes action en allant à l'ville et j'a vôi tot à m'frère, l'arè béton chîx mois.

MELCHIOR (*lèyant toûmer tot c' que l'a dins ses moain*).

Malheureuse !

MARTINE (*èwarrée*).

Oh ! i m' rindrè tot on jou ou l'aute.

MELCHIOR (*foû d' le*).

Ah ! je stoffe !. . je mour... me crawatte... je soffoque !

(*I sâye d'arrachi s' crawatte.*)

Qu'avoz là fait ?

MARTINE.

Jésusse, Maria !.. one apoplesie !.. Au sècours... de l'aîwe... dè vinaigue...

(*Elle disfai l' crawatte, tape dins les moain d'à Melchiôr, adon inteure à droite.*)

Scène XI.

MELCHIOR.

MELCHIOR.

Ah ! je commence à m'royu... quune plauque, mon Dieu !.. qué còp... à v's assommer on bou... J'aveu se bé carculé !.. N'è-ce ni à s'taper l' tiesse à l' muraille... po r'plaquer l' papî?... Mais taijans-nos... se Martine advin'ro jamais, c'è seul'mint qu'elle me f'ro avaler des der boquet... Vo-l'-là, fians bon cœur sus mauvaisès jambe.

(*I r'commence à gèmi.*)

Scène XII.

MELCHIOR, MARTINE.

MARTINE (*intran avou on verre d'aîwe et l' bouteille au vinaigue*).

Tènoz, bèvoz ça.

(*Elle le fai boire, adon li basnée se visage.*)

Ah ! m'pauve chér homme... va-te mia ?..

Què diro-t-on bé qu' l'a ieu ?... Je n' té pus su mes jambe ..

MELCHIÔR.

C'è tot, Martine... c'è tot,.. rapaugîz-v'... On daurnon...
ce n' sèrè ré...

MARTINE.

Tant, mia, va... je trônne co comme one fouye..... Jèminir !..
que j'a ieu peu !... Ce qu' c'è d' nos... on poleuve bé tant s' rafii
èn awaire... Qu'avez ieu ?.. Nos causine d'action.

MELCHIÔR (*fiant semblant d' ni s' sov'nu*).

Té ! c'è vrai... oye portant... Ah !.. Je n'esteu ni contint que
vos n' m'aviz causé d' ré... vos qu'esteu è m' maujonne et me
qu'è tofer à l' Bourse... Ça n'è ni bé... et, dè même momint, j'a
dev'nu tot daurnisse...

MARTINE.

Oh ! Maria, je pinseuve bé vos l'oyu dit ; c'è ni todi po c' que
n'aveu.

MELCHIÔR.

Oh ! non.

(*A part.*)

C'è toi qu' di ça !

Scène XIII.

LÈS MÈME, MÈRENCE, COLAS.

MÈRENCE (*vèyant Martine sognê Melchiôr*).

Qu'è-ce que n'a ?

COLAS.

N'a ré qu' va mau don ?

MELCHIÔR (*se lèvant et passant à gauche*).

Non. C'è tot : on daurnon.

MARTINE.

Ça li a prins comme on côp d'allumoire... Je so co tote
trionnante.

MÈRENCE.

Mon Dieu ! qu' l'è blanc-moirt... pauve cousé !... Nos è rirans ; nos r'bout'rans l' fiesse à one aute còp.

MARTINE.

C'è c' que n'a co d' mèyeux... Je va li apprester on bagne de pfd.

MELCHIÔR (*fiant simblant dè rire*).

Et vos l'aval'roz... Qui s' que cause dè r'bouter l'affaire ?... Bèvann'es et mingeann'es... bèvann'es surtout. Là dije ans que j' n'a pus ieu pont d' plumion mais aujourd'hu j'arè l'craune à m' chapia.

(*A part.*)

Po rovi...

COLAS.

C'è ça, nos boirans à nosse bounheûr, hein, Mèrence ?

MARTINE.

Et à l' nosse, hein, Melchiôr ?

MELCHIÔR (*sins songî pus long*).

Oh ! me...

MARTINE.

Commint ! n'estoz ni heureux ?

MELCHIÔR (*inte deux air et avou on sospir*).

Sia...

(*Avou foice.*)

Je so heureux, contint, benauche... quarante mille còp heureux, quarante-deux même... et co quiqe fie avou !

(*A part.*)

Mais mille milliard de bègnon d' tonnoire, ça m' cosse cher assez...

(*Haut.*)

D'abôrd,

j'a todì sti philosophe, savoz, me.

MERENGE.

Ah ! cousé, et bon comme le bon poain.

COLAS.

Oye, pace que l'ce d'amonition... Mon cosse, se vos fauro de m' song !...

MARTINE.

Tot c' que n'a, vos aute, waitiz d' fer comme nos : dè fer bon minnage.

MÈRENCE.

Oh ! ça sèrè augie.

COLAS.

Po fer bon minnage, faut des gins bé rescontré... que s' veuyenet foirt voltî.

(Avou on gèste dè coper l'air.)

Et là tot !

MARTINE *(foirt)*.

Oye : là tot !

MELCHIÔR *(à pârt)*.

One pitite saquoi avou n' fai ni dè mau... Pah ! estansch philosophe... i fau tonnerre bé !

(Haut.)

Allons, Colas, v'noz avou me po choisu les boteille. Vos, Mèrence, vos sèroz d' coujune avou nosse dame... Et vive la joie... i n' mourrè qu' lès pus malade !

CHOEUR.

A rire, à chanter qu'on s'apresse,
Nos tourmint sont bé long rovi.
L' gaieté c'è l' santé, c'è l' richesse ;
Nos n' rirans pus quand n' sèrans vîx.

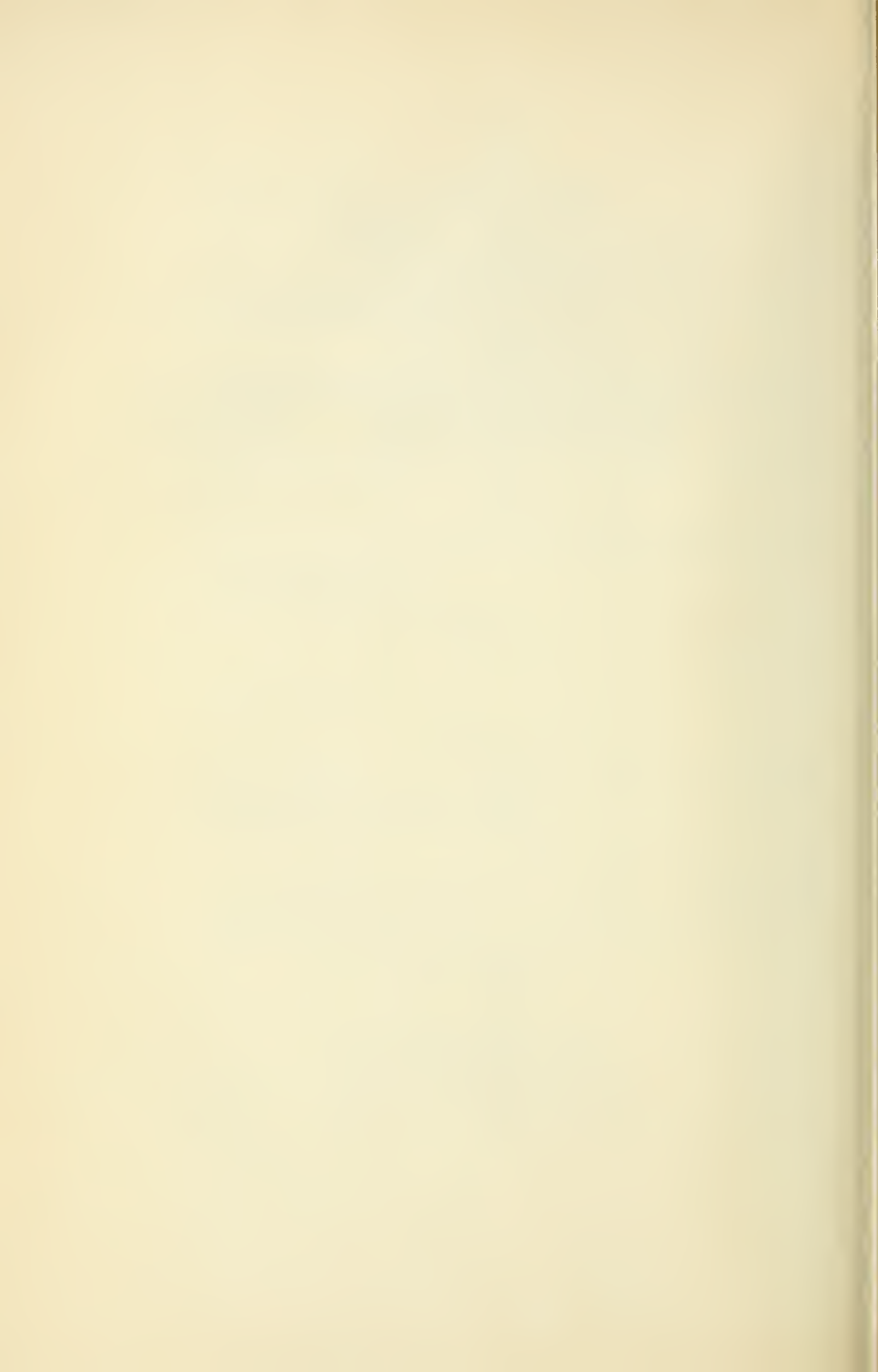
MÉRENCE (*à l' public*).

Se vos v'loz veuye on foirt bon p'tit minnage,
I nos manque eor one tote pitite saquoi.
I n' té qu'à vos de nos d'ner dè corage,
D' nos fer binauche et plaissant comme des roi...
Je vos va l' dire sins pus tèm'ter, ma foi :
N'è ni rèqui d' nos apprinde à nos batte,
Portant j' vouro vos veuye bouchf... des moain,
Et nos sarans comme ça vosse sintimint.
Bouchfz, clachiz tortos comme quate,
Clachiz, bouchiz tortos comme quate.

Reprise dè l' chœur.

A rire, à chanter, etc.

RIDEAU.



MAUJONNE PIÉRDOUE

COMÈDIE È DEUX AKE

PA

Edmond ETIENNE.

DEVISE :

Ce qu' j'a vèyu, chouté,
Comme je l'a chouté, vèyu.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNAGE :

PASCAL, *marchau.*

JÈNNE, *se fèmme.*

XAVIER, {
JULIEN, { *leus fi.*

MAYANNE, *viye voisine.*

MECHI, *marchand d' grain.*

BARBE, *se fèye.*

MATHIEU, *chaurli.*

YAUME, *chèrron.*

LE CHAMPETTE.

CONSCRIT, CHAMPETTE, PAYSAN, PAYSANTE *de tot âge*

MARCHAND D' COCADE, BAESINE DE CABARET.

Le prumi ake se passe à Opprèbaye, le deuxième à Jodoigne.

MAUJONNE PIERDOUE

COMÈDIE È DEUX AKE.

PRUMI AKE.

L'in d'dins d'one maujonne de village. Dins l' fond, huche donnant sus l' campagne.

Huche dè l' chambre à gauche, huche à droite donnant sus l' foiche. A gauche, on givau avou one chondère que bou pindoue au crama. On fisque sus l' givau. Dins l' fond, à gauche, one dresse de gayi, dizeu l' dresse, on bùri; à droite, one grande caisse d'hôrloge. One lampe lù su l' givau. Effet d' lumîre dè l' foiche. In d'foû, le biche soffelle et i nive.

Scène I.

JËNNE.

JËNNE (*tote seule*).

(*Au lèver dè l' rideau, on ètind batte à deux maurtia dins l' foiche; Jènne qu'a stindu one bloue mappe su l' tauve disfai les pli. Elle va à l'huche de droite.*)

Pascal, Xavier !... Hai ! les maisse.

(*Les maurtia s'arretnet.*)

PASCAL (*d'in d'foû*).

Eh bé ?

JËNNE.

Quand vos vouroz soper...

PASCAL (*d'in d'foû*).

Dins one sègonde, nos v'nans.

(*Les maurtia r'comminç'net.*)

(*Jènne va au bùri, rapporte les assiette qu'elle boute su l' tauve. Silence dins l' foiche, le lumîre diminoue.*)

JËNNE.

Oye... allez mingt d' bon cœur... mettoz-v' à tauve après des pareillès nouvelle !.. I nos n'è f'rè jamais nunne belle !.. On

n' dâme ni, on è todi comme su des chòdès braije è s' demandant : qu'è-ce que Julien fai d' bon à Bruxelles ? Et jamais ré d' pôsitif, Monsieu nos r'nôye ; n'a ni l' tîmps d' nos scrîre... Qu'on l'a tant gâté !.. Les mauvaisès novelle, zelle, ne manqu'net jamais : « J'a co vèyu Julien à voiture avou des commère ; i mène on tré d' tos les diale... je n' sé où que l' va qwaire !.. On n' voi qu' le dins les thèâte et todi avou des fèmme... » On-z-a beau l'sî dire que, comme comptabe dins one grande maujonne, i gangne bran'mint des caur, tot l' monde a des mauvaisès doutance.... Quune conduite !... on n' li a ni apprins ça vaici... que dè contraire !... Ça è jône, don, on vrai polain... et tant d'occasion dins les ville ! Bon !... là qu' j'èl soté co !.. Qué tourmint, qué tourmint !... et d' vu soffoquer tot ça d'avant l's aute... C'è que Pascal è l' fleur des homme... i passe lèger'mint sur one ferdaine de jônese, mais po l'honnêtreté à ch'vau ! et one colère que c' n'è ni dè dire... Taijans-nos, fians co bon cœur su mauvaisès jambe... vo-lès-là.

(Elle va tirer l' chondère et l' vude dins on saladier. Pascal et Xavier intirnet.)

Scène II.

JÈNNE, PASCAL, XAVIER.

PASCAL (*oudant*).

Ah ! bon, des cèlèri, ré qu'à les seinte cure, on attrape le pau-magne.

XAVIER (*pîndant s' cèdri à l' caisse d'hôrloge*).

Oye et pa l' tîmps que fai, i chonne qu'on ming'ro jusqu'à d'moain.

(Jènne mache le salade.)

PASCAL (*s'achitant à tauve*).

Il è sûr que fai dèr et qu'on-z-è binauche d'esse à hoque par one biche pareille.

JÈNNE.

Oye, heureux l'ce qu'a on bon fè et d'quoi s'rassasii
à s'foaim.

(Is s'achitnet.)

Allons, qu'on s'siève.

(Elle choute.)

Té ! qui vé là ?

(Brût d'chabot su l'sou d'l'huche.)

Scène III.

LÈS MÈME, MAYANNE.

MAYANNE *(rabattant s'cotte qu'elle a r'lèvé su s'tiesse
et en choyant l'nive jus d'lèye).*

Qué timps ! Allons, boun appétit à tortos !

ÈCHONNE.

Ah ! Mayanne.

PASCAL.

Voloz fer avou ?

MAYANNE.

Merci, marchau, j'a sopé.

XAVIER.

C'è d'bon cœur.

MAYANNE.

C'è comme je l'aro fait, Xavier... Queun hivier !... Brrr ! on
air de fè vau mia qu'one air de violon...

(Elle s'achit d'lez l'givau et s'chauffe.)

A nos âge surtout, hein,

Jènne ?

JÈNNE.

Oyu, Mayanne, c'è drôle que pus on d've vix, pus on sint
l'froideur.

PASCAL.

On devro portant oyu l'coyènne pus dère.

XAVIER (*riant*).

Vos v' plaindoz todi; j'iro à pîd tote chau è l' nive.

MAYANNE (*se boutant à tricoter*).

Oh ! pardienne, vos !.. Nos avans sti jône ossi, hein, marchau ? et i d'vairè vîx se l' bon Dieu l' lai viquer.

JËNNE.

I pins'net, savoz, zel, que ça va todi durer.

PASCAL.

Prind garde, valet, là qu' t'a les feumme à tes scordelle... Le jônese n'a que s' timps, vos v's èn aporçuroz bé rate.

MAYANNE.

Oye, c'è l' mois que vé que s'aporçurè d' ça... là oùs qu'on veu qu'on d'vé vîx... Dire que j'a co r'fachi céquante còp c' gayard-là, hein, Jènne ?

JËNNE.

Ah ! oye, les année vont rate.

MAYANNE.

Eh bé, valet, qu'è-ce que v' pinsez d' ça ?

XAVIER.

De quoi ?

MAYANNE.

Pougnî è l' sache, tirer l' milice.

XAVIER.

Je n'y songe ni.

PASCAL (*venant s'achite delez l' fê*).

Nos y songeans por vos, nos.

XAVIER (*venant s'achite delez l' fê*).

J'a bé aute chòse à pinser qu'à ça.

JËNNE.

Oye, è-ce que ça n' cause ni de s' marier...

MAYANNE.

Dèjà ! Eh bé, se vique vix, i voirè ses èfant grand.

(On ètind clapoter des chabot.)

PASCAL

Psit !... Là cor onque que vé à l'size... Mechi, sins
manque...

(Mathieu in'teure en s' ohoyant.)

Nonna, c'è Mathieu.

Scène IV.

LÈS MÈME, MATHIEU.

MATHIEU *(s' choyant)*.

Bonsoir tortos... I fai mèyeu vaici qu'à l'huche.

ÈCHONNE.

Ah ! chaurli... Mathieu !

JÈNNE.

Achitoz-v', chaurli, ... i fait sèr don, là ?

(Jènne a sti quaire on sache de pois, qu'elle displeuse.)

MATHIEU.

One biche à vos trawer tot ute et n'arè deux pîd d' nive po
d'mau-maté...

(A Xavier.)

Eh bé ! Xavier, et l' tirage ?.. è-ce qu'on-z-a peu ?..

XAVIER.

Nos n'y songeans ni d' pus qu'à l' moirt.

MATHIEU.

Tant mia, valet : c'è bon signe.

MAYANNE.

Poquoi, bon signe ?...

PASCAL.

Quune avance de s' brouyî l' tiesse avou ça ?

XAVIER.

I n'arriv'rè todi que c' que doit arriver.

PASCAL.

Le pus vîx, le bia-bia...

(Jènne lève ses oûye su Pascal en haussant ses spale.)

... aro sti remplacé se l'aro fallu ;

Xavier è-st-assuré, poquoi s' trécasser alôsse ?

MAYANNE.

Et vos n' friz ré d'aute ?

JÈNNE.

Et què friz don, Mayanne ?

MAYANNE.

Vos comptez ça po ré, vos aute, dije-hut cint franc à disclichi, se pougne mau ?

PASCAL.

Nonna, oh !... au contraire ; je m' mougne co dije-hut cint còp les doigt à l'idée de d'vu les disclichi, comme vos d'joz, mais quoi fer à ça ?

MAYANNE.

Quoi fer ?.. J'iro trover l' biergi dè l' Wadringe, et por one quatraine de pice vos n'è spaugn'riz des cint.

MATHIEU.

Se fer signî ?.. Ah !...

XAVIER *(riant)*.

Ah ! ah ! ah !... elle è bounne !

MAYANNE *(indignée)*.

Oh ! vos... vos m' saiserîz se...

PASCAL.

Il a raison, j' té avou le.

MATHIEU.

Et bé ! tènòz : je n' so ni pus croyauve qu'one aute, mais waitiz l' scinci Jorgeau avou ses sept garçon, tortos chapé...

MAYANNE.

Grâce à l' biergi.

JÈNNE.

Et n'a onque qu'è curé portant : Ugène... Què l's y fait-te fer, Mathieu ?

XAVIER.

I v' fay'net veuye on lairdiè dins one assiette de vette sope.

MAYANNE.

Ta ! ta ! ta ! On nè l'sé ni au jusse ; le biergi disfind dè l' dire... Todi è-st-i qu' faut pognî à l' moain gauche è d'jant one pater exprès.

MATHIEU.

Et oyu dè l' toile de bounheur è s' manche.

PASCAL.

Ah ! vos fò démoire... vos m' friz bé dev'nu mwais.. Commint, Mathieu, vos poloz croire à des chinisse pareil ?

MATHIEU.

Nos vîx parint y croyinnent bé...

MAYANNE.

Et-z-estinnent pus malé qu' nos.

PASCAL.

Nos vîx parint !... mais i les brûlignent les sorci... Vos m' friz bé rire !... Avoz d'jà vèyu sègnî, vos aute ? l'avez d'jà vèyu fer c' vol'rie-là ?

MATHIEU.

Vol'rie ! allez dire ça à Lagassi po veuye, à Zallienne et combé d'aute... Je m'imbarresse de tos vos conte, me, marchau, je n' so ni pus biesse que vos...

MAYANNE.

Mais, Pascal, le, l'è pus malé que l' diale... i n' croi à ré, le !
(*Brât d' chabot à l'huche.*)

JËNNE.

Choute don, i vé one saqui.

XAVIER (*s' lèvant*).

C'è Mechi.

MATHIEU (*malicieux'mint*).

Et Barbe, hein ? Barbe, surtout.

PASCAL (*riant*).

Oye, il est tims qu'elle veigne ; i trepelle depauë one heure.

JËNNE (*soriant*).

Nos avans sti jônes ossi.

(*Xavier va po drovu l'huche, Yaume inture.*)

XAVIER.

Ah ! Yaume.

Seène V.

LÈS MÊME, YAUME.

YAUME (*choyant s' casquette*).

Bé l' bonsoèr à tote le compagnie... Waite on pau, ré qu' po v'nu dè l' maujonne...

JËNNE.

Achitoz-v' et chauffez-v'.

YAUME.

C'è ni d'rèfus, i strind in d'foû.

PASCAL.

Oye, je n'me sové ni d'one hivier...

YAUME.

Et qué nouvelle ?

XAVIER.

Les pus nouvelle c'è les dairune coudoue.

MATHIEU.

Les quèwe sont ça pus fraîche.

(On rit.)

PASCAL.

Je sos binauche que v's estoche venn : nos avinnes Mayanne à spale avou ses gremancé.

YAUME.

Des fauve ?... Allons, tant mèyeux : n'a pont d'belle size sins fauve.

MAYANNE.

Non, hai, non... des fauve !... Nos causinnes de s'fer sègni.

YAUME.

Ah ! oye, po l'tirage.

(A Pascal.)

Sèriz d'avis ? ..

PASCAL.

Eh bé ! qu'ennè pinsez ?

YAUME.

Bé !... bé ! je n'sé ni, me... je n'me trècasse ni avou ça... mes fis sont co trop jônes... Mins... se j'sèro dins l'cas... on z'a vèyu tant des chòse !

PASCAL.

Tote même toile à m'sauro !... là cor onque avou l's aute !.. Vos n'chang'roz jamais .. vos estoz des diale !.. Po s'nourri, po s'sogni jamais des caur ; on cour bé au mascauseu, pace que c'è po ré ; rar'mint au vétérinaire et presque todis quand l'è trop taurd au méd'cé. Mins se c'è po s'fer sègni, se c'è por on procès... on trov'rè des caur à volonté et on poitrè co tot c'que n'a d'mèyeux è l'cinse : jambon, polet, po l'ra-

wette. Ou on-zè d's ignorant et on s'rônne avou les tapeux d'caute, des sans'roulle ; ou on vou fer l'malé et on s'fai tonde pa l's avocat, des maisse sans'roulle.

MAYANNE.

Tot l'même vos sèroz tot seu à ni volu croire...

XAVIER.

Et me.

PASCAL.

Et Jènne.

JÈNNE (*gênée*).

Bé ! Pascal, po vos dire le vrai... i m'chonne que n'a tant des céque...

PASCAL.

Ah ! Jènne, Jènne !... Vos m friz bé hontieux : one fèmme qu'a todis sti se...

(*I bouche sus s'front avou s'doègt.*)

MATHIEU.

Eh bé ! et nos aute ?... n's estans toqué, parait ?

PASCAL.

N'è ni question...

YAUME.

Choutez, marchau, là c'que j'a vèyu, vèyu, ètindoz ? de mes prôpes ouye : Le fis d'a Génie Tata esteu d'avant l'maison d'ville de Jodogne avou l'diale de Pitremia ; le garçon brèyeuve ses deux ouye foû de s'tiesse ; le diale li tape sus le spale è djant : « Ne brai ni, t'arè 177. » On crie après s'nom, i pougne et va qwèrre...

MATHIEU.

Cint septante-sept ?

YAUME.

Tot jusse.

JÈNNE.

Mater Dèï !

MAYANNE (*inte deux air*).

Eh bé ! qu'ennè pinsez, don, Pascal ?

PASCAL.

C'è-st-à l'astoume tot ça ! des couyonnade... des couyonnade ! I dijnet ça à tortos ; quand ça russu, on crie au mirauque, et quand ça toune mau, i vos faienet croire qu'on v's a èmaqu'rallé, touchi dè l'mauvaise moain... et is v'diront qui se faut !.. Et quéque tims après, n'aré one mauye ou one maujonne que brul'rè, one vache que pètrè qu'on n'saré ni commint ni poquoi.

YAUME.

Tot ça s'pou et c'è l'malheur, mins dire jusqu'aux chiffe... 177, cè' bèn as chait.

MATHIEU.

Et po s'sègni n'a des pus malé qu'nos qu'l'on' fait et qu's'èn nè sont bé trové.

PASCAL (*embêté*).

Avoz djà vèyu sègni ?... L'avez djà vèyu ?

YAUME.

J'èn n'a pont d'idée.

PASCAL.

Eh bé, me, je va vos dire comme ça s'fai. Vos connichoz l'cinsi dè l'Pirwée, Thiodule ; nos avans tiré èchonne. I m'demande on jou po-z-aller avou le dlez l'mononke dè l'biergi dè l'Wadringe, que pratiqueuve avant c'te ce. J'è vas po li complaire, je blagueuve tote le vòye ; se bé qu'Thiodule me d'mande en grâce de n'pus rire de ça, ou qu'ça tounn'rè mau por le. Nos arrivans amon l'vix felou, — je n'saro m'è passer dè l'loumer ainsi ; Thiodule li d'mande dè l'sègni ; le biergi qu'vou m'amuser ossi et pinsant d'mia m'oyu, m'fai intrer dins l'chambe avou m'camarade et commence à fer ses grimace. Il fai des signe de croix au r'vier, en tournant sus

s'talon; adon, fai donner cinq franc; i fai répéter l'évangile St-Jean en l'commiçant le même pa le d'bout et fai co disclichi cinq franc.

XAVIER.

Ça fai dije.

PASCAL.

I fai bruler one hièbe que poue comme l'hinée dè diale en bwarlant des phrase d'hébreu, dijeuve-te, et en tournant ses ouye; adon co deux roue de chaur.

XAVIER.

Quate pice.

PASCAL.

I li donne on boquet d'toile de bounheur po dix franc.

XAVIER.

C'è cher.

PASCAL.

Li di que l'arè quart-avant l'pus haut numéro et li fai co promette one saquoi se c'è comme l'a dit; mins n'garanti ré s'toume dedins.

MATHIEU.

Pardienne !

PASCAL.

Me, je rieuve que les larmes me pétinrent fou des ouye et, tot è fiant ses sing'rie, le biergi m'waiteuve quédfie dè treviès en m'fiant one mawe comme on chet qu'aro bèvu dè vinaigue. Quand l'a fenu avou l'aute, i pinse de m'oyu ossi, je li ri au nez; i d've mwais et m'signe tot l'même, mins au r'doit et en hébreu tot è criant : « T'arè l'bidet, t'arè l'bidet ! » Nos tirans au sort le leddimoain...

MAYANNE.

Eh bé ?

PASCAL.

Eh bé, me, j'a l'avant-dairé dè l'sache et Thiodule attrape on

numéro que l'a fait trimer quatre an dins les calonni... Il è vrai, qu'à s'premi congî, l'a d'nné d'l'aveine de baudet dè prumi numéro à l' vix gremancé, même que vosse serviteur fieuve l'awaite dins l'chavée de c'timps que Thiodule le dispouch'leuve... en hébreu.

(On ri.)

MAYANNE.

I poulnet bé s'marvoui on còp.

YAUME.

Oye, ça n'vout co ré dire ça.

PASCAL.

Commint ! Maïanne, one fèmme d'èglije comme vos !.. È-ce que l'catressume ne disfind ni, je n'sé à qué commind'mint d'Dieu, de croire à ces chòse-là ?.. Je comprind co qu'on die one pater, et avou ça... nico d'trop !

JËNNE.

Ah ! po c' còp-là, Pascal, t'è-st-on vrai luthérien.

PASCAL.

Me, luthérien ? nonna, grâce à Dieu.

MATHIEU.

On l' diro portant.

YAUME.

Commint ! s' on n' pou pus dire one pater !..

PASCAL.

Non, ni même one pater.

MAYANNE.

Eh bé ! v's è là on roid !

PASCAL.

Choutez, waitiz de m' comprinde. Vos d'mandez à l' bon Dieu que sache vosse fi foû des soudard ; comme i fau l' nombre d'homme que l'è dit, c'è-st-à pau près comme se v' dirîz : « Mon

Dieu, tirez m' fi foû des côp et fioz 'nne aller m' voisé. » È-ce jusse ?.. Alôsse comme tote les mère prienet po l'même affaire, elles embêt'net l' bon Dieu à volu li fer fer des r'bartige ; oye, des r'bartige... C'è po ça que j' disfind à Jènne dè dire one messe et qu' je n' vouro ni prii po ça : nos avans assez des chòse sérieuse à d'mander à l' grand maisse.

JÈNNE (*avou on sospir*).

Oh ! oye.

MATHIEU.

Té ! i n'a ni se mauvaise raison.

YAUME.

Oye, il a des idée d'òrginal, mais c'è jusse portant ce qu' dit là.

MAYANNE (*burtinant*).

Que vauye, que vauye, i veurrè, l' grand philosophe !

(*Clapoterie de chabot à l'huche.*)

XAVIER (*se dressant*).

Ah ! c' côp-ce, vos les là.

Scène VI.

LÈS MÈME, MECI, BARBE.

(*Mechi drove l'huche et d'meure on pîd d'dins, on pîd d'foû en waitant à droite.*)

TORTOS.

Ah ! Mech, Barbe.

JÈNNE.

Vos v'noz bé taurd aujourd'hu.

MECI (*todi à l' même place*).

Tot d' sute, je vé... Psit !..

MAYANNE.

Clapez l'huche, Signeûr !

MECHI (*intrant avou Barbe*).

Je n' voi pus ré.

XAVIER (*allant à Barbe et li fiant one place*).

Boujou, Barbe.

(*I s' caus'net à paurt.*)

PASCAL.

A qui 'nne avîz là, Mechi ?

MECHI (*s' choyant*).

Bonsoir tortos... Nos avans vèyu one homme que cotourneuve autou dè l' maujonne avou des drôle d'allure... I s'a cachi èn nos vèyant, et ni moyé d' soyu où qu' l'a tourné.

JÈNNE.

On bribeux, sins manque, pauve diabe !.. i n'a tant pa l' timps que cour.

MAYANNE.

Et nos n'estans qu'au c'minc'mint...

BARBE.

Por me c'esteu ni on bribeux, i n' saro ni ieu cachî.

MECHI.

Non, hontieux bribeux, plate bèsace.

XAVIER.

On voleur, alôsse ? Eh bé ! que veigne, sèrè bé r'çu.

PASCAL.

Oye, je li cons'lie dè v'nu s'y frotter.

JÈNNE.

I sèrè bé trompé, n'a ré à prinde vaici.

YAUME (*riant*).

Oh ! Jènne...

PASCAL.

Pah ! on-z-a one pitite saquoi, c' sèro bé l' diale après oyû tant gretté.

MECHI.

Eh bé, i fai der, mes èfant !

YAUME

Achitoz-v', là one place tote bolante.

MAYANNE.

Venoz vaici, Barbe, i fai pus chaud.

XAVIER (*riant*).

Oyu, oh ! qu'elle demeure delez me.

YAUME.

Ça ! Et d' qué droit ?

XAVIER.

D' qué droit ? pace qu'elle va béton esse me fèmme, étindoz ?

BARBE (*riant*).

Oh ! béton ! je n'a ni co dit ça, me.

XAVIER.

Mais j'èl di, me.

BARBE.

Et papa ? è-ce one homme de bois ?... I n' vou ni.

XAVIER.

Vrai, Mechi ?

MECHI.

Quoi ?

XAVIER.

Vos n' voloz ni nos lèhî marier, di-st-elle, Barbe.

MECHI (*po rire*).

Mariez-v', ne v' mariez ni, qu'è-ce que ça m' fai ? . N'a todi ré à-z-oyu à me.

MATHIEU (*couyonnant*).

Adon, i n' pou ni : on vé d' voter l' service personnel, Barbe ; on n' pou pus s' fer remplacer.

BARBE.

Minteur !

YAUME (*couyonnant*).

C'è l' vrai... Et l' vèyoze r'venu habyi à calonni, à lancier ?

MECHI.

Quatre ans à rattinde ça, m' fèye...

JËNNE.

N'èl choute ni, Barbe.

BARBE (*à Xavier*).

Po rire, don ?

(*Xavier ri sins responde.*)

PASCAL.

C'è comme ça, Barbe, i v' fau fer one raison.

MAYANNE (*couyonnant*).

Pah ! quatre an sont bé rate passé.

BARBE (*tote mouée*).

Ni vrai don, Xavier ?

XAVIER.

C'è po rire, me beninmée.... Elle avo d'jà les larme aux oûye... pauve chère !.. je n' saveu ni qu'elle me vèyeuve volti comme ça.

BARBE.

Vos n'èl mèritez ni dins tos les cas.

XAVIER (*s' rëcriant, po rire*).

Oh ! oh !

YAUME.

Ça fai que tire le mois que vé et s' marie tot d' sute après, ainsi ?

MECHI (*clignant l'oûye*).

Je n'a nico dit ça, me... C'è que l' mariage c'è-st-on nuque qu'on fai avou s' linwe et qu'on n' saro disfer avou ses dint....

PASCAL.

Taije-te, hai ! finichans-è...

JËNNE.

Ou i d'vairont fô à lôhi.

MECHI.

Nos veurans ça aviè l' mois d' maye.

XAVIER.

Bravo !

PASCAL.

Oye, i fau n'è fini... Je li cède me foiche; i pidrè one ovri.
Me, je d'meurrè dins m'iaute maujonnie et j' f'rè valu les terre;
et quand faurè on còp d' moain è l' foiche, on sèrè co là.

MECHI.

C'è ça; mais poquoi n' demeurriz ni èchonne ?.. Barbe vos aime comme père et mère.

BARBE.

Oh ! oye, ça !

PASCAL.

Nonna... C'è bon po quéque tims, les bia parint : mariage demande minnage d'abòrd, me vie Jënne è cor ossi rustique qu'one aute po m' bèsogni et fer l' sope, hein, fèye ?

JËNNE.

Grâce à Dieu, on n'a pont d' mèhin.

XAVIER.

Eh bé, là l'affaire conv'noue.

MECHI.

Conv'noue... eh ! eh ! nos avans cor à n'è d'viser, onque de ces jou, avou Pascal, mais probablemint qu'on s'ètindrè.

JËNNE.

On s'ètindrè, c'è me qu' vos l' di

XAVIER (*riant*).

Je v's évite tortos à m' banquet.

YAUME (*fiant simblant d'esse mwais*).

Nos éviter ?

BARBE (*avou on grand cri*).

One homme !.. là.

(*Elle mosteure le fignièsse.*)

TORTOS (*s' lèvant èwarré*).

Qu'avoz ?... Qu'è-ce que n'a ?

XAVIER.

One homme ?.. où ça ?

BARBE (*todi mouée*).

Là... on n'èl voi pus.

(*Les homme sôrt'net rat'mint et vont vetiye à c'huche. Mechi prind l' lampe
et lume en mettant s' moain d'avant l' blomme p' l' rint.*)

MATHEU (*rintrant*).

C'è-st-one vusion, Barbe, je n'a ré vèyu.

PASCAL (*rintrant*).

Ni pus d'homme que su m' moain.

JËNNE

Vos aroz rêvé, Barbe.

MAYANNE.

Quéd'fie one âme... on-z-a causé r'venant.

(*Les homme rienet à sketter ; Mayanne è mwaiçhe.*)

BARBE.

Je l'a vèyu, vos di-je : one tiesse pâle comme le moirt, deux
grand ôûye... là, au deuxième carreau...

XAVIER.

N' sèro-ce ni l' rôleu de t't à l'heure ?

MECHI.

S' pourro bè... mais où diabe s'a-te stichî ?

MAYANNE.

Quand j' vos di qu' c'è...

PASCAL.

Allons, taije-toi, Mayanne; se tote fie c'è-st-on bribeux, n'a on briquet è l'dresse por le et one jaube de strain dins l'foiche; se c'est-st-on voleur, i sèrè bé r'çu pa deux gayard comme nos, sins compter c'te-là.

(I dispind l'fisik.)

MECHI.

En rallant j'irè dire à l'champette dè v'nu fer on tour par ce... on n'sé ni c'que pou sorvenu.

PASCAL.

Ta ! ta ! ta ! nos pirdoz po des effant ?

XAVIER.

Nos frans bé sins l'champette.

(Dije heures sonnet.)

YAUME.

Dije heure... Nos allans vos dire bonsoir.

MATHIEU.

J'va rallumer m'pipe et n's irans poirter sommeil darmu.

XAVIER.

Dèjà ?..

(Il aide Barbe à bouter s'chabraque.)

JÈNNE.

Raffurlez-v' comme i fau... et vos ossi, Mayanne, le biche sofelle...

BARBE.

Bonsoir Pascal, Jènne, Xavier.

XAVIER *(li donnant on bèche).*

Darmoz bé, m'beninmée.

MECHI (*li fiant on doigt, l'air mwais*).

Eh bé ! on n'se gêne pus.

PASCAL (*pirgant l' lampe et les r'minnant*).

Allons, bonsoir à tortos.

MATHIEU.

Pont d'mauvais rêve.

XAVIER.

Barbe, vos roviz vosse tricot... tènnoz.

MECHI.

Donnez, donnez... je li rindrè me-même... Je vos vòy'rè l'champette.

PASCAL.

Lèhiz-le darmu... Pirdoz par là, n'a ni tant d'nive... Bonsoir.
(*I rinture.*)

Scène VII.

XAVIER, JËNNE, PASCAL.

XAVIER.

Je m'va fer comme zels, me : j'a chaud mes ouye.

JËNNE.

V's estoz bé pressé... on còp qu'Barbe n'è pus là.

XAVIER (*riant*).

C'è ni ça... mins... Allons, bonsoir papa, meuman.

JËNNE.

Darmoz bé ainsi.

PASCAL.

Me je va achèver m'pipe... la bonne nuite, valet.

Scène VIII.

PASCAL, JËNNE.

JËNNE.

Là l'affaire arringie ainsi, avou Mechi ?.. ne voleuve-te ni fer des air ?...

PASCAL.

C'è po rire, hai ! c'è po tourminter Xavier.... Mechi è benauche assez : se feie arè là on homme comme i n'a waire, ça è brave, ça sèt travayî.

JËNNE.

Barbe è-st one rare pitite fèmme ossi : one fleur de com-mère.

PASCAL.

Oyu... et sèront heureux, is ont tot por zels : santé, corage... et one niette de caur, ce que n'gâte ré. Ça va tot l'même nos chonner drôle ; por me, je m'rafie que c'è ni dè dire dè fer l'einsi.

JËNNE.

Mins... què vou-j' dire ? Xavier s'è tirrè-te bé tot seu ?

PASCAL.

Le ?... n'a pont d'danger : comme ovri il è-st-on còp pus maisse que me ; c'è brannint dire. Alòsse, i mèrite dè fer : on garçon qu'n'a jamais bouté l'pid fou dè l'vòye, honnête ; c'è ni comme le bia-bia, que n'nos a jamais fait qu'des tourmint, que nos r'nòye.

JËNNE (*avou on sospir*).

Oye. . c'è drôle qu'on n'reçu pont d'novelle.

PASCAL.

J'aime ostant : pont d'novelle, bounne novelle avou le ; chaque còp qu'on n'ètind causer, c'è por one canay'rie ou l'aute... là c'que c'è d'gàter les efant.

JËNNE.

Il esteu se tinre, Pascal... i n'pèseuve ni po deux caur de bûrre; c'è-st-à foice de sogne qu'on l'a chappé... Il aro sti branmint pus heureux avou nos, au village... mins l'a bé fallu fer studi. Ariz bé fait on marchau avou ça ?

PASCAL (*se lèrant d'one hoppe*).

Nom d'un tonnerre !

JËNNE (*saisie*).

Qu'è-ce que n'a ?

PASCAL.

Volà co l'homme à l'fegniesse !... Ce còp-ce...

(*I va po dispinde se fisik.*)

JËNNE.

Pirdoz garde.. j'a todis peu, me, d'ces chòse-là.

(*L'huche se drove, Julien inture.*)

Scène IX.

PASCAL, JËNNE, JULIEN.

(*Julien tot disfait, sins chapia, plein d'nive, demeure à l'entrée de l' place, honteux, le tiesse bachie.*)

JËNNE.

Julien !... me fis... mi èfant ! Pascal, c'è le !...

(*Elle vou l'rabressi ; Julien anèanti, n'bouge ni, n'di ré.*)

Qu'avez ?... Estoz malade ?

PASCAL.

Qu'è-ce que c'è co ça po des air ?

JULIEN (*toumant à g'no*).

Pardon !... j'a volé !

PASCAL (*avou on cri*).

Volé ?

JËNNE.

Po rire don, mi-éfant ?

JULIEN (*tot d'one haleine*).

Oye, le maisse ne porsurè ni à condition dè pahì tot.

PASCAL.

On pay'rè !... Combé ?

JULIEN.

Vingt mille franc.

JËNNE (*toumant achite*).

Mon Dieu ! mon Dieu !... Des se bravès gins.

PASCAL (*après oyu d'moré on momint soffoqué*).

Voleur !... voleur !... Je l'a todìs pinsé avou t'visage de fèmmè que t'finiro dins l'pia d'on capon... Voleur !... Faurè totes nos spaugne, nos soueur, jusqu'à nosse dairé pagna po payî totes tes canay'rie... Vas-è, ou je t'toue !

JULIEN.

Pardon ! grâce !

JËNNE.

Pascal, où iro-te ?

PASCAL (*comme on fô*).

Vas-è !... foù d'mes ouye !

JËNNE.

Et les gins, don ?...

PASCAL (*pirçant s' fisik*).

Voleur !

(*I tire, Jènne li von arrachi l'arme; Julien, akçu à le spale, toume.*)

JËNNE (*avou on grand cri*).

Ah ! m'pauve fis ! Pascal, qu'avoz là fait ?

PASCAL (*le tìesse è tèrre*).

Le fis voleur, le père assassé... e'è l'cope !

Scène X.

LÈS MÈME, XAVIER.

XAVIER (*accourant èwarré, i n'a que s' pantalon*).

Papa !. . on còp d'fisik !... Qu'è-ce que n'a ?

JÈNNE (*brèyant*).

C'è Julien... l'a volé !... l'ascal l'a toué.

XAVIER.

Mon Dieu !

(*l prind Julien dins ses brès et l'époite suvu de s'mère.*)

Scène XI.

PASCAL.

PASCAL (*tot seu*).

Assassé !... c'è vrai : j'a toué m'fis, on voleur !... on capon po qui on-z-a tot fait, à qui on n'a jamais appri ns que l'bé et qu'a soyu, au d'zeu de c'que gangneuve, voler vingt mille franc pos allouer biess'mint comme tot c'qu'è volé.... Ah ! les grandès ville... perdicion des jònèsse !... J'a viqué soixante an comme le pus brave des homme, j'a aclèvé one famille, personne n'aveu one make d'atêche à nos r'prochî ; et d'moain on m'veurè 'nnaller avou les manchette au cul des ch'vaux d'gendarme ; tot l'monde pourrè nos coirner : « Assasseneur !.... voleur !... » Qu'a-je fait au bon Dieu ?

(*Le champette inture.*)

Scène XI.

PASCAL, LE CHAMPETTE.

PASCAL.

Dèjà !...

LE CHAMPETTE.

Eh bé ! marchau, Mechi m'a dit qu'n'aveu onque que rauj'neuve avier-ce ?

PASCAL (*foû d' le*).

Non, c'n'è ré... i n'a ré, vos di-j' !

LE CHAMPETTE.

Hein ?... qu'avoz ?... vos estoz tot cul d'zeu, cul d'sos.. ariz peu ? .. Je so là... mins qu'avoz ?

PASCAL.

Me, champette ? j'a... que...

LE CHAMPETTE.

Allons, vos estoz malade... vos estoz roge comme one bole de fè .. pirdoz garde à l'apoplisie.

PASCAL (*à paurt*).

Faut n'è fenu, rindans-nos.

(*Haut.*)

Eh bé, champette, j'a tiré...

LE CHAMPETTE.

Po l'fer oyeu peu ?

JÈNNE (*intrans sans veuye le Champette, bas à Pascal*).

Pascal ! i n'a ré.

(*Elle se r'tourne sus l'champette.*)

Dèjà !... Mater Deï !

PASCAL.

I n'a ré, Champette, i n'a ré... c'esteu po l' fer oyu peu... Nos a-te trècassé, c' vagabond-là !

LE CHAMPETTE.

On gayard comme vos, vos mouez à c' point-là, allons don !.. Jènne, faurè sognî voste homme .. le song li r'monte à l' tiesse.

JÈNNE (*à paurt*).

I 'nne irè ni.

PASCAL (*fiant simblant dè rire*).

Oye, j'a on daurgnon... mais ça s' pass'rè...

LE CHAMPETTE.

Pirdoz dè thé d' verveine, one tasse vos prind on d'mi-lite de song, on bon bagne de pîd.

PASCAL (*s'effoîçant dè rire*).

Des homme bâti comme des huche, oyeu des troubion ! ce c' sèro co avou l'pèquet-là, à la boune heure... Bonsoir, Champette.

LE CHAMPETTE.

Allons ! darmoz bé à ça près... dè thé d' verveine et on bagne de pîd...

(*I sôte.*)

PASCAL et JËNNE.

Enfé !

LE CHAMPETTE (*rintrant*).

Avou saqwant pognie de sé.

(*I sôte.*)

PASCAL (*se ractinant à l' chambran d' l'huche*).

Ah !

(*I toume flauwe.*)

(*Jënne, pus moîte que vique, cour po l' sotère.*)

RIDEAU.

DEUZIÈME AKE.

Leplace d'au d'bout d'on cabaret; huche au fond, fignièsse de chaque costé. A droite, huche à deux battant donnant su l' cabaret; tauve, chièrre, etc. Quand on drove l'huche dè fond, on aporçu l' maison d' ville de Jodoigne par on timps d' nive. Au lèver dè l' rideau, des paysan, homme et femme, se dresnet aux fignièsse po veuye su l' roue oùsse qu'on étind l'accordèon et l' tambour que vont.

Scène I.

PAYSAN, PAYSANTE, CHAMPETTE, BOURGEOIS, LE BAESINE.

SU L' ROUE.

Amis, le cœur plein d'espérance,
C'est aujourd'hui que nous allons tirer
Et quand vous entendrez
Crier : « Houpaye, entrez ! »
Entrez, n'ayez pas peur,
Entrez saus frayeur.

ON PAYSAN.

C'è Houpaye.

2^e PAYSAN.

Sont-te bran'mint ?

ONE PAYSANTE.

Doze, treize..., Là des gayârd !

ON PAYSAN.

Waite, waitîz don, le p'tit bossu danser !

SU L' ROUE.

Celui qui m' f'ra partir, tra, la, la,
Aura beaucoup d' plaisir (*bis*).

2^e PAYSAN.

Combé è-ce le bidet, Champette ?

ON CHAMPETTE.

C'è septante-hiut.

ONE PAYSANTE

Septante-hiut, le bidet !.. Jusqu'à oùsse qu'on irè, alòsse ?

ON CONSCRIT.

Jusqu'à 160, po l' moins ; surtout que l' classe ne vau ni cher.

SU L' ROUE (*avou accompagn'mint d'orgue*).

C'est Saint-Lambert, oui, oui,

C'est Saint-Lambert, la, la.

C'est Saint-Lambert qu' va remporter l' drapeau !

Bravo, bravo !

C'est Saint-Lambert qu' va remporter l' drapeau !

ON PAYSAN.

C'è les ci d' Jodoigne .. Waite, waite le rossia avou s' t'ò gue,
don, qué losse !

ON CONSCRIT.

L'è d'jà d'dins avant d' tirer, le.

2^e CONSCRIT.

I tire tos l's an, hai !

(*Deux conscrit inturnet avou leu commère.*)

ON CONSCRIT (*intrans, à l' baesine*).

Po deux caur de bire, Mam'zelle.

LE BAESINE.

Vos aroz ça.

(*One vie femme inture en suvant s' fi.*)

ONE VIE FÈMME.

Ne va ni dispinser t' franc à mau-l-vau, spaugne-le po fer les
vaule.

(*Is inturnet à droite.*)

Scène II.

LÈS MÈME, BARBE, XAVIER.

XAVIER (*intrant, à Barbe*).

Il è v'nu avou, ainsi ?

BARBE.

Papa ? . oye : il è mambourg d'à Thor Faubin que tire ossi.

XAVIER.

Què diro-te se nos veuro èchonne ?

BARBE.

I sèro mwais, Xavier. J'a co ieu one scène éfernale ahïr... et
portant, il arè beau dire et beau fer...

XAVIER (*l' pirdant pa l' moain*).

Ah ! Barbe... Portant vos savoz qu' c'è-st-impossibe...

BARBE.

Oye. Papa m' répète constammint que v's estoz rôné à plate
costère.

XAVIER.

C'è l' vrai... i n' nos d'meure que nos oûye po braire.

BARBE.

Et po m' bé, il è va todi que s' vos toumez d'dins... i fau
qu' vos 'nne allèche, i fau iesse soudard.

XAVIER.

C'è co l' vrai, Barbe, et, comme on malheur n'arrive jamais

tot seu, vos veuroz, ça sèrè... I faurè chouter vosse père :
i faurè m' rovi.

BARBE (*rat'mint*).

El friz, vos, se v' sèriz dins m' cas ?... Non, don ? Qu'è-ce
que ça fai qu'on n'auye pont d'caur, quand on-z-a d'l'âme et
qu'on s'aîme.

XAVIER (*ses deux moain su les spale d'à Barbe*).

Ah ! Barbe, qué corage vos m' rindoz... Mais vosse père ne
vourè jamais.

BARBE.

I 'nne a ni tant conte vos ; c'è su Pascal que l'è mwais.
Commint vosse papa, qu'è todi se avené, a-te polu risquer tot
c' que l'aveu en spéculant ?.. Papa n' saveu ni que fieuve même
dins les action.

XAVIER (*gêné*).

Pauve père ! .. i pinseuve dè bé fer.

(*Pascal inture.*)

Scène III.

LÈS MÊME, PASCAL.

PASCAL (*aviyu, disbauchi*).

Boujou tot l' monde.

(*I va po-z-intre dins l' cabaret sins veuye personne.*)

XAVIER.

Papa !...

BARBE.

Pascal !..

PASCAL.

Tés ! vos estoz là, je n' vos aveu ni vèyu. Boujou, Barbe...
Vos v'là cor èchonne, ainsi ?... Vos n' fioz ni bé, mes éfant.

(*One binde sôrte fou dè l' cabaret è chantant.*)

Conserit, quand tu partiras,
Ne pleur'ras-tu pas en quittant ta mère ? ..

(*I sôrt'net pa l' fond.*)

PASCAL (*continouant*).

Non, vos n' fîoz ni bé... Barke, one brave fèye doi chouter
s' père; et vos, Xavier, c'è der, mais i n' fau ni qu'on die que
v's aimez Barbe po l' bouse de s' père... I n' fau pus songî
onque à l'aute.

BARBE.

Pascal, quoi d'joz-là ? Arîz fait comme ça, vos, se papa aro
sti ruiné ?.. Et n'a-te ni moyé d'arringi les affaire ? Nos estans
à noste auje : papa n' pou-te ni avançu ç' que fau po rem-
placer Xavier se ça toune mau ?.. Vos aroz bé rate regangni ça
en travaillant comme d'avance...

(*Binauche.*)

C'è dit, j'è caus'rè à papa... ça
n' pou ni manquer... Seul'mint, Mossieu.

(*A Pascal.*)

Vos f'roz l' sèrimint
de n' pus fer des biestrie avou vos maudiès action.

(*Pascal se distonne et brai.*)

Et vos song'roz
à vos éfant avant tot.

PASCAL (*à paurt*).

Et m' veuye fôrci de m' taire.

Scène IV.

LÈS MÈME, MECI, MATHIEU.

MATHIEU (*intrans et allant po moussi à droite*).

Je v' paye le gotte.

MECI (*aporçuvant nos gins*).

Commandez todi, j' vos sù.

(*Mettant s' moain su le spale d'à Pascal.*)

Ah ! ça, è-ce que c'è d'on brave
homme ce qu' vos fîoz là ?

PASCAL.

Què v'loz dire ?

MECHI.

Je vou dire que quand on n'a pus one panne po s' mette à hoc ni one deute, quand on-z-a biess'mint tapé ses caur pa les huche et les fignièsse, on d'meure coie sins volu mette se mesére su l' dos des aute.

PASCAL.

Qui c' que songe à volu v' fer pôrtagi s' mesére ?

MECHI.

Vos.

PASCAL.

Me ?

MECHI.

Dangereux, don ?... Oyu, vos, pardienne !... Allons, ne fioz ni l'faux visage.

XAVIER.

Mechi, c'est bé par hasard que...

MECHI.

Vos, taijoz-vos, sournois, vos estoz d'avant one homme sérieux et ni d'avant one innocinne que s' lai alourdener pa vos bias oûye.

PASCAL (*indigné*).

Qué motif n'a-te d'esse mwais... à què c'que ça r'chonne ces air-là et poquoi 'nne oyû à m' fis ?

MECHI (*furieux*).

Commint ! vos lèhiz malgabener je n' sé qué mariage inte vosse fis et m' fèye ; et ça, quand vos saviz qu' l'huchi esteu à vos scordelle... que vos n'aviz pus one brique d'à vos. Savoz bé commint j'appelle ça, me : one canay'rie.

PASCAL.

Je n' saveu ré alòss ; et d'abord, ce mariage-là, vos y avoz

poussi ostant qu'me, quand nos nos valines bé... Est ce de m'faute se j'sos ruiné ?

MECHI.

Commint, se c'è d' vosse faute ?... Nonna, puton... On brave père songe à ses éfant. Et qué diale è-ce que v's a stechi dins l' cervia l'idée dè spéculer, don, vix fô ? Me qu' va à l' Bourse d'pôye dije an, je n'y vois co qu' dè fe.

PASCAL (*à paurt*).

Et n'polu ré dire.

(*Haut.*)

Assez, pus on mot. Tenez vosse fèye et taijoz-vos... taijoz-vos ou je n' respond pus d' ré !...

BARBE (*brèyant*).

J'enn'è mourrè !

XAVIER.

A r'veuye, Barbe.

MECHI.

Et vos, l'aronde, que je n' vos veuye pus échonne ou vos v's ès r'pintiroz... Allons ! qu'on m' suye... je v' trov'rè bé on bia garçon, avou des caur, que vos frè rovi c' pèlé-là.

BARBE (*se rècrestant*).

Xavier ou nunne aute.

MECHI (*lèvant s'moain*).

Malheureuse !

(*Se ractenant.*)

Se n'è ni soudard !... Ah ! ah ! nos veurans ça... vos chout'roz ou j' vos brôy'rè ; vos v' marieroz avou qui m' plairè... Quand j' devro me r'marier me-même ou mingi tot c' que j'a avou les commère... En route, l'aronde !

(*Is è vont pa l' doite.*)

Scène V.

XAVIER, PASCAL.

(Is d'meurnet on ptit timps disbauchi, sins ré dire.)

PASCAL.

Dè corage, me pauve fis !

(One binde d'homme et d'femme arrive dins l' place è chantant.)

C'est la musique, sique,

C'est la mitraille, traïlle,

Qui fait trembler tous ces ptits caporals...

(In' d'foû, on grand còp d' sonnette ; on ètindro voler one moche, tot l' monde è moué. Sus l' roue les musiques s'arret'net tot d'ou còp.)

ON CONSCRIT.

On commence .. C'è Dongbiet.

(Tableau. Tot l' monde sòrte pa l' fond.)

ONE VIE FÈMME (à s' garçon, è sòrtant).

Songiz-y bé : pognî à l' moain gauche... « Au nom du grand Dieu vivant, je t'en conjure... Au nom du grand Dieu vivant... »

(I s'è vont.)

ON CINSI (à s' fis).

Te trônne, mon gayard.

LE FIS *(tot moué, voulant fer l'homme).*

C'è ni me que trôn'n'rè

En pognant dins l'sache *(bis).*

(Is è vont.)

PASCAL *(se lèvant).*

Allans'n todis fer on tour.

(Is sòrtet pa l' fond.)

Scène VI.

MECHI, L' CHAMPETTE, BARBE, MATHIEU, YAUME.

MECHI *(sòrtant foû dè l'cabaret, à Barbe).*

Vos m'avez bé ètindu : allez fer vos commission et que je n'vos veuye pus avou zels.

(Barbe è va.)

LE CHAMPETTE (*intrant avou Yaume.*)

Té ! qui volà ! Mechi et Mathieu, saloue !

MECHI.

Saloue, Champette. On-z-è v'nu ainsi, Yaume ?

YAUME.

Fau bé : on-z-è co pus curieux qu' des jône.

MATHIEU.

Què bèvoz ?

MECHI.

Donnez quate pinte, nosse dame.

(*On conscrit, fleur à s' chapia, inture suvu de s' famille que brai.*)

LE CONSCRIT.

Celui qui m'fra partir, tra, la, la,
Aura beaucoup d'plaisir (*bis*).

LE CHAMPETTE.

Eh bé ! commint va-te ?

LE CONSCRIT.

Je so d'dins... iot Dongbiet è d'dins, sauf onque.

MECHI.

Tot Dongbiet ?... Sapristi !

YAUME.

Et combé sont-te ?

LE CONSCRIT (*avou des embarras*).

Nouf. Me j' m'è fou... i n' m'aront ni todi. Je n'a ni one make d'atèche su l' coirps, mais j' sèrè rëfôrmé... j'a one homme qu'a l' brès long.

LE CHAMPETTE.

Oye. Tot ça, nos l' veurans.

(*A paurt.*)

Vantard !

LE CONSCRIT.

Vos l' veuroz.

(*A ses gins.*)

Ne brèyoz ni .. j'a one homme qu'a l' brès long, vos di-je.

(*Il inture à droite.*)

MATHIEU.

J' so curieux d' veuye avou les nosse.

YAUME.

Oye, surtout l' fi Pascal.

LE CHAMPETTE.

C'è des gins qu'ont bé dè malheür.

MATHIEU.

Vos veuroz que Xavier tirrè mau : oue plauke ne vé jamais tote seule.

YAUME.

Et l' mariage, Mechi, n'a pus ré ?

MECHI (*sèch'mint*).

N'a pus ré. Po s' marier faut oyu po fer boure le marmite.

LE CHAMPETTE.

One drôle d'affaire : Pascal esteu bé dins c' que l'esteu...

MATHIEU.

J' coiro bé.

LE CHAMPETTE.

Et tot d'on còp : bouf ! pus seul'mint pos ékrauchi l' paille.

YAUME.

Oye ; et volà l' fleur des homme. On-z-a raison dè dire que l' bounheur è fait po lès bravès gins et qu' les cànaye è profit'net.

LE CONSCRIT D' DONGBIET (*accourant èwarré*).

Ziré ! Ziré !

(*A l' Champette*)

N'avez ni vèyu l' baes, Champette ?

LE CHAMPETTE.

Non, poquoi ?

LE CONSCRIT.

I m' fauro on restia : j'a lèhi toumer m' vergeon è l' citerne
à l'aiwe de plaive.

LE CHAMPETTE.

Va qwère te hiomme qu'a l' brès long.

(Les client rienet ; le Conscrit, tot paf, rinture è cabaret.)

MECHI.

Qui c'qu'aro pinsé, po-z-è r'venu à Pascal, que c'ste homme-là
esteu biesse assez po risquer tot c' que l'aveu dins des spécu-
lation que l' diale n'y voi ni gotte ?

YAUME.

Oye, et le qu'esteu todi à v' dire-ci, à v' dire-là ; one homme
de tiesse, portant... one adroit, enfé.

MECHI.

C'è l' mot dè dire que l' pus malé s' lai prinde.

MATHIEU.

Inte nos soi dit...

YAUME *(riant)*.

Comme dij'net les badalle...

MATHIEU *(riant)*.

Jusse. È-ce que vos gobez ça, vos aute, que c'è-st-avou des
spéculation que Pascal ?...

*(Intrée d'on conscrit, one coronne de fleur su l' tiesse ; ses camarade le poit'net à spale ;
on joueu d'accordèon rote devant. Is inturnet à droite è chantant et en criant.)*

Vive le jònesse de Geest ! hai !

MECHI *(à Mathieu)*.

Commint ? commint ? qu'è-ce que vos djiz ?...

MATHIEU.

Inte nos, savoz, pace que je n'vouro ni... T'è rappelle-te,
Yaume, le vagabond que rauj'neuve autou dè l' maujonne ?...

YAUVE.

Oye, oye. Eh bé ?

LE CHAMPETTE.

Et c'jou-là, le capon, Julien, rev'nu malade... Hein ?

MECHI.

Je n' voi co ré là d'dins, me.

LE CHAMPETTE.

Julien rev'nu malade...

(Haussant les spale en clignant l'ôye.)

Malade !

MATHIEU.

Blessé.

LE CHAMPETTE.

Oye, blessé, j'èl wag'ro... Et se c' saro ni sti po l' marchau, j'aro fait mi enquête, j'a sti, me, amon Pascal, ce nait-là : tot cul d'zeu, cul d'zo ; on n' cause ni que l' bia-bia esteu rev'nu et, l' surlend'moain, on bouteuve les affiche... Compurdoz : le vagabond, c'esteu Julien que n'oiseuve rintrer.

MATHIEU.

L'a ruiné s' père Dieu sé commint, Pascal vind jusqu'à s' dairune chemije... et fai croire que c'è les spéculacion. Il aime mia dè passer po fò qu'onque des séke po canaille... volà m'i edée.

MECHI.

Té ! té ! té !... Et me... Ah ! j'y so, je comprind, je comprind !.. Et me qu'a traité l' pauve marchau comme on ché ; je m'è vourè tote me vie.

MATHIEU.

Mais, v' savoz, bouche cosoue, pace que je n' vouro ni...

(On conscrit inture en brèyant, se crapeute brat, on marchaud d' Cocåde vou mette one couronne de fôrce à l' garçon.)

ON P'TIT CONSCRIT BOSSU.

Ni brai ni, Jacque, j'enne irè por toi... té, là m' numèro...
j'èlleuve todi m'ègagî.

(Is inturnet à droite.)

(In d'foû on sonne.)

ON PAYSAN (*intrant*).

Mélin a fenu ; c'è Opprèbaye... Crebleu ! comme Jodoigne
è rawgi !

MECHI.

C'è c' còp-ce, l' còp aux gaye... Opprèbaye... nos fauré aller
veuye.

(Is è vont pa l' fond.)

(Des conscrit inturnet avou on gamin que poite one chaive.)

I ES CONSCRIT (*en dansant one rondanse*).

C'è Lauthu, oui, oui,

C'è Lauthu, là, là,

C'è Lauthu qu'a remporté l' drapeau !

ON CONSCRIT (*à l' gamin*).

Les colon, abie !

2^e CONSCRIT.

Donnez one tournée po tortos.

(On lache les colon pa l' fignièsse.)

LE VOIX DE L' BAESINE.

Venoz par ci.

(Li binde inture è l' cabaret.)

Scène VII.

PASCAL, DEUX CONSCRIT, *adon* MECHI.

PASCAL (*intrant*).

Je n' saro d'morer lauvau ; c'è pus foirt que me... J'a peu de
touter là quand j' sarè l' nouvelle... J'a l'idée que n'irè ni bé :

quand l' malheùr toume sur one maujone .. Pauve Jènne, comme elle doi iesse dins l' transe !

(*I s'achit.*)

(*Deux conscrit inturnet.*)

1^{er} CONSCRIT.

One affaire, hein ? avou Fifi Louis.

2^e CONSCRIT.

Qu'è-ce que n'a ieu ?

1^{er} CONSCRIT.

Commint, te n' sé ni ?.. I tire, hein : 165... Ce n'esteu ni à s' tour, on li fait r'bouter l' numèro è l' sache. « Ça n' fait ré, di-st-i à l' commissaire, je l'irè r'qwaire ! » Quand c'è-st-à le, i r'pougne et va r'pici....

2^e CONSCRIT (*blaguant*).

Cint-soixante-céq ?

1^{er} CONSCRIT.

Oye, oye, oye... vos l' poloz d'mander ; cint-soixante-céq... Là on diale, hein ?

2^e CONSCRIT.

C' sarè fait signi.

1^{er} CONSCRIT.

Ça, dangereux, hein ?.. ça n' se di ni, don ?

2^e CONSCRIT.

Non, ça s' chufelle.

(*Is inturnet è cabaret.*)

MECHI (*intransant*).

Is sont fé fò pa des jou pareil !.. Ni moyé dè r'trover m' fiou et, se r'vé sau, c'è co me qu'arè l' hottée. Ah ! Pascal, n'avoz ni vèyu Faubé ?.. le gamin n'è ni accoustoumé dè boire...

PASCAL (*sèch'mint*).

Non.

MECHI.

Allons, allons ! m'è v'loz todi ?

PASCAL.

Je n'a pont d' compte avou vos.

MECHI.

J'a sti on pau rapide tot à l'heûre, mais te doi bé comprinde que les viyès affaire ne sont pus possibe.

PASCAL.

Là longtims que j' m'a fait one raison ; malheureus'mint c'è Xavier... mais i rovierè. Nos n'estans ni d'one sôrte à r'nôyt les gins quand d'vinnet pauve, mais nos n' fians ni l' plat-plâ po des caur.

MECHI.

Ta, ta, ta ! On pou co bé esse des camarade po ça.

PASCAL.

I vau mia n' pus nos veuye, Xavier rovierè ça pus rate.

MECHI.

Choute bé, Pascal, po t' prouver que je n' so ni on tigue... à c'ste heure que j'a d'viné...

PASCAL (*se lèvant rat'mint et l'apougnant pa l' brès*).

Qu'avoz adviné ?

MECHI.

Ré, ré... Comme t'y va !... Po t' prouver que je n' voi ni seul'mint qu' les caur, quoiqu'on pouye bé les veuye voltî, i fai trop der les ramasser, se Xavier pougne bé, nos les marierans, waite !

PASCAL.

Vos friz ça ?

MECHI.

Que j' toume moirt à rase de terre se j'a mintu...

PASCAL.

Ah !

(*Il i stind s' moain mais l' reture défiant.*)

Aløsse, Xavier è d'dins.

MECHI.

Commint ça ?

PASCAL (*disbauchi*).

Je vos connais, Mech, vos estoz trop po l' caur.

MECHI (*pirant on verre*).

Que ça m'siève de poison... D'abôrd on n'sé co ré por Opprèbaye.

(*Des paysan inturnet.*)

Demandez-le...

(*Aux paysan.*)

Po Opprèbaye, on n'sé ré ?

ON PAYSAN.

Sia, 's ont bé tiré : le premi a l' bidet, les chije que suv'net sont foû... c'è l' gendarme què l' dijeuve.

MECHI.

Et l' fi Pascal ?

ON PAYSAN.

Connais ni.

PASCAL (*binauche*).

Mais l'è foû aløsse : i tire le troisième.

MECHI (*li tapant su s' moain*).

Eh bé, l' marché è fait : quand vos vouroz, nos les marierans.

PASCAL.

Ah ! Mech, t'è le roi des homme... mais ne nos rafians ni, n'a co ré d' positif.

MECHI.

Je m' va veuye après l' gamin... A tot à l'heure.

(*I sôrt.*)

PASCAL.

Allons ! n'a co des bon joû por nos su l' terre.

(*Mathieu et Yaume inturnet.*)

Scène VIII.

PASCAL, MATHIEU, YAUME.

PASCAL (*se levant*).

Eh bé ! qué nouvelle ?

YAUME

Ça n' va ni, di-st-on, Opprèbaye ne tire ni bé.

MATHIEU

Parai qu' non ; on n' sé co todi ré d' sûr : faut que sôrt'nèche po soyeu quoi.

PASCAL (*tot moué*).

Tot èn awette on m' dijeuve... Allez co veuye on tour, s'i vos plai, et raccourez au pus abie... Me cœur ne té pus qu'à on filé.

MATHIEU (*en sôrtant avou Yaume*).

Contint... A tot rate.

Scène IX.

PASCAL.

PASCAL (*tot seu*).

Canay'rie le tirage au sôrt !.. On n' sé ni tot c' que ça compte dins l' vie d'on pauvre homme .. I vauro mia d' soyu, en les vèyant au monde, se sont po esse soudard oye ou non... on sèro accoustoumé à c'ste idée-là... Mon Dieu ! que j' so strindu !.. Dire qu'on boquet d' papî pou r'lèver one maujonne ou achèver d' nos spochi... C'è comme ça : se Xavier doit 'nne aller, i fau qu' je r'commence, me tot seu, à soixante an, à travayî po nourru l' famille... et s' on n' m'aro ni lèhi l' foiche,

j'aro d'vu aller d'zo maisse... Tot ça por on brigand, on losse !...
Oh ! c' ti-là... je n' sarè pus jamais l' veuye devant mes oûye.

(In d'foû on ètind des cri et des chant.)

Le voix d'à nosse Xavier !.. allann's veuye.

(I trônne et n' sè bougi)

Scène X.

PASCAL, XAVIER, *adon* BARBE.

XAVIER (*intrant, l'air sau, des fleur à s' chapia, i n' veu ni s' père*).

Soudard, tra, la, la,

Soudard, tra, la, la,

Ce n'è pas la barbe...

(Il aporçu s' père, arrache ses fleur et s' tape en brèyant dins les brès d'à Pascal.)

Dedins !

(Silence.)

PASCAL (*brèyant*).

Ah ! m' pauve fi ! dè corage.

XAVIER (*brèyant*).

Pauve mame, qu'è-ce qu'elle va dire ?

BARBE (*intrant*).

Eh bé ! è ce vrai ?

XAVIER.

Ce n'è qu' trop vrai, Barbe.

(I s' bout'net tortos à sogloter sins ré dire.)

BARBE.

Pirdoz corage, Xavier.

XAVIER.

Faurè nos rovi, Barbe ; vos, todi . por me.

BARBE.

Jamais ! Devroz-je attinde dije an, végt an, j'attindrè.

Scène XI.

LÈS MÈME, MATHIEU, YAUME, *adon* MECI.

MATHIEU (*intrant*).

N'a des gins que n'ont pont d'chance... bon corage, Pascal.

YAUME.

Oye. c'è por te dire : se n'a on brave, i toum'rè mau et s' n'a on capon qu'on vouro veuye foû dè village, ça va pogni l' pus haut numèro.

MATHIEU.

Waite le Mosteille... on losse que n' fai qu'assoti l' biesse et l' marchand.

YAUME.

Je l'alleuve dire... T'a co l' crauni, là, que ça crève de foaim et presse à tot... A propôs, fau-te lachi les colon ?

PASCAL.

N'a pont d'avance, le pauvre vie Jènne le sarè rate assez.

MECI (*intrant*).

Oùsse que sont ? oùsse que sont ?... Eh bé, m' vix Pascal, t'a tos les raccroc, te pou dire que t'a dè guignon.

PASCAL.

Ne vé ni avou totes tes air : te n'demandeuve ni mia.

MECI.

Me ?... ah ! ça, dev'noz fò ?... I n'a nuque qu'aro fait ce que j'voleuve en awaire. Tènoz, Mathieu, je djeuve que se toumeuve foû que s'marierinnent ; n'est-ce ni bé causer ça, Yaume ?

YAUME (*inte deux air*).

Maria ! se v's aviz se bé l'idée de ça, c'è ni po 1,600 francs d' pus ou d' moins !...

MECH.

Commint ?

MATHIEU.

I raquit'rinnent pus taurd... on bon mesti et en travaillant...

BARBE.

Quune idée !... Lèhiz-v' à dire, papa.

MECH (*mwai*).

Ah ! ça, mille démoire ! è-ce que v' pinsez que j'a v'nu au monde dins on coqmoar et qu'j'a waiti pa l'busette ? Eh bé, tot à l'heure... ne faurè-te ni que j'vinde me pagna po sauver c'gayard-là ?... Qu'è-ce que m'è, après tot ?... Vos v'là tot d'on còp bé mi-donne... oye, avou les caur des aute... Vos m'pirdoz por one biesse, sins manque ?... Allons, Barbe, ni tant des contes, venoz et l'è bon ainsi... que ça fenie.

MATHIEU (*à Yaume*).

On-z-a bel à dire, mins l'a raison.

(*Jènne, avihie, inture au brès avou Julien qu'a on brès bind'lé d'zo s' surtout ; is brayenet tos les deux.*)

Scène XII.

LES MÊME, JÈNNE, JULIEN.

JÈNNE (*intrans*).

Ah ! mes èfant, mes pauvès èfant !

PASCAL (*à Jènne en rawaitant mèchanmint Julien*).

Jènne !... Qui'ce que v's a dit dè v'nu ?... Poquoi ni d'morer lauvau ?

JÈNNE.

Je n'a soyu... one mère, Pascal !

(*Elle se boute à braire en rabressant Xavier.*)

Me pauve garçon !... Qu'avans-n' fait au bon Dieu ?

XAVIER.

Vos savoz ? . .

JÈNNE.

Oye... On nos l'a dit avau les vòye : les mauvaisès novelle vont todi rate.

BARBE (*allant dlez Jènne*).

Ah ! Jènne, qué malheur !... J'aveu se boun espoir.

JÈNNE.

Mins v' n'estiz ni co ravancie, vos, mi éfant.

BARBE.

Sĩa : papa dejeuve en awaire à Pascal que nos lairo marier se Xavier tereuve bé.

JULIEN.

Vrai ?...

(*A Mechi.*)

Et se l'aro on remplaçant, Mechi ?

MECHI.

Qui ? Quoi ?

JULIEN.

Se Xavier aro on remplaçant ?

JÈNNE.

Avou quoi, hai, m' fis ?

PASCAL (*mèchanmint à Julien*).

Avou des caur d'assiette ?

(*Julien et Jènne se rapproch'net d'Pascal.*)

JULIEN.

Papa, deux mot, s' vos plai...

(*Pascal se distoune.*)

Lèhiz-m' ènne aller po m' frère.

PASCAL (*avou mèpris*).

Toi ? t'ennè sèro on bia !

JULIEN.

Papa, lèhiz-me, po l'amour de Dieu, sayiz d' vos aidi... Je n' vos d'inande ré... ni ou caur.. je n' revairè jamais... que l'jou que v' m'aroz pardonné.

PASCAL (*mèchant*).

Pardonné ?

JULIEN.

Pa m' bounne conduite.

PASCAL.

Jamais !

JËNNE (*èwarrée*).

Là on père !...

(*A Mechi.*)

Mechi, Mechi, se v' n'avoz ni vosse dit et vosse disdit bon, nos vos pirdans au mot : Julien è va po s' frère.

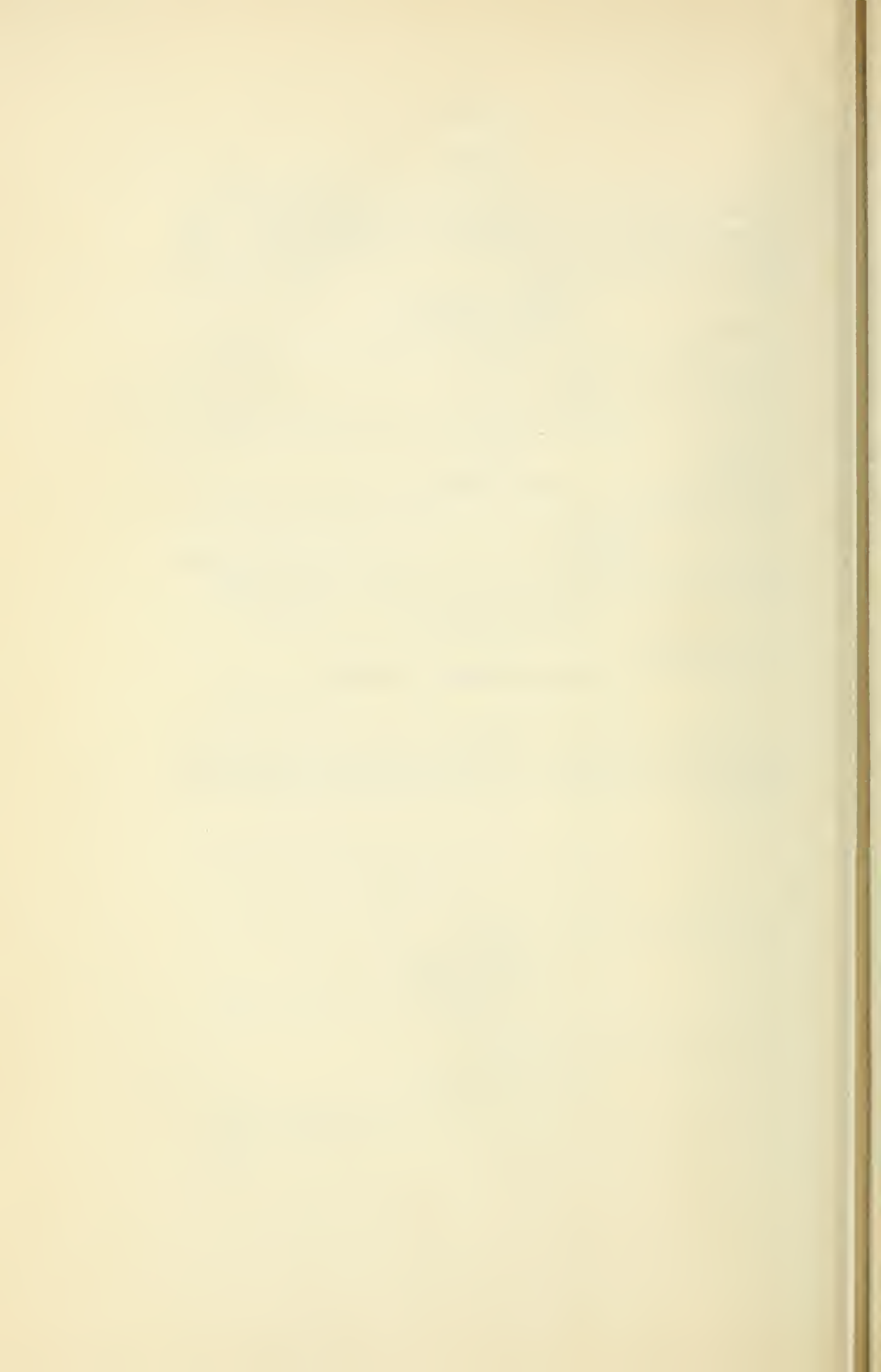
MECHI (*hésitant*).

Nos veurans

(*Is sont tortos èwarré que c' n'è ni dè dire.*)

NOTE. Quand on païsan dit : « Nos veurans », i n'a co ré d'fait : tot pind cor au clau ; les acteur devront mostrer pa leux geste que compirnet bé l' valichance de ces mot-là.

LE TOILE TOUME.



LES PLOQU'RÈSSE

COMÈDÈYE È DEUX AKE

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Rindans todi l' bin po l' mà.

MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

ARNOLD DALON, <i>vî cotî</i>	59 an.
BONTIMPS, <i>s' camarâde</i>	56 „
JOLI, <i>jône architèke d'â Hoirsâ</i>	26 „
JASPAR, <i>vârlet d'â Dâlon</i>	35 „
LUCÈYE, <i>nèvcuse d'â Dâlon</i>	24 „
BERTINE, <i>mèskène èmon Dâlon</i>	30 „
NÉNELLE, <i>dame dè l' Folle Pinsêye</i> ⁽¹⁾	45 „
MAYON, <i>ploqu'rèsse</i>	60 „
AILY, <i>ploqu'rèsse</i>	50 „
BARE, <i>ploqu'rèsse</i>	45 „
TATÈNNE, <i>ploqu'rèsse</i> ⁽²⁾	40 „

Ploqu'rèsse, Èfant mounî, et Ovrî d'â molin dè Hoirsâ ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Etablissement de la Folle Pensée à la Boverie.

⁽²⁾ Les cinq derniers rôles peuvent être tenus par des hommes.

⁽³⁾ Moulin à tan de Longdoz.

Li scène si passe à l' Bov'rèye en 1852.

N.-B. Cette comédie a été corrigée d'après les indications du jury.

LES PLOQU'RÈSSE

COMÈDÈYE È DEUX AKE.

AKE I.

SO L' DÈGNE.

Li scène riprésinte ine dègne wisse qu'on fai l' plokàhe àx hoùbion. A l' dreute et à l' hinche main, li décôr riprésinte des hàye di coignoûli. Li fond riprésinte on cotiège, so l' hinche costé on aparçu l'èglise di Saint Vincint avou s' qwàrèye tour. Qwand l' teûle si live, les ploqu'rèsse sont turtote assiowe en rond so des p'tit hame; elle ont chasqueune on bodet jondant d' zels po mette les ploquette di houbion. Elle sont leu onze, i d'mètre so li d'avant dè dreut costé on hame vûd po Lucèye. Enne a qui sont wâquèye avou des noret d' coleûr, des cisse à tièsse nowe; elle ont des cotte à rôye et des capote à fleûr. Bertine è-st-assiowe so li d'avant dè hinche costé.

Scène I.

(Les Ploqu'rèsse chantèt turtote tot-z-ovrant.)

AIR : N° 1

RESPLEC.

Habèye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint,
I nos pây'rè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

1^{er} COUPLET.

Tot fant bin noste ovrège
Chantans nos vi rèspleu,
Çoula rind dè corège
Et fai rouvi nos creu.

RESPLEU.

Habèye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint,
I nos pâyrè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

2^e COUPLET.

Li saison dè l' plokâhe
Po nos aute c'è l' bon tîmps,
N's estans turtote binâhe
C'è-st-adon qu'on s' plai bin.

RESPLEU.

Habèye qu'on s' dihonbeûre
Po rinde li maisse contint,
I nos pâyrè-st-à beûre
Si nos n' longinans nin.

BERTINE.

Awè c'è bin aînsi, i m'a dit tot à c'ste heûre qu'i pâyrèu cinq
qwâte di bîre s' on aveu tot fait hoûye chal !

AÏLY.

D'où vin donc çoula ?

BERTINE.

C'è-st-âfisse qu'on vâye kimincî londi à matin è l' houbîre
di Freumont.

BARE.

N'è-ce nin co po aute choi, pinsez-v' ?

BERTINE.

Poquoi sèreusse d'aute donc ?..... I fâ creûre qui vos 'nnè
savez pus qu' mi po jâser d'ine sifaite manîre !

BARE.

Oh ! nonna, seul'mint j'a-st-oyou brûtiner.... ..

BERTINE (*viv'mint*).

Awè ! i gn'a co po l' pus sùr ine linwe di qwate pèce qu'à tapé foû di s' geaive ine sòre ou l' aute qui vos m' volez cachi.

MAYON.

On di qui l' maisse è jalo so l' bai Joli d'à Hoirsâ, là qui vin jâser d' tims in tims chal so l' dègne à Lucèye, et puis co bin aute choi.....

(*Elle li jâse tot bas à l'orèye.*)

BERTINE (*tot s'èpoirtant*).

Ni motihez jamâye di çoula savez, c'è totès boude, i fâ vramint avu l' vènin è coirps po d'biter des s'faitès calin'rèye !

AILY.

Mayon v's èl rind po çou qu'on li a d'nné.

MAYON.

Oh ! awè, ... d'ailleûrs ci n'è pus nou s'cret po personne ; is hantèt èssonle dispôye li fièsse, qwand l' maisse mina danser Lucèye à l' Folle Pinsêye.

BERTINE (*tot fant l'èwârêye*).

Bin allez vos 'nnè savez pus qu' mi !

AILY.

Èdon Tatène, c'è vraiye ?

TATÈNE.

Oh ! bin awè c'è vraiye ; is n' si cachè nin non pus, pusqu'is s' dinet rajour so Mativâ tos les dimègne à matin tot riv'nant d' basse mèsse !

BERTINE (*tot louquant dè hinche costé*).

Taihîz-v' !... vo l' chal qu'elle vin è pasai.

(*Elle si r'mettèt à chanter.*)

Habèye qu'on s' dihonbeûre

Po rinde li maisse contint.

I nos pây'rè-st-à beûre

Si nos n' longinans nin.

Scène II.

LÈS MÈME, LUCÈYE.

LUCÈYE (*tot-z-intrant tote joyeuse*).

Ah ! mais vos âriz trop bon dai vos aute dè fini l' plokâhe chal sins mi, jì vou fer m' pârt ossu !

BERTINE.

Nos n' dimandans nin mî, pus vite ârans-gn' fini, pus vite vosse mon onke sèrè binâhe.

ALLY.

Et pus vite pây'rè-t-i à beûre !

LUCÈYE (*tote èwârêye*).

Kimint pâyî à beûre ? Li plokâhe n'è co wère tote finèye portant.....

BARE.

Oh ! nènni, mais c'è-st-fiâsse qu'on âye tot fait chal hoûye, po k'minci londi à Freumont.

LUCÈYE.

Oh ! oh !... Ah ! qui j' m'è rafèye, c'è tot m' bonheur dè fer haut avou vos aute so l' dègne tot ploquant et tot chantans 'ne chanson.

MAYON.

Avou çoula qwand ci sèrè tot fini, si vosse mononke è-st-ossi midonne qui les autès annèye, on pass'rè co quéque bon moumint. Qwand jì tûse à l'annèye passèye, i m' sonle qui j'y so co : nos buvis l' cafè chal so l' dègne tot magnant des golzâ âx preune comme on 'nnè fai è Rivage è pot, tant qu' nos r'nakîs ; après çoula nos fis turtos èssonle on crâmignon tot avâ l' poroche, nos allis rafrèhi à l' since dè chestai d' Versaille, et à l' Folle Pinsèye, wisse qui nos fis des rigodon jìsqu'à bin târd !

ALLY.

S'amusa-t-on bin donc, bon Diu, c' jouà là ?

BARE.

Des sfaitès fièsse riv'net trop pau sovint !

LUCÈYE.

Eh ! bin vos v's amus'rez co bin ciste annêye, ji v's el promette ; j'ennè jâs'rè a m' mononke, et ji so sûr qui frè çou qu'ji d'mandrè !

(Les ploqu'resse totes èssonles.)

Vive Lucèye ! vive li belle ploqu'resse !

BERTINE.

Jans, lisquélle è-ce di vos aute qui va chanter ?

MAYON.

Lucèye deu sèpi tot plein des chanson, qu'elle nos fasse oyî on pau s' belle voix !

LUCÈYE.

S'i n'fâ qu'çoula po v' continter, ji va chanter l' chanson de l' Folle Pinsêye !

TURTOTES.

Awè, awè ! à la bonne heûre !!

(Lucèye si mette à mitan des ploqu'resse.)

AIR : N° 2.

1^{er} COUPLET.

Paulus Dèprez aiméve li belle Marèye
Dispôye tot jône is s' fit des dous sermint.
Lèye èsteu frisse comme ine fleur di prairèye
Qu'esteu d'cloyowe par on bai jou d' prélimps.
Dreut comme ine i, lu qu'aveu l' mène riant
Fit l' pus belle cope qui l' terre avahe poirté.
Et tot vèyant cisse jônèsse ahayante,
Les málignant èstît tot rik'foirté.

2^e COUPLET.

Leu viquârèye èsteu têhowe di sôye,
Is gasouyît tot comme des ptits ouhai.
So leu visège on vèyève lûre li jôye,
Li terre por zels aveu tot les binfait.

On jou l'timpèsse avou 'ne grosse neûre nûlêye
Plonqua sor zels et kmaha leus amour,
Li traite tonnîre touma so l' belle Marêye
Et i' moirt so l' côp, l'aksuha-st-a plein coûr ⁽¹⁾.

3^e COUPLET.

Di c' grand mâlheur Paulus n' sèpant s' résoûde
Dèri-st-adiè, qu'i n' volêve pus viquer.
Sins halkiner so l' côp plonqua-st-è l'Oûte
Qu'esteu crèhowe foû rivage tot costé.
Dispôye adon qwand mêye nute è sonnêye,
Moussî bin gâye, à cabasse on les r'veu
Si porminer so l' pré de l' Folle Pinsêye
Tot comme dè tims qu'is èstit si joyeux !
(Elle si rassid so s' hame, les ploqu'resse brèyèt turtotes) :
Vivat !! Vivat !!

MAYON.

Di wisse savez v' cisse belle chanson-là, donc Lucèye.

LUCÈYE.

Oh ! c'è di m' grand-mère, à çou qui parait, j'a stu hossêye
avou, et qui j'a-st-appris qwand j'esteu co tote pitite.

TATÈNE.

Avou çoula, vos chantez comme ine fâbite !

LUCÈYE *(tot riant)*.

Ha ! ha ! ha ! ha !... Qui fâ-t-i fer qwand on a vingt an !

MAYON.

Vos avez raison, m' fêye, riez, chantez, vos n' sèrez mâye
pus si jône !

(Elles kinincet turtotes à chanter.)

Tot fant bin noste ovrêge,
Chantans nos vîx respleu.
Çoula rind dè corêge,
Et fai rouvi nos creux.

(1) D'après la légende.

RESPLEU.

Habèye qu'on s' dihonbeûre,
Po rinde li maisse contint.
I nos pây'rè-st-a beûre,
Si nos n'longinans nin !

Scène III.

LES MÊME, DALON.

DALON (*tot z'intrant po l'hinche costé*).

A la bonne heûre !... Çoula m' fai plaisir qwand on chante,
c'è qu' l'ovrège avance, mes èfant !

(*I s' mette à mitan des ploqu'resse.*)

BERTINE.

Awè, maisse, volà les dièrainès range qui Jàspar vin
d'appoirter, tos les stèche sont couqui !

DALON.

Oh ! bin, cint mèye !.. pusqui v' n'avez nin stu trouwante, nin
passé vosse timps à chin'ler à mâl vâ, ji pâye à beûre ! Tènez,
Bertine, volà des aidant, allez à l'cinse qwèri cinq qwâte
di bîre.

BERTINE (*tot s' lèvant et tot prindans les aidant*).

Merci, nosse maisse !

(*Elle ènnè va à dreute.*)

Scène IV.

LES MÊME, sâf BERTINE.

LUCÈYE (*tot s' lèvant èrrî di s' hame et tot v'nant to près
di s' mononke à l'avant scène*).

Vos èstèz binâhe ainsi, mononke ?

DALON.

Awè, ciète ! bin binâhe éco !

LUCÈYE.

Ah ! mais vos n' dihez nin qu' c'è mi qui les a bouté è train tot lèsî chantant l' chanson dè l' Folle Pinsêye.

DALON.

C'ennè-st-ine vèye, savez, cisse lal, mais elle ni deu rin âx cisse d'à c'ste heûre ?

MAYON.

Oh ! nènni çoula, nosse maisse !

DALON (*à Lucèye*).

Ji so binâhe sor vos ossu, Lucèye, vos estez sogneûse, vo v' kiduhez foirt bin, vos avez les oûye so tos l's ovrège dè l' mohonne comme les ci d'âd'foû ; vos estez poirtêye so mes intérêt ; mais po çoula ji v' rèscompins'rè à l'ad'vinant !

LUCÈYE.

Oh ! mononke, n'èl so-ju nin assez ? Volà qwinze an qui vos m' chervez d' père, mi qu'esteu d'manowe orphulène tote jône et sins d' tot rin. Vòs m'avez-st-acceûyî comme vosse prôpe éfant tot m' dinant l'intrut'nance qui j'aveu mèsâhe, et tot m'mèttant è s' cole jusqu'à dihe-hut an. Si ji so-st-houye ine feumme tote oute comme vos l' dihez bin sovint, c'è à vos qui j'èl deu, et ji n'a qu'a v' rimerci et à v's aimer tote mi vèye !

DALON.

Les r'mercimint, lèyans les là ; mi ossu, ji v's aime et ji n' sâreu pus viquer sins vos.

LUCÈYE (*tot bâhant s' mon onke*).

Oh ! j'èl sé bin, mononke, j'ârè todi bonne riminbrance di çou qu' vos avez fait por mi. Mais ji v' vôreu bin d'mander 'ne saquoi ?

DALON.

Di quoi donc, mi éfant ?

LUCÈYE.

Qwand nos ârans fini l' plokâhe à Freumont, frans-gn' co
gogoye comme l'annêye passêye ?

DALON.

Oh ! awè ciète... d'ottant pus qui les houbion sont d' bon
rappôrt ciste annêye !

LUCÈYE.

Çoula fai qu'on s'amus'rè bin c' joû là ?

DALON.

Awè rin n' mâqu'rè, ji v's èl promette.

LUCÈYE (*âx ploqu'rêsse*).

Av' oyou, vos aute, çou qui l' maisse vin dè dire ?

LES PLOQU'RÊSSE.

Awè, awè ! vivât ! !.. èco 'ne fèye vivât ! !

Scène V.

LES MÊME, BERTINE.

BERTINE (*tot rintrant avou 'ne jusse di bîre*).

Volà l' bîre, nosse maisse, fà-t-i vudî ?

DALON (*soriant*).

Pardiènne !.. qui frîz-v' d'aute, donc ?

BERTINE (*tot prindans on posson di stain qu'è jondant di s' hame,
vûde â maisse tot d'hant*).

A vos l'honneur, nosse maisse !

DALON.

Merci, m' fèye ! A vosse santé turtote ! !

(*I beû.*)

TURTOTE.

Merci nosse maisse !

(Dalon rind l' posson à Bertine.)

BERTINE *(tot vûdant à Lucèye).*

A c'ste heûre, à l' bèle ploqu'rèsse ! S'i v' plai ?

LUCÈYE *(tot prindans l' posson).*

Merci Bertine, à vosse santé !!

TURTOTE.

Merci, Lucèye !!

(Bertine vûde à beûre âx ploqu'rèsse.)

DALON *(à Bertine).*

Vos houqu'rez Jâspar, qu'i vinse beûre on posson ossu !

BERTINE *(va à l'intrêye dè l' coulisse dè dreut costé
â deuzême plan braire).*

Hai ! Jâspar, vinez beûre on còp d' bire ?

(Elle continowe à vûdi à beûre âx ploqu'rèsse tot d'hant.)

I va v'ni !!

DALON *(à Lucèye).*

Vos frez po on mèyeu, savez m' fèye, kidûhez bin l' plokâhe !...
Comme c'è hoûye sèm'di, ji m' va-st-allen apontî les aidan po
pâyî les ploqu'rèsse !

LUCÈYE.

Allez, mononke, sèyîz pâhule, ji frè po on mî.

DALON *(tot n'allant à hinche).*

Fez l'-z-y rapoirter leu hame et leu bodet, savez ?

LUCÈYE.

Awè, ji n'a wåde dè mâquer !

Scène VI.

LES MÊME, sâf DALON.

LUCÈYE *(âx ploqu'rèsse).*

Vos avez-st-oyou turtote èdon çou qui m' mon onke a dit, li
joû qui n's ârans fini l' plokâhe, on frè gogoye !

TURTOTES.

Awè ! qué bonheur ! !

BERTINE (*qu'è rivnoue s'assîr*).

Oh ! j' di l' vraîye, ji m' rafèye d'aller fer mes treus pas !

LUCÈYE.

Nos dirans à vî Bontimps qui vinse avou s' violon !

MAYON.

I n'à wåde dè fer aut'mint, dè inoumint qu'i beu si ptit hèna,
i chim'têy'rè jusqu'à matin !

(*Jâspar inteûre po l'fond dè drent costé.*)

Scène VII.

LES MÊME, *pus* JASPAR.

TATÈNE.

Tin, volà m' galant Jâspar !

JASPAR (*tot mâva, accent flamind*).

Taise tu vos, vèye maqu'ralle,... i m'el fà aute choi que
vos, sése !

TATÈNE.

Eie, qui j'arawe ! bin vos avez co dè front dè jâser ainsi, avou
vosse frèsé visège comme ine houm'rèsse !

BERTINE (*tot riant*).

Jâspar ni vou nin magnî de l' jotte rischâffèye, parait !

JASPAR.

Oh ! bin nènni, j'el vou 'ne saquoi d'frisse, où ji m'el passe !

LUCÈYE (*tot riant*).

Ha, ha, ha ! Louquîz à vosse sogne dè d'moni à s'mince
tot-z-èstant si mâlâhèye !

JASPAR.

J'el n'a wåde, parait, mi; el' frè mamourer des bâcelles, comme del' fer riv'ni les oùhais so li crosse qwand j'el vorè, sèse !

LUCÈYE (*tot riant*).

Ha, ha, ha ! awè, li houlêye Jojet où l' croûfieûse Gètrou, èdon ?

LES PLOQU'RÈSSE (*tot s' moquant d' Jâspar*).

Hai ! hai, hai, hai, hov'lette ! hov'lette èt boubou !

TATÈNE.

I gn'a nou mâ, dai, mâlignant, qu'on v's âye rindou dè l'manôye po vosse pèce !

JASPAR (*à Bertine*).

Vûdîz m'èl hayett'mint mi posson dè l' bîre, t'è l'estez-v' turtote des caqu'trêsse, vos aute !

BERTINE (*tot li vûdant l' bîre*).

Volà Jâspar ! on n'a nin bon dai avou vos, vos v' mâv'lez so l' côp, et vos div'nez tot roge.

(*Jâspar prind l' posson et beu sins rin dire.*)

LUCÈYE (*tot riant*).

Awè, ca si passéve mâye jondant d'on hopai d' dindon, is li poch'rît turtos à visège.

JASPAR (*à pârt, tot r'mèttant l' posson*).

Ce n'estève rin, je m'el ving'rè di cisse lal, j'èl frève veste affaire, rawåde, Lucèye !

LUCÈYE (*tot riant*).

Ha ! ha, ha !... C'è po rire savez, Jâspar, nos estans todi des bon camarâde èdon ?

JASPAR (*tot n'allant à dreute*).

Awè !!

(*A pârt.*)

Jisqu'à li coude !

Scène VIII.

LES MÊME, *sâf* JASPAR.

LUCÈYE.

On n'oise rin li dire sins qui n's'èmonte comme ine sope à lèssai, c' valet là !

TATÈNE.

Édon, l' laid mâye ! i pou bin tant fer d'imbarras... i gn'âreu pus qu' lu â monde, j'èl laireu là po dè pan tot sèche pus vite qui dè r'prinde on s'fait qu' lu, i n'a nou bai costé, i ravisse les brocalle !

BARE.

Sins compter qui beu dè pèquet comme on trô.

LUCÈYE (*tote èwarêye*).

Oh oh !... è-ce vraie, ji n' m'enne a mâye aparçu.

AILY.

Lu ! !... el mèttréu bin ègealé po l' magnî !

MAYON.

Awè, ca ji n' comprind nin comme li maisse pou wârdé on s'fait qu' lu ottant d' tims !

LUCÈYE.

Mi mononke ni sâreu rêvôyi nou vârlet dè moumint qu'il è ginti à l'ovrège, et i fâ dire li vraie, ène a wère à l' louqui !

TATÈNE.

Ji n' di nin, mais i n' mi r'vin nin po 'ne cense avou si air di Juda !

AILY.

A-d'dizeur di tot çoula, i jalosêye tot l' monde.

LUCÈYE (*tot s' lèvant èrri di s' hame*).

Jans, lèyans-l' po çou qu'il è, n'e jâsans pus. Qwand ine âbe tome, tot l' monde cour âx cohe ! Volà qu'on a tot fini, èdon ?

MAYON.

Awè, volà les dièrainès ploquette.

LUCÈYE.

Eh bin, rèpoirtez turtote vos hame et vos bodet è l'heûre, et vos irez qwèri vos aidant ad'lé l' maisse !

(Les ploqu'rèsse si lèvet turtote, elle prindèt leu hame et leu bodet po n'aller po l' fond dè hinche costé tot d'hant) :

Bonne nute vos deux,

jisqu'à londi, s' plai-st-à Diu.

BERTINE et LUCÈYE.

Awè ! Bonne nute turtote ! !

Scène IX.

BERTINE, LUCÈYE.

BERTINE (*tot louquant d' hâre et d' hotte po vèyî s' n'a pus personne, et tot assèchant Lucèye à l'avant scène*).

Ji vin dè rescontrer Joli tot-z-allant à l' bire, il a fait dire qui vos l' rawârdahît chal so l' dègne à l' vesprèye, qui v' vaireu dire bonne nute !

LUCÈYE (*tote binâhe*).

Oh ! qui v's estez sièrvule, Bertine ; ji rik'nohe tos les joû mf vosse bon coûr, ossu ji m' sovairè d' vos tant qui j' viqu'rè !

BERTINE.

I vâ bin les pône portant... tot m' plaisir, c'è di v' vèye hûreuse ; ca mâgré qu' vos n' mettez mâye on pîd fou dè l' vòye, i gn'a co des mâlès linwe qui v' kijàsè ; nin pus lon qu' tot à c'ste heûre, j'oyéve co leu lawâde !

LUCÈYE.

Qui d'hît-elle, donc, Bertine ?

BERTINE.

I vâ mî qui j'i n'vis el dèye nin, çoula v'freu trope di pône !

LUCÈYE.

Sia, sia, dihez m'èl.....

BERTINE.

Eh bin ! i gn'a l' vèye Mayon qui m'a dit qu'on aveu raconté chal so l' dègne qui si vos estiz dame et maisse, c'esteu àhèye à vèyi poquoi..... c'è pace qui vos viquez comme feumme et homme avou vosse mononke !

LUCÈYE (*tote annoyeuse*).

Oh ! mon Diu !... Çou qu' c'è tot l' même ; volà, louquîz, çou qu'on rascòye foû des gins qu'on èplòye divins ses mohonne po fer l'ovrège. Mais ji n'a wåde dè prinde astème à tote ces calin'rèye là, ji m' dote bin d' wisse çoula vin !

BERTINE.

Et mi ossu, ci n'è mâte qui Jâspar !

LUCÈYE.

C'è d' lu-même, j'èl wag'reu po m' tièsse, çoula li grawe è l'âme, là qu' ji n' vou nin hanter avou lu !

BERTINE.

Oh ! awè, c'è l' jalos'rèye qui li fai dire tot çoula... Si j'esteu d' vos, j'èl direu à vosse mononke.

LUCÈYE.

Nonna ! i fâ bin s'è wârdèr. Ni li fans nin des mâ d' tièsse à l' vûde po des s'fait bagou, i vairè todi on joû qui sèrè k'nohou po çou qu'il è !

(*Jâspar vint hoûter è cachette po l' fond dè dreut costé.*)

BERTINE.

C'è vraie çoula !... A c'ste heûre, ji m' va rèpoirter les deux bodet et nos hame comme les aute. So l' timps qui v' sèrez chal avou Joli, ji frè l'awaite, et si tène fèye i prindève idèye à vosse mononke dè v'ni tot chal, ji v' prévaireu tot brèyant : cou-cou !! c'è bin conv'nou èdon ?

(Jâspar qu'è-st-è fond à dreute jai sègne qu'il a compris, et puis i s' cache po Bertine qu'ènnè va po l' fond dè hinche costé.)

LUCÈYE *(tot louquant 'nne aller Bertine).*

Awè Bertine... jisku'à tot-rate !

Scène X.

LUCÈYE.

LUCÈYE.

S'i gn'a des mâlès gins so l' terre, i s'è troûve des bonne ossi. Ca Bertine, c'è vramint l'âgne dè bon Diu, elle ni sé k'mint fer po rinde sièrvicé; ossu j'èl veu foirt volti, et ji vòreu bin li vèye à l' main on jône homme comme mi; ca volà qu'elle bèche so ses trinte an, et s' elle ni vou nin wâquî sainte Cath'rène, i sèreu d'abòrd timps qu'elle kiminçahe à hanter. Jisku'à c'ste heûre, elle a todi r'bouté les cix qui lî jâsît d' mariège, et qui sèpi bin qui c'esteu ine ahayante kimère, mais c'è mâgré mi si ji n' mette nin mi p'tit grain d' sé po 'nnè fer 'ne cope on joû ou l'aute !

Scène XI.

LUCÈYE, JOLI.

JOLI *(tot-z-intrant joyeus'mint donne li main à Lucèye).*

Bonjoû, mes amour !... Kimint vat-i donc ?

LUCÈYE.

Çoula m' va bin, merci... et vos ?

JOLI (*tot soriant*).

Oh ! mi, ji so todi pus amoureux qu' malåde, surtout qwand ji so tot près d' vos ; ca vos estez tos les joû pus bèle !

LUCÈYE.

Taihiz-v' allez, Mocheu l'andouleu, ji n'sé si vos d'hez l'vraîye.

JOLI.

Oh ! sia, çoula !... i gn'a nolle feunme à mes oûye si belle et si frisse qui vos !

LUCÈYE.

Oh ! n'è-ce nin on pau par flatt'rèye qui vos d'hez çoula ?... Ois'reu-j' bin m' fiyî à tote vos parole ?

JOLI.

Çou qu' vos m' dimandez là !.... Mi coûr ni batte qui por vos, et tot wisse qui j' va, ji veu d'vant mi vosse doûce imâge, vos m' polez creûre.

LUCÈYE.

C'è po rire dai, ji veu bin qu' c'è d' bonna fidé tot çou qu' vos m'avez dit ; mais seul'mint n'è jâsez mâye à nolu, ca j'àreu sogne qui m' mononke n'èl sèpahe, çou qui lî freu mutoi dè l'pône.

JOLI.

I fâre todi qu'el sèse on joû ou l'aute portant.

LUCÈYE.

Awè !... mais tant qu'à c'ste heûre, i gn'a rin qui broûle !

(*Jâspar vint awaiti di tîmps in tîmps.*)

JOLI (*amoureux'mint*).

Oh ! sia Lucèye, ji sin là d'vintrain'mint on fouwâ qui blaw'tèye nute et joû, et i gn'a qu' vos qu'el sâreu distinde.

LUCÈYE (*tot riant*).

Taihîz-v', allez, Mocheu l'eschâfé ; pinsez-v' qui ji seûye on pompier !

JOLI.

Awè, vos estez l' pompier des amour !

LUCÈYE (*tot riant à hak'lâde*).

Ha ! ha, ha, ha !.... ha, ha, ha, ha ! Savez v' bin quoi ? Corez vite prinde on bagne è bî dè Polet ⁽¹⁾, vos sèrez so l' còp rafreudi !

JOLI.

Oh ! nonna, Lucèye, çoula n'y freu rin, â contràve ; mais lèyiz-m' tant seul'mint prinde ine pitite bâhe so vos rôsès chiffé, et ji sèrè pâhule.

LUCÈYE.

Oh ! mais vos âriz bin trop chache !

JOLI (*tot pîlant*).

Jans donc, Lucèye, on tot p'tit bâhège, on tot p'tit.

LUCÈYE (*on pau troublêye*).

Vos n' sèrez nin avanci avou çoula !

JOLI (*tot l' prindans po l' taye*).

Oh ! sia... volez-v' bin... Lucèye ? ?

LUCÈYE (*tot louquant âtoû d' lèye*).

Awè, jans ! !

(*A même moumint Jâspar qu'è-si-è fond brait.*)

Cou-cou, cou-cou ! !

LUCÈYE (*tot s' sâvant à l' hinche main*).

Oh ! mon Diu ! corez vite por là, vochal mi mononke ! !

JOLI (*tot l' volant sûre*).

Lèyiz-m' aller avou vos, Lucèye !.....

(¹) Bras de l'Ourthe qui se trouvait sur l'emplacement du Jardin d'Acclimatation.

LUCÈYE.

Nonna, si m' mononke nos trovez-v' mâye éssonle !... jisku'à d'main à matin !

(Elle li fai sègne adieu.)

JOLI *(tot l' louquant n'aller)*.

Awè !!

(Ènnè va po l' fond à dreute, mais Jâspar vin àddivant d' lu tot li d'hant) :

Scène XII.

JOLI, JASPAR.

JASPAR.

Tot wisse l'alléve donc toi, tot là ?

JOLI *(tot èwarré)*.

Ah !... Jâspar, ... vos estîz là vos ?

JASPAR *(tot fant l'ènocint)*.

Mi !... oh nenni sése, j'èl esteu tot près dè l' hopai di stèche !

JOLI *(à pârt)*.

I va co bin, i n'a rin vèyou !

(A Jâspar.)

Kimint va-t-i donc, valet Jâspar ?

JASPAR *(tot riant)*.

Ha ! ha ha !.. Oh ! i m'èl va mi qu'a toi-même, n'è nin si bièsse sése mi... malgré qui t'el à stu à l'cole, je t'el apprindréve co bin des affaire que ti n'el savéve nin !

JOLI *(à pârt)*.

Qué loigne todi tot l' même !

(A Jâspar.)

Qui volez-v' dire avou çoula ?

JASPAR *(tot riant)*.

Ha, ha, ha. ha !... çou que j'èl voléve dire, ha, ha, ha, ha ! que t'el vinéve chal po r'châssî les botte dè maisse sése !

JOLI (*tot tûsant*).

Richâssi les botte dè maisse ! !... Ti voreu dire qui Lucèye si moque di mi, qu'elle mi trompe.....

JASPAR.

Awè j'el estéve sûr po çoula, te n'el vèyez-v' nin vos pace qui l'amour aveuglèye toi !

JOLI (*tot s' māv'lant*).

T'è-st-on bourdeu !... ci n'è nin vraiye çou qu' ti di là... ti mèrit'reu qui ji t' sipougn'tasse comme i fâ, scélérat, dè taper foû di t' geaive des s'faitès calin'rèye so l' compte des bravès gins !

(*Tot-z-apougnant Jâspar po l' busai.*)

I fâ qu'ji t' citronle, calin qu' t'è !

JASPAR (*à mitan stronlê*).

Wâye ! âye âye !! t'el fai dè mâ à mi, sése !

JOLI (*tot l'èvoyant rôler à l' tèrre*).

Brigand qu' t'è, ji n' sé quî m' rattind qui ji n' ti disfonce nin l' baptême !

JASPAR (*tot s' rilèvant*).

Oh ! bin c'è comme t'el vou.... t'el veurève bin pus târd qui je t'el aveu dit vraiye... dimandève on pau à l' vile Mayon, parait ?

JOLI (*tot èwarré*).

Kimint ?... Mayon el sé bin ossu ?

JASPAR.

Awè, tote les ploqu'rèsse avou !

JOLI (*à pârt*).

Ji n' sâreu creure çoula d' Lucèye, c'è-st-impossibe !

(*A Jâspar.*)

A-t-on

vèyou 'ne saquoi po taper cisse hate là so leu rein ?

JASPAR.

Si t'el estéve è l' mohonne comme mi tos les joû, t'el veureu bin clér sins berrique ! ha ! ha ! ha !

JOLI (*tot s'èpoirtant*).

T'è-st-on minteur, ti n' vâ nin 'ne pètêye à l' gueûye, sins quoi ji t'el donreu, dè d'lapiter des bravès gins qui t' dinèt dè pan à magni tos les joû !... Va-z-è fou d' mes oûye, sêse, sins quoi ji t' trêpane à mes pîd !

JASPAR (*tot s' rissèchant è fond*).

Ah ! Mocheu Joli, j'el dihéve po vosse bin.

JOLI.

Ji n' vou rin sèpi d' mâ fou d' Lucèye ni di s' mononke, ci n'è qu' totès calin'rèye po-z-aqwèri dè disôre inte nos aute !

JASPAR (*tot louquant à dreute*).

Habèye vinéve bin vite chal !.....

JOLI (*tot mouwé*).

Qui gn'a-t-i ?

(*I louque è fond à dreute.*)

JASPAR.

Vèyez-v' à c'ste heûre s'el choufîter, on l' dirêve deux colon qui s' pasturè ! ha, ha, ha, ha !

JOLI (*tot r'montant l' scène et tot s' prindant po l' tiêsse*).

Ah ! Diu dè Diu !!... Qu'a-ju vèyou ?... è-ce bin lèye !!... Mâlhûreux qui j' so ! qui j'esteu loigne dè l' creûre et di m' lèyi èsblawi par si baité ; ji comprind poquoi à c'ste heûre qu'elle aveu si pawe di s' mon onke... ci n'esteu nin po rin... Ji m'ennè va... ji n' vou nin d'moni ine sigonde di pus chal ; ca si c' vî kalihosse di Dâlon là v'néve mâye, ji freu on còp d' mâlheûr.

(*Ènnè va po l' fond dè costé dreut, i vo astoque di Jâspar tot li d'hant.*)

Boge tu fou di m' vòye toi, supôt dè diale !

Scène XIII.

JASPAR

JASPAR (*tot riant*).

Ha ! ha, ha, ha ! Vo 'nnè là onque sése qu'el avéve bin si sau !... el vairè pus si frotter tot chal. Ah ha ! Lucèye, t'èl ni voléve nin mi po ti galant, i t'el falléve on bai Moucheu, j'el estéve trop pau di choi por vos hein ; mais j'el a-st-aou sése. Volà ti amour avâ l'aîve, et je l' veurez-v' bin si te n'el cang'reu nin d'idêye... ca j'el frêve tot po qui t'el seûye obligêye dè hanter avou mi.

(*On ô bardouhi ad'foû dè hinche costé.*)

Tin ? vo-l'-chal li maisse, n'el fans nin simblant di rin du tout !

(*I prind on trèyin qu'è à dreute, i fait simblant dè travayé.*)

Scène XIV.

DALON, JASPAR.

DALON (*tot-z-intrant po l' fond dè hinche costé*).

Qui nahèye tu là donc valet ? asse quâsi fait ?

JASPAR (*tot pièrdou*).

Wèye maisse..... c'è tot..... c'è tot !

DALON.

Ji comptéve qui t'esteu toumé forbu, qui ti n' riv'néve nin soper ?

JASPAR (*tot s'aspoiant so s' trèyin*).

S'el estéve pace qui... pace qui

DALON (*viv'mint*).

Awè, jans, c'è bon t'el dirè d'main..... mains qui esteuse donc c' jônai là qui t' jâséve tot à c'ste heûre ?

JASPAR (*tot maquasse*).

Oh ! ho... s'el esteu..... Chôse...

DALON (*tot s'èpoirtant*).

Chôse !... qui è-ce cila po onque ?

JASPAR.

Oh ! s'el estéve Joli, li fi d'à Molin dè Hoirsà.

DALON (*tot èwarré*).

Tin, diale... qu'esteu-t-i v'nou fer chal !

JASPAR (*tot binâhe*).

Je t'el va dire, nosse maisse .. je l'esteu tot près dè l'hopai di stèche, j'el oya hah'ler, et j'el vina tot doucett'mint là podri li hàye et ji vèya.....

DALON (*viv'mint*).

Jans parole. . qu'asse vèyou ?

JASPAR.

Lucèye qu'elle estéve chal avou Moucheu Joli, qu'el bâhîve, qu'el chouf'tîve, qu'el can'dôsîve et qu'el riyîve et qu'el.....

DALON (*tot mâva*).

Qui dise là ?

JASPAR.

Wèye maisse, c'è l'estez ainsi... mais mi po fer sâver zel, braire : Cou-cou !... adon Lucèye sâvé po les rouwalle, et si moncœur vini tot près d' mi.

DALON (*tot tûsant*).

Oh ! ho ! oh ho c'è ainsi !

(*A part.*)

Ah bin c'è bon, ji sé à quoi m'ènnè t'ni, ji va t'ni l'ouye après c' canârî là, et si ji l'apparçu mâye tot chal, j'el sofèlle d'on còp d' fisque !

(*A Jâspar.*)

Lèyîz-l' à rése, allez soper...

JASPAR.

Wèye maisse, j'ennè va !...

(A pàrt.)

Çoula rotève comme so des ròlette !!

(Eunè va po l' hinche costé, li nute tome, Dálon à l'air tot abattou.)

Scène XV.

DALON.

DALON.

Oh ho ! oh ho !..... Lucèye, vos volez hanter è cachette avou Mocheu Joli, vos m' volez lèyi là po ine aute; mi qui n' sé k'mint fer po v' complaire. Ah c'è ine aute paire di manche, cisse lal !... Qui frè-ju sins lèye !! C'è qu'elle a idèye di m' qwitter pusqu'elle hante. C'è todi foirt annoyeû dè vèyi prinde si plèce è coûr di si èfant par ine ètringîr ! Qui fâ-t-i fer ?... ji m'el dimande; j'enne a stu l' mambourg, mais hoûye elle a l'âge, ji n'a pus nou dreut sor lèye, elle è libe dè fer çou qu'elle vou !

(On ô braire è l' coulisse dè hinche costé Lucèye):

Mononke ? mononke !!

DALON.

Vo-l'-chal, ji va sèpi ses idèye !

Scène XVI.

DALON, LUCEYE.

LUCÈYE *(inçant viv'mint et tot pochant so s' mononke).*

Ah ! vos estez chal. mononke !... vos m'avez fait aveur ine belle pawe, allez; ji n' saveu wisse qui vos estîz évôye, ji n' féve

pus nou bin, j'a r'battou tote li mohonne après vos, ci n'è qu'après qui Jâspar m'a dit qui vos estîz chal, et j'a-st-accorou !!

DALON (*d'ine air freud*).

Vos n'avez nin mèsâhe dè fer tant d'imbarras, pusqui vos avez onque à l' main qui v's aimez mî qu' mî !

LUCÈYE (*tote èwarrêye*).

Oh ! mon Diu !... Qui volez-v' dire ?.....

DALON.

Çou qu' vos savez mî qu' mî !

LUCÈYE (*à pârt*).

Ji so vindowe... kimint fer ?... Dihans li l' vraiye.

(*A Dalon.*)

Hoûtez, mon-onke, ji n' vis vou nin minti ! Awè, ji veu voltî Joli dispôye quéque tîmps ; c'è-st-on brave et honniêsse jône homme, et si ji n' vis ènne a nin jâsé jisqu'à c'ste heûre, c'esteu d' sogne di v' fer dè l' pône !

DALON.

Vos estez nàhèye dè d'moni avou mî, di cisse manîre là ?

LUCÈYE.

Oh ! nonna, mononke ; ji so chal adlé vos comme li pèhon è l'aîwe, ji sèreu bin ingrâte di v' s'aband'ner !

DALON.

Qwand on hante portant, m' fêye, c'è sovint po s' marier, et si vos v'nez jusqui là, vosse prétindou ni vorè nin d'moni divins on vî bâtumint tot hàmoné comme li nosse ; vos sèrez-st-obligèye dè l' sûre et dè t'ni on rang qui seûye en rappôrt avou s' mèstî... et mî qui f'rè-j' ?

LUCÈYE.

Oh ! mononke, i s' pass'rè co bin d'l'aîwe dizo l' Pont-d's-Ache divant qu' ji n' vis qwitte, mâgré qui ji so tourmettêye !

DALON (*viv'mint*).

Qu'avez-v' donc, mi èfant ?... vis a-t-on fait dè l' pône, dihez-m' quî c'è !

LUCÈYE.

Ji n'sé nin quî c'è â jusse, mononke ; mais les ploqu'rèsse ont-st-oyou dire so l' dègne, qui j'esteu... vosse... vosse cra-paude, enfin.

DALON (*tot s'èpoirtant*).

Qui d'hez-v' là ?... Si ji raprind jamâye li ci qu'a tapé cisse calin'rêye là foû di s' geaive, ji li toiche li busai ! È-st-i possibe, Diu dè Diu !

LUCÈYE.

Ni v' dilouhîz nin po çoula, mononke, bin fer et n' rin crainde c'è l' principâ, et po v' prover qui ji n' prind nin astème à ces calin'rêye là .. ji sây'rè dè rouvî Joli.

(*A pârt.*)

Mains ci sèrè bin mâlahèye !

DALON (*tot prindant Lucèye po l' main*).

Ah ! mi èfant, qui vos m' rindez binâhe ! Si vos m'aband'nîz, ji n' freu pus nolle heûre di bin so l' tère, vos qu'è tot m' bonheur ! Vinez qu' ji v' rabrèsse è l' plèce di m' frè qu'è là d'zeur ; j'aveu pièrdou l'espoir ; mais à c'ste heûre j'el ritrouve, et c'è çou qui m' frè viquer !!

AKE II.

A L' FOLLE PINSÊYE !

Li scène riprésinte li guinguette dè l' « Folle Pinsêye », à l' Bov'rèye. A dreute et à l' hinche main, on veu des banc et des tåve divins l' verdeûre. A prumî plan à dreute ine canliette, avou des botèye, des verre et des glottin'rèye. Ad'divant, à l' hinche main, si trouve on skanfôr po les musichin. On veu è fond, ine èssègne « A l' Folle Pinsêye ». Qwand l' teûle si live, Nènelle è àd'vins di s' canliette, elle risowe des verre. Bertine inteure po l' fond dè dreut costé.

Scène I.

NÈNELLE, BERTINE.

BERTINE (*tot-z-intrant*).

Ah ! bonjoû, Nènelle !

NÈNELLE.

Bonjoû, Bertine, quélle bonne nouvelle di v' vèye donc ?

BERTINE.

Pa.... i gn'a l' maisse Dàlon qui m'a-st-avoyî, po v' fer sèpi qui vos apprestahîz tot çou qu'i fâ po fer gogoye !... Li plo-quâhe va esse finèye tot à c'ste heûre, et comme elle è d' bon rappòrt ciste annèye, i vou nos régaler turtote comme i fâ !

NÈNELLE.

Ah ! ha !... Çoula fai qu'on s' va bin d'verti.

BERTINE.

Oh ! ji n' sé nin çoula.....

NÈNELLE.

Kimint vos n'savez nin?... Poquoi n's'amus'reu-t-on nin comme les autès annèye?

BERTINE.

Poquoi?... pace qui i gn'a on mihe mahe è l' mohonne, inte li maisse et Lucèye!

NÈNELLE.

Oh ho!... à rappôrt à Joli mutoi?

BERTINE.

Awè!... Li maisse a-st-appris sèm'di passé, qu'is hantit èssonle, et a d'nné 'ne manèye à s' nèveuse; dispôye adon, elle si d'finèye tote à plorer, et ma foi, ji n' sé nin trope s' elle vairè fer gogoye avou nos aute!

NÈNELLE (*viv'mint*).

Dispôye sèm'di, d'hez-v'?... Ah! ji m' rapinse à c'ste heùre, c'è po çoula qui s' moncœur si voléve fer sau!.... Il a v'nou beùre cinq, sihe gotte di pèquet, ènè rote, ine saquoi qu'i n' fai mâye!

BERTINE (*tote èwârrêye*).

Oh ho!... Li pus bai dè jeu, c'è qu'is s' ont qwitté sins avu nolle divise, et qu' dispôye adon, Lucèye ni la pus r'vèyou!...

NÈNELLE.

Il àrè stu èfouwé d'onque où d'l'aute!... mais n'a-t-i nin moyen di lèsi fer r'mette les cache è fôr?

BERTINE.

Oh! ji n' pinse nin, Lucèye a pawe di s' mononke, parait.....

NÈNELLE.

I gn'a nou risse; dihez-lì dè v'ni gaster avou vos aute, ji sây'rè d'arringi l'affaire avou Dàlon!

BERTINE (*tote binâhe*).

Ah! si v' polahiz fer çoula, qué bonheùr!!

NÈNELLE.

I gn'a rin qui n' si pòye fer !... C'è m'agré mi, s'is n' fet nin l' pàye !

BERTINE.

Ji sèreu bin binâhe, allez, ca j'aîme Lucèye comme ine sour, et çoula m'enne è baicòp de l' vèyi si d'loùhèye !

NÈNELLE.

Sèyiz pàhule..... j'el sé bin faite !

BERTINE.

Ji r'ecour à pus habèye, ca ji so sûr qui les ploqu'rèsse ont d'abòrd tot fini, ji n' voreu nin qu'on rawârdahe après mi po fer les crâmignon... j'isqu'à tot-rate !

NÈNELLE.

Awè, Bertine !

Scène II.

NÈNELLE.

NÈNELLE.

Qu'areut-i bin aou po-z'-esse dilouhî d'ine sifaite manîre ?... A m'sonlance, ci n' pou-t-esse qui l' jalos'rèye qu'è câse di cisse manigance là ! Si Joli è mâva so Dàlon, là qu'i vou mette di l'espêch'mint d'vins leu hantrèye, c'è pace qu'i veu ossi voltî s' nèveuse qu'on père, et qu'il a sogne d'enne esse qwitte, et po rin d'aute, ca c'è l' fleur di brave homme !

Scène III.

JOLI, NÈNELLE.

JOLI (*tot-z-intrant et tot s'assiant à l' tâve*).

Bonjoù, Nènelle ; dinez-m' on pau on verre di bîre, allez, s'i v' plai ?

NÈNELLE (*tot l' chervant*).

Awè, Mocheu Joli, so l' còp !... On a bin raison dè dire, qu'on n' jàse mâye dè leup sins qu'on n' li veuse si quowe !

JOLI.

Kimint !... Vos jàsiz d' mi... à propos d' quoi ?

NÈNELLE.

Di Lucèye Dàlon, vosse crapaute !

JOLI.

Mi crapaute ?.. Oh ! bin nonna, ji fai 'ne creux so les hantrèye !.. S' elle pinse m'adawî avou ses doucressès parole, qu'elle li laisse à rése ; ji n' so nin si loigne qui dè chervi d' cov'teu po l's aute.

NÈNELLE (*tote èvârêye*).

Qui d'hez-v'-là ? Vos pierdez l' tièsse seûr'mint po jâser d'ine sifaite manière ?

JOLI.

Nonna, nonna... pusqui ji là vèyou...

NÈNELLE.

Qu'av' vèyou, jans ? d'hez-m'el on pau ?

JOLI.

Li vî Dàlon, qui rabrèssive si nèveuse !.... C'ennè-st-assez, èdon seûr'mint ?

NÈNELLE.

Oh ! si vos l' prindez di cisse façon-là, vos v' marihez d'on crâne còp !

JOLI.

Kimint ji m' marihe ?

NÈNELLE.

C'è bin sûr !

JOLI.

J'el sohaite, ca çoula m'ennè jisku'à l'âme dè falleûr esse en bisse bisse avou Lucèye !

NENELLE.

Eh bin, si vos volez d'moni chal ine pitite choque, Dâlon et les ploqu'rèsse vont v'ni tot à c'ste heûre fer gogoye, ji v' prôuv'rè qui vos v' bloûsez !!

JOLI.

Portant Jâspar m'a bin accertiné qui gn'aveu d'l'ognon inte di zel ?

NENELLE.

Ah ! ha, n's y estans !.. I v's a dit çoula lu, c'è pace qui çoula li grawe è l'âme, là qui vos jâsez avou Lucèye.

(A pàrt.)

Volà 'ne saquoi qui j' so binâhe dè sèpi, j'el dirè-st-à Dâlon !!

Scène IV.

NENELLE, JOLI, BONTIMPS.

BONTIMPS (*tot-z-intrant avou s' violon*).

Bonjoû, bonjoû !.. Vochal li père Bontimps avou s' violon, po fer danser Dâlon !

NENELLE.

Awè ! et tofer di bonne houmeûr !

BONTIMPS.

Oh ! bin awè çoula, cint mèye !.. Vûdîz-m' on pau l'gotte, allez, Nènelle.....

(A Joli.)

Et vos, Mocheu Joli, buvez-v' eune avou ?

JOLI.

Awè jans, çoula m'estoûrdirè on p'tit pau !

(Nènelle lè-z-î chève leu verre.)

BONTIMPS.

Oh ! ho vormint !... i parètte qui vos v' louquîz, avou Lucèye comme deux chin d'porçulaine so on givâ, m'a-t-on dit ?

JOLI.

Awè !..... 'ne pitite brette.....

BONTIMPS.

C'è çou qu'on rascôye qwand on hante !

NÈNELLE.

Çoula s' pass'rè comme aute choi !

JOLI.

I fà l'espèrer !

BONTIMPS (*tot prindant s' verre*).

Jans ! buvans on p'tit côp, à vosse santé !

JOLI.

A l' vosse ossu !

BONTIMPS.

Volez-v' hoûter m' consèye... eh bin, ni v' diloûhîz nin po çoula; di c' maladèye-là, ènnè mour qui les pus malâde; mais mi, savez, ji n'a wåde d'ènnè esse ak'sû, mi crapaute ni m' fai mâye fâte.

(*I chante tot jouwant so s' violon.*)

1^{er} COUPLET.

J'a chûsi l' botèye po m' crapaute,
Et ma foi, ji m'è trouve foirt bin;
Elle è contrâve à tote les aute,
Avou lèye ji n'a nou toumint.
Si j'a-st-ine pône qui m'acâbelle
Tot l' carrèssant, ji so r'mettou;
A p'tit gourjon qwand ji tûtèle
Elle mi respond s' mamé glou-glou !

RESPLEU.

Glou, glou, glou, glou,
Vive li botèye !
Glou, glou, glou, glou !
Gn'a rin d' parèye
Po passer s' vèye !
Glou, glou, glou, glou !

2^e COUPLET.

Avou lèye qwand on s' trouève à l' tâte,
On è sûr di s' bin diverti,
Li ci qu'è grigneux d'vins-st-aimâve,
Elle a tot po nos réjoûwî !
Tot hantant on n'a jamais l' pâye,
On s'aqwire ine masse di hastou,
Avou l' botèye on 'nne a jamâye,
Elle nos respond s' mamé glou glou !

RESPLEU.

Glou, glou, glou, glou !
Vive li botèye !
Glou, glou, glou, glou,
Gr'a rin d' parèye.
Po passer s' vèye !
Glou, glou, glou, glou !!

JOLI.

Awè, papa Bontimps, mais on n' sàreu dire turtos parèye, on
a chaskeune si gosse.

NÈNELLE.

Oh ! papa Bontimps ni tûse pus âx hantrèye, dai, lu, les
berrique et les blanc ch'vè, c'è des quittance d'amour, di-st-on
todi !

BONTIMPS.

Awè, mes èfant ; mais si vix qu'on seûye, n'a-t-on nin todi
vingt ans d'vins ine coine dè coûr, pinsez-v' ?

JOLI.

Oh ! sia coula, c'è vraiye !

(On ó chanter les crâmignon à dreute.)

NÈNELLE.

Ah ! vochal les ploqu'rèsse !

(Li crâmignon inteure.)

Scène V.

LÈS MÈME, DALON, JASPAR, LUCÈYE, BERTINE, AILY, TATÈNE,
MAYON, BARE, LES PLOQU'RESSE, DES MOUNI *et* DES OVRI
d'à HOIRSA.

(*Li cràmignon è miné par Dálon, qui donne li main à Lucèye, les ploqu'rèssc,
Bertine et Jáspar qu'è à l' cove avou on bouquet d' hoûbion.*)

BERTINE (*chante*).

Accorez tos di lâge et d' lon (*bis*)
Po hoûter nosse bai cràmignon,
Tot avâ l' Bov'rèye !

RESPLEU.

Vive li ploquâhe âx hoûbion !
Haye, i fâ qu'on rèye !

2^e COUPLET.

Po hoûter nosse bai cràmignon (*bis*)
Les vîx, les jône danset-st-è rond,
Tot avâ l' Bov'rèye,
Vive li ploquâhe âx hoûbion !
Haye, i fâ qu'on rèye !

3^e COUPLET.

Les vîx, les jône danset-st-è rond (*bis*)
Dispôye les Venne jisqu'à Freumont,
Tot avâ l' Bov'rèye,
Vive li ploquâhe âx hoûbion !
Haye, i fâ qu'on rèye !

4^e COUPLET.

Dispôye les Venne jisqu'à Freumont (*bis*)
Dansant turtote on rigodon,
Tot avâ l' Bov'rèye.

(*I fè on cèque.*)

Vive li ploquâhe âx hoûbion,
Hoûye, elle è finêye !

(*Tot l' monde brai*) :

Vivât !!

BONTIMPS.

Vive li quowe !!

(*Ou rèye.*)

(*Li crémignon si disfai, Lucèye et Bertine si jâset inte di zels, les Ploqu'rèsse s'assièt âx tâve, Dâlon jâse avou Nènelle; Jâspar tot-z-aparçuvant Joli, fa l' mowe tot d'haut*) :

JASPAR (*â pârt*).

Ah ! t'el estéve chal, toi Joli ! mâle affaire por mi, ji m' sâve !

(*Ènnè va-t-è fond dè l' scène.*)

BERTINE (*âx ploqu'rèsse*).

En attendant qu'on fasse gogoye, allans-gn' à k'balance ?

LES PLOQU'RÈSSE.

Awè ! awè !

(*Lucèye, Bertine, les Ploqu'rèsse ènnè vont po l' fond dè hinche costé, Jâspar les sù avou les moûni, etc.... Joli tot louquant 'nue aller Lucèye, li évôye ine bâhe avou s' main.*)

Scène VI.

DALON, BONTIMPS, JOLI, NÈNELLE.

JOLI.

Bonjoû, Mocheu Dâlon ?

DALON.

Bonjoû m' fi ! Ji so binâhe di v' vèyi.... j'a 'ne pitite saquoi à v' dire ?

JOLI

Ah !.... di quoi donc, Mocheu Dâlon ?

DALON.

I parètte qui vos vèyez voltî Lucèye ainsi ?

JOLI.

Oh ! awè, comme mes deux oûye, mais.....

DALON (*viv'mint*).

I gn'a nin des mais !... So l' chaud fait qwand Jâspar m'ava

dit qui vos hantîz avou Lucèye, ji fou tot mouwé ! On m'âreut d'nné on còp d'coutai, qui ji creu qu'ji n'âreus nin sônné. Ji vèyéve qui j'alléve esse qwitte di l'èfant qui fai tot l'bonheûr di mes vîx joû, et qui j'aveu promettou à m' fré à l'ârtique dè l' moirt dè chervi d' père. Li fîve mi monta è l' tièsse dè vèyi qu'ine aute esteu aimé d' Lucèye, qui ji voléve wârdèr por m' i tot seu ! Ah ! j'esteu tél'mint foû d' mi à c' moumint là, qui si ji v's âreu t'nou, j'âreu fait on còp d'mâlheûr !.... Mais après còp, qwand ji vèya choûler Lucèye, ses lâme m'allît jisqu'è fond dè coûr, li raison m' riv'na, et ji m'dèri qui l'amitié ni poléve nin espèchî l'amour dè fer s' gîse è coûr dè l'jônese ! !

NÈNELLE.

Vèyez-v' à c'ste heûre, Mocheu Joli, qui c'è totès calin'rèye qu'on a tapé so l' compte d'à Mocheu Dàlon ?

JOLI.

Awè ! c'esteu po nos èffouwer turtos l'on laute !

DALON (*tot s'èpoirtant*).

Quî è-ce qu'a dit 'ne saquoi ?

NÈNELLE.

C'è vosse malicieu vârlet, qu'a volou fer creûre à Mocheu Joli qui vosse nèveuse esteu vosse mamèye !

DALON (*tot s' mâv'lant et tot louquant après Jâspar*).

Èye, li sèlèrat ! Wisse è-st-i qui j'el towè ??

(*Is vou aller vèyi après, Joli et Bontimps é l' rat'net.*)

BONTIMPS.

Nonna, jans, Dàlon, d'monez keu, il a mutoi dit çoula sins mâle avise !

JOLI.

Awè ! d'ottant pus qu'on sé bin qui c'è des boûde !

DALON (*tot riv'nant à l'avant scène*).

Ci n'è rin, j'el râre bin sins cori !.... Mais ji m' dimande d'oû vint qu'il a tapé ces calin'rèye là foû di s' geaive ?

NÈNELLE.

C'è tot clér', c'esteu pace qu'il esteu jalo dè vèyi qui Joli hantève Lucèye !

DALON (*tot tûsant à Joli*).

Ah! ha!... Çoula fai qui c'è d'bonna fidé ainsi qui vos vèyez voltî Lucèye ?

JOLI.

Dè fond dè coûr Mocheu Dálon, èt l' proûve, c'è qui ji v's el dimande è mariège ?

DALON.

Bin rawârdez 'ne gotte ainsi !

(*I va braire è fond dè hinche costé.*)

Hai Lucèye !... Vinez on pau ?

Scène VII.

LES MÊME, LUCÈYE.

LUCÈYE (*tot-z-intrant*).

S'i v' plaî, mononke ?

DALON.

Moncheu Joli vin di v' dimander è mariège, s'i v's ahâye, i n' tin qu'à vos d'ènnè fer veste homme ?

LUCÈYE.

Oh ! mononke, qui vos estes bon !! awè nos nos vèyans voltî; et vos, è l'plèce di n'aveur qu'ine èfant à aimer, vos 'nne ârez deux !

DALON.

C'è vraîye !... Eh bin pus qui vos v' dûhez lon l'aute, ji so binâhe ossu !

(*I prind l' main d'à Lucèye et el mette è l' cisse d'à Joli.*)

JOLI.

Gh ! merci Mocheu Dàlon, ji v's è sèrè todi rik'nohant !
(*A part.*)
Kimint è-st-i possible d'aveur mâ pinsé d'ine ange qui ji veu
si voltî ?

LUCÈYE.

Poquoi n'av' pus qwèrou à m'vèye dispòye sèm'di donc,
Mocheu l'loûf'tî ?

JOLI.

Pace qui j'esteu on pau jalo !.. Vos m' pardonnez èdon ?

LUCÈYE.

Oh ! awè !... on è todi jalo di çou qu'on aime, di-st-on todi !
(*I jâset inte di zel.*)

BONTIMPS.

Jans, pusqui vos v'là d'accoird, fans l'fièsse èdon, à c'ste
heûre !

DALON.

Awè !...

NÈNELLE (*tot mettant l'caf'tière so l' tâte*).

Ji va houqui les ploqu'rèsse !

(*Elle va braire è fond dè hinche costé.*)

Hai la ! vos aute, volez-v' vini,
li cafè è sièrvou !

(*Les ploqu'rèsse rintrè.*)

Scène VIII.

LES MÊME, BERTINE, LES PLOQU'RÈSSE.

LES PLOQU'RÈSSE.

Èco 'ne fèye vivât !!

(*Elle s'assiè turtote.*)

NÈNELLE (*à Bertine*).

Mettez on pau les tasse, vos, Bertine ?

BERTINE (*tot prindant les tasse qui sont so l' canliette
et les mettant so l' tâve*).

Awè, Nènelle, so l' còp !

NÈNELLE (*tot-z-appoirtant ine cleuse chergêye di golzâ*).

Volà, volà ! Qwand 'nne a pus 'nne a co, èdon, Mocheu Dâlon ?

DALON (*tot joyeux*).

Awè çoula cint mèye !... On pou bin s'ennè d'nner po les
babâne, pusqui n's allans hoûye fiestî les accoird d'à Joli et d'à
Lucèye.

BERTINE.

Oh ! ho !.. è-ce vraiye, Lucèye !

LUCÈYE.

Awè, Bertine !

LES PLOQU'RÈSSE.

Èco 'ne fèye vivât ! Vivât !

DALON.

Jans, qu'on s' mette à l' tâve, buvez et magnî.

(*I s' mettet turtos à l' tâve sâf Joli et Lucèye.*)

JOLI (*à Lucèye*).

Mi ji n' sâreu magnî, j'a l' coûr plein d' jòye !

LUCÈYE.

Et mi ossu !

JOLI.

Mais d' binâhis'té, volans-gn' chanter ?

LUCÈYE.

Awè, j'el vou bin !

CHANT.

1^{er} COUPLET.

JOLI.

Ji so tél'mint binâhe,
Qui j'a pièrdou l'appétit.
J'a co pschî dè prinde ine bâhe
Qu' d'èsse à l' tâve po m' diverti !

Duo.

Aïmans nos, choûf'tans nos,
Roûvians tote nos pône !
D'hans todi comme li spot :
Jamâye pus si jône !

2^e COUPLET.

LUCÈYE.

Mi ji sintève mi coûr batte
Sins vos, sur j'âreu d'koili,
Ca s'ji poirtéve ine mâle batte
Ji n'alméve qui vos Joli !

Duo, etc.

3^e COUPLET.

JOLI.

On dit-st-à c'ste heûre, d'lon et lâge,
Qui l'bonheûr vint comme li joû,
Si l'nute y vou mette astâge,
Mâgré lèye, il aspîte foû !

Duo.

4^e COUPLET.

LUCÈYE.

Pusqui n's estaus-st-è liêsse,
Qui tot l'monde chal seûye contint.
Di binâhis'té fans l'fiêsse,
Et chantans jusqu'à matin !

TURTOS (*èssonle*).

Aïmans nos, choûf'tans nos !
Roûvians tote nos pône !
D'hant todi comme li spot :
Jamâye pus si jône ! !

(Is vont s'assir à l'têve tos les deux.)

BONTIMPS.

Mais Jâspar donc lu, wisse èsse-ti, qu'on n'el veut nin ?

DALON.

Tin awè, c'è vraiye !

NENELLE.

Il è mutoi rèspouné è buskège ?

AÏLY.

Awè, brèyans turtote après, i fàrè bin qu'i vinse ?

LES PLOQU'RÈSSE.

Awè, awè... Jâspar ?.. Jâspar ?

(*Jâspar vin tot pèneux dè hinche costé.*)

BONTIMPS.

Vo-l'-chal !!

Scène IX.

LES MÊME, JASPAR.

DALON (*tot l'allant qvèri po l'orèye*).

Wisse estîz-v' dâré, don, capon ; vos pinsîz seur'mint esse qwitte di vos calin'rèye ainsi?... Mais ji v' tin, parait, c'côp chal, vos m' l'allez pâyi !

JASPAR (*tot pîlant*).

Oh ! maisse, ji n'el frè pus, sése !

DALON.

Kimint donc, sèlèrat qui vos estez, c'è-st-ainsi qui v's avez-st-aou l' front di nos d'hîfrer, tot-z-estans qui nos v' dinans dè pan à magnî tos les jouû, qui vos estez chal à houte dè l' misère ; qwand vos avez v'nou, vos n'avîz qu'on soler et qu'on sabot !... Ji n' sé quî m' rattind, qui ji n' vis toiche nin l' bûsai, sins honneûr qui v's estez !

(*El hère êrri d' lu tot d'hant*) :

Vasse-ti fer pinde aute pâ, qu'ji n' ti veuse pus !!

JASPAR (*tot s' tapant à gno*).

Oh ! maisse, je t'el dimande pardon !.. C'è l'estève inc sotte idèye qui j'a-st-aou !

JOLI (à Dâlon).

Awè, allez Mocheu Dâlon, pardonnez lî, à tot pèchî miséricôre !

TATÈNE.

I voléve pèter pus haut qui s' cou, parè, avou s' sotte idèye !

DALON (à Jâspar).

Jans haye, rilîve tu, et dis nos on pau ti sotte idèye !

JASPAR (tot gêné).

Eh bin... eh bin, j'el âreuve bin volou marier Lucèye, po n' nin qwitter li cottiège di chal, mi qu'el estéve dispòye tant des annèye !

DALON (tot tûsant).

Oh ! ho, c'esteu po d'moni so l' cottiège ?... Bin va d'mander pardon à Moncheu Joli, po les pône qui ti lî à fait ainsi ?

JASPAR (tot fant tourner s' calotte inte ses main).

Moncheu Joli, je t'el dimandéve bin pardon, sése !

JOLI.

Awè Jâspar, c'è bon ainsi, ji t' pardonne di bon coûr, ca tot volant mette des bois d'vins les rowe, ti n'a fait qui avanci m' bonheur !

JASPAR.

Ah ! t'el estéve bin bon !

(A Lucèye.)

Et vos mam'selle Lucèye, esse qui tel è volez-v' nin à mi ?

LUCÈYE.

Nènni Jâspar, en amour, tot è permis, ca ji creu qui c'n'è nin di s'faite avise qui v's avez dit çoula.

DALON.

Eh ! bin, pusqui c'è ainsi, hoûtez turtos ! Comme j'a ramassé ine pomme po l' seû tot trimant dispòye tot jône, et qu' hoûye ji so div'nou à ine âge wisse qu'on a mèsâhe di r'pois... Joli,

volez-v' bin qui j' vâye dimoni avou vos aute qwand v' sèrez marié... ca ji n' sàreu viquer èrri di m' mi èfant ?

JOLI (*tot li d'nnant l' main*).

Kimint donc, ji n' dimande nin mîx, on n'è mâye di trope qwand on s' veut voltî !

DALON.

Eh ! bin volà l'affaire arringêye ! Jâspar, ji t' rimettrè li cottiège divins les main, ji sé qui t'è ginti et corègeux, qui t'ôuveurè po fer frutifyî les tèrre !... Mais po çoula, i t' fâ ine gintèye kimère, ti n' sàreu mâye mîx toûmer qui tot sposant Bertine, ca c'è-st-ine ahâyante bâcelle qui sé bin rapissî les coron d'on manège. Qu'ènnè d'hez-v' ?

JASPAR.

Oh ! maisse ! t'el estéve bin bon allèye ! Qwand j'el pinse çou que j'el a dis, je m'el battreus bin !

LUCEYE (*à Bertine*).

Et vos Bertine, ènne èstèz-v' binâhe ?

BERTINE.

Oh ! awè, pusqui c'è vosse chûse ! Mais Jâspar, m'aîm'rè ti bin ossu ?

JASPAR (*tot rabrèssant Bertine*).

Oh ! Bertine, çou que t'el dihéve là... je t'el magn'reu bin tote crowe !

BONTIMPS.

C'è-st-abatte deux gèye d'on côp d' warlokai, parai çoula, Dàlon !

DALON.

Awè camarâde, c'è vraiye ! Nos frans les deux mariège èssonle.

(*A Joli, Lucèye, Jâspar et Bertine.*)

Vos irez trover d'main l' curé, po fer annonci vos banc d' mariège, et vos aute mes gins, ji v's invite turtos à banquet !

TATENE (à Dâlon).

Ah ! mais, nosse maisse, Jâspar ni mèrite nin c't aweûre là !

DALON (à Tatène).

Taihîz-v', Tatène, po qui n'âye pus qui des bravès gins so l' tèrre, i fà todi rinde li bin po l' mâ !!

(*A turtos.*)

A c'ste heûre qui nos estans d'accoird, amûsans nos jusqu'à matin !!

LES PLOQU'RESSE.

Èco 'ne fèye vivât !!

(*Bontimps monte so li skanfôr, et attaque ine contrèdanse so s' violon.*)

(*Dâlon fait vis à vis avou Mayon, Joli avou Lucèye, Jâspâr avou Bertine et On moûni avou Tatène.*)

BONTIMPS (*braît*) :

En avant deux !... Embrassez vos dame !

(*Is danset deux temps, li teûle dihind tot doûc'mint.*)

FIN.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 15 janvier 1894. — Autorisation est donnée au bibliothécaire de continuer à acheter tout ce qui paraît de nouveau en Wallonie.

Le bureau pour 1894 est ainsi constitué :

MM. Joseph DEJARDIN, *président*.

Victor CHAUVIN, *vice-président*.

Julien DELAITE, *secrétaire*.

Nicolas LEQUARRÉ, *trésorier*.

Charles DEFRECHEUX, *trésorier-adjoint*.

Joseph DEFRECHEUX, *bibliothécaire-archiviste*.

La Société adopte le programme des concours de 1894 qui a été inséré p. 312 du t. XXXIV des publications.

Séance du 12 février. — Plusieurs membres émettent le vœu de voir la Société abandonner dans le programme de ses concours les questions purement historiques, pour s'en tenir exclusivement aux questions de linguistique et de littérature wallonne.

Séance du 12 mars. — M. Louis Delsaux avocat, donne sa démission de membre titulaire.

La Société décide d'exclure du concours de 1893 quatre pièces de théâtre en prose dont l'une est signée et qui sont manifestement de la même écriture.

La distribution des médailles aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893 se fera cette année.

Séance du 9 avril. — M. Charles Michel, de Tournai, professeur à l'Université, est nommé membre titulaire de la Société, en remplacement de M. Louis Delsaux, qui est nommé membre honoraire.

La Société a été appelée à se prononcer sur le point de savoir s'il y avait lieu de demander au Gouvernement sa transformation en académie wallonne. Cette proposition, appuyée par MM. Dejardin, Chauvin, J. Defrecheux, Ch. Defrecheux, Simon et Delaite, n'a pas réuni la majorité des suffrages.

Séance extraordinaire du 7 mai 1894. — M. Charles Semertier, pharmacien à Liège, plusieurs fois lauréat des concours de la Société, est nommé membre titulaire.

*
* *

Résultats généraux des concours de 1893.

N° II. VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES.

1^{er} prix, médaille d'or à M. Charles Semertier, de Liège. — Vocabulaire des Boulangers, Pâtissiers, etc.

1^{er} prix, médaille d'or à M. Charles Semertier, de Liège. — Vocabulaire des Bouchers, Charcutiers, etc.

2^e prix, médaille de vermeil, à M. Joseph Closset, de Liège. — Vocabulaire de l'Armurerie, supplément.

2^e prix, médaille d'argent, avec impression partielle, à M. Joseph Hanay, de Liège. — Vocabulaire des Bouchers à Liège.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Clément Müller, de Malmedy. — Vocabulaire du Maréchal-Ferrant et du Forgeron, à Malmedy.

N° III. GENTILÉS OU NOMS ETHNIQUES.

Pas de distinction.

N° XI. — CONTES EN PROSE.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Alphonse Boccar, de Liège. — *Li Bonne Feumme*.

N° XII. — PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE.

2^e prix, médaille de vermeil, à M. Edmond Etienne, de Jodoigne. — *Po l' bouse et po l' cœur*.

3^e prix, médaille d'argent, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège. — *Les ploqu'rèsse*.

3^e prix, médaille d'argent à M. Edmond Etienne, de Jodoigne. — *Maujonne pierdoue* (Le marchau).

Médaille de bronze, sans impression, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège. — *Li jouê dè l' crâsse tête*.

N° XIII. — PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

Pas de distinction.

N° XV. — UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Joseph Schoenmaekers, de Saint-Georges (Engis). — *Ine nute di Noyé*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Alphonse Boccar, de Liège. — *Ovrî et rintî*.

N° XVI. — SATIRES ET CONTES.

2^e prix, médaille d'argent à M. Clément Müller, de Malmedy. — *Lu Bois émaqu'rallé*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Quêlle bonne maquêye*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Ayans d' l' ôre*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Louis Sonveaux, de Namur. — *One resconte*.

N° XVII. — GRAMIGNONS ET CHANSONS.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Chanson d'matène*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Edouard Doneux, de Liège. — *Ji tuse à vos*.

N° XVIII — UNE PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Emile Gérard, de Liège. — *Ine Pârtèye di plaisir*.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Emile Gérard, de Liège. — *Assez*.



PALMARÈS.

La distribution des médailles aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893, a eu lieu le 1^{er} juillet.

Voici le programme de la fête :

Cérémonie de distribution des récompenses aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893, le dimanche 1^{er} juillet 1894, à 11 heures du matin, en la salle du Casino Grétry, boulevard d'Avroy.

PROGRAMME.

Quelques chefs-d'œuvre wallons, par M. Julien Delaite, secrétaire de la Société. Récitant : M. Fernand Gasparini, membre adjoint.

Rapport du Président sur les travaux de la Société.

Distribution des récompenses.

Li Neure Poye

Essai de folklore en deux actes, par M. Henri Simon. Représenté par la troupe du Théâtre wallon, dirigée par M. Victor Raskin. Musique arrangée par M. Strivay. Décors nouveaux de M. F. Wilmart.

Personnèges : Jòseph Kinâve, M. J. Fauconnier; Mèlie, si fèye, M^{me} Loncin-Radelet; Nènelle, matante d'à Kinâve, M. J. Lambremont; M^{me} Mencheur, M^{me} E. Heusy; Louis, si fi, fòrgeu, MM. H. Nicomède; Dairson, musicien, camarade d'à Kinâve, H. Véders; M. Ridant, pàrrain d'à Mèlie, G. Loncin.

L'affaire si passe vès 1830, on vinr'di, li jou d'avant les Roye.

Tirage d'une tombola de livres wallons.

Distribution des récompenses.

CONCOURS DE 1891.

2° concours. — Vocabulaire technologique : 2° prix, médaille en vermeil, à M. Joseph Closset, de Liège, pour un vocabulaire de l'armurerie.

10° concours. — Contes en prose : 2° prix, médaille d'argent, à M. Godefroid Halleux, de Liège : *L'idèye d'à Bèbèth*. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Guillaume Marchal, instituteur à Liège.

11° concours. — Pièces de théâtre en vers : 2° prix, médaille d'argent, à M. Auguste Vierset, de Saint-Hubert : *Li côp d' moïn d'à Chanchet*, 3 actes. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Godefroid Halleux, de Liège.

14° concours. — Contes et satires en vers : 2° prix, médaille d'argent, à M. Félix Poncelet, d'Esneux, *Li Messe d'Annéye*. — 4 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Charles Semertier, de Liège, Emile Gérard, de Liège, au même et Louis Westphal.

15° concours. — Crâmnignons et chansons : 2° prix, médaille d'argent, à M. Edmond Etienne, de Jodoigne : *On Cèke wallon au Village* ; 5 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Charles Bartholomé, Victor Carpentier, Emile Gérard, Charles Goossens et Godefroid Halleux.

CONCOURS DE 1892.

10° concours. — Contes en prose : 2 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Godefroid Halleux et Charles Semertier.

11° concours. — Pièces de théâtre en vers : 2 mentions honorables, médailles de bronze, à MM. Godefroid Halleux et Joseph Lesuisse.

13^e concours. — Scènes populaires : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Emile Gérard.

14^e concours. — Satires et contes : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles et Joseph Lejeune, de Liège.

16^e concours. — Pièces de vers en général : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Joseph Hanay.

Hors concours, médaille de bronze, à M. Guillaume Marchal, instituteur à Liège, pour une œuvre intitulée : *Lois qui régissent la francisation du wallon*.

CONCOURS DE 1893.

2^e concours. — Vocabulaires technologiques : 1^{er} prix, médaille d'or, à M. Charles Semertier, de Liège, pour un vocabulaire des boulangers, pâtissiers, etc.; une seconde médaille d'or au même pour un vocabulaire des bouchers; 2^e prix, médaille de vermeil, à M. Joseph Closset, de Liège, pour un vocabulaire de l'armurerie (complément); 3^e prix, médaille d'argent, à M. Joseph Hanay, de Liège, pour un vocabulaire des bouchers de Liège. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Clément Müller, de Malmedy, pour un vocabulaire du maréchal-ferrant et du forgeron, à Malmedy.

11^e concours. — Contes en prose : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Alphonse Boccar, de Liège : *Li Bonne Feumme*.

12^e concours. — Pièces de théâtre en prose : 2^e prix, médaille de vermeil, à M. Edmond Etienne, de Jodoigne : *Po l' bouse et po l' cour*, 2 actes; 3^e prix, médaille d'argent, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège : *Les Ploqu'resse*, 2 actes, et à M. Edmond Etienne, de Jodoigne : *Maujonne pierdoue*, 2 actes. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège : *Li Joû dè l' crâsse tête*.

15^e concours. — Scènes populaires dialoguées : 2^e prix :

médaille d'argent, à M. Jos. Schoenmaekers, vicaire à Saint-Georges (Engis) : *Ine nute di Noyé*. — Mention honorable, médaille de bronze, à M. Alphonse Boccar, de Liège : *Ovri et Rintî*.

16^e concours. — Satires et contes : 2^e prix, médaille d'argent, à M. Clément Müller, de Malmedy : *Lu bois èmaqu'rallé*. — Mention honorable, médaille de bronze à M. Edouard Doneux, de Liège : *Quêlle bonne maquêye*, au même : *Ayans d' l'ôre* ; M. Louis Sonveaux, de Namur : *One resconte*.

17^e concours. — Gramignons et chansons : Mention honorable, médaille de bronze, à M. Edouard Doneux, de Liège : *Chanson d' Matène*. Au même : *Ji tuse à vos*.

18^e concours. — Une pièce de vers en général : 2^e prix, médaille d'argent, à M. Emile Gérard, de Liège : *Ine pàrtéye di plaisir*. — Au même, une mention honorable, médaille de bronze : *Assez*.

RAPPORT

DE

M. V. CHAUVIN,

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

lu en assemblée générale, au Casino Grétry, le 1^{er} juillet 1894, à l'occasion de la remise solennelle des médailles aux lauréats des concours de 1891, 1892 et 1893.

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre vénérable Président, qu'une maladie retient à Bruxelles, m'a chargé de vous exprimer tous les regrets qu'il éprouve de ne pouvoir présider la cérémonie que vous voulez bien honorer

de votre présence. Ceux qui connaissent son amour pour notre vieille langue, et qui savent de quel dévouement il a toujours fait preuve pour la *Société wallonne* depuis le jour — il y a de cela trente-sept ans, — où il a pris une part active à sa fondation, ne douteront pas de la sincérité de ses regrets.

S'il était ici, il vous retracerait le tableau complet de tous les faits importants qui se sont produits depuis notre dernière distribution. Il aurait payé un juste tribut de regrets à la mémoire de notre dévoué collaborateur, M. le conseiller Falloise, que la mort nous a enlevé.

Il vous aurait aussi montré les progrès considérables du mouvement wallon, avec ses journaux de plus en plus nombreux, ses Sociétés littéraires ou dramatiques se fondant partout et partout prospérant, ses congrès annuels, dont la voix commence à se faire écouter.

Chargé à l'improviste de parler à sa place, je me permettrai de me borner à attirer votre attention sur un seul fait, le plus considérable qui se soit produit dans cette période : je veux parler de l'admission des pièces wallonnes au même titre que les pièces françaises et flamandes à l'obtention des subsides du Gouvernement, et de la création d'une commission officielle chargée de désigner les pièces qui méritent cette faveur. Le préjugé qui rangeait nos œuvres dramatiques dans une catégorie inférieure, a donc dû céder enfin devant leur nombre et leur éclat.

Grâce à l'initiative de notre Société, appuyée d'ailleurs énergiquement par beaucoup d'autres, le talent si original de nos auteurs a été enfin apprécié à sa juste valeur par le Gouvernement, auquel il convient d'adresser ici les remerciements de la Wallonie.

Et nous saisisons cette occasion pour rendre hommage à l'ouvrier de la première heure, feu M. le Bourgmestre d'Andrimont, qui, malheureusement, n'a pas assez vécu pour voir le triomphe d'une idée pour laquelle, le premier, il a combattu dans le monde officiel.

Mais son exemple n'a pas été perdu et maintenant toutes les autorités montrent pour notre littérature la plus sincère et la plus efficace bienveillance. Une preuve, parmi beaucoup d'autres, c'est que M. le Gouverneur de la province, M. le Bourgmestre de la ville de Liège, M. le Président du Conseil provincial auraient assisté à notre réunion si des devoirs de leur charge ne les retenaient loin de nous, comme ils nous ont fait l'honneur de nous l'écrire.

Cette bienveillance est justifiée d'ailleurs et les autorités comprennent combien l'essor de la littérature wallonne importe à l'éducation intellectuelle et morale du peuple. Aussi — nous en exprimons le ferme espoir, — elles n'hésiteront pas à mettre bientôt à la disposition de nos spirituels auteurs et de nos remarquables acteurs un édifice digne de leur talent. Pourquoi les grandes villes flamandes du pays auraient-elles le monopole de splendides théâtres, et pourquoi, à notre tour, n'obtiendrions nous pas aussi le nôtre ?

Le seul mérite d'un discours de distribution des prix étant la brièveté, je terminerais par ce vœu, si je n'avais encore un double devoir à remplir : féliciter, au nom de la Société, les heureux lauréats de leurs brillants succès et remercier tous ceux qui ont bien voulu répondre à notre invitation pour donner à nos littérateurs un encouragement dont ils apprécieraient, avec nous, la haute valeur.

*
* *
*

Séance du 8 octobre. — M. Léopold Chaumont donne sa démission de membre titulaire et est proclamé membre honoraire à l'unanimité.

Le banquet annuel est fixé au samedi 8 décembre 1894. Sont nommés commissaires du banquet : MM. A. Hock, Desoer, Duchesne, J. Defrecheux, Semertier et Delaite.

La Société décide de réimprimer et de tirer à 500 exemplaires le projet d'orthographe conventionnelle qu'elle a élaboré.

Elle décide d'imprimer un annuaire pour 1895 et d'y insérer entres autres articles le calendrier de M. J. Dejardin et une biographie de M. Falloise, par M. V. Chauvin.

Séance du 12 novembre. — La Société publiera chaque année un annuaire ; elle nomme pour s'en occuper une commission composée de MM. Chauvin et Delaite.

Elle autorise la famille de feu Nicolas Defrecheux à réimprimer les œuvres de ce poète parues dans ses publications.

Séance du 10 décembre.

CONCOURS DE 1894.

La Société a reçu :

1^{er} Concours. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège.

Un mémoire : Le bon métier des vigneron de la Cité de Liège et le métier de vigneron et cotteliers de la Ville de Namur. Devise : Les grands traits de l'organisation des métiers, etc.

Jury : MM. Dory, Lequarré et Van de Castele, rapporteur.

6^e Concours. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège.

Un mémoire : Etude étymologique de quelques noms de lieux de la province de Liège. Devise : La toponymie fournit des indications précieuses a l'archéologie.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Van de Castele et Lequarré, rapporteur.

11^e Concours. — Contes et nouvelles en prose, 4 pièces :

N^o 1. *A çou qu'on violon pou chèrvi*. Devise : On violon chève...

N^o 2. *Li Châtrou des Hercule*. Devise : On trouve todi s'maïsse.

N^o 3. *Li Meune ou l'Uisse d'à Piérre*. Devise : Dihez çou qu' vos fez...

N° 4. *Li Crapaude di Biester*. Devise : Pauvre homme en sa demeure ..

Jury : MM. Charles Defrecheux, Duchesne et Chauvin, rapporteur.

12° Concours. — Pièces de théâtre en prose, 9 pièces :

N° 1. *Ine drôle d'idèye*, 1 acte. Devise : Po bin fer, fà l' timps.

N° 2. *Li fèye dè mayeûr*, 1 acte. Devise : Les calin n'ont qu'on timps.

N° 3. *Li mariège à l' wåde di Diu*, 1 acte. Devise : Po rire.

N° 4. *Louis Barjot*, 6 tableaux. Devise : Bin fer et lèyi dire.

N° 5. *On manège di buveu*, 1 acte. Devise : Li ci qu'è rogneu qui s'grette.

N° 6. *Li sot Julin*, 3 actes. Sans devise.

N° 7. *L'èmancheure d'à Joseph*, 1 acte. Devise : Qwand on aime.

N° 8. *Brîhe d'amour*, 1 acte. Devise : *Ad honores*.

N° 9. *L'honniêsté d'avant tot*, 1 acte. Devise : *Verba volant*.

Jury : MM. Dory, J. Defrecheux, Delaite, et Desoer, rapporteur.

13° Concours. — Pièces de théâtre en vers, 4 pièces.

N° 1. *One soirée di Carnaval*, 1 acte. Devise : Faire bien et mieux encore.

N° 2. *Pauve Chanchet*, 3 actes. Devise : Sicriyans l' wallon pròprumint.

N° 3. *L'héritège d'à Marèye Aily*, 2 actes. Devise : *Rafîya sovint mâye n'a*.

N° 4. *Li Feye Coûrà*, 2 actes. Devise : *Abyssus abyssum vocat*.

Jury : MM. Delbœuf, Dory, Matthieu et Semertier, rapporteur.

14° concours. — Satire sur un musée, un marché, etc , de la ville de Liège.

Une pièce : *Li Vix Marchî*. Devise : Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Jury : MM. Demartean, Chauvin, et Ch. Defrecheux, rapporteur.

15^e concours Scène populaire dialoguée en vers.

Une pièce : *Accoplé*. Devise : *Horresco referens*.

Jury : MM. Chauvin, Ch. Defrecheux et Duchesne, rapporteur.

16^e concours. — Satires et contes en vers, 12 pièces.

N^o 1. *Jus d'la Mouse, Li Noyé àx marionette*. Devise : *On n'vôreû nin èsse à théâte*.

N^o 2. *Li Batte à Lîge*. Devise : *Vive li Batte*.

N^o 3. Trois contes en vers : Devise : *Les chesseû sont des blagueû*.

N^o 4. *Li Joyeux Luron*. Devise : *Ab uno disce omnes*.

N^o 5. *Li Maisse di pauve*. Devise : L'ardeur de se montrer.

N^o 6. *Les Deux Voyageur*. Devise : *Racontons les Vig'rie*.

N^o 7. *Les Mascâsseu* Devise : *Fâte di loumire*.

N^o 8. *Li p'tit Lillois qui fait l' poirier*. Devise : Vivent les Wallons.

N^o 9. *A baptême*. Devise : C'est todi tot riant qu'on dit l'vreye.

N^o 10. *Comme li monde è*. Devise : I fâ pau d' choi po s'trè-bouhi.

N^o 11. *Li Bouyon d'poye*. Devise : C'è l'pus lègir.

N^o 12. *Li Français d'on Wandion*. Devise : Avou c' novai lingage...

Jury : MM. P. d'Andrimont, Demartean et Hubert, rapporteur.

17^e concours. — Crâmignons et chansons : 19 pièces.

N^o 1. *Li fièsse dè l'poroche*. Devise : Comme li mestré mène, etc.

N^o 2. *L'imbarras d'ine héritège*. Devise : Ni l'ôr, ni les grandeur...

N^o 3. Chanson. Devise : *Ne suto ultra crepidam*.

N^o 4. *Ottant' 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*. Devise : Qui jâse sème, qui houte ramasse.

N° 5. *On deûr moumint*. Devise : I fâ bin bahi...

N° 6. *Chantez Jónesse, chantez vosse bai prétimps*. Devise : Chantez.

N° 7. *Bounheur in famie*. Devise : Vau mieux t'ni què d' couri.

N° 8. *On r'proche â bon Diu*. Devise : Dihans l' vraiye tot riant.

N° 9. *Mi première mayon*. Devise : Les premières c'è les meyeux.

N° 10. *On bon cour*. Devise : Çou qu' j'a fait.

N° 11. *Chanson d' mariège*. Devise : Ji so-st-on sot.

N° 12. *Nos èstans trop vite moirt*. Devise : Ah! si tot l' monde esteû comme mi.

N° 13. *On dimègne d'osté*. Devise : Les vieux vivent de souvenir.

N° 14. *Pitits ouhai*. Devise : Comme j'i v'veu vol'ti.

N° 15. *Les cocogne*. Devise : Douce sov'nance.

N° 16. *Marians-nos*. Devise : Si n'sépans çou qu' nos fans.

N° 17. *Li Pére aoureux*. Devise : Qui vou l' bin qu'èl fasse.

N° 18. *Chanson*. Devise : Ji creu qui l' mèyeux feumme...

N° 19. *Après l'osté*. Devise : Li mète è l'unité...

Jury : MM. Ern. Nagelmackers, A. Rassenfosse, et J. Dejar-din, rapporteur.

13^e concours. — Pièces de vers en général. 12 pièces.

N° 1. *Mi grand'mère*. Devise : C'est-on bin doux moumint.

N° 2. *Souv'nir d'exposition*. Devise : Les Flamind, ji n' les aîme nin.

N° 3. *Les live d'à m'père*. Devise : On bon live.

N° 4. *L'arrêre sâhon, li prétimps*. Devise : Lâme èt riya.

N° 5. *L'orège*. Devise : Wallon, c'è mutoi mâgré vos.

N° 6. *Rose flouwêye*. Devise : Riminbrance.

N° 7. *A l'Nute*. Devise : Oû peut-on être mieux.

N° 8. *Ji lâ passéve l'aiwe si vol'ti*. Devise : Qwand on va trop reud.

N° 9. *Treus bais camarâde*. Devise : A j' raison.

N° 10. *One sov'nance di jônesse*. Devise : Chantez, éfant.

N° 11. *Les deur Colon. — A l'Légia. — Li Cloke di nosse Chapelle*. Devise : Ji m'rissâye co

N° 12. *Qwand i m'dèri ji v'saime*. Devise : Les parole s'évolèt.

Jury : MM. P. d'Andrimont, Demarteau et Hubert, rapporteur.

Hors concours.

N° 1. Etude linguistique sur les particules wallonnes. Devise : Gotte à gotte l'aiwe trawe li pîrre.

N° 2. Exposé de la formation des mots wallons. Devise : Dès C... qui jàsèt flamind à l'Chambe, ènnè fâ pus.

N° 3. Les prénoms liégeois dérivant du latin. Devise : Pus d'patiince qui d'sciince.

Jury : MM. Delbœuf, Lequarré, Matthieu et Dory, rapporteur.

* * *

CONCOURS DE 1895.

PROGRAMME.

1^{er} concours. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Drapiers*, des *Tanneurs* et des *Vignerons*.

2^e concours. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, des *charrons et charpentiers*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs* des *maçons*, du *maréchal-ferrant et du forgeron à Malmedy*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs et fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e concours. — Faire un recueil des gentils ou noms ethniques wallons (Hestâti, Spadois, Agneux, Hévurlin, Coy'tai, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

4^e concours. — a) Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettres A B C et D.

b) Rechercher les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notablement des mots de l'idiome liégeois à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Prix : le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

N. B. La Société a pour but, en instituant ces concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin* ; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

5^e concours. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

6^e concours. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

7^e concours. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

8^e concours. — Un vocabulaire explicatif des poids et mesures qui ont été ou sont encore en usage dans le pays de Liège.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

9^e concours. — Etude sur les onomatopées du wallon du pays de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

10^e concours. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2^o L'histoire de la chanson (pasquêyes, cràmignons, noëls, pièces politiques, etc.).

3^o L'histoire du théâtre wallon.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

11^e concours. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

12^e concours. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

13^e concours. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

14^e concours. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

15^e concours. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers.)

Prix : une médaille de vermeil.

16^e concours. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

17^e concours. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e concours. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

Conditions générales du Concours.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires, destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Néanmoins les billets cachetés joints aux pièces ayant obtenu

une mention honorable ne seront ouverts que si les auteurs y consentent. L'autorisation devra être envoyée au Secrétaire de la Société dans le mois suivant la date d'insertion des résultats dans les journaux.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV de ses Bulletins et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées franches de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 9 décembre 1895. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 14 janvier 1895.

Le Secrétaire,
JULIEN DELAITE.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 15 AVRIL 1895.

Bureau.

DEJARDIN, Joseph, *Président*.
LEQUARRÉ, Nicolas, *Vice-Président*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire*.
DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste*.

Membres titulaires.

DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, rue Dartois, 41, à Bruxelles
(décembre 1856, fondateur).
HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa 21 (décembre 1856, fondateur),
vice-président honoraire.
DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liège*, place
St-Lambert, 9 (février 1860).
DELBŒUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-
Orban, 32 (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-
Orban, 30 (août 1862).
BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73
(mai 1869).
LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André Dumont,
37 (janvier 1871).
MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Gymnase, 4,
à Verviers (novembre 1871).

- DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, quai Orban, 58 (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal et conseiller communal, rue de Selessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- JAMME, Emile, ancien membre de la Chambre des représentants, rue Courtois, 36 (janvier 1890).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).

FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 1 bis, Verviers,
(mars 1895).

Membres honoraires (anciens titulaires).

LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36
(fondateur).

STECHEER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.

GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville à l'Université, rue
Fabry, 66.

DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.

CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.

BODY, Albin, archiviste, à Spa.

Membres d'honneur.

Le Gouverneur de la Province.

Le Président du Conseil provincial.

Le Bourgmestre de Liège.

DE BURLET, Jules, avocat et ministre de l'Intérieur et de l'Instruc-
tion publique, à Bruxelles.

Membres correspondants.

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).

DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ, imprimeur, à Mons.

DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.

LEROY, A., contrôleur des postes, à Tournai.

RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.

VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.

WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres adjoints.

ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANGENOT, Remi, candidat-notaire, rue du Chéra, 5.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschat.
ATTOUT, Émile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 34.

BAIVY-DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, place St-Jean, 21.
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 63.
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue du Pot d'Or, 51.
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BENOIT, capitaine, à Bruxelles.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmeuse, 36.
BERNARD, Guillaume, industriel, place du Théâtre.
BERNARD, Léopold, greffier, rue d'Anvers. 7, Verviers.
BERNARD, directeur gérant des charbonnages de la Petite Bacnure.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Charles, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, rue de la Bienfaisance, 17, Bruxelles.
BIDEZ, J., D^r en phil., chez M. de Sélys, boulevard de la Sauverière, 34.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANPAIN, Jules, conseiller communal, rue des Guillemins.
BLANDOT, docteur en médecine. à Tilff.

- BOCKSRUTH, Vincent, avocat, rue de Gueldre, 9.
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue St-Adalbert.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOULANGER, Jacques, commis à l'Adm. com., place St-Lambert, 15.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L., chef de bur. au bur. de Bienf., 31, r. Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye. 201.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER DE MACAR, boulevard d'Avroy, 71.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 30.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRIXHO, Noël, instituteur communal, à Micheroux.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BRUNIN, E., lieutenant au 8^e de ligne, Anvers.

CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CARTUYVELS, Eug., Chaussée de Louvain, 21, à Bruxelles.

- CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ., à Herstal.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant. rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux, 102, Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 52.
CHEHET-ALLARD. L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 20.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLARD, Mathieu, comptable, Cornesse (Pepinster).
COLETTE, docteur en médecine, rue des Armuriers.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 184.
COMBLÉN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
CONDÉ, Osc, chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 26.
CONSTANT, Isidore, agent commerc., rue Braemt, 46, à Bruxelles.
CORAIN, professeur de musique, rue St-Léonard, 291.
CORNÉLIS, Gustave, négociant, rue St-Léonard, 393.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRAHAY, B., libraire, rue l'Université, 32.
CRILLEN, Ed., sous-chef de bureau à l'Administration communale, place Verte, 7.
CRISMER, L., professeur à l'Ecole militaire, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour).
CRUTZEN, Joseph, négociant, rue Méan, 28.
- DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., propriétaire de l'Hôtel de Suède, rue de l'Harmonie, 7.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.

- D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boul. de la Sauvenière, 88.
D'ANDRIMONT, Léon, industriel, rue Forgeur, 32.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAVREUX, Paul, inspecteur, rue Vondel, 77, à Bruxelles.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHAIINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Emile, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DE CLOSSET, François, avocat, rue Ste-Croix, 10.
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 39.
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseil. communal, quai de l'Industrie, 30.
DEFRECHEUX, Albert, garde-général des eaux et forêts, à Hasselt.
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
DEGUISE, Edouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
DEHAN-MERCIER, négociant en vins, boulevard d'Avroy, 22.
DE HASSE, Fernand, rue Marie Thérèse, 28, à Bruxelles.
DE HASSE, Lucien, rue Darchis, 19.
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot), chez
M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.

- DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
DEJARDIN, Emile, rue Dartois, 41, à Bruxelles.
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DE LAET, Gustave, rue des Meuniers, 12.
DELAITTE, P., sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Charles Morren, 33.
DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
DEL BOUILLE, Louis, avenue Léopold, 10, à Ostende.
DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve d'Ile, 44.
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELHAYE, Henri, négociant, rue de l'Industrie.
DELHEID, Jules, avocat, place de l'Acclimatation, 2.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chênée.
DELIÈGE, Charles, négociant en métaux, rue des Dominicains, 7.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
DELRÉE, A., industriel, quai Marcellis, 42.
DELVAUX, Lambert, doct. en philos., rue Paradis, 21.
DE MACAR (baron), Ferdinand, rue d'Arlon, 19, à Bruxelles
ou à Presseux.
DEMANY, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.
DEMANY, Jules, major au 2^e de ligne, Termonde.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, r. de Chestret, 1.
DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vielle-Montagne, r. Vivegnis, 279.
DEMONCEAU, Marcel, rentier, rue Beckman, 39.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DENOEL, docteur en médecine, rue Jean-d'Outremeuse, 54.
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.

- DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
- DE RASQUINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.
- DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, rue de Gueldre, 10.
- DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.
- DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.
- DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
- DESART, directeur de houillère, à Herstal.
- DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
- DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
- DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
- DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.
- DESOER, Florent, avocat, à Cheratte.
- DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
- DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.
- DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Jean, 3.
- DESTREE, cond. prov. des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse, à Bressoux.
- DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille (rue Philippe-le-Bon, 2, Bruxelles).
- DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
- DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
- DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
- DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.
- DE VAUX, Emile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
- DEVROYE, Jos., doct. en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.
- DE WAHA (M^{me} la baronne), rue Saint-Gilles, 147.
- DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
- D'HEUR, Emile, artiste-peintre, prof. à l'Acad., r. Ste-Marguerite, 83.
- D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue de l'Université, 17.
- DIGNEFFE, Emile, avocat, rue Fusch, 26.
- DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
- DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.
- DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
- DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
- DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
- DONCKIER DE DONCEEL, F., banquier, à Louvain.
- DONNAY, Emile, comptable, rue Peetermans, 16, Seraing.

D'OR, chef de bureau au charb. de Marihaye. à Flémalle-Grande.
DOUFFET, avocat, quai Orban, 7.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Grétry, 15.
DOUTREPONT, professeur, rue Louvrex, 92.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, boulevard de la Sauvenière. 17.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUBOIS, Fernand, instituteur communal, rue du Ruisseau. 23.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 26.
DUMONT, Nestor, employé, rue St-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue de l'Université. Banque Liégeoise.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Jonfosse, 6 bis.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujone, rue en Bois, 10.
DUVIVIER, Henri, industriel à Verviers.

ETIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FINCŒUR, Ed., curé, Fexhe-Slins.
FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 36.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes. 133.
FÖETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins. 26.

FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'Ecole agric. de Gembloux, à Tilff.

FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.

FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.

FRAIGNEUX, Laurent, industriel, 15, rue Douffet.

FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.

FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.

FRAIKIN, P.-Jos., rue St-Léonard, 438.

FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 33.

FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Darchis, 26.

FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.

FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.

FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin, 68.

FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.

FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.

FRÈRE-ORBAN, Walthère, ministre d'Etat, rue Ducale, à Bruxelles.

FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.

FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque Nationale,
à Ensival.

FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.

FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.

FROMENT, Hubert, architecte, rue St-Laurent, 71.

FURNÉMONT, Jos., comptable, quai Sur-Meuse, 16.

GADISSEUR, Clément, industriel, rue St-Laurent, 288.

GARDESALLE, François, rue Hullos, 75.

GASPARINI, Fernand, chimiste, rue Natalis, 16.

GENET, Walthère, place St-Pierre, 8.

GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.

GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.

GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.

GERSON, Jos., pharmacien, à Malmedy.

GERNAY, notaire, à Spa.

GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.

GILKINET, Alf., professeur à l'Université, rue Renkin, 13.

GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 47.

GITTÉE, professeur à l'Athénée royal, rue Fond-Pirette, 134.

GÆTHALS, Albert, rue des Douze Apôtres, 28, à Bruxelles.

- GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORDINNE-BURY, Ch., quai Marcellis, 8.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.
GORRISSSEN (Mlle), régente à l'Ecole Normale, rue Raikem.
GOUVERNEUR, directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRANDFILS, Alph., employé, à Jemappes.
GRANDFILS, Charles, comptable, à la faïencerie de Jemappes.
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boul. de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GUGENHEIMER, J., rue du Jardin-Botanique.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.
- HAAS, place du Théâtre, 25.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, à Montegnée.
HALEIN, Walthère, commis à la direct. des contrib., chez Mme Dupuis, rue Sous-la-Tour.
HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
HANAY, Joseph, employé, r. Sur-Meuse.
HANON DE LOUVET, Alph., échevin, à Nivelles.
HANSEN, Jos., avocat, rue des Célestines, 21.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSSENS, L., avocat, rue Ste-Marie, 10.
HARZÉ, Émile, direct. des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAUDRY, C., industriel, rue des Béguines, à Seraing.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 85.
HAUST, J., professeur à l'Athénée, rue de l'Académie.
HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat général, rue Dartois, 36.
HENRARD, Max., à Mesvin-Ciply, lez-Mons.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Darchis, 50.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.

HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale,
Montagne de Bueren, 16.
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeck.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HUBAR, ingénieur au corps des mines, quai des Pêcheurs, 39.
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.
HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.
HUMBLET, Jean, à Comblain-au-Pont.
HUMBLET, Léon, avocat, rue de l'Académie, 41.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, place St-Pierre, 5.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JACQUET, L., rue du St-Esprit, 22.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Emile, rentier, rue des Clarisses, 41.
JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronckart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue St-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près
Cologne (Prusse).
JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., quai des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., capitaine commandant, 570, Barchon.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.

- JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.
JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 1.
JOTTRAND, Félix, directeur de la Manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.
JOURNEZ, Alfred, avocat et conseiller prov., place St-Jacques, 1.
JOWA, Léon, ingénieur, quai de la Boverie.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue de Fragnée.
- KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KINET, receveur de la Soc. liég. des maisons ouvr., r. Ste-Julienne, 67.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 9.
KIRSCH, Charles, rue Mandeville.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.
- LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai St-Léonard, 36.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LAMBREMONT, Jos., artiste-wallon, rue Jean-d'Outremeuse, 79.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.

- LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emile, ingénieur, place St-Jean, 18.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, r. St-Léonard, 436.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, directeur de la Société anonyme G. Dumont, frères, à Sclaigneaux.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, à Retinne.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
LEROUX, Alfred, doct. en sciences, direct. de la fabrique d'Arendonck, rue Douffet, 46.
LESUISSE, Joseph, professeur, rue St-Laurent, 120.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
L'HUEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr. pens., rue de la Casquette, 47.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue de l'Université, 30.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 42.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.
LIVRON, Hyppolite, ingénieur, rue Paul Devaux.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, à Rivage (Comblain-au-Pont).
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSAUX, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.
LOUIS, Mathieu, négociant, rue de la Liberté.

LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.

LOVINFOSSE, Michel, secrét. du Bur. de bienf., rue St-Gangulphe, 7.

MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.

MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.

MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.

MAIRLOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.

MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.

MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.

MALVOZ, Ernest, docteur en médecine, rue de Bruxelles.

MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht.

MAQUET, ingénieur au corps des mines, à Mons.

MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.

MARCOTTY, industriel, chaussée de Dusseldorf, à Duisburg (Allemagne).

MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.

MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.

MARTINOT, Benjamin, rentier, à Pierrepont (Meurthe et Moselle), France, (chez M. Dufour, magasin du Pont-des-Arches).

MASSANGE, Ad., ingénieur en chef, rue Malibran, 83, à Bruxelles.

MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeck.

MASSART, Emile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.

MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.

MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.

MEUNIER, J.-B., typographe, rue Haute-Sauvenière.

MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.

MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, rue Louvrex, 73.

MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan.

MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.

MODAVE, Léon, directeur de l'École Burenville, rue Dehin, 69.

MONIQUET, Victor, comptable, rue de Harlez, 52.

MONSEUR, prof. à l'Univ. de Bruxelles, rue Darchis, 52.

MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.

MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.

MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.

MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.

MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.

MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.
MOXHON, Emile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemi, 9.

NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.
NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.
NEUJEAN, Xavier, avocat, boulevard Frère-Orban, 7.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NIZET, Heuri, rosieriste, Coronmeuse, à Herstal.
NOÉ, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
NYST, Pierre, rue Méan, 23.

OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin-Botanique, 35.
ORTH, Ad., lieutenant, chaussée d'Ixelles, 294, à Ixelles.
ORTH, Albert, avocat et conseiller provincial, à Seraing.
OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 8.

PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 20.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., rue Souverain-Pont, 47.
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, place Cathédrale.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PELEHEID, Léon, 59, rue Lentin, Schaerbeek (Bruxelles).
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.

- PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, Directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHILIPPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.
PHILIPPI, Ch., chef de bureau à l'Administr. com., rue Lulay, 13.
PHOLIEN, C., subs. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgar, directeur à Valentin Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PIETTE, Charles, préparateur à l'Université, rue Fond-Pirette, 62.
PIRARD, Arthur, sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Fond-Pirette, 37.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 16.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.
POISMANS, boulevard de la Sauvenière, 123.
POLAIN, E., avocat, rue Bassenge, 45.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, négociant, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, place Verte, 9.
PROTIN, Mme veuve, rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulev. Frère-Orban, 15.
- RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, avenue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.

- REBLÉ, Louis, directeur de la Fabrique d'armes, rue du Vertbois, 52.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, rue Darchis, 1.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 16.
RENARD, conseiller communal, rue des Vennes, 263.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, Henri, banquier, à Marche.
RENKIN, François, à Ramioul (Val-St-Lambert) et place de Bronekart, 15.
RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 48.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 4.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.
ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
ROBERT, Albert, chimiste, boul. d'Anderlecht, 80, à Bruxelles.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des mines, chaussée de Vleurgat, 92, à Ixelles.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue St-Gilles, 263.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSIER, Joseph, artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.

ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.
ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, Fond-St-Servais, 8.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.
ROYEN, docteur en médecine, au Stockay, par Engis.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, échevin, rue Dartois, 24.

SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à Saint-Georges, Engis.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.
SCIUS-STOUSE, H., éditeur, Malmedy.
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 6.
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, docteur en médecine, place St-Barthélemy, 4.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SUGNEZ, E., avocat, place de Bronckart, 11.
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 79.
STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.

TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée-des-Prés, 59.
TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASKIN, Léopold, industriel, à Tilleur.
TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.
TERFEVE, Oscar, professeur, rue Mont St-Martin.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.

- THIRIARD, Auguste, négociant, rue Chaussée-des-Prés.
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
THIRIART, Léon, ingénieur, place Ferdinand Nicolay, à Ans.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THONNARD-APEL, G., boulevard de la Sauvenière, 135.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, à Bruxelles.
TIHON, docteur en médecine, à Theux.
TILKIN, Alph., réd. en chef du journ. *Li Spirou*, r. Lambert-le-Bègue, 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont. (Vottem).
TINLOT, fils, industriel, rue Petite-Voie, à Herstal.
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur, rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2^e classe, Hôpital militaire, à Ostende.
- VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.
VAILLANT, Charles, avocat, rue St-Adalbert, 8.
VAN AUBEL, Charles, docteur en médecine, rue Louvrex, 107.
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.
VAN GOIDTSNOVEN, L., étudiant, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, P., avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Armand, juge de paix, à Houffalize.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.

VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.

VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.

VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles.

VILAIN, avocat, à Pâturages.

VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne, 2.

VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.

WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.

WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.

WATHELET, Alf., docteur en droit, rue Grétry, 25.

WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.

WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.

WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.

WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.

WESMAEL, Adolphe, cap. commandant, à Mariembourg.

WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.

WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chénée.

WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.

WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Ferdinand-Henaux, 2.

WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 26.

WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Écosse,
12, à Bruxelles.

WOOS, notaire, à Rocour.

ZANARDELLI, Tito, professeur, rue de la Pépinière, 25, Bruxelles.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.

ZILLÈS, Joseph, typographe, rue Lamarck, 51.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Vocabulaire de la boucherie et de la charcuterie augmenté de quelques termes culinaires, par Charles Semertier.	5
Rapport sur le XI ^e concours de 1893 : Contes en proses	111
Li bonne feumme, par Alphonse Boccar.	113
Rapport sur le 13 ^e concours de 1893 : Une scène populaire dialoguée en vers	120
Ine nute di Noyé, par Joseph Schœnmaekers	122
Ovri èt rintî, par Alphonse Boccar	127
Rapport sur le 3 ^e concours de 1893 : Recueil des gentils ou noms ethniques wallons.	135
Rapport sur le 17 ^e concours de 1893 : Crâmignons et chansons.	139
Ji tuse à vos, par Édouard Doneux.	144
Chanson d'matène, par Édouard Doneux.	143
Rapport sur le 13 ^e concours de 1893 : Pièces de théâtre en vers.	145
Rapport sur le 16 ^e concours de 1893 : Satires et contes.	148
Lu bois èmaqu'rallé, par Clément Muller.	151
One rèsconte (Monologue), par Louis Sonveaux.	170
Quêlle bonne maquêye! par Édouard Doneux.	173
Ayans d' l'ôre! par Édouard Doneux.	175
Rapport sur le 18 ^e concours de 1893 : Une pièce de vers en général.	177
Ine pârtêye di plaisir (monologue), par Émile Gérard.	181
Assez! (déclamation), par Émile Gérard.	185
Rapport sur le 12 ^e concours de 1893.	188
Po l' bouse et po l'cœur, comédie-vaud'ville è deux ake, pa Ed. Étienne.	195
Maujonne pierdoue, comédie è deux ake, pa Edmond Etienne.	235
Les ploqu'rêsse, comèdèye è deux ake, par Lambert-Joseph Etienne.	307
Chronique de la Société.	353
Liste des membres de la Société arrêtée au 15 avril 1895.	371

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XXIII.

Tome XXXVI des publications



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
rue St-Adalbert, 8.

—
1895

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 1^{er} CONCOURS DE 1894.

MÉMOIRE SUR UN CORPS DE MÉTIER.

MESSIEURS,

Le mémoire reçu en réponse au premier concours et relatif au métier des vignerons est une œuvre sérieuse, puisée aux sources inédites les plus authentiques.

L'auteur de ce mémoire a suivi scrupuleusement les données du concours. Il expose l'organisation complète du métier des vignerons dans l'ancien pays de Liège, et il se borne ensuite à faire connaître, dans ses grandes lignes, l'organisation de ce métier à Namur. Si les autres localités belges ont, à des époques assez reculées, produit du vin, il n'existe cependant pas chez elles de trace de corporations analogues à celles de Liège et de Namur. En Flandre, notamment à Bruges, les vignerons ne

formaient pas un corps de métier proprement dit, mais un simple office. Leurs fonctions consistaient à surveiller les vins depuis le moment du débarquement des fûts jusqu'à celui de leur mise en cave.

A l'arrivage des bateaux chargés de vin, ils étaient obligés d'aller le déguster. A cet effet, ils s'en emplissaient la bouche et le crachaient ensuite par terre; d'où le sobriquet de « wynspouwers » (cracheurs de vin) dont ils furent gratifiés. Marie de Bourgogne approuva les privilèges de cet office, qui fut supprimé le 23 août 1768. Dès son origine, il possédait une chapelle spéciale où se célébraient les services divins, une maison du corps de l'office, ainsi qu'une autre petite propriété. Cet office comptait en outre comme membres ceux qui mettaient le vin en bouteilles.

L'un des membres du jury a demandé pourquoi l'auteur s'était abstenu d'aborder dans son travail la question sociale et économique au point de vue moderne. L'auteur a prévu cette critique en disant que pareille étude ne pourra être entreprise que lorsque la lumière complète se sera faite autour de toutes les corporations de l'ancien régime. J'ajouterai que, dans ce cas, il aurait fallu entrer dans le domaine politique, et s'écarter ainsi des traditions de la Société de Littérature wallonne, qui se l'est constamment interdit avec autant de sagesse que de prudence.

Pour conclure, le jury estime que le mémoire qui lui a été soumis mérite la médaille d'or. Il devra

cependant, avant son impression, subir quelques corrections de détail qui seront signalées à l'auteur.

Mais comme les lecteurs de notre bulletin sont pour la plupart peu familiarisés avec certaines expressions anciennes, celles-ci mériteraient des notes explicatives. Il serait en outre désirable de voir autant que possible compléter ce travail par un recueil de termes wallons propres au métier des vignerons; ces termes restés dans le souvenir des anciens du métier pourraient se perdre avec nos dernières cuvées.

Les membres du jury :

N. LEQUARRÉ,

I. DORY,

D. VAN DE CASTEELE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant l'œuvre couronnée, a fait savoir que M. Joseph Halkin, de Liège, docteur en philosophie et lettres, en est l'auteur.

LE BON MÉTIER DES VIGNERONS

DE LA CITÉ DE LIÉGE

ET

LE MÉTIER DES VIGNERONS ET COTTELIERS

DE LA VILLE DE NAMUR

PAR

Joseph HALKIN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, SECRÉTAIRE-ADJOINT DE L'*Institut archéologique*
liégeois ET DE LA *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.*

*Les grands traits de l'organisation des
métiers se retrouvent dans toute l'ancienne
Belgique, car ils reflètent la forme sociale
et les idées religieuses de nos ancêtres.*

(A. WINS : *Les métiers de Mons.*)

AVANT-PROPOS

La culture de la vigne au pays de Liège remonte au moins au IX^e siècle ; c'est à cette époque reculée, que pour la première fois, il est fait mention dans les textes historiques de la plantation de vignes ; celles-ci durent d'abord être cultivées à Liège et à Huy où des coteaux bien exposés en favorisaient la croissance. Cette culture nous fut apportée des pays méridionaux par le clergé et surtout par les moines qui devaient avoir du vin pur pour célébrer la messe ; comment à cette époque faire venir du vin de Marseille et de l'Italie ? Et quelle garantie pouvait-on avoir de sa pureté ? Le moyen le plus sûr pour obtenir du vin non frelaté était d'acclimater dans notre pays la vigne, dont les raisins donneraient une liqueur si non excellente au goût, au moins exempte de falsification.

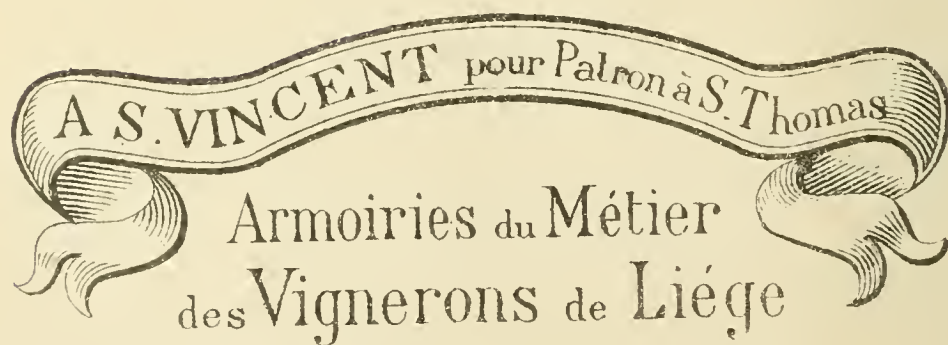
Dès 830, nous trouvons des vignobles mentionnés à Liège et à Huy et depuis lors, la viticulture sur les bords de la Meuse, surtout dans les environs de Namur, de Huy, de Liège et de Visé ne fit que s'accroître ⁽¹⁾ ; au XIV^e et au XV^e siècle, les collines bordant ces villes ne formaient qu'un vaste vignoble dont les produits jouissaient d'une certaine réputation.

Une preuve de l'extension et de l'importance de la viticulture se trouve dans l'existence de corporations de vigneron à

(1) Voir notre *Étude historique sur la culture de la vigne en Belgique*, Liège, 1895.
Extrait du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, t. IX.

Namur, Huy, Liège et Visé ; dans d'autres villes de Belgique, à Louvain et à Mons, il y avait des vigneron, mais ils ne se réunirent pas en métier.

Les métiers de vigneron ne comprenaient pas que des vigneron : en faisaient aussi partie les maraîchers ou cotteliers. Le nom donné au métier semble attester qu'à l'origine, ces corporations qui remontent soit au XIV^e siècle, soit au XV^e siècle, étaient surtout composées de vigneron et que ceux-ci y avaient la prépondérance ; il n'en fut pas toujours ainsi : la viticulture diminua d'importance, la culture maraîchère prit de l'extension, mais le nom donné au métier continua de subsister sans changement, quoique les vigneron fussent devenus les moins nombreux.



Armoiries du Métier
des Vignerons de Liège

Le bon métier des vigneronns de la cité, franchise et banlieue de Liège.

Une étude historique sur le bon métier des vigneronns de la cité, franchise et banlieue de Liège, serait chose assez facile, si nous en possédions les archives ; malheureusement, ce qui nous a été conservé n'a pas une importance bien grande.

Les archives des corporations liégeoises se divisent en trois catégories : 1° les documents sur parchemin comprenant d'un côté les chartes et les diplômes des princes, les privilèges, les règlements, de l'autre, les titres de propriété ; de cette première catégorie nous ne possédons plus aucune pièce originale et nous n'avons pu retrouver que des copies des règlements de 1522, 1545, 1585 et 1712 ; 2° les registres, qui étaient de plusieurs espèces : aux chartes et privilèges, aux sieultes et recès, aux admissions, acquêtes et reliefs, aux comptes, paies, recettes, cens et rentes ; six de ces registres nous ont été conservés, dont quatre aux admissions et reliefs, un aux sieultes et recès, et une table alphabétique des reliefs du XVII^e siècle ; 3° des documents sur papier détaché consistant le plus souvent en suppliques et procès ; nous en avons retrouvé une dizaine au dépôt des archives de l'Etat et une vingtaine chez un de nos concitoyens (1) qui a bien voulu nous les communiquer. Si nous ajoutons à cela quelques actes passés par

(1) M. Tricot, professeur au Conservatoire royal de Liège.

devant les Échevins de la souveraine justice de Liège et par devant le notaire Micheroux, nous aurons énuméré tout ce que nous possédons des archives du bon métier des vigneronns et c'est bien peu de chose ⁽¹⁾ ; quantité de registres et d'actes de la plus haute importance ont disparu ⁽²⁾.

ORIGINE ET CONSTITUTION.

Le bon métier des vigneronns occupait le sixième rang au catalogue des corporations selon l'ordre traditionnel adopté depuis un temps immémorial dans la cité de Liège ⁽³⁾. Le métier se composait de deux catégories distinctes de travailleurs : les vigneronns et les maraîchers ; mais cette division dans le genre d'industrie n'eut pas d'influence sur la constitution du métier, à tel point qu'il s'appelaît simplement métier des vigneronns et que dans tous les actes, tous les compagnons indistinctement sont appelés vigneronns, alors qu'il y en avait parmi eux qui ne soignaient point de vignes.

Comme nous l'avons déjà dit, l'introduction de la culture de la vigne à Liège et dans les environs remonte au moins au IX^e siècle, mais il n'y eut un grand nombre de vigneronns que trois

(1) Voir notre *Inventaire chronologique des archives* ; appendice, n° I.

(2) Nous citerons : le premier règlement du métier, dont celui de 1522 n'est qu'une correction ; le registre où était transcrit le règlement de 1585, de même que celui qui contenait le règlement de 1712 ; les registres aux comptes dont nous n'avons retrouvé aucun. Le 26 août 1684, un édit du prince ordonnait aux greffiers des métiers de Liège d'apporter à sa chancellerie tous leurs papiers ; le greffier du métier des vigneronns apporta, le 30 août, un petit registre ayant pour titre : Règlement (il est perdu aujourd'hui) avec deux autres registres et un portefeuille rempli de papiers ; le 31 août de la même année parut un nouvel édit ordonnant aux officiers de venir prêter serment qu'ils n'avaient plus d'archives ; à la suite de cet édit, le greffier du métier des vigneronns apporta encore quelques vieux papiers. (*Conseil privé, guerres civiles du XVII^e siècle*, K. 331, fol. 226, 230 v^o, 231 v^o, 233 v^o). Le 25 août 1693, les registres aux revenus des métiers furent restitués. (Édit du prince-évêque Jean-Louis ; *Conseil privé, dépêches*, 1684-1733, f. 190).

(3) Ordre probablement établi par Jean de Wallenrode en 1418.

siècles plus tard lorsque cette culture eut pris une plus grande extension ⁽¹⁾, et ce n'est qu'au XIV^e siècle, qu'on les trouve constitués en corps ou frairies, car c'est à cette époque que l'on voit apparaître, à Liège, les XXXII bons métiers ⁽²⁾.

Le bon métier des vigneronns était un de ces trente-deux métiers et devait posséder des chartes et des privilèges octroyés par le prince, mais ils sont disparus, car en 1408, après l'affreux désastre d'Othée, les métiers furent supprimés, leurs chartes enlevées et leurs bannières brûlées publiquement ; les métiers qui voulaient avoir de nouveaux privilèges devaient en faire la demande au prince ⁽³⁾.

Le premier règlement que nous possédons pour notre métier remonte à 1522, mais il nous semble qu'il ne doit être qu'une rénovation d'un règlement plus ancien ⁽⁴⁾ ; en voici un résumé aussi bref que possible : il est défendu à tout vigneron de surenchérir sur un compagnon achetant de la droixhe ⁽⁵⁾ ou

(1) Voir le différend qui surgit entre le Chapitre Saint-Lambert et ses vigneronns ; BORMANS et SCHOLMEESTERS : *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, I, p. 114. Sauf indication contraire, toutes les sources manuscrites se trouvent aux Archives de l'Etat, à Liège. Nous devons tout spécialement des remerciements à Monsieur Van de Casteele, conservateur des archives de l'Etat, à Liège, dont l'obligeance nous a été précieuse, de même qu'à Monsieur Poncelet, conservateur-adjoint des archives de l'Etat, à Mons, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches.

(2) L'origine des corps de métiers est très obscure ; il est difficile de déterminer exactement leur nombre avant le XIV^e siècle ; il est certain qu'en 1386 il y en avait 32 ; en 1408, ils furent supprimés par Jean de Bourgogne, puis rétablis au nombre de 17 en 1417, de 24, puis de 32, en 1418 ; de nouveau supprimés en 1467 par Charles le Téméraire, ils furent rétablis entre 1476 et 1487 ; en 1684, ils furent réunis en 16 chambres et disparurent à la révolution liégeoise de la fin du siècle dernier. Une histoire des XXXII bons métiers est encore à faire quoique d'excellents travaux aient été publiés par MM. BORMANS : *Métier des Tanneurs*, *Métier des Drapiers*, préface de la 1^{re} série des *Edits et Ordonnances* ; GOBERT : *Les rues de Liège*, t. II, p. 424 et passim. Nous espérons que sous peu des liégeois se mettront à étudier ces questions si intéressantes.

(3) Sentence du 24 octobre 1408. BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 1^{re} série, p. 420.

(4) Voir le préambule du règlement de 1585, *appendice*, n° II.

(5) *Droixhe*, résidu de brasserie ; en 1542, un vigneron fut condamné par les échevins pour avoir contrevenu à cet article. *Echevins de Liège, Amendes*, 1538-1546.

des bêtes ; d'aller aux fêtes de Saint-Hubert, Malmedy, Stavelot, etc, plus de quinze jours avant la solennité ; d'acheter une denrée lorsqu'il se trouve près d'elle un vigneron qui la marchande ; d'acheter des bêtes en ville avant qu'elles ne soient arrivées sur le lieu désigné pour la vente ; de revendre à la halle des bêtes achetées, à moins de les avoir conservées « à nourson » au moins quarante jours ; de prendre bêtes aux bouchers pour les nourrir et pour les tuer à la halle, si ce n'est après les avoir conservées trois mois chez soi ; de transporter des denrées compétentes au métier les jours de fêtes, de la Vierge Marie, des Apôtres et de Saint-Laurent ; les apprentis paieront pendant trois ans dix aidans au métier, puis ils pourront l'acquérir ; les gouverneurs et le receveur rendront leurs comptes le jour de Sainte-Madeleine ; les officiers toucheront certains droits pour leur livrée et l'assistance aux processions ; défense de divulguer ce qui se dit ou ce qui se fait aux assemblées ; défense de tuer à la halle plus d'une fois tous les mois pour chaque compagnon, de tuer le jeudi ou le vendredi, d'acheter des bêtes à un recoupeur ou revendeur ; obligation pour tous les compagnons de se réunir à la semonce du varlet ; les personnes qui ne sont pas du métier pourront tuer à la halle avec la permission du gouverneur et en payant certains droits ⁽¹⁾. Ce règlement fut lui même modifié en partie par une décision du métier en date du 6 janvier 1536 ⁽²⁾.

Une cinquantaine d'années plus tard, le bon métier des vignerons adopta un nouveau règlement, celui du 6 février 1585, le plus important et le plus complet de tous ; aussi, bien que nous le donnions in-extenso dans l'appendice ⁽³⁾, il est utile, croyons-nous, d'en faire ici l'analyse succincte.

(1) *Echevins de Liège, Greffe Stéphany, œuvres, 1522, reg. n° 94, f. 48. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, XIV, p. 294.*

(2) *Greffe Bernimolin, œuvres, 1535-1536, reg. 6, fol. 275. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XIV, p. 381. Voir l'histoire de la halle, ci-après.*

(3) *Appendice n° II. Ce règlement était resté inédit jusqu'à ce jour.*

Chaque année à la Saint-Jacques, le métier élira deux gouverneurs et deux jurés ; les élections se feront sans pression, ni promesse de cadeaux ; les officiers devront prêter serment devant le métier et le rentier rendra ses comptes à la fête de Sainte-Madeleine ; les officiers doivent avoir pour les aider, un greffier (clerc) et un varlet (serviteur) ; sauf motif légitime, un compagnon ne peut se dispenser d'assister aux grandes processions ; il est défendu d'user ou d'exercer le métier, si on ne le possède pas ; on peut l'acquérir moyennant le paiement de certains droits ⁽¹⁾ ; celui qui usera du métier sans l'avoir relevé payera une amende de dix florins d'or ; pour l'acquête et le relief, les enfants illégitimes paieront le double des droits dus par les enfants nés d'une union légitime ; de ces différents droits, les officiers prendront 40 florins pour se récréer ; pour relever le métier, il faut prouver qu'on le possède et payer certains droits ⁽²⁾ ; l'apprenti paiera au métier un florin d'or et se fera inscrire comme tel au registre. Les articles 22 à 32 concernent la halle des vigneron et ne diffèrent guère de ceux du règlement de 1522, corrigé par la décision de 1536 sur le même objet ; les vendeurs de semences devront les apporter à la chambre du métier pour les faire visiter ; il n'est permis qu'aux officiers de faire des visites de vignes et de cotillages ; tout compagnon est obligé de se trouver sur la chambre ⁽³⁾ au jour et à l'heure prescrite, lorsqu'il aura été convoqué par le varlet ; les officiers prendront des revenus du métier une somme de 40 florins pour se récréer le jour de la fête de Saint-Jacques. Ce règlement, que le métier se donna lui-même, fut enregistré et mis en garde de loi par les échevins de Liège ⁽⁴⁾ et admis par les bourgmestres et conseil de la cité ; il subsista près d'un siècle sans modification.

⁽¹⁾ Voir ci-après, acquêtes et reliefs.

⁽²⁾ Voir : acquêtes et reliefs.

⁽³⁾ La chambre était l'endroit où se réunissait le métier. Voir ci-après : la Halle.

⁽⁴⁾ *Grand greffe, Records et attestations*, 1574-1597, f. 233 ; voir *appendice*, n° II.

En 1684, fut promulgué le mandement bien connu de Maximilien de Bavière, qui n'a pas voulu supprimer les métiers, mais seulement limiter leur cercle d'action politique; il répartit les trente-deux métiers en seize chambres dont la première, appelée de Saint-Lambert, comprenait les bouchers et les vigneron; elle était composée de vingt nobles, dix marchands notables et six artisans dont trois bouchers et trois vignerons (art. 3). Les trente-six personnes qui composeront la chambre, choisiront tous les ans par la pluralité des suffrages, un gouverneur dans chaque métier inscrit aux dites chambres (art. 20) ⁽¹⁾.

Au commencement du XVIII^e siècle, le besoin se fit sentir de rédiger un nouveau règlement; le métier assemblé le 15 septembre 1712, par permission du Chancelier et du Conseil impérial de la Principauté de Liège en date du 8 novembre 1708, et des bourgmestres en date du 10 septembre 1712, se donna un règlement en 105 articles dont quelques-uns ne sont que la copie presque textuelle de ceux du règlement de 1585; nous remarquons, entre autres, que pour occuper une charge, il faut se faire inscrire par le greffier comme candidat au moins un an à l'avance; viennent ensuite des prescriptions concernant la vente du houblon (art. 31 à 38), des semences (38 à 45); la liste de ceux qui doivent acquérir ou relever le métier (45 à 52); les derniers articles traitent de la façon dont on doit planter les arbres, les haies, les vignes, les asperges ⁽²⁾; de l'ordre à suivre pour tuer à la halle, de la manière dont les visites doivent se faire. Ce règlement, qui fut modifié dans certains détails par les édits des 27 novembre 1755, 19 juin 1756, 27 novembre 1757, 4 février 1768, 30 août 1770 et 23 novembre 1780 ⁽³⁾, resta en vigueur jusqu'en 1794, date de la suppression

⁽¹⁾ BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 3^e série, t. I, p. 1 et suivantes.

⁽²⁾ Ce qui concerne les asperges est inédit; nous n'avons trouvé ces articles que dans une copie du règlement possédée par M. Tricot.

⁽³⁾ Voir *appendice*, n^o I.

définitive des métiers à la suite de l'invasion des armées républicaines.

Au XVI^e siècle, le métier des vigneronns était divisé en trois membres ou parties : le premier et le plus important était celui de l'Aval, au nord-est (Vivegnis et Bressoux), le deuxième celui du Pont, au sud (Avroy et Laveu) et le troisième celui de La Haut, au sud et sud-est (Fragnée, Val-Benoît et Froidmont) ⁽¹⁾ ; cette division exista peut-être encore pendant le siècle suivant, mais dès le commencement du XVIII^e, nous voyons les vigneronns divisés en quatre quartiers : celui d'Amercœur, à l'est de la ville, ceux d'Avroy et de Sainte-Marguerite, au sud et à l'ouest, et celui de Saint-Léonard et de Vivegnis au nord ⁽²⁾.

ROLE POLITIQUE.

A Liège, le rôle politique des métiers fut très grand ; à l'origine, ils étaient formés du peuple seul et représentaient l'élément démocratique ; les lignages possédaient l'administration de la ville et étaient, avec le haut clergé, les maîtres sans conteste ; cette situation ne dura guère : les petits sentant par leurs associations quelle était leur force et voulant avoir des droits, commencèrent à lever la tête ; après des démêlés quelquefois très sanglants, ils obtinrent par la paix d'Angleur (1313) que les grands ne pourraient, à l'avenir, faire partie du Conseil de la cité, à moins d'être affiliés, à un métier ⁽³⁾ ; par cette clause, les membres des lignages furent virtuellement exclus de la direction des affaires municipales, s'ils n'abaissaient pas leur fierté jusqu'à se faire inscrire sur des listes réservées auparavant aux artisans ; on comprend l'importance que cette

(1) Règlement de 1383, article 4.

(2) Règlement de 1712.

(3) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 1^{re} série, préface et t. I, p. 143.

décision donna aux collèges des métiers. Les exigences du peuple grandirent encore et il obtint de sérieuses concessions; mais en 1408, les métiers furent supprimés après la sanglante bataille d'Othée. Obligés de se tenir tranquilles pendant un certain temps, les petits finirent par relever la tête; détruits de nouveau en 1468, les métiers reparurent un quart de siècle plus tard et reprirent leur rôle prépondérant; au XVII^e siècle, ils abusèrent de leurs droits, firent la guerre au prince, mais domptés de nouveau, leur puissance politique fut anéantie par Maximilien-Henri. Depuis lors, jusqu'en 1794, les métiers ne furent plus que des associations professionnelles sans pouvoir politique, n'ayant même pas le droit de s'assembler sans avoir obtenu au préalable la permission du prince.

Quel rôle joua notre métier dans toutes ces luttes et quelle influence exerça-t-il sur les autres corporations de la cité? Nous ne saurions répondre exactement à ces questions, n'ayant pas de documents qui puissent nous attester la vitalité du bon métier des vigneron sous ce rapport, mais il est fort probable qu'il ne joua pas un grand rôle ⁽¹⁾, notamment au XVII^e siècle lors des troubles qui éclatèrent dans la ville à propos des élections magistrales: le métier des vigneron discutait chaque question, mais sans en prendre jamais l'initiative; toujours les propositions sont faites par d'autres métiers et le nôtre déclare le plus souvent qu'il sera de l'avis de la majorité ⁽²⁾. Cependant, en quelques circonstances, il se distingua: c'est ainsi qu'en 1465, le métier des vigneron, suivi peu après par celui des drapiers, alla ravager les terres du duc de Brabant ⁽³⁾.

(1) *Sicultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège* registre n° 1, 1564-1569; registre n° 2, 1571-1575, archives du Conseil Privé.

(2) *Métier des vigneron, sicultes et recès*, 1676-1683.

(3) « ministerium viticolarum cœpit exire versus terram Lymburgensem. Consilium misit post eos ut reverterentur, sed noluerunt. Dominus Razo revocavit eos, » nec audierunt. Regens cum fratre suo ivit ad eos, sed non curaverunt..... incenderunt pulchrum villagium de Hermia... ». ADRIANUS DE VETERI BUSCO : *Rerum Leodiensium* apud MARTÈNE et DURAND : *Amplissima collectio*, t. IV. col. 4279.

et l'année suivante, il fut le premier à partir en guerre pour défendre Dinant attaqué par Philippe-le Bon ⁽¹⁾.

DES OFFICES.

On comptait dans le bon métier des vigneronns trois espèces d'offices : ceux de gouverneurs, de jurés et de rentier ; les députés, les rewards et le varlet étaient souvent aussi considérés comme des officiers ⁽²⁾.

LES GOUVERNEURS.

Les gouverneurs avaient pour mission de présider les assemblées générales du métier et de diriger celui-ci en toutes circonstances ; ils avaient le droit de convoquer et de réunir le métier aussi souvent qu'ils le jugeaient convenable et recevaient de leurs mandataires le droit de les représenter dans le conseil de la cité. Ils furent à l'origine au nombre de deux ⁽³⁾ et étaient nommés chaque année le jour de la fête de Saint-Jacques (25 juillet) par une assemblée générale de tous les compagnons ⁽⁴⁾ ; ils devaient être enfants légitimes, portant bon

(1) « Viticolæ erant parati et volebant exire, sed posita est die in feriam quintam. Feria V viticolæ volebant exire, sed magistri non erant parati... » *Ibid.*, col. 1295.

(2) Voir, pour la partie générale, l'excellente monographie de M. BORMANS : *Le bon métier des tanneurs* ; *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, V, p. 213.

(3) 1330, 23 juin ; paix de Geneffe : chaque métier aura deux gouverneurs élus par le métier. 1331, 10 juillet ; paix de Vottem : les gouverneurs sont supprimés et remplacés par deux « wardeus » nommés par les échevins parmi quatre compagnons choisis par le métier. 1343, 1^{er} juillet ; lettre de Saint-Jacques : les métiers pourront élire deux gouverneurs qui auront le droit de réunir le métier quand ils voudront. De 1408 à 1417 et de 1468 à 1477, les métiers et par conséquent leurs gouverneurs, furent supprimés. BORMANS : *Edits et Ordonnances*, ad. a. c.

(4) Règlement de 1585, art. 1. Cfr. l'ordonnance du 25 août 1654 ; BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 2^e série, III, p. 237.

nom et de bonne renommée, être nés et nationnés ⁽¹⁾ du pays de Liège, jouissant de la grande raete et ayant usé du métier pendant un an entier. En 1585, le premier membre du métier, celui de l'Aval, nommait à lui seul un gouverneur ; quant aux deux autres membres, ils nommaient ensemble le second gouverneur qui était choisi une année parmi les compagnons du membre du Pont et l'année suivante, parmi les compagnons de celui de La Haut. Tout compagnon pouvait aspirer aux fonctions de gouverneur, s'il possédait les conditions énumérées ci-dessus et s'il ne se servait pas de promesses, de brigues ou de cadeaux pour se faire élire. Aussitôt après leur nomination, les gouverneurs devaient jurer d'être fidèles au métier, d'observer et de faire observer les chartes et privilèges et d'exercer leur charge avec loyauté ; ils devaient aussi prêter serment par devant le conseil de la cité. Le règlement de 1722 rendit l'accès à la charge de gouverneur un peu plus difficile : il fallait être marié et se porter candidat au moins un an à l'avance en se faisant inscrire comme tel par le greffier du métier, moyennant un droit de dix liards. A cette époque et déjà depuis 1684, chaque métier n'était plus représenté que par un gouverneur dont l'élection était réglée comme suit : les 36 personnes qui composaient la chambre Saint-Lambert devaient choisir tous les ans un gouverneur inscrit dans cette chambre et faisant partie des trois artisans délégués par le bon métier des vigneron ; ses fonctions étaient bisannuelles et il était assisté d'un surintendant ; au XVIII^e siècle, trois gouverneurs étaient nommés, mais ils exerçaient tour à tour le pouvoir pendant un an et celui qui avait la direction des affaires s'appelait gouverneur en tour.

Les gouverneurs du bon métier des vigneron ne touchaient pas d'émoluments fixes, sauf cependant une somme de quarante florins liégeois donnée par le métier et qu'ils se partageaient

(1) *Etre né et nationné du pays de Liège*, c'est être né liégeois et de père liégeois.

avec les autres officiers pour faire un bon dîner, plus six griffons chacun pour leur livrée ; mais d'autre part, ils devaient payer, à leur entrée en charge, douze florins chacun pour « les droits de haulberts pour ce accoustumez » ⁽¹⁾ Cependant cette fonction était assez lucrative : pour chaque acquête, ils touchaient deux florins d'or, si l'acquérant était du pays de Liège ; sinon, ils en touchaient quatre, et, s'il était né d'une union illégitime, ils recevaient le double de ces droits ; pour chaque relief, ils touchaient un florin de Brabant. A partir de la fin du XVI^e siècle, ils reçurent, outre les droits perçus à chaque acquête ou relief, une somme de neuf florins comme gage ⁽²⁾, et le règlement de 1712 (art. 7) vint consacrer officiellement ce chiffre.

Les gouverneurs étaient chargés de faire les visites et les estimations de biens, soit à la demande des particuliers lorsqu'il y avait vente, succession, location, achat ou partage, soit à la demande des cours de justice lorsqu'il y avait saisie ou procès ⁽³⁾. Dès 1468, nous trouvons des rapports de visites de vignes et de cotillages faits par devant les échevins de la souveraine justice ; mais, comme à cette époque, les métiers venaient d'être supprimés par Charles le Téméraire, ce ne sont pas les gouverneurs qui les font, mais bien des « visen- » teurs ou erwardeurs touchant les cas et matières partenant az » vingnerons et cortilliers » ⁽⁴⁾. Quelques années plus tard, lorsque les métiers furent reconstitués, les gouverneurs firent ces visites et estimations accompagnés d'un député et du greffier ; le règlement de 1712 (art. 93-103), défend qu'il en soit autrement et désigne les compagnons qui dans chaque quartier

(1) Ces 24 florins, ajoutés aux 16 florins dus en la même circonstance par les jurés, devaient être employés à récréer les officiers de l'année précédente et les compagnons ayant pris part à l'élection. Règlement de 1585, articles 2, 5 et 36.

(2) *Vignerons, admissions et reliefs*, 1663-1696, fol. 78, v^o, 83, 96, etc.

(3) *Echevins de Liège, jugements et sentences*, reg. 73, fol. 35.

(4) *Grand greffe des échevins de Liège, rapports de visites de vignes*, 1468-1487.

sont choisis comme députés ; de plus, après la visite, les officiers et députés devront en faire rapport ou bien à la justice par devant laquelle la cause « sera ventilante » ou bien au greffier du métier qui sera tenu d'enregistrer le rapport des officiers. Cette clause donna lieu, en 1730, à des discussions : Henry Dallemagne et Gérard Thorier, gouverneurs non en tour, procédaient aux visites à la demande de particuliers sans les faire enregistrer au greffe du métier ; Antoine Fléron, gouverneur en tour, protesta contre cette manière d'agir et le greffier Pasquot soutint cette protestation en ajoutant que les gouverneurs ne pouvaient faire de visites légales sans qu'il y fût présent en sa qualité de greffier du métier. Commencé le 10 juillet 1730 par devant les bourgmestres de Liège, le procès ne se termina que le 22 décembre de la même année, à la suite d'une décision du conseil de la cité qui ordonnait que dorénavant toute visite se ferait par les trois gouverneurs assistés du greffier (1).

Au moyen des archives du métier et des registres au recès de la magistrature, nous sommes parvenus à reconstituer en grande partie, la liste des gouverneurs du bon métier des vigneron.

1488. Jacquemin Jammesin.

1522. Vincent Jammesin.

1523. Johan Masset et Piron de Chantraine.

1536. Henry Pirnea.

1537. Collette de Barxhon et Anthoine de Villers.

1545. Andrien de Leuze et Collar Julin.

1566. Antoine Thonus, Johan Costand.

1567. Michiel de Hoyoul, Thomas de Houlleleux.

1568. Jan de Tongre, Collar Colinet.

(1) 13 pièces sur papier en la possession de M. Tricol.

1569. Toussaint Lem, Johan delle Vingnette.
1575. Melchior Collette, Arnuld de Chapeaville, Collar Jullin.
1576. Johan Quintin, Johan Ystas.
1584. Johan Ystas, Johan de Pont.
1585. Istas de Chappeaville, Henry de Paradis.
1586. Johan Collar Jullin, Johan Ystas (Lionar Wéry).
1587. Collar Collinet, Johan de Pont.
1588. Biettrand Jampsin, Johan Robert.
1589. Istas de Chappeaville, Jehan Deans.
1590. Johan Robert, Johan de Pont.
1591. Henry de Paradis, Lambert Villez.
1592. Biettrand Jampsin, Johan Robert, (Vincent Jampsin).
1593. Istas de Chapeaville, Lowis Collette.
1594. Johan de Pont, Johan Robert.
1595. Guillaume Noel, Anthoine de Vivengnis.
1596. Henry de Paradis, Wery delle Fontayne.
1597. Ista de Chapeauvil, Jean Robert.
1598. Gille Fizen, Michiel de Lovinfosse.
1599. Collar Romain, Gille de Paradis.
1600. Istas de Chappeauvil, Henry de Paradis.
1601. Istas de Chappeauvil, ... de Pont.
1602. Guillaume Noel, Jehan Lebrun.
1603. Herman Mulkeau, Denis Viller.
1604. Lowis delle Vingnette, Vincent Bosset.
1605. Colar Romin, Piron Ista.
1606. Michel Markeau, Martin Collin.
1607. Jehan Collin, ... dit Bowir.
1608. Henry de Paradis, Gillet Gheurt.
1609. Istas de Pont, Bauduin Corbion.
1610. Johan Istas, Baulduin Corbion.
1611. Halde de Pont, Johan Ista.
1612. Colar Romin, Vincent Jampsin.

1613. Vincent Jampsin dit Bosset, Halet de Pont.
1614. Johan Ista, Lionar Jamar.
1615. Jehan Lebrun, Lowis delle Vingnette.
1616. Colar Romin, Renchon de Vivengnis.
1617. Vincent Jampsin dit Bosset, Lionar Jamar.
1618. Lionar Jamar, Lambert Jampsin dit Bosset.
1619. Baulduin Corbion, Leonard Jamar.
1620. Leonar Lovinfosse, Anthoine de Vivengnis.
1621. Anthoine de Vivengnis, Leonar Jamar.

1627. Balduin Corbien, Leonard Jamar.

1634. Léonard Jamar, Jean Moreau.
1635. Louys delle Vignette, Jean Moreau.

1640. Pasqueau Radoux, Michel Collar.
1641. Colas Hermes.
1642. Conseiller Moors, Leonard Jamar le vieux.
1644. Michel Herbet, Leonard Jamar.

1645. Arnold Moors, Nicolas Hermes.

1650. Henry Parent dit Bony, Leonard Hochet.
1651. Henry Piette dit Boson, Henry Parent
1652. Léonard Jamar.

1658. Henry Piette, Laurent Jamar.
1659. Henry Parent (p^r l'avocat Boesmon), Léonard Jamar
(p^r l'avocat Sougné).
1660. Leonar Jamar, Denis Trouillet.
1661. Leonar Jamar, Gille Bonneux.

1663. Leonar Jamar, Jacquemin Dallemagne.
1664. Leonar Jamar, Henry Parent.
1665. Leonar Jamar, Henry Parent.
1666. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
1667. Jacques Dallemagne, Estienne Libert.

- 1668. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
- 1669. Leonar Jamar, Jacques Dallemagne.
- 1670. Lambert Thonus, Leonard Jamar (Jacques Dallemagne).
- 1671. Leonar Jamar, Vincent de Villez.
- 1672. Leonar Jamar, Lambert Thonus.
- 1673. Leonar Jamar, Jacque Dallemagne.
- 1674. Leonar Jamar, Bastin Servais.
- 1675. Leonar Jamar (puis Lambert Thonus), Nicolas Drion.
- 1676. Henry Piette, mayor de Frangnée, Nicolas Drion.
- 1677. Gille Dossin, Gille Thonus.
- 1678. Henry Piette, Lambert Thonus.
- 1679. Nicolas Philippe Malpais, Jean Sale.
- 1680. Herman Collard, Gille Thonus.
- 1681. Lambert Thonus, Jean Sale.
- 1682. Jean Bellotte, Henry Maillard.
- 1683. Sebastien Lem, Herman Collard.
- 1684. (à partir de cette année, il n'y eut plus qu'un gouverneur).
- 1685. Pierre de Chaisne.
- 1686. Jean de Claye.
- 1687. Jean de Claye.
- 1688. Piron de Chaisnes.
- 1689. Jean Desclaye.
- 1690. Jean de Vivegnis.
- 1691. Piron Dechaisnes.
- 1692. Jean Collette.

- 1693. Piron Dechesne.
- 1694. Jean de Vignis.
- 1695. Jean Collette.
- 1711. Renier Debra.
- 1712. Jean Collette.
- 1713. Dallemagne.

- 1714. Debra.
- 1715. Lambert Pasquot.
- 1716. Henry Dallemagne.
- 1717. Renson Debra.
- 1718. Lambert Pasquot
- 1719. Henry Dallemagne.
- 1720. Debra
- 1721. Lambert Pasquot.
- 1722. Henry Dallemagne.
- 1724. Renson Debra.

- 1729. Renson Debra.
- 1730. Antoine Fleron.

- 1752. Major Dallemagne.
- 1753. Jean Destordeur.
- 1754. Jean Joseph Warnier.
- 1755. Major et Conseiller Dallemagne.
- 1756. Jean Destordeur.
- 1757. Jean Joseph Warnier (puis Anthoine Fléron).
- 1758. Major Dallemagne.
- 1759. Jean Destordeur.
- 1760. Antoine Fléron.
- 1761. Major Dallemagne.
- 1762. Jean Destordeur.
- 1763. Antoine Fléron.
- 1764. Major Dallemagne.
- 1765. Jean Destordeur.
- 1766. Antoine Fléron.
- 1767. Major et Conseiller Dallemagne.
- 1768. Jean Joseph Destordeur.
- 1769. Antoine Fléron.

- 1783. Dallemagne.
- 1784. Evrard.

- 1785. Wery.
- 1786. Jean Dallemagne.
- 1787. Evrard.
- 1788. Wery.
- 1790. Dallemagne.
- 1791. Evrard.
- 1792. Pierre Wery.
- 1793. Dallemagne.

LES JURÉS.

Immédiatement après l'office du gouverneur, venait, avec une importance beaucoup moindre, celui des jurés.

On ne peut fixer la date précise de leur institution ; un acte du 10 février 1488 mentionne un « jureit » ⁽¹⁾, un autre de 1502, n'en signale aucun ⁽²⁾ ; en 1522, nous en trouvons deux lors de la confection du règlement de cette date ⁽³⁾, mais celui-ci ne s'occupant presque exclusivement que de la halle et de l'achat des bêtes, ne nous donne sur cette fonction aucun renseignement, pas même à l'article qui traite des émoluments des officiers. Le règlement de 1585, plus complet, nous apprend que les jurés étaient au nombre de deux, nommés de la même manière et le même jour que les gouverneurs ; leur charge était aussi annuelle, et, à leur entrée en fonctions, ils devaient payer comme droit de haulbert une somme de huit florins ; ils faisaient partie du conseil du métier et prenaient part à son administration. Leurs fonctions n'étaient pas rémunérées et ils n'avaient aucune part aux droits payés pour l'acquête et le relief.

⁽¹⁾ *Echevins de Liège, œuvres*, 1487-1492, reg. 50, fol. 198.

⁽²⁾ 23 février 1502, Rendage proclamatoire de la halle; *Appendice*, n° III, 4.

⁽³⁾ Nous les gouverneurs, jurez et toute la généralité..... *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 295.

A la fin du XVI^e siècle, ils existent encore ⁽¹⁾, mais cent ans plus tard, il n'en est plus fait mention ⁽²⁾; le règlement de Maximilien-Henri n'en parle point : ils étaient probablement déjà supprimés.

LES DÉPUTÉS.

Le peu de documents que nous avons pu retrouver concernant le bon métier des vigneron ne signalent pas une seule fois ces officiers avant 1684 ; cependant, antérieurement à cette date, ils ont dû exister. A partir d'alors, ils sont reconnus officiellement, mais leurs fonctions sont de peu d'importance : outre la part qu'ils prenaient dans les visites et les estimations de biens, conjointement avec les gouverneurs, ils étaient chargés de surveiller la boucherie des vigneron ⁽³⁾ ; ils étaient élus tous les ans, un par quartier.

LES REWARDS.

Cet office ne nous est pas mieux connu que le précédent ; les rewards ne sont que mentionnés dans les règlements de 1385 (art. 28) et de 1712 ; ils avaient pour mission de vérifier si les bêtes tuées à la halle étaient saines.

LE RENTIER.

A l'origine du métier des vigneron et jusqu'au commencement du XVI^e siècle, les gouverneurs remplissaient aussi les fonctions de rentiers du métier ⁽⁴⁾ ; ils avaient, sous ce rapport,

⁽¹⁾ *Vigneron, admissions et reliefs*, 1585-1591, passim.

⁽²⁾ *Vigneron, sieultes et recès*, 1676-1683.

⁽³⁾ 1635, édit de Jean-Théodore ; 1780, 23 novembre, édit de François-Charles. Cfr. ci-après : la halle des vigneron. En novembre 1386, Jean Jamar fut choisi par le métier des vigneron pour connaître des excès commis par les échevins. LEFORT : *Manuscrits généalogiques*, 2^e partie, t. VIII, p. 335.

⁽⁴⁾ 1522 : « Vincent Jammesin, gouverneur et renthier ».

la mission de soigner les intérêts pécuniaires du métier, la garde de la caisse et le règlement des comptes. A partir de 1536, le rentier fut distinct des gouverneurs ⁽¹⁾; il devait rendre ses comptes tous les ans au jour de la fête de Sainte-Madeleine (22 juillet) et chaque fois qu'il lui était ordonné par les gouverneurs ; sa charge était à vie, il devait faire loyalement son devoir et régler de concert avec les officiers toutes les affaires de comptabilité ⁽²⁾. En 1604, le rentier Jean Evrard dit Marty donna sa démission, et le métier nomma pour le remplacer Herman Mulkeau, gouverneur sortant ⁽³⁾. En 1684, l'office de rentier fut supprimé ; les propriétés des métiers ayant été incorporées au fonds de la cité, furent administrées par le rentier de la cité, mais trois ans plus tard, par un édit en date du 30 août 1687, Maximilien-Henri rétablit l'office de rentier en même temps qu'il rendait leurs biens aux métiers ⁽⁴⁾.

LE GREFFIER.

Connu dans le principe sous le nom de clerc, le greffier était le secrétaire des gouverneurs et du métier. Nommé à vie, mais pouvant être révoqué, il était chargé d'enregistrer toutes les sieultes ou sequelles (décisions) du bon métier ainsi que les comptes, et tenir une liste des relevants, des acquérants et des apprentis, qui devaient être inscrits, au plus tard, huit jours après leur déclaration ; tous les ans, il devait rendre compte du rapport de ces acquêts et reliefs au rentier et donner, à l'assemblée générale, lecture des noms des acquérants ou des relevants le bon métier ; chaque samedi, il était obligé de se trouver à la halle pour inscrire ceux qui voudraient tuer la semaine

(1) 1536 : Jean de Stordeur, rentier ; 1545 : Remacle delle Reid ; 1600 : Jean Evrard ; 1605 : Herman Mulkeau.

(2) Règlement de 1585, *Appendice* n° II.

(3) Sieulte du 29 juin 1604 : *Vignerons, admissions et reliefs*, n° 80, p. 123.

(4) BORMANS : *Edits et Ordonnances*, 3^e série, I, 4, p. 111.

suivante, afin d'assigner à chacun son jour. Durant toute l'existence du métier, ce furent là les seules fonctions du greffier, qui, avant le XVI^e siècle, n'était pas rétribué par des appointements fixes : il avait dans les droits d'acquête et de relief une certaine part, montant pour l'acquête à deux ou quatre florins suivant le cas, et, pour le relief, à dix aidans; de chaque apprenti qui se faisait inscrire comme tel, il recevait aussi dix aidans. Au XVII^e siècle, pour ses gages, il touchait de la caisse du métier, une somme de vingt florins de Brabant. En 1684, lors de la grande réforme des métiers liégeois, le greffier fut maintenu, mais, cette année-là, l'emploi fut à la collation du prince ⁽¹⁾. Un peu avant la promulgation de cet édit, les 28 et 31 août, il dut remettre au conseil privé tous les registres et toutes les archives du métier; ces pièces ne tardèrent pas à lui être rendues ⁽²⁾. Le règlement de 1712 augmenta la part du greffier dans les droits d'acquête et de relief et, en 1730, le conseil de la cité ordonna à tous les greffiers des métiers d'exhiber leurs chartes et privilèges pour en former un recueil imprimé ⁽³⁾.

LE VARLET.

Le varlet était le serviteur des gouverneurs; sa mission principale était de convoquer les compagnons aux assemblées. Sa charge était annuelle et à la fête de Saint Jacques, il déposait son insigne ou « affiche » devant l'assemblée du métier qui le réélisait presque toujours; en 1615, le varlet étant venu à mourir, on nomma pour le remplacer son fils Andri le Ruitte ⁽⁴⁾. Il était payé par la part qu'il avait aux droits d'acquête et de relief et, au XVII^e siècle, il touchait,

⁽¹⁾ Edit du 28 novembre 1684, art. 4.

⁽²⁾ *Conseil privé, guerres civiles du XVII^e siècle*, f. 226 et 231 v^o.

⁽³⁾ *Chartes et Privilèges des XXXII bons métiers de la Cité de Liège*, 2 v. in-fol.

⁽⁴⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, reg. n^o 80, p. 226.

comme appointements fixes, une somme de dix-neuf florins de Brabant. L'office de varlet fut supprimé par Maximilien-Henri ⁽¹⁾, mais il ne tarda pas à être rétabli, car en 1712, nous le retrouvons en fonction ; il doit savoir lire et écrire, il est chargé de faire rapport aux gouverneurs et au greffier de toutes les personnes qui exercent le métier sans l'avoir relevé ou acquis ; il devra les « semoncer » autant de fois que les officiers lui en donneront l'ordre, moyennant un patard quand ces personnes demeurent en ville et deux patards quand elles habitent les faubourgs et banlieue ⁽²⁾.

Tels étaient les offices du bon métier des vigneron de la Cité de Liège ; nous y ajouterons, comme employés du métier, le boucher de la halle dont nous dirons quelques mots plus loin ; le cresset qui est cité une seule fois à propos des processions ⁽³⁾ et le porte drapeau ou « banneresse » dont la fonction consistait à porter la bannière du métier lorsque celui-ci sortait en corps.

DES COMPOSANTS.

Pour pouvoir exercer leur profession, devaient acquérir ou relever le bon métier des vigneron ⁽⁴⁾ : tous ceux qui travaillent la terre avec pelle, bêche, houe, etc., sauf ceux qui sèment l'épeautre, le froment, les pois, etc., qui font partie du bon métier des charwiers ; ceux qui soignent les cotillages ou houblonnières d'autrui ; ceux qui vendent, cultivent ou plantent pour autrui des hayes et des arbres ; ceux qui vendent des aulx, des fèves de Rome, du vin de pays ⁽⁵⁾, du vinaigre de vin,

⁽¹⁾ Edit du 28 novembre 1684, art. 67.

⁽²⁾ Règlement de 1712, art. 4 et 5.

⁽³⁾ Règlement de 1522. *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, XIV, p. 299.

⁽⁴⁾ Règlement de 1712, art. 43 à 52.

⁽⁵⁾ Les viniers ou marchands de vins étrangers formaient une compagnie se rattachant au métier des cuveliers et sclaideurs.

du verjus, des raisins frais, du romarin, des concombres et toutes espèces de plantes ou de fruits provenant de cotillages ou jardins; ceux qui vendent le fruit du houblon; ceux qui vendent ou font vendre les crus de leurs jardins, terres et cotillages; ceux qui nourrissent des bêtes à cornes avec le produit de leur cotillage; les revendeurs de lait; les vigneron proprement dits.

Tels étaient les composants du métier des vigneron; dans la plupart des autres corporations liégeoises, ils étaient divisés en trois ou quatre catégories: maîtres, ouvriers, apprentis et quelquefois valets servants ou manœuvres; ces distinctions étaient à peine sensibles dans le bon métier des vigneron; les chartes ne parlent que de compagnons et rarement d'apprentis, et, dans aucun des registres du métier, nous n'avons trouvé cette dernière dénomination.

Les compagnons jouissaient de tous les droits et privilèges accordés au métier dont ils étaient membres; ils avaient le droit d'assister aux assemblées et d'y faire sieulte ou « croye »; ils pouvaient user de la boucherie du métier ainsi que du cellier placé sous la halle; seuls ils jouissaient de la faculté de vendre les denrées compétentes au métier, etc.

Les apprentis étaient des ouvriers qui travaillaient pendant un certain laps de temps chez un compagnon, puis faisaient soit l'acquête, soit le relief du métier. Tous les enfants qui voudront travailler chez un maître pour y apprendre le métier, dit le règlement de 1522, paieront par an et pendant trois années, dix aidans au métier et après devront acquérir le métier, mais les trente aidans qu'ils auront payés, leur seront décomptés⁽¹⁾. Si une personne étrangère au métier, dit le règlement de 1585 (art. 19 à 21), veut demeurer auprès d'un maître pour apprendre, elle devra payer à la corporation un florin d'or; mais si elle quitte ce maître pour aller travailler chez un

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 298.

autre, elle ne paiera plus ce droit ; si l'apprenti n'a pas l'argent nécessaire pour acquitter cette somme, le maître paiera pour lui et lui fera une retenue sur ses gages ou autrement, et si, dans la suite, il veut faire l'acquête de la grande raete du métier, cette somme lui sera décomptée ; il doit aussi se faire inscrire par le greffier comme apprenti en lui donnant dix aidans pour droits d'enregistrement ⁽¹⁾.

Il est à remarquer que ce sont là les deux seuls textes qui parlent des apprentis et que le règlement de 1712 reste muet sur ce point ⁽²⁾.

DE LA POSSESSION DU MÉTIER.

Pour faire partie du bon métier des vigneron, il fallait posséder le métier, et cette possession s'obtenait de deux façons différentes : par achat, c'était l'acquête ; par naissance, c'était le relief.

L'ACQUÊTE.

Acquérir le métier, c'est obtenir par voie d'achat les droits et privilèges dont jouissaient les compagnons ; ces droits et privilèges pouvaient être acquis complètement, c'est ce que l'on nommait la grande raete, ou acquis en partie, c'était alors la petite raete. La grande raete donnait droit à toutes les franchises sans exception et particulièrement à l'exercice des privilèges politiques et administratifs ; avec elle, on pouvait hanter le métier, c'est-à-dire assister aux assemblées, y voter et y obtenir des charges ; la petite raete donnait le droit d'user,

⁽¹⁾ *Appendice*, n° II.

⁽²⁾ Le règlement de Jean de Bavière du 10 juillet 1414, donné après l'abolition des métiers de Liège par Jean de Bourgogne, fixe le salaire des ouvriers et manouvriers vigneron ; du milieu de mars à la Saint-Remy, il sera de 16 sous et pendant le reste de l'année de 13 sous par journée de travail. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} série, p. 466.

d'exercer, de pratiquer le métier, mais ne conférait ni l'électorat, ni l'éligibilité (1).

Par une sieulte du 21 septembre 1545, enregistrée au grand greffe des échevins le 16 décembre suivant, le bon métier des vigneronns décida que pour acquérir le métier, un étranger au pays paierait trente-deux postulats, et un citain ou un habitant de la banlieue, vingt-cinq postulats, plus, dans les deux cas, un postulat pour les deux gouverneurs, dix aidans au greffier, et huit au serviteur ou varlet. Le règlement de 1585 est plus explicite : celui qui est procréé de mariage légitime et est natif de la cité, franchise ou banlieue de Liège, payera quatre florins d'or au métier plus deux florins d'or aux gouverneurs et quatre florins liégeois au clerc et au serviteur ; l'étranger à la cité, franchise et banlieue, mais natif de la principauté de Liège, quinze florins d'or au métier et de plus les mêmes droits que ci-dessus aux officiers ; l'étranger au pays devra d'abord, et à ses frais, prouver qu'il est homme de bien, de bons nom et réputation et payer trente florins d'or au métier, plus aux officiers, le double des droits ci-dessus. Toute personne née d'une union illégitime payera le double de ces droits. Le règlement de 1712 reproduit ces articles, mais en modifiant la somme à payer et en ajoutant qu'on doit être de la religion catholique, apostolique et romaine.

LE RELIEF.

Relever le métier, c'est se faire reconnaître comme membre du métier et acquérir par là le droit d'usance et de hantise ; pour ce faire, le vigneron devait prouver à ses frais qu'il était du métier par son père, sa mère et ses devanciers et payer certains droits, savoir : un fils légitime de maître, un florin

(1) BORMANS : *Le bon métier des tanneurs de la Cité de Liège* dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. V, p. 259.

liégeois au métier, un florin de Brabant aux gouverneurs et dix aidans au greffier et au varlet ; les filles légitimes de maître ou leur mari, six florins au métier (plus les mêmes sommes que ci-dessus aux officiers) s'ils sont nés dans la cité, franchise ou banlieue de Liège ; s'ils sont natis de la principauté, ils paieront au métier deux florins de Brabant, et s'ils en sont étrangers, douze florins. Le prix du relief comme celui de l'acquête varia suivant les époques.

LES ASSEMBLÉES.

La grande assemblée générale du métier avait lieu le jour de la fête de Saint-Jacques (25 juillet) pour l'élection des officiers ; c'était la plus importante avec celle du jour de la fête de Sainte-Madeleine (22 juillet) pendant laquelle avait lieu la reddition des comptes. Le métier se réunissait encore le jour de la fête de Saint-Vincent, son patron (22 janvier), lors des grandes processions de Saint-Lambert, des Ecoliers, etc., soit pour discuter les intérêts de la cité, soit à la demande d'un autre métier qui désirait avoir son avis sur une question d'intérêt général, soit pour prendre des décisions d'ordre administratif intérieur, etc. Avant 1684, les gouverneurs avaient le droit de réunir le métier quand ils le voulaient et les compagnons étaient appelés à ces réunions, toujours obligatoires, par le varlet du métier ; il était sévèrement défendu à tout vigneron de divulguer ce qui s'y passait : les votes et les décisions devaient rester secrets et si un compagnon apprenait qu'il se fomentait quelque part une intrigue contre le bon métier ou contre la cité et contre le prince auquel ils avaient juré fidélité, il devait le faire savoir aux officiers du métier. A partir de 1684, les réunions du métier ne purent plus avoir lieu qu'avec l'autorisation du prince. Le bon métier des vignerons tenait ses assemblées au premier étage de la maison ou halle des vignerons.

LA HALLE DES VIGNERONS.

Les actes de notre métier commencent presque tous par cette phrase : « Nous, les officiers, jurez et généralité du bon » métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue de » Liège, convocquez et assemblez sur notre chambre et lieu » accoustumé..... » ; ce préambule n'indique pas où se trouvait la chambre qui servait de lieu de réunion, mais par d'autres documents, nous savons que c'était au premier étage de la maison faisant le coin de la rue du Pont et de la rue Féronstrée, près de la place du Marché. Cette maison ne servait au métier que depuis le 7 novembre 1438, ainsi que le rapporte le chroniqueur Jean de Stavelot : « Et le VII^e jour de novembre fut » parfaite la mangnie ⁽¹⁾ en marchiet devant Rywchoin ⁽²⁾ pour » vendre chaire les cortelhiars ⁽³⁾ de Liège ensiwant le » commun profit ⁽⁴⁾ ». Par l'expression « fut parfaite » Jean de Stavelot ne veut sans doute pas dire que cette maison fut construite et achevée, mais il veut indiquer qu'elle fut mise en état de servir de halle et de lieu de réunion pour le métier ⁽⁵⁾ ; en effet, il existait déjà là une bâtisse appartenant, en 1438, au mois de juillet, à Marie Collart du Laveu, veuve de Hubert de Bernalmont ; elle portait alors l'enseigne « aux trois Piers ». Le testament de cette femme daté du 30 juillet 1438, et enregistré au grand greffe des échevins de Liège, porte : Je laisse à Petit de Cheval, fils de Piron de Melen, mon cousin... quatre marcs de cens héritable sur la maison « de trois piers » en Féronstrée qui fait le tournant de la rue du Pont, où je demeure à présent... item je laisse à Collet du Laveu et à Jean, mes deux frères, la maison « des trois piers » citée plus haut

(1) *Mangnie*, boucherie.

(2) Richon-fontaine, arène qui alimentait la fontaine du Marché.

(3) *Cortelhiars*, cultivateurs, membres du métier des vigneron.

(4) JEAN DE STAVELOT : *Chronique de Liège*, p. 898, publiée par BORGNET dans la collection des chroniques belges.

(5) Les archives ne disent pas où se trouvait précédemment le lieu de réunion du métier ; peut-être qu'avant 1438 il se réunissait déjà dans cette maison.



La Halle des vigneron
COIN DES RUES DU PONT ET FÉRONSTRÉE
(DÉMOLIE EN 1839)



et où je demeure maintenant ⁽¹⁾. Cette propriété avait été achetée par Marie Collart à « femme qui fut Clamen, jadis » bachereche et à ses hoirs ⁽²⁾ ». Cette maison n'appartint aux vigneronns qu'à la fin du XV^e siècle, car en 1449, elle était la propriété de Pirard le Roeke et de sa femme Catherine, comme le prouve une lettre de Thonard Roise de Lantremange faisant savoir que Pirard et Catherine ont fait relief d'une maison et assise, fonds, combles et appartenances, appelée la maison des trois piers, située à l'entrée de la rue Féronstrée, du côté du Marché, joignant vers Saint Barthélemy à la maison du Lévrier et de l'autre côté et par derrière à la maison du Saint Esprit ⁽³⁾.

Cette maison portait le nom de halle des vigneronns en 1465 ⁽⁴⁾, aussi en 1561 ⁽⁵⁾; elle continua à être appelée ainsi jusqu'à la Révolution ⁽⁶⁾.

Le métier des vigneronns qui en était propriétaire au commencement du XVI^e siècle, ne garda pas longtemps la pleine possession de cet immeuble; car en 1502, il le mettait en rendage proclamatoire, en se réservant cependant l'usage de la chambre du premier étage et la propriété de la halle du rez-de-chaussée, de la cave, du cellier et du puits ⁽⁷⁾. L'acte du

(1) *Grand greffe, Convenances et Testaments*, 1446-1452, n° 8, fol. 40 et sqq.

(2) *Ibid.*

(3) *Cathédrale Saint Lambert*, charte originale n° 360, portant au dos : « del » halle des vingnerons ». Cfr. *Ibid.*, *Bénéficiers, Fabrique, Documents*, 1457-1786, n° 146 bis, fol. 69 v°.

(4) « Maison de blan leverier seante en Féronstrée à Liège, joindant d'amont alle » maison des vingnerons .. » *Echevins de Liège, œuvres*, 1465-1468, reg. 30, f. 174 v°.

(5) « Maison de pourpoint de boeuff scituée en Féronstrée à Liège, joindant » d'amont à la halle des vingnerons... » *Officialité, rendages proclamatoires*, 1639-1644, f. 157.

(6) Nous en donnons une vue d'après une lithographie possédée par M. J.-E. Demarteau, qui nous a permis de la reproduire.

(7) « ... et y aiant retenu entre autres punetz, la halle, puiche et tuerie desoulz la » salle pour tuer leurs bestes et par le preneur estre subject de tenir la dite tuerie » de staiges, tinnes, bances et ce qu'il y appartient... » *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, 1545-1546, reg. 40, f. 163.

rendage proclamatoire qui est du 15 février de cette année, nous apprend que ce fut Lambert Claterman, un « vieux warier », qui s'en rendit acquéreur ⁽¹⁾. Pour que cet acte fût valable, il fallait la permission de l'official ; aussi le 16 avril 1502, celui-ci ordonnait au curé de Saint André d'annoncer aux offices pendant trois dimanches la mise en rendage proclamatoire de la maison des vigneron ⁽²⁾. L'affaire fut reprise plus tard par Jean-André de Mont, qui, le 9 février 1537, transmit ses droits à Gilles le Marchand ⁽³⁾. Le 13 février de la même année, celui-ci rendit en héritage la halle au métier des mangons (bouchers) qui en devint ainsi propriétaire ⁽⁴⁾. Les vigneron ne furent pas contents de voir leur halle aux mains des bouchers et, indignés, se figurant que c'était un coup monté contre eux, ils allèrent se plaindre au tribunal des échevins ; il en résulta un procès au cours duquel les mangons démontrèrent qu'ils avaient acquis cet immeuble parce que la plus grande partie de leurs confrères demeurant sur le Marché et dans les environs n'avaient ni place, ni lieu convenables pour tuer leurs bêtes ; qu'en conséquence, ils étaient obligés de louer des places rue du Pont et ailleurs ; or, dans la maison des vigneron, ils pouvaient facilement faire une boucherie sans porter en aucune façon préjudice aux droits des vigneron et sans leur nuire de n'importe quelle manière ; au contraire, il n'en résulterait que du profit pour tous. De plus, ils ajoutaient que

(1) *Appendice*, n° III, 1. *Rendage proclamatoire*, mise en location.

(2) Copie sur parchemin, carton du métier : *Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres*, 1608-1609, reg. 57, f. 114 v°.

(3) « Il est advenu que Johan Andrier de Mont aiant le droit de la dite maison » et appartenances at, l'an XV° XXXVII, le nueffeme jour de fevrier, fait reddition » di celle à Gielet le Marchant parmy certaine redevabilite a luy paiant et aussi » parmy tele charge de treffons qu'elle estoit tenue et a tele reservation de droit que » le dit mestiers des vingnerons y doit avoir suyant les lettres proclamatoire, comme » la lettre de rendaige port. . . » *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, 1537-1538, reg. 11, fol. 1.

(4) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIV, p. 307.

c'était par des moyens licites qu'ils étaient devenus acquéreurs de cette maison et qu'ils avaient même « religies certains » cens qui estoient abouttées sur la dite maison et mesme » purgiet certaine saizinne preze sur icelle a faulte de paiement » de quatorse florins de cens ». Le bon métier des vigneron, convaincu des bonnes intentions des mangons, leur laissa la propriété de la maison : « iceulx dits vingnerons estans ce XX^e » jour de decembre, an quinsé cents et trengte sept, gène- » ralement sur leur lieu et chambre accoustumée assembles et » ensemble comme appartient congregies, ont unanimement » sens home debattant, conclut et passeit ausdis mangons leurs » dispoins et articles, veu qu'ilz les troeuvent asseis civiles et » raisonnables et ne les veulent les dis vingnerons en manière » nulle rompre ne embresier, » à la condition toutefois qu'ils se conforment à l'acte de rendage ⁽¹⁾.

Les bouchers ne restèrent pas longtemps en possession de cette halle ; ils la quittèrent probablement une dizaine d'années plus tard (20 novembre 1546), lorsqu'une halle, spécialement destinée aux mangons, fut construite à proximité de celle des vigneron, là où elle est encore de nos jours ⁽²⁾. En 1565, le 15 mars, Marguerite, veuve de Gilles Renier, vannier, loua pour un terme de trois ans à André Sippe, tourneur, la maison des vigneron, sauf qu'elle retint à son profit la tuerie, une petite cave sous cette tuerie, une chambre au second étage, au-dessus de la grande salle, plus le droit de se servir des greniers pour remiser sa marchandise et de l'étal situé du côté du marché, pour la mettre en vente ⁽³⁾. En 1599, la maison des vigneron fut de nouveau mise en rendage proclamatoire par Matty Lemeuxhe le Jeune ; le 12 mars de la même année, le bon métier des vigneron assemblé à l'occasion de ce rendage, le déclara nul parce que le dit Matty mettait en

⁽¹⁾ *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres*, reg. 11, fol. 4 et suivants.

⁽²⁾ GOBERT : *Les rues de Liège*, t. I, pp. 504 et 176.

⁽³⁾ *Echevins de Liège, obligations*, 1564-1565, reg. n° 1267.

proclamation non seulement la maison, mais aussi la halle, la chambre et les caves qui étaient encore la propriété du métier⁽¹⁾.

Peu de temps après, le métier dut hypothéquer ce qu'il avait conservé de la halle ainsi que ses autres biens : en 1607, Laurent Chabot, devenu propriétaire de l'immeuble, renferma au moyen de briques le puits de la halle. Le 19 août, le métier s'assembla et lui ordonna de remettre le puits dans son état primitif et désigna pour le poursuivre en justice Maroye, dit Bawin, Jean Collin, Guillaume Noel, Vincent Jampsin, Henry de Paradis et d'autres compagnons⁽²⁾. Le métier ne parvint pas à forcer Laurent Chabot à changer ce qu'il avait fait, le puits resta renfermé et pour avoir de l'eau, on se servit d'une pompe. Les vigneronns trouvèrent ce procédé peu commode et dans une assemblée convoquée le 11 février 1608 « affin » recognoistre sy l'intention et volonté dudit mestier estoit » que le puiche leur partenant et estans en leur halle fuisse » renfermé, demollis et changer en pompe, ainsy que naguères » un certain Laurent Chabot avoit fait », ils décidèrent, après avoir mûrement réfléchi aux « incommodités que ce change- » ment de puiche en pompe leur apporte et leur apportrait », de poursuivre devant la justice Laurent Chabot pour le contraindre à rétablir le puits et à ne pas faire du tort au métier⁽³⁾. Le procès⁽⁴⁾ eut lieu devant les bourgmestres, jurés et conseil de la cité de Liège et le métier des vigneronns se vit condamner à payer à Laurent Chabot, la somme de 1644 florins, 16 aidans, et de plus les frais⁽⁵⁾.

La situation financière du métier était déjà peu florissante auparavant puisqu'il avait dû mettre en rendage la maison du coin des rues du Pont et Féronstrée et que, même avant cette date, le métier devait à Martin Verdcheval une rente de vingt-

(1) *Vigneronns, admissions et reliefs*, n° 80, p. 80.

(2) *Ibid.*, p. 166.

(3) *Vigneronns, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 169.

(4) Les pièces de ce procès sont perdues.

(5) *Vigneronns, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 175. Cf. *Appendice*, n° III, 2.

deux florins, rente qui fut rachetée par Lambert Clateman, lorsqu'il devint acquéreur de halle ⁽¹⁾; elle le fut encore moins après ce procès : n'ayant pas de quoi payer Laurent Chabot, celui-ci saisit tous les biens du métier, le 8 mai 1608, et en conserva la pleine possession jusqu'au 22 décembre, jour où, par devant les échevins de Liège, un arrangement se fit ⁽²⁾ : le métier des vigneron créa une rente de quarante florins de Brabant hypothéquée sur la halle, chambre et cave de la maison des vigneron et sur dix bonniers de terre que le métier possédait à Hanneffe et à Chapon-Seraing ; il fut stipulé dans cet acte, enregistré au greffe des échevins le 22 décembre 1608, que cette rente pourrait être rachetée par le métier ⁽³⁾.

Le règlement du 28 novembre 1684 qui réorganisa les métiers et les réunit en 16 chambres, supprima leurs biens et les donna à la cité de Liège, mais la halle des vigneron resta la propriété du métier ⁽⁴⁾. Le 2 mars 1752, à la suite d'une supplique des gouverneurs du métier des vigneron, le prince accorda au métier la permission de faire établir au frontispice de la halle un petit toit pour couvrir les viandes, à la condition qu'il serait placé à 15 pieds de hauteur, fait en planches et pouvant se baisser et se relever suivant que le métier en aurait besoin ou non ⁽⁵⁾.

L'ancienne bâtisse fut démolie en 1839 et remplacée par la maison actuelle ⁽⁶⁾.

Nous avons vu au commencement de cette partie que la maison dite halle des vigneron était d'une grande utilité pour le métier : c'était là, dans la chambre du premier étage qu'il se réunissait et prenait ses décisions ; la cave servait de cellier et tout vigneron pouvait y remiser son vin en attendant la vente ; le rez-de-chaussée était aussi utilisé : par un privilège tout

⁽¹⁾ *Appendice*, n° III, 1.

⁽²⁾ *Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres*, 1608-1609, reg. 57, fol. 116 v°.

⁽³⁾ *Appendice*, n° III, 3.

⁽⁴⁾ BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, I, p. 9.

⁽⁵⁾ *Conseil privé, protocoles*, 1751-1752, K. 166.

⁽⁶⁾ Manuscrits inédits de J.-B. MOUHN, propriété de M. le chanoine Henrotte.

particulier, les compagnons du bon métier des vigneronns avaient le droit d'abattre les bêtes qu'ils avaient gardées et nourries au moins pendant quarante jours ⁽¹⁾; seuls les compagnons pouvaient tuer et étaler à cette halle; cependant si d'autres bourgeois voulaient le faire, les gouverneurs pouvaient le leur permettre, s'il n'y avait aucun vigneron usant de la boucherie et à condition de payer au profit du métier une somme de dix aidans communs et aux officiers, cinq aidans chaque fois qu'ils tueraient une bête ⁽²⁾. En 1585, les droits à payer par ceux qui n'étaient pas du métier, s'élevaient à un florin de Brabant et en 1712, à 21 pattars que le greffier devait recevoir, plus les droits du boucher et du maître de la halle ⁽³⁾; par une ordonnance du prince-évêque Charles, en date du 4 février 1768, il fut sévèrement défendu à toute personne ne hantant pas le métier des vigneronns de tuer des bêtes à leur halle ⁽⁴⁾. Les compagnons devaient aussi payer un certain droit pour user de la boucherie : en 1502, pour un bœuf, une vache, un veau ou une génisse, on payait 36 sous et pour les moutons, agneaux et autres bêtes, 18 sous, non au profit du métier, mais en faveur de celui qui était devenu acquéreur de la maison ⁽⁵⁾; en 1613, pour une vache, on payait un Ernestus de 22 aidans et pour un bœuf deux Ernestus. En 1729, le droit était de 10 pattars au profit du métier, et ceux qui refusaient de payer en étaient exclus ⁽⁶⁾; ce droit existait encore en 1744 ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Règlements de 1522, de 1585, article 27 (*Appendice*, n° II) du 16 septembre 1712 (art. 88 et 89), du 27 novembre 1755 et du 4 février 1768. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3 série, p. 326 et 561 ; BORMANS : *Recherches sur les rucs de l'ancienne paroisse Saint-André*, dans *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. IX, p. 456.

⁽²⁾ Règlement du 20 janvier 1522.

⁽³⁾ *Chartes et privilèges des métiers*, I, p. 139 ; BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. III, p. 312.

⁽⁴⁾ BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, p. 561 (art. 1, 9 et 10).

⁽⁵⁾ *Vigneronns, admissions et reliefs*, 1585-1591, p. 208.

⁽⁶⁾ Ordonnance du prince à la suite d'une supplique des collecteurs du métier ; *Acte sur papier, carton du métier*.

⁽⁷⁾ 1744, 10 mai, acte passé par devant le notaire R. J. MICHEROUX, liasse de 1741³/₄ à 1744.

Le vigneron pouvait amener à la boucherie son bétail vivant ou mort et le débiter en gros ou en détail à sa volonté; mais chaque compagnon ne pouvait faire abattre pour son compte qu'une seule fois par mois et si la halle n'était pas bien fournie de viande, ceux qui avaient tué la semaine précédente pouvaient encore le faire. Cet article du règlement de 1522 était net et précis, mais ne prévoyait pas quelle peine atteindrait celui qui le transgresserait; aussi fut-il bientôt lettre morte pour les compagnons. Le 28 janvier 1536, le métier assemblé déclare que, puisque dans l'article précité, il n'est point fait mention d'amende, ce qui est cause que chaque jour où on tue et étale des bêtes, il arrive des discussions entre les compagnons; d'autre part, vu l'exiguité de la halle où chacun veut étaler sa marchandise devant l'autre et ainsi lui faire du tort, dorénavant personne ne pourra plus étaler devant un autre compagnon, mais chacun à son tour sous peine d'une amende de trois florins d'or; de plus, la même punition sera infligée à celui qui tuera à la halle plus d'une fois par mois, à moins toutefois que la boucherie ne soit pas fournie de viande; par cette décision, le métier défendait aussi de tuer la nuit ⁽¹⁾. Le règlement du 16 septembre 1712 ⁽²⁾ indique l'ordre dans lequel on devra tuer par la suite : d'abord les gouverneurs, puis les compagnons par ordre d'ancienneté d'après la date du relief ou de l'acquête; les bêtes seront placées à la file le long de la rue du Pont jusque la Meuse et, dans le cas où la halle ne serait pas fournie, on pourra tuer selon l'ordre d'arrivée. Jean Théodore, en 1755, changea ces dispositions par un édit du 27 novembre : 1^o comme le métier des vignerons est divisé en quatre quartiers qui sont Bressoux, Longdoz, Sainte-Véronique et Sainte-Foi, ces quartiers tueront à la halle tour à tour et tête

⁽¹⁾ *Echevins de Liège, greffe Bernimolin, œuvres, 1535-1536, reg. n^o 6, f. 275, Cfr. le règlement de 1585, art. 27 et 28, appendice, n^o II.*

⁽²⁾ *Chartes et privilèges des métiers, t. I, p. 441; LOUVREX : Recueil d'édits, II, p. 400; BORMANS : Edits et ordonnances, 3^e série, I, p. 342.*

par tête ; 2° le compagnon du quartier en tour restera préférable à celui des autres quartiers ; 3° il ne sera permis d'admettre à la halle aucun membre du dit métier à moins que son quartier ne soit en tour ; exception est faite à cet article quand le quartier en tour ne suffira pas à fournir la halle de viande ; 4° ce sera seulement quand il se trouvera quelque place vacante que des compagnons d'un quartier non en tour pourront être admis à tuer avec la permission des offices ci-après dénommés ; 5° il y aura chaque mois, un gouverneur en tour qui veillera à l'exécution des règles prescrites ci-dessus ; 7° chaque quartier choisira annuellement un député chargé de la surveillance de la halle conjointement avec le gouverneur ; 8° pour tuer une bête contre l'ordre établi, il faudra qu'il y ait nécessité reconnue et permission du gouverneur et du député du quartier en tour ; 9° même lorsque la halle ne sera pas fournie, il ne pourra être fait autrement ; 10° si le gouverneur et le député du quartier en tour ne sont pas d'accord, la décision sera prise par les trois gouverneurs et les quatre députés des quartiers ⁽¹⁾. Le 4 février 1768 paraît un nouveau règlement concernant la halle et visant surtout les compagnons qui veulent étaler et vendre leur viande à la boucherie même ; il n'y avait dans la halle que treize boutiques et le gouverneur en tour devait tirer au sort, chaque semaine, entre tous ceux qui voulaient tuer, ceux qui jouiraient de l'avantage d'étaler ; aussitôt que l'un de ceux-ci avait tout vendu, c'était le compagnon dont le nom était sorti le quatorzième du ballot qui prenait sa place et ainsi de suite ⁽²⁾. L'ordonnance de François-Charles, datée du 23 novembre 1780, ne vint guère modifier les dispositions principales des édits précédents.

La halle n'était pas ouverte tous les jours : ainsi le vendredi,

⁽¹⁾ *Conseil privé, dépêches*, 1755-1767, fol. 42. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 303.

⁽²⁾ *Conseil privé, dépêches*, 1768-1778, fol. 4. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 361.

il était défendu d'y exposer de la viande sous peine d'une amende de trois florins d'or ⁽¹⁾; de même, il était défendu de tuer aucune bête le jeudi sans le consentement des officiers et gouverneurs ⁽²⁾; la même défense exista plus tard pour le vendredi et le samedi, si ce n'est lorsqu'il y avait nécessité absolue à cause d'un accident arrivé à la bête ⁽³⁾. On ne pouvait mettre en vente la chair d'un animal tué la semaine précédente ⁽⁴⁾; ce n'était d'ailleurs pas la seule mesure prise pour que les viandes mise en vente à la halle des vigneronns fussent propre à la consommation : les gouverneurs du métier étaient chargés de les visiter et de déclarer si oui ou non, elles étaient saines et de bon aloi ⁽⁵⁾. En 1661, les rewards du métier des bouchers revendiquèrent ce droit de visite et voulurent faire condamner un certain Jacques Jean qui avait vendu de la viande salée avec le consentement et après visite des gouverneurs du métier des vigneronns; ceux-ci adressèrent une supplique au prince afin d'avoir la permission de réunir le métier pour discuter sur ce point; la permission fut accordée, mais la résolution du métier ne nous est pas parvenue ⁽⁶⁾. L'article 21 du règlement de 1712 déclare que dorénavant personne ne pourra tuer ou faire tuer aucune bête à la halle des vigneronns, si préalablement l'animal n'a été visité par les officiers et les rewards du métier; si la bête avait quelque défaut, le vigneron devait la ramener chez lui sous peine de trois florins d'or d'amende. Par une ordonnance du 28 janvier 1757, la visite des bestiaux fut commise aux rewards du métier des bouchers et chaque vigneron qui voulait faire abattre une bête devait en avvertir le reward au moins deux jours à l'avance ⁽⁷⁾.

(1) Règlements de 1585 (art. 28) et de 1712.

(2) Règlement du 20 janvier 1522.

(3) Règlement du 23 novembre 1780, article 9.

(4) Décision du métier du 6 janvier 1536 et règlement de 1585, article 31.

(5) Règlement de 1585, article 29.

(6) *Conseil privé, affaires du XVII^e siècle, guerres civiles*, p. 136.

(7) *Grand greffe des échevins, mandements, 1724-1770*. BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 343.

A la halle était attaché un compagnon vigneron faisant fonction de boucher et portant le titre de boucher de la halle ⁽¹⁾. Nommé par le métier ⁽²⁾, il lui était sévèrement défendu de tuer des bestiaux malsains ou trop jeunes; il devait attendre que la bête eût été examinée par les rewards, sinon il encourait une amende de douze florins d'or et la privation du métier; de plus, il ne pouvait dépecer l'animal avant que les entrailles n'eussent été visitées par le reward, faute de quoi, il était banni pour dix ans et privé du métier ⁽³⁾. Il était subordonné aux députés des quatre quartiers et ne pouvait rien faire que du consentement de celui d'entre eux qui se trouvait en tour; il ne pouvait tuer aucune bête sans avoir obtenu l'autorisation du député, à peine de six florins d'or d'amende applicables moitié à l'officier, moitié au délateur, et de la privation de sa commission de boucher. Il lui était aussi défendu de disposer des entrailles des bêtes en faveur d'un charcutier qu'il aurait préféré aux autres; elles devaient être vendues aux enchères au profit du vigneron à qui la bête appartenait ⁽⁴⁾. Le boucher était payé par le vigneron qui faisait tuer une bête, mais il n'est indiqué nulle part combien il touchait pour cet office.

La halle des vigneronns était placée sous la surveillance des gouverneurs du métier et au XVIII^e siècle, on leur adjoignit les députés des quatre quartiers. A partir de 1755, chaque gouverneur touchait par an un ducat, pour le service qu'il faisait à la boucherie ⁽⁵⁾ et, lorsque les places furent tirées au sort, il touchait dix sous pour chaque permission de tuer hors

(1) 1532 : « Rogier Garin, mangon delle halle des vigneronns ». *Echevins de Liège, grand greffe, œuvres*, reg. 121, fol. 345 v^o.

(2) Nomination d'un nouveau boucher, le 25 juillet 1737. Notaire R. J. MICHEROUX, *liasse*, 1733-1749.

(3) Ordonnance du 28 janvier 1737. Cfr. l'inventaire, *Appendice*, n^o I.

(4) Ordonnance du 4 février 1768, article 11 et 12. *Ibid.*

(5) Edit du 27 novembre 1755, article 11.

tour et un florin de Brabant pour chaque visite (¹). Le greffier du métier avait dans ses attributions la charge de recevoir les droits payés au profit du métier par les compagnons, lorsqu'ils faisaient tuer pour leur compte (²).

Nous avons vu le métier des mangons devenir acquéreur de la maison des vigneron ; lorsqu'ils eurent une nouvelle boucherie, ils furent jaloux de la présence près de leur halle, d'une autre halle et d'un débit de viande qui pouvait leur faire concurrence ; nous les avons vus aussi réclamer le droit de visite et obtenir gain de cause en 1757 ; ils montrèrent leur hostilité envers les vigneron d'une autre façon encore : ils firent comparaître devant les tribunaux des compagnons de notre métier parce que, d'après eux, ils auraient acheté des bêtes avant dix heures du matin (³) et qu'ils en auraient tué à la halle sans les avoir conservées dans leur étable l'espace de six semaines ainsi que l'ordonnaient leurs privilèges ; le métier des vigneron s'assembla aussitôt (séance du 23 novembre 1601) et déclara que, pour maintenir leurs anciens usages, coutumes et privilèges, le vigneron attiré en justice pour ces faits, devait remettre son assignation aux officiers du métier qui étaient obligés de prendre la cause en main et de défendre le compagnon aux frais du métier ; de plus, si le vigneron accusé n'en rendait pas compte immédiatement aux officiers, il était privé du métier et de ses droits (⁴).

La possession de cette halle était d'un très grand avantage pour les membres du métier des vigneron : ceux-ci, pour la plupart, habitant les confins de la cité ou la banlieue, nourris-

(¹) Règlement du 23 novembre 1780, article 8.

(²) *Vigneron, admissions et reliefs*, 1585-1591, f. 208.

(³) 1596, 2 avril. Edit du prince-évêque Ernest concernant le métier des mangons ; par l'article 18, le prince défendit aux vigneron d'acheter des bêtes avant les dix heures sonnées, cela pour favoriser les bouchers. *Chartes et privilèges des XXXII bons métiers*, p. 195.

(⁴) *Vigneron, admissions et reliefs*, 1585-1591, f. 105.

saient et engraisaient quantité de bestiaux ; ils trouvaient à leur boucherie tout ce qui était nécessaire pour tuer et dépecer ; enfin, s'ils voulaient vendre aux bourgeois la viande de leurs bêtes, il y avait à cet effet dans la halle même, treize étaux pour l'étaler et, avantage plus grand encore, ils n'étaient point soumis aux exigences du métier des bouchers. Depuis sa fondation en 1438 jusqu'à sa disparition comme halle du métier, la boucherie du coin des rues du Pont et Féronstrée vit son importance grandir de jour en jour au point que l'on dut défendre aux citains, étrangers au métier, de se servir de la halle et que peu après, vu l'affluence, il fallut régler par le sort l'ordre dans lequel on étalerait et on tuerait. Au premier étage, se trouvait une grande salle où le métier se réunissait et sous la halle était établi un cellier pour remiser le vin des compagnons en attendant la vente.

ARMOIRIES ET INSIGNES.

Chaque métier avait des armoiries, une bannière, un sceau et une livrée ; les armoiries du bon métier des vignerons représentaient les emblèmes de leur industrie : avant 1673, c'était un arbre chargé de grains de raisin desquels se détachaient des feuilles et entouré de deux faucilles ⁽¹⁾ ; après cette date, l'arbre fut remplacé par une grappe de raisins et le métier porta : *d'argent à la grappe de raisins feuillée de sinople, accostée de deux faucilles emmanchées d'or*. La bannière du métier nous est inconnue ; elle devait porter les armes ci-dessus ; en tout cas, elle a existé puisque en 1600, le métier nomme un « banneresse » ou porte-bannière ⁽²⁾ ; peut-être portait-elle au revers l'image de son patron, Saint Vincent. Quant au sceau,

⁽¹⁾ BORMANS : *Métier des tanneurs* dans le *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. V, p. 317.

⁽²⁾ *Vignerons, admissions et reliefs*, reg. 80, p. 97.

nous n'en avons pu retrouver aucun, ni même la moindre indication qui puisse nous dire comment il était ⁽¹⁾. Les gouverneurs, le greffier et le varlet portaient une livrée, probablement aux couleurs du métier, pour laquelle ils recevaient chaque année 6 griffons ⁽²⁾; le varlet devait aussi posséder comme insigne de son autorité, une affiche ou médaille.

Telle est, d'après les documents que nous avons pu retrouver, l'histoire du bon métier des vigneron de la cité de Liège. Des corporations similaires ont existé à Huy et Visé ⁽³⁾, mais la

(1) Il existait en 1522: « fait à ces présentes apprendre le scel de notredit bon » mestier. »

(2) Règlement du 20 janvier 1522.

(3) Le métier des vigneron de Visé se composait : des vigneron, des viniers ou marchands de vins, des merciers et marchands de sel, des parmentiers, des corbesiers gobeliers, des drapiers et teschiers, des retondeurs, des revendeurs de bière, des manouvriers, des seriniers ou menuisiers, des charpentiers, des mangons ou bouchers, des chapeliers, des couvreurs, des cordonniers, des pluckeurs, des porteurs aux sacs, des tanneurs, des tendeurs, des euveliers, des chirurgiens, des peintres, des marchands d'objets en osier et des charcutiers. *Métier des vigneron de Visé, reliefs*, 1685-1784.

D'après Henaux (*Histoire de la bonne ville de Visé*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, pp. 349-400), les vigneron auraient déjà existé, en 1397, comme métier de cette ville; or, le document sur lequel il se base, ne parle pas d'une corporation de vigneron, mais de viniers ou marchands de vins qui protestent contre un droit que veut établir le chapitre cathédral de Liège. M. Ceysens (*La paroisse de Visé*, dans le *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. VI, p. 136 et suivantes) réfute l'erreur de Henaux et dit que les métiers de Visé ne furent établis qu'à la suite des privilèges accordés à la ville par Jean de Heinsberg, le 9 avril 1429.

Il n'y avait, à Visé, que trois métiers : celui des *cherwiers* ou laboureurs, celui des *neaveurs* ou bateliers, appelé quelquefois métier des *chafforniers* et celui des *vigneron*. Chaque métier avait à sa tête deux gouverneurs annuels élus par le métier le mardi avant la fête du Saint-Sacrement et deux jurés élus chaque année le jour de la fête Saint-Remi. Jusqu'en 1527, les métiers intervenaient directement dans l'administration de la commune, mais à partir de cette date, les gouverneurs agirent en leur nom. Supprimés en 1467, les métiers de Visé furent rétablis en 1477 avec leurs privilèges; en 1685, Maximilien-Henri modifia leur règlement afin de leur ôter toute influence politique: les gouverneurs, les jurés et le greffier furent nommés par le magistrat.

Des archives du métier des vigneron de Visé, il ne reste qu'une liste des

disparition presque complète de leurs archives ne nous permet pas d'en faire une étude approfondie et nous devons nous borner à étudier le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.

relevants et acquérants de 1502 à 1545 dans : *Ville de Visé, Rendage des gabelles, statuts, lettres et recès, 1550-1558* et un registre contenant les reliefs et les acquêts de 1685 à 1784 : *Ville de Visé, métier des vigneron, reliefs, 1685-1784*, registres déposés depuis peu aux archives de l'Etat, à Liège.

Des archives du métier des vigneron de Huy, nous n'avons pu rien retrouver ni aux archives de l'Etat, à Liège, ni aux archives de la Ville, à Huy. Nous reproduisons les armoiries de ce dernier métier d'après un travail de M. le baron de Chestret de Haneffe sur *les corporations de Huy* publié dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*.



Armoiries du Métier des Vignerons de Huy

Le métier des vigneronns et cotteliers de la ville de Namur.

A Namur, comme à Liège, existait un métier des vigneronns ; malheureusement, nous ne possédons que fort peu de documents concernant l'histoire de cette corporation qui eut cependant une importance assez considérable.

Aux archives de la ville de Namur (Hôtel-de-Ville) se trouve un registre intitulé : *Registre aux chartes des métiers de la ville de Namur* ; il fut copié à la fin du XVII^e siècle et il porte sur la couverture le millésime 1676 ; c'est dans ce registre que nous a été conservée une copie, très défectueuse, il est vrai, de la plus ancienne charte accordée au métier des vigneronns ⁽¹⁾ ; au même dépôt se trouve l'original de la charte donnée le 29 août 1714 par Maximilien-Emmanuel au métier des vigneronns et cotteliers ⁽²⁾, et dont une copie manuscrite est conservée aux archives de l'Etat, à Namur ⁽³⁾. Ce sont là les

⁽¹⁾ fol. 175 et sqq. Charte du 9 novembre 1404. Ce n'est pas une copie directe de l'original, mais une copie de quatrième main ; le premier copiste, en 1563, avoue déjà que certains mots sont pour lui illisibles. Cfr. BORNET : *Etude sur les corps de métiers et serments de la ville de Namur*, dans *Messager des sciences et des arts*, XV, p. 97 (analyse) et BORNET et BORMANS : *Cartulaire de la commune de Namur*, t. II, pp. 253 à 258 (texte in-extenso).

⁽²⁾ GALLIOT : *Histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et comté de Namur*, t. VI, p. 532 la donne in extenso.

⁽³⁾ Nous devons des remerciements à Monsieur Léon Lahaye, conservateur des archives de l'Etat à Namur, qui a bien voulu nous aider dans nos recherches aux archives de la Ville et de l'Etat.

deux seules chartes accordées au métier que nous ayons pu retrouver ; des archives mêmes de la corporation, quatre registres sont parvenus jusqu'à nous.

Le premier registre, intitulé à la première page « si sont le » cont de bon mestey de vineron et cotiere », renferme la liste des personnes qui ont relevé ou acquis le métier de 1468 à 1489, ainsi que des feuillets d'un autre registre concernant les années 1491 à 1515, 1527 à 1532 et 1574 à 1604. Pour quelques années, on trouve les comptes et dépenses du métier, ainsi pour 1472 à 1475 et pour 1593. Ce registre est en fort mauvais état, les pages sont entremêlées de telle façon que l'ordre chronologique est difficile à rétablir ; seuls les feuillets concernant les reliefs, les acquêtes et les comptes du XVI^e siècle sont numérotés et cette pagination prouve qu'ils proviennent d'un registre dont le reste est perdu.

Le deuxième registre est en bon état et nous donne la liste des relevants et acquérants le métier ainsi que les recettes et dépenses de celui-ci ⁽¹⁾ ; il va de 1612 à 1699.

Le troisième contient les admissions, les reliefs et les comptes des années 1699 à 1745.

Le quatrième et dernier registre nous donne les mêmes renseignements pour les années 1746 à 1791, époque à laquelle les métiers disparurent lors de la conquête française.

Tous ces registres sont conservés au dépôt des archives de la ville de Namur ⁽²⁾ ; nous y puiserons des renseignements utiles pour prouver la vitalité du métier.

(¹) Dans ce registre, comme dans le suivant, les comptes ne sont pas transcrits pour toutes les années.

(²) Lors de l'existence du métier, ses archives étaient conservées dans un coffre confié à la garde d'un des maîtres ou gouverneurs ; chaque année, il était transporté de la demeure du gouverneur sortant dans celle d'un des nouveaux maîtres. Lorsque les archives couraient quelque danger, comme pendant une guerre ou lors d'une attaque de la ville, le coffre était transporté à la citadelle de la ville. Voir *compte de 1704*, registre 3.

ORIGINE ET CONSTITUTION.

Au début de cette étude, il faut faire une remarque de la plus haute importance : c'est qu'à Namur comme à Liège, mais d'une manière plus marquée, le métier des vigneron se composait de deux catégories de membres ⁽¹⁾ : les uns vigneron, proprement dits ; les autres, coteliers ou maraîchers. Ils auraient même formé à l'origine deux corporations distinctes, réunies probablement depuis la fin du XIV^e siècle à cause de la communauté d'intérêts et parce que souvent les vigneron avaient, outre des vignes à soigner, un morceau de terre qu'ils cultivaient pour y faire croître des plantes potagères.

L'origine des corps de métiers namurois ne paraît pas remonter au-delà du XIV^e siècle. Sans doute, avant cette époque, il devait exister de fait des réunions d'artisans exerçant la même profession, la même industrie, mais elles n'étaient pas reconnues et organisées par un diplôme émané de l'autorité ⁽²⁾. Qui avait le droit d'établir officiellement les corps de métiers ? En général, ce droit appartenait aux magistrats de la commune de Namur (ce sont eux qui donnèrent à notre métier sa première charte) ; mais quelquefois aussi le prince promulguait lui-même les chartes d'organisation ⁽³⁾.

Les vigneron et coteliers furent établis en frairie ou corps de métier le 9 septembre 1404, par un acte émanant de l'échevinage de Namur octroyé avec le consentement du prince et à la prière des vigneron et coteliers. Nous en donnerons un

(¹) Cela résulte de la charte de 1404, où on lit : « Item tous cheaux qui entre-ront esdits métiers, ou queil dedens que ce soit... » c'est-à-dire : dans lequel que ce soit, celui des vigneron ou des maraîchers ; de même plus loin : « sy ly enfans desdits mestiers, douqueil mestier que ce soit... ». Cfr. ci-après, les gouverneurs.

(²) Les plus anciennes chartes sont de 1322, pour le métier des brasseurs ; de 1328, pour les naïveurs (bateliers) ; de 1352 pour les charliers, etc. *Messenger des Sciences et des Arts*, XV, p. 69.

(³) Ainsi celle du 18 mai 1388 donnée par Guillaume I en faveur des masqueliers, bouchers, charcutiers, etc. (*Messenger des sciences et des arts*), p. 83.

résumé aussi bref que possible, nous réservant de nous attacher dans la suite aux détails.

Chaque année, le dimanche avant la Pentecôte, les quatre maîtres (gouverneurs) réuniront le métier pour procéder à l'élection, sur leur présentation, de quatre nouveaux maîtres et d'un valet qui devront prêter serment par devant le maieur et les échevins de la ville; tous les composants doivent prendre part à l'élection. Le métier est ouvert à tous moyennant le paiement de trois vieux gros tournois. Celui qui cultive un héritage qu'il tient en location devra payer, pour son entrée, un florin ou couronne d'or de France; le fils de maître pour le relief du métier paiera un vieux gros tournois. Le métier devra assister en corps aux noces des confrères, aux enterrements des membres, de leurs femmes et de leurs enfants. Quant aux ouvrages, si un contrat lie l'ouvrier envers le maître et que le premier ne puisse mener à bonne fin son travail, il sera soumis au jugement des gouverneurs du métier; si c'est le maître qui ne reste pas fidèle à la convention, il en sera fait de même et des peines seront édictées contre les coupables. Chaque membre du métier est tenu d'avoir chez lui une bonne armure et il est permis aux gouverneurs de faire la visite des maisons pour voir s'il en est ainsi; dans le cas contraire, le compagnon sera obligé de se fournir d'armes le plus tôt possible et de payer une amende de trois vieux gros florins. Si le métier doit aller en guerre, les compagnons marcheront sous sa bannière et obéiront aux commandements des maîtres sous peine d'une amende de trois vieux gros. Les amendes seront partagées comme suit: un tiers au comte, un tiers au métier et le tiers restant aux quatre maîtres; de cette somme, le valet devra avoir une couronne d'or pour s'acheter une « cotte » ou livrée aux couleurs du métier. Les quatre maîtres ont le pouvoir de représenter le métier devant le maieur et les échevins de la ville de Namur ⁽¹⁾.

(¹) BORGNET : *Cartulaire de la commune de Namur*, II, pp. 253-258.

Telle est, dans ses grandes lignes, la première charte octroyée au métier des vigneron et cotteliers ; dans ses dispositions générales, elle ne changea guère par la suite, si ce n'est en ce qui concerne les sommes à payer pour les droits d'acquête et de relief et les amendes, changements provenant de l'instabilité du cours des monnaies et de leur valeur. Ainsi en 1713, le métier décida de faire payer aux entrants de la ville et de la banlieue douze florins ; à ceux de la province, vingt-quatre florins et aux étrangers, quarante-huit florins, plus les droits du valet ⁽¹⁾. Il faut croire que cette décision n'était pas légale, car nous voyons le métier adresser peu après une requête au prince Maximilien-Emmanuel, dans laquelle les compagnons se plaignaient de ce que, à cause de la modicité du droit d'entrée, les étrangers venaient de toute part se faire inscrire dans le métier et que d'un autre côté, vu la différence de valeur de l'argent au XV^e et au XVIII^e siècle, le métier se trouvait dans une situation financière très pénible ; ils disaient de plus que pour remédier à cet état de choses, ils avaient jugé à propos de faire un nouveau projet de chartes et ils suppliaient le prince de bien vouloir sanctionner ce projet ou d'en faire un autre, s'il le jugeait convenable ⁽²⁾. Le prince demanda l'avis de son conseil provincial à Namur, lequel remit la requête à son procureur général Philippe de Marbais. Celui-ci envoya au Conseil provincial, le 10 janvier 1714, un projet de nouvelles chartes pour le métier ⁽³⁾ et à la suite d'une décision favorable du conseil, Maximilien sanctionna ce projet le 29 août 1714.

Cette charte s'occupe de différents points dont il n'est pas fait mention dans celle de 1404 et elle diffère de cette dernière surtout quant aux sommes à payer pour les amendes, les droits

(1) *Vignerons et cotteliers*, registre n° 3, 1699-1745, aux archives de la ville de Namur.

(2) Préambule de la charte de 1714. GALLIOT : *Histoire de Namur*, VI, p. 332.

(3) L. LAHAYE et de RADIGUÈS : *Correspondance du procureur général*, p. 85.

d'acquête et de relief ⁽¹⁾; l'article XII accorde aux membres du métier le monopole de la vente des vins ⁽²⁾, brandevins, vinaigre de vin, verjus et tout ce qui provient de la culture maraîchère; de même, des noix, fraises, dattes, figues, oranges, citrons, abricots, houblons et semences ⁽³⁾. Les supérieurs des couvents, s'ils veulent vendre de ces denrées, devront faire l'acquête du métier et dans ce cas payer même droit que les habitants de la ville et banlieue ⁽⁴⁾. Le métier a le droit de toucher certaines sommes à la mort de chaque membre, de sa femme ou d'un de ses enfants ⁽⁵⁾. Les maîtres peuvent convoquer le métier chaque fois qu'ils le jugeront convenable; si un marchand veut vendre dans la cité ou banlieue des denrées qui sont du monopole du métier, il devra pour ce faire, obtenir une permission des maîtres, et qui ne sera valable que pour vingt-quatre heures seulement, moyennant le paiement, au profit du métier, d'une somme de quatre sous, si la valeur de la marchandise à vendre n'excède pas vingt-cinq florins, de huit sous, si elle n'arrive pas à cinquante florins. Le jour de la fête

(1) Ainsi les habitants de la ville et de la banlieue payèrent 6 florins, ceux de la province 12, les étrangers de la domination du prince 24, et les autres 36, plus 8 sous au valet et 4 sous au greffier pour l'enregistrement. Pour le relief, on payera 30 sous, plus quatre au valet et trois au greffier. Charte de 1714, articles X et XI.

(2) A Liège, il n'y avait que les marchands de vin du pays qui dussent faire partie du métier des vigneron.

(3) En 1719, N. Meunier fut condamné à une amende de trois livres pour avoir vendu de ces fruits sans avoir fait l'acquête du métier. *Compte de 1719*, registre 3, aux archives de la ville de Namur.

(4) Charte de 1714, articles XIII et XIV.

(5) C'est ce qui est appelé dans les comptes du métier le droit de grand et petit linceul. Quoique la charte de 1404 n'en fasse pas mention, il était perçu dès 1487 et depuis cette époque il se retrouve dans tous les comptes; quand ce droit fut-il établi? Nous n'avons pu en déterminer la date exacte; toujours est-il qu'en 1472, il n'en est point parlé. *Vignerons et cotteliers*, registre 1, archives de la ville de Namur. Dans sa réunion du 12 mai 1487, le métier décida que « tout effans portant » desuz le bras en ter paeront pour droiet sept halme et demy et le effans que on ne » porat porter desouz le bras sans fraede paera pour droet dossed halmes sans le » droet de vallet ».

du patron, Saint-Vincent (22 janvier), il y aura, comme de coutume, réunion du métier et il sera mis à la disposition des composants deux tonnes de bière exemptes de gabelle. Pour pouvoir entrer dans le métier, il faut fournir un extrait d'acte de baptême et une attestation de bonnes conduite et moralité des justices des lieux où on demeure.

Au XVIII^e siècle, le métier des vigneron et cotteliers se divisait en quatre quartiers ou cantons : ceux de la Ville, de La Plante, de Jambes et des Keutures ; le deuxième situé au sud de la ville, sur la rive gauche de la Meuse, le troisième sur la rive droite, le quatrième au Nord-Est ⁽¹⁾.

Après la prise de Namur, le 9 novembre 1792 ⁽²⁾, par les armées françaises, le métier des vigneron et cotteliers, de même que les autres métiers de cette ville, fut supprimé.

ROLE POLITIQUE.

Le rôle politique du métier des vigneron et cotteliers ne paraît pas avoir été fort grand : composé d'habitants des environs de la ville, il devait moins que tout autre prendre part aux querelles politiques et ses membres préféraient le plus souvent la culture de leurs champs aux discussions tumultueuses ; aussi ne possédons-nous aucun renseignement sur le rôle politique qu'aurait pu jouer personnellement notre métier. Lors de la révolte du peuple de Namur en 1352, sous le règne du comte Guillaume I, révolte qui doit être considérée comme un véritable soulèvement des métiers, nous ne voyons pas celui des vigneron prendre part à la lutte ; il est vrai qu'à cette époque, il n'était pas encore constitué officiellement, mais il devait, cependant, exister en fait une réunion de vigneron. Parmi les révoltés, nous trouvons les membres des métiers

⁽¹⁾ *Vigneron et cotteliers*, reg. 4, 1746-1791 ; archives de la ville à Namur.

⁽²⁾ BORGNET : *Histoire du comté de Namur*, p. 483.

des merciers, des forgerons, des tailleurs de drap, des charrons, des tisserands; un seul, appelé Lamboulhe, est vigneron ⁽¹⁾. Mais si, dans les révoltes, le métier des vigneron ne s'est pas distingué, il a dû cependant, comme tous les autres de la ville, prendre part à l'administration de la commune. Les métiers y étaient représentés par leurs maîtres respectifs; c'étaient les quatre des métiers qui, dans toute circonstance, donnaient leur avis et servaient souvent d'intermédiaires entre le prince et le peuple. Les métiers intervenaient surtout à l'audition des comptes de la commune et de l'hôpital, dans la nomination des élus ⁽²⁾ et, représentés par le mayeur des fèvres et les quatre jurés, avec le magistrat de Namur, ils composaient le tiers état du comté ⁽³⁾. Réunis, ils étaient une force redoutable que le prince devait ménager. Dans les quelques comptes de dépenses du XV^e siècle que nous avons pu retrouver, il est parfois fait mention de l'envoi de compagnons pour servir dans l'armée du comte de Namur.

DES OFFICES.

Le métier des vigneron et cotteliers de Namur ne possédait que trois offices : ceux de maîtres ou gouverneurs, de clerc ou greffier et de valet.

LES MAÎTRES.

Nous avons vu que le métier des vigneron et cotteliers se composait de deux espèces de membres : les vigneron et les

(¹) PIOT : *Révolte de Namur au XIV^e siècle*, dans le *Messenger des sciences et des arts*, IX, pp. 338-350.

(²) GRANDGAGNAGE : *Coutumes de Namur*, I, p. 396.

(³) BORGNET : *Des corps de métiers et des serments de la ville de Namur jusqu'à l'avènement de Philippe de Bon* dans le *Messenger des sciences et des arts*, t. XV, pp. 185-190.

marailleurs : les uns et les autres élisaient deux maîtres ⁽¹⁾ (des gouverneurs à Liège) chaque année, le dimanche avant la Pentecôte, sur la présentation des quatre membres sortants et non rééligibles qui portaient alors le titre de « vieil maître descendu » ⁽²⁾. L'article 2 de la charte de 1714 ne confia plus l'élection aux confrères du métier, mais bien aux maîtres sortants qui se choisissaient des successeurs ⁽³⁾. En 1782, le métier décida que, dans la suite, les nouveaux maîtres seraient élus par la généralité et non plus choisis par les maîtres sortants ; cependant, dès 1789, le système établi par la charte de 1714 fut remis en vigueur ⁽⁴⁾. Celui qui était nommé maître ne pouvait refuser cette fonction à moins de payer une amende de douze florins partagée entre le prince, le métier et la décoration de l'image de Saint-Vincent, patron de la corporation ; dans ce cas, le refusant était exempt de la maîtrise jusqu'à ce que son tour revînt ⁽⁵⁾.

(1) Charte de 1404 « ... le dimanche prochain devant le cinquiesme, les dessudits mestiers esliront quatre maistres et un varlet et par le rapport des quatre maistres qui l'auront este l'année précédente et pour mettre a deue exécution les besoignes des dits mestiers... » Il faut compléter ce texte par l'examen des comptes du métier où nous voyons à partir de la première année (1468) deux maîtres pour les vigneron et deux pour les cotteliers : « Johan Martin Guyas et Henraz Quaty por che temps maistre des vingnerons et Pirar Seville et Huart Margo le jone, maistre pour les corteliers. » Il en fut ainsi jusqu'à la disparition du métier.

(2) *Vigneron et cotteliers*, reg. 4, 1841-1791, passim. Il arriva quelquefois que les maîtres sortants furent réélus. Voir ci-après la liste des maîtres.

(3) « ... que les dits maîtres élèvent chacun an de leur canton et en leur place... » Charte de 1714, article 2. En 1768, le vieil maître descendu refusa de choisir son successeur pour le quartier de Jambes ; le métier, assemblé à ce sujet, lui ordonna de se conformer au règlement et de nommer un compagnon de son quartier pour lui succéder. Il s'y refusa et choisit un membre d'un autre quartier ; le métier, de nouveau réuni, décida qu'il ne voulait pas s'opposer à ce choix illégal, mais que c'était aux compagnons du canton de Jambes à refuser l'entrée en office au nouveau maître. Décisions du métier de 1768, *Vigneron et cotteliers*, registre 4, aux archives de la ville de Namur.

(4) *Vigneron et cotteliers*, registre 4.

(5) Charte de 1714, articles 3 et 5.

Les maîtres avaient comme insignes un bâton surmonté d'une statuette de Saint-Vincent en argent (1).

Au moyen des archives, nous sommes parvenus à rétablir, presque au complet, la liste des maîtres du métier : nous indiquerons d'abord les maîtres pour les vigneron, ensuite ceux pour les cotteliers ; lorsque la distinction ne sera plus faite, comme au XVII^e siècle, nous les donnerons dans l'ordre où ils sont transcrits dans les registres.

1466. Pira Garit et Noël Rivage, Noël Daffez et Robert le Martilher.

1468. Martin Guyaz et Henraz Quaty, Pirar Sebille et Huart Margot.

1469. Pirar Fresne et Henra Stecquenet, Lambert Rolant et Adam Wontrou.

1470. Johan Lambier et Johan Stecquenet, Johan de Metine et Noël Dossen.

1471. Renechon Sive et Tiba Stassinaille, Jehan de Lawe et Gira Margo.

1472. Matthy le Fevre et Johan Lambert, Coliar Cassar et Johan Servay.

1473. Johan Ransar et Gilchon de Lapid, Lambert Stolan et Johan Wilmot.

1474. Johan Lambert et Jaspar de Pont de Mouse, Perar Sibille.

1475. Collar le Tisseu et Jehan Stexne, Jehan Servais et Collin Lartylhier.

1476. Johan Stecquet et Collar Allar, dit le Tesseur, Johan Servais et Collin Lartylhier.

(1) « Nouveaux maîtres auront à faire faire incontinent des images d'argent et ce » les monstrent avoir païé par quittance ; le dit sera passé en compte fait ledit » jour ». Décision du métier de 1641, *Compte du métier de 1641*, registre n^o 2. Ces images d'argent représentaient le patron du métier, Saint-Vincent. *Compte de 1712*.

1477. Matthy le Fevre et Henrion Stecque, Lambert Rolant et Johan del Fontaine.
1478. Pirar de Jallet et Gillechon de....., Paneal de Herbat et Gerar Margot.
1480. Lenot Lambert et Johan Rason le jovene, Servais de Loyrs et Yernekin Diernen.
1481. Pierar Sive et Johan Stexne, Johan Servaix et Hubo Guda.
1483. Jaspard Darmont et Renechon Sive, Jehan de Fleuron et Jehan Geruval.
1484. Jehan Werotte et Mato de Cabue, Wilmot Robin et Gilchon Martin.
1485. Noël du Rivaige et Jehan Raissar, Robert du Chasoir et Jehan Martin.
1486. Jehan Steynet et François Libert, Pirson Dotreppe et Gilson Martin.
1487. Jehan Petit et Nenote Lambert, Jehan Servais et Jehan des Minnes.
1488. Franchole et Matho Sterne, Pira Dotreppe et Gilson Martin.
1489. Johan Sterne et Nenot Lambie, Johan de Fleron et Danko de Herbat.
1491. Jehan Rinchart et Pira Libe, Jehan delle Fontaine et Jehan de Ville.
1492. Matho Sterne et Jehenne Micha, Jehan de Chunolle et Matty du Pont.
1493. Jamonton Garit et Jehan Hastre, Gerar de Herbat et Willam Dampsin.
1494. Gilson de Mongoli et Pirson de Vingne, Yeulra et Henri Woutron.
1495. Nenot Lambie et Jehan Garitte, Henry le Grand Bodenson et Gilchon Martin.

1496. Pirson Sive et Anthoine Lambie, Wilmot Granit et Matho de Paradi.
1497. Anthoine Lambie et Douze, Grand Ilenri et le fils Lechuvole.
1498. Jehan Rinchart et Johan Werot, Johan Petit et Johan....
1499. Jehan Petit et Raskin, Henri.... et Henri Philipe.
1500. Renzon Sive et Henri de Herbat, Gilson Mathy et Servot Wasa.
1501. Gilson de Mongoly et Fransoy Libie, Gilson Martin et Hubo Trepasse.
1502. Jamoton Garit et Jehan Ransa, Jehan Willemot et Hubier de Heuvy.
1503. Jehan Mariage et Pira Libier, Gilson Martin et Yerna Wotrou.
1504. Renzon Sivee et Jamoton Garit, Henri Dankou et Hottin de Tri.
1505. Jamart Darmont et Franchoi Liber, Gillin Forwez et Orion....
1507. Jamoton Garitte le joesne et Johan Ransar, Gillechon Martin et Johan Pirchon.
1508. Pirquo Werote et Huart Garitte, Gillechon Martin le joesne et Matho Pirchon.
1509. Jamart Darmont et Pirchon de Vault, Jehan Martin et Durvin.
1510. Anthome Lambert et Jehan Ransart, Gillechon Martin et Jehan Daveeot.
1511. Jamar Darmont et Pirchon de Vault, Jehan Martin et.... Durvin.
1512. Nenotte Lambert et Pirquo Werotte, Jamotton Craher et Matho Pirchon.
1513. Jehan Tossaint de la Foliet et Jehan Petit, Jehan de le Keuteur et Jehan delle Fontaine, bowir du Hastemolin.
1514. Jamar Darmont et Collar Heillard, Collar de la Queuteur et Jehan Ghedinart.

1515. Jehan le Blan et Jaque le Febvre, Ourion Dieudonné et Jehan Pirchon de la Ruelle.
1518. Jehan Ransa et Collar Hallar, Jamoton Crahé et Matho Pirson.
1527. Collart Hallart et Bastin Libert, Ourion Dieudonnez et Jehan de Ronet.
1528. Jamart Darmont et Jehan Verot, Lambillon Erquint et.... le Bateur.
1531. Franchois Lebier et Jehan de Maborget, Antone le Stordeur et Lambert Flippt.
1532. Collar Hallar et Jehan de Herbat, Simon du Coquelet et Jehan Godar de Henvyz.
1574. Guillam Tacaur et Guillam...., Nicolas Danco et Jan Bodart.
1575. Noel Matherne et Gilles Werotte, Jacques Misson et Pirson de Romelée.
1578. Jehan Huar, Dieudonné Vinanson, Jaque Noël, Colson Hellin.
1579. Bastien del Fontaine, Johan Bertou, Jehan Gille, Mathy Tairet.
1581. Cornelis du Thiege et Gillechon Werotte, Jehan Bodart et Pierre Dandois.
1582. Lois Thomas et Husion Malerbe, Jehan de Ruon et Ernould de Hesbaye.
1583. Gilles de Mohimont, Jaque Toutblan, Quelin Werotte, Bastien Velart.
1584. Jehan Darmont et Jehan Garitte, Jehan de Langle et Jehan Buda.

1585. Bastin Garitte et Gille Fransollet, Jehan del Ruelle et Jehan Gravier.
1586. Jacques de Glims, Cornelis du Thy, Jehan Velart, Thossen Lemeur.
1587. Jehan Ranchart et Jehan Garitte, Linart de Bousoy et Jehan Matholet.
1588. Jehan Werotte et Jacques Santrain, Regnir Melart et Jehan Forin.
1589. Nicolas Garitte et Jehan Garitte, Jehan le Fins et Jehan de Froidvaulx.
1590. Jean Huart et Vincent Servais, Jean Dieu dit Pimpur-neaux et Lambert de Houtoir.
1591. Gobert de Ronvaulx et Martin Sentrain, Hubert de Marche et Jacque de Sy.
1592. Pierquin Tavier, Pier du Ravetz, Pierson Garitte, Ernuld Hesban.
1593. Gille Fransollet et Henri Cloes, Jacque Garitte et Jean Bastien.
1594. Quillin Werotte et Jacque de Saint-Hubert, Jehan Wellen et Jehan Paque.
1595. Jehan Werotte, Estienne Jordan, Pierre Favet, Jehan Bon Jan.
1596. Jehan de Saint-Hubert et Jacques Sentrain, Hubert du Hontoi et Muthy du Frene.
1597. Nicolas Maignart et Jehan Darmont, Franchoi le Ducq et Englebert de Sarton
1598. Laurent Servaix, Lambert Francholet,.....
1599. Antoine Floury, Franchoy Thomas, Franchoy le Ducq, Martin de Honthoire.
1600. Andry de la Ruelle, George Lionard, Michiel Gemisine, Simon Derive.
1601. Andrien del Lyaise, Quellin Verrot, Diedonnee Vançon, Diedonnee de Vasege.

1602. Jehan Louzeau, Jacque Bodart, Philippe Libioul, Jacque Renart.
1603. Noelle Jardenoy, Pierre du Hontoy, Jehan Tequemenne, Thuma Jambe.
1604. Godefroy Hanuson, Jan Adam, Collin Marque, Germain Dandoy.
1611. Hugues de Richel, Jean Dorez, Jaspert Wem, Nicolas Enbois.
1612. Hubert de Ruplencourt, Bastin Garitte, Lambert Danner, Jan de Tavier.
1613. Gille Werotte, Henry Gatte, Englebert Herbais, Warnier Wanson.
1614. Jean Werotte, Quelin Werotte, Pimpurneau, Andrien de Chesnes.
1615. Joassin Goblet, Jean Drostén, Jean Ronet, Lambert Bodart.
1616. Jean Hellin, Fransoy du Hontoy, Pierre Granmon, Hubert Hanon.
1617. Jean Velart, Dick Bakinoz, Jan de Lathour, Nicolas Libert.
1618. Martin Balouze, Guileauze Dieu dit Pimpurniau, Gille du Hontoy, Jean Anceau.
1619. Jan Balouze, Gille Gennir, Henry Dorbay, Pierre Verdir.
1621. Jan Warnot, Jan li Paveur, Guillaume Boni, Jan Jourdan.
1622. (Les mêmes qu'en 1621).
1623. Nicolas Colson, Pierre du River, Jan Derpe, Jan Gustin.
1624. Alexandre Colson, Nicolas Clos, Jan Servay, Jean Duchén.
1625. Gaspar Joris, Guillaume Dubois, Hughe Pimpurneau, Jean Mottequin.
1626. Jan Verot, Jan Pimpurniau, Servay Gillaien, Franchoy Vanson.

1627. Nicolas Camouton, Franchoi Werotte, Francois de Fresnes, Pierre d'Andoy.
1628. Jan Drehans, Henry Larchier, Remy d'Auryve, Gillain de Hamblenne.
1629. Jean del Vigne, Gilles Garitte, Jean Choste, Mathis Remacle.
1630. Jacques Meldue, Jan de Connet, Jan Dodimont, Tous-saint Derpent.
1631. Pierre Tannert, Bertholomé Mesche, Jacques del Bove, Nicolas Granier.
1632. Michiel Cloes, Jan de Rostenne, Francois Hontoir, Martin Guillot.
1633. Gregoire Jacquemart, Jean Genvire, Jean Lambin, Dieudonné Bodart.
1634. Germain de Tanniet, Gilles Genvire, Nicolas Lambotte, Antoine Hesblue.
1635. Nicolas Hellin dit Colson, Gilles Lambion,.... Fransollet, Jean Estienne.
1636. Francois Quoitin, Jean Saintren, Ernude de Baillet, Andrieux Mande.
1637. Jean de Genne, Thiry Soivier, Thomas Colsou, Franchoy de la Lieu.
1638. Jan Verot, Jan Tecquemenne, Jan du Sumoy, Jan Valdore.
1639. Albert Collignoul, Nicolas Dubois,.... de Ronnet, Franchois Grandmont.
1640. Bastier de Willeval, Nicolas Dubois, Mathieu Gilson, Estienne Buzin.
1641. Jan de River, Michiel Lambillon, Henry Werotte, Pierre Matholet.
1642. Dieudonné du Chêne, Jan de Hausart, Jan Berthon, Jan du Chesne.
1643. Martin Grosse, Servais Larchier, Mathieu Absallon, Jacques Boche.

1644. Jan du Houtoir, Gilles Thomas, Jan Tecmen, Lambert Lhost.
1645. Anthoine de Lathour, Jan du Sallon, Mathy Pimpurneau.
1646. Jerosme Grosse, Jacques Estienne, Jean du Ravet, Boniface Laurent.
1647. Jerosme Grosse, Jan Anceau, Claude Mesnaige, Arnould de Mellen.
1648. Melchior Coreau, Jan Georis, Leonard Damchaine, Godeffroid Danhée.
1649. Melchior Coreau, Jan Vinier, Lambert Penpurniaux, Pierre Landrez.
1650. Melchior Coreau, Nicolas de Boy, Causent Gilen, Grigor Coulin.
1651. Nicolas Coriau, Denis Defraicteurs, Jan Ravon, Jacques Estienne.
1653. Nicolas Coriau, Jacques Rivert, Ubain Ruwon, Jan Bertany.
1654. Philippe Coriau, Lambert Hanon, Jan Pauquet, Philippe Gouverne.
1656. Jan Reguin, Georges Velart, Dieudonné Cloce, Henri Herman.
1659. Jan Pexhon,.....
1660. Jean Poisson, Jan de Seumons, Jean Pasquet, Toussaint l'Allemand.
1661. Gille de Godenne,....
1662. Jean Henrard, Gille de Godinne, Lambert Pinpurneau, Gille d'Otreppe.
1663. Jean Henrart, Servais Godenne, Amand de Some, Gil-lain de Gré.
1664. Jean Henrart, Servais de Godinne, Jan Lonchamps, Pierre Purnode.

1665. Engelbert Vivien, François Werotte, Lambert Pinpur-
neau, Jan de Rostenne.
1666. Engelbert Vivien, Dieudonné Werotte, Jan Danhame,
Nicolas Lambotte.
1667. Engelbert Vivien, Anceau Werotte, François Forin,
François de Laleu.
1668. (Les mêmes qu'en 1667).
1669. Engelbert Derhet, Philippe Michaux, Jacques Fresne,
Lambert Gilson.
1670. Engelbert Derhet, Jean de Seumoir, Mathieu de Fresne,
Mathieu Gilson.
1671. (Les mêmes qu'en 1670).
1672. Engelbert Derhet, François Lambiot, Jean de Beaulieu,
Franchoi du Chesne.
1673. Charle Laloux, Jan Gennevier, André Baisier, Anthoine
du Chesne.
1676. Jacques de Haut, Bertholome Mesch, Guillaume Ruelle,
Jean Loos.
1677. Guillaume André Gilbert, Jean Pasquot, François
Thomas, Bastin Guillot.
1678. (Les mêmes qu'en 1677).
1679. Jean Henin, Jean Pasquet, Bastin Guyot, Paul Guyot.
1680. Jean Helin dit Colson, Nicolas Haussart, Pierre Gislain,
Nicolas Rostenne.
1681. Jean Poilvache, François Lambion, Henry Simon, Rock
Godaux.
1682. Ernest Peschon, François Lambillon, Rock Godaux,
Henry Simon (qui mourut en fonctions.)
1683. Ernest Poisson, Jean de Godinnes, Jean Garitte, Jean
Lambotte.
1684. (Les mêmes qu'en 1683).
1685. Ernest Poisson, Anthoine Godenne, Joseph Arnould,
Gerard Desminnes.

1686. Guillaume Frerart, Bertholome Mesche, Joseph Arnould, Quentin Hosseau.
1687. Guillaume Frerart, Jean Anceau, François Anceau, Quentin Housseau.
1688. (Les mêmes qu'en 1687).
1689. Guillaume Frerart, François Werotte, Henry Tecq-menne, Nicolas Jenot.
1690. Bernard Thomas, Anthoine Cobus, François Forin, Joseph Pasleau.
1691. Bernard Thomas, Jean Werotte, Thiry Danhaine, Lambert Arnould.
1692. Bernard Thomas, Jean-Baptiste Anseaux, Thiry Danhaine, Lambert Arnould.
1693. Florent Hamaux, Pierre Mesche, Gille Tonniquet, Guillaume Rostenne.
1694. Laurent Jacqmart ⁽¹⁾, Pierre Mesche, Jacques Henrion, Anthoine Pasquet.
1695. Laurent Jacqmart, François Dermines, François Michaux, Quentin Hosseaux.
1696. (Les mêmes qu'en 1695).
1697. Laurent Jacqmart, Dieudonné Michau, François Michau, George Dochain.
1698. André Barbier, Joseph Mesche, Jacques Gislain, Ernest Matholet.
- 1700 Henry Nahant, Philippe Michaux, Jean-Lambert Pimpurneau, Simon Gilson.
1701. Henry Nahant, Lambert de Godinnes, Jacques Jonquoy, Lambert Gilson.
1702. (Les mêmes qu'en 1701).
1703. Jean-François Gouverneur, Jean-François Jonquoy, Antoine Wérotte, François Gilson.

(1) Empereur du grand serment des arquebusiers de la ville de Namur.

1704. Jean-François Derhet, Jean-François de Somme, Jacques Larcher, Jean Demenne.
1705. (Les mêmes qu'en 1704).
1706. Martin Remy, Thiry Jennevier, Ernest Chinet, Estienne Laloux.
1707. (Les mêmes qu'en 1706).
1708. (Les mêmes qu'en 1706).
1709. Jean Laloux, Pierre Dassis, François Chorotte, Denis Matthey.
1710. Michel Meester, François Dassis, Pierre Marette, Lambert Genot.
1711. Michel Meester, François Werotte, Pierre Marette, Henry Brenair.
1712. Jean-François Lespinne, Jacques Devivier, Laurent Absil, Henry Brenair.
1713. Jean Marcminet, Jacque De Viver, Laurent Absil, Henry Brener.
1714. (Les mêmes qu'en 1713).
1715. Jean Gillart, Aymond Lambillion, Bartholomé Fontaine, Jean Poncen.
1716. Cornelis Sketters, Jean Cloes, Pontianne Robin, Nicolas Jasme.
1717. Jean Gilart, Dominicque de Godinne, Charles Lavigne, Baudhuin Guyot.
1718. Jean Jacquemart, Gerard Mathelet, Matthieu Pimpurneau (remplacé par Rock Simonnet), Pierre-Théodore Robert.
1719. Jean Jacquemart, Gilles Lambillion, Jean-François Lartilly, Sebastien Mathieu.
1720. Jean-François Sciot, Jean-François Marin, Jean-Baptiste Vaus, Anthoine Adam.
1721. Mathieu Gilson, Jean-François Dassis, François Lecotte, Gilles Hambenne.
1722. Joseph Léonard, Mengo Gaye, Thiry Romen, Sigiefroid Houyowe.

1723. Melchior Vincent, Guillaume Breimeree, Hubert Calics, Mathieu Petit.
1724. Pierre-François Gosseaux, Joseph Everard, Gerard Lecotte, Jean Dutillieux.
1725. Jean Lavenne, Gilles Marin, Thomas Adam, Jean Louys.
1726. Jacques Bosmanne, Jean-Baptiste Anceau, Martin Dethy, Guillaume Lambillion.
1727. Jean-Joseph Hancheval, Jean-Lambert Godinne, Lambert Henry, Thiry Pierart.
1728. François-Ernest Constant, Anthoine Jennevier, Thiry Delwiche, Laurent Halloy.
1729. Robert Vercheval, François Borgelet, Mathieu Pasleau, Henry Robinet.
1730. François Doutrebande, Pierre-François Lambillion, Gilles Hustin, Nicolas Danhawe.
1731. Philippe-Thomas Louys, Guillaume Bodart, Hubert Boursois, Warnier Boigelot.
1732. Quintin-François Jacquemart, François Stevau, Cornelis Louys, Jean de Larue.
1733. Léonard Ordman, François Anceaux, Joseph Lambillion, Norbert Bohin.
1734. André-Joseph Wodon, Thomas Faudacq, Jean-Joseph Hanon, Martin Simon.
1735. Augustin Monchon, Jean de Godinne, Jacques Defresnes, Mathias Warnon.
1736. Jean-François-Joseph Monchon, Jean-Joseph Hanon, Gilles Hustin, Mathias Warnon.
1737. (Les mêmes qu'en 1736).
1738. Charles Lahaye, Jean-Joseph Marin, Jean-Philippe Loubert, Toussaint Collinet.
1739. Jean Simonis, Martin Brumaigue, Jean-François Marin, Nicolas Burniat.
1740. (Les mêmes qu'en 1739).
1741. (Les mêmes qu'en 1739).

1742. Gilles Gérard, Norbert Delhaize, Jean-François Burniat, Jacques Provy.
1743. Jean Simonis, Jean Provy, Nicolas Burnia, Martin Brumaigne.
1744. Joseph Couche, Jean-Lambert Werotte, Jean-François Hustin, Gilles Warnon.
1745. Jean Couche, Nicolas Le Roux, Jean-Philippe Burniaux, François-Hugue Evarnon.
1746. Philippe-Joseph Decœur, Nicolas du Pont, Gislain Joseph Louis, François Warnon.
1747. Edmond Decœur, Bartholomé Parent, Guillaume Rostenne, Pierre Warnon.
1748. Antoine Frérart, Philippe-Joseph Parent, Jean-Philippe Gilson, Jean-François Daix.
1749. Jean-Jacques Beguin, Jean-Martin Leroux, Pierre-François Rostenne, François Daix.
1750. Albert Houst, Bertholomé Duravet, Jean-Lambert Sciot, Martin Renaux.
1751. Jean-Hubert Lavit, Jean-Joseph Laurent, Louis Popelain, Jean-Joseph Demenne.
1752. Jean-Jacques Verenne, Jean Lambillion, Guillaume Rostenne, Martin-François Materne.
1753. Guillaume Jeanjean, Michel Dorase, Louis-Joseph Piettems, André-Dieudonné Materne.
1754. Pierre-François Doutremont, Jean-Joseph Lambillion, Jacque Adam, Pierre Bauwer.
1755. Hubert-Joseph Pettiaux, Christophe Minot, Jean-Joseph Adam, Nicolas-Joseph Blavier.
1756. Pierre-François Doutremont, Jacques Hameaux, Antoine-Joseph Adam, Jean-Baptiste Materne.
1757. Hubert-Joseph Corbeau, Maurice Martin, Jean-Joseph Adam, Hubert Massart.
1758. Jean-Baptiste Wautier, Philippe Martin, Balthazar-Joseph Adam, Jean Massart.

- 1759. Louis Théodove, Joseph Robert, Balthazar-Joseph Adam,
Louis-Joseph Laurent.
- 1760. Barthelemy Kips, Jean-Baptiste Laloux, Nicolas-Joseph
Gilain, Hubert-Joseph Wotrou.
- 1761. Melchior Joseph Dieudonné, Jacques Lambert, Jean
Gilain, Nicolas Dassis.
- 1762. Pierre J.-J. Robert, Barthelemy-Joseph Popelin, Gilles-
Joseph Philippart, Dieudonné Wotrou.
- 1763. Louis-Théodore-Joseph Robert, Louis Popelain, Jean-
François Denison, Nicolas Dassi.
- 1764. Pierre-Joseph Dotremont, François-Joseph Camby,
Médart Denison, Jacques Hamaux.
- 1765. Pierre-Joseph Robert, Bartholomé-Joseph Poplain,
Martin Brumaigne, Nicolas Werotte.
- 1766. Joseph Dieudonné, Antoine Duvivier, Aymond Materne,
Jean Lambillon.
- 1767. Mathieu Horion, Louis Popelain, Jean-Baptiste Materne,
Hubert Wotrou.
- 1768. Jean Dinne, Jean-François Camby, Thiry-Joseph
Mathy, Jean-François Philippart.
- 1769. Simon-Joseph Horion, Barthelemy-Joseph Popelin,
Joseph Mathy, Nicolas Dupont.
- 1770. Nicolas-François-Joseph Rigo, François-Joseph Camby,
Gille Bosseret, Nicolas Thirionet.
- 1771. François-Théodore Romiée, Joseph-Sébastien Popelain,
Albert-Joseph Bosseret, Jacques Hamaux.
- 1772. Mathieu Horion, Barthelemy-Joseph Popelin, Jean-
Baptiste Morteau, André-Joseph Gaune.
- 1773. Georges dit Maréchal, Nicolas Thirionet, Martin-Fran-
çois Materne, Antoine Duvivier.
- 1774. Jean Dinne, Antoine-Joseph Harelier, Louis Popelain,
Jacques Hamaux.
- 1775. Vincent-Amand Destree (de la Ville), Sebastien-Joseph
Popelin (des Keutures), Sigisfroid-Joseph Wérotte
(de La Plante), André-Joseph Bibot (de Jambes).

1776. Mathieu Horion, Jean-Philippe Burnia, Nicolas Thirionet, Jean-Baptiste Materne.
1777. François-Joseph Devolder, Jean-Philippe Popelain, Jacque Hamau, Medar Denison.
1778. Antoine-Joseph Bolle, Sebastien Popelain, Joseph Werotte, Nicolas Gillain.
1779. François-Joseph Devolder, Baltazar Adam, Lambert-Joseph Absil, Mattias Dauver.
1780. Jacque-Joseph Lobache, Martin Adam, Mathieu-Joseph Chabart, Martin Polet.
1781. Pierre-François Absil, Lambert Absil, François Laloux, Martin Joseph Henri.
1782. (Les mêmes qu'en 1782) ⁽¹⁾.
1783. Pierre-François Asil, Jacques Hamann, François Laloux, Martin Joseph Henri.
1784. (Les mêmes qu'en 1783, pour les récompenser de leur bonne administration).
1785. François Simon, Joseph Materne, Jean Baptiste Materne, Théodore Jamin.
1786. (Les mêmes qu'en 1785, par décision du métier).
1787. Nicolas-Joseph Bayard, Jacques Hamau, Pierre-François Materne, Martin Adam.
1788. Valentin-Joseph Pieret, Jean-Joseph Materne, Jean-Baptiste Materne, Henri Jamin.
1789. Nicolas-Joseph Bayart, Jacques Hamaux, Pierre-François Materne, Martin Adam.
1790. Valentin-Joseph Pieret, Jean-Joseph Materne, Jean-Baptiste Materne, Théodore-Joseph Jamin.

(¹) Le métier avait demandé au magistrat de Namur de pouvoir élire lui-même les maîtres et de ne plus les laisser choisir par les maîtres sortants. Le magistrat n'ayant pas donné réponse à cette demande et le choix fait par les anciens maîtres n'ayant pas été agréé, le métier décida de continuer les gouverneurs sortants dans leur office.

Les maîtres jouissaient de certains droits, mais avaient aussi des devoirs ; ils pouvaient visiter les maisons des compagnons pour s'assurer si leur armure était en bon état ; ils commandaient le métier en temps de guerre et les membres leur devaient obéissance ; ils pouvaient réunir le métier chaque fois qu'ils le jugeaient nécessaire ⁽¹⁾ ; ils étaient juges dans les contestations qui s'élevaient entre compagnons ; ils devaient procéder aux visites de biens et de vignobles dans leur canton respectif et aussi dans la banlieue ⁽²⁾ ; ils pouvaient donner ou refuser à un étranger la permission de vendre des marchandises dont le métier avait le monopole ; ils devaient assister aux processions solennelles et fournir des chandelles destinées à être brûlées devant l'image du patron Saint-Vincent ; de plus, ils étaient obligés d'être présents à la reddition des comptes et, aussitôt après leur nomination, ils devaient se rendre auprès des maieur et échevins de la ville et prêter entre leurs mains le serment de loyalement administrer les biens et revenus du métier ⁽³⁾.

Les maîtres n'avaient pas de traitement fixe, mais étaient payés pour toutes leurs fonctions : de presque tous les revenus du métier, ils touchaient une part et même certaines redevances étaient dues à eux seuls ; ainsi le droit de « vin des noces » payé par tout confrère qui se mariait ⁽⁴⁾ et une redevance annuelle que chaque compagnon devait leur donner ⁽⁵⁾. Au commencement du XVII^e siècle, ils recevaient du métier

⁽¹⁾ Charte de 1404, passim.

⁽²⁾ Ils pouvaient refuser de faire ces visites, mais si un vieil maître descendu leur en donnait l'ordre, ils devaient obéir sous peine de trois florins d'amende au profit du métier. Charte de 1714, articles 24 et 26.

⁽³⁾ Charte de 1404 et de 1417, article 7.

⁽⁴⁾ « ... que lorsque quelqu'un viendra à se marier, il paiera au profit des » maîtres pour droits qu'on dit vin des noces, dix sept sols... » Charte de 1714, art. 19.

⁽⁵⁾ « ... étant conditionné que tous membre du dit métier devant payer annuellement et pendant le mois d'avril, un sol, pour droits comme de coutume, au » profit des maîtres, » sous peine de privation du métier. Charte de 1714, art. 33.

certaines gratifications ⁽¹⁾, mais elles furent supprimées dès 1688 à cause du mauvais état des finances du métier ⁽²⁾.

LE GREFFIER.

Nous savons peu de chose du greffier ou « clerc » ; il était chargé de tenir les registres du métier et touchait pour cette besogne certains émoluments ⁽³⁾ ; il enregistrait les acquêts et les reliefs ⁽⁴⁾ et recevait pour chaque fois quatre sous ; enfin, il dressait le compte des recettes et dépenses du métier ⁽⁵⁾.

LE VALET.

Le valet était élu chaque année par les membres du métier, mais, contrairement aux maîtres, il était rééligible ; depuis 1714, il était nommé par les maîtres qui entraient en fonctions ⁽⁶⁾. Il devait convoquer les membres du métier aux assemblées, recueillir les amendes, faire la police dans les réunions ; il était le serviteur des maîtres et devait se tenir à leur disposition.

Il était payé par le métier qui lui donnait en 1472, une cotte ⁽⁷⁾ ; en 1583, 4 florins ⁽⁸⁾ ; en 1684, 12 florins et une paire

⁽¹⁾ 1618 : « La généralité ont passé que le pety linseul seront pour solagier les » maîtres ». *Vignerons et cotteliers, comptes*, registre n° 2, aux archives de la ville de Namur. — 1619 : « Les pety entran sont pour le solagement des maîtres et les » pety linseul ». *Ibid.*

⁽²⁾ 1688 : « Ayant esté résould par laditte generalité que les maîtres futures ne » profiteront plus daucuns droits et cela ce fait pour ravancer le mestier ». *Vignerons et cotteliers, compte de 1688*, registre n° 2.

⁽³⁾ *Vignerons et cotteliers*, registres, passim, archives de la ville de Namur.

⁽⁴⁾ Charte de 1714, article 10.

⁽⁵⁾ « Vingt cinq pattars donne acelluy ayant faict et dressé les compts ». *Compte de 1626*, registre n° 2.

⁽⁶⁾ Charte de 1714, article 10.

⁽⁷⁾ En 1717, le métier lui fit confectionner un manteau galonné d'argent « avec » une aulne et trois quarts de scarlatte ». *Compte de 1717*, registre n° 3.

⁽⁸⁾ « Memoire que le mestier at passez que le serviteur aura pour ses gaiges par an » quatre florins ; faict et passez le dimanche devant la pentecoste en la salle de frere » Pidecha ». *Compte de 1584*, registre n° 1, aux archives de la ville de Namur.

de souliers ; il en fut toujours de même dans la suite ⁽¹⁾. Quand un confrère se mariait, le valet recevait une paire de gants de cuir, redevance qui fut changée en 1714, en une somme de quatre sous ; de chaque acquérant ou relevant le métier, il recevait huit sous ; à chaque décès, il touchait quatre sous, etc.

DES COMPOSANTS.

Pour pouvoir exercer leur profession, devaient faire partie du métier des vigneron et cotteliers : les vigneron, les maraîchers, les marchands de vins, brandevins (genièvre et liqueurs alcoolisées), verjus, etc., les marchands de fruits du pays et étrangers, les marchands de légumes, les revendeurs de grains et de houblons et même quelques pharmaciens ; toutes ces personnes devaient acquérir ou relever le métier en payant certains droits déterminés par les chartes ⁽²⁾. D'après un recensement fait en 1738, le métier des vigneron et cotteliers comprenait à cette époque : 24 marchands de vin, 220 cotteliers et jardiniers, 16 apothicaires avec 7 garçons et 3 apprentis, 69 marchands de brandevin, 26 revendeurs de grains, houblons et légumes ; en tout, 365 personnes ⁽³⁾.

LES ASSEMBLÉES.

D'après les chartes, le métier devait se réunir au moins deux fois l'an ; une première fois, le dimanche avant la Pentecôte pour la reddition des comptes et l'élection des officiers ⁽⁴⁾ ; une deuxième fois, le jour de son patron Saint Vincent (22 janvier) ⁽⁵⁾ ; il est fort probable que les compagnons se réunis-

⁽¹⁾ *Vigneron et cotteliers*, registres, passim, aux archives de la ville, à Namur.

⁽²⁾ Cfr. ci-dessus : origine et constitution.

⁽³⁾ *Annales de la Société archéologique de Namur*, XX, p. 268.

⁽⁴⁾ Chartes de 1404 et de 1714.

⁽⁵⁾ Charte de 1714.

saient plus souvent, surtout aux grandes fêtes et lorsqu'ils devaient donner leur avis sur tel ou tel point d'administration, soit communale, soit du métier.

Au XV^e siècle, le métier tenait ses réunions en la salle haute de l'hôpital saint Jacques ⁽¹⁾; mais dès le commencement du XVI^e siècle, il s'assemblait dans une salle du couvent des Pères Récollets, appelés quelquefois Cordeliers ou « Pidechàs » (pieds-nus) ⁽²⁾; cette salle était louée pour une somme fort modique ⁽³⁾.

Les archives nous prouvent suffisamment que le métier était en principe une association religieuse imprégnée de charité chrétienne. Le grand jour de fête pour les vigneron et les cotteliers était celui de la fête de saint Vincent, leur vénéré patron ⁽⁴⁾. La veille déjà, le son des cloches annonçait l'heureux jour par un joyeux carillon et le lendemain le métier se trouvait assemblé au grand complet dans l'église des RR. Pères Récollets ⁽⁵⁾ pour y entendre une messe solennelle avec orgues et chantres, pendant laquelle du haut de la chaire était fait le panégyrique du saint martyr que les vigneron avaient choisi comme patron ⁽⁶⁾; à la sortie, il était distribué aux compagnons

⁽¹⁾ *Vigneron et cotteliers*, registre n° 1, archives de la ville de Namur.

⁽²⁾ *Ibid.*, registre n° 2.

⁽³⁾ Comptes des dépenses du métier dans les registres du métier.

⁽⁴⁾ Le métier assemblé le 19 mai 1711 décida que certains objets en argent seraient vendus pour payer les frais d'une nouvelle statue de Saint-Vincent; cette statue coûta 10 livres 8 sous et fut portée aux processions. Le 26 mai 1712, le métier fit fabriquer une niche ou « garde-robe » pour y placer la nouvelle statue. *Vigneron et cotteliers, comptes de 1711 et 1712*, registre n° 3.

⁽⁵⁾ C'était ordinairement à l'église des Pères Récollets que se célébraient les messes pour le métier des vigneron; cependant, il arriva qu'elles furent aussi chantées en l'église Notre-Dame, ainsi en 1684 : « Receu du Sr Pexhon, maître du mestier » des vigneron et cotteliers, un patagon pour avoir célébrer les messes du mestier » au jour Saint-Vincent et l'anniversaire. D. d'Andoy, canoine et coustre de l'église » Notre-Dame ». *Comptes du métier*, registre n° 2.

⁽⁶⁾ En 1752, 1753 et 1754, le panégyrique du Saint ne fut pas fait, parce que l'église des Récollets était en réparation.

des images de Saint Vincent ⁽¹⁾. Après avoir fait acte de bons chrétiens, les membres du métier se réunissaient dans leur salle où avait lieu une petite fête intime dont la principale attraction était, outre le plaisir de se trouver ensemble, deux tonnes de bonne bière exemptes d'impôts ⁽²⁾; d'autre part, le métier fournissait, pour ce jour, aux Pères, quelques bons morceaux de viande afin que la joie régnât aussi dans le couvent dont sa salle faisait partie. C'était jour de fête pour les membres vivants, mais on n'oubliait pas ceux que la mort avait frappés et le lendemain de ce jour de joie, le métier se trouvait de nouveau réuni, non plus pour chanter des hymnes d'actions de grâces, mais pour prier le Tout-Puissant en faveur de leurs confrères décédés ⁽³⁾. Dans le bonheur comme dans la peine, le compagnon voyait se grouper autour de lui des confrères : un jour, c'est un mariage qui se célèbre et le métier félicite l'heureux membre qui va créer une famille; un autre jour, c'est un enterrement et le métier est là, représenté par ses maîtres et quelques compagnons, pour apporter un dernier hommage d'amitié et de confraternité à celui qui vient de trépasser et des consolations aux membres de sa famille ⁽⁴⁾.

ARMOIRIES ET INSIGNES.

Il nous a été impossible de retrouver ni dans les registres du métier, ni dans les dépôts d'archives, la moindre petite gravure

(1) « Le sousigné confesse avoir receu du St Poisson sineque florin pour luy avoir » livrer six sen dimage le jour Monsieur Saint Vinsen. Gerard Malmourty. 21 janvier » 1685 ». Registre n° 2, aux archives de la ville de Namur.

(2) Quelquefois, on y buvait aussi du vin : « Ladite généralité at accordé qu'on » laisserat pour le jour de Saint Vincent le vin de la Saint André comme aussi les » tartes des maîtres pour boire ledit jour Saint Vincent ». *Compte de 1649*, registre n° 2.

(3) *Comptes du métier; Appendice n° IV.*

(4) Deux comptes du métier, l'un de 1576, l'autre non daté (1574?) signalent le chapelain du métier : « Compte rendu... par devant les confreres des mestier et le » chapelain du mestier ». Registre n° 1. Un troisième, de 1592, porte : « Au chap- » plain pour les comptes, X sous ». *Ibidem.*

ou peinture, qui puisse nous donner quelque indication sur les armoiries du métier; de même, nous n'avons pu en découvrir le sceau. La corporation des vigneron et cotteliers avait une bannière sur laquelle on voyait ou bien l'image du patron ou bien les armoiries du métier qui probablement contenaient les attributs de leur profession; c'était sous cette bannière que devait marcher le métier en temps de guerre ⁽¹⁾. Le métier possédait aussi une « affliche » ou « affiche » (médaille, cocarde) qui servait d'insignes au valet ⁽²⁾.

RECETTES ET DÉPENSES.

Pour subsister, le métier avait besoin de ressources; c'est pour ce motif que toute personne acquérant ou relevant le métier, devait payer un certain droit qui varia suivant les époques; nous avons vu que d'après la charte de 1404, l'acquête pour un propriétaire se payait trois vieux gros; pour un locataire, une couronne de France; le relief se payait un vieux gros tournois; en 1714 le droit pour l'acquête était de 6, 12, 24 ou 36 florins dont la moitié revenait au prince et l'autre moitié était versée dans la caisse de la corporation; pour le relief, c'était 30 sous, dont le tiers au prince, un autre tiers au métier et le dernier tiers aux maîtres ⁽³⁾. Ces recettes

⁽¹⁾ « ... et deveront avoir banniere a par eaus dessoub laquelle ils deveront » estre soigneusement... » Charte de 1404.

⁽²⁾ « ... encor pour réfection faite alle affliche xxvij hiames. » *Compte du métier de l'année 1474*. — « Pour avoir raccomoder l'affliche du mestier..... 2 fl. 2 s. » *Compte de 1703*. — 1744 : « L'affliche dudit mestier estante délabrée et des pièces » d'icelle brisées et entreperdues, la généralité par leur résolution du 22 janvier » 1744 ont autorisés les présents compteurs de la faire accomoder et d'y employer » les quatres petits saints d'argent qui se retrouvoient dans le coffre et dont les » maitres se servoient anciennement aux processions, iceux se conformant à laditte » résolution ont fait rétablir ladite affliche et ont payés pour icelle la somme de trente » quatres florins ». *Compte de 1744*, registre n° 3, aux archives de la ville de Namur.

⁽³⁾ Charte de 1714, articles 10 et 11.

sont désignées dans les comptes sous les noms de grands et petits entrants et de relevants. Une autre source de revenus pour la corporation était les grands et les petits linceuls : on entendait par grand linceul, le droit qu'avait le métier de percevoir une certaine redevance à la mort d'un compagnon ou de sa femme ; ce droit était variable : de 12 sous en 1612 ⁽¹⁾, il fut porté à 16 en 1714 ⁽²⁾, dont dix pour le métier ; le petit linceul était une redevance due au métier par le compagnon qui perdait un enfant ; elle fut supprimée en 1714 et reportée en faveur des maîtres et du valet ⁽³⁾. Telles étaient les ressources ordinaires du métier ; cependant quelquefois, il percevait encore d'autres sommes : quand un ouvrier travaillait plus de huit jours à des ouvrages de la compétence du métier, il lui payait trois vieux gros tournois ⁽⁴⁾ et à partir de 1714, un escalin ⁽⁵⁾ ; les maîtres devaient fournir des chandelles pour brûler devant l'image du patron et versaient pour ce motif, dans la caisse du métier une somme assez considérable ⁽⁶⁾ ; la location du drap mortuaire pour les funérailles des personnes n'appartenant pas au métier ⁽⁷⁾ ; enfin, la moitié des amendes dont, d'après les comptes, le montant était souvent nul ⁽⁸⁾.

Les dépenses du métier furent peu nombreuses dans les premières années, mais elles ne tardèrent pas à augmenter. Le premier compte que nous ayons pu retrouver date de 1472 et il renseigne : pour la cotte du valet, 36 aidans ; pour ce qu'on a bu le jour de la fête du Saint Sacrement, 24 aidans ;

⁽¹⁾ *Vignerons et couteillers*, registre n° 2, compte de 1612.

⁽²⁾ Charte de 1714, article 17.

⁽³⁾ *Ibid.*, art. 18.

⁽⁴⁾ Charte de 1404.

⁽⁵⁾ Charte de 1714, article 15.

⁽⁶⁾ Charte de 1714, article 34 ; *comptes du métier*.

⁽⁷⁾ *Vignerons et couteillers*, registre n° 4.

⁽⁸⁾ Il est à remarquer que le métier ne possédait pas de propriété, car dans les comptes, il n'en est fait nulle mention : la salle même où il se réunissait ne lui appartenait pas.

pour le serment des maîtres, 8 aidans ; pour le clerc du métier, 6 aidans et 2 hialmes ; pour la maison des frères mineurs où avaient lieu les réunions, 5 aidans ⁽¹⁾. Ce sont là les dépenses ordinaires du métier au XV^e et au XVI^e siècle : il y avait aussi quelques dépenses extraordinaires : en 1474, pour la copie de la charte du métier, 15 hiames ; en 1476, pour avoir fait remplacer le varlet qui était allé avec l'armée du comte devant Nancy, 1 obole et 6 hiames ; en 1478, à trois compagnons qui ont été faire la guerre pendant six semaines, 6 florins ; en 1665, pour l'affliche et la bannière du métier, 65 florins ; en 1684, pour les images de Saint-Vincent distribuées aux confrères, 4 florins 12 deniers (cette dernière dépense devint ordinaire dans la suite) ; enfin d'autres dépenses qui se trouvent dans les comptes de 1593 et de 1746 que nous donnons ci-après in-extenso ⁽²⁾.

Comme nous l'avons déjà dit, la reddition des comptes se faisait le dimanche avant la Pentecôte devant le métier tout entier. La situation financière fut presque toujours bonne ; chaque année se clôtura par un boni, sauf entre autres, en 1686, où le déficit fut de 4 florins 2 sous et en 1776 où il fut de 37 florins 12 sous et demi ; ce dernier fut vite comblé, car le fond de réserve s'élevait alors à 430 florins, 9 sous et 18 liards. La dernière année de l'existence du métier se clôtura par un boni de 140 florins 13 sous 6 liards ⁽³⁾.

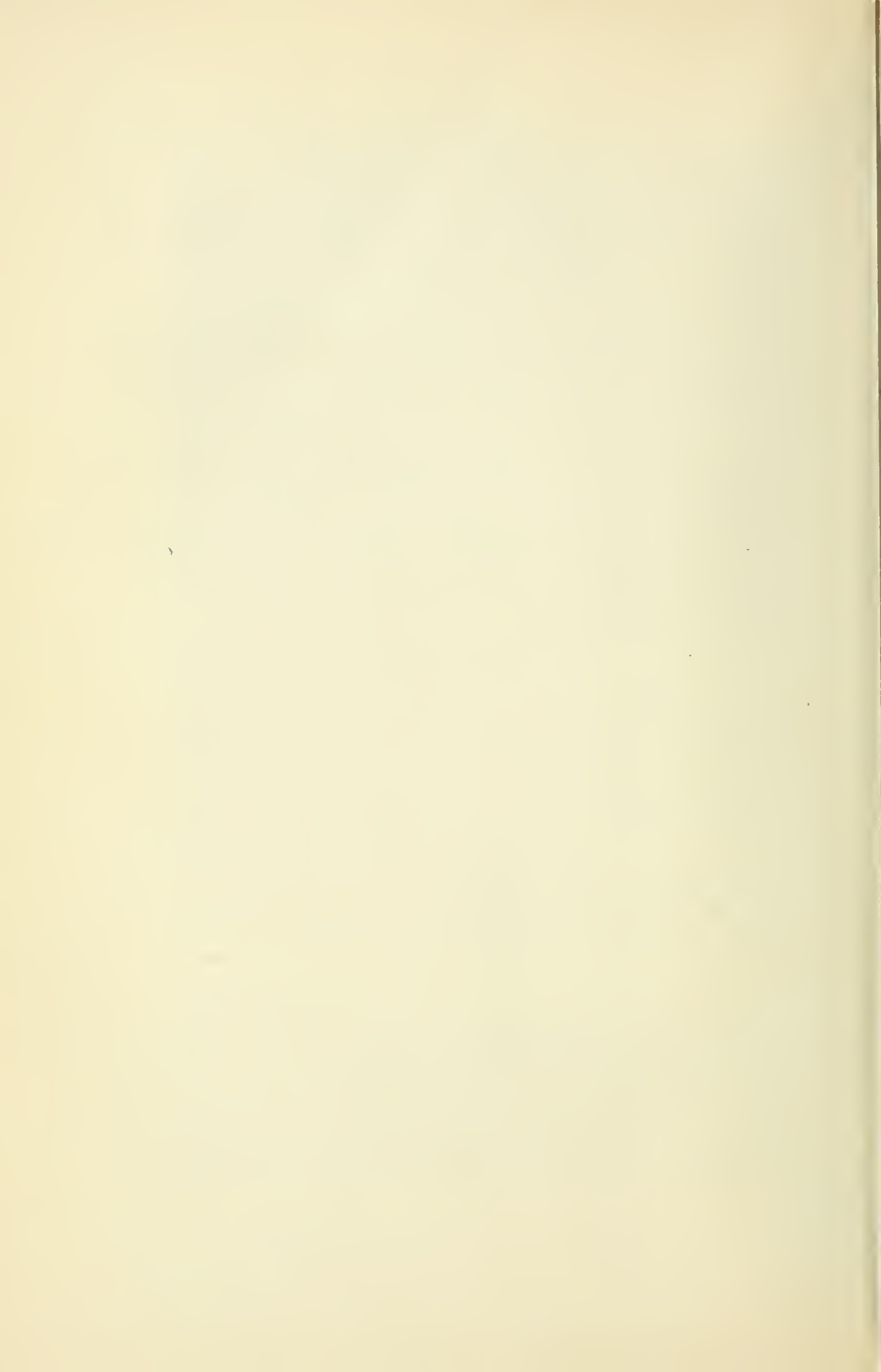
Ces deux études sur les métiers des vigneron et maraîchers des villes de Liège et de Namur, nous donnent une idée de ce

⁽¹⁾ *Vignerons et cotteliers*, registre 1.

⁽²⁾ *Appendice*, n° IV.

⁽³⁾ Cfr. les différents comptes du métier, aux archives de la ville de Namur. En 1717, « Cornelis Ketters estant descendu de viel maître de ce mestier a remis à » Jean Gillart, son successeur : l'image de Monsieur Saint Vincent avec son diadème » d'argent ; les quatre bourdons avec quatre Sainets d'argent y servants, l'affliche » dudit mestier ; ensemble deux grands drap de mort, lun blan et lautre noir ; trois » registres concernant les rendages des comptes des maistres et un autre aux réso- » lutions ; les chartes originels dudit mestier ; une copie authentique dicelles ; une » cruiche destaing et finalement deux platines pour faire les images ». Registre n° 3.

qu'étaient sous l'ancien régime, les corporations du même genre établies à Huy et à Visé et sur lesquelles nous ne possédons guère de renseignements. Certes, les deux associations de Liège et de Namur sont loin d'avoir eu grande importance dans leur ville respective (les tanneurs et les bouchers jouèrent un rôle bien plus grand); nous en avons dit ce que les archives nous ont permis d'en dire, peu de chose, il est vrai, mais suffisamment pour montrer leur vitalité. Nous n'essayerons pas de rechercher ici si la suppression des métiers a été une bonne chose et si elle a été favorable aux artisans; ces questions qui sont à l'ordre du jour maintenant et dont tout le monde parle, ne pourront être élucidées que lorsqu'on connaîtra bien comment fonctionnaient les corporations de l'ancien régime et quels étaient les rouages de leur administration; nous nous estimons heureux si, par le présent travail, nous avons pu jeter un peu de lumière sur deux corporations disparues depuis un siècle.



APPENDICE

I

Inventaire chronologique des actes et documents inédits et imprimés concernant le bon métier des vigneron, la culture de la vigne et la vente du vin à Liège.

1107, 23 décembre. — Henri, roi des Romains, confirme les immunités dont jouissent les personnes et les biens ecclésiastiques. Les conducteurs du vin de l'évêque sont exempts de la justice séculière.

Liber chartarum eccl. Leod., n° 5.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 12.

1208, 3 juin. — Philippe, roi des Romains, confirme les privilèges octroyés aux bourgeois de Liège par leur évêque Albert. L'assise du vin se fera deux fois l'an.

Vidimus du XIV^e siècle.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 31.

1317, 16 mai. — Lettre des vénaux ou règlement pour la vente des denrées de consommation. Les articles 11, 25, 26, 28, 30 et 31, concernent la vente du vin.

Paweilhars A., fol. 19.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 163.

1332, 16 septembre. — Lettres de viniers par laquelle l'évêque Adolphe règle la vente des vins étrangers à Liège.

Ms. Van den Berch, f. 321, Université de Liège.

Paweilhars C. fol. 263.

Chartes et privilèges des 32 métiers, I, p. 177.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 222.

1355, 21 décembre. — Addition à l'ordonnance sur la fermeté de Liège par laquelle l'évêque statue que les gens d'église ne paieront pas ladite fermeté sur le vin qu'ils achèteront pour leur provision.

Cathédrale Saint-Lambert, chartes 852 et 921.
Paveilhars.

1360, 22 novembre. — Défense à tout clerc de vendre publiquement du vin ; si ses vignobles lui fournissent trop de vin pour son usage, il pourra en vendre, mais après avoir obtenu une autorisation spéciale.

Cathédrale Saint-Lambert, charte n° 773.
Bull. de l'Inst. arch. liég., XXIII, p. 35.

1414, 10 juillet. — Régiment de Jean de Bavière. Les articles 33 à 53 concernent la vente du vin : l'article 114 concerne le salaire des ouvriers vigneron.

Paveilhars, n° 687, f. 451, Université de Liège.
BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 466.

1416. — Régiment des XIII de Jean de Bavière. L'article 23 concerne la vente du vin.

Paveilhars A. f. 1.
BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} s. p. 490.

1424, 24 octobre. — Troisième régiment de Jean de Heinsberg touchant le commun profit ou le bien public. Les articles 8 à 16 concernent la vente du vin.

Paveilhars A. f. 215.
JEAN DE STAVELOT : *Chronique*, p. 218.
RAIKEM et POLAIN : *Coutumes du pays de Liège*.
II, p. 160.
BORMANS : *Edits et ordonnances*, I, p. 552.

1464, 26 juin. — Par devant les échevins de Liège, le bon métier des vignerons reconnaît devoir à Collard de Verlaines, 40 florins de rente gisant sur la maison et

assiese « condist de convetice séante sur le marchiet à Liège, joindant alle maison de Falcon et à maistre Alexandre le meide ».

Echevins de Liège, œuvres, 1464, reg. 29, f. 165.

1468-1487. — Rapport des visites de vignes faites par des vigneronns à ce commis par les échevins de Liège.

Grand Greffe des échevins de Liège, rapport de visites de vignes, 1468-1487.

1479, 13 octobre. — Jugement des échevins de Liège entre Piron delle Rose et les gouverneurs du bon métier des vigneronns touchant le paiement d'une rente de 20 marcs sur la maison de convetice.

Greffe Stéphany, œuvres, 1479-1481, f. 64.

1480, 20 février. — Jugement des échevins de Liège entre Piron delle Rose et les gouverneurs du bon métier des vigneronns concernant une rente de 20 marcs sur la maison de convetice.

Greffe Stéphany, œuvres, 1479-1481, f. 326 v°.

1481, 28 février. — Jugement des échevins de Liège sur un différend existant entre les gouverneurs et quelques membres du métier des vigneronns d'une part et les gouverneurs et quelques compagnons du métier des mangons d'autre part, à cause de certaines bêtes tuées à la halle des vigneronns et dont la chair n'était pas saine.

Chartes et privilèges, II, p. 183.

1487, 5 avril. — Paix de St-Jacques. Le chapitre XIV concerne la vente du vin.

RAIKEM et POLAIN : *Coutumes du pays de Liège*, II, p. 246.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 1^{re} série, p. 681.

1488, 10 février. — Par devant les échevins de Liège, les gouverneurs du bon métier des vigneron, en nom du dit métier, font report de certaines rentes sur des biens et des terres (3 actes).

Echevins de Liège, œuvres, 1487-1492, fol. 198.

1502, 25 février. — Rendage proclamatoire de la halle des vigneron située au coin des rues du Pont et Féronstrée.

Greffe Bertrandy, œuvres, 1608-1609, n° 57, f. 115.

Copie sur papier, archive de M. Tricot.

1502, 16 avril. — Copie sur parchemin de la proclamation faite par devant l'official de Liège de la maison dite la halle des vigneron au profit de Lambert Claterman.

Acte sur parchemin; liasse du métier.

1522, 20 janvier. — Règlement pour le métier des vigneron fait par les gouverneurs, jurés et généralité dudit métier, en vingt articles.

Greffe Stéphany, œuvres, 1522, reg. 94, f. 48 v°.

Bull. de l'Inst. archéol. liégeois, XIV, p. 294.

1523, 27 mars. — Relief fait par le bon métier des vigneron de 14 muids de spelte de rente provenant de Guillaume Datin.

Cour allodiale, œuvres, 1523-1529, f. 70 v°.

1532, 13 septembre. — Décisions des bourgmestres, jurés, conseil et XXXII bons métiers de la cité de Liège concernant la gabelle du vin; un nouvel impôt sur le vin est établi, impôt que les ecclésiastiques paieront temporairement.

Greffe Bernimolin, œuvres, reg. 3, f. 314.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIII, p. 31.

1536, 6 janvier. — Décision des gouverneurs, jurés et géné-

ralité du bon métier des vigneron pour revoir et corriger l'article du règlement de 1522 qui disait qu'on ne pouvait tuer des bêtes, sinon au bout d'un mois entier de propriété.

Grefte Bernimolin, œuvres, reg. 6, f. 275.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 301.

1537, 23 décembre. — Discussion entre les vigneron et les mangons concernant la halle des premiers; les mangons en étaient devenus les maîtres.

Grefte Bernimolin, œuvres, reg. 11, f. 1.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 304.

1539, 18 janvier. — Cri du perron relatif au paiement des rentes dues en épeautre sur les vignobles, maisons, etc. de Liège (renouvelé les 22 janvier 1552, 28 janvier 1553, 9 février 1560, 10 février 1563)

Grand greffe des échevins de Liège, mandements, 1538-1541, f. 7.

1539, 13 septembre. — Cri défendant aux vigneron et autres de la cité, franchise et banlieue de Liège de commencer leur vendange avant d'en avoir donné avis à quatre voisins de dessus et de dessous leurs vignobles.

Grand greffe des échevins, mandements et cris, 1538-1541, f. 40 v°.

1540, 9 avril. — Cri du péron défendant de pénétrer dans les jardins, vignobles et cotillages d'autrui pour y commettre des dégâts ou en emporter des fruits, (renouvelé le 31 juillet 1546, 17 août 1552, 24 juillet 1560, 16 août 1561, 27 août 1562, 31 juillet 1565, 17 juillet 1567, 5 septembre 1570, 4 août 1573, 15 septembre 1581, 20 août 1583, 6 septembre 1610, 9 septembre 1613, 7 septembre 1638, 24 juillet 1650.)

Grand greffe, mandements, 1538-1541 et suivants.

1542, 18 novembre. — Condamnation par les échevins de Liège

d'un vigneron qui avait marchandé et acheté de la draixhe alors que le vendeur avait un premier acheteur.

Echevins de Liège, amendes, 1538-1546.

1545, 16 décembre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant les droits à payer pour l'acquète et le relief.

Grefte Bernimolin, œuvres, reg. 4, f. 163.

Bull. de l'Inst. arch. liégeois, XIV, p. 310.

1553, 23 septembre. — Cri du peron faisant défense aux vigneron de commencer la vendange avant d'en avoir donné avis à trois voisins de dessus et de dessous leurs vignes (Cri souvent renouvelé.)

Grandgreffe, mandements, 1551-1555 et suivants.

1561, 31 janvier. — Mandement qui allège les charges imposées sur les vignobles.

Grand greffe, mandements, 1560-1567, f. 10.

1564-1569. — Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège, contenant huit sieultes du bon métier des vigneron en date des 19 novembre 1564, 20 mai 1565, 3 octobre 1565, 27 novembre 1565, 20 avril 1566, 4 août 1567, 21 août 1568 et 10 août 1569, concernant les affaires de la cité.

Conseil privé, sieulte des XXXII métiers, reg. 1, fol. 3, 29, 82 v°, 95 v°, 129 v°, 182, 237 v°, 268 v°.

1565, 15 mars. — Acte de location de la maison dite la halle des vigneron, excepté la « tuerie », une cave et une chambre au second étage.

Echevins de Liège, obligations, 1564-1565, n° 31.

1571-1575. — Sieultes des XXXII bons métiers de la cité de Liège contenant quatre sieultes du bon métier des vigneron en date des 23 juillet 1572, 25 janvier

1571, 21 mai 1571 et 22 juillet 1574, concernant les affaires de la cité.

Conseil privé, sieulte des XXXII métiers, reg. 2, f. 7 v^o, 27, 55, 89 v^o.

1575, 4 octobre. — Requête des viniers de la cité de Liège au sujet de l'article de leurs statuts qui défend aux marchands de vin étranger d'acheter du vin de pays et réciproquement.

Recès de la magistrature, III, f. 25.

1576, 10 juillet. — Règlement pour la vente et l'assise du vin dans la cité.

Recès de la magistrature, III, f. 120, 126, 128.

1584-1621. — Liste des acquérants et relevants du métier des vigneron.

Vignerons, admissions et reliefs, n^o 80, f. 7 à 274 (les 1^{res} pages manquent ; à la fin du registre se trouve une table alphabétique).

1585-1605. — Rapports des visites de vignes, prés, terres, cotillages, houblonnières, etc., faites par les gouverneurs et jurés du bon métier des vigneron.

Vignerons, admissions et reliefs, n^o 80, fol. 274 à fin.

1585, 6 février. — Nouveau règlement pour le métier des vigneron en 37 articles, enregistré aux échevins de Liège, le 10 janvier 1597.

Grand greffe, records et attestations, 1574-1597.
Donné in-extenso ci-après, n^o II.

1585, 12 septembre. — Mandement donné par Ernest. L'article 17 concerne la vente du vin.

LOUVREX : *Recueil d'édits*, III, p. 187.

1594, 29 janvier. — Ordonnance du conseil de la cité touchant la gabelle des vins forts.

Recès de la magistrature, 1593-1595, f. 34 v^o.

1595, 13 février. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant l'élection de Jean Jacquet, drappirs de la confrérie des vieux et anciens arbalétriers.

Vignerons, admissions et reliefs, 1875-1606, p. 60.

1596, 22 mars. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant le greffier des maîtres et jurés.

Ibid., p. 62.

1596, 2 avril. — Edit d'Ernest, prince-évêque de Liège, concernant le métier des mangons ; l'article 17 concerne la visite des chairs à la halle des vigneron ; l'article 18 défend à ces derniers d'acheter des bêtes avant les dix heures sonnées.

Chartes et privilèges des XXXII métiers p. 195.

1596. — Quelques articles sur lesquels doivent se régler les connaisseurs assurés du bon métier des vigneron.

Acte sur papier, liasse du métier.

1597, 17 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant le Grand Greffier.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 70.

1598, 12 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la recette des pauvres en-île.

Ibid., p. 73.

1599, 1^{er} février. — Mandement qui réduit et modère les rentes et redevances qui affectent les vignobles de la cité, franchise et banlieue de Liège.

Grand greffe, records, 1573-1606, f. 234.

Conseil privé, dépêches, 1497-1623, f. 29.

Mandements, 1596-1626, f. 52 (Univ. de Liège).

1599, 12 mars. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant leur halle rendue à proclamation.

Vignerons, registre n° 80, p. 80.

1600, le jour des professions aux Écoliers. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant l'office de banneresse.

Ibid., p. 97.

1601, 1^{re} octobre. — Le gouvenement et généralité du bon métier des vigneron et autres possesseurs de vignobles de la cité de Liège, remontrent la stérilité de vin pour les années 1600 et 1601, et ils font remarquer qu'il est presque impossible qu'il payent les charges des dits vignobles et les rentes tant en nature qu'en argent.

Conseil privé, dépêches, 1597-1623, f. 74.

1601, 10 octobre. -- Sieulte du bon métier des vigneron touchant les bêtes achetées avant 10 heures.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 103.

1601, 3 novembre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la défense faite par les mangons pour les bêtes tuées à la halle des vigneron.

Ibid., p. 105.

1602, 16 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la charge du conseil ordinaire.

Ibid., p. 108.

1605, 3 avril. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant l'élection des X hommes.

Ibid., p. 121.

1605, 29 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la charge de rentier du métier.

Ibid., p. 123.

1605, 18 mars. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant un bourgeois qui ne voulait pas relever le métier.

Ibid., p. 133.

1606, 7 janvier. — Le bon métier des vigneron décide d'in-

tervenir auprès des bourgmestres et conseil en faveur d'une malheureuse ayant perdu son mari et devant nourrir huit enfants.

Ibid., p. 141.

1606, 18 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant la charge de rentier de la cité.

Ibid., p. 144.

1607, 19 avril. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant le puits de leur halle.

Ibid., p. 166.

1608, 19 décembre. — Sieulte du bon métier des vigneron touchant les 40 florins de Brabant, transportés par le métier en faveur de Laurent Chabot redimibles à trois fois.

Ibid., p. 175.

1608, 22 décembre. — Acte passé par devant les échevins de Liège concernant la rente mentionnée dans la sieulte du 19 décembre 1608.

Greffe Bertrandy, 1608-1609, reg. 57, f. 113 v°.

1609, septembre à 1611, mai. — Pièces d'un procès par devant la cour de Wetzlaer, de la compagnie des viniers de Liège contre les députés de Liège. (20 pièces, quelques unes sur parchemin.)

Cours de Wetzlaer, procès en appel, n° 1447.

1609, 20 décembre. — Edit qui défend aux viniers de tenir des assemblées et conventicules sous quelques prétexte que ce soit.

Mandements, 1596-1626, f. 153; Université de Liège.

1610, 28 juin. — Sieulte du bon métier des vigneron défendant à tout vigneron de faire la vendange avant d'en

avoir averti ses voisins afin que ceux-ci puissent prendre leurs précautions pour protéger leurs vignes.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 162.

1611, 20 janvier. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le rentier de la cité.

Ibid., p. 190.

1611, 6 mai. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant les finances de la cité.

Ibid., p. 191.

1611. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le règlement du métier.

Ibid., p. 193.

1612, 5 juillet — Sieulte du bon métier des vignerons touchant le grand greffier de la cité.

Ibid., p. 199.

1612, 23 novembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un impôt volontaire d'un philippus de Brabant sur chaque fenêtre pour subvenir aux frais de la cité.

Ibid., p. 200.

1612, 26 décembre. — Sieulte du bon métier des vignerons touchant un recès des bourgmestres et conseil de la cité, sur la vente d'une rente de deux mille florins de Brabant.

Ibid., p. 202.

1613. — Décision des officiers du bon métier des vignerons assemblés dans les enclotres de la maison des Ecoliers touchant les muids transportés en faveur de Herman Mulkay, rentier du dit bon métier. (Suit une sieulte du métier sur le même objet.)

Ibid., p. 204.

1613, 23 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant les gages et torches à payer aux officiers du dit métier.

Vignerons, admissions et reliefs, reg. 80, p. 208.

1613, 23 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant le tourni du pont et le droit à payer pour chaque bête tuée à la halle.

Ibid., p. 208.

1613, 24 juillet. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant le rentier de la cité.

Ibid., p. 212.

1614. — Le bon métier des vigneronns approuve la nomination d'un nouveau concierge à l'hôtel de ville.

Ibid., p. 220.

1615, juillet. — Sieulte du bon métier touchant l'office de valet du métier.

Ibid., p. 226.

1615, 16 décembre. — Le bon métier des vigneronns accorde un nouvel impôt sur la cervoise et le vin.

Ibid., p. 235.

1620, 10 juillet. — Le métier accorde un impôt d'un philippus de Brabant sur chaque setier de grain allant au moulin ou au pressoir.

Ibid., p. 261.

1621, juin. — Sieulte du bon métier des vigneronns touchant les droits à payer pour chaque bête tuée à la halle.

Ibid., p. 267.

1622, 6 août. — Quelques compagnons du bon métier des vigneronns viennent assurer par serment que l'élection faite à la Saint-Jacques passée, de deux gouverneurs, Léonard Jamar et Jean Istas, est valable, personne d'étranger au dit métier n'y ayant pris part.

Recès de la magistrature, 1619-1623, p. 458.

1622, 14 octobre. — Le rentier et quelques compagnons du métier des vigneronns viennent assurer sous serment que l'élection des deux gouverneurs n'est pas valable, des personnes étrangères au dit métier y ayant pris part (cf. la déclaration du 6 août).

Recès de la magistrature 1619-1623, p. 491.

1637, 10 octobre. — Les gouverneurs-rewards du métier des mangons déclarent avoir trouvé de la viande malsaine mise en vente à la halle des vigneronns.

Chartes et privilèges, t. II, p. 202.

1642, 31 mai. — Les Bourgmestres de la cité de Liège autorisent le valet du métier des vigneronns à faire assembler le métier des fèvres, le valet de ce métier étant malade.

Recès de la magistrature, 1640-1643, f. 261.

1652, 20 juillet. — Le conseil de la cité ordonne aux gouverneurs du métier des vigneronns de comparaître au conseil, et à Gilles Piette, boucher de la halle des vigneronns, de rapporter sa commission obtenue subrepticement.

Recès de la magistrature, 1649-1653, f. 305 vo.

1654, 28 décembre. — Mandement interdisant le mélange et la sophistication des vins et portant règlement pour les marchands de vin.

Grand greffe, mandements, 1627-1714.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 399.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 2^e s., III, p. 236.

1656. — Mise en rendage de la gabelle ordinaire des vins forts ; recette du pécule sur les vins du pays ; etc.

Comptes des rentes de la cité, 1656-1657.

Voir aussi les comptes des autres années.

1661, novembre. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vigneronns au prince pour obtenir la permission

de convoquer le métier pour délibérer sur un différend qu'ils ont eu avec les rewards du bon métier des mangons. Cette permission leur est accordée le 29 novembre.

Conseil privé, affaires du XVII^e siècle, guerres civiles.

1663-1671. — Rapports des visites de vignes, prés, terres, etc. faites par les gouverneurs et jurés du bon métier des vigneron.

Vignerons, admissions et reliefs, 1663-1696, f. 137 à 166.

1663-1696. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vigneron de la cité de Liège, suivie d'une table alphabétique.

Vignerons, admissions et reliefs, 1663-1696, reg. 85, fol. 1 à 136 et 254 à 368 v^o.

1676-1683. — Sieultes ou recès du bon métier des vigneron touchant les affaires de la Cité.

Vignerons, sieultes et recès, reg. 82, 1676-1663.

1677, 12 février. — Règlement en 15 articles touchant les marchands de vin, les transporteurs de vin étranger, etc.

Recès de la magistrature, 1676-1678, f. 120, 122.

1684, 28 novembre. — Ordonnance de Maximilien-Henri établissant un nouveau règlement pour l'administration de la ville de Liège. (Suppression des XXXII métiers et leur remplacement par 16 chambres ; le métier des vigneron fit partie de la chambre Saint-Lambert.)

Original sur velin.

Conseil privé, dépêches, 1684-1733.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. I, p. 91.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e s., t. I, p. 1.

1691. — Edit concernant l'impôt sur le vin du pays et le vin

étranger payable par tous pour subvenir aux nécessités présentes, accordé par la pluralité des chambres pour le terme d'un an à commencer à la vendange de 1691.

En placard, liasse du métier.

XVII^e siècle. — Liste alphabétique des reliefs faits pendant le XVII^e siècle (incomplète).

Vignerons, reliefs, reg. n° 895.

1700, 16 septembre. — Edit du prince-évêque défendant de faire la vendange avant la visite de deux experts députés par les principaux vigneron (renouvelé par les chancelier et conseil impérial de la principauté de Liège, le 24 septembre 1707).

Archives de M. Tricot, n° 9.

1717-1722. — Liste des acquérants et relevant le bon métier des vigneron.

Vignerons, reliefs et acquêts, reg. n° 896.

1712, 15 septembre. — Les gouverneurs et généralité du bon métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue de Liège se donnent un règlement en 106 articles.

Copie sur papier, archives de M. Tricot.

Chartes et privilèges, t. I, p. 141.

LOUVREX : *Recueil des édits, t. II, p. 400.*

BORMANS : *Edits et ordonnances, 3^e série, t. I, p. 312.*

1714, 1^{er} octobre. — Edit de son Excellence les chancelier et gens du Conseil impérial pour la principauté de Liège, touchant les vigneron, défendant d'escalader les murs, de rompre les haies, etc., avec injonction aux vigneron de ne faire la vendange qu'au jour fixé par les intéressés (cf. 15 avril 1840).

Grand greffe, mandements, 1627-1724.

LOUVREX : *Recueil des édits, t. II, p. 415.*

1715, 30 août. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vigneronns contre le repreneur du « stallage » du marché, qui fesait payer un impôt d'un liard sur chaque petit panier de fruits.

Archives de M. Tricot, n° 4.

1724, 24 janvier. — Ordonnance du doyen et chapitre de l'église cathédrale de Liège, *sede vacante*, portant qu'à l'avenir, il sera libre à tout marchand, recevant des pièces de vin, de les faire voiturer par tels charretiers qu'il voudra choisir.

Chapitre Saint-Lambert, décrets et ordonnances, sede vacante, 1723-1724.

1724, 23 septembre. — Sieulte du métier des vigneronns décidant que la vendange dans la cité se fera le deux octobre, et dans le faubourg Vivegnis et à Morinval le trois octobre.

Archives de M. Tricot, n° 9.

1729, 20 janvier. — Son Altesse déclare que les compagnons du bon métier des vigneronns qui sont en défaut au refus de satisfaire à son ordonnance du 31 mai 1728 en payant l'imposition de dix pattars sur chaque bête, sont suspendus du métier jusqu'à ce qu'ils aient satisfait. (Décision prise à la suite d'une supplique des collecteurs du dit métier).

Acte sur papier, liasse du métier.

1729, 5 mai. — Supplique du métier des vigneronns par laquelle ils demandent à son Altesse la permission de ne pas abattre le « toiteau » qu'ils ont placé à leur halle.

Acte sur papier, liasse du métier.

1730, juillet à décembre. — Pièces d'un procès des gouverneurs Dallemagne et Thorier contre Antoine Fléron, gou-

verneur, et Paquot, greffier du bon métier des vigneron, au sujet des visitations de biens.

Archives de M. Tricot, nos 12, 22, 10, 21, 23, 18,
11, 13, 14, 15, 16 et 17.

1730, 21 août. — Recès du conseil de la cité au sujet des visitations et estimates des biens.

Archives de M. Tricot, n° 21.

Chartes et privilèges, t. I, p. 143.

1732, 8 octobre. — Instrumentum appellationis in causa camerae seu collegii sancti Lamberti contra socios artem vinitorum Leodii exercentes. (Par un jugement en date 15 février 1729, les échevins de Liège avaient condamné la chambre Saint Lambert aux frais du procès.

Grand greffe, jugements et sentences, 1722-1729, fol. 318 v°.)

Acte sur papier, liasse du métier.

1732 (?) — Humillima expositio et rationes non devolutionis causa inappellabilis cum humillimo petito in causa camerae seu collegii sancti Lamberti contra socios artem vinitorum Leodii exercentes.

Acte sur papier, liasse du métier.

1733, 19 avril. — Constitution passée par les compagnons du bon métier des vignerons sur les personnes de Lambert Declaye, bourgmestre de Bressoux, André Simonis et autres pour défendre les intérêts du métier.

Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1733-1740.

1733, 19 avril. — Reddition des comptes des collecteurs de l'impôt sur chaque bête tuée à la halle, aux compagnons du bon métier des vignerons. (Même reddition le 15 avril 1736 et le 19 mai 1740).

Ibidem.

1737, 25 juillet. — Nomination du boucher de la halle des vigneronns.

Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1733-1740.

1737, 26 août. — Edit de Georges-Louis touchant les vigneronns avec défense de faire la vendange avant que les deux experts qui doivent être députés par les dix principaux vigneronns, n'aient fait la visite des vignes et avant que le jour n'ait été fixé et convenu chaque année par les gouverneurs dudit métier.

Conseil privé, dépêches, 1733-1745.

Conseil privé, protocole, 1736-1738.

LOUVREX : *Recueil des édits*, t. II, p. 416.

1739, 16 mars. — Supplique du commissaire Cloos, surintendant du bon métier des vigneronns, contre J. Pasquot, greffier, qui se refusait à relaxer à certaines personnes la petite raete du métier.

Acte sur papier, liasse du métier.

1742, 27 mars. — Reddition des comptes faite par les collecteurs de l'impôt sur chaque bête qui se tue à la halle. (Même reddition le 15 mai 1746 et le 25 mai 1748.)

Notaire R. J. Micheroux, 1741-1744 et 1745-1748.

1742, 8 avril. — Rendage fait par les compagnons du bon métier des vigneronns en faveur de Lambert Dozin ; décharge faite par les dits compagnons en faveur de Jean Chaumont.

Notaire R. J. Micheroux, liasse, 1741-1744.

1744, 10 mai. — Rendage proclamatoire de la recette de dix pattars sur chaque bête tuée à la halle.

Ibid.

1752, 2 mars. — Sa Sérénissime Eminence permet au bon

métier des vigneron, qui l'avait demandé, d'établir au frontispice de leur halle un petit toit pour protéger les viandes étalées.

Conseil privé, protocole, 1751-1752.

1753-1770. — Liste des acquérants et relevant le bon métier.

Vignerons, reliefs et acquêtes, reg. n° 896.

1755, 27 novembre. — Ordonnance renouvelant et amplifiant les anciennes chartes du métier des vigneron en ce qui concerne la faculté de tuer dans leur halle les bêtes qu'ils ont nourries.

Conseil privé, dépêches, 1755-1767.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 305.

1756, 13 février. — Décision du conseil de la cité prise à la suite d'une requête des composants de la Chambre St-Lambert à propos de l'article 51 du règlement des vigneron dont la transcription dans le recueil de Louvrex diffère d'avec l'original, confirmé par les bourgmestres et conseil de la cité, le 15 septembre 1712.

Recès de la magistrature, 1755-1756, p. 143.

1756, 19 juin. — Ordonnance de Jean-Théodore interprétant l'article 50 des chartes du bon métier des vigneron et enjoignant à ceux qui exercent le dit métier d'en faire l'acquête ou le relief, hormis ceux qui se bornent à vendre les crus de leurs propres jardins et cotillages attenants à leur maison.

Conseil privé, protocole, 1754-1756.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e s., II, p. 319.

1756, 24 juillet. — 1756, 27 septembre. — Edits de Jean-

Théodore concernant la vente des poires et des pommes.

Conseil privé, protocole, 1754-1756.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 319.

1757, 28 janvier. — Règlement de Jean-Théodore, touchant l'abattage des bêtes. (L'article 6 concerne la halle des vigneron.)

Grand greffe, mandements, 1724-1770.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e s., II, p. 343.

1757, 27 novembre. -- Ordonnance de Jean-Théodore confirmant et renouvelant les anciens règlements relatifs au métier des vigneron auxquels il est permis de tuer dans leur halle les bêtes qu'ils ont nourries.

Conseil privé, dépêches, 1755-1767.

1762, 24 juin. — Ordonnance de Jean-Théodore, concernant la mesure des poires et des pommes.

Conseil privé, protocole, 1761-1762.

1768, 4 février. — Ordonnance de Charles modifiant les règlements antérieurs relatifs aux compagnons du bon métier des vigneron qui ont le droit d'amener à la halle les bêtes qui leur appartiennent et qu'ils ont nourries, pour y être tuées, étalées et vendues au public.

Conseil privé, dépêches, 1768-1778.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 561.

1770, 30 août. — Ordonnance du prince-évêque Charles, qui renouvelle en y faisant une addition, certains articles des chartes du métier des vigneron relatifs au commerce du houblon.

BORMANS : *Edits et ordonnances*, 3^e série, II, p. 617.

1776, 27 juin. — Supplique des gouverneurs du bon métier des vigneronns concernant le rendage du griffon qui se payait par bête tuée à la halle; les députés des quatre quartiers n'avaient pas fait le rendage au plus offrant sur la chambre du dit métier.

Acte sur papier, liasse du métier.

1780. 23 novembre. — Règlement de François-Charles, amplifiant le règlement du 4 février 1768, touchant la halle des vigneronns.

BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 855.

1780, 29 décembre. — Le Conseil de la Cité ordonne l'enregistrement du règlement du 23 novembre 1780 donné au métier des vigneronns.

Recès de la magistrature, 1780-1783, f. 20 v^o.

1781, 13 septembre. — Mandement de François-Charles, prescrivant la rigoureuse observation des règlements antérieurs relatifs à la vendange et aux vigneronns.

Conseil privé, dépêches, 1778-1787.

BORMANS : *Édits et ordonnances*, 3^e série, t. II, p. 865.

1783-1794. — Liste des acquérants et relevants le bon métier des vigneronns.

Vigneronns, reliefs et acquêts, reg. n^o 897.

1793. — Produit des vins du pays, récolte de 1793.

Acte sur papier, liasse du métier.

XVIII^e siècle. — Supplique des vigneronns de la cité et franchise de Liège contre l'imposition de trois florins établie sur chaque aîme de vin au sortir de la cuve.

Trois actes sur papier, liasse du métier.

II.

Règlement du bon métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue de Liège.

1585, 6 FÉVRIER.

A tous ceulx ausquelz ces presentes noz lettres parviendront, les eschevins de la haulte justice de Liege, salut. Scavoir faisons que cejourd'hui subescript sont personnellement comparus pardevant nous les gouverneurs, jurez et autres officiers du bon mestier des vingnerons de la Cité, franchises et banlieue de Liege reproduisant par devant nous certain volume en veaulins enquel dissoient estre contenus plusieurs pointz et articles qui seront cidessous inserez de mot à motz concernans les regles, polices et ordonnances dudit bon mestier des vingnerons, requerant de les vouloir lire, adviser et examiner, et si les trouvions justes, equitables et raisonnables, les vouloir advouer, accepter et mettre en notre garde et les faire registrer en noz registres autentiques, a ce qu'icelles ordonnances fuissent de tant mieulx observees et manifestees a ung chacun, alaquelle requeste condescendans, avons bien meurement et de pres advise, pondere et examine lesdits ordonnances et au regarde quavons icelles en tout et par tout trouvees justes, equitables et raisonnables, avons icelles advoue, confirme et accepte en nostre garde et les fait registrer en noz registre autentiques; ordonnant pour ce aux gens dudit bon mestier et tous autres de selon et conformement a icelles se regler et gouverner soubz encourir des paines et amendes par icelles ordonnances statuees et comminees soubz protestation toutesfoies que si parciapres fuisse trouve icelles ordonnances faire preiudice a la haultannite et jurisdiction de son Alteze de Liege, notre prince ou aux privileges, franchises et libertez des bourgeois et inhabitants de ceste

Cite, franchiese et banlieu de Liege, de les pouvoir changer, moderer ou de tout casser et revocquer selon que les occasions et occurrences du temps se pouroit presenter et requerir. En tesmongnaige de quoy, avons a ces presentes lettres fait les scelz dhonorables seigneurs Gerard de Fleron, licentie ens drois et Louys Thenis pour le temps nos maistres comme eschevins de Liege desquel usons ensembles en telz et semblables cas; sur lan de grace de la S^{te} Nativite notre Seigneur Jhesuscrist mil chine quecens nonante et sept, le diexieme jour du mois de janvier.

La tenure desdits articles et ordonnances dont cidessus est fait mention sont teles :

In nomine Domini, amen. A tous ceulx qui ces presentes verront et lire oront, nous les gouverneurs, jurez, renthiers et generalite du bon mestier des vingnerons de la cite, franchiese et banlieu de Liege, salut. Scavoir faisons que comme des en lan XV^e et vingtedeux les ordonnans, constitutons et usaiges dudit mestier qui de loing temps auparavant avoient estez faictes et passees, soient estez renouvellees, ratiffiees, approuvees et mieses en garde de loy, et trouvant presentement que par la longueur et mutation du temps, conduite et gouvernement des humains, les choeses et ordonnances cidevant faicte et passees soy changent et alterent en diverses endrois, oussy que en icelles dictes ordonnances at aulcuns pointcz et articles malz appliquez et autres trop foibles ou trop strick, tellement que par les occasions predictes ledit bon mestier soit treuve estre mal conduit et reigle qui tourne a grand prejudice, domage et interrest diceluidit bon mestier et generalmente du bien publicque de cestedicte cite, les choeses premieses doncques et plusieurs autres bonnes raisons considerees et attaindues pour auditz abus mectre et donner bonne ordre et provision et radrescher ledit bon mestier et compaignon diceluy et pour le bien publicque du commun, avons par plusieurs et diverses fois communicque par en-

sembles et finalement estans nous lesdits gouverneurs, jurez, officiers et generalite dudit bon mestier cejourdhy siexieme jour du mois de fevrier mille et chincqueens octantechincque speciallement convocquez et assemblez par Andrier le Ruytte, nostre serviteur sermente qui le tesmoignaige, sur notre chambre, lieu et place accoustume, avons par manier de renovation, rafreschissement, addition et moderation desdites anchiennes ordonnances par ensemble dung commun accord, volonte et deliberation, passe et consenti et accorde comme par cestes dictes presentes passons, consentons et accordons les poinctz, regles et articles ensuyvans pour doresnavant et a tousjours les ensuyvre et invioablement maintenir, garder et observer sur les paines et amendes cy apres escriptz et declarees, requérons et supplions partant az tres honnores Seigneurs Messieurs mayeur et eschevins de la haulte justice de Liege, ensemble az nobles prudens et spectables Seigneurs Messieurs les Burghemestres, Jurez et conseil de ladite Cité, les vouloir greer, lauder, approuver et mettre en garde de loy, affin selon leur contenu en pouvoir user et les observer en jugement et dehors, protestant par nous bien et expressement ne vouloir ou pretendre par ce en aucun endroit deroguer ou contrevenir a la preminence, jurisdiction, droit et autorite de l'Altesse Serenissime de notre Illustrissime et Reverendissime seigneur et prince Monsieur de Liege notre prince ny az libertez, franchises, privileges et paix faictes de ladite cité, ny des autres trengte ung bons mestier dicelle.

1. Premièrement avons accorde, passe et ordonne que chacun an au jour Sainct Jacques, ferons et eslirons sur notredit bon mestier deux gouverneurs et deux jurez, hommes de bien procrees de legittime mariaige, portans bon nom et faulme, nez et nationnez du pays de Liege, estans de la grande raete dudit bon mestier et ayans iceluy hante et converse par le terme dung an enthier pour le moins; et si lon vennoit et eslire quelqu'ung qui ne seroit aoerne des devantdictes qualitez,

lelection faicte de sa personne serat casse de nul effect, et comme non advenue; lequelsdits officiers seront choisis sur les membres dudit bon mestier ainsi qu'il a de toute anciennete este use et observe, asscavoir sur le membre condist de laval, chascun an, ung gouverneur et un jure et sur les membres condist de la hault et du pont, oussi ung gouverneur et jure, bien entendu que quand ledit membre du pont at en ung an heu le gouvernaige, il doit à l'autre ensuyvant avoir le juraige et ainsi alternativement d'an a autre.

2. Pour lesquelsdits offices a avoir et obtenir personne de quel estat et qualite qu'il soit, ne pourra par luy ny par autrui, en secre ny en appert, donner ou faire donner quelques dons, escots ou autres biens fais, sinon paier les drois ou haulberts pour ce accoustumez, asscavoir lesdits gouverneurs dousse, et lesdits jurez huitz florins chascun sur paine de nullite de ladite election et de trois florins dor damende a applicquer une tierce à l'officier de sadicte Alteze Serenissime, la deuxieme a ladite cite et le troisieme audit bon mestier.

3. Lesquelsdits officiers ainsi esleus debveront pardevant ledit mestier (et outre le serment qu'ils sont tenu de faire en conseil de ladite Cité) jurer destre bon et leaux audit mestier et d'exercer lesdits offices a leur meilleur sens et pouvoir, ensemble de garder et observer les chartes et privileges dudit mestier et aider a solliciter que tous drois et redevabilite a iceluy dessus soient paieez et satisfaits pour les faire venir en main, du rentier dudit mestier, lequeldit renthier serat tenu de les recevoir et exposer suyvant la commisse qu'il en at et a leffect des chartes et privileges pour par luy en rendre bon et juste compte et reliqua pardevant lesdites officiers et generalite dudit bon mestier chascun an au jour de la feste de la Magdaleine ou autre jour, s'il luy est ainsy ordonne.

4. Item doivent et debveront lesdits officiers avoir, comme presentement ont, ung greffier et serviteur sermentez pour par eulx aidier et poursuyvre les affaires dudit mestier,

liqueldit greffier debverat escrire toutes sieultes et sequeles que par ledit mestier seront faictes mesme les compte qui se renderont et les signer et tous autres affaires a sondit office appartenans, parmy ses droits competens et raisonnable et debverat oussi escrire et registrer tous relevans, entrans et acquerans ledit mestier, immediatement les acquests ou relieffz fais et advenus ou dedens huytz jours la apres a plus-tard, affin en tenir compte d'an en an et les denommer au jour des comptes, sur peine la premier fois et trois florins dor, la deuxieme le double et la troisieme destre de son propre fait prive dedit office, a appliquer lesdites amendes comme dessus.

5. Item comme cidevant soit dict, lesdits gouverneurs et jurez debvoir paier parensamble pour leurs halberts la somme de quarante florins liegeois, iceulx partiront entre les vieulx et nouveaux officiers et compaignons dudit mestier ayant este presens aladite election a faire et a conduire lesdits officiers a Saint Jacque et reconduire a lieu accoustume, selon le nombre et quantite d'iceulx, voir que lesdites officiers auront double droit, ne fuisse que pour ce jour ledit mestier teinsse taule au disner, en quel cas lesdits haults debveront estre tournez diminution des despens qui se feront lors.

6. Item venant les jours de Saint Sacrament, procession aux escoliers, translation monsieur Saint Lambert et autres ordinaires, lesdits officiers, clercque et varlet et tous compaignons hantans et frequentans le dit bon mestier se debverat ausdis jours trouver aux lieux accoustumes en honneste accoustremens pour porter honneur et reverence a Dieu, sa sainte englieze et la cité et audit bon mestier et debveront aller a leur thour ausdites processions et aussi retourner audit lieu honnestement, sur paine de point porter office le jour Saint Jacque ensuyvant et destre privez de syeulte et croye, sy doncques navoient excusses legittimmes et raisonnables desqueles debveront faire apparoir.

7. Item comme ceste dite cite soit par ses anciens constitutions et ordonnances divisee et departie entre trengte deux bons mestiers ayantz chascun ses ordres, reigles et ordonnances, et entre autres que lung desdits mestiers ne doit entreprendre ny usurper sur lautre, ne user de lung desdits mestiers sil n'est diceluy et quentre lesdits trengte deux bon mestiers, notredit bon mestier des vingnerons en soit lung muny et aorne de ses privileges, franchises et libertez comme les autres, pour ce ordonnons en conformite de nosdits anciens usaiges que personne ne soy presume user ny exerce ledit bon mestier s'il n'est diceluy, sur peine destre tenu en faire acquest et paier les drois subescriptes, asscavoir celuy procrée de vraye et legitime mariaige et natiffe deladite cité, franchisee et banlieu diex florins dor ou la vraye valeur a les satisfaire en quattres termes telz que par lesdits gouverneurs et renthier luy seront ordonnez, et oultre ce paieront ausdis gouverneurs deux florins dor et aux clerque et serviteur quatre florins liegeois par moitié.

8. Item celuy de telle qualite que dit est, native du pays de Liege, duche de Bouillon, marquisat de Franchimont ou conte de Looz ou hors banlieu, quinze florins dor, item ausdis gouverneurs, greffier et varlet telz drois que dessus.

9. Item celuy de la susdite qualite, natiff hors dudit pays de Liege, demourant endit pays ou non, avant receu ny accepte dudit mestier serat tenu faire suffissamment apparoir qu'il soit homme de bien de bon nom, fame et reputation et ce fait paierat pour ladite acqueste trengte florins dor et ausdis gouverneurs, greffier et varlet le double des drois cy devant declarez.

10. Et si quelque estranger soy venoit presumer user dudit mestier et ne poulsisse faire conster et apparoir des susdites qualitez tellement quil ne seroit recepvable audit mestier, il encourerat pour le mesus par luy commis en la peine et amende de diex florins dor à les convertir et divider comme predict est.

11. Item si quelque personne illegittimme nestant procree de legittimme mariaige vouloit acquerir ou relever ledit mestier serat tenu de paier tant audit bon mestier comme aux officiers diceluy le double de ce qui doivent ceulx qui sont de legittimme mariaige engendrez, selon le lieu et place de leur naissance et pays, et sil fuist defaillant dapporter attestation de prudhommie ainsy que dessus est declare et que partant ne fuisse acceptable audit mestier, tel pour en avoir use serat tenu payer le doubles des amendes cidessus imposées contre les legittimmes.

12. Hors desquelsdits deniers provenant des devandites acquestes et chacune dycelles, les dits officiers dudit mestiers ayans estez presens a les faire pouront pour se recreer et faire quelque gratieu disner par ensemble despendre quatre florins dor et non plus a les prendre hors des drois procédans desdites acquestes et paier par les acquerans pour les discompter et trouver bon a leur dernier paiement ou ainsi que par lesdits officiers ordonne serat, et sils despendoient davantaige seront tenu le poster et payer sans la charge et interest dudit mestier.

13. Item celuy ou ceulx qui vourat ou vouront faire relieff dedit bon mestier devront et seront tenus de faire suffissament apparoir a leur despens quils soient diceluy soit depart pere, mere, leurs espeuzes, devanchiers et predicesseurs ou autrement ce que soy deverat faire pardevant justice ou pardevant les officiers et greffier dudit mestier ou lung deulx et apres le tout cognu et apparu les donner relieff d'iceluy en payant les droits ensuyvant.

14. Asseavoir un fil de maistre procree de legittimme mariaige ung florin liegeois a prouffit du dit mestier, item az gouverneurs ung florin braibant et aux clercque et varlet chascun diex aidans.

15. Item les filles de maistres ou leur marit voir de semblable nature et natiffe en ladite cite et banlieu payeront a prouffit du dit mestier siex florins liegeois; item az gouverneurs ung florin braibant et az clercque et varlet comme devant.

16. Et si tels relevans estoient natiffz dudit pays hors cite, franchises et ban lieu payeront audit mestier deux florins braibant, aux gouverneurs, clereque et varlet et pour la copie dedit relieffz telz drois comme devant, mais silz estoient natiffz hors dudit pays, payeront audit mestier douse florins liegeois, et az gouverneurs, clereque et varlet tels drois comme dessus, tous lesquels acquerans et relevant seront tenus de faire serment destre bons, fildelz et leaulx monsieur Ill^{me} et R^{me} de Liege notre prince et a ladite cite ; ensemble audit bon mestier davancher leur bien et prouffit et empescher leur tort et dommaige ensemble que si jamais sont en lieu et place ou lon parle de quelque machination, sedition ou autre inconvenient qui pourroit venir redonder contre cestedite cite et pays, ils lannoncherons et feront incontinent scavoir a messieurs les mayeur et burghemestres de cestedite cite ou officiers dudit mestier et oussy qu'ils garderont et aideront garder les presentes ordonnances et toutes autres faites ou a faire justes, licittes et raisonnables et tiendront secretz les affaires concernant ludit bon mestier sans les deceler ny relever a autres qui ne sont dudit bon mestier.

17. Item sy ung maitre dudit mestier terminast vie par mort delaissant sa relicte, icelle demourante en viduite porat user dudit bon mestier son vicarice durante comme faisoit sondit marit, et selle vient a soy remarier, son marit le gaingnerat sa main pleine, mains veillant par luy en user ou le relever, paierat audit mestier huyt florins liegeois, az gouverneurs, clercque et varletz, telz droit que dit est.

18. Et si aucuns des officiers presumaient donner acquestes ou relieffz sans observation des choeses premieses, oultre la nullite de leurs acquestes, iceulx tomberont en la peine et amende de trois florins dor a appliquer comme dessus, de tous lesquels drois compectans audit bon mestier tant pour les devantdictes acquestes que relieff et autrement, lesdits gouverneurs qui que le seront pour le temps et soubz lesquels

telesusdites acquestes ou relieffz seront faictes, debveront desdits acquerans ou relevans prendre telles et si bonnes assurances que ledit mestier suy sustiegne aucun interest, autrement telsdites gouverneurs seront tenus le tout payer satisfaire, et faire bon.

19. Item sy quelcquung qui ne seroit dedit bon mestier veult demourer empres de quelque maitre pour apprendre la practique diceluy, tel serat tenu de paier audit mestier ung florins dor, bien entendu que si ayant par teldit personaige une fois payet ledit florin dor se retirast de sondit maistre et allast empres ung autre maitre, ne debverat plus paier, et si ludit apprentist navoit argent pour paier le susdit deyu, le maistre ou damme empres desqueilz soy serat mis, serat tenu le paier ens tiers jours apres que comande luy serat, sur paine de le pouvoir panner ens et dehors closurre pour par telsusdit maistres ou damme les retrouver auddit apprentisse soit hors de ses gaiges et salaires et autrement.

20. Et si la apres teldites apprentisses vouldissent faire acqueste de la grande raete dudit bon mestier les susdits drois quilz auroient paie leur deveront estre discomptez hors des drois de ladite acqueste a faire.

21. Et affin que par lusaige qu'ils auroient fait dedit mestier, ilz ne puissent por apres pretendre quelz seroient dudit mestier, ilz soit debveront faire registrer au registre par le greffier sermente pour serviteur et apprentisse en luy donnant pour sa registration diex aidans.

22. Item pour ce que ledit bon mestier est funde tant sur cotelaiges que laburres, avons passe et accorde, passons et accordons que personne de quele qualite quil soit estant de notre dit bon mestier ne presume dachapter lung sur lautre par eulx, ni par autres en leurs noms, aulcunnes draghes sy avant que le brasseur ayet ung marchant recepvant et recueillant sa draexhe, sur paine et amende de diex florins dor a applicquer come devant est dict et destre tenu laisser suyvre ladite

draixhe a celuy qui lauroit premierement achapte, sy doncques lesdis brasseurs et vingnerons ne soy avoient lung lautre renunchie, le tout entendu a la bonne foy et sans fraude.

23. Et ne pourat nul vingneron ou nourchier avoir que une draexhe pour laquelle debverat donner au brasseur ung pris raisonnable et antretant qu'elle pouroit valloire audit de cognoisseurs, asscavoir de deux brasseurs et deux vingnerons sur paine que dessus contre ceulx qui feront au contraire, et ne poront lesdites vingnerons ou nourchiers prester sur leurdites draexhes plus hault que cent florins liegeois sur peine et amende comme devant est dit, et a les applicquer comme dit est.

24. Item que tous ceulx et celles usans de notredit bon mestier ne poront par eulx, ny autres en nom deulx, sur le marchiet de Liege, ny ailleurs, sur les festes et foires, aller sur le marchiet lung de lautre pour achapter bestes competantes audit bon mestier et ce sur paine de quatre florins dor a applicquer comme dessus.

25. Item que personne de notredit bon mestier soy presume de par luy ou aultres en nom de luy, aller az festes que ordinairement soy tiennent aux jours pour ce limittez aux villes et lieux de Saint Hubert en Ardenne, Malmedie, Stavelot, Tongre, Huy, pays de Nassaul et ailleurs quinze jours devant le dit jour ordinaire, sur telle paine et amende et a applicquer come en precedent article.

26 Item que nulz de notredit mestier, rottier ou autres, soy presume dans le ban lieu de ladite cite marchander ny achapter bœuffs, vaches, ny autres bestes en autre lieu que sur le marchie commun, et ce sur tele paine et amende et a applicquer comme dit est, sauve toutesfois quilz pouront achapter vaches avecque les veaulx laytans.

27. Item at oussi este passe et ordonne que personne de quelque estat que ce soit estant de notredit bon mestier ne pourat revendre, ne tuer a notre halle les bestes achaptees dedens franchisee et ban lieu, s'il ne les at tenu a nourchon

quarante jours entiers, sur paine et amende de quatre florins dor a appliquer comme devant, mais bien les pourront ilz revendre de jour a autre estans en vue, et ne pourront ousy prendre bestes de mangons ou bouchiers a noursons silz ne les tiennent lespauce de trois mois entiers pour pris raisonnable selon la disposition du temps et come ils seront daccords sur paine et amende comme dessus.

28. Item affin que la cite et le commun soit tant mieulx servie, avons passe et ordonne que doresnavant tous ceulx de notredit mestier ne pourront tuer ou faire tuer par eulx ou autres en leurs noms bestes a notre halle, sinon par ordre, teste par teste, a entendre les vieulx devant et ainsy consecutivement les ung apres les autres tellement que la halle soit bien pourveue, car en cas que icelle ne fuisse furnie, lors serat permis a autres de tuer voir que avant ce ilz ayent conge des officiers et qu'ilz ne laissent leur chaire en ladite halle pour le jour de vendredy, sur paine et amende de trois florins dor a appliquer comme dessus et outre ce a rapporteur ung florins dor.

29. Item que doresnavant personne ne pourat tuer par luy ni par autry aulcune beste à ladite halle, si prealablement icelle nest visitee par les officiers et rewards ou lung deulx trovast ou trouvassent la beste nestre tuable, quand adonques ludit vingneron ou nourchier le debverat reminner ou emporter en sa maison sur paine et amende de trois florins dor a appliquer come dessus et debverat avoir ludit rewarde pour ses paines de chascune deux aidans liegeois.

30. Item est encor passe et ordonne que les personnes qui ne servent notredit bon mestier qui voront tuer et vendre chaere a notredite halle, paieront a prouffit dudit mestier toutesfois quantesfois qu'ilz tueront (a cause qu'ilz ne servent ludit mestier) ung florin de braibant pour chascune beste et ne pourront tuer pour donner encombrier ou empeschement a ceulx qui hantent ledit mestier sans avoir pris conge aux gou-

verneurs qui le seront pour lors, sur paine et amende dung florin dor a appliquer comme devant.

31. Item est expressement prohibe et deffendu que nulz ou nulles dudit bon mestier soit quilz soient servans et hantant iceluy ou non, ne pourra tuer ny ferir justes bestes en ladite halle, asscavoir depuis Pasques et jusques alle Saint Remey avant les siex heures du matin sonnees et du jour Saint Remey jusques a Pasques avant les sept heures sonnees sur tele peine et amende et ainsi a appliquer come dessus, et pour lexecution des susdites exercices estre de tant mieulx conduites et minnee et observee, le greffier dudit bon mestier serat tenu soy trouver tous les sabmedy du matin en la dite halle affin escryre en ung registre les noms et surnoms des personnes qui tueront en ladite halle affin par ce moien scavoir l'ordre qu'il y faudra observer pour tuer et ce sur paine et amende la premier fois d'ung florin d'or, la deuxieme le double et la troisieme d'estre prive de son office, ne soit qu'il ayet excuse legittime, a appliquer lesdites amendes, selles sont forfaites, a prouffit dudit bon mestier.

32. Item que personne ne presume doresnavant par luy ne autre en nom de luy, de porter jottes, rassines et autres semblables densrees compectantes audit bon mestier, exceptez laietz et sallaides, les jours de dimenche, de la Vierge Marie, des Apo-tres et Saint Lauren, sy doncques ne tomboient sur le jour sabmedi ou lundy, et ce sur paine et amende dung florin de Braibant pour chascune foi a appliquer come dessus.

33. Item affin qu'ung chascun ayet le sien et le commun soit bien et fidelement servi et livre de bonnes densrees, avons ordonne que tous vendeurs de semences qui sont dependantes de notredit mestier seront tenus et debveront, avant mettre lesdites semences a vendaiges, apporter sur notre chambre et lieu accoustume leursdites semences affin estre visentees par les officiers qui seront pour lors et avoir deulx licence de les mettre et exposer a vendaige, et debveront oussy apporter

certification et attestation des segneurs de la ville de Straesbourgh ou autres lieux touchant les semences de cabus qu'ils auront illecque achaptez, laquelle attestation debveront faire traduire en langue vulgaire a leurs despens, sur peine et amende ensqueles tomberont ceulx qui venderont lesdites semences sains avoir faict ce que dit est, de quatre florins dor a applicquer comme dessus; et auront lesdits officiers pour leurs peines, asscavoir les gouverneurs chascun demey livre de semence de cabutz et de caulz; les renthier, clerque et varlet chascun un quartron de semblable semence, et ne pourront aussy telsdits vendeurs ou vendresses entremesler avecque semence de naveaux et autres semblables. delle navette, sur la peine et amende de diex florins dor a applicquer comme dessus oultre tous dommaiges et interest.

34. Item que personne dedit bon mestier de quelque estat ou qualite qu'il soit ne soy presume de faire visitation et extimme des vingnoblés, cortelaiges, wazons, prairies, jardins, hayes et arbes et autres semblables dependans de notre dit bon mestiers sinon les officiers diceluy, ne soit quilz y soient appelez par les parties ou autrement commis et deputez par justice et ce sur peine et amende de quatre florins dor a les applicquer comme dessus; lesquelsdits officiers auront pour leur visitation a faire ens ladite cite et franchiese ung florin dor, item hors franchiese deux florins dor, item pour la taxe et extimme le vingtieme denier, item a clerque pour ses drois parmi la copie trois florins liegeois ou selon la qualite du labure et pour faire leur rapport par devant la haulte justice, ung postulat de Horne.

35. Item est passe et ordonne que tous ceulx qui par le serviteur sermente seront commandez sur ledit bon mestier, soit pour traiter d'aucun affaires concernans lalteze de Monsieur Ill^{me} et R^{me} de Liege notre prince, de ladite cite et pays ou dudit bon mestier, telz soy y debveront trouver a lheure que commande leur serat, sur peine et amende toutes et quantes-

fois quils seront en ce defaillans, de diex patars de Braibant a les applicquer audit bon mestier, ne fuisse quil eusse excusse legittime a la discretion de lung desdits officier qui ce debverat prendre cognoissance.

36. Et affin que lesdits officiers, clercque et varlet soient tant plus diligens a tenir la bonne main que les devandis poinctz et articles et chascun diceulx soient bien et deyutement gardez et observez, iceulx gouverneurs, jurez, renthier, clercque et varlet auront chascun an, ens et hors des biens et revenu dudit bon mestier, quarante florins liegeois pour par eulx avecque telz compaignons qui leur plairat prendre et assumer avecque eulx soy recreer chascun an le jour Sainct Jacque, ne fuisse toutefois que ledit mestier tenske tauble ludit jour.

37. Tous lesqueldits poinctz et articles pretouchiez et chascun diceulx, nous lesdits gouverneurs, jurez et generalite dudit bon mestier des vingnerons deladite cite, franchiese et ban lieu de Liège avons ainsi fait, conclud, ordonnez et arrestez et promis de finnablement les tenir, garder et observer sans faire ne venir alencontre sur les paines et amendes y contenues, ausquelles nous nous obligeons et assubiection sur peine destre suspensez dudit bon mestier et de ne le pouvoir hanter ou conserver, ny y faire sieulte ny croye jusques a ce que les aurons enthierement payet et satisfait, requerans derechieff ausdits seigneurs burghmestres de ladite cite de les vouloir confirmer, corroborer et approuver. Ainsi fait, passe, conclud et arreste sur les ans, mois et jour cidevant escript.

Grand greffe des Échevins de Liège, records et attestations, 1574-1597, reg. 21, fol. 233-240.

III.

Documents inédits concernant la halle des vigneron.

1. Rendage proclamatoire de la halle.

1502, 15 FÉVRIER.

Lan quinze cents et deux, la quinsieme jour de febvrier, nous les officiers, gouverneurs et generalite du bon mestier des vingnerons de la cite, franchise et ban lieu de Liege, avons mis a proclamation pour le proffit et utilite de nous et de notredit bon mestier, sans nul debatans, a plus hault offrant, une maison appelee la maison des vingnerons, puce, cellier et assieze, sy long et sy large quelle sextend, seante et faisant le tournant de la rue du Pont a Liege, appelee la halle des vingnerons, a toutes ses appendices et appartenances sans reservation, joindante vers la rue du Pont az hoirs et representans Jehan Dengihoul jadis, asscavoir la maison du S^t Esprit et vers Feronstree a Jehenne le pottier jadis, et oultre plus atele devise et condition, retenue et reservation que cy apres declare seront. Et pour ceste que ludit bon mestier retient a tousiours-mais sa venue et allee de la halle et chambre du premier ostaige de ladite maison pour en uzer eulx et aider, aller, venir de nuict, de jour et si souvent que besongne et necessitez leur serat sans que celui a qui ladite maison demeurerat a plus hault offrant ou ses aians cause, leur puisse mettre aucun empeschement; voir quand ludit bon mestier ne l'occuperat point pour ses affaires, ludit preneur ou ses aians causes poront icelle uzer et manier comme leurs bons hiretaiges, car nous ludit bon mestier ne pollons, ne debvons icelle autrement occuper sinon que pour les affaires de la generalite dudit bon mestier sans fraude. Item encor retient ludit bon mestier la halle, puce et tuerie desoub ladite sale pour tuer bestes, come on at uze de temps passe, parmy paiant pour chacune

beste, bœuff, vaiche, bovelet et genix trengte siex sols condist patar et demy et de autres venues et bestes, asscavoir pourcea, veaux, moutons, ougneau, come usaige est en la grande maignerie sans fraude, pour chascune desdites bestes, diex huit sols come deseur, voir tout ce qui dit est, au proffit dudit preneur. Or est il ens ordonnances de notredit bon mestier, sil y at aucun qui ne sert point ludit bon mestier et quil soit mesme dudit bon mestier se dont aucuns qui sont privilegez telz que ludit bon mestier sauff et warde et aussy principalement ceulx que jamais ne destiendont aux affaires de notredit bon mestier, paieront toutefois et quantefois qu'ils tueront ung griffon pour chascune beste, diex sols pour chacun griffon au proffit dudit bon mestier, voir a condition que celui a qui ladite maison demeurerat, arat tousiours hors desdits griffons ses trengte siex sols et des autres bestes a leur marimontant sans fraude, et le doit detenir la dite tuerie destaignes, tinnes, banses et ce quilz y appartient. Item retient encor ludit bon mestier le cellier dessoub ladite tuerie, que s'il y avoit aucun de notredit bon mestier que y plaisist mettre ses vins pour les vendre ou distribuer a brocque ou autrement en notredit cellier ou dautres densrees compectentes et servantes audit mestier, que parmy paiant au proffit de celui a cuy ladite maison demeurerat pour chascun mois ung florin de vingts aidans voir servant notredite sale a celui qui vendra ses vins a brocque sans fraude, sans ce que on y puist mettre quelque empeschement et tousiours estre quicte pour paier a marimontant du temps. Desquelles choses prescriptes a esleve notre dite maison a proclamation Lambert Claterman, vieuxvarier et at donne pour le denier Dieu saizes sols. Item at encore ludit Lambert offert vingte deux florins de vingt aidans la piece tel quon le doit à Martin de Vercheval par an heritauble vingtequatre solz pour chacun aidant, voir a condition que ludit Lambert les doit paier et desliger audit Martin si atemps que ludit bon mestier ny ait coste, fraix, ny dommaige, car si faulte y avoit, seroit

a dommaige dudit Lambert ou ses aiant causes, sains quelque allegation sens fraude : moitie dudit cens alle Saint Jehan et lautre au Noel. Item at encor offert ludit Lambert pour les cruys dudit bon mestier ung tel semblable florin heritauble, lequel florin desligerat incontinent ces presentes proclamations passees pour vingt postulat de Horne, lesquels vingt postulat ludit Lambert en a paier a notre plus grand proffit traize florins que cognissons avoir receu et le residu en at ludit Lambert fait remidere et repare a nostre requeste en remidrement tout enthour notre puche que tuerie ou la grande necessitez en at estez besoing, desdis autres huit florins a notredite maison. Item at encor ludit Lambert offert en reparation et remidrement en lieu de contrepant deux semblables florins heritaubles a rachapt de vingts florins, pour chacun florin dedens deux ans ou la plus grande necessite se trouverat enthour notre dite maison sains fraude et sil advenoit que ludit Lambert ou ses aians causes neussent mis ludit remidrement dedens le terme susdit, quand adonc luy ponat ludit bon mestier poursuivre par loy come debte escheue. Item at encor paye et debourse ludit Lambert pour le beuveraige et courtaige en faisant cedit marche la somme de quarantenueff patars. Item a encor offert ludit Lambert, au proffit du dudit bon mestier siex florins lesquels siex florins ont esté concede aux offlciers dudit bon mestier, voir a condition que ludit Lambert doit estre de plain mestier luy et ses enfans et du semblable a cuy la maison demeurerat sans fraudeque y aroit possession.

Echevins de Liège, greffe Bertrand, œuvres,
27 sept. 1608 au 20 juin 1609, reg. n° 57,
fol. 115.

Acte sur parchemin, archives du métier.

2. Transport fait par le bon métier des vigneron.

1608, 19 DÉCEMBRE.

L'an XVI^e huict du mois decembre le XIX^e jour, estans nous les officiers, jurez et plus sayne partie de bon mestier des vingnerons de la cite, franchiese et banlieu de Liège, convocque assemblez sur notre chambre lieu accoustume par Andry le Ruitte notre serviteur, qui le tesmongnat, la mesme nous at este remonstre par Henry de Paradis, Gielet Gheust, noz modernes gobverneurs, remonstre, que pour le plus grand proffit et utilite dudit mestiers lequel se retreuve condampner envers Lauren Chabotz en diverses despens des proces contre luy deminnes par ledit mestiers par devant les seigneurs Bourgmestres, jurez et conseil de ladite cite, taixe a la somme de saise cents XLIV florins XVI aidans; item les fraix de la cause de restitution imploree par ledit mestier taixe a siex vingt diex florins XIX aidans XVI sols; item pour faulte de paiement desdites deux taixes y avoit aulbaniste; item aultre despens de l'appellation faite au trengte deux de certain decret contre eulx rendue dont depuis y avoit bannissement en vigheur desdits aulbanistes procure de lauthorite des seigneurs eschevins de Liege dont les frais sont taixes a XXIII florins V aidans; item en vigheur dudit bannissement, deminnement et saisinne procure et execute et a frais taixe a cent XIX florins VIII aidans de tout quoi en seroit suffisamment apparu ensemble daultres procedures par arret et aultrement par ledit Lauren que pardevant rapporter; encor quelque somme de despens sains comprendre certain proces esmines contre ledit Lauren par devant les seigneurs XXII ausquel ledit mestier a ete condampner, lesquels pourroient monter cent dallers et plus; ils lesdits gouverneurs avecque aultres officiers et membres dudit mestiers pour furnir ausdis despens tant taixe que non taixe avoient, soubz le bon plaisir dudit mestier, convenu et appointe avecque ledit Lauren de lui donner audit Lauren la somme de

vingt quatre cent florins liegeois, a quoy luy Lauren soy avoit accorde moyennant argent prompt et assignation de rente au XV^e denier; or apres par nous lesdits officiers et compaignons dudit mestier oyes et entendus le premis mesme autfin eviter ulterieur despens et interet, avons rateffie comme par ceste ratiffions ledit accord et appointment et de fait pour affin furnir, constituons et authorisons par ceste lesdit Henry de Paradis, Gillet Gheurt, ambedeux gouverneurs avecque eulx Gillet Collar et Gille Passeau pour comparoir par devant les seigneurs eschevins de Liege, illecque faire transport et reportation tant de la Halle, chambre et cave de la maison que possede ledit Lauren, appelee la maison des vingnerons come de diex bonniers de terre qu'avons scituee en haulteur de Haneffe et Chapon-Serain entre leurs joindans et generalement de tous autres heritaige, cens, rentes et bons revenus et ce en faveur dudit Lauren pour sus avons quarante florins brabantons de cens heritaubles escheantes moitie a la Saint Johan prochain venant et laultre a Noel en suyant et a y revenir aux biens obliges pour adjour de XV^e, retenant touttefois par ledit mestier la puissance et faculte de pouvoir a tousiours redimer lesdits XL florins de Brabant voir a trois fois, si leur plaist, parmy rendant pour iceulx seulement ladite somme des XXIII cents florins liegeois; en certification du premis, nous lesdits officiers et compaignons susdits avons donne charge a notre greffier sermente dicelle singner, les an, mois et jour susdit.

Vignerons, admissions et reliefs, 1583-1591,
reg. n^o 80, p. 175.

Echevins de Liege, greffe Bertrandy, œuvres,
reg. n^o 57, 1608-1609, fol. 113 v^o.

3. Transport fait par le bon métier des vigneron par-devant les échevins de Liege de quarante florins de cens.

1608, 22 DÉCEMBRE.

A tous ceux comparurent Henry de Paradis el Gilet

Gheurt sy que modernes gouverneurs du bon mestier des vingnerons de ceste cite, franchiese et banliene, partie faisans et ce qui sensuit operans pour ludit mestier et tout le corps diceluy par acte signe de leur greffier qui serat cy embas inserve dune part, et Laurent Chabot, marchand bourgeoey de Liège dautre, lesquels premiers comparans en nom quils font partie, nous mis en mains le sus mentionne act contenant en premier lieu ladvouement que les officiers et communaulte de leurdit mestier estans speciallement pour ce par leur varlet convocquez et assemble, ont fait de laccord quils eulx leursdits gouverneurs avoient paravant fait avec ludit Chabot et la constitution quils ont fait de leurs personnes pour en effectuant teldit appointment, ly faire transport de quarante florins brabant de cens sur tous leurs biens dont pour icelle commission judicialement effectuer, ilz lesdits gouverneurs avec ludit Laurent Chabot, voir ludit Chabot a la protestation soubescripte, ont renouvelle et par toutes les solemnites requiese, realize toute lenthier portance dudit act et contract en icelluy contenu, puis reportarent sus en mains dudit mayeur les biens tant particuliers que general de leurdit mestier plus au long exprimez endit act, les quietarent eulx les autres officiers et compaignons et tout le corps de leurdit mestier en desheritarent au proffit dudit Lauren Chabot pour sus prendre et avoir quarante florins brabant de cens telz aussi escheans a paier et a y revenir et a tel condition de rescosse quil est plus expressement endit act declare, auquelldit Laurent Chabot ludit maire fit et rendit desdis biens pour sus avoir lesdits quarante bbant de cens heritables dont et vesture quoy fait at ludit Laurent fait protestation de ynentendre ny polloir recognoistre audit mestier autres drois a la halle, chambre, cave et puit de sa maison sinon pour soy pouvoir servir par ludit mestier a leffect du rendaige proclamatoire fail en lan quinse cents et deux, le quinsieme de febvrier a Lambert Clateman, cui, il ludit Laurent est au present representant et

suivant lomologation et usaige jusques au present ensuivi avec les sentences dessus rendues, la tenure duquel dit act proclamatoire serat ossy cy embas insere. Sensuit en premier la tenure lact dessus reproduit : lan mil siex cents et huyet.... (acte du 19 decembre 1608, reproduit ci-dessus, n° 2)..... Ainsy subescript et signe Nicolas Mulkeman greffier serimente dudit bon mestier par charge et commission expresse. Officialis Leodiensis presbytero parochialis ecclesiae Sancti Andreae Leod. Salutem in Domino..... (acte de l'official de Liège ordonnant au curé de St-André d'annoncer la mise en rendage proclamatoire de la maison des vigneronns. 1502, 16 avril)..... Tenor vero cedula papirea de qua supra fit mentio sequitur et est talis..... (acte du rendage proclamatoire de 1502, reproduit ci-dessus n° 1)..... Lesqueles renovation ainsy faictes avec tout ce qui prescript est... mil siex cents et huit, de mois de decembre le vingte deuxieme jour.

Echevins de Liège, greffe Bertrandy, œuvres.
1608-1609, reg. 57, fol. 113 v°.

IV.

Extraits des comptes du métier des vigneronns et cotteliers de la ville de Namur.

1. Compte de 1593-1594.

Aujourdhuy dimanche 22^e de may XV^e IIII^{xx} et quatorze, nous Gille Fransollet et Henri Close maistres vigneronns, Jacque Garitte et Jean Bastien maistres cotteliers et tous quatre maistres et gouverneurs du bon mestier des vigneronns et cotelliers de ceste ville de Namur en la maison et couvent des cordeliers en ceste ville de Namur et en presence des gens dudit bon mestier estant a cet effect assemblez lesquels ont iceux dits maitres rendus leurs comptes de tous et a quelconques droits levez par le long de lannee depuis le dimanche devant la pentecoste 1693, jusques au jour susdit.

les grands entrants (¹)
 les petits entrants
 les grands linceulx
 les petits linceulx
 les relevants

S'ensuyent les despens du mestier pour lan 1594.

Item pour les chantres de la messe pour S ^t Vincent.	24 s.
Pour ladite messe.	6 s.
Pour le toucheur de tambour	4 s.
Pour le joueur des orgues	4 s.
Pour le garson qui servoit a ladite messe. . .	1 s.
Item pour porter quatre fois Saint Vincent. . .	12 s.
Pour la dressye du mayeur.	1 s.
Au serviteur pour son salaire	4 fl.
Les serments des quatre maistres	8 s.
Pour lescrivain des comptes	10 s.
Pour deux torches.	26 s.

Ce present compte ont este renduz en la presence de la generalite dudit mestier. Ayant tout comptez et rabattuz, le mestier at bon pour ceste annee la somme de cinq florins et pour les autres annees dix neufs florins, que porte ensemble vingt quattres florins trois sols. Le tout faict et arreztez en la presence de toute la generalite dudit mestier. A la requestre des maitres et assemblée, aie icy bas mis mon nom et surnom, le jour et an que dessus.

(Signé) Gille FRANSOLLET.

*Métier des vigneronns et cotteliers, premier
 registre, aux archives de la ville à Namur.*

(¹) Suit la liste des personnes qui ont acquis le métier, de celles qui sont mortes et de celles qui ont relevé le métier.

2. Compte de 1746.

Compte et renseignement que font et rendent Jean Couche, Nicolas Leroux, Jean Philippe Burniaux et François Hugue Evarnon, tous quattres maitres du métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur, chacun pour leur canton respectif, de l'administration qu'ils ont eu des revenus dudit metier pour un an finit le 22 may 1746, comme sensuit :

Chapitre I. Des receptes.

Les compteurs renseignent icy la somme de cent cinquante deux florins dix huit sols et dix huit deniers dont les compteurs precedents estoient redevables pour leur compte coulé et arreté le

30 mai 1745 CLII fl. XVIII s. XVIII d.

Chapitre II. Des grands entrants etrangers. . . XVIII fl.

Chapitre III. Des grands entrants de la comte . LVI fl.

Chapitre IV. Des entrants de la ville et banlieu . LII fl.

Chapitre V. Des relevants XVII fl.

Chapitre VI. Grands linceulx XXX fl. 12 s.

Chapitre VII. Des chandelles XVII fl. 4 s.

Chapitre VIII. Des escalins a recevoir du valet en
conformite de l'article XV des chartes du metier. Néant.

Chapitre IX. Amendes.

De Leonard Moldas, pour avoir contravenus a
l'article XII des chartes, acte receu pour
amende trois florins; icy pour deux tiers . . II fl.

Chapitre X. De ce qui a ete perçu pour le louage
du drap a ceux qui ne sont pas du metier.

Il n'a ete loue a personne pendant l'annee de ce
compte et partant Néant.

Somme totale de la recepte . . . III^e LV fl. XIV s. XVIII d.

DÉPENSES.

Prime au lieutenant du S^r mayeur de cette ville

pour reception du serment des quattres maitres, a été paye	II fl. XVI s.
Au valet de ce métier pour son gage de ce compte comme d'ordinaire.	XII fl.
A iceluy pour une paire de souliers.	II fl. XVI s.
Au bourgmestre Malottau a ete paye sept florins quatre sols pour dresse escheue l'an 1745 . .	XII fl. III s.
Aux RR. PP. Recollets a ete paye huit florins huit sols pour la messe célébrée le jour S ^t Vincent dernier et celle des trépassés le lendemain .	VIII fl. VIII s.
Au R. P. predicateur pour avoir fait le pane- gyrique de S ^t Vincent le jour de sa feste . . .	II fl. XVI s.
Pour viande donnee aux RR. PP. Recollets a été payé	VI fl. X s. XII d.
A Jean François Benoist pour avoir carillonne la veille et le jour S ^t Vincent a été paye cinq escalins	I fl. XV s.
Aux deux garçons qui ont porte l'image Saint Vin- cent a la procession a été payé.	XIII s.
A Guillaume Firaille cirier a été payé tant pour flambeaux servant aux quatre maitres et greffier, çhandelles pour l'image Saint Vin- cent	XXXVI fl. X s. XII d.
A Charles Lahaye, imprimeur, a été payé six florins pour impression des images distribuées aux membres du metier le jour Saint Vincent .	VI fl.
Audit Charles Lahaye a ete paye deux escus pour un registre servant a enregistre les comptes dudit mestier	V fl. XII s.
Aux heritiers de la D ^e Rouveroy a ete paye vingt florins huit sols pour un canon de pareil rente au denier ving cinq escheus au X juin 1795. .	XX fl. VIII s.
Auxdits héritiers.	CXVI fl. XIV s. VI d.
Au greffier pour avoir dressé le présent compte,	

reglé les justifications et vacqué a son coule-	
ment	VIII fl. III s.
Audit pour registrature dudit compte au registre	
du métier.	II fl. II s.
Au valet du metier pour le portage du coffre de	
la maison du vieil maitre descendu a été payé.	VII s.
Aux maistres en office a été accordé a chaque	
pour les peines qu'ils ont rendus pendant	
ladite annee de la connaissance de la generalité	
a chacun cinq flor	XX fl.
Au greffier du metier pour les devoirs extraordi-	
naires qu'il at rendu pendant ladite annee a	
ete accorde cinq fl.	V fl.
Au valet dudit metier pour les devoirs extra-	
ordinaires quil at rendu pendant ladite annee	
a été accordé cinq fl.	V fl.
Pour le papier servant an dressement du présent	
compte	II s.
Somme totale de la dépense . . .	II ^e LXX fl. XVIII s. VI d.
Et la recepte ci-devant porte . . .	III ^e LV f. XIII s. XVIII d.
Boni	III ^e xxIII fl. XVI s. XII d.
G. J. Pivet Greffier.	

La meme a été procédé à l'élection des nouveaux maitres suivant quoy Jean Couche a choisi la personne de Philippe Joseph Decœur.

Nicolas le Roux a choisi Jean Nicolas Dupont.

Jean Philippe Burniaux a choisit Gislain Joseph Louis.

François Hugue Evarnon a choisit François Evarnon.

Lesquels quatre ving quatre florins saize sols douze deniers, j'ai reçu de Jean Couche viel maitre descendu, à Namur, le 22 juin 1746.

(s.) Aimon de Cour, pour mon fils Philippe Joseph, incommodé.

Métier des vigneron et cotteliers, quatrième registre, aux archives de la ville, à Namur.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Avant-propos	11
Le bon métier des vigneron de la cité, franchise et banlieue	
de Liège	13
Origine et constitution	14
Rôle politique	19
Des offices.	21
Des composants.	33
De la possession du métier	35
Les assemblées	37
La halle des vigneron	38
Armoiries et insignes	50
Les métiers des vigneron de Huy et de Visé	51
Le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur.	53
Origine et constitution.	55
Rôle politique	59
Des offices.	60
Des composants.	79
Les assemblées	79
Armoiries et insignes	81
Recettes et dépenses	82
Appendice	87
Inventaire chronologique des actes et documents inédits	
et imprimés concernant le bon métier des vigneron,	
la culture de la vigne et la vente du vin, à Liège	87
Règlement du bon métier des vigneron de la cité de	
Liège, 1585, 6 février	108
Documents inédits concernant la halle des vigneron;	
1502, 15 février; 1608, 19 décembre; 1608, 22 décembre.	122
Comptes du métier des vigneron et cotteliers de Namur	
(1593 et 1746).	128

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 11^e CONCOURS DE 1894.

(UN CONTE EN PROSE.)

MESSIEURS,

Votre jury, à son grand regret, n'a pu accorder aucune distinction aux pièces envoyées cette année pour le concours des contes en prose et dont voici les titres :

1. *A çou qu'on violon pou chervi.*
2. *Li châtroû dês Hercule.*
3. *Li meune ou l' cisse d'à Pierre?*
4. *Li crapaute dè Biester.*

Nous avons tout d'abord écarté le n^o 1 et le n^o 4.

Le premier est la traduction en wallon d'un conte que tous les journaux de Liège ont emprunté à un journal français : chacun a pu le lire. Le concurrent n'a pas même l'élémentaire loyauté de faire connaître son plagiat ; sa traduction, qui est sans valeur littéraire, n'a nullement embelli le conte français qui, déjà, ne valait pas lourd.

Le n^o 4 est le récit d'une confession qui a traîné

partout et que son auteur n'a rajeuni par aucun détail intéressant, par aucune idée nouvelle.

Comme intention, le n° 3, qui nous retrace la promenade d'un honnête ménage, vaut mieux ; mais, d'abord, ce n'est pas là un conte ; puis la pièce est bien faible, ne brillant pas plus par l'imagination que par le style.

L'idée du n° 2 est assez heureuse et paraît se fonder sur un événement qui, réellement, a eu lieu : c'est l'aventure d'un forain vaincu par un amateur et, vue sa misère, largement secouru par lui ensuite.

L'histoire est touchante, mais notre conteur oublie, en la retraçant, qu'il doit faire œuvre d'art et que, pour obtenir chez nous une distinction, un style quelconque ne suffit pas.

Le Jury :

Ch. DEFRECHEUX,

Eug. DUCHESNE

et Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. Les bulletins cachetés ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 12^e CONCOURS DE 1894.

(UNE PIÈCE DE THÉÂTRE EN PROSE.)

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu nous confier l'examen du concours des pièces de théâtre en prose. C'est la seconde fois qu'un jury s'occupe spécialement de ce concours, les pièces en vers étant seules demandées antérieurement.

Nous n'avons pas à rappeler, par l'exemple d'autres littératures, que les pièces de théâtre célèbres ont été à l'origine plus nombreuses en vers qu'en prose. Il semblerait que le soin d'un travail plus littéraire, et les goûts plus raffinés du temps expliquent suffisamment cette préférence. On devait donner plus de soins à la conception d'une œuvre dont la forme exigeait un travail plus grand et plus difficile. Mais la prose, plus naturelle et plus familière, ne devait pas tarder à s'imposer bientôt.

Quoi qu'il en soit, et pour nous limiter au wallon, l'essai répondait à un besoin réel. La prose convient parfaitement au genre de comédies ou de drames que notre idiome affectionne. Le nombre considérable de pièces envoyées à notre concours exigeait un plus grand travail des jurés et la comparaison parfois difficile entre deux œuvres écrites en styles si différents, légitimait pleinement un double jury.

Nous avons à examiner neuf pièces de théâtre. Nous vous prions de remarquer ce titre. On ne prescrivait pas le nombre d'actes ; une comédie, un drame ou un simple vaudeville, étaient admises également. Un petit lever de rideau, avec ou sans couplets, pouvait concourir à chance égale avec une comédie de mœurs en cinq actes. Ce qu'il fallait considérer uniquement, c'était le mérite de l'œuvre. Nous avons dû avoir égard à cette circonstance dans notre appréciation.

Nous écarterons d'abord comme n'ayant que très peu de valeur :

Li fêye dè mayeur, un drame très mouvementé. Bietmé, déserteur du 1^{er} empire, se cache dans une forêt imaginaire et est confondu avec un braconnier assassin. Il échappe d'une façon aussi heureuse qu'inattendue, grâce au pardon général donné par Napoléon lors de la naissance du roi de Rome. Les scènes les plus extraordinaires se succèdent sans nulle observation de mœurs. C'est un souvenir marqué d'une vieille pièce française, autrefois célèbre sous le titre de « *Simplette la chevrière* ».

Louis Barjot, en patois de Namur, est aussi un drame avec apparition rapide de brigands d'opéra, aux péripéties extravagantes, interrompue à tous moments par des couplets intempestifs et d'innombrables coups de fusil.

On manège di buveu est une suite incessante de scènes de beuverie au pèquet, sans nulle intrigue, et sans aucun intérêt. Tous les personnages paraissent ivres au lever du rideau et l'on se demande avec stupéfaction comment ils peuvent parler et se tenir debout jusqu'à la fin.

L'honnestité avant tot dépasse les limites de l'invraisemblance. Un capitaine de cavalerie, qui a 20 ans, ne sait, pour conquérir celle qu'il aime, que demander toujours conseil à une brave servante, qui ne rappelle nullement celle de Molière. Le tout se termine, ou ne se termine pas, par la plus incroyable et la plus inutile histoire de succession.

Ces quatre pièces n'ont, aucune, les qualités de style ou de bon parler wallon, qui rachetèrent un peu leurs défauts.

Li sot Julin est une œuvre plus wallonne. L'auteur a des expressions qui prouvent qu'il connaît bien notre vieux langage et il s'exprime parfois de façon pittoresque :

C'è mi (*dit un buveu*) qui va-st-allér dispièrtèr lès botèye qui doirmè-st-è l'càve...

N'avez-v' mâye avou l'idèye di v' marier, vos, Tossaint ? — Éco cint fèye ; mais todi po rire. So c' t'årtike là, ji n'a qui des idèye di porçulaine..... Ji lowe tot-fér, mais ji n' fai mâye nou baye.

Mais la pièce est impossible, immorale et invraisemblable. L'auteur, farci de vieux mélodrames, ne connaît que l'ivrognerie et la débauche. L'intérêt est nul. L'intrigue principale roule sur la façon dont on traite le sot Julin, qui n'est pas un sot. Il fait, avec succès, une cour très peu poétique à une chipie de servante. Mais pourquoi tant de soins pour se cacher, pourquoi tant mentir pour voir cette fille, alors qu'elle vit seule chez lui, avec son vieux père, qui se couche à huit heures et qui ne voit rien ? Les scènes de meurtre, nombreuses, sont inutiles et nullement préparées.

On mariège à l'wåde di Diu nous montre les amours très froides d'un houilleur et d'une ouvrière de charbonnage. Le personnage principal est la mère de la fiancée, ivrognesse, batailleuse et voleuse, qui exploite odieusement un maître des pauvres, un président de Saint-François-Régis, et une dame du Vestiaire. Rien ne peut donner idée de la crédulité, de la stupidité de ces trois personnes, qui sont cependant les trois seules instruites de la pièce.

Nous avons déjà vu, dans *li K'tapé manège*, la jolie comédie de G. Hallenx que notre Société a couronnée il y a sept ans, une intrigue analogue et des scènes identiques sur les personnes charitables exploitées à merci. On connaît trop à Liège le zèle de ces hommes charitables pour admettre qu'on les caricature à ce point. Cependant l'auteur écrit proprement. Il fait bien entrer et sortir ses acteurs, il a le wallon naturel, nerveux, parfois trivial.

Il mérite d'être félicité. Avec un sujet plus neuf et mieux conduit, il pourrait réussir. Espérons que nous le reverrons à d'autres concours

Il nous reste à examiner trois pièces auxquelles nous vous proposerons de donner des récompenses.

Brihe d'amour est une comédie avec de l'esprit d'observation et des traits de mœurs assez bien mis en lumière.

Thonâr, ouvrier d'élite, est veuf et s'habitue au dévouement de la sœur cadette de sa femme. Sur le tard, il songe à l'épouser, et elle ne demande pas mieux que d'y consentir ; mais ils veulent d'abord marier la fille de Thonâr, qui a un fiancé milicien encore au service. La jeune fille, sans aucune mauvaise intention, se laisse entraîner par un Don Juan de bas étage, habitué de la maison, à se rendre en cachette avec lui à un bal masqué, par invitation. Elle ne comprend pas qu'elle fait une imprudence ; mais tout s'arrête à temps. Le fiancé rentre avant le bal et pardonne. Les deux mariages vont suivre.

Brihe d'amour est une pièce gaie. Les deux vieux amoureux sont vivants et naturels. La petite est un peu trop naïve et le fiancé un silencieux qui pardonne immédiatement avant d'avoir compris. Si on lui avait expliqué, comme on nous l'a fait avec soin, l'envie naïve d'une jeune fille de voir un bal, si on lui avait montré du doigt toutes les circonstances atténuantes, très naturelles, qui nous ont fait déjà pardonner, nous comprendrions mieux sa conduite ; mais il ne sait rien, il se fâche trop vite et il pardonne

encore plus vite. Le personnage de Don Juan tentateur est aussi admis trop facilement par tous. D'autres invraisemblances choquent parfois. Il y a dans ces scènes trop de mouvements muets; c'est parfois une vraie pantomime. Tout le dénouement n'en est qu'une. Il y a là une page entière, où tous les acteurs agissent l'un après l'autre, sans dire un seul mot. Ce qu'ils indiquent neuf fois de suite par leurs gestes est essentiel à l'intelligence de la pièce, mais ils sont toujours muets. Il faudrait, pour comprendre à la représentation, des acteurs de premier ordre et admirablement exercés.

Cependant *Brihe d'amour* plaît. Les personnages sont vrais, les deux vieux surtout. C'est écrit en bon wallon. Il y a des couplets bien tournés et venant à leur place. L'imitation du chant d'amour de *Carmen*, au 1^{er} acte, est bonne. La coupe du vers indique un écrivain qui ne doit pas être un débutant.

Nous proposons une mention honorable.

L'èmancheure d'à Joseph est un vaudeville amusant, bien wallon, et qui fera rire les spectateurs. La cabaretière Lisbette a ramassé quelques économies; elle voudrait bien établir et marier son neveu Guiame. Elle compte pour rien sa servante Fifine, une brave fille que Guiame aime et dont il est aimé. Lisbette voudrait faire croire à un mariage entre sa servante et un client, Bèchtâ, qui ne tient pas autrement à ce projet. La cabaretière, qui veut jouer au plus fin, arrange avec ses clients une scène pour dégoûter Guiame. Mais Fifine est plus adroite, elle

découvre le projet et le déjoue complètement, grâce à l'*émancheure* du camarade Joseph, encore un client, qui accepte l'argent de la tante, mais retourne la farce projetée par elle et la fait réussir au profit de la servante. Malheureusement Guiame a tout pris au sérieux : désespéré, il veut partir pour le Congo. La cabaretière s'émeut, le fait rappeler et lui donne sa nièce. C'est très gaiement conduit. Certes on peut objecter que Guiame se sauve bien vite, qu'on le retrouve plus vite encore et que l'attendrissement de la cabaretière est fort imprévu. Il y a aussi une scène de petit garçon, se disant musicien italien, qui ne tient pas à l'intrigue ; mais c'est amusant, joyeux, lestement mené. Les bons mots sont assez nombreux, mais pas toujours dans le sujet. Ainsi on attend au cabaret la sortie de la messe :

FIFINE.

Dihez don, li messe di nouf heûre è-st-elle foû ?

HINRI.

Nenni, savez. Elle è-st-è l'église !

FIFINE.

Ji vou dire : è-st-elle finèye ?

COLAS.

Awè, mam'zelle Fifine, elle è foû !

A propos de l'*Èmancheure d'à Joseph*, remarquons que nos concurrents (et pas les moins bons), pour se donner des facilités d'exposition, abusent du monologue et des *a parte*. Il a été quelque temps spirituel de tomber les confidents de la tragédie classique,

qu'on a depuis remplacés sans grand avantage. Un monologue est souvent contraire au bon sens. Un *a parte* ne doit pas être entendu des voisins de l'acteur, à moins de rompre l'intrigue, mais doit être compris du public seulement. Il ne faut pas en abuser. Or, sur neuf concurrents, nous en avons cinq qui commencent leur pièce par un monologue plus ou moins long et nous rencontrons trop d'*a parte* qui sont difficiles à admettre. Ainsi dans cette pièce de l'*Émancheure d'à Joseph* :

FIFINE.

Guïame n'è nin v'nou, èdon, Madame ?

LISBETH (*à pâr, aux spectateurs*).

Quél interet qu'elle poite à m'neveu, èdon ? Il m'sonléve bin qui s'châffève ine saquoi inte di leu deux.

(*Puis à Fifine, haut.*)

Nenni, mais i pou co v'ni, savez !

L'*Émancheure d'à Joseph*, malgré quelques taches, mérite une récompense : nous lui proposons une mention honorable, et nous espérons que, vivement jouée, elle obtiendra un bon succès de lever de rideau.

Nous voici arrivés à la fin de notre tâche. *Ine drole d'idèye* est une jolie comédie qui plaît à la lecture et qui plaira plus encore à la scène. Fifine, fille de Marèye Cabu, *cottiresse*, a deux amoureux, un brave ouvrier et *on scribeu d'â Pâlâs*, du moins il le dit. La mère possède un petit bien qu'elle cultive, mais elle se sent vieillir. Elle voudrait marier sa fille.

Mais elle se méfie des trompeurs. Elle feint d'être obligée par ses mauvaises affaires à vendre son petit bien. Le scribe, vaniteux et beau parleur, qui ne recherchait que la fortune de la belle, donne dans le panneau et se retire. Le brave ouvrier, aussi généreux qu'amoureux, demande la fille, et offre à la mère l'hospitalité. Les deux femmes sont enchantées.

Il y a là un personnage épisodique très bien présenté, qui a pris au mot l'offre de vente et qui veut acquérir le cottage. Il le paye d'ailleurs un bon prix, une rente suffisante permettra à la cottiresse de se reposer enfin près de ses enfants.

Les scènes sont bien conduites, sauf l'éternel monologue du début, et les situations bien tracées; certes il faut aux deux prétendants une forte dose de crédulité pour croire aussi rapidement à la ruine de la *cottiresse*, qu'ils connaissaient depuis longtemps. Mais nous savons tous que les amoureux appartiennent à la race des naïfs. Certes la jeune fille a une peur subite et exagérée de coiffer Sainte Catherine. Mais la comédie est vivante et alerte. Elle est surtout gentille. Elle est bien écrite quoique nous y rencontrions des négligences et des mots wallons qui sentent trop le français : quelques corrections suffiront à l'épreuve.

Souhaitons qu'*Ine drole d'idèye* soit rapidement imprimée et jouée et que les applaudissements du public ratifient sans tarder notre jugement.

En conséquence, après l'examen des pièces envoyées au 12^e concours de 1894 « une pièce de théâtre en prose », nous proposons d'accorder la mention honorable, avec impression, à *Brihe d'amour* et à *l'Émancheure d'à Joseph*, et le deuxième prix à *Ine drole d'idèye*.

Les Membres du Jury :

J. DEFRECHEUX,

Julien DELAITE,

I. DORY

et Ch.-Aug. DESOER, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce *Ine drole d'idèye*, ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, est l'auteur de cette pièce. M. Alphonse Boccar, de Liège, et Jacques Doneux, de Liège, se sont fait connaître comme étant les auteurs respectifs des pièces intitulées *Brihe d'amour* et *l'Émancheure d'à Joseph*, ayant obtenu une médaille de bronze.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

INE DROLE D'IDÈYE

COMÈDÈYE ÈN INE AKE

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Po fer bin, i fâ l'timps.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

J'HAN LABÈYE, <i>agent d'affaire</i>	55 an.
ANDRI HERPAI, <i>hacheu d' leume</i>	28 „
MODESSE, <i>sicrieu sins plèce</i>	26 „
MARÈYE CABU, <i>cottirèsse</i>	58 „
FIFINE, <i>si fèye</i>	26 „

Prumîre voix â d'foû.

Deusême voix d'homme â d'foû.

Li scène si passe divin on fâbourg di Lîge.

INE DROLE D'IDÈYE

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

Li scène riprèssinte ine plèce borgeuse. Ine ouhe è fond, ine aute dè hinche costé. A dreute, ine signièsse; so l'soù, à d'foû, quéquès potèye di fleur. A prumi plan, ine tâte avou deux tasse et tot çou qu'i fâ po magni. È fond, dè hinche costé ine armâ; à prumi plan ine sitouve plate buse avou on coqu'mâr di fier blanc d'sus. Quèquès chèyire chal et la? Qwand l' teûle si lève, Fîfine ramoye ses fleur à l'finièsse avou 'ne pinte di fier blanc, tot chantant.

Scène I.

FIFINE (*tot chantant*).

Plaihante jônèsse,
Rians timpesse,
Qui l' jôye fasse trêfiler nos cour
Tot nos invite
Comme li fâbite
A gruser nos chant d'amour.
(*Elle jâse à 'ne saqut qu'è-st-à d'foû.*)

Bonjoû, Cath'rène !

PRUMIRE VOIX D'FEUMME.

Bonjoû, Fîfine !... Kimint va-t-i à vosse mame, donc !

FIFINE.

I li va bin, grâce à Diu !

LI VOIX.

Elle è-st-évôye à marchî, seur'mint ?

FIFINE.

Awè, elle si rind tant d'pône, pauve vile mère, à poirter des chège di verdeure tos les jou...

LI VOIX.

Elle è bin corègeuse po si-age !

FIFINE.

J'y vou tot-fer y aller è s'plèce, mais elle ni vou nin !

LI VOIX.

C'è s' marotte ainsi, paret,... qui fâ-t-i fer !

FIFINE.

Çoula c'è vraiye !...

LI VOIX.

A r'vèye, Fifine,... des complumint à vosse mame !

FIFINE.

Merci di s' pàrt !... A r'vèye !

(Elle continowe à ramouyi les fleur.)

DEUSÈME VOIX D'HOMME.

Mam'selle Fifine Cabu !

FIFINE *(tot prindant 'ne lette po l' finièsse).*

Merci, facteur !

(Tot r'montant l' scène et tot louquant l' lètte.)

Tin !... d'à qui sèreusse bin cisse lètte-là ?.....
Ine vète èwalpeur ! laqu'têye avou dè l' céré.

(Tot odant l' lette.)

et ine odeur

di stron d' marcotte !... Tin, tin !... C'è portant bin por mi ?

(Elle louque l'adresse.)

Awè !

(Tot hiyant l'èwalpeure.)

Ji m' rafèye dè sèpi d'à qui c'è !

(Elle droûve li lètte, elle lé.)

Mademoiselle,

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir et de danser avec vous au bal de la Renommée, il n'est pas un jour où je ne pense à votre gracieuse personne. Aussi, après avoir pris des informations sur votre estimable famille, je suis tout à fait disposé à faire la démarche auprès de Madame votre mère, afin d'obtenir d'elle l'autorisation de vous voir chez vous. Ce serait un grand bonheur pour moi, si je suis admis à vous faire la cour, et plus tard couronner nos liaisons par le mariage.

Veuillez prévenir Madame votre mère que je me présenterai chez vous dans la matinée et agréez avec mes sentiments respectueux,

Mes sincères salutations,

René MODESSE.

(Tot r'ployant l' lètte, elle rèye à hah'làde.)

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !..... Bin vo-'nnè-là eune di déclarâtion !... Il è bin èhâsté, i jâse di mariège comme si s' fouhe dèjà 'ne kèsse-moite !

(Elle rèye.)

Ha ! ha ! ha ! ha ! Mais â d'faite, si c'è vraiye çou qu'i m' sicrî..... on freu co bin on pus mâvas pârti..... on scrieu d'à Pâlâs, ci n'è nin à k'taper et d'ottant pus qu' c'è-st-on bai valet et qu'a bin l' tour di s'agad'ler !... Mais po deux treus fèye qui m'a vèyou, i n' crope nin so ses où, savez, c' jône homme là.

(Elle rèye.)

Ha ! ha ! ha ! ha !

(Marèye intèlère.)

Scène II.

MARÈYE, FIFINE.

MARÈYE (*tot-z-intrant tote èwaréye*).

Qu'avez-v' donc, ènoçaine, qui vos riez ainsi ?

FIFINE (*tot riant co pus foirt*).

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot disfant s' chabraque*).

Vis rârez-v' hoûye ?

FIFINE.

Awè, mais qwand v' sârez..... ha ! ha ! ha !

MARÈYE.

Bin jans, vos n' pierdez nin l' tièsse seur'mint po hah'ler d'ine sifaite manière ?

FIFINE.

Oh ! nenni, mais c'è à câse di c' lètte là, louquîz !

(*Elle li mosteure li lette.*)

MARÈYE.

Tin ?... d'à qui è-ce donc, çoula ?

FIFINE (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha !..... ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot s'assiant à l' tâve*).

Èco'ne fèye?... Grande sotte mi cowe, va !... T'a raison, sésse, rèye, ti n' sèrè mâye pus si jône.

FIFINE (*tot prindant l' coqu'mâre so li stouve et tot fant les qwanse dè vûdi dè cafè*).

Eh bin, c'è-st-on jône homme qui m' sicri qu'après aveur pris ses rak'seign'mint so nos aute, i vairè hoûye dè l' matinêye po v' dimander l'intrêye dè l' mohonne po m' vini hanter !
Ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE (*tot buvant l' café*).

Qui è-ce donc po onque, ci-la ?

FIFINE.

C'è Moncheu Modesse.....

MARÈYE.

N'è-ce nin c'hène di cliche là qu'esteu-t-à l'fièsse à bal à Comus ?

FIFINE.

Sia, c'è lu-même, c'è lu qui m'a v'nou ègagi treus qwate fèye ènè rote po danser, vos savez bin, èdon ?

MARÈYE.

Awè, m' vi soler !... cila qu'esteu ossi hâtain qui l' tabeûr maïsse dè l' gârd' civique !.....

FIFINE.

Ah ! mais, vos avez bai dire, qwand on è scrieu à Pâlâs, i fâ qu'on tinse si rang, èdon ?

MARÈYE.

Vas-è, serieu ! is vont à diale tot dreut ;... c'è-st-à pus sovint tos grands vantrain sins quowette !

FIFINE.

Oh ! c'è-st-à dire, ènne a bram'mint à mette fou, et qui wangnèt bin leu vèye, savez, à c'ste heûre !

MARÈYE

Sèriz-v' d'avis d'el sipòser, vos, téne fèye ?

FIFINE.

Poquoi nin, s'il esteu brave et honièsse ?

MARÈYE.

Awè, et qu'i n' freu nin les qwanse di v' veûye vol'ti, qui ci n' sèreu nin po-z-adawî vos aidant ?

FIFINE.

Oh ! awè, c'è sûr !

MARÈYE.

Bin va, m' fèye, ji sèreu curieuse di sèpi si Moncheu Modèsse t' aime dè fond dè cour ?

FIFINE.

Nos l' lairans v' ni, nos veurans bin di qué bois qu' i s' châffe !

MARÈYE.

Awè !.... Mais, après tot, ji n' sé d' où vin qui vos volez rinde raison à deux jônes homme à l' fèye ?... Andri, c'è-st-on brave valet qui nos k'nohans dispôye volà bin des annêye, et qu' a on bon mestî... on hacheu d' leume ! !

FIFINE.

Ji n' di nin, mame.... i rèye bin avou mi, mais i n' m' a co jamàye jâsé on mot d' mariège ; ois' reu-j' bin m' fiyî à lu ?

MARÈYE.

Oh ! ci n' è nin co l' dièrain còp à mèsse non pus, ni sèyiz nin si prèssêye, po fer bin, i fà l' timps.

FIFINE.

Awè, j' el sé bin.... mais n' è-ce nin po nos aidant ossu, qu' Andri vin chal ?

MARÈYE.

Oh ! çoula ji n' el sareû dire ! Mais sav' bin quoi, divant dè fer vosse chûse, èdon, fans ine èsprouve ?

FIFINE.

Kimint ? ci n' è nin àhèye !

MARÈYE (*tot s' lèvant èrri dè l' tâve*).

Sia, mi volez v' hoûter ?

FIFINE.

Ji l' a todi fait, mame, vos l' savez bin !

MARÈYE.

Awè ! c' è po çoula même qui ji vou sayî dè fer vosse bonheur !

FIFINE.

J'el sé bin !

MARÈYE.

Qwand vos v' marèy'rez èdon, m' fèye, ci sèrè por vos..... ji n' vis vou nin consi pus onque qui l'aute, fez à vosse manière ; seul'mint coula m'ennè sèreu baicôp si ji v' vèyéve mâ rescon-trèye ; les mariège po les cense sont râr'mint aoureux ; louquiz di n' fer nolle bride di vai !

FIFINE.

Vos avez raison, mais k'mint frans-gn' ?

MARÈYE.

Eh bin, corez â pus habèye jusqu'à mon Wâthi l'imprimeur è vinâve, allez qwèri on papî po mette nosse mohonne et nos cottiège à vinde..... nos l' plaqu'rans so l' còp à l' fignèsse..... dishombrez-v' divant qu' ci-la n' vinse !

FIFINE.

Mais... ji n' comprind nin.....

MARÈYE.

C'è bin âhèye, portant, qwand i vairè, si c'è po nos aidant, et qu'i veusse qu'i n'a rin à magnî, i r'sèch'rè ses coine, i f'rè comme les lum'çon !

FIFINE.

Pinsez-v' ?

MARÈYE.

Ji n'el pinse nin, j'el di, lèyiz-m' fer !

FIFINE (*tot mèttant s' norè*).

Bin, j'y va so l' còp, ainsi.

MARÈYE (*tot prindant dès aidant foû di s' take*).

Tènez, volà des aidant.... mais n' motihez d' rin à personne, savez, ca l' potèye si poreu bin gâter, parè !...

FIFINE (*tot 'nne allant po l' fond*).

Nenni, ji n'a wâde !

Scène III.

MARÈYE.

MARÈYE.

Lès jònès fèye sont si d'pau d'mèfiante po l'jou d'houye..... elles ni vèyèt nin çou qu'elsi pind divant l'narène; dè moumint qui c'è-st-on bai jône homme, qui s'sé bin gâlioter, elles raffolet so l'côp après ! Mais portant, i fâ-t-aute choi qu'on bai visège po fer on bon manège. Ci n'è nin comme dè timps qui ji m'a marié avou m'pauve Lorint, qui l'bon Diu âye si âme ; adon, on viquève à l'bonne mode, ci n'esteu nin 'ne tromp'rèye comme houye ! Pauve homme, va, qwand j'y tûse, i fâ qu'ji choûle.

(Elle risowe ses lâme avou l'coine di s' noré.)

(On fire so l'ouhe.)

MARÈYE.

Intrez !!

Scène IV.

MODESSE, MARÈYE.

MODESSE *(tot-z-intrant et tot fant dès âdiosse)*.

Mande èscuse, savez, Madame Cabu.... ji v'vin dire bonjouù...

MARÈYE *(tot fant l'èwarèye)*.

Ah !... c'è Moncheu... chose, èdon ? Kimint, donc ?... j'el direus co cint côp po 'ne preune !

MODESSE *(tot mèttant s' pince-nez)*.

Moncheu René Modèsse, sicrieu.....

MARÈYE.

Awè, c'è vraiye, ji d'vin si roûvisse, parèt.

MODESSE.

È-ce qui Mam'zelle Fifine n'è nin chal ?

MARÈYE.

Nin po l' moumint, Mocheu, mais elle va riv'ni so l' côp..... elle è-st-èvôye fer 'ne commichon è vinâve, parèt ! Prindez 'ne chèyîre, assiez-v', donc ?

(Elle li donne ine chèyîre.)

MODESSE *(tot s'assiant)*.

Mam'zelle Fifine ni v's a-t-elle nin jâsé d' mi ?

MARÈYE.

Sia, sia, vos estez bin aimâve dè tûser à lèye, allez !

MODESSE.

Oh ! Madame, ji so on n' sâreu pus eschanté di vosse fèye, dispòye qui j'a-st-aou l'aweure dè l' vèyi et dè danser avou, ji n' la nin aou 'ne siconde foû dè l' tièsse.

MARÈYE *(tot fant dès èclameur)*.

Èye binamèye !! Oh ! bin c'è-st-ine ahâyante bâcelle ossu, savez, et gintèye donc, ènne a nin baicôp dès s'faite qui lèye, parèt.

MODESSE.

Ji n'è dote nin, Madame Cabu ; c'è po çoula même, qui ji m' permette di v' dimander l'intrèye di vosse mohonne po l' hanter.... et si nos nos dûhans l'on l'aute, nos nos marèy'rans amâ pau d' timps, ca ji n'aîme nin les longuès hantrèye.

MARÈYE *(malèn'mint)*.

Vos avez raison, çoula n' vâ rin non pus..... et po v' bin dire li vraiye, ji sèreu binâhe d'aveur ine homm'rèye avou nos aute ; deux feumme totès seule, vos comprindez, èdon ?

MODESSE.

Awè !... Nos sèrans vite d'accoird, ca ji n' dimande qui d' fer vosse bonheur et l' ci d' vosse fèye.

MARÈYE.

Ci c'è-st-ainsi, vos sèrez chal comme li pèhon è l'aiwe !

MODESSE.

J'a pârlé d' vos aute di hâre et hotte, ji sé qui vos estez dès bravès gins.....

MARÈYE (*li côpant l' parole*).

Oh ! bin awè çoula, on n' sareû nos cranqui on ch'vè de l' tièsse, parèt, nos aute ; nos n' ravisans nin baicòp des ci qu'i gn'a, nos l' dihans tél qu'il è.

MODESSE.

J'el sé bin, Madame.

MARÈYE.

Ossu j'a-st-ine saquoi à v' dire, ji n' vis voreu nin v' bouter l' deugt è l'ouye, parèt.

MODESSE.

Qui gn'âye çou qui c' seûye, nos nos ètindrans todi bin.

MARÈYE.

C'è qui nos n'avans rin, savez, jône homme... tot nosse bin è-st-hypothéqué et c'è tot à hipe si nos polans parvini à payî les rinte ; c'è po çoula qui n's estans obligèye de mette nosse mohone à vinde.

MODESSE (*tot èwaré*).

Oh ho !... on n'aveu nin dit çoula portant ?

MARÈYE.

Nenni... mais on n' sé nin çou qui cû è l' paille di s' voisin, on n' wangne rin à s' plainte !... Mais à vos, j'aîme mîx di v's el dire plaque et zaque !! Fifine è-st-èvôye qwèri on papî po l' plaqui à l' fignièsse !

MODESSE (*à pârt*).

Oh ! diale... çoula cange l'affaire !

(*A Marèye.*)

C'è bin málheureux çoula !

MARÈYE (*tot fant l' maqu'ralle*).

A qui l' dihez-v' donc, m' fi ? Deux feumme, parèt, vos comprindez... on wangne si pau d' choi ; les d' ver sont-st-à mitant po rin, ces annêye chal.... mais pusqui vos volez bin spôser nosse Fifine qwand même... nos n' polans todi wâde, par eximpe.

MODESSE (*ni sèpant quoi dire*).

Awè ! !... i s' pou. . si nos nos dûhans pus târd, nos veurans !

MARÈYE (*à pârt*).

Ah ha ! Volà qu'i fai dèjà di s' boque si cou !

(*A Modesse.*)

On n'a nin todi

l'aiwe comme on l' vou beure, parèt, m' fi.

MODESSE.

Oh ! nenni, bin lon d' là !

MARÈYE.

A c'ste heûre vos savez à quoi v's ènnè t'ni.

MODESSE.

Awè, nosse dame !

(*A pârt.*)

Mais mi, po marier 'ne chimfhe plainte di châr, j'a co bin l' timps !

Scène V.

MODESSE, FIFINE, MARÈYE.

FIFINE (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, Moncheu Modesse !

MODESSE (*freud'mint*).

Mam'zèlle !

FIFINE.

Vos estes bin timp'rou ?

MODESSE (*tot gêné*).

Awè..... ji... passéve... po-z-aller â Palâs, et... j'a v'nou tot d'on còp !

FIFINE.

C'è bin aimâve di vosse pârt.

MARÈYE.

J'a raconté quoi et comme à Moncheu po nosse mohonne, parèt, mais çoula n' lî fai rin, di-st-i, i v' vou bin qwand même.

MODESSE (*à pârt*).

C'è-st-à dire !!

FIFINE (*à Modesse*).

Oh ! ji v' rimèrcihe di vos bons sintumint.

MODESSE (*tot gêné*).

Oh !... i gn'a nou r'mèrcimint !

MARÈYE.

Avez-v' li papî, m' fèye ?

FIFINE (*tot d'nnant l' papî*).

Awè, mame, tenez, vo-l'-là !

MARÈYE (*tot d'ployant l' papî*).

Vos vèyez bin qui ji n' vis el fai nin creûre, èdon ?

(*Elle va mette li papî à l' fignièsse.*)

MODESSE.

J'el veu, todi..... mais qu'è-ce qui çoula m' fai, mi ?

FIFINE (*anoyeus'mint*).

Çoula ni v' distoûne nin ?...

MODESSE.

Oh ! nos veûrans pus târd si nos nos conv'nans. . c'è qu'i n'a des manche à mette, dai, po s' marier !

FIFINE.

C'è vraiye !

MARÈYE (*tot riv'nant d'à l' fignièsse*).

Ènne a bram'mint qui tûsèt comme vos, dai, Mocheu.

(*Labèye inteàre.*)

MODESSE (*à pârt, tot vèyant Labèye*).

Ji voreu-st-èsse èvôye foû d' chal po 'ne belle cense.

Scène VI.

LÈS MÈME, LABÈYE.

LABÈYE (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, bonjoû. È-ce ti chal, li maisse dè l' mohone ?

MARÈYE.

C'è mi, Moncheu..... j'ènnè so on bouquet, dè mons !

LABÈYE (*tot r'louquant Modesse*).

Ah ha !..... Tot passant, j'a vèyou qu' vosse mohone et vos cottiège estit à vinde, ji voreu bin sèpi kibin qu' vos les préhiz ?

MARÈYE (*à pârt*).

Èye mi quowe ! On a bin raison dè dire qu'on n' tûse mâye à tot.

(*A Labèye.*)

Si vos volîz bin riv'ni pus târd..... les chambe â matin..... vos comprindez, èdon ?

LABÈYE.

Oh ! nosse dame, ji sé bin çou qu' c'è qu' les manège..... mais ci n'è nin tant les chambe qui ji tin dè vèyî..... c'è les tère.

MARÈYE.

Oh ! ho !... c'è-si-aute choi !

LABÈYE.

Kibin volez-v' vinde tot à fait ?

MARÈYE (*ni sépant quoi dire*).

Oh !... l' pus tant mîx vâ !

LABÈYE.

Awè, mais ji n' sé todi rin avou çoula.

FIFINE (*à pârt*).

Il è bin èhâsté ci-la !

LABÈYE

Vos d'vez bin sèpi k'bin qu' vos 'nnè volez-st-aveur
seur'mint ?

MARÈYE (*à pârt*).

Kimint m' fer qwitte di lu ?

(*A Labèye.*)

Bin, à m' sonlance, li mohonne et
les tèrre valèt bin 'ne trintaîne di mèye di franc... à l' basse dès
broque !

(*A pârt.*)

Hagne là-divins s' t'a des dint !

LABÈYE.

C'è bram'mint çoula, nosse dame.

MODESSE (*à pârt*).

Trinte mèye franc !... C' n'è nin dè l' pitite bire çoula ; c'è
bin dammage qui c' n'è nin d'à zel, c' areù stu on clapant pâti.

MARÈYE.

Po l' lèyi 'nne aller mons qu' çoula, ji n'a wåde portant,
savez.....

LABÈYE.

Ni sâreu-t-on jètter on còp d'ouye so les tèrre ?

MARÈYE.

Sia dai, binamé Moncheu, sia dai !... Volez-v' vini ?.....

LABÈYE (*tot 'nne allant dè hinche costé*).

Awè, nosse dame !

(*Ènnè vont tos les deux.*)

Scène VII.

MODESSE, FIFINE.

MODESSE (*à part*).

Profitans d' l'occâsion qui l' mère è-st-èvôye.

(*A Fifine.*)

Mam'zelle Fifine,
ji so bin annoyeu dè vèyî qui ji m'a trompé.....

FIFINE (*tot fant l'èwarêye*).

Kimint, trompé?... Ji n' vis comprind nin.

MODESSE.

Ji v's âreu vèyou vol'tî et ji v's âreu marié d'avant wère di
tims; mais vos d'vez bin pinser qui ji n' pou nin prinde ine
feumme sins d' tot rin.

FIFINE.

Portant vos d'hîz tot à c'ste heûre qui.....

MODESSE (*viv'mint*).

Awè, mais ji m'a rapinsé d'ine saquoi après còp..... J'a fait
des grandès stude qui m'ont costé bram'mint des aidant; i m' fâ
ine feumme qu'âye po fer, et po m' monter on manège d'adreut,
pace qui... nos r'çuvans sovint des gins di haute volêye, divins
nosse mèsti, on deu t'ni on rang !

FIFINE (*anoyeus'mint*).

Awè !..... ji comprind.....

MODESSE.

I vâ mî d'avant d'aller pus lon, qui nos l' lèyanse â résse !

FIFINE.

Enfin, Moncheu, pusqui c'è vos idèye ainsi, ji n' sâreu nin
aller disconte.

MODESSE (*tot 'nne allant*).

A r'vèye, Mam'zelle, fez bin mès èscuse à vosse mame.

FIFINE.

A r'vèye, Mocheu..... à r'vèye !...

(*Modesse ènnè va po l' fond.*)

Scène VIII.

FIFINE.

FIFINE (*tote anoyeuse*).

Tot l' même, mi mame a là ine drole d'idèye !... C'è-st-âhèye à comprinde qui l' jône fèye qu'è sins d'tot rin, c'è-st-on fameux spaw'ta po lès jônes homme d'adreut ! Hoûye, c'è-st-ainsi..... on n' riquire qui les cisse qu'ont des aidant ; et si Andri ènnè fai ottant qu'cichal, ji porè bin wâquî Sainte-Cath'rène !

Scène IX.

LABÈYE, FIFINE, MARÈYE.

MARÈYE (*louquant après Modesse*).

Kimint donc ? È-st-i èvôye, Mocheu Vas'tifrotte ?

FIFINE.

Awè..... i vin d'ènne aller.....

MARÈYE (*à pârt*).

Oh ! ho !.. bin va qu'ènnè vâye, j'aîme mix ses talon qu' ses bèchètte !

LABÈYE.

Mais vos direz qui j' so bin curieux, ci jône homme là esteu-t-i v'nou po-z-ach'ter l' mohonne ossu ?

MARÈYE.

Lu ! Oh bin nènni !

LABÈYE.

C'è çou qu'i m' sonle.

(*I réye.*)

Ha ! ha ! ha ! ha !

MARÈYE.

El kinohez-v' bin ?

LABÈYE.

Awè !.... C'è Moncheu Modesse, èdonc ?

FIFINE.

Awè !... on scrieu d'à Pâlàs, qu'a fait des grandès stude,
à çou qu'i di !

LABÈYE (*tot riant*).

Ha ! ha ! ha ! ha ! awè, il a stu à Paris so 'ne gatte, ènnè
riv'nou à savate !

FIFINE.

Vos l' kinohez bin, ainsi ?

LABÈYE.

J'èl vou bin creure... il è k'nohou comme Barabas à l' Passion !

MARÈYE

Bin va, qu'i vâye wârdèr les âwe à Visé, i n'è bon qu' po
çoula !

LABÈYE (*à Fifine*).

I v'nève chal por vos, mutoi, Mam'zelle.

FIFINE.

Awè, i s'présintève, i n' m'ahâyive nin mâ... on scrieu d'à
Pâlàs, ci n'è nin à k'taper.

LABÈYE.

Lu, scrieu.... po louqui l's aute !

MARÈYE.

Oh ! ho !... qui fai-t-i ainsi ?

LABÈYE.

I vind des boigne chet podrî les mèneu... et s' j'a on consèye à v' dinner, ni li rindez pus raison.

FIFINE.

Oh ! bin, c'è-st-ine kèsse moite ; i n' vairè pus, dai, Mocheu.

MARÈYE.

Nos ârîs stu gâye, èdonc, avou c' bai jojo là ; çoula m' gottève è cœur, dai... il âreû-st-aou hayètte, èdonc, lu, d'aveur li crama pindou.

LABÈYE.

Volà k'mint qu'on s' freu tromper... L'amour si tape ossi bin so on chèrdon qui so 'ne rôse ; divins les hantrèye, c'è comme divins aute choi, i fâ tûser à çou qu'on fai.

MARÈYE.

C'è bin ainsi, Moncheu !... Ine bonne parole a todi s' plèce... vos fez bin di nos l' dire !

LABÈYE.

On plaisir rivà l'aute... ni d'nnez vosse parole à personne..... savez ; ji v' rivairè dire tot à c'ste heûre qué nouvelle, ci n'è nin por mi, parèt !

MARÈYE.

Nenni, sèyiz pâhule, personne ni l'ârè.

LABÈYE (*à pârt, tot n'allant*).

Si l' marchî s' fai, ji va wangnî 'ne bonne journêye !

(*A Marèye.*)

Jusqu'à

tot-rate savez... c'è bin conv'nou èdon ?...

(*Ènnè va po l' fond.*)

MARÈYE.

Awè !... à r'vèye !

Scène X.

MARÈYE, FIFINE.

MARÈYE.

Ni vos, ni nol aute, allez, vîx maisse, vos n' l'ârez nin ; ji v's a fait èfler ine bèlle awèye !

FIFINE.

Kimint allez-v' fer à c'ste heûre avou lu ?

MARÈYE.

Ji f'rè todî bin... à J'han n' fâ nin tot dire.

FIFINE.

Nenni, mais c' n'è nin bai dè bourder !

MARÈYE.

Oh ! quî n' sé bourder, n' sé viquer, dai, m' fèye ; i vin des còp qu'on è bin obligî.

FIFINE.

C'è bin à pont toumer ossu, qu'i fallève qu'i passahe è l' rowe, ossi vite qui vos avez mèttou l' papî à l' fignièssè.

MARÈYE.

Ci n'è rin !... i gn'a nou timpesse qu'i n' vinse à pont !

FIFINE.

Kimint çoula ?

MARÈYE.

Bin awè, èdonc, i nos a fait k'nohe Mocheu l' tant à faire di Modèsse !

FIFINE.

Awè, mais è-ce bin vraîye ossu, çou qu'i nos a dit ?

MARÈYE.

Oh ! awè seûr'mint, quél intèrèt âreu-t-i à l' dihfèrer ?

FIFINE.

Qui sé-t-on ?... Mais avou vosse drole d'idèye, vo-m'-là qwitte d'on galant et si Andri ènnè fai ottant, ji sèrè gâye.

MARÈYE.

Si Andri fait l' même affaire, c'è qu'i n' vâre nin mix qu' lu !

FIFINE.

Avou çoula, ji sèrè k'nohowe comme t'elle, et pus nolu ni m' vorè.

(Elle si mètte à choûler.)

MARÈYE.

Waye ! aye ! aye !... Allez-v' choûler à c'ste heûre... si vos avez déjà cangi d'idèye, ci sèrè bin vite fait ; ji va râyi l' papi jus dè l' fignièsse !

(Tot volant râyi l' papi.)

Comme vos l' brèss'rez, vos l' heurez !

FIFINE *(tot l'arrèstant)*.

Nonna, mame, n'el râyiz nin, fans l'èsproûve avou Andri ossu ?

MARÈYE.

A la bonne heûre ! Sèyiz raisonnâbe, vos sèrez binâhe après côp di m'aveûr houté. D'ailleûrs vos vèyez bin qui c' faquin là aveu l'idèye di v' bouter l' deugt è l'oûye !

FIFINE.

Oh ! awè... ji n' mi fai nolle pône di lu !

MARÈYE.

J'èl vou bin creûre !... Pace qui çoula è gâieloté comme ine âté d'confrèrêye, et qu'il a 'ne loquince comme ine avocât, i pinsève nos adawî comme des ènnoçaine di Sainte-Agathe ! Mais j'aveu odé l'amoice, parèt mi... c'è qui ji n' so nin â monde d'hoûye et si Andri vin, nos veûrans çou qu'i f'rè-st-ossu !

(On ô dè brât.)

FIFINE.

Vo-l'-chal mutoi ?....

MARÈYE.

Qu'i vinse... i vâ mix qu'on sêsse à quoi s'ennè t'ni tot d'on còp; seul'mint, i gn'a 'ne sôre... ji v' lairè fer avou lu !!

(*Labèye intèdre.*)

Scène XI.

LABÈYE, MARÈYE, FIFINE.

LABÈYE (*joyeus'mint*).

Ine bonne affaire, nosse dame... Li sociètè v's ach'tèye vosse bin po fer bâti 'ne grande fabrique po fer l'élètricité !

MARÈYE.

Ach'ter !... vos avez bai dire, nos n'nos avans nin fèrou è l' main... i n'a co rin d' fait, ji veurè.. ..

LABÈYE (*tot èwarré*).

Kimint ? vos n' volez nin vinde, à c'ste heùre... qui va-j' dire âx gins ?

MARÈYE.

Dihez-'lsî qui j'a cangî d'idèye !

LABÈYE (*tot mostrant l' fignièsse*).

Portant l' papî è todî à vosse fignièsse !

MARÈYE.

Awè !... mais c'è po l' frime.

LABÈYE.

Oh ! diale, portant vos 'nne arîz-st-aou 'ne fameuse dèyeute ; vos n'àrez nin tos les joû 'ne sifaite occâsion, li riv'nou di trinte mèye franc vîs rappoitrè bin ottant qu' des jotte et qu' des rèceûne ! On clâ chèsse l'aute, dai !

MARÈYE.

Ji n' di nin..... ji tûs'rè à çou qui j' deu fer.

LABÈYE (*à Fifine*).

Jans, Mam'zelle, louquîz on pœu dè consî vosse mame, c'èst-on clapant marchî, savez.

FIFINE.

Oh ! ji n' dimande nin mîx, volà longtîmps assez qu'êlle trimêye !

MARÈYE.

Enfin jans, nos veûrans pus târd k' mint qu' Mayon s'afful'rè !
(*Andri inteûre.*)

Scène XII.

LABÈYE, ANDRI, MARÈYE, FIFINE.

ANDRI (*tot-z-intrant*).

Bonjoû, bonjoû !

(*Tot d'nant l' main à Labèye.*)

Tin ? qui volà... Mocheu Labèye ?

LABÈYE.

Kimint va-t-i, m' fi ?

ANDRI.

Bin, grâce à Diu, j'âreu toirt di m' plaine, j'a l' santé et d' l'ovrège à plein brêsse, c'è tot çou qu'i fâ, èdonc, Marèye ?

MARÈYE.

Oh ! awè, m' fi !.... Mais k' mint donc, vos k'nohez bin Moncheu ?

ANDRI.

Oh ! awè ciète !... volà bin des annêye !... Et vos Fifine, kimint va-t-i ?

FIFINE.

Kimint ireu-t-i... on d'vin tos les jouû pus vèye.

ANDRI.

Awè !... c'è po turtos çoula !

LABÈYE.

Kimint va-t-i à vosse soûr, Mocheu Hèrpai ?

ANDRÎ.

I li va bin... seul'mint j'ennè va-t-èsse qwitte di chal à pau d' timps.

LABÈYE.

Kimint ?... elle vis va qwitter ?

ANDRÎ.

Awè ! elle si va marier !

FIFINE.

Avou l' fi Wárnîr, li fleûrisse ?

ANDRÎ.

Awè !

LABÈYE.

Oh ! diale ! c'è des cràs cou d' châsse, ces gins là !

MARÈYE

Oh ! awé... c'è-st-ine bonne nouvelle cisse-lal !

(*A Andri.*)

Mi fî Andri, ji

v' va lèyi 'ne gotte avou Fifine, j'a ou p'tit marchî à k'batte avou Moncheu, parèt.....

ANDRÎ.

Allez, allez, Marèye, fez comme è vosse mohonne !

(*A part.*)

Mi ossu, j'a-

st-on marchî à fer !

MARÈYE (*à Labèye*).

Volez-v' vini, Moncheu, mutoi toum'rans-gn' d'accoird, tot nos jâsant ?

LABÈYE.

Awè, nosse dame, ji n' dimande nin mix !

MARÈYE (*tot 'nne allant dè hinche costê*).

I gn'a màye nouque di si pressé qui l' ci qui tin l' quowe dè l' paile !

Scène XIII.

ANDRI, FIFINE.

ANDRI.

Vos ètez bin covisse, allez, vos aute !

FIFINE.

Poquoi donc, Andri ?

ANDRI.

Po mètte vosse mohonne à vinde sins rin dire.

FIFINE.

Ci n'è nin 'ne si bèlle pleume à nosse chapai, qui po l'aller braire so les teut !

ANDRI (*tot èwarê*).

D'où vin çoula ?

FIFINE.

Si ji v' dihéve qui nos ètans-st-obligèye dè vinde nosse mohonne po payî les gins, qui diriz-v' ?

ANDRI.

Ah !... ji direu qui l' ci qui pâye ses dètte s'arrichihe !

FIFINE (*anoyeus'mint*).

C'è-st-on mâlheur por mi... pus personne ni m' vòrè !

ANDRI (*viv'mint*).

Qui è-ce qui di çoula ?... nin mi, todì, ou bin c'è qu' vos ni m' vòrìz nin ?

FIFINE.

Oh ! Andri ! Vos m' prindriz tot l' même divins ces kèsse-là ?

ANDRÎ.

Awè, Fifine, ji sè qui vos èstèz gintèye et honièsse, c'è tot çou qu' ji d'mande !

FIFINE.

Ah ! qui j' so binâhe di v's ôre jâser ainsi !

ANDRÎ.

J'a on bon mèsti, ji wangn'rè bin po nos treus !

FIFINE (*tote èwarèye*).

Vos vôriz bin m' mame avou ?

ANDRÎ.

Awè, ji sè bin qui c'è-st-ine brave feumme et comme j'a stu orphulin tot jône, ji r'trouv'rè 'ne deuzème mère !

FIFINE.

Oh ! po çoula, elle è-st-ossi bonne qui l' pan qu'èlle magne ; seul'mint, elle a ses p'titès idèye !

ANDRÎ.

Bah ! qui è-ce qu'ènnè a nin, i n'a pèrsonne di parfait !

FIFINE.

C'è vraiye !

ANDRÎ.

Ainsi, vos sèriz contaïne dè div'ni m' feumme ?

FIFINE.

Awè, Andri, si m' mame èl vou bin ; ji so binâhe !

ANDRÎ.

Ji lî frè li d'mande tot à c'ste heûre !

FIFINE.

Volà longtimps qui nos rians-st-éssonle, Andri ; mais d'ou vin ni m'avez-v' jamâye jâser d' mariège ?

ANDRÎ.

Pace qui j'aveu promettou à m' mère divant qu'elle ni moure, qui ji n'abandonn'reus mâye mi sour Bâre qui po l' lèyî marier.

FIFINE.

Ah ! ha, vos n' mi l'avîz mâye dit !

ANDRÎ.

Nènni, mais hoûye ji pou fer à m' manîre, ji so disloyî di c' promèsse là; c'è po çoula qui ji v's a fait mi d'mande è mariège, et ji sèrè bin aoureux si vosse mame è contaîne ossu !

FIFINE.

Ji creu qu'elle n'a wåde dè fer aut'mint, elle vis veu si vol'ti !

ANDRÎ.

Bin pusqui c'è-st-ainsi, ji v' va d'nnner on gage so l' marchî.

(*El bâhe.*)

(*Marèye inteûre avou Labèye.*)

Scène XIV.

LABÈYE, ANDRÎ, FIFINE, MARÈYE.

MARÈYE (*tot-z-intrant*).

Èye, mi quowe !... ci n'è nin r'hachî des leume, sésse, çoula, m' fi Andri !

(*Is rièt turtos.*)

ANDRÎ.

Hoûtez, Marèye, ji v's èl va dire tote plat'mint, j'aîme bin Fifine..... et ji v's èl dimande è mariège ?

MARÈYE.

Èye ! comme t'y va... ti n' toune nin âtoû dè pot, sésse, toi, covisse mi vé !

ANDRÎ.

On s'aîme bin sins s' fer tant des carèsse, dai, Marèye.

MARÈYE.

Oh ! awè !

(*A Fifine.*)

Avez-v' dit quoi et comme à Andri ossu ?

FIFINE.

Awè, mame !

ANDRÎ.

Awè, ji sé bin tot !

MARÈYE (*tot fant l'èwarêye*).

Vos savez bin tot, d'hez-v' ?.... et vos volez bin Fifine qwand même ?

ANDRÎ.

Awè ! si vos èstèz contaïne, c'è-st-ine kesse-moite.

MARÈYE (*tot s' règuèdant*).

Eh bin nonna, louquîz, vos n' savez rin, là !!! Nosse mohonne ni nos terre ni d'vèt rin à personne, parèt, si v's èl fà dire !! Et si Fifine vis dû, èdonc, bin vo-l'-là !

(*Elle li donne Fifine.*)

ANDRÎ.

Oh ! mèrci Marèye, mèrci !.....

(*A Fifine.*)

Mais d'où vin m' dihîz v' çoula,

Fifine ?

MARÈYE.

C'esteu ine idèye d'à meune, po v's èsprover.

LARÈYE.

Vos avez fait marchî, vos, Moncheu Herpai, ci n'è nin comme mi, ji so todi è même pont, comme l'Ascincion !

(*A Marèye.*)

Jans, nosse dame...

lèyiz- v' à dire, c'è-st-on bon marchî ossu, savez, l' meune ?

MARÈYE.

J'èl sé bin.... mais wisse irè-je dimoni donc, qwand j'àrè vindou m' mohonne ?

ANDRÎ.

Avou mi, et avou Fifine, èdonc, seur'mint ; ni sèrez-v' nin m' mame ossu ?

FIFINE (*tot l' can'dosant*).

Awè, jans, mame ! vos avez trimé longtims assez !

MARÈYE.

Bin va donc, va !... à l' wåde di Diu, i fâ bin fer 'ne saquoi
po ses èfant !

LABÈYE.

Ça fai qu' j'a vosse parole, ainsi ?

MARÈYE.

Awè, m' vi soler !... tènèz volà l' main !

LABÈYE (*li d'nnant l' main*).

A la bonne heûre !..... Mais tot l' même, vos avez-st-aou là
ine drole d'idèye !

MARÈYE (*tot soriant*).

Nin co si drole va, m' quowe !... Mi fèye fai on mariège
d'amour, et mi, ji va viquer so mes rinte ! !

(*Chant final.*)

FIFINE.

(*Air : Valoureux Lîgeois.*)

D'vins les manège qu'on vique d'accoird
On rèye, on chante, on è tofer è lièsse !
Mes gins on è bin trop vite moirt,
Qui po s' mâgr'yt, s' fer des mâx d' tièsse !

Respleu.

Mesdame et Mècheu,
N' sèrans-st-aoureux,
Si turtos d'ine hèrlèye,
Vos estez contint ;
Caquez tos des main,
Po fièsti l' drole d'idèye !

} *Bis turtos èssonle.*

LI TEULE TOME.

BRIHE D'AMOUR!

COMÈDÈYE D'INE AKE, MÈLÈYE DI CHANT

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Ad honores !

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE :

THOSAR, <i>maïste-ovrî d'ouhène</i>	60 ans.
BAITRI, <i>beñe-soûr d'à Thôsâr</i>	40 „
GÈNIE, <i>fèye d'à Thôsâr</i>	20 „
GUSTIN, <i>ovrî, moncœur d'à Gènie</i>	24 „
BIÈRNA, <i>scriheû (prind s' penchon è mon Thôsâr)</i>	25 „

Li scène si passe on dimègne vès nouf heûre à l' nute è mon Thôsâr.

Li rôle di Baïtri è jouvé par ine homme.

MOUSSEURE :

THÔSÂR, mousseûre comme on mète è l' mohonne.

BAITRI, mousseûre comme on mète è l' mohonne (châle èt p'tit chapaî po sôrti).

GÈNIE, mousseûre comme ou mète è l' mohonne (et ine toilette po sôrti).

GUSTIN, mousseûre d'ine ovrî l' dimègne.

BIÈRNA, mousseûre di Mossieû, bûse.

AHESSE :

Çou qu'i fâ po soper à deux gins, ine lampe esprise.

BRIHE D'AMOUR !

Comèdèye d'ine ake, mèlèye di chant.

AKE I.

Li scène riprésinte ine chambe borgeuse prôpe ; garniteûre d'à façon ; à fond ine poite dinant so l' collidôr ; poite à dreute et à gauche, prumi èt deuzème plan, ine tâve avou n' mappe so li d'avant à gauche, on fauteûye so li d'avant à dreûte, chèque, etc., ine armâ-buffet è fond à gauche. Ine lampe esprise so l' tâve.

Scène I.

BAÏTRI.

BAÏTRI (*mettant so l' tâve, cwî, fourchette, coûtaî, qu'elle prind è buffèt, ine botèye di bîre, elle rouvèye ine cherviette*).

N' si gène todi wère, Moncheu Bièrnâ, nosse pinchonnaire ! comme i di, parè, di s' fer fer à soper po nouf heûre à l' nute, ji v' dimande on pau ! D'pôye on meûs qu'è chal cila, i k'mande comme on grand signeûr ! l'è vraye qu'il a si bin l' tour avou m' nèveuse..... ah ! ci n'è mâye à mi qu'i di des bais affaire comme à Gènie.... elle n'a qu' vingt an, pah ! lèye.....

(*Elle chante.*)

CHANT I.

Bon Diu ! m' coûr pleûre,
N'ètindez-v' nin k'min qu'i brai-st-â sècoûr ;
I gn'a nolle heûre,
Qu'après l'amour, i n' gèmihe mi pauve coûr.
Fât-i todi
Souffri parèye, ni vèyez-v' nin qu' ji drenne,
M'avez-v' mâdit
D'pôye quatwaze an, qu' j'a wâki St^e Cath'renne.

Ah mon Diu ! Èsse condannêye à n' mâye avu nou bouname !
mi qu'a l' coùr si..... enfin, mi qu'è vòreû tant onque, qwand
ci n' sèrèû qu'on tot p'tit.

(*Mostrant s' pòse.*)

Nin pus grand qu' çoula. Ah ! n'y
tûsans pus.

(*Elle arringe li tâte.*)

Scène II.

BAITRI, THOSAR.

THÔSAR (*intèûre po l' dreute 2^e plan, i rotte so ses bèchette disqu'ad'lé
Baîtri qu'i prind po l' taye*).

BAÎTRI.

Ah ! mon Diu ! qui v' m'avez fait sogne !

THÔSAR.

Eh ! sotte vos n' vis èwaris nin parèye divins l' timps...

BAÎTRI.

Qui savez-v', donc, vos. .. ?

THÔSAR.

C'è m' feumme qui m' l'a dit todi.....

BAÎTRI.

Awè mais, mi soûr.....

THÔSAR.

Oh ! l' vis raviséve, li pauve âme, elle esteû todi prête
à rire..... jourmâye èn honies'té, savez !.....

BAÎTRI

C'è bin vraiye, li pauve Mèlie... qui l' Bon Diu âye si âme.

THÔSAR (*qui s' rissowe lès ôûye avou s' norèt d' poche*).

Lèyans c' trisse sov'nir là, Baîtri.... j'a aute choi à v' raconter.

BAÏTRI.

Ah !... esteu-ce çoula qui v' rindève si spitant ?

THÔSAR.

Eh bin, awè !

(I s'assid è s'fauteuve èt s'tampe si pipe.)

Hoûtez..... d'abôrd assiez-v' chal, louquîz.... tot près d' mi.....

BAÏTRI *(soriant, prind 'ne chèyîre èt s'assid)*.

Quél air sérieux qui v's avez.

THÔSAR.

Baitri, i gn'a qwinze an, qwand m' feumme mora, vos v's avez v'nou mètte chal po nos sognî, mi fèye èt mi.. ...

BAÏTRI.

Ah ! mais, hoûtez, si c'è co po riv'ni là d'sus.....

THÔSAR.

Lèyîz-m' dire, allez, Baïtri ! Lèyîz-m' dire.... Vos comprindrez k'mint qui nos v' préhans, qwand ji v's ârè di qui m' fèye a r'trové s' mère et mi quâsî Mèlie.....

BAÏTRI.

Mais mon Diu ! c'è qu' ji m' plaîhîz-v' bin d'lé vos aute.

THÔSAR.

Oh ! ji sé bin, po dès coûr comme li vosse, ci n'è rin, qu'ine jône fèye qu'a l' dreut dè profiter di sès mèyeusès annêye si vinse mette adlé deux mâlhèreux qui plorèt, po louqui d'aswâgî leu doleûr tot 'lsî fant roûvî leu pône.....

BAÏTRI.

Thôsâr !

THÔSAR.

Mais si c' n'è rin por vos, Baïtri, c'è-st-ine saquoi po l' ci qui profite d'on parèye dèvouw'mint.....

BAÏTRI.

Jans donc ?....

THÔSAR.

Ossu, gn'a-t-i longtims qui ji m' dimandéve kimint qui j' pòreû rik'nohe tot çou qui v's avez fait po nos aute.....

BAÏTRI.

Mais n' so-ju nin payèye ? Vos m' logiz, vos m' nourihéz, vos m' rimoussiz ... n'è-ce nin assez ?

THÔSAR.

Assez por vos, trop pau por mi, èt puis qwand ji mourrè.....

BAÏTRI.

Oh ! vos 'nne avez co wère idèye, creu-je.

THÔSAR.

Vos riez, mais louquîz on pau m' tièsse.....

BAÏTRI.

Vos ravisez lès porai..... v's avez l' tièsse blanke, mais l' restant dè coirps riglatihe di haitis'té. . .

THÔSAR.

Enfin, si târd qui c' seûye, j'ènne irè todi on jouè.....

BAÏTRI.

Après mi, v' di-j'.

THÔSAR.

Pus sûr divant.....

BAÏTRI.

N'a-ju nin todi l's Hospice, is n' sont nin fait po les chin !

THÔSAR.

C'è çou qu' ji v' vou s'pâgni.

BAÏTRI.

Ariz-v' ine bonne haignète à m' fer fer.

THÔSAR.

Awè !

BAÏTRI.

Ma frique, on n' rèsuse qui les còp d' baston, èt si çou qu' vos avez-st-idèye ni deu fer dè toirt à personne, eh bìn po v' fer plaisir, jì m' lairè-st-à dire. Espliquez-m' donc k'mint qui vos m' friz dè rinte.

THÔSAR.

C'è-st-âhèye..... tot v' fant..... mi feumme !

BAÏTRI (*mouwêye, à pârft*).

Ah ! mon Diu ! enfin !....

THÔSAR.

Vos v' dihez mutoi qui c' n'è nin Madame Thôsâr qu'ârè po viquer rintîre....

BAÏTRI.

Oh ! Thôsâr...

THÔSAR.

C'è vraiye, mais dè mons elle ârè po viquer pâhûle, ca vos savez qui j'ârè 'ne pinchon qwand j' n' ouveurrè pus.

BAÏTRI.

Mais v's èstèz co bon po des annèye.

THÔSAR.

Awè, mais è noste ouhène, on n' wâde mâye des vîx ovri divins des sérieux posse comme li meune; ossu, d'on moumint à l'aute jì pou-t-èsse rimèrci...

BAÏTRI.

Mais rin n' prèsse magré çoula, èdonc ?

THÔSAR.

C'è çou qui v' trompe; c'è qui m' feumme, po-z-aveur dreut

à l' pinchon qwand elle sèrè vèfe, i fà qu'elle s'aye marié dè tims qui j'ovréve co.....

BAÏTRI.

Aha !...

THÔSAR.

Eh bin... Baïtri... m'enné volez-v' d'aveur tûser ainsi.... ?

BAÏTRI.

Si ji v's ènnè vou, c'è di m' vini jâser sèch'mint d'ârgint, sins....

THÔSAR.

Sins v' jâser... d'aute choi... eh bin ji v's ènnè d'mande pardon, Baïtri.... ji n'oiséve vormint, ji m' dihéve qui v's estîz co jône à l'av'nant d' mi.....

BAÏTRI.

Et, vos comptîz so vos cense po v' rajôni.

THÔSAR.

Oh ! ji v' jeure qui nenni, Baïtri..... vos savez bin qui ji v's acompte aut'mint qu'çoula... èt puis si v' volez qu'ji v's èl dèye, eh bin gn'a dèss annèye qui m' coûr sèche après l' vosse, mais j'aveu sogne qui l' vosse ni toctasse po ine aute, èt comme j'espérève mâgré tot, ji n'oiséve jâser di sogne d'apprinde li mâle nouvelle.

BAÏTRI.

Bin l'aute a fait parèye qui vos.

THÔSAR.

Quél aute ?

BAÏTRI.

Bin l' ci qu' vos 'nnè jâsez.....

THÔSAR.

Mais ji n' sé quî qui v' volez dire, ji n' kinohe nouque.....

BAÏTRI.

Ni mi non pus malhèreûs'mint, a t-i mâye avu n'saqui
qu'aye tûsé à l'pauve Baïtri !

THÔSAR.

Qwand ji v' di qu' mi.....

BAÏTRI.

Vos v's avez taihou... c'è çou qu'a fait qui j'a rattindou si
longtims...

THÔSAR.

Mais n'è nin co trop tard d'èsse hureûse.....

(*Baïtri tûse.*)

Eh bin, Baïtri ?

BAÏTRI.

Ji tûse.....

THÔSAR.

Quoi ?

BAÏTRI.

Qui l' vix bois prind vite feu !...

THÔSAR.

Aha !

(*Riant.*)

BAÏTRI.

Mais qu'i n' fai qu'ine blammêye !

THÔSAR.

Ah ! c' còp chal..... ji v' rabrèsse !

BAÏTRI (*s' lèvant et s' rissèchant*).

Tot doux, s'i v' plaî ! Louquîz-â corant d'air po vosse
blawette !

THÔSAR (*chante*).

CHANT II.

Baïtri ! qwand ji v' di qui ji v's aime,
Crèyez-m', ji v's èl jeûre divant Diè
Di m' coûr ciste amour è l' deuzème
Après l'orège, c'è-st-ine airdiè !

Voste âme, à l' meune metta l' blammêye,
A c'ste heûre ni soflez donc nin d'sus,
Si c'è po l' distinde, binamêye,
Vos friz crêhe li feu todis pus.

BAÏTRI (*riant*).

Et bin, c'è çou qu' ji vou !

THÔSAR (*foû d' lu*).

Kimint ci sèreu vraiye. Ie Signeûr ! Pah ! ji n' mi r'trouve
pus, rid'hez-m'èl co allez, s'i v' plaî, Baïtri.

BAÏTRI (*chantant*).

CHANT III.

Li coûr qui s' donne,
Qu'on li pardonne,
N'aîme nin baicôp
L' dire pus d'on côp ;
Ayîz confiyince
Prindez patiyince
Sûr qu'i v' donrè
Çou qui v' vairè.

THÔSAR.

Pah ! ji m' va picî po vèyî s' ji n' songe nin.

(*I chante.*)

CHANT IV.

Ainsi ji n' vis fai nin sogne
Avou mes blancs ch'vèx.

BAÏTRI (*chantant*).

N' fâ-t-i nin qu' l'on l'ante on s' sogne
Les coûr s'èl divèt ;
Qwand l'amour prind d'vin ses lèce
Ine âme, c'è seûr'mint...

THÔSAR (*chantant*).

Qu'il y trouve co bin dè l' plèce
Po s'y t'ni vormint.

BAÏTRI.

N'è-ce nin vraiye ?

(Is s' rassyet.)

THÔSAR.

Adonc, Baïtri, si vite qui m' fèye Gènie sèrè mariyêye....

BAÏTRI.

Seûl'mint, poquoi ?

THÔSAR.

Bin, pace qui c'è Gènie... qui...

BAÏTRI.

Qui n' vou nolle mârâsse, ènonc ?

THÔSAR.

I n' fâ nin 'nne y voleûr po çoula... et puis nos n' rattindrans
pus wère, ji pinse...

BAITRI.

Awè, i châte avou Gustin.

THÔSAR.

Et comme c'è-st-on brave valèt, qu'il a-st-on bon mèstî...
Mais qwand ji tûse qui vos..... enfin, ji d'vairèu sot.

BAÏTRI *(avinèye)*.

Gn'a bin dè timps.....

THÔSAR.

Qui vos m' vèyez voltî..... ?

BAÏTRI.

Qui ji veu l' chèt...

THÔSAR.

A trô dè l' soris...

(Riyant.)

Ha ! Ha ! fâ qu' ji v' rabresse ci còp chal.

BAÏTRI.

Qué fouâ !

(Elle si sâve tot riyant podri l' tâte.)

THÔSAR (*cour après ; à moumint qu'il arrive âddivant dè l' tâve, Gènie inteûre*).

BAÏTRI et THÔSAR (*geiné, fèt les qwanse d'apontî l' tâve, èl poirtèt à mitan dè l' scène*).

Scène III.

LES MÊME, GÉNIE.

GENIE (*inteûre po l' prumî plan à dreute tot poirtant dè plat po l' soper*).

THÔSAR.

Aha ! c'è po nosse logeû !

GÉNIE.

Dihez donc pinsionnaire, s'i v' plaî, papa ; c'è si comeune çoula ! Logeû ! i prind s' pinsion, ènonc.

THÔSAR.

Et mi j' ratind qu'on m'èl donne.

BAÏTRI (*arringe li tâve*).

GÉNIE.

Vos avez todi l' mot po rire, vos, papa !

THÔSAR.

A propòs, vos v's arring'rez ; mais hoûye, ji n' sope nin avou vosse...

(*Tapant so s' vinte.*)

Pans...ionnaire ! il è trop târd por mi magnî, ènonc...

GÉNIE.

Sav' bin quoi ! ji v' rimplac'rè.

THÔSAR.

Ah ! ji wage qu'i n' s'ènnè plindrè nin.

GÉNIE.

Vos estez d' belle houmeûr po fini l' dimègne, vos, papa !

THÔSAR.

I n'è nin co hoûte, i gna co pus d' deux heûre divant mèye nute.

GÈNIE.

Awè mais, comme vos m'avez l'air.....

THÔSAR.

D'èsse rimonté po vingt quatre heûre... jans disqu'à tot-rate, arringîz-v' inte vos aute.....

(I sôrtèye à dreute 2^e plan.)

Scène IV.

BAITRI, GÈNIE, BIÈRNA.

BIÈRNA *(sins chapaî inteûre po l' fond).*

BIÈRNA.

Ah ! bonjoû, Mam'selle Gènie ! J'arrive à bon moumint à çou qu' ji veû

BAITRI *(à pârt).*

L'è-st-ossi mâ acclèvé qu'è bin moussi.

(Elle sôrtèye à gauche, 2^e plan.)

Scène V.

GÈNIE, BIÈRNA.

GÈNIE.

Moncheu Bièrna ! vos n' m'ènnè vôrez nin, mais vos n'àrez qu'on freud soper.

BIÈRNA *(s' mette à l' tâve).*

Ni prindez gotte astème à çoula, Mam'selle Gènie ; d'abôrd po

v's èl dire, eh bin..... d'pôye qui ji v's a vèyou... c'è comme si j'aveu magnî.

GÈNIE.

Taihîz-v' allez !

(Elle réye.)

Vos escus'rez-st-ossu m' papa di çou qu'i n' vis tin nin hoûye kipagnêye po soper, v' comprindez, il è vîx... et po si stoumak ci sèreu trop târd magnî, mais ji prindrè s' plèce.

(Elle va qwèri l' cherviette qui mâque, è l'ârmâ.)

BIÈRNA.

Volà 'ne idèye !

(A part.)

Qwand l' vîx n'attrape nin mâ si stoumak tos les joû !

GÈNIE *(vin s'assir à l' tâve).*

BIÈRNA.

Hoûye, Mam'selle Gènie, vos m' permettez d' chèrvi. Çoula *(I passe les plut, droûre li botèye di bire, rimplihe les verre. Is magnèt tot jâsant)* v' sonle mutoi drole di m' vèye soper à noûve heûre à l' nute ; vos m'escus'rez di v' dèringî, mais j'a 'ne hâbitude, qwand j' va-st-à n' soirêye ou l'aute, c'è dè doirmi l'après l' dîner, et dè bin soper l'al' nute divant d'enne aller, comme çoula ji so ferré à glèce, po tote li nute.

GÈNIE.

Kimint, vos passez l' nute, et qui fez-v', don.... ?

BIÈRNA.

Bin, on s'amuse, on danse.....

GÈNIE.

Volà çou qu' ji vòreu bin sèpi fer !

BIÈRNA.

Kimint vos n' savez nin danser ! ine jône fèye comme vos ?

GÈNIE.

Bin, ji n'a mâye situ nolle pâ..... vos savez bin qui j'a pièrdou
m' pauve mame qui j'esteu tote jône...

BIÈRNA.

Awè... et les père zel, ci n'è wère leu-z-affaire dè k'dûre les
jônès fèye à bal.

(*A part.*)

Ine idèye !

(*Haut.*)

Adon, vos allez co d'mani hoûye è
vosse coulêye, so l' tims qu' vos camarade.....

GÈNIE.

Fâre bin.

BIÈRNA.

Mais vosse papa ni v' laireu-t-i nin.....

GÈNIE.

Nenni !... i di qu'on n' trouë rin d' bon d'vins tot çoula.....

BIÈRNA.

Portant vos n'allez nin creûre, qui mi ji va là wisse qu'on
s' deû cachî po-z-intre.....

GÈNIE.

Oh nènni !..... Gn'a tant d' tims, dai, qui ji geairêye.

BIÈRNA.

Si j'èl dimandéve mi même à vosse papa.....

GÈNIE.

C'è seul'mint adonc qu'i rèsus'reû.

BIÈRNA.

Vos n' polez nin portant èsse condâmnêye.

(*I chante.*)

CHANT IV.

A n' nin k'nohe li plaisir
Dè l' danse là qui v's èpoite
Et des si bai disir
Qu'è voste âme elle apoite.
Ni l' doux frèsson qui cour,
Dizo l' brèsse qui v's èlèce,
Ni lès batt'mint d' vosse coûr
Qwand l'amour y prind plèce.

GÈNIE.

Vos m' fez v'ni l'aiwe à l' boque, Moncheu Bièrnâ.....

BIÈRNA.

Oh ! si v' voliz, vos v's è pass'riz bin l'idèye.

GÈNIE.

Kimint çoula ?

BIÈRNA.

Bin, mon Diu ! vosse papa va doirmi à dihe heûre, ènonc, tos
les joû, eh bin, qwand i sèrè monté, ji v' vinrè qwèri et nos
'nne irans... vosse ma tante vinrè sûr avou.

GÈNIE.

Oh ! ji n'ois'reu !

BIÈRNA.

Et poquoi ?

GÈNIE.

Si m' papa l' saveu mâye.....

BIÈRNA.

Nonna, ji veu çou qu' c'è, vos avez sogne dè rescontrer vosse
galant.....

GÈNIE.

Oh nènni, pusqui ji v's a di qu'aveu r'jondou s' réjumint.

BIÈRNA.

Adonc, vos n'avez rin à craindre, li bal là wisse qui j' va ni

s'donne qui po les invité dè l' Sòciété et ji so sûr qui vos n'y
rèscouterez personne .. di k'nohance.

GÈNIE.

Ah si ji polléve !...

(Tot sopirant.)

BIÈRNA.

On-z-y donne des bouquet et des éventaye âx d'moiselle, les
mossieu, zel, mettèt turtos des quowe d'aronche et des blancs
want, enfin c'è çou qu'on pou noumer 'ne saquoi d' comme i fâ;
tènnèz, louquiz les bellès invitation.

(I li donne ine carte.)

GÈNIE.

C'è bin dammage.....

BIÈRNA.

Allons, dècidez-v'... i gn'a nou dangî; c'è conv'nou, ènone, ji
v' vin qwèri tot-rate.

(I s' live.)

Mam'selle Gènie... ji compte sor vos... et
d'avance, ji v' rèclame tote vos danse.

(I sôrtèye po l' fond.)

MÉLIE *(si live)*.

Scène VI.

GÈNIE.

GÈNIE *(tûsant)*.

Qui fâ-t-i fer?

(Allant à l'ouhe di gauche.)

Ma tante !

Scène VII.

GÈNIE, BAITRI.

BAITRI *(intransant)*.

Aha, il a fini l' Mossieu !

*(Elle va dishaler l' tâte, elle poite les affaire è l' chambre di dreute
prumi plan, tot jâsant avou Gènie.)*

GÉNIE.

Ma tante, j'a 'ne saquoi à v' dimander.

BAÎTRI.

Ji v' hoûte.

GÉNIE.

I gna Moncheu Bièrnà qui m'a-st-invité a-z-aller là !

(Elle li donne li carte.)

BAÎTRI (*après avu léhou*).

Vosse père ni vôrè mâye, mi fèye.

GÉNIE.

J'èl sé bin, mais.....

BAÎTRI.

Vos n' volez nin seûr'mint y aller sins s' pèrmuchon !

GÉNIE.

Bin portant, ma tante, qwand i sèrè-st-èvòye doirmi..... i n'è sârè todi rin.

BAÎTRI.

Ça n' vou rin dire....

GÉNIE.

J'y vôreu tant aller, ji n'a mâye situ nolle pâ.

BAÎTRI.

D'mandez-l' à vosse papa...

GÉNIE.

Vos savez bin qu'i nos a co refusé à l' fièsse, qui c'esteu portant po-z-y aller avou l' famille Houbà !

BAÎTRI.

Bin qui volez-v' mi fèye !

GÉNIE (*plorant*).

C'è todi malhèreû dè piède si mère qwand on-z-è jône.....
ji n'a mâye avu nou plaisir.....

(Elle soglotte.)

BAÏTRI (*mouwêye*).

Jans ! jans ! nos louqu'rans d'arringî çoula.

GÉNIE (*vite, si r'hapant*).

Ci sèrè bin àhèye, ma tante, vos v' mouss'rez po qwand
m' papa montrè, èt nos 'nne irans avou Moncheu Bièrnâ.

BAÏTRI.

Mais... av' tûsé à... Gustin ?

GÉNIE

Oh ! i n'è sârè nin pusse qui m' papa.....

BAÏTRI (*èwarêye*).

Oho !!

GÉNIE (*po fer cangî d' sujet*).

Ma tante, à l' Société ènonc, on donne des bai bouquet àx
d'moisèlle et des èventaye, et les Moncheu, ènonc, is mètè
des... quowe d'aronge et des blancs want, dai !

BAÏTRI.

Is d'vèt raviser des aguèsse, ainsi.

GÉNIE.

Et puis donc ma tante.

(*Elle chante.*)

CHANT V.

Danser n'è-ce nin l' bonheûr
Qwand c'è qu'on-z-è jône fèye,
Li danse chèsse l'ábion neûr
Di l'âme co pus d'ine fèye.
Et l'amour lu todîs
Avou l' danse toûne et vole.
Ossu vè l' paradis
L'âme compte bin qu'elle rèvole.

BAÏTRI (*hosse en cadence dè tîmps qui Gènie chante*).

GÉNIE (*sortêye à dreute 2^e plan tot corant èt tote joyeuse*).

Scène VIII.

BAÏTRI.

BAÏTRI (*tûsant*).

Bin vo 'nnè là 'ne dimèye ! et on s'èware d'ine fanfine qui chèrrêye fou dè l' vòye, qwand c'è qu'ine honièsse bâcèlle si lai-st-andoùler d'ine parèye manière d'on fricasseû d'fève ! Ainsi volà qu'elle vou sûre à bal, màgré s' père et màgré s' galant, ine homme qu'elle kinohe à pône ! pah, i l'a sûr èmaqu'rallé.

(*Elle si sègne.*)

Ca ji

wag'reû qui c' n'è nin tant po l' danse.....

Scène IX.

BAÏTRI, GUSTIN.

GUSTIN (*intèûre po l' fond*).

Bonjoû, ma tante Baïtri.

BAÏTRI.

Là mon Diu ! qui volà ! qué nouvelle..... ji m' va houqui m' bai frè.

(*Elle va à l' poite di dreute 2^e plan.*)

Thôsâr ! Thôsâr ! vinez on pô vite.

(*Rid'hindant.*)

Ie qu'elle surprise.

Scène X.

LES MÊME, THÔSAR.

THÔSAR (*intran*t).

Ie ! Saint-Mathy !

(*I donne li main.*)

Fré Gustin !

GUSTIN.

Bonjoù, Moncheu Thôsâr !

BAÏTRI (à Thôsâr).

Et Gènie ?

GUSTIN.

Lèyiz-l' on moumint ma tante, j'a deux mot à dire à Moncheu Thôsâr...

THÔSAR.

Assians-nos ainsi.

(I s'assid è s' fauteûye èt Gustin d'avant lu.)

BAÏTRI (à pârt).

Il arrive à timps, ènonc, seûr'mint.

(Elle rimette li tâte so li d'avant à gauche, elle rimette les affaire è l'armê, puis l' sôrtèye à gauche 2^e plan.)

Scène XI.

GUSTIN, THOSAR.

THÔSAR.

Et qué nouvelle ?

GUSTIN.

Bin là qu' j'arrive dè camp d' Béverloo, ji n'a fait qui d' m'aller discangî.

THÔSAR.

Gn'a-t-i dèjà tant d' timps qui v's èstez-st-èvôye.

GUSTIN.

Volà on meus passé.

(Variante.)

Mais Moncheu Thôsâr vos m'èscus'rez, ca vos m' comprindrez..... Gènie ??

THÔSAR.

Todi parèye, grâce à Diu ! L' timps l'y àrè sonlé long ossu allez à lèye.

GUSTIN.

Moncheu Thôsâr, mâgré qui ji sêsse qui vos v's at'nesse à çou qu'ji v'vôreu d'mander, ji v'dirè qui ji so tot foû d'mi, rin qu'd'y tûser.....

THÔSAR.

Là ! là ! là ! potince ! nin tant d'mirliflitché, c'è l'intrèye dè l'mohonne qu'i t'fâ, hein ! pah ! ni l'asse nin d'pôye longtims.

GUSTIN.

Oh ! ji sé qui d'pôye qui j'a-st-avu l'bonheûr di v'rèscotrè à l'ouhène, j'a todi stu chal comme dè l'famille, mais vos comprindez... ji v'deu dire çou qu'i s'passe.....

THÔSAR.

Mi prinse po ine aveûle !

GUSTIN.

Oh ! nenni... mais. .

THÔSAR.

Enfin vo-t'-là d'hèrgî, esse binâhe ?

GUSTIN.

Oh ! pus qu'vos n'sârîz pinser.....

THÔSAR (à pârt).

Et mi avou.

GUSTIN.

Et comme j'a rintré âx sêdârt po l'dièraïne fêye, èt bin j'èspère si Gènie è d'accoird, d'aller bin vite à l'maison d'vèye...

THÔSAR.

Dimander l'permuchon di m'fer grand' père !

(Riyant.)

Volà bin lès

èfant, is n'qwirè qu'à v'fer div'ni pus vîx.

GUSTIN.

Si v'savîz, Moncheu Thôsâr, çou qu'ji r'sin po l'moumint...

THÔSAR (*si lèvant*).

Ti va raconter goula à Gènie, elle ti comprindrè mix qu' mi... comme ji k'mince a-z-avu sommèye, s' on n' si r'vèyez-v' pus.

(*I li donne li main, i va d'abôrd houqui Baitri po n' nin lèyi lès jônès gins tot seù, i sôrtèye à dreute 2^e plan tot houquant.*)

Gènie !

Scène XII.

GUSTIN.

GUSTIN (*i s' lève tot mèttant s' chapaî so s' chàyîre*).

Ie qui j' so binâhe, ji n' mi sin pus ; pah, ji poch'reu, ji dans'reu d' jôye.

(*I touîne.*)

C'è mi p'tite Gènie qui va esse contaîne, i m' sonle qu'elle vin.

(*I s'aprepèye dè l' poite di dreute 2^e plan et s'accrampihe à costé.*)

Scène XIII.

(*A moumint qui Gènie inteûre, Gustin li poche à hatrat po so li dri, il l'abrèsse et puis s' mète à rive.*)

GÉNIE (*brèyant*).

Ah ! mon Diu ! qu'elle sogne ! !

GUSTIN (*riant*).

Ha ! Ha ! Ha !

GÉNIE (*mâle*).

Ènnocint !

(*A pârt.*)

Divez-v'-t-i riv'ni hoûye lu !

(*Elle si va-st-assir ad'lé l' tåve.*)

GUSTIN.

Oh ! Gènie ! po 'ne pitite friyole.....

GÈNIE.

Awè jans, c'è bon !

(*A part.*)

Kimint fer ?.....

GUSTIN.

Allez-v' èsse di mâle houmeûr, qwand i gna-st-on meus qu' nos n' nos âyanse vèyou mais qwand v' sârez poquoi qui j' so si joyeux, c'è vos qui m' poch'rè â hatrai, c'è vos qui m' f'rè des risètte...

GÈNIE.

Ji v' hoûte, mais dispèchîz-v'.

(*A part.*)

Ji creu qu'ainsi...

GUSTIN (*èwarê*).

Ci n'è nin sérieux, èdonc !

GÈNIE.

Et bin, allons, fez-m' pochî, fez-m' rire.....

GUSTIN (*riant*).

Vosse papa vou bin...

GÈNIE.

Quoi ?

GUSTIN (*riant*).

Nos lèyîz marier !

GÈNIE.

Tin !

GUSTIN (*rilouque Gènie, tot foû d' lu*).

GÈNIE.

Vos n' dimandez nin si çoula m'ahâye.

GUSTIN.

Kimint ? Gènie ! oh nenni, c'è po m' fer sogne ènonc, qu' vos fez çoula !

GÈNIE.

Ji jâse sérieux'mint !

GUSTIN.

Mais vos m'aviz dit qui qwand ji r'vaireu.....

GÉNIE (*si lèvant*).

Eh bin, ji m' disdi.

(*Elle sôrtèye à gauche 2^e plan.*)

Scène XIV.

GUSTIN.

GUSTIN (*foû d' lu, rilouque Gènie ènne aller*).

Oh !

(*I soglotte.*)

Ji d'vin sot.

(*I s' râte po lès ch'vèt tot r'montant vès l' fond, i va po 'nne aller.*)

Scène XV.

GUSTIN, BAITRI.

BAITRI (*intèûre po l' deuzème plan à gauche*).

(*A pdrt.*)

Ji m'è dotéve.

(*Haut.*)

Gustin ! Qu'avez-v' donc ?

(*Elle l'arrestèye.*)

GUSTIN (*soglotant*).

Ellè ni m'aime pus !! et portant s' père vin di m' diner l'intrêye.

BAITRI (*à pârt*).

Awè mais, halte-là !

(*Haut.*)

Hoûtez Gustin ! ni v' disolez nin comme çoula, rin n'è pièrdou, ci n'è qu'ine pitite mohe è l'hôrloge.

GUSTIN.

Kimint ! sâriz-v' ?

BAÏTRI.

Awè ! Gènie s'a lèyî andoûler d'on jojo qui prind s' pinchon chal dispôye qui v's estez rintré d'vins lès sôdârt.

GUSTIN.

Di quoi !

BAÏTRI.

Ah mais, n'a rin d'sérieux, savez, ci n'è qu'ine bribe, ènonc, c'è pace qui c' bai Moncheu l'a-st-invité hoûye divins on grand bal di Sôciété là wisse qui les Moncheu mettèt des quowe d'aronge et des blanc want, pah !

GUSTIN (*vif*).

Mais ji li frè disfinde di s'père !.... èt puis, nonna, ji n'voreu nin co fer çoula ! après tot, si cour batte po qui li sonle bon !

BAÏTRI.

Mais, ni v'mâgriyîz nin ! j'a idèye qui cisse pitite affaire chal vis f'rè pus d' bin qui d' toirt.

GUSTIN.

Mais, kimint s' fai-t-i qui l' père Thôsâr qui m'a d'ner l'intrèye di s'mohonne laisse aller Gènie à bal avou ine ètringîr.

BAÏTRI.

I n'è sé rin !

GUSTIN.

Elle oise fer çoula !

(*Foû d' lu.*)

Adonc, c'è qu'elle l'aîme.

(*I pleure.*)

BAÏTRI.

Ni v's èwarez nin d'ine mâle annêye. Vos savez bin qui Gènie

n'a mâye situ nolle pâ, ènonc, eh bin l'aute li a espliké gou
qui n'a d' bai è l' danse sorlon lu, et vormint ji creu qui l'a-st-
eschanté.

(*On-z-ô Gènie grusiuer.*)

Tinez ! hoûtez.

GÉNIE (*chante d'à d'foû*).

CHANT VI.

Ah ! j' vou k'nohe li plaisir,
Dè l' danse là qu' nos èpoite,
Et les si bai disîr
Qu'è noste âme elle apoite.
Li doux frèsson qui cour,
Dizo l' brèsse qui v's èlèce,
Et les battimint dè cour
Qwand l'amour y prind plèce.

GUSTIN (*scène à fer dè tîmps dè chant, i s' lai toûmer è fauteûye, i pleure*).

BAÏTRI.

Allons, corège ! qwand ji v's èl di, lèyîz-m' fer, j'a trovê 'ne
saquoi, rattindez chal deux munute !

(*A part, tûsant.*)

C'è qui pus vite sèront-is
mariés, pus vite arè-je mi bouname !

(*On-z-ô Gènie qui grusinéye d'à d'foû.*)

..... Dè l' danse qui nos èpoite.

BAÏTRI (*rilouquant à gauche à moumint dè sôrti à dreûte*).

Ji creu qu' po l' moumint c'è l' diale qui t'èpoite ; ti n'ârè
nolle mârâsse, mais mi j'ârè m' bouname.

(*Elle sôrtèye.*)

Scène XVI.

GUSTIN.

GUSTIN (*trisse*).

On-z-a raison dè dire qu'i n' si fâ mâye rafiî.

CHANT VII.

Seigneür ! poquoi d'vins l' cour di l'homme, mètte l'èspérance,
Qwand c'è qui vos savez dè l' distrure d'on plein còp ?
Si vos d'nez-st-on joû d' jôye, i sù deax joû d' soffrance ;
Po qu' vosse vol'té seûye faite, ah ! nos plorans baicòp.
Li bonheür si pormône jourmâye dizen nosse terre,
Nolu n'a mâye sèpou dire qu'il l'aven-st-ètîr,
I n' lai gotter si amône, qui, dès l' joû qu'on v's ètèrre,
Ci n'è qui tot morant, qu'on finihe d'èsse märtyr !

Scène XVII.

GUSTIN, BAITRI.

BAITRI (*rintrant*).

Gustin, si vos volez intrer là, vos sârez à quoi v's ennè-t-ni.

GUSTIN (*si lèvant*).

Mais d'hez-m' dè mons...

BAITRI (*l' choûque vè l' dreûte*).

Allez... Allez...

(*Gustin sortève 2^e plan.*)

Scène XVIII.

BAITRI, BIÈRNA.

BIÈRNA (*choûque si tièsse à l' crèveûre di l'ouhe dè fond*).

Pou-t-on intrer ?

(*Il inteûre tot mèttant s' buse*).

BAITRI.

Awè ! mais fez tot doux savez !

BIÈRNA.

Ji so v'nou pace qui j'a vèyou dè l' loupîre è l' chambre dè
papa Thôsâr.

BAÎTRI.

Awè, i vin d'aller doirmi !

BIÈRNA.

Et Mam'selle Gènie, è-st-èlle prête ?

BAÎTRI.

Oh awè seûr'mint, ji m' va vèyi.

(Elle sortève à gauche 2^e plan.)

Scène XIX.

BIÈRNA.

BIÈRNA *(rilouquant l' poite di gauche, tâsant).*

Ji creu qu'i n' tairè qu'à mi dè crohî hoûye on bai puvion so l' timps qui l' père ronfèllerè so ses deux orèye, comme on di...
Ha ! Ha !

Scène XX.

BIÈRNA, GÈNIE èt BAÎTRI.

(Gènie et Baîtri jâsèt to-z-intrant.)

GÈNIE *(à Baîtri).*

Il è tot l' même èvôye ainsi....

(Baîtri fait sègne qu'uwè, à Bièrnâ)

Vos nos chal savez, Moncheu
Bièrnâ, nos v's avans fait rattinde !

BIÈRNA.

Qwand c'è qu' c'è-st-ine gins comme vos qu'on rattind, li plaisir dè l' vèye fai rouvi çou qu'on-z-a trèfilé.

BAÎTRI.

Sòrtez todi, mi ji m' va distinde li lampe èt ji sérè l'ouhe.

(Baîtri d'hind vè l' tâte.)

BIÈRNA *(présinte li dreût brèsse à Gènie qu'èl prind, is vont vè l' poite dè fond, à moumint qu'is sont d'avant, li poite si tape à l'âge).*

Scène XXI.

LES MÊME, THÔSAR, GUSTIN.

THÔSAR èt GUSTIN (*s' mostrèt à l'intrèye*).

GÈNIE (*fait 'ne èclameur èt tome*).

BAÎTRI (*rattrape Gènie divins sès brèsse*).

Mon Diu !

BIÈRNA (*dâre inte Thôsâr èt Gustin èt s' sâve*).

GUSTIN (*porsu Bièrnâ*).

Scène XXII.

LES MÊME, sâf BIÈRNA èt GUSTIN.

BAÎTRI (*fai-st-assîr Gènie so l' chèyîre à costé dè l' tâve*).

GÈNIE (*pleûre*).

BAÎTRI (*fai sène à Thôsâr dè fer douc'mint*).

THÔSAR.

Mi fèye ! Gènie ! qui voliz-v' fer !

GÈNIE (*pleûre*).

Pardon, papa !

(*Elle si live ét s' va-st-aspoyt so li spale d'à Thôsâr.*)

Scène XXIII.

LES MÊME, GUSTIN.

GUSTIN (*intèure po l' fond èt d'hind vè l' gauche*).

I s'a rèssèré è s' chambre, li poultron.

THÔSAR (*à Gènie, mostrant Gustin*).

Si lu v' pardonne, adonc nos frans 'ne creux là-d'sus.

GÈNIE (*gênèye*).

Gustin !!

GUSTIN (*droviant sès brèsse*).

Gènie !!

(*Gènie si hènnz divins.*)

CHANT VIII.

GUSTIN (*tinant Gènie disconte di lu*).

Ah ! quelle douce jôye qwand ou sin là so s' coûr,

Trèfliter l'feumme aimèye,

Ad'lé l'âme trisse, l'espèrance lèye aecoûr

Et l' reschaffe di s' blammèye.

Et tot sins r'proche, chagrin pône èt histou,

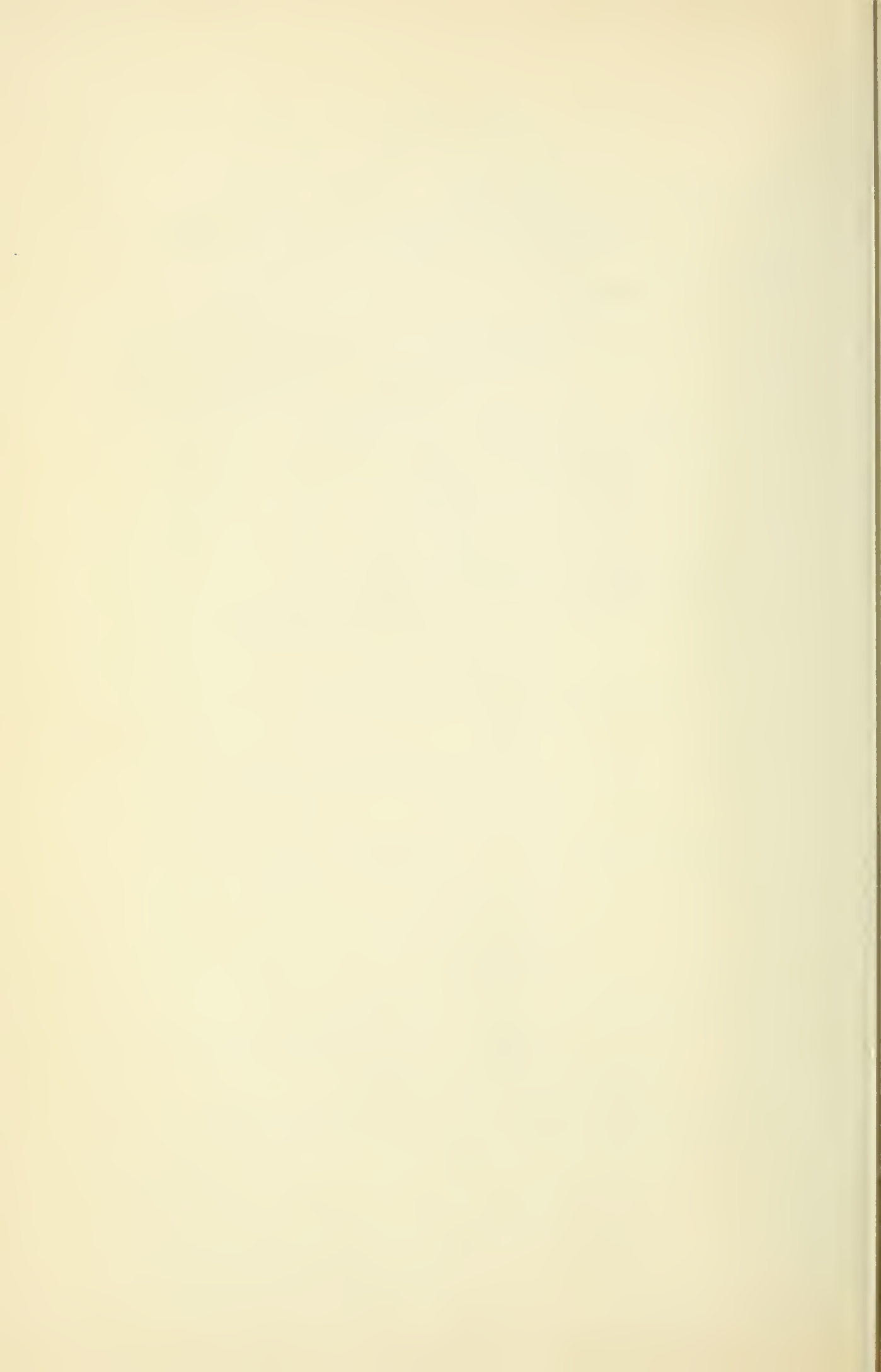
Si wainèt vite fou d' l'âme.

S' on pardonne tot n'rouvèye-t-on nin surtou, { *bis.*

Une bribe et quéquès lâme.

(*Turtos sâf Gènie, chantèt l' bis.*)

FIN.



L'ÈMANCHEURE D'A JOSEPH

COMÈDÈYE ÈN INE AKE

PAR

Jacques DONEUX

DEVISE :

Qwand on aime, on aime.

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE :

LISBÈTH, <i>feumme di câbarèt.</i>	50 an.
FIFINE, <i>chèrvante</i>	20 »
GUIYAME, <i>nèveu d'à Lisbèth.</i>	22 »
NOYÉ, <i>bèch'tâ</i>	34 »
JOSEPH	30 »
COLAS	25 »
HINRI	25 »
<i>On p'tit gamin di 15 an.</i>	

SCÈNE.

Li scène ravisse on câbarèt, à l'dreute (è fond) si trouve li candliette, rayon, avou verre et boteye, bassin à verre so l'comptoir, tâve et chèyîre a l'hinche : A l' dreute prumi plan, ine poite dinnant so l' couhène, è fond ine poite dinnant so l' rowe ; a l'hinche, ine finièsse dinnant so l' rowe ossu ; tâvlai et règulateur pindou à meûr.

Ahesse. — Li gamin costumé à itâlien, simelle di bois, chapai Rubens et costume foirt kihîyl.

L'EMANCHEURE D'À JOSEPH

COMÈDÈYE ÈN INE AKE.

Scène I.

LISBÈTH.

LISBÈTH (*hovant l' câbarèt*).

Volà parait, on d'vis'rè dè prinde ine chèrvante, louquîz, po s' fer aidî, vos 'nnè là eune, li cisse qui j'a, èlle è lèvèye dispòye sihe heûre à matin èt fà co qu' seûye mi qu' vinse hover l' câbarèt.

(*Louquant l'heûre.*)

Saint-Mathî, volà hût heûre èt d'mêye, il è timps qu' ji m' dihombeure si ji vou-st-allèr à on boquèt d' mèsse.

(*Si r'mèttant-st-à hover.*)

On sé bin

qu' c'è-st-ine bèlle bâcèlle, qui plaî bin, èt c'è çou qu'i fà po l' câbarèt; ca, ci n'è nin po mès bais oûye qu'on veureu-st-abouler les cande chal, èdone; j'a l' florètte jus d'l'oûye, ci n'è pus dè bèrique di m' timps, il a ploû d'sus.

(*S'arrestant dè hover.*)

Mais i m' sonle qu'i

n'a 'ne mohe è l'hôrloge, avou m' nèveu èt lèye; ci n'è nin l' feumme qui lî fà portant, savez, çoula; qui v' sonle-t-i, èdone, ine jône wihètte qui n'a ni creux, ni pèye, tandis qui m' nèveu a-st-à prétinde... oh! todi bin 'ne affaire di cinquante mèye, à l' basse dè broke; c'è qui j'ènne a-st-è rôye, savez, mi, comme vos m' vèyez. Ji m'a fait 'ne pitite plote, parait, po d'vins mès vix

joû, èt comme ji n'a qu'lu d'héritir, vos comprindez; d'abîme, çoula n' li convin nin.

(Tûsant.)

Si j'él poléve hèrer so lès rin d'à Noyé, li bèch'tà, lu qu'ènnè sot comme ine lamponètte, i m' sonle qui l'idèye n'è nin mâle.

(Tapant ses ouye so l'finiesse.)

Vochal justumint çou qu'i m' fâ, louquîz.

Scène II.

LISBÈTH, COLAS, JOSEPH, HENRI.

LISBÈTH.

Bonjoû, lès homme.

COLAS.

Bonjoû, Lisbèth, va todi comme on vou ?

JÔSEPH.

Bonjoû, Lisbèth, on-z-è-st-à l'ovrège, là.

LISBÈTH.

On p'tit pau, là, comme vos vèyez.

HENRI *(prindant l'ramon et hovant)*.

Quî volà co, mès amour dès ancien joûr.

LISBÈTH.

Qu'allez-v' beûre, donc ?

JÔSEPH.

Mi, 'ne pitite gotte divins on grand vèrre.

COLAS.

Mi, on p'tit cognac di hay'teû.

HENRI.

Avez-v' dès bon cognac, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Oh ! awè, todi frisse è l'câve.

HENRI

Bin, vùdiz-m' on pintai, ainsi.

LISBETH.

Hai ! govion, vos n' cang'rez mâye, potince.

HENRI.

On d'vin trop vîx po cangî.

LISBETH.

Ji so bin contaïne qui v's estez v'nou, allez, mès ami.

HENRI.

Oho, v's âreu t-on fait dè l' pône, comme vos estez vève, i n' fâreu nin v's èwarer; mais qui vou-ju dire, ni nos mariolans-gn' nin co nos deux ?

LISBETH.

I n' vâ pus lès pône, hein, m' vîx soler; mais c' n'è nin çoula qui j' vou dire, j'a-st-on chèrvice à v' dimander.

JÔSEPH.

Çoula, si c'è possibe, nos n'èstans nin lès homme à v' réfuser 'ne saquoi.

LISBETH.

Hoûtez bin, mais nin on mot di çou qui ji v' va confiÿî, savez; i n'a 'ne bonne brûte à fer. Si vos polez mète Fifine so lès rein d'à Noyé, et ci n' sèrè nin mâlâhèye, ca noste homme ni qwîre qu'à li fer des clignètte, ji di donc, qui si v' polez li mète li crapaute so les rin, i n'a 'ne pèce à wâgnî po chaskeune, et a beure tant qu' vos volez.

HENRI.

C'è dè vèÿî quèlle pèce qui v' volez dire.

(*A public.*)

Si c'esteu 'ne pèce à m' pantalon, ji n'y tin nin.

(*A Lisbeth.*)

Enfin, ci c' n'è qu' çoula, l'affaire

sèrè bin vite clére; Jôseph va fer les qwanse di l'amuser, Colas l'apougn'rè po lès brèsse, afisse qu'i n' si pôye kitaper, et mi ji v's apougn'rè l' crapaute èt ji li mètrè..... mais vormint èsse à pîd-spale ou à crâvai.

LISBÈTH.

Oh ! vasse ti fer raboter, toi, m' cowe, ci n'è nin çoula qui j' vou dire, c'è po lès fer hanter èssône.

HENRI.

Oho ! escusez, pèrrique, i n'a vosse tièsse qui crole ; mais Fifine ni hante-t-èlle nin avou vosse nèveu Guiyame ?

LISBÈTH.

Volà justumint poquoi, vos comprindez bin qui c' n'è nin l' feumme qui li fâ, èdonc, çoula.

HENRI.

Ah ! dômîné, çoula.

COLAS.

Oh ! c'è-st-ine gintèye kimmère, ji n'a d'keure.

LISBÈTH.

C'è çoula, louque, qui fai rire, lès patacon.

JÔSEPH.

J'èl vou bin creure, èt, mafrique, pusqui l'occâsion s'présinte, ji n' toûne nin âtoû, sins bidouche, hoûye, on n'è todi qu'on p'tit homme.

HENRI.

Bin, c'è conv'nou nosse dame, bouhans-ju l' marchî, et s' vudîz nos l' gotte po-z-abois'ner ; nos polans compter so vosse parole, èdonc.

LISBÈTH.

Ossi sûre qui n'a qu'on bon Diu et sainte mèsse.

JÔSEPH.

Qwand pinsez-v' qu'i vaireu bin, donc ?

LISBÈTH.

Sovint l' dimègne, i vin après l' mèsse d'onze heûre.

HENRI.

C'è çoula; adonc, lèyiz nos fer, èt s' dimanez è vosse couhène qwand n'sèrans chal èssòne. Nos aute, camèrade, allanse hoûter on boquèt d'mèsse à l'canliète d'à-d'divant, ji creu qu'on s' plairè bin hoûye.

LISBETH (*lès rik'duhant disqu'à l'ouhe*).

A r'vèye, lès homme, à vosse chèrvice.

(*Is sôrtèt.*)

Scène III.

LISBETH, FIFINE.

FIFINE (*à l'intrêye di l'ouhe dè l' couhène*).

(*A part.*)

Ah! c'è-st-ainsi, ji v's a-st-oyou, parait, nosse dame, louquans à nos aute.

(*A Lisbeth.*)

Madame, volà qu'on sonne li deuzème còp à grand mèsse, savez.

LISBETH.

Ie! ji pinsève qui v's èstîz toumêye flâwe, vos, qui vos n' dihindrîz nin hoûye.

FIFINE (*rattèlant s' vantrin*).

C'è qu' ji m'appontive, vèyez-v', Madame.

LISBETH.

I v's a bin fallou dè tîmps.

FIFINE.

Ji creu qu' Moncheu Guiyame n'è nin co v'nou, èdonc, Madame?

LISBETH (*â public*).

Quél intèrèt qu'elle poite à m' nèveu, èdonc, i m'sônleve bin qu'i s' châffève ine saquoi inte di leu deux.

(*Haut.*)

Nènni mais i pou co v'ni, savez.

FIFINE.

I m'aveu dit qu'i sèreu chal po l' mèsse di nouf heûre.

LISBÈTH.

Is vairont mutoi leus deux, po l' mèsse d'onze heûre avou Noyé, c'è deux grand camèrâde.

FIFINE (*à pâr*t).

Ou deux rivâl. C'è drole, édonc, Madame qui Noyé ni m'ahâye nin.

LISBÈTH.

C'è-st-on jônai d'adrame portant, m' fèye, et qui n'è nin po beure, sins compter qu'i n'è nin sins rin.

FIFINE.

I sèreu bin mâlheureux, avou tos les mèhin qu'il a déjà, i n' li mâqu'reu pus qu' cila.

LISBÈTH.

Mèhin, mèhin, vos n'savez nin les aidant qu'il a sûr'mint, sins compter sès mohonne.

FIFINE.

Ci n'è nin çoula qui fai l' bonheur, dai, Madame ; i m' fâ ine homme bin fait èt règuèdé ou i n' m'è fâ nin, parait, mi. On grand discohî rowe comme cila qu'a ine oûye qui louque so Ghèl et l'aute so l' Volire... a hipe sé-t-i jâser.

(*A public.*)

On s'fait qu' Guiyame, awè.

LISBÈTH

Mi trouv'rîz-v' bin ine homme sins mèhin vos, jans ? Cichal è rossai, ine aute è pèlaque, cichal trop spitant, cila trop loyâ ; pah ! s'i v's è falléve onque à vosse manière, i v's èl fàreu fer fer èmon Cap, ou à Dinant ; il è trop grand, d'hez-v', c'è di s'aveur volou pinde por vos, vos l' savez bin.

FIFINE.

Pauve valèt.

LISBÈTH.

S'i n'è nin cràs, c'è qu'il a l'pai trop streûte ; s'il è lusquèt, c'è

qu'il aime d'aveur ine oûye sor vos èt l'aute so sès mohonne, èt si sès cense ni v' tèmètè nin, ci n'è nin todi les blanquès main qui mèttèt l' pan è l'armâ. D'abîme, comme vos l' brèss'rez, vos l' beurez, m' fèye ; ci n'è nin todi por mi qui l' fòre châffe ; ji m' va hoûter on boquèt d' mèsse, et qwèri on boquèt d' châr po fer dè bouyon, savez ; disqu'à tot-rate.

(Elle prind s' chabraque à l'intrêye di l'ouhe dè l' couchène et sôrte po l'fond.)

FIFINE.

Awè, Madame.

Scène IV.

FIFINE, adonc HENRI, JOSEPH èt COLAS.

FIFINE.

Ah vos m' volez jouer 'ne dondaine, Madame, mais nos sèch'rans foirt â foirt, parait, èt nos veurans qui qui f'rè berwètè, et l' cisse qu'àrè vosse nèveu.

(Allant divès l'fignièsse.)

Si ji poliève co vèye Guiyame, là, po li d'ner des sonnetè, èt j' poreu savu diqué bois qu'i s'châffe. Ie ! binamèye, vo-r'chal lès treus cabai d' tot-rate, tinans nos so nosse blanc ch'vâ, savez.

(Elle rivin so li d'vant èt lès aute intrèt.)

Bonjou, vos treus.

JOSEPH

Bonjou, Fifine.

COLAS.

Bonjou, Mam'sèlle Fifine.

HENRI.

Bonjour, sés-tu, vèye guèuye di souke, qwand ji t' veu ji t' louque, qwand ji t' louque ji t' veu, nos hantrans nos deux.

FIFINE (à Henri).

Dihez donc, li mèsse di noûf heûre è-st-èlle foû ?

HINRI.

Nènni, savez, 'lle è-st-è l'èglise.

FIFINE.

Ji vou dire, è-st-èlle finèye.

COLAS.

Awè, Mam'zèlle Fifine, èlle è foû.

HINRI.

Mais qu' vou-ju dire, qui buvans-gn', j'a seû, mi.

COLAS.

Vûdiz 'ne tournèye, allez, Mam'sèlle Fifine, s'i v' plat; ji beu on pintai, savez, mi.

HINRI.

I m'sônnève bin, dai, qu' t'âreu co fait l' paulèt; li gotte, savez l'amour, po nos aute. Mam'sèlle Fifine ! Mam'sèlle Fifine ! N'âye nin sogne va, èlle a-st-ine oûye por toi, li ci qu'èlle mètte so s' chère.

(Is rièt.)

Elle ti fai des clignète avou s' gros deugt d' pîd.

JÔSEPH.

Ci n'è nin tot, çoula, po qwand èsse li mariège, Fifine ?

FIFINE.

Li mariège, qué mariège ?

JÔSEPH.

Vosse mariège avou Noyé.

FIFINE.

Bin v'là l' dièraïne di mes novèlle, qui è-ce qui v's a huflé 'ne sifaite ?

JÔSEPH.

Là, c'è Hinri, chal.

FIFINE.

C'è-st-ine blètte çoula.

(S'époirtant.)

Hoûtez on pau, j'a-st-oyou vosse còp fòré, dai, là, tot-rate avou Madame.

HINRI (*bas à Colas*).

Nos èstans cût, valèt.

FIFINE.

Et çoula n'pass'rè nin comme çoula, savez, lèyîz v'ni Moncheu Guiyame.

HINRI.

Ni brèyez nin si laid, jans, Mam'sèlle.

COLAS.

Hoûtez, Mam'sèlle, nos polans foirt bin nos ètinde.

FIFINE (*rimèttowe*).

Oh, i n'è cosse ni pus ni mons.

HINRI.

Mi, ji n' dimande qu' dè r'mètte lès cache è fòr, dè moumint qu' ji n' piède nin m' brûte.

FIFINE.

Arringîz-v' po on mèyeu, mais mi ji n' vou-st-intrer po rin d'vins rin, savez.

JÔSEPH.

Hoûtez. j'a-st-ine idèye qui vin di m' surdi à l' chame, mi; volez-v' hoûter ?

HINRI.

Oh ! j' so todi di s' qwèrre, mi.

COLAS.

Dè moumint qu' çoula toûne bin.

JÔSEPH.

Hoûtez, v'là k'mint qui n's allans fer; po vosse goviène, comme po l' nosse, èdonc, Fifine, eh ! bin vos allez fer l' cisse dè conv'ni d'hanter avou Noyé, èt so c' timps là nos prévairans Guiyame di çou qui toûne, seul'mint vos n' nos lairez nin piède noste aweûre.

FIFINE.

Sèyîz pâhûle, vos l'ârez.

HENRI.

D'à qui ?

FIFINE.

D'à Lisbèth, èdone, sûr'mint.

JÔSEPH.

Eh ! bin, pusqu'èlle vis vou mètte li manche, tinez todi avou lèye-èt n' sèrans français.

FIFINE.

Bon, bon, mais dimèssiyiz-v', ca volà onze heùre, èt èlle va-st-abouler.

HENRI.

Hèm ! hèm ! dihez donc, Fifine, save bin qui ji n' sé pus tosser mi, j'a l'roualle à pan tote sèche, i fâreu les pompier avou leu spriche là ; vudiz nos 'ne pitite parfaite amour, allez.

FIFINE.

Volà.

COLAS.

A vote chanté.

HENRI

Awè n's allans chanter, on p'tit ràvion d'avant d'ènne aller.

Si vos v' maribîz d'vins vosse jeu,

Nos n'ârîz nin nosse pèce.

Çoula nos rindreu-st-annoyeux

D'piède ine si bonne ahèsse.

Addizeur di nos p'tits hûfion,

Lafaridondaine, lafaridendon.

Sèreu dammage di s'vèye horbi

Bèribi

A la façon dè barbari mès ami.

FIFINE.

Et mi j'aim'reu mîx dè d'hoter

Qui dè piède mi Guiyame,

Portant ji n'voreu nin vèye fer

Dè l'pône à nosse Madame :

Elle m'a stu trop bonne tot dè lon.

COLAS.

Lafaridondaine, lafaridondon.

JÔSEPH.

C'è d' çoula qu' houye èlle vou v' rosti.

Bèribi.

ÉSSONNE.

A la façon de barbari mès ami.

(Is s'applaudihèt.)

HENRI.

Bravò, mais pas bis, y èstans-gn', camarade? Fifine, s' on n' si veu pus, on s'a vèyou, savez.

JÔSEPH.

Disqu'à treus vix homme, savez.

COLAS.

Disqu'à tot-rate, Mam'sèlle Fifine.

FIFINE.

Disqu'à r'vèyi, lès homme, à vosse chèrvice.

(Is sortèt.)

Scène V.

FIFINE.

FIFINE (*â public*).

On a raison d' dire qui les homme ont tote lès piceûre, peur qwand c'è po beure, i v' vindrîz, èt v' rach'trîz; vo 'nnè là 'ne prouve èdone. Mais fans bin astème à çou qu' nos fans, savez, à c'ste heûre; aha ! vochal Madame.

Scène VI.

LISBÈTH, FIFINE.

LISBÈTH.

Tins, vos estes todi tote seûle, Fifine; Noyé n'è nin v'nou ?

FIFINE.

Nènni, Madame.

(A part.)

Todi avou s' Noyé.

LISBÈTH.

Et Guiyame nin pus ?

FIFINE.

Nènni, Madame, is s'aront sûr dinné l' deugt, i m' fèt même li timps long.

LISBÈTH.

Ji m' va-st-appontî l' dînez, savez, m' fèye.

FIFINE.

Bon, Madame.

(Lisbèth sorte po l'ouhe di dreute, inteure è l' couchène.)

Scène VII.

FIFINE, NOYÉ, *(po l'ouhe dè fond).*

FIFINE *(louquant l'heure).*

I n'a Guiyame n'a mâye situ si tâdrou.

(Si ristournant.)

Mame donc, çou qu' volà co.

NOYÉ.

Bon... on... joû, Mam... Mam'sèlle Fifine.

FIFINE.

Bonjoû, Moncheu Noyé.

(A public.)

Vos 'nnè là 'ne bèlle scôye; on scrinî qu'enne âreu 'ne sifaite, ji wage qu'èl mètte à 'ne exposichon. Qu'allez-v' beure donc, Moncheu Noyé ?

NOYÉ.

Ji va beu... beure ine go... gotte.

FIFINE *(â public).*

Ine gogotte; divins deux heûre i sèrè todi là, louqutz. Et c'è mi

qui prindreu 'ne sifait e hâle ; pa ji m' fai co pus vite bèguène,
èdonc vou-j' dire.

(*Li chervant s' gotte tot l' rilouquant bin foirt.*)

S'i v' plaî, Moncheu Noyé.

NOYÉ.

Mer. . mer... merci, Mam'sèlle.

FIFINE.

Ji pinsève qui v's alliz dire aute choi.

(*A public.*)

Lî a-t-i fallou dè tims ?

NOYÉ.

Tai... tai... taihîz-v', allez poyon, ji so... so...

FIFINE (*li côpant l' parole*).

J'èl sé bin, qui v's estez sot.

NOYÉ.

Ji di qui... qui j' so awoureu di... di v' vèye.

FIFINE.

I n'a nin portant si longtims qu'on s'a co vèyou.

(*A part.*)

Allésse à Bavîre,

allez, l'homme, on d'mande dè figurant.

NOYÉ.

Mam'sèlle, ji vôreu... reu bin v' drovière... vière mi coû...
coûr.

Scène VIII.

FIFINE, NOYÉ, GUIYAME.

NOYÉ (*vèyant intrer Guiyame*).

Volà co... co l' potèye gâtèye.

GUIYAME.

(*A Fîfine.*)

Bonjoû, méréte, bonjoû Noyé.

NOYÉ.

Ah ! Guiyame.

GUIYAME.

Ji m' va beure ine gotte di vîx, Fifine, et vos, Noyé, buvez-v' ine saquoi avou mi.

NOYÉ.

On n' refûse mâ... mâye baptême.

FIFINE.

Vos estez bin tâdrou, Guiyame, d'où vin donc ?

GUIYAME.

(Tot bas.)

Ji v's èl dirè tot-rate.

(Haut.)

Èt m' matante, n'è nin chal ?

FIFINE.

Sia, fâ-t-i l' houqui ?

GUIYAME.

Comme vos volez... ou awè, allez.

FIFINE *(houquant à l'ouhe dè l' couhène)*.

Madame... Madame.

(On n' répond nin.)

C'è drole, èlle n'è nin portant sortèye.

GUIYAME.

Ci n'è rin, ji m'èl va trover, à vosse santé, Noyé.

(I sorte po l' hinche.)

Scène IX.

FIFINE, NOYÉ.

FIFINE *(à pârt)*.

I valève bin lès pône, ji m' polève bin raffiyî dè l' rivèye, èdonc.

NOYÉ.

Quêlle belle cra... pau .. paute, dai... Mam... Mam'sèlle, qui vos estez, ji v' veu si voltî qu' mès deux ôûye, louq .. louq... louquîz.

FIFINE.

Tailîz-v', savez, on ètind dire qui tot mâlheur.

NOYÉ.

Vos-m'... vos-m'... vos m'fer dè l' pône, louquîz, à... à...
à jâser comme çoula.

FIFINE.

M'aîmez-v' tant qu' çoula ?

NOYÉ.

Oh ! Fifine, Fi... Fi... Fine, ji donreu dihe an jus dè l' vèye
di m' coirps, po... po-z-èsse vosse moncœur.

FIFINE (*li soriant*).

Jus d' vosse vèye, èco ; lèyîz-v' crèhe, allez.

NOYÉ.

(*A part.*)

Elle sorèye dai. Ji so-st-à l'age, savez, Mam'sèlle ; j'a... j'a
trin... trinte qwatre an.

FIFINE.

Ie ! volà on vîx pache ! Bin allez, v's estez foirt po voste âge.

NOYÉ.

Jans, Mam... Mam'sèlle, volez-v' hanter... ter avou mi...
mi... ; divins treus... treus meus d' chal nos sèrans marié ?

FIFINE.

Li vingt-treus di c' meus chal, et nos èstans l' vingt-sihe, ni
m' vinez nin hèrer dèz pouce è l'orèye, allez, s'i v' plaî.

NOYÉ.

Divins treus... treus. . treus meus, poyète.

FIFINE.

Treus fèye treus, c'ènnè noûf ; nènni ji n' vou nin fer dèz si
longuès hantrèye ; si c'è po s' marier so l' còp, volà l' main.

(*Elle li donne li main.*)

NOYÉ.

Ie ! qui ji so-st-a... ta... awoureux.

Scène X.

FIFINE, NOYÉ, LISBÈTH.

LISBÈTH (*à l'intrêye di l'ouhe*).

Çoula va comme so des rôlette, ci côp chal ji so wângni.

(*Intrant*)

Bonjoû, Noyé.

NOYÉ.

Bonjoû, Li... i... i... sbèth.

FIFINE.

Volà mi homme à div'ni, louquîz, Madame.

LISBÈTH.

E-ce di bon ?

(*A part.*)

Comme vo-l'-là tournêye.

(*A Noyé.*)

Ah ! c'è-st-ainsi, vos,
vîx souwé, qu' vos strônnez l' poye sins l' fer braire, potince.

NOYÉ.

Ji n'a... n'a nin... nin mâ chûsi, èdonc Lisbèth ?

LISBÈTH.

Oh qu' nènni, èdonc, à quî l' dihez-v', ni lèye nin pus.

(*A public tot fant l'segne d'chouqui des censes è l'poche.*)

Mais qu'elle
pouhance, todi, lès cense.

FIFINE (*à pârt*).

Qui v's è sônne-t-i, èdonc, l' belle chûse.

(*A Lisbèth.*)

Avez-v' vèyou Guiyame, Madame ?

LISBÈTH.

Awè, il è sôrti po l' poisse, i n'a nin volou passer por
chal.

(*A part.*)

Porveusse qu'i n' vasse nin fer dès brite di vai, todi, lu,
çoula gâtr'eu crân'mint l' potêye.

FIFINE.

Ie ! mon Diu, qu'è-ce qui çoula vou dire ?

Scène XI.

LES MÊME, *pusse* HENRI, JOSEPH *èt* COLAS.

JÔSEPH.

Vosse serviteûr.

HENRI.

Très humbe.

COLAS

Bonjoû tot avà. Tin, volà Noyé ; ji n' vis aveu nin vèyou.

NOYÉ.

Pacequi vos n'avez mâye... mâye lès oûye ju... ju d' Fifine.

HENRI (*à Colas*).

Qui raconte-t-i, dè jujupe dè mâye d'à Fifine.

(*A Lisbèth.*)

Lisbèth, vudîz on

pau 'ne tournèye di borai d' bois, allez, s'i v' plaî.

(*Inte li haut èt l' bas.*)

Vos mèttrez dè

ju d' récoulisse po Noyé.

LISBÈTH.

Fifine, allésse on pau vèye si l' feu n'a wåde, édonc.

Scène XII.

LES MÊME, *mons* FIFINE.

LISBÈTH.

Qu'allez-v' beure, donc, Mècheu ?

HENRI.

Tos pèquèt, nosse dame.

COLAS.

On pintai savez mi, s'i v' plaî.

(*I s' jâsèt bas Henri èt Jôseph.*)

LISBÈTH.

Ji creu qu'il ont-st-èmanchi l'affaire, j'ènnè va-t-èsse à mès pèce.

(Noyé vou payé.)

HINRI.

Lèyîz çoula là, donc, c'è l' ci qui k'mande qui pâye.

(I s' live èt va d'vè l' eanliète.)

LISBÈTH *(bas)*.

I m'sògne qui l'affaire toune bin, èdone, Hinri; volà çou qu' ji v's aveu promèttou.

(Haut)

Vudîz vos vèrre, ainsi, Mècheu.

HINRI *(bas à Lisbèth)*.

Vos n' nos prindez nin po dès marlatia, èdone, nos r'jâs'rans d' çoula 'ne aute fèye, allez, sotte Jihènne; wârdez vos pèye.

(Haut.)

Allons, camarâde, on 'nnè va nin so 'ne jambe, j'a payé deux tournêye tant qu' j'y èsteu.

NOYÉ.

T'a... t'a... t'a sûr'mint fait on moude... moude po avu l' poche si crâsse.

HINRI.

Awè, j'a touwé m' pourçai; mais Guiyame n'a-t-i nin co v'nou chal, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Sia, mais il è rèvòye.

NOYÉ *(si lèvant, lès aute si d'visèt tos bas)*.

Lisbèth, sèrè disqu'à... qu'à... qu'à tot-rate, ji m'... ji m'... ji m' va dîner èt ji r'vairè à .. à... à l' sîse dilé vos... v'.. v'... vos aute, savez.

FIFINE *(à l'intrêye di l'ouhe)*.

Awè, m' binamé cint mèye.

(A part.)

Diale qu'âye vosse bonnète.

JÒSEPH (*à pârt, à Hinri èt Colas*).

Il è timps, ji so sûre qui Guiyame nos rawâde.

(*A Lisbèth.*)

treus vîx homme, savez.

Lisbèth disqu'à

HINRI (*riant*).

Vos v' poitz bin èt mi co mîx.

(*Is sortèt tos les qwate.*)

Scène XIII.

LISBÈTH, FIFINE *adonc* GUIYAME

LISBÈTH.

Si nos louquahîz dè dîner, donc, nos aute, mi fèye, frîs-gn' pus mâ, pinsez-v' ?

FIFINE.

Awè.

LISBÈTH.

Kimint donc, awè.

(*A pârt.*)

Elle a l'air bin madoule, allez, c'è po s' Guiyame, parait.

FIFINE.

Ji n'a wère faim, mi. Madame, hoûye.

LISBÈTH (*à pârt*).

Ji m'è dote.

(*Guiyame inteûre.*)

GUIYAME (*inteure so l'scène po l'ouhe dè l'couhène*).

D'nez-m' on cognac, s'i v' plaî, Fifine.

FIFINE.

Ie ! mon Diu, qu'avez-v', donc.

LISBETH.

Di wisse vinez-v' donc, vos ? Vos allez diner avou nos aute, èdonc, vou-ju dire à c'ste heûre.

GUIYAME.

Matante, houtez bin, j'a 'ne saquoi à v' dire; vos m'avez chervou d' mère dispôye tot jône; vos estez m' mârène. vos m'avez fait çou qu' ji so, c'è grâce à vos qui ji m'a-st-aqwèrou tote lès capacité qu' j'a, li plèce qu'on m'a d'né à Hu, c'è co vos qui m' l'a fait aveur, ji v's ènnè so rik'nohant di tot m'coûr, ji v's a todi hoûté, j'a tofer sùvou vos consèye.

LISBÈTH.

Avez-v' assez préchi; on n' vis a mâye dit l' contrâve, èdonc?

GUIYAME.

Lèyîz-m' dire; tot çou qu' vos m'avez fait fer, ç'a todi stu po m' bin, ji n'a nolle ridite à v's ès fer, bin lon d' là; mais po l' prumîre fèye qui ji v' dimande ine saquoi, vos m'èl rêfusez, ci n'è nin bin fer, èdonc, conv'nez-è; eh bin, ji vin po l' dièraïne fèye vis d'mander: matante, consintez-v' à m' mariège, awè ou nènni?

LISBÈTH.

Vosse mariège, avou qui?

GUIYAME.

Avou vosse chervante Fifine.

FIFINE.

Ie ! mon Diu !

LISBÈTH.

Fifine ni sé çou qu' vos volez dire. Fifine va s' marier avou Noyé.

GUIYAME (*vûdant s'vèrre*).

Eh ! bin, pusqu'i va-st-ainsi, ji m'èbarquêye po l' Congo, mes affaire sont prête, â-r'vèye.

(*I sorte.*)

LISBÈTH.

Ie ! binamêye sainte notru dame, bin vos-è là ine aute, èdonc, di paire di manche, cisse-là; l'avez-v' oyôu, Fifine?

FIFINE (*plorant*).

Pauve Guiyame !

(*Elle sort.*)

LISBÈTH.

Oh ! nos savans bin qui vos tairez avou lu, vos.

Scène XIV.

LISBÈTH.

LISBÈTH.

Vo-'nnè-là deux, louque à c'ste heûre. Sont-is annoyeux ; ji n'è sé rin, mais qwand on tûse bin, ni fai-ju nin 'ne bièstrèye ; Congo ! Congo ! il è bin capâbe, savez, d'on còp d'tièsse, d'enne aller et nos lèyi chal nos deux avou Fifine. Et lèye ni va-t-èlle nin m'ennè voleur à c'ste heûre ; volà tot-rate doze an qu'èlle è-st-avou mi, èt coula po 'ne hantrèye vo-lès-là tos les deux avâ l'aiwe ; doze an, pa c'è quâsi mi èfant, èdonc ; on-z-a bèl à dire, èt s'is s'aîmèt portant ; n'è-ce nin mi qu'ennè câse après tot. Qwand ji barbotève onque, ji brèyéve so tot lès deux ; si ji chouftève onque, il avit chaskeune leu pârt ; ji n'a mâye avu qu'à m' louer d' tos les deux, ji n'a-st-avu qui des plaisir èt dès carèsse foû d' zèl, èt hoûye, ji vou mutoi leu mâlheûr.

Scène XV.

LISBÈTH, JOSEPH èt HINRI (*rintrant sau.*)

LISBÈTH.

Kimint donc, vo-v'-rila co, donc vos aute ?

HINRI.

Oh ! qwand n's èstans-st-avâ lès qwârt, c'è po-z-y d'morer.

JÒSEPH.

Vo-v'-rila co, c'è-st-on mot di r'proche. coula ; vûdiz nos on

d'mèye allez. V's avez bin l'air annoyeu dispòye torate, on direu qu' vos avez crohi d'vins 'ne seûre pomme.

HENRI.

Vosse belle-mère sèreu-t-èlle dihotèye, Lisbèth ?

LISBÈTH.

Hoûtez, mes ami, ji creu qu' j'a fai 'ne laide keûre èt qu' j'ènne âreu co bin dè r'pinti.

HENRI.

Si c' n'è qu' çoula, nos polans rik'minci nosse jowe.

JÔSEPH

Èco, c'è-st-ine bonne idèye; oh ! çoula n' nos gên'reu nin d' disfer çou qu' nos avans fait.

(*On gamin vin jouer d' l'armonica à l'ouhe.*)

Scène XVI.

LES MÊME èt LI GAMIN.

HENRI.

Ie ! cint nom d'ine patte, volà çou qu'i nos fâ.

(*A Gamin.*)

Disez, c'è vous tété
'ne italianazo ?

LI GAMIN (*pârlant vite afisse qu'on n'èl comprinse nin*).

Quèllès lèpe a-j' ?

HENRI.

C'è vous jouer pianô, pianozô, pianisomô, moi vous donner dè biksaul, sèsse.

LI GAMIN (*jâsant vite*).

A c' ri là, m' bādèt beu.

HENRI.

Kanifèchtône bourdouf.

LI GAMIN.

Pirre ô-t-èlle, brique ô-t-èlle ? Si pirre ô, brique ô

JÔSEPH.

I n'a l' gamin qu' jâse mix l' wallon qu' nos aute, sot m've, j'èl
va rèsponde, ti va vèye; pîre ô nin, brique ô nin.

LI GAMIN (*riant à Hinri*).

Atrapèye, niquète.

HINRI.

Bin louque, t'ârè 'ne gotte di roge po çoula. Lisbèth, ine gotte
di roge po li p'tit, s'i v' plai.

LISBÈTH.

A l'italien di Ju-d'la.

(*Li p'tit beu on còp.*)

HINRI.

A c'ste heûre, vos m'allez soyîz on p'tit boquêt.

CHANT

(*Tot chantant; i danse à resplen.*)

SO L'AIR : *Dè Mirliton.*

Tant qui nos estans jône,
Louquans di nos d'verti,
N'a-t-on nin d'jà dès pône
Assez sius s'è qwèri.
Mi comme ine oûhai so l'branche,
Ji m'amuse èt m' lai viquer,
Qwand nos 'nne îrans-t-inte qwate planche,
Nos ârans l' tîmps d' nos r'haper.

RESPLEU.

Zink zin zink, en avant deux,
Zink zin zink, sèyans joyeû.
Zink zin zink, fans nos treus pas
A son d' l'ârmonica.

Mais qwand j' so-st-à l'ovrège,
I fâ qu'on seûye vigreu,
Ji m' rind foice èt corège,
Avou mès p'tit rèsplen.
Et 'ne fèye qu'on-z-a fait journêye,
Qu'on a l' dreut di s' dilahi,
Ji m' vôreu nin cangi m' vèye
Conte li pus hipé rintî.

(*A respleu.*)

Scène XVII.

LES MÊME, e COLAS, moussî à agent d' police et on rôlai
d' papî è l' main.

HENRI (*tot dansant va astoke di Colas*).

Ie ! mande èscuse, savez, Mossieu l'agent.

JÔSEPH (*chantant*).

A moumint qui n's avis bon, volà qu' 'l aboulèye.

HENRI.

Buvez-v' on d'mèye avou nos aute ?

L'AGENT.

Ji v's attrape en contravention, vos estez sò, vos minez
d' l'arège, ji v' va drèssî procès-verbâl.

(*Lisbèth, qui n' quitte nin dès oûye li rôlai, va-st-à l' canliète laver sès vèrre.*)

HENRI.

Qui n' ra-ju m' parole, po 'ne clouche, po 'ne mâle dimèye,
tin. Si c'è po çoula qu' vos estez v'nou.....

L'AGENT (*apougnant l' gamin po l'orêye*).

Et c' brubeu-là, qu' fai-t-i chal ?

HENRI.

Oh ! c'è m' camaråde, ji li a k'mandé 'ne fricassêye, louquîz, si
l' cœur vous en dit, vos perez magnî vos deux.

L'AGENT.

Taihans-nos, s'i v' plaî, ji n' so nin v'nou po çoula.

JÔSEPH (*à Henri*).

I n' geairêye nin, dai.

HENRI.

Poquoi èstèz-v' vinou, ainsi, sins èsse trop curieux ?

L'AGENT.

Çoula ni v' compètte nin, vos.

(A Lisbèth.)

N'avez-v' nin chal, Madame, ine chervante qu'on nomme Fifine Bèlmène ?

LISBÈTH.

Ie ! mon Diu, Mossieu l'agent, n'a-t-i 'ne saquoi d'arrivé, a-t-èlle fait quéque affaire qu'i n' fà nin ? Nènni, èdone.

(Jôseph, Hinri èt l' Gamin s'assièt. Hinri qui fève dès sègne à Lisbèth, va quèri l' botèye à l' canliète èt rimplihe lès vèrre.)

JÔSEPH (à pârt).

On direu 'ne agent po l' bon, nosse Colas, s'i l' aveu fait tote si vèye, i n'èl f'eu nin mîx.

L'AGENT.

Nènni, nènni, sèyîz pâhûle ; ji li apoite on papî, chal, vèyez-v', po s' rinde èmon l' notaire Lâgetahe, après d'main ; c'è po 'ne héritège.

LISBÈTH (éwarêye).

Ine héritège ! Estez-v' bin sûre ?

L'AGENT.

J'ènne a l'idèye, todi, qui j' so sûr ; n'a-t-i 'ne saquoi d' si èwarant là d'vins ?

LISBÈTH.

Oh ! nènni ; mais di quî, parait, ji n' li k'nohéve pus nou parint, m' sônéve-t-i.

JÔSEPH (à public).

Di s' vèye matante Bèbèth, qu'è-st-à Raikem po dètte

L'AGENT.

Ci deu-t-èsse d'on mônonke, qu'on-z-a diskinohou.

LISBÈTH (*à part*).

Ie ! binamé bon Diu, èt mi qu'a-stu distourner Guiyame, à c'ste heûre ; s'i voléve riv'ni, dai, mon Diu seigneûr.

(*A l'agent.*)

Vèyez-v', vos, Fifine ;

qui è-ce qu'âreu pinsé çoula, donc.

(*A Jôseph.*)

N'avez-v' nin vèyou Guiyame, vos aute ?

JÔSEPH.

Sia, ji l'a tot-rate vèyou qu'il allève prinde li tram.

HENRI.

Tin, qui voléve-t i 'nnè fer, dè tram ?

JÔSEPH.

Po-z-aller d'sus hein, toi. Volez-v' qui j' vâye vèye après, Lisbèth, il è possibe qui j'èl veurè co, dai.

LISBÈTH.

Awè, allez, Jôseph. Ji m' va houqui l' bâcelle, savez, Moncheu l'agent.

(*Houquant.*)

Fifine, Fifine.

(*A l'agent.*)

Elle va v'ni, savez.

JÔSEPH (*qu'a stu disqu'à l'ouhe dè fond*).

Vo-l'-chal justumint, louquîz, avou Noyé.

Scène XVIII.

LES MÊME *pusse* GUIYAME èt NOYÉ.

NOYÉ.

Bon... on... on... jouû, Lisbèth, qui n'a-t-i.

LISBÈTH (*à Guiyame*).

Di wisse vinez-v', donc, vos, è l' plèce qui v's âris d'manou dîner avou nos aute.

GUIYAME (*à quî Jôseph a fait on sègne*).

Il è co tedi timps, èdone, i n'è màye trop târd dè bin fer.

NOYÉ (*qu'a rik'nohou Colas*).

Kimint, volà co... co... co...

HINRI (*èl còpant*).

Cococodaikû.

NOYÉ.

Colas, vos vos... èsssstez masqué donc, vos ?

LISBÈTH.

Quî ? Qui d'hez-v' ? Kimint, donc qu'è-ce qui çoula vou dire, donc ? volez-v' wagi.... ?

JÔSEPH (*à Hinri*).

Waye, vochal li còp àx gèye !

HINRI.

Sâvez lès meûbe, vochal li houssî !

Scène XIX.

LES MÊME, *pusse FIFINE*.

FIFINE.

Qui n'a-t-i donc, chal po 'ne trèhèl'rèye ? Disqu'à 'ne agent d' police ! Là, volà Guiyame.

GUIYAME (*allant d'vère lèye*).

Awè, méréte, mais c'è po l' bon, savez, c' còp chal ; mi matante vou bin qu' nos nos aïmanse, dai, èdone, matante ?

JÔSEPH (*à Fifine*).

Awè, dispôye qui v's avez-st-hérité.

LISBÈTH (*mostrant Colas*).

C'è c' rin-n' vâ là, louquîz, qui m'a friolé ; mais i m'èl pây'rè pus chîr qu'à marchî, savez, cisse-là, jî lî apprindrè dè mètte dè hâre d'agent.

COLAS.

Jans, Lisbèth, lèyiz-v' èspliquer.

LISBÈTH (*rat'mint*).

Et l'héritège, quoi c' qui c'è ?

JÔSEPH.

Oh ! çoula, c'è-st-ine èmancheûre d'à meune ; èt volez-v' sèpi l' fin mot d' l'affaire, bin ji v's èl va dire, plak-t-èt zak, parait ; Guiyame èt Fifine si vèyèt vol'tî, çoula v' va ; mais çou qui v' diskeuhîve, c'esteu l's aidant, qu'èlle n'a nin ; volà poquoi qui j'a battou c' plan là, avou l' consint'mint d'à tot zèl, savez, tène fèye, èdonc, Noyé ?

NOYÉ.

I vâ co... co mîx, jans.

FIFINE.

Kimint, c'è po çoula ? Bin ji n'a nin mèsâhe d'héritège, savez Madame, po-z-avu dès aidant, rawârdez 'ne gotte.

(*Elle sorte po l' couchène èt rinteure tot fi dreut.*)

LISBÈTH.

Qui vou-t èlle dire, donc ?

GUIYAME.

Nos l'allans bin vèyî.

FIFINE (*rintrant avou on livrèt d' caisse di spâgne*).

Et çoula, donc ?

LISBÈTH.

Quoi è-ce donc, çoula ?

FIFINE.

Léhez-l', c'è-st-on livrèt dè l' caisse di spâgne.

LISBÈTH (*lèhant*).

Qwate cint èt vingt franc. Wisse avez-v' avu çoula donc, vos ?

FIFINE.

C'è foû dè gage di tos mès meus qui v' m'avez payî, c'è lès â-d'dizeûr.

LISBÈTH (*mouvêye*).

Oh ! mais, vos èstèz-t-on bràve èfant, jo, i n'a nin a dire.

(*Li droviant lès brèsse.*)

Vinez chal, jans.

(*Elle s'abrèssèt.*)

Guiyame, ni v' fà-t-i nin vosse pârt avou, vos ?

Et vos donc, Noyé, n'èstèz-v' nin jalox ?

NOYÉ.

I toûne dè pâ... pâ... pâle por mi ; mais, ji magn'ré 'ne crasse cromptîre avou zèl, èdonc, Fifine.

FIFINE.

Awè, èt lès crosse di dorèye avou.

JÔSEPH.

Eh ! bin c'è-st-aute choi qu' dè l' jotte, èdonc, çoula, qu'ènnè d'hez-v', vos, Lisbèth ?

CHANT.

LISBÈTH.

L'amour è-st-ine joyèuse dinrèye,
Mais 'n fâ nin l' voleur husquiner,
Si v's alliz disconte sès idèye,
Vos frîz bèrwètte sins halquiner.

RESPLEU (*tos èssônne*).

Ni v's aqwèrez mâye,
Por lu dèl tourmint,
Et s' prindez jourmâye
Li tîmps comme i vin.

GUIYAME.

Il è vireûx tot comme ine poye,
Si vos l' houquî, 'n' vorè nin v'ni ;
'L è tièstou comme ine tièsss di hoye,
S' on l' kichèsse, on l' veu raccori.

RESPLEU (*tos èssônne*).

Ni v's aqwèrez mâye
Por lu dès tourmint,
Et s' prindez jourmâye
Li timps comme i vin.

HINRI.

Onque a d' l'amour po 'ne mam'sulète,
Ine aute po l's oûhai, lès colon,
Cichal po 'ne gatte, ou po 'ne robète,
Mais mi j'a p'chi mi p'tit hûfion.

RESPLEU (*tos èssônne*).

Ni v's aqwèrez mâye
Por lu dès tourmint,
Et s' prindez jourmâye
Li timps comme i vin.
(*Elle è fou.*)

LI TEULE TOME.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 13^e CONCOURS DE 1894.

PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

MESSIEURS,

Quatre pièces nous ont été soumises : N^o 1, *One soirêye di Carnaval*, avec la devise : *Faire bien et mieux encore*. — N^o 2, *Pauve Chanchet* (3 actes), devise : *Sicriyans l' wallon prôprumint*. — N^o 3, *L'héritège d'à Marèye Aily* (2 actes), devise : *Rafiya sovint mâye n'a*, et n^o 4, *Li fêye Courâ* (3 actes), devise : *Abyssus abyssum vocat*.

L'éloignement du centre des productions littéraires wallonnes et l'ignorance des œuvres primées aux précédents concours peuvent seuls servir d'excuse à la parade de tréteaux qui porte le n^o 1. Dans cette œuvre, écrite en dialecte de la Famenne, on ne voit qu'histoires invraisemblables, farces et invectives grossières : c'est à qui, parmi les personnages, s'exprimera le plus brutalement possible en vers impossibles, tout cela en mauvais wallon. Maintes fois on y rencontre des suites de 13, 18, voire 28 vers masculins, des longues rimant avec des brèves, des mots rimant avec eux-mêmes ou des premiers hémis-

tiches rimant avec les seconds, des vers de 11 ou par compensation de 13 syllabes, bref une collection complète de fautes parnassiennes. Dans toute la pièce, on ne fait que boire de ce malheureux pèquèt qui semble, pour certains auteurs, l'adjuvant obligé pour forcer le rire du spectateur. Mieux en situation et d'ailleurs stigmatisé, il va nous apparaître dans la comédie portant le n° 3 : l'*Héritège d'à Marèye Aily*. Marèye Aily Chaudîre, ménagère, a vu deux de ses enfants la quitter pour s'établir. L'un d'eux, Léonard, est charretier, l'autre, Ida, est revendeuse au marché. La cadette, Gertrude, balayeuse, habite avec sa mère et reçoit les visites de son amoureux, Gérard, revendeur de charbon. Comme Madame Marie Aily est imprévoyante, comme elle possède entr'autres jolis péchés, celui de trop aimer la tarte, le café et la petite goutte de « France », la situation du ménage n'est guère brillante : les dettes s'accumulent, et depuis plusieurs mois, Monsieur Bokâ, le propriétaire, n'a plus reçu l'argent du terme. Un oncle riche, trop souvent sollicité, finit par faire la sourde oreille. Pour sortir de l'impasse dans laquelle elle s'est volontairement acculée, Marèye Aily réunit chez elle ses deux aînés et réclame une pension alimentaire. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, elle n'obtient de leur part que refus et récriminations. Le propriétaire survient, les relance au sujet du loyer et le prend déjà de haut quand le facteur Bolzêye apporte une lettre annonçant la mort du vieil oncle. Joie et délire des deux aînés. (On ne sait trop pourquoi Gérard

et Gertrude ne partagent pas cette liesse, c'est cependant bien naturel.) Un revirement complet se produit chez Léonard et chez Ida, aussi s'empressent-ils de fournir à leur mère chérie les moyens d'aller à la mortuaire. Quelle anxiété pendant son absence, que de châteaux en Espagne ! Mais aussi quelle déception, que d'orages quand, à son retour, la ménagère leur annonce qu'elle est déshéritée au profit de la servante ! Heureusement que Gérard, le bon drille, est là pour rassénérer l'avenir, il épousera Gertrude, éteindra petit à petit les dettes de sa belle-mère et la conservera près de lui.

Comme on peut en juger par ce raccourci, le sujet en est simple, simples sont aussi les caractères des personnages. En général, le wallon est bon, quoiqu'en raison des métiers exercés par les acteurs, il soit trivial et même fréquemment argotique. (L'auteur semble cependant ignorer la valeur de certains mots, entr'autres du mot *pètoye* qui revient souvent.) Diverses locutions et tournures actuellement en vogue méritent d'autant plus d'être notées que le dialogue nous donne leur signification exacte et que tôt ou tard elles tomberont en désuétude. En général, les personnages sont bien observés, à citer hors pair celui de Gérard ; aussi croyons-nous la pièce parfaitement scénique, mais au point de vue littéraire qui nous préoccupe avant tout, nous reprocherons à l'auteur ses négligences de style, son abus des chevilles, ses faiblesses de versification et même quelques fautes de grammaire. Il semble que la pièce mûre-

ment conçue ait été bâclée lors de l'exécution. Critiquons aussi le personnage du bonhomme Bokâ, au début intraitable (quand ils ne sont pas payés, ces propriétaires sont tous des canailles), qui devient, en fin de compte et sans motif, le meilleur homme du monde; un hors d'œuvre : la lettre chargée remise au propriétaire, la maison qu'il bâtit et le hors-plomb de son voisin, tout cela en vue d'amener les calembourgs parfois vieillots de Gérard.

Créé dans un tout autre ordre d'idées est le n° 4 : *Li fèye Courâ*. L'auteur de ce drame est moderniste en tout et avant tout, il s'est inspiré du théâtre français actuel et de la poésie contemporaine; à ce propos nous lui ferons même ici notre principale objection : rien ne caractérise la pièce au point de vue wallon, il suffirait de la traduire textuellement en français pour en faire une pièce française ou plutôt une pièce parisienne. Un ouvrier Tône est devenu amoureux de sa sœur de lait Norine, la fille du cabaretier Courard. Mais celle-ci, éprise d'un beau Monsieur : Joassin, l'a dédaigné. Dans sa jalousie, il prévient le père Courard qui apostrophe véhémentement sa fille. Celle-ci, accablée par l'évidence des preuves, fait l'aveu de sa faute et la colère paternelle augmentant l'amour de Norine la jette dans les bras de son séducteur. Elle s'enfuit en écrivant à son père une lettre dont la lecture tue Courard qui meurt en maudissant sa fille. Le deuxième acte se passe 19 ans après et nous remet d'abord en présence de Tône. Celui-ci, que le chagrin a rendu ivrogne, vient rendre

visite à Norine, entretenue par Joassin, mais d'une façon si discrète que son fils Donné dont elle a fait un honnête employé, habite avec elle sans se douter de rien. A certain moment, le cœur du jeune homme s'émeut, il pense à se marier et Norine envisage avec terreur le moment où tout son échafaudage de ruses et de mensonges s'écroulera pour faire place à la hideuse réalité. Cette révélation est produite inconsciemment par Tône qui rentre ivre et dans cet état, découvre tout à Donné. Au 3^e acte, Norine se décide à prendre un parti extrême, elle implore Joassin et, après un dialogue qui prétend montrer la sécheresse de cœur de celui-ci, elle lui expose sa demande : régulariser leur situation pour donner un nom à leur fils. Les récriminations augmentent, la discussion s'envenime par l'apparition de Donné, puis de Tône, si bien que Joassin, transporté de colère et hors de lui, tire sa canne à épée pour en frapper Tône qu'il croit l'amant de Norine, celle-ci s'interpose et reçoit le coup au front. Elle tombe et le rideau également.

Ce résumé nous montre que l'auteur a voulu faire du neuf, introduire un nouvel élément : la femme entretenue dans l'art dramatique wallon ; bien plus, de l'ensemble des faits dérive une interrogation qui fait de l'ouvrage une pièce à thèse : l'homme ayant séduit, puis entretenu une femme et l'ayant rendue mère, doit-il épouser sa maîtresse pour légitimer l'enfant ? L'auteur semble s'être résolu pour l'affirmative, mais je doute fort que les agissements de ses personnages et leurs discours fassent pénétrer cette

conviction dans l'esprit des spectateurs. Une pièce à thèse, nous dit Lemaître, dans ses *Impressions de théâtre*, fait que le drame ne vit pas seulement de la pièce, ni des personnages mais que l'âme même de l'écrivain, toute son âme, s'y agite intérieurement et qu'il n'intéresse pas seulement notre esprit et qu'il n'émeut pas seulement notre cœur, mais qu'il remue notre conscience dans ses profondeurs les plus secrètes. La pièce est-elle construite de façon à produire sur nous cet effet ? Evidemment non. Ceux qui développent et soutiennent la thèse, encore que la proposition fût vraie, ne sont pas de force : l'amour maternel chez Norine et ses remords si tardifs ne vont pas jusqu'à lui faire abandonner sa position de courtisane. L'amant Joassin, assez constant pour vivre 19 ans avec la même maîtresse, assez conciliant pour se prêter à un jeu de cache-cache alors qu'il pourrait parler et agir en maître, on s'efforce en vain de nous le rendre odieux, il est également assez malaisé de croire à la persistance de l'amour de Tône, surtout dans l'état d'abrutissement où il se trouve et Donné nous montre une précocité, une maturité de jugement pour ainsi dire inexplicable chez un jeune homme de son âge : ainsi sa diatribe de l'employé, tout exacte qu'elle est en général, ne l'est cependant pas pour lui.

Au point de vue prosodique, constatons que l'auteur possède bien les poètes contemporains, il en a les qualités, il en possède aussi les défauts : le vers de six pieds est en rimes suivies et la pièce est

presque parfaite sous ce rapport : la rime n'est pas seulement suffisante mais presque toujours riche. Les enjambements y sont fréquents et parfois, rarement il est vrai, assez fatigants. Mais faisons lui un grief de ses nombreuses inversions que le génie de notre langue réprouve absolument et concluons par notre reproche du début : s'il faut en juger par les tournures de phrase, les métaphores et les inversions, l'auteur a pensé en français ce qu'il a écrit en wallon.

On me pardonnera de m'être étendu si longtemps sur ce n° 4, mais ces développements, ces critiques intensives sont motivées par les tendances et la facture de l'œuvre, lesquelles se reproduisent fréquemment et entraînent vers le drame réaliste toute une partie des forces vives de la Wallonie dramatique. Est-ce un bien, est-ce un mal ? *Adhuc sub judice lis est.*

Disons seulement que pour produire dans ce genre une œuvre forte, réellement vécue, il n'est pas seulement nécessaire de posséder son wallon et sa poétique, mais il faut aussi faire des études psychiques singulièrement complexes, profondes et difficiles, il faut un esprit d'observation continu et cela rend la tâche si ardue et le succès si incertain qu'à chaque essai on est tenté de crier casse-cou. Infiniment moins ambitieuse est la dernière pièce qui nous est parvenue. Ecrite sans prétention aucune, disposée à la façon du théâtre libre, intercalant dans l'œuvre des personnages qui n'ont aucun rap-

port avec elle et qui cependant y trouvent leur place, elle constitue plutôt une suite de tableaux populaires qu'une comédie proprement dite.

L'action reliant ces vues photographiées devient parfois si ténue qu'on ne l'aperçoit pour ainsi dire plus. L'auteur varie excellemment son style, tantôt il s'exprime en termes populaciers pour certains personnages grossiers ou rustiques, tantôt, heureux contraste, il marque un sentimentalisme exquis, tel son délicieux dialogue entre l'héroïne, la sympathique Mérance, et l'amoureux Chanchet. Mais exposons la pièce, abstraction faite des comparses.

Une revendeuse de la halle aux viandes, Barbe, possède une fille, Antoinette, et de plus, une fille adoptive, Émérance. Toutes deux sont amoureuses d'un bon garçon, Chanchet, découpeur à la halle, mais Chanchet n'aime qu'Émérance, alors que celle-ci veut se sacrifier pour la fille de sa bienfaitrice et repousse l'amour de Chanchet. On voit ici apparaître sous le plus mauvais jour, le futur galant d'Antoinette, Victor, méchant garnement, brutal et colère, libertin, ivrogne et batailleur que les deux actes suivants nous rendent transformé en type gai luron. Au deuxième acte, le dimanche de la fête paroissiale, Chanchet imagine d'écrire et d'envoyer 4 lettres de rendez-vous au bal populaire du soir, le 1^{er} du marchand de bestiaux Léonard Winkin à Barbe, sa cliente, le 2^e de Barbe à Léonard, le 3^e de Victor à Toinette, et le 4^e de Toinette à Victor. Tout s'arrange comme il le désire, un peu trop commodé-

ment peut-être; entretemps, Émérance, dans une entrevue avec Chanchet, et sur la menace de celui-ci de se jeter à l'eau, lui avoue son attachement. L'opposition de Barbe et les vexations de Toinette reprennent lorsque la mère découvre que Léonard Winkin est marié et que la fille constate, en comparant l'écriture des lettres et celle de son livre de compte tenu par Chanchet, qu'il les a dupées et qu'il est l'unique auteur des billets doux. Enfin Victor arrive précédant le cortège de Mathy Loxhay et demande Toinette en mariage. Du coup, la grande colère se dissipe et consentement est donné à l'union d'Émérance et de Chanchet.

Vous avez pu constater que le canevas est assez faible, mais l'auteur a brodé là-dessus de si jolis détails ! Comme en un panorama, on voit défiler toute la fête du quartier des Halles, restée si complète, si archaïque en dépit de sa situation au centre de la ville et cela ragaillardit nos cœurs de Liégeois de voir ces montres, ces apparitions si vivaces et si vraies de l'ombade, du crâmnion, du bal populaire si particulier et du plus spécial, du plus caractéristique encore enterrement de Mathy Loxhay. De même que l'auteur a dépeint nombre de types locaux, de même il s'est servi de maintes expressions de terroir pour lesquelles, je pense, une annotation, une légende explicative ne serait pas de trop. Les personnages sont, en général, bien campés, sauf celui de Victor, qui est ou mal compris ou mal soutenu, et celui d'Antoinette, dont la passion est bien versatile. Il est

regrettable que le style ait été trop souvent négligé ou laissé à l'abandon au point d'en devenir mou et languissant et que l'auteur n'ait pas profité davantage des acteurs secondaires gravitant autour des premiers pour introduire dans la pièce un peu plus de verve comique.

Pour nous résumer, nous vous proposons, Messieurs, de supprimer totalement *Li soirêye di Carnaval*, d'accorder une médaille de bronze avec impression du 1^{er} acte ou de toute la pièce, si l'auteur consent à y faire certains remaniements indispensables, à l'*Héritège d'à Marèye Aily*, également une médaille de bronze avec impression du 1^{er} acte, qui est le meilleur des trois et en plus la satire de l'employé au n^o 4, *Li fèye Courâ*. Ces parties suffiront pour donner une idée de ces deux ouvrages et pour en faire apprécier les mérites et les imperfections; enfin, une médaille d'argent à cette adaptation scénique de coutumes et de mœurs essentiellement liégeoises et dignes d'être conservées, qui figure sous le titre de : *Pauve Chanchet*.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF,

I. DORY,

J. MATTHIEU

et Ch. SEMERTIER, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'ouverture du billet cacheté, accompagnant la pièce ayant obtenu la médaille d'argent, a fait connaître que M. Jean Bury, de Liège, est l'auteur de cette pièce. MM. Alphonse Boccar et Godefroid Halleux se sont fait ultérieurement connaître comme auteurs des pièces intitulées : *Li fèye Courâ* et *l'Héritège d'à Marèye Aily*, pièces ayant obtenu une médaille de bronze. L'autre billet cacheté a été brûlé séance tenante.



PAUVE CHANCHET

COMÈDÈYE È TREUS AKE EN VERS

PAR

Jean BURY.

DEVISE :

Sieriyans l' wallon prôprumint,
A fisse qu'on 'nne aime li pârlumint.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

PERSONNÈGE :

CHANCHET, discôpeu d'à l' halle.	25 an.
MÉRANCE, poy'trèsse.	22 »
BARE, manguin'rèsse	50 »
TONÈTTE, fèye d'à Bâre.	20 »
VICTOR, gâté valet.	25 »
MATHY, ovri à totes main	60 »
LINA, marchand d' bièsse.	45 »
QUÈQUÈT, rènan vindeu	17 »
AILY, poy'trèsse.	

Ine hoveuse di rowe (¹).

On vîx homme, cande d'à Mérance.

Ine marchande di fleur po l' procèchon.

Ine marchande di châsson (²).

On vîx mèssègî.

On marchand d' drapeau (³).

Ine aloumeu d' lampion (⁴).

Li vîx jouweu d' violon.

Si feumme.

Li voix dè marchand d'oubli.

Lambert li marchand d' bouquet.

On fèrluquet (⁵).

Li sot Galant.

On p'tit valet (⁶).

Homme di l'ètèrr'mint d'à Mathy Lohai.

Jônnaï dè l' fièsse.

Cande, etc., (⁷).

(¹) Ce rôle et ceux qui suivent ne sont qu'accessoires; en outre, les rôles de Bâre, Aily, et l'emploi de figurantes peuvent être tenus par des hommes et le même acteur peut remplir plusieurs rôles.

(²), (³), (⁴), (⁵), (⁶), (⁷), personnages muets.

AHESSE :

On fisique nin fini et on grand hanstai po li p'tit valet; poye, pûvion, plome, hanse di saqwantes cogne, deux èstalège di poy'trèsse; plate hanse avou des fleur et on chètè po l' marchande; ine pitite qwàrèye banse avon des boîte d'allumette, cirège, etc , po Quèquèt; à pau près l' même banse avou des jojoue d'èfant po li p'tit Lambert; ine pipe po Mathy; ine planche clawèye so deux bois po poirter Mathy Lohai; des ohai d' jambon; on violon po l' vix joweu; des chanson so foye po s' feumme; des drapeau d' papi so on bois po l' marchand; on hanstai à orèye comme les ci d' mangon, po l' marchande di châsson; des lampes vénitienne; on ramon et on tricot po l' hoveuse, qvate lètte et on p'tit cahie, ronde-tâte, wastai, lasse, assiette, coulai, cok'màre à boure l'aiwe et ine aute; mappe, molin, on ramon sins cowe, ine lètte po l' mèssegè, ine bousse po Victôr quètter.

MÈTTEURE :

CHANCHET : blanc vantrin à glètèu; rafineu à s' costé, lègire chassine, pâtalon id.; à tièsse nowe à prumi ake, calotte à pène; à treuzème, avou l' même mètteure; à deuzème, aute pâtalon, jaquète, chapai, col et cravate.

MÉRANCE : clère cotte di moutonne à røye, frisse capotte, blanc vantrin à p'tit glètèu, fàssès d'mèyès manche, pitit flichou è s' hatrai, wàquèye à chignon avou on peingne divins, hatès pantoufe; deuzème ake, simpe mètteure di dimègne.

BARE : roge cotte di moutonne, vantrin d' cotinàde à glètèu, fàssès d'mèyès manche parèye, rafineu à s' costé, nèure capote, norè à boule so s' lièsse, pitit norè è s' hatrai, dimèyès bott'kène; deuzème ake, pitit cang'mint.

TONÈTTE : nèure cotte, taye di coleûr, vantrin d' cotinàde avou on p'tit glètèu, fàssès d'mèyès manche di blanke teule, broche à hatrai; deuzème ake, mètteure di dimègne.

VICTÔR : Clér pâtalon, foncé veston, calotte à pène, il è frisse; deuzème ake, mètteure di dimègne, chapai etc.; treuzème ake, nèur pâtalon, clér veston, chapai.

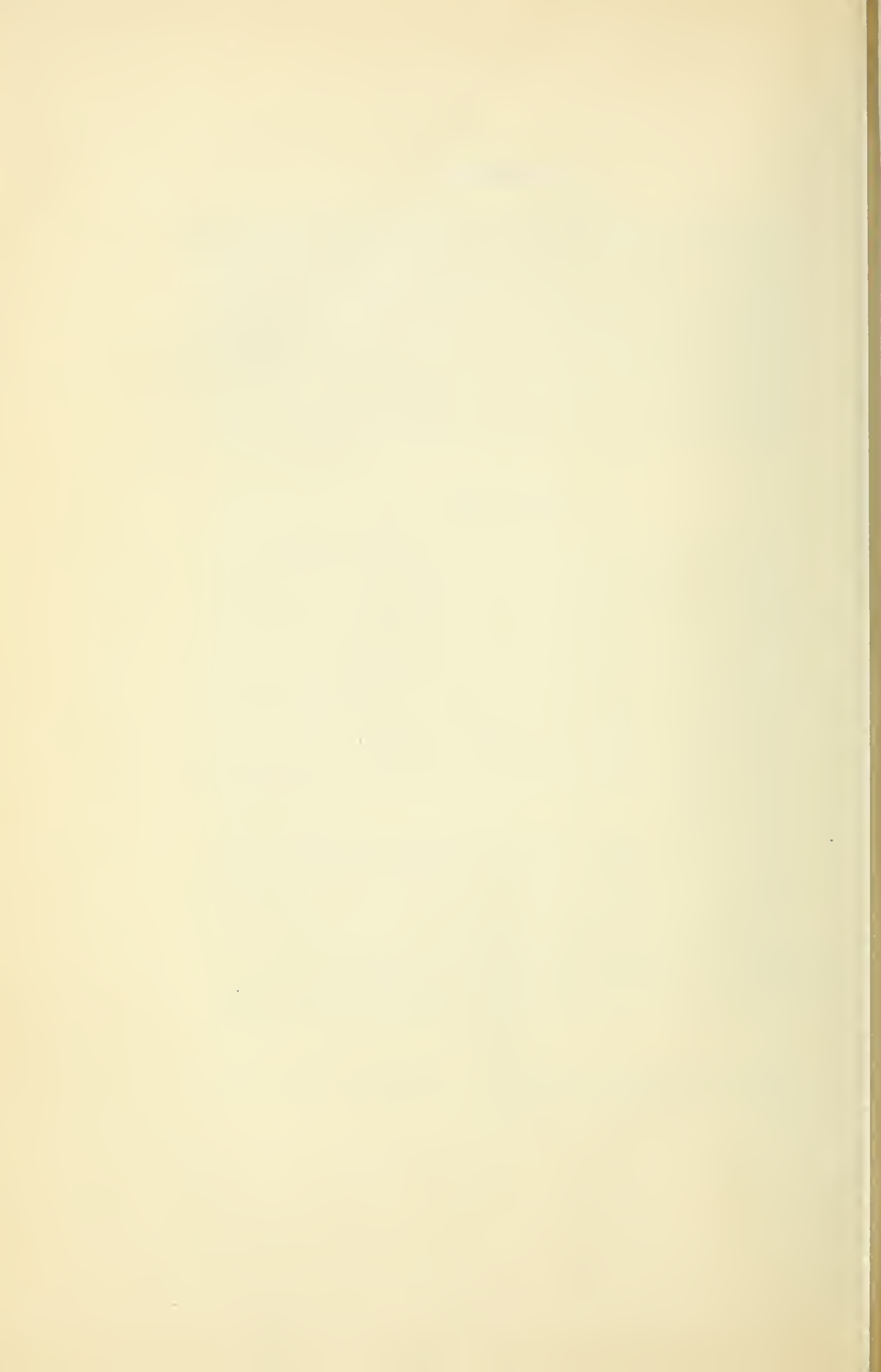
MATHY : vix pâtalon à qwàrai, vix gros pal'tot, calotte di sòye ou di s'toffe, boquèt d'écharpe è s' hatrai; deuzème ake, pitit cang'mint.

LINA : pâtalon à røye, fraque et surale à l' copète, grand rossai chapai, roge norè è s' hatrai, canne avou nàli; deuzème ake, grise buse, haut col, cravate, etc.

QUÈQUÈT : pâtalon trop court, pitite chassine, ville calotte-jocket.

AILY : à pau près même mètteure qui Mérance, sâf qu'elle deu aveur l'air pus vèye.

N.-B. Cette pièce ne peut être représentée sans autorisation. Prière de s'adresser à l'auteur, Passage Lemonnier, 21, à Liège.



PAUVE CHANCHET

COMÈDÈYE È TREUS AKE EN VERS

AKE I.

Li scène ravise li d'avant dè l'halle à l'châr. Li teule dè fond deut r'présinter c' batumint là. Ax deux costé : des mohonne ; à hinche, li rowe dè l'Clé ; à dreute, li rowe dè l'Bouch'rèye. C'è l'sèm'di dè l'fièsse ; pau à pau les mohonne si gârnihet d' drapeau. Bèche di gâz alloumé à l'hlinche main, è fond.

Scène I.

MÉRANCE et MATHY.

*(Is sont st-assiou onque divant l'aute, chaque so n' banse ristournéye ;
ine ovri trivièsse li scène tot hufflant.)*

MÉRANCE *(sicriyant â craiyon so on cal'pin : elle a d'lé lèye, à l' terre,
on blanc banstai).*

Puis ?...

MATHY *(comptant des cense et tournant l' mitant d' ses rein â public).*

Sèpt èt sèpt et treus, dix sèpt èt qwate...

MÉRANCE.

Vingt eune.

MATHY *(lè-z-î d'nant).*

Çoula fait vingt on franc .. Ah ! si c'èsteu d'à meune !...

MÉRANCE *(les mètans è s' take).*

Eh, bin ?...

MATHY.

Ji sèreu riche !

MÉRANCE (*comptant è s' haut des p'titès cense*).

Vos l' pinsez, père Mathy.
Les aidant sont pus vite alouwé qui wâgnî.

MATHY.

C'è vraiye. Vos 'nnè wâgnîz brâm'mint portant, Mérance ?

MÉRANCE.

Ça, c'è comme il atome.

MATHY (*vinant ju di s' banse qui r'mette d'adreut*).

Diale, nolu n'a vosse chance;
Qwand v' n'avez wê d' choi fait, les aute n'ont rin vindou.
Ossu, v' mettez-st-è crèsse.

MÉRANCE (*qui mette ses cense è s' tahe*).

On fai chaque çou qu'on pou.

MATHY.

Oh ! ji n' sâreu v' blâmer ; vos avez d'abòrd l'age,
Wisse qu'on tûse â mariège...

MÉRANCE.

Nònna ! ! ...

MATHY.

C' sèreu dammage !

MÉRANCE.

Vos savez bin qu' ji compte dimani l' pus longtims
Possibe avou m' matante, à quî ji deu tot plein.

MATHY.

Li vile Bâre ? Awè dai.

MÉRANCE.

Qwand m' pauve mame a stu moite,
Elle n'a nin rawârdé qui ji m' rindahe à s' poite
Po m' rascoyî d'lé lèye.

MATHY.

Ji sé qu' c'è-st-on bon coûr...
Et 'ne vîve tièsse... Mais, 'lle s'a bin marié, lèye ! chaque si toûr.

MÉRANCE (*chipotant è s' banstai*).

J'a co bin l' tîmps, Mathy.

MATHY.

Vos n' mi sâriz fer creure
Qui v' porez d'mani freude à l' choloreuse louqueure
D'ine amoureux jônai ?... Louquîz, c'è l' fièsse demain,
Ji wage qu'è crâmignon, l' ci qu' vos tinrez po l' main
V' dimand'rè po hanter, et vos sèrez... tote chòse...
Ah ! j'a-stu jône ossu, quoi qu' j'âye aou pau d' rôse.....
A vingt an, ji hantéve ine gins foirt comme i fâ;
A trînte, elle mi d'lèyîve po s'poser 'ne avocât !
A trînte cinq, ji qwittéve comme sorgent foû d' l'ârmêye;
A trînte sèpt, ji mariéve ine hoveuse di ch'mînêye !
A quarante, mi pauve feumme mi lèyîve deux èfant,
Et biséve, ji n' sé wisse, avou Jâcques, si galant.
A cinquante, mi brave maisse mi mèt téve so l' pavêye,
Là qu' ji pièrdéve li vue et qu' j'aveu l' main d'havêye.
A c'ste heûre, j'a soixante an; mes èfant m'ont qwitté,
Mi fèye è-st-intrut'nowe et m' fi..... vin dè d'sérter !
Ji n'a pus d'keure di rin; à hipe pou-j' wâgnî m' crosse
Ca ji sin bin qu' ji d'vin tos les joû pus hal'crosse;
Ji n'îrè nin, pinse-ju, disqu'à les sèptante an;
Ji d'hott'rè conte ine hâye comme on pauve diale rênant.

MÉRANCE (*avou s' banstai è s' brèsse*).

Ji sé, vîx père Mathy, qui v's avez 'ne drole di vèye,
Vos traf'tez bin sovint saqwantès heûre è l' vèye.
Po 'ne coûse qu'on v's a fait fer.....

MATHY.

C'è dix cense à wâgnî !

MÉRANCE (*porsûvant*).

Et vos n' vis plaindez mâye.

MATHY.

Mi ?... Si j'a po magni,
Mi coviér et m' châffer, poquoi m' plaindreu-j', donc m' fèye ?
Enne a tant qu' ont misère !

MÉRANCE.

Et vos nin ?

MATHY.

Pa... tène fèye.

Mais j' so bin pus hûreux qu' les cix qu' ont des aidant,
Et qu' po l'sè fer jôn'ler s' passèt d' boûrre so leu pan !...
Mi, j' n'a nolle gârdiròbe ! et j'enne n'a nin mèsâhe !
« Quand je marche tout marche. » Louquîz, ji so-st-à mi-âhe
Divins mes treus clicotte. J'ennè va lâge et lon,
Sins prinde astème âx aute, et comme les joû sont long
Ji fai les longuès vòye.

MÉRANCE.

I mâque des caractère

Comme li vosse, père Mathy, po-z-avu bon so l' terre.

*(Passe inc marchande di fleûr po l' procèchon, qui va d' poite à poite avou
'ne plate banse so s' tièsse.)*

LI MARCHANDE (*à Mérance*).

On bai chètté, Mam'sèlle ?

MÉRANCE.

Po qu' fer ?

LI MARCHANDE.

Po sèmer d'main !

MÉRANCE.

Allez ad'lé m' matante, elle ennè prindreu bin.
C'è chal à l' coine...

(Elle li mônne è fond, à dreute.)

LI MARCHANDE.

Mèrci.

MATHY.

Vas-è, va, pauve mi cowe;
C'è des pâpi d' couleur qu'on k'sème avâ les rowe
A c'ste heûre po l' procèchon.

MÉRANCE (*rid'hindant*).

Mathy, ji m'ennè va;
Po vosse dièraïne couûse hoûye, rintrez ces deux banse là.
Tinez, vocial on franc.

MATHY.

Por mi ?...

MÉRANCE.

C'è sûr.

MATHY.

Mèye jène !
Allez, v' vièrez so l' fièsse li bèchètte di m' narène !

MÉRANCE.

Ah ! ha !... Bin v' vinrez beure ine bonne tasse di cafè
D'lè m' matante

MATHY.

Bon, mèrci. Disqu'à pus târd.

(*I sorte po l' dreute.*)

MÉRANCE (*volant 'nne aller po l' hinche*).

Awè.

Scène II.

MÉRANCE, CHANCHET.

CHANCHET (*vinant po l' hlinche*).

Mérance ! wisse corez-v', donc ?

MÉRANCE (*volant passer*).

Ah ! Chanchet !

CHANCHET.

Av' si hâsse ?

MÉRANCE.

Awè, ji deu cori.

CHANCHET (*riyant tot passant d'avant lèye*)

Qu'à vos dè piède vos châsse !

MÉRANCE (*rapprèpèye*).

Ji poite amon l' mayeur ces deux vèyès poye là,
C'è tot çou qu'i m' dimeure !

CHANCHET.

Et v' corez comme çoula !

Li mayeur a bin l' timps. Hoûtez 'ne pitite miyette,
J'a quéque affaire à v' dire.

MÉRANCE (*fant po 'nne aller*).

Ji n'a nou timps à piède.

CHANCHET (*èl rat'nant po s' banstai*).

Bin, jans donc, hoûtez 'ne gotte.....

MÉRANCE.

On rawâde après mi.

CHANCHET.

Qui rawâde n'a nin hâsse.

MÉRANCE.

Jans, qui m' volez-v', ainsi ?

CHANCHET.

Dispôye quéque timps, Mérance, ine saquoi m' rôle è l' tièsse,
Mi r'mowe, mi broûle li coûr ; ji so lon d'èsse à l' fièsse.
Ca, quoi qu' j'ènne âye nin l'air, ji m' chagrène bin sovint...

MÉRANCE (*riyant*).

Taihîz-v', allez, minteûr !

CHANCHET.

Oh ! j' sé qu' vos n' crèyez nin
Çou qu'on pauve coirps comme mi pou soffri d' vos manîre,
Adonc qu'i frusihe tot rin qu' di v' vèye seul'mint rire.....

MÉRANCE.

Et poquoi soffrihez-v' ?

CHANCHET.

Vos m' dimandez poquoi ?
C'è qu' vos èstèz trop drole avou mi.

MÉRANCE (*riyant*).

Bin, ma foi,
C'è vos qu'è drole, pinse-ju.

CHANCHET.

Vos parole di moqu'rèye
M'ont tofer èspêchî di v' dire çou qu'ji geairèye.

MÉRANCE.

Les homme sont trop madoûle ! Vos avez si bin l' toûr
Dè douci vos goglette po qu'elle ridèsse â coûr !
On v' kinohe, bèl apôte !...

CHANCHET.

Mèrance, vos m' fez dè l' pône...

MÉRANCE (*riyant*).

Vos m'allez mutoi dire qui vosse pitit coûr sònnè !
Si Tonètte èsteu cial !...

CHANCHET (*rat'mint*).

Tonètte ? Eh ! bin, qu' n'a-t-i ?

MÉRANCE.

Rin, ji vou seul'mint dire qui j' poreu 'nnè pâti.
Ca j' sèreu d'grimonèye !

CHANCHET.

J'èl vôreu, qu' j'arawe, vèye !

MÉRANCE.

Fez-m' pôr creure tot d'on côp qu' vos n' fez qu' dè rire di lèye,
Dismèttant qu' vos v' corez les deux jambe foû dè coirps !
Pinsez-v' donc qu'on n' veuse gotte ?

CHANCHET.

Çoucial è-st-on pau foirt !

Vos n'avez mâye compris poquoi j' va-st-è s' mohonne ?
C'è pasqui ji v's y trouê !...

MÉRANCE (*riyant*).

Bin va, c'è ça ! 'lle è bonne,
Qui v' fêsse des crollés oûye à cisse cial po qu' cisse là
Pôye ènnè fer s' profit !... Allez-è, sot bada.

CHANCHET.

Mi, qu' fai des crollés oûye ? Pa, j' tin seul'mint les compte
D'à Bâre, vos l' savez bin.

MÉRANCE.

C' n'è nin çou qu'on raconte.

CHANCHET.

On n'èspêch'rè jamâye les mâlès linwe d'aller.

MÉRANCE.

Elle n'ont nin todi toirt.

CHANCHET.

Qui fai-j' qu'on n' deu nin fer ?

MÉRANCE.

Rin, mais poquoi Tonètte ni pôreu-t-elle nin s'crire
È l' plèce di vos ?

CHANCHET.

Qui sé-j'.

MÉRANCE.

Hai ! vos m'allez fer rire !...

CHANCHET.

Qu'on dèye tot çou qu'on vou ; qui Bâre pinse même ossu
Qui j' poreu r'qwèri s' fèye ; ji jeur'reu d'avant l' bon Diu
Qui ji n' tûse mâye qu'à vos.... Qwand l' sîse è-st-arrivêye,
Ji bènihe l'occâsion qu' m'amône è vosse coulêye,
Rin qu' po v' vèyi 'ne miètte et v's ôre on pau jâser....

MÉRANCE.

I m' sonle qu'avâ l' journêye vos m' vèyez sûr assez ?

CHANCHET.

Ci n'è nin l' même affaire ; les linwe sont si mèchante
Qui ji n'ois'reu v' louqui comme amon vosse matante.

MÉRANCE (*riyant et 'nne allant*).

Taisse-tu, ti va fer ploûr !...

CHANCHET.

Volez-v' mi fer lanwi ?

MÉRANCE (*tot 'nne allant po l' hlinche*).

Prindez 'ne gotte di Hofmann si vos allez flâwi !

CHANCHET (*l' sêvant*).

Mèrance !...

MÉRANCE.

A r'vèye, capon !

CHANCHET.

Mèrance !...

MÉRANCE (*â d'foû*).

Disqu'à tot-rate.

CHANCHET (*è fond*).

Mèrance !..... Elle ènnè va..... ji sin m' corège s'abatte. ...
(*I s'assid so l' soû dè l' halle.*)

Scène III.

CHANCHET, LI P'TIT LAMBERT ⁽¹⁾, puis BARE,
TONÈTTE et LINA.

LI P'TIT LAMBERT (*passant avou 'ne coirbèye qu'i poite divant
lu avou 'ne burtèlle*).

« Voilà, voilà, voilà ! L'amusement des enfants,
La tranquillité des parents ! »
(*I fai aller on hârlquin, i sorte ; Chanchet s' live et louque vès l' hlinche.*)

BARE (*po drî Chanchet*).

..... Qui waitiz-v' donc, Chanchet, dispôye volà 'ne houbâde ?

CHANCHET (*on pau displait*).

Bin... ji comptève aveur ètindou les ombâde.....

TONÈTTE.

Elle sèrit sûr timprowe !

LINA (*pârlant comme dè costé d' Hève*).

È-ce qui c'è l' fièsse, voci ?

BARE.

C'è sûr, èdonc, qu' c'è l' fièsse.

LINA.

J'è sé ré.

BARE.

Diu merci !

On marchand d' bièsse comme vos, qui n'è mâye fou d'à l' halle,
Et qui n' sé çou qu' s'y passe !

(¹) LI p'tit Lambert, marchand d' houquêt bin k'nohou. I vindéve ossu des gingon
po l's éfant. Il a toumé moirt è l' rowe Pont-d'Avreu, è 1892.

LINA.

Bon ! ju n' so qu'one bouhalle ;
Mé, ju sé bé portant qui vos m' divez d' l'argent ?

BARE.

Po çoula, n'a nou risse ! on k'nohe assez les gins
Qu'on l' mémoire è leu bouise !... Mais, ji n'a rin è m' tahe.

LINA.

Qu'a-j' kare ! i fât qu'on m' pâyé.

BARE.

Bin, j' voreu qu'on m' pindahe
Po les pîd, rin qu' po vèye s'i toum'reu bin 'ne aidant.

TONETTE (*qui veu Chanchet louquî vès l' hlinche*).

Jans, mame, dishombrans-nos, payîz-l'.

BARE.

Taisse-tu, mi èfant,
I nos fâ po fer l' fièsse.

LINA.

Ah ! c'è po fer câquêye ! !
J'a mèzauhe du mes cense !... Jo, ju pay'rè 'ne roquêye.

BARE.

Vas-è, roquêye, roquêye ; vîx polaque di jubet,
Asse paou qu' ji n' mi sâve ?... Vinez, jans, m' fis Chanchet,
Nos irans li fer s' compte. I toum'reu di s' maclotte,
Si nos l' fis pus joster.

LINA.

Quu t'è drale, donc, m' vile cotte.

BARE.

Haye, vinez ; drale et drale !

CHANCHET.

Ji so-st-on pau hâsté,
Dishombrans-nos, jans, Bâre.

BARE.

Oh ! t'âre vite compté.

(Bâre, Linâ et Chanchet sortèt po l' hlinche ; Tonètte dimeure èn èri.)

TONÈTTE *(louquant 'nne aller Chanchet)*.

I n' mi louque nin seul'mint, qu'è c' qui çoula vou dire ?...
Ni m'âreu-j' nin trompé ?.....

Scène IV.

TONÈTTE, MATHY, QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT *(rindant 'ne pîpe à Mathy)*.

Nènni, 'lle n'è nin trop chîre.

(I poite divant lu ine plate banse di vindeu d'avâ les vôte.)

MATHY *(à Tonètte)*.

Tonètte, ni vorîz-v' nin fer l' hasârd di çoula ?

TONÈTTE *(qui s'a r'tourné)*.

Po qu' fer donc mi, vîx sot ?

MATHY.

Bin, v'là 'ne dimêye tot bas !

Ine jôye à vosse galant !

TONÈTTE.

I n'a nin dangî d' jôye,

Et j' n'a nin dangî d' lu.

MATHY.

È-ce qui Chanchet v's annôye ?...

QUÈQUÈT (*di l' aute costé d' Tonètte*).

Des allumètte, dè fi, des cowètte ? habèye, jans,
Fez-m' vinde ine boule.

TONÈTTE (*sortant po l' hlinche*).

Allez â neur !

QUÈQUÈT (*d'ine air longin et foûkeure*).

Et vos â blanc.

MATHY.

Vinez, vinez, Quèquèt; lèyîz-li passer s' vòye,
Elle a l' narène qui penche !

Scène V.

MATHY, QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT.

C' n'è rin; qui l' bon Diu vòye
M'avoyî des pratique.

MATHY (*louquant l' marchandèye*).

Vis d'meure-t-i co brâm'mint ?

QUÈQUÈT.

Pa, ji n' so nin s' trumé.

MATHY (*allant è s' poche*).

A l' bonne ? Sèyîz-l' di m' main.

QUÈQUÈT (*binâhe et si dispêchant*).

Mathy, v's estez 'ne brave âme; tot l' monde n'è nin parèye !

MATHY (*payant et prindant 'ne boule di savonnètte*).

Vas-è, mi éfant, qwand deux paûve s'aidèt, l' bon Diu rèye.

Adonc puis, qwand j'ârè vindou l' pîpe qu'on m'a d'né,
Ji sèrè-st-aoureux.

QUÈQUÈT.

On v' l'ach'trè, vos vièrez.

(*Galant* ⁽¹⁾ *passé à fond.*)

MATHY.

Tin ! volà l' sot Galant !

GALANT.

« Vive Desoer ! et La Meuse !... »

(*Il sort.*)

MATHY.

Il è co so les vôle po 'ne nute à violon, veuse.

Scène VI.

MATHY, QUÈQUÈT, BARE, TONÈTTE, LINA, CHANCHET.

QUÈQUÈT (*les vèyant v'nî*).

Habèye, vocial des gins.....

(*À Bare.*)

Des allumète, dè fi,

Des cowète, des agrappe... ?

BARE (*hoyant s' take*).

Ji n'a nin n' deutsch, va, m' fis.

MATHY (*à Linâ*).

Volez-v' ach'ter 'ne belle pîpe ?

QUÈQUÈT (*à Bare*).

Jans, donc.....

BARE (*mostrant Linâ*).

C'è c' vix potince

Qui m'a d'boubiné tote !

(¹) Galant, on grand d'cohî avou on vantrin d' ballo d'vant lu. Type di Jus-d'la Moûse.

CHANCHET (*à pârt, louquant vès l' fond*).

Ma foi, fâ qu' j'èl ratinse.

QUÈQUÈT (*à Linâ tot hollant*).

Hai, treus boîte di cirège po cinq cense, dai, marchand ?

MATHY (*à Linâ*).

On franc mons l' qwârt.....

LINA.

C'è bé trop chîr !

QUÈQUÈT (*di l' aute costé*).

On qwârt di franc,

Les treus boîte et deux boule; volez-v' des aguuyète ?

MATHY.

Jans, si vos fez 'ne belle keure, Diêw sèrè so vos dètte.

LINA (*qu'è-st-anoyî*).

N'av' né co tot préchi ?

QUÈQUÈT.

Des agrape, des oûyèt,

Des allumète, dè fi, dè cowète.....

LINA (*à bout d' passiince*).

Èye, mordiè !

Ju n' vou ré !... Ju n' donne ré !

QUÈQUÈT (*si r'sèchant*).

Bin, c'è bon, vîx piscrosse !...

C'è co'ne bouise qu'è trop s'treute et des main qu'sont trop grosse.

MATHY (*si r'sèchant*).

Li bon Diu ni v' deu rin; c'è l' diale qui v's èpoitrè !

QUÈQUÈT.

Allez, sûr qui l' fîve-laîne disqu'è deugt d' pîd v' toum'rè.

LINA (*fî mâvas*).

Si vos n' baguez né ratte, ju bawe après l' police !

MATHY (*à Quèquèt*).

Wainans-nos, c'è l' mèyeu.

LINA (*à Quèquèt*).

Ciète, ju di qu'on v's appice.

QUÈQUÈT (*tot 'nne allant*).

Hai ! pouyeu d'à l' campagne foû d' Lîge !

(*Mathy et Quèquèt sortèt po l' hlinche.*)

Scène VII.

CHANCHET, BARE, TONÈTTE, LINA.

BARE (*qu'a ri avou l's aûte*).

Ènne avez-v', là ?

LINA.

I n'a ré-n-à wangî foû d' bièsse comme çou-vola.

CHANCHET (*qu'aveu d'manou è fond*).

Vindez des s'faite, marchand, et Bâre wâgn'rè des pèce.

LINA.

Ah ! vos estez volà ? Ju v's aveu foû dè l' tièsse.

CHANCHET (*riyant douc'mint*).

J'âreu stu gâye, là d'vins !

TONÈTTE.

Ji pins'reu bin, po m' pârt,
Qui l' tièsse dè pauve Chanchet s' trouve hoûye avâ les qwârt.

CHANCHET (*à pârt*).

Mâle linwe !

BARE.

Va-z-è, va, qwârt et qwârt ! po çou qu'i tûse ?

TONÈTTE.

Qu'i laisse tûser l' bèguène ! C'è l' fièsse, tot l' monde s'amûse.
Les drapeau sont-st-âx f'nièsse, les ombâde vont passer,
Ènne a qu' jowè-st-âx bèye et des cix qu' vont danser.

BARE.

Va-z-è, va, bèye et bèye ! tos jeu po piède ses cense.

CHANCHET.

Tot l' monde n'aîme nin les bèye, les ombâde et les danse.

TONÈTTE (*fèn'mint*).

Vos allez mutoi dire qu' v' n'aîmez rin du tout ?

CHANCHET.

Rin du tout, c' n'è nin l' mot.

TONÈTTE (*à pârt*).

J'èl tin !

BARE.

Haye ! è-ce conv'nou ?

Linâ pâye li cafè, nos 'nne îrans tos èssonle.

LINA.

Lu cafè ?

BARE.

Pa, c'è sûr ! nos l' wâgnans bin, qui m' sonle ?

(*A Chanchèt.*)

Jans, ni v'nez-v' nin, Chanchet ?

CHANCHET.

Nènni, ji so foirci

Dè rawâde cial è l' rowe on camarâde ; mèrci.

LINA.

Ou bé 'ne pitite kumére ?

BARE.

Taisse-tu, kimére ! kimére !

Chanchet n' tûse qu'à Tonètte qui j' lî wâde.

(*Elle apogne Linâ po on brèsse et Tonètte po l'aute. Is sortèt comiqu'mint.*)

Scène VIII.

CHANCHET, puis MÉRANCE.

CHANCHET (*allant louquî dè costé qu'ènnè vont*).

Awè, mère !

Bonjoû ! ji r'veu d'ine oûye ! Pa, ji m'y sin déjà !
Ti sèreu gâye. Chanchet, avou cisse hêrvêtte là.
I fâreu, nom d'on ch'vâ, qu' ti songeahe des brocale !
Allez, qu'elle compte dissus, li laid boquet d'à l' halle,
Elle compt'rè so 'ne mâle coide....

(*I vin s'assîr so on sou à hlinche.*)

Ah ! s' on m' dihez-v' seul'mint,

Qui çou qu' Mérance mi r'fûse elle m'èl dirè bin d'main.
Ou qu'elle mi creurè 'ne gotte... ji sèreu d'vins les asse !
Ca ji freu... ji freu tot po qui Mérance m'aimasse.

MÉRANCE (*vinant dè l' hlinche et volant passer oute*).

Disqu'à r'vèyi, Chanchet

(*Si banstai è vûd.*)

CHANCHET (*si lèvant*).

Mérance !... comme vos bisez !

On s' dimande çou qu'i v' chesse qwand c'è qu'on v' veu passer.

MÉRANCE.

È-ce qui v's avez roûvî, m' bai cint mèye, qui c'è l' fièsse ?
I fâ bin qu' ji m' rinètte, et j'aîme d'esse à l' finièsse
Po qwand l's ombâde pass'ront.

CHANCHET.

Èye ! i n'a co tot l' timps ?

Ji pinse bin qu' vos n'avez nou galant qui v' rattind ?

MÉRANCE.

Nènni, mon Diu ! ji lai les galant po les aute.

Ji n' geairêye nin, Chanchet, dè fer dire : « C'è m' crapaude ! »

CHANCHET.

Mi, Mèrance, vos savez qu'ji v's aime, ji v' l'a co di;
Vos m' frîz co pus di pône, qui ji v's aîm'reu todi.

MÉRANCE.

Èye, vis fai-ju dè l' pône ?

CHANCHET.

Awè, v' m'è fer, mèchante,
Vos m' cafougnîz tot l' cœur.....

MÉRANCE.

Mi, qwand j'a 'ne pône, ji chante.
Fez parèye, vos vièrez qu' vos v's ènnè trouv'rez bin.

CHANCHET.

Ci n'è nin tot chantant qu'on k'chèsse on s'fait mèhin.

MÉRANCE.

Ni tot choûlant nin pus ?

CHANCHET.

Ji n' di nin qu'on s' chagrène.....

MÉRANCE.

Ni tot s' plaidant ?

CHANCHET.

Co mons.

MÉRANCE.

Deu-t-on s' casser l' narène ?

CHANCHET (*rat'mint*).

Hoûtez, hoûtez, Mèrance, li cœur ni s' kimande nin.

MÉRANCE.

Nènni, mais s' rimédèye.

CHANCHET (*si rapprèpant*).

Av' on medicamint ?

MÉRANCE (*on pau gênèye*).

Qui vôriz-v' qui j'âreu.....

CHANCHET.

Ine miyette d'affince,
Po qu' l'amour qui ji v' donne vis r'mowe on pau l' consciince.
Dihez qu' vos m' porez creure ?...

MÉRANCE.

Ji n' di nin qu' vos bourdez. .

CHANCHET.

Porîz-v' m'aîmer, dihez-m' ?

MÉRANCE (*comme si elle tûsahe*).

Vos m' l'avez co d'mandé.....

CHANCHET.

Eh ! bin ?

MÉRANCE (*d'ine air digagî*).

N' vièrans çoula.

CHANCHET.

C'è dèjà bràm'mint dire !

Ji so tot rik'foirté.

MÉRANCE (*tappant foû raine esprès*).

Mais hoûtez, c'è sins rire.
J'aîm'reu bin d' rècori po 'ne gotte m'aller r'nètti

CHANCHET.

Vos m'allez d'jà qwitter ?

MÉRANCE.

Ji n' wih'nêye nin vol'tî.

Vos l' savez...

CHANCHET (*riyant*).

Mais por mi ?

MÉRANCE (*li bouhant so l' chiffé*).

Jamâye ji n' m'arrêstêye,
Et volà 'ne dimêye heûre qu'avou vos ji ram'têye.

CHANCHET (*li prindant l' main*).

Oh ! comme vos êstèz bonne ! ..

MÉRANCE (*li r'sèchant*).

Kidûhez-v', po les gins.

Scène IX.

LES MÊME *et* MATHY.

MATHY (*vinant dè l' hinche*).

Mérance ?...

MÉRANCE.

Qui n'a-t-i, donc ?

MATHY.

Victôr... vos savez bin ?

MÉRANCE.

Awè.

MATHY.

Ji l'a trové so l' batte, i v' qwîre co 'ne fêye.

MÉRANCE (*rat'mint*).

Por wisse vin-t-i ?

MATHY.

Por cial.

MÉRANCE (*volant 'nne aller*).

Bin, ji n'èl vou nin vèye.

CHANCHET.

Poquoi ? qui v' vòreu-t-i ?

MÉRANCE.

Rin d' si fameux, pinse-ju.

CHANCHET (*sèch'mint*).

C'è bon, j'èl va rawåde.

MÉRANCE.

Wârdez v's è bin, mon Diu.

CHANCHET.

Ji li d'mand'rè 'ne miyète.....

MÉRANCE.

Vos v' tairez, ji v's è prèye.

Ji sé bin qu' 'l è capâbe di tote les calin'rèye

Et j'a paou por vos. Vinez, lèyans-l' passer.....

CHANCHET (*si lèyant èhèrchî*).

Ji v' hoûte, mais s'i v' mâquève, ji l'âreu vite mofflé ! (¹)

MÉRANCE (*èl tinant po l' brèsse*).

C'è les chin qui s' battèt.

(*Is sortèt po l' hlinche.*)

Scène X.

MATHY, puis VICTOR.

MATHY (*lès louquant 'nne aller*).

Qui l' jônèsse è-st-hûreuse !

Rin ni li fai paou, rin n' li gêne, rin n' li peuse !

On trèfèle d'ine louqueure ; on ria fai plaisir,

Ine clignète pice li coûr, on bâhège doûve li cîr !...

(*On ô les ombåde ; les gins corèt vès l' dreute. Mathy louque tot là.*)

VICTOR (*vinant po l' hlinche*).

Eh ! bin, n'ave rin vèyou ?

(¹) Mot d'argot qui signifie renverser.

MATHY (*si r'tournant rat'mint*).

Les ombâde, volez-v' dire ?

Elle vont po l' rowe dè pont.

(*I tape ou còp d'ouye vès l' hlinche po s'assûrer qu'on n' veu pus Mèrance.*)

VICTÔR.

Sèrez vosse colèbîre (¹) !

C'è d' Mèrance qui ji d'vise.

MATHY.

Ji n' l'a nin pus vèyou...

VICTÔR.

Qui quoi ?

MATHY.

Qu' l'âbion di mi-âme.

VICTÔR.

Av' eune, vos, sot biyou ?

MATHY (*riyant*).

Amon qu' j'ènnè âreu deux !

VICTÔR (*volant 'nne aller*).

Allez, vile ragognasse,

Vos n'avez nin pus d'âme qui l'âgne d'à Godinasse.

MATHY (*sèch'mint et s' rècrèstant*).

Apprindez, jône hûsai, qu' ji n' so nin 'ne bièsse, savez ;

J'a pus ovré di m' vèye qui v' n'èl pôrez mâye fer.

Comprindez-v' ?

VICTÔR (*riyant*).

C'è bin les bièsse qu'ovrèt ! Hai ! vîx mâye,

Ji v' freu monter so l' canne.

(¹) *Expression familière pour désigner la bouche.*

MATHY.

Ni v's y sayiz jamâye.

VICTÔR (*ènne allant*).

Allez-è, vîle bouhalle !

MATHY.

Allez-è, jône napai !

VICTÔR (*riv'nant*).

Si vos l' dihez co mâye, louquîz à vosse navai !

(*Quèquêt vin po l' hlinche.*)

Scène XI.

LES MÊME *et* QUÈQUÊT.

QUÈQUÊT (*à Victôr*).

Dè cirège et dè fi, des oûyèt, des cowètte ?...

Jans, fez-m' vinde ine saquoi, vos ârez vosse rawètte...

VICTÔR.

Oh ! va-z-è, toi, clò t' bèche !

QUÈQUÊT (*d'ine air bonasse*).

A l' bonne ?...

VICTÔR.

Vousse ti r'sèchi ?

QUÈQUÊT (*à Victôr*).

Sins rire ?...

VICTÔR (*hâssant*).

S' t'ènnè va nin, ji t' va sûr siprâchi !

QUÈQUÊT (*bonass'mint*).

Vos m' fez bin louqui lâge.....

VICTÔR.

Ènnè vasse !

QUÈQUÈT.

Jans, fez-m' vinde,

Vos frez-st-on bon hasârd.

VICTÔR (*rivièrsant ses marchandèye*).

Tin, donc ! vasse-t-i fer pinde !

(*l sorte po l' dreute.*)

QUÈQUÈT (*èstoumaké*).

Laid hasse qui vos ètez ! Qui n'avez-v' tot à fait,
È fond dè trô d' vosse fraque, qui v' pèttahiz. laid vai !

MATHY (*l'aidant à ramasser*).

Ci n'è rin, m' fis Quèquèt, li bon Dièw a 'ne longue vège.

QUÈQUÈT (*qui pleûre*).

Elle è mutoi trop longue, elle passe oute.

MATHY.

Diale ti chège !

T'âreu co bin raison.

Scène XII.

MATHY, QUÈQUÈT, MÉRANCE, CHANCHET.

MÉRANCE (*vinant dè l' hlinche avou Chanchet*).

Ie ! Quèquèt, qu'avez-v' fait ?

Vis av' trèbouhî conte ine saquoi ?

MATHY.

Nèni, dai ;

C'è l' vèrzèlin d' Victôr qu'a d'né 'ne gougne à s' botique.

QUÈQUÈT (*choûlant*).

J'èl rârè sins cori ! li malâde-chin, l'ètique !

MÉRANCE (*li d'nant cinq sence*).

Tinez, n'y tûsez pus ; c'è-st-on p'tit mâlheur, jans.

QUÈQUÈT (*rapâf'té*).

Mèrci, savez, Mérance.

MATHY (à Chanchet).

Mi, po treus qwârt di franc,
Ji v' lairè cisse pîpe cial, Chanchet....

CHANCHET.

Ji n' fome nin, m' cowe,
Mais, dinez-m'èl; qwand l' dâte di m' mariège sèrè v'nowe,
Ji risqu'rè 'ne pîpe

MATHY.

Ah, ha ?...

(Puis r'louque Mérance.)

QUÈQUÈT (à Mathy qui r'çu des cense d'à Chanchet).

Nos volà tos contint,
Vinez-v', à c'ste heûre, Mathy ?

MATHY (à Chanchet et Mérance).

Mes èfant, ji v' prévin
Qui si v's avez dingî d' tot l' même liqué sièrvice,
Comptez todi sor mi.

CHANCHET.

Nos l' f'rans, n'âyîz nou risse.

(Mathy et Quèquêt sortèt.)

Scène XIII.

CHANCHET, MÉRANCE.

CHANCHET.

Kimint s' fai-t-i qui s' troûve des gins mâl-growe assez,
Po voleur fer dè l' pône à ces mâlhureux m' vé ?

MÉRANCE.

I n'a jourmâye aou des bon et des cagnèsse,
A fisse qu'on pôye rik'nohe les gins d'avou les bièsse.

CHANCHET (riyant).

Vos l'attrapez, qu'j'arawe !

MÉRANCE (s'appontant à 'nne aller).

A c'ste heûre, ji v' va lèyf.

CHANCHET.

Comme çoula, d'ine plainte pèce ?

MÉRANCE.

Vos v's allez fer bouht,
S' vos m' rit'nez co. Portant, ji v' frè 'ne pitite priyîre...

CHANCHET (*riyant*).

Po l'Avièrge ?...

MÉRANCE.

Ine dimande..

CHANCHET (*avou 'ne comique galantrèye*).

Bin, jans, qu'avez-v' à dire ?...

MÉRANCE.

Eh ! bin, c'è qu' si j' convin, malgré mi, dè hanter,
I fâ qu' nolu n'èl sèpe : ça pòreu s' repèter.
Promèttez-m' donc di v' taire ?

CHANCHET.

Ma frique, ji v's él promètte.

MÉRANCE.

Qu'il arrive quoi qui c' seuye, i n' fâ nin m' kipromètte ?

CHANCHET.

Ji n'a wâde ; mais poquoi ? ..

MÉRANCE.

Pace qui ji n' vòreu nin
Fer dè l' pône à m' matante.

CHANCHET.

Ènne î frîz-v' donc tot plein ?

MÉRANCE.

Awè ciète, ca 'lle m'a stu tot ossi bonne qu'ine mère,
Et s' j'èl qwittéve à c'ste heûre, ji freu mâ.

CHANCHET.

Mais j'èspère

Qui v' n'allez nin d'mani ville jône fèye ?

MÉRANCE.

Ji n' sé nin...

CHANCHET.

Taihiz-v', allez !

MÉRANCE.

Ji pinse qui j'a toti bin l' timps.
Et qu' n'a nin co mèsâhê qui ji m' marèye à l' happe.

Scène XIV.

CHANCHET, MÉRANCE, BARE, TONÈTTE, *puis* VICTOR.

CHANCHET (*rat'mint*).

Nos èstans pris !

BARE (*à Mérance*).

Kimint ! c'è cial qui ji v's attrappe !

MÉRANCE.

Ji r'vin d'avu stu fer m' tote dièraïne commuchon...

BARE.

A k'pagnèye di Chanchet !

MÉRANCE.

Nònna, qui bin dè lon,
Volà seul'mint qu' j'èl troûve.

TONÈTTE.

Adonc, d'pòye qu'i rawâde,
I deu-st-avu crèhou comme ine sâvage salâde !

BARE (*à Mérance*).

Vos ètez bin bourdeuse ! Volà-st-on hyî timps
Qu' ji v's a vèyou r'passer, j'èsteu-st-amon Bottin.

(*Mérance va iès l' fond ; Bare èl louque.*)

TONÈTTE (*à Chanchet*).

C'è-st-ainsi, bai valèt, qui v' masquez vos fâstrèye ?
Et vos pinsez mutoi qu' ji houw'rè vos mom'rèye
Sins vèye foû d' mes cahotte ! Vos n' kinohez 'ne saqui !

VICTÔR (*vinant po l' dreute*).

Qui n'a-t-i donc, tot cial ?

BARE (*accègnant Mèrance*).

C'è e' chèrpin là, louquiz,
Qui r'côpe l'avône à m' fèye ! Si j'èsteu màye è s' plèce,
Ji n' li lai pus ètire on seul chivè so s' tièsse !

VICTÔR.

Bon là, Mèrance !... On hante et nolu n'è sé rin ?
Vos èstez bin cachèye !

MÉRANCE (*riv'nowe*).

Matante, vos n' fez nin bin....

BARE (*fant des grands gèsse*) (1).

Vèyez-v', j'agihe co mà dè dire qu'elle nos fai pône !...
Volà, louquiz, 'ne saquoi qu' j'a ramassé tote jône;
Qui n'aveu nin 'ne chimîhe, qu'ènnè allez-v' à pîd d'hâ
Tot morant d' faim ! Admirez, Thibâ, çou qu' ça vâ !...
(*Mèrance è tote honteuse.*)

CHANCHET (*ni s' polant maistri*).

Bâre, ji n' pèrmètrè nin qu'on 'nnè dèye d'avintège,
Awè, ji hante Mèrance, ossu, ji m'ènnè chège !
(*I vou prinde li main d'à Mèrance.*)

MÉRANCE (*li r'sèchant*).

Chanchet, v's allez trop reud. Ji v' dirè tot bonn'mint
Qui si c'è comme çoula qu' vos wârdez vos sièrmint,
Vos v' pass'rez d'ènnè fer. Ci n'è nin l' proumîre fèye
Qui po des boigne mèssège mi matante si roûvèye.
Mais, j' sé bin, mâgré tot, rik'nohe çou qu' ji li deu;
Ainsi, n'a nin dingî qui j' chûsihe inte vos deux.

BARE (*joyeûse*).

Volà démon pârler ! Ie ! qui ji so binâhe !
Ji n' vòreu nin èsse riche ! Rotte chal, i fâ qu' ji t' bâhe !

VICTÔR.

A la bonne heure, Mérance !

TONETTE (*à Chanchet qu'è tot abattou*).

Vos èstèz-st-ècèpé ?...

Ni v' ripintihez v' nin, Chanchet, d' m'aveur trompé ?

CHANCHET (*foû d'lu tot d'on côp*).

Corez à diale turtos ! !

(*Victôr èl rilouque è coisse.*)

(*On ó l' tabeur : Des musichin v'nèt so l' scène, sùvou di quéquès gins.*)

BARE

Èye ! vocial les ombâde !

(*Ax homme.*)

Dihez, les musichin, dinez-nos 'ne sèrinâde ;

Nos avans cial Chanchet qui mèrite bin çoula.

CHANCHET.

Quoi fer ? . Oh ! j'arrège cial è m' pai !

(*I s'pèye si pipe conte terre.*)

MÉRANCE (*tot louquant Chanchet*).

Pauve Chanchet, va.

(*Li maisse dè l' jowe batte lt mèseure ; les musichin jowèt l'air di « Marèye Coldr avâ l'aiwe », adonc 'nnè vont. Tot l' monde sù, sâf Chanchet.*)

LI TEULE TOME.

Fin dè prumî ake.

AKE II.

Li scène ravise ine chambre d'ovri. Poite d'intrêye è fond; à chaque costé di cisse poite ine finièsse à lâge; poite à dreute, deuzème plan, eune à hlinche, prumî plan. A dreute, quâsi deuzème plan, armâ d' blanc bois avou hielli; so l' hielli, des ahèsse di manège. A hlinche, deuzème plan, sitoûve avou ses ahèsse. A dreute, prumî plan, tâve di blanc bois hurêye à sâvion; eune à mitant dè l' scène. Quéquès chèyire, etc. A l' finièsse di dreute, des potêye avou on bon Diu è moitiéye. Saqwant p'tit tâv'lai âx meur. C'è l' dimegne dè l' fiesse.

Scène I.

MÉRANCE.

MÉRANCE (*et l' jônèsse â d'foû*).

(*Elle è-st-assioure à l' tâve d'â mitan; elle arringe des floquet so s' chapai.
On ô chanter â d'foû li crâmignon qu' vocal :*)

(AIR : *C'est là que les amants vont soulager leurs peines*).

Les pâvion picholèt d'vins les vètès prairêye (*bis*)

Les p'tits oûhai chantèt, tote les hâye sont florêye,

Ah, ah ! Ah, ah, ah !

Mamêye, allans fièstî l' prétemps, }
Dinans-nos dè bon timps ! } *bis*.

Les p'tits oûhai chantèt, tote les hâye sont florêye (*bis*)

On doux vint, tot passant, fai comme ine harmon'rêye,

Ah, ah ! Ah, ah, ah !

Mamêye, allans fièstî l' prétemps,
Dinans-nos dè bon timps !

(*Li crâmignon toûrniqêye èl rowe divant les finièsse.*)

ON JÔNAI (*dè cràmignon*).

Bonjoû, Mèrance !

MÉRANCE (*qui s'a r'tourné et s'rimèttant à ovrer*).

Bonjoû.

DEUZÈME JÔNAI (*vinant à l'finièsse*).

Mèrance ? ni fez-v' nin l' fièsse ?

MÉRANCE.

Sia dai !

DEUZÈME JÔNAI.

Bin, v'nez donc; i n'a cial ine jônèsse
Qui rawâde après vos.

MÉRANCE.

Po qu' fer ?

PROUMI JÔNAI (*vinou ossu à l'finièsse*).

On cràmignon.

MÉRANCE.

Vos èstèz trop s'pitant et j'a mà mes dognon !

DEUZÈME JÔNAI.

Jans, vinez ?

MÉRANCE.

Pus târd.

PRUMI JÔNAI.

Sûr ?

MÉRANCE.

Awè.

DEUZÈME JÔNAI.

Divins 'ne bonne dimêye heûre,

Nos sèrans turtos cial.

TREUZÈME JÛNAI (*vinant s'aspoÿê so les deux aute*).

N'ârè-t-i 'ne gotte à beure ?

MÉRANCE.

Ireu bin mâ, sûr'mint.

(*Chanchet, è l' rowe, louque po l' finièsse di hlinche, d'inc air d'onque qu'enné va à l' vis-à l' vasse.*)

DEUZÈME JÛNAI.

Èjans-gn', à c'ste heûre ?...

PROUMI JÛNAI.

Allè !...

Wisse è l' ci qu' chante li crâmignon ?

DEUZÈME JÛNAI.

Bin, v'là Chanchet,

Hoûquans-l', i sé des bai.

ÈSSONLE.

Vive Chanchet !!

PROUMI JÛNAI.

Jans, vèye gueuye,

Attaque, nos repètrans.

CHANCHET (*qu'on n' veu pus*).

Di quoi donc ?

DEUZÈME JÛNAI (*qu'on n' veu pus nin pus*).

Quoi qui c' seuye.

CHANCHET.

(AIR : *L'amour du village*).

Elle m'aveu dit qu'elle m'aim'reu bin (*bis*).

(*Li crâmignon passe divant l' finièsse di hlinche.*)

Mi, j'él crèyéve, pauve ènnocint !

Mais v'là qu'elle mi roûvèye...
Sins si-amour ji n' frè nou bin,
Ji n' tins pus wère à m' vèye !... } *bis.*

Mi, j'èl crèyez-v', pauve ènnocint (*bis*).

(*Les voir s' pièrdèt.*)

érance, qui s'a lèvé on pau après qui l' crémignon a passé, vin s'aspoyî so l' finièsse di hlinche et lonqui à lon. On marchand d' drapeau passe divant l' s'nièsse di dreute. Mérance dihind l' scène tot tûsant, tot passant s' main so s' front et l' lèyant rider so s' chiffe. Li marchand d' drapeau passe divant l' finièsse di hlinche. On ô jouer l' violon et chanter longén'mint. « Quand papa Lapin mourra, j'aurai sa grande culotte, quand papa Lapin mourra, j'aurai sa culotte de drap. » C'è-st-on vîx homme et 'ne ville femme qu'on veu passer d'vant l' finièsse di dreute; li vîx qui joue li violon tot chantant avou l' femme, a des long blanc ch'rèx et 'ne bûbe parèye : I tint l' airson à l' pougnèye et sôye di ses pus reud. Li ville femme tape li poite à lâge et, avou 'ne riantè mène, chante so l' son, dismèttant qui l' vîx s'arrèstèye. Mérance va à s' poche et li donne ine saquoi. Les vîx 'nnè vont. Elle von r'ssèrer l'ouhe et, po l' coirnètte, on li s'tiche ine lètte è s' main.)

MÉRANCE (*èwarêye*).

Qu'è-ce qui c'è ? Là, qu' j'arawe ! et j'a nin vèyou l' main
Qui m' l'a s'tichi d'vins l' meune...

(*Elle lé l'èwalpeure.*)

C'è po m' matante. Sûr'mint

Qui c'è-st-ine note.

(*Elle li tape so l' tâte; elle rotte divès li s'toûve, prind l' grawèye sins rin dire et, tot tûsant, chipotte è feu puis dit :*)

..... J'a paou qu' si n' seuye pus qu' mes foice...

C'è drole tote ces affaire qui v'nèt m'assâder l' tièsse
Et m' kipicî tot l' coûr !...

(*Elle mètte so l' feu li cok'mâre à boûre l' aiwe après avu lonquîz d'vins.*)

Vrèye qui m' matante a dreut

A m' rik'nohance ètire, et c' n'è nin mi qu' voreu
Li fer l' pus p'tite des pône !... Portant, fâ-t-i qui m' vèye,
Po çoula 'nnè pâtihe ?... Mi matante n'è nin vèye...
Ji li r'vâreu co bin çou qu'elle a fait por mi,
Si même j'èsteu marièye... Marièye ? si jône ? Nènni !
(*Après avu pris 'ne boubène di fi so l' givâ.*)
J'a trop sogne dè histou qu'on rascôye è manège !. ...
Adonc puis c'è si rare dè vèye on bon mariège....
(*Elle casse en coron d' fi.*)

Tonette n'è nin si glotte, portant lèye. Quoi qu' Chanchet,
Ni li faisse nin bèl oûye, elle è tote sottè après ! ..

(Aveu colére.)

Ah !.....

(Pus pahûle et s' rassiant à l' tâve.)

Ji n' so nin contaïne di ses drole di manîre.

(Elle éffile ine awèye.)

Scène II.

MÉRANCE, BARE, TONETTE (¹).

TONETTE (*intranant l' proumîre po l' fond*).

Çoula, nos l' savans bin !

BARE (*avou on banstai è s' brèsse*).

I v' fâ todi vosse vîre !

Vos èstèz pus mak'tèye qui l'âgne d'à J'han Pirson,
Qui n' volève pus roter qwand 'lle vèyez v' on lum'çon.

(Mérance oûveure à s' chapai.)

TONETTE.

Ni m'av' nin promèttou qu' j'âreu 'ne nouève rôbe à l' fièsse ?

BARE (*qu'a mèttoû s' banstai so l' tâve*).

Sia, dai ! mains !.....

TONETTE.

Mains quoi ?

BARE.

Fâreu des nouèvès pèce !

TONETTE.

Vos savez bin trover po des chapai.

BARE.

Tâisse-tu !

È-c' mi qui l'a payî ?

(¹) Elle n'ont nin mèttoû leu vantrin dè proumîre ake.

TONÈTTE.

Nènni, tot-rate; c'è lu !

BARE.

T'è bin hagnante, hein, pa ?

MÉRANCE (*si lèvant et allant à l'aute tâche*).

Ji m' howe di vos attote.

BARE (*à Tonètte*).

I n'a wère qui v's avez co s'trumé 'ne bèlle bleuve cotte...

TONÈTTE (*moqueus'mint*).

C'è vrêye, ine ritidowe !

BARE.

On n' sàreu l' dire, hacha !

TONÈTTE.

Nènni, pôr les aveule !

BARE.

Qui v' mâque-t-i ? Comme vo-v-là,
Vos sèrez-st-eune des gâye di tot l' bal pôpulaire.

TONÈTTE.

Dihez pôr tot d'on côp qu' ji va tél'mint li plaire
Qu'i toum'rè d' pâmoison !

BARE.

Sèpe t'agad'ler, mi èfant,
C'è sûr eune des amoice qu'adawèt les galant.

TONÈTTE (*moqueuse*).

Et les bèllès manîre ?...

MÉRANCE (*tapant foû raine*).

Matante, vocial ine lètte...

BARE (*èl prindant*).

Oh, ho ! quoi sèreuse ?

MÉRANCE (*qui vou rintrer à hlinche*).

Qu'è sé-j'; ine note bin sûr.

BARE.

Ciète,

Ci n' pou-t-èsse qui çoula.

(*Elle li mète è l' poche di s' vantrin.*)

Mains, à propôs, d'hez donc ?

Ji n' vis a nin vèyou po louquîz l' procèchon ?

(*Tonètte tarlattéye ou crémignon tot v'nant à l'Armd.*)

MÉRANCE.

J'esteu d'ri l' Halle.

BARE.

L'avièrege s'a-st-arresté d'avant l'ouhe

Di mon l' bouisé, j'ô bin ?

MÉRANCE (*qui chipotte à s' chapai*).

Awè.

BARE.

Volà 'ne rabrouhe !

Is âront sûr on moirt di cial à mâ pau d' tims.

MÉRANCE.

Cè-st-êco 'ne sotte crèyince.

BARE.

I n'a qu' des sottès gins !

TONÈTTE (*sins baicôp s' ritourner*).

Elle vâ bin l' cisse dè creure qu'on n' veu nin so vosse jowe.

MÉRANCE (*rintrant à hlinche*).

Oh ! l' chèrpin qu' c'è çoula !

TONÈTTE (*vèt'mint*).

Ni m'a-t-èlle nin fait l' mowe ?

Scène III.

BARE, TONÈTTE.

BARE.

Bin, lai-l' pâhûle ossu ; ti n' sâreu nin t' passer
Di li d'ner des còp d' lawe.

TONÈTTE (*rallant à l'ârmâ*).

Elle li mèrite assez.

BARE.

Qui t' fai-t-elle ?

TONÈTTE.

Elle m'èl happe.

BARE.

Quî ?

TONÈTTE (*sayant 'ne broche*).

Pa, vos l' savez bin, j' pinse ..

BARE.

Chanchet ?

TONÈTTE.

C'è sûr.

BARE.

Et k'mint ?

TONÈTTE.

Mi louque-t-i, l' bèl ingince ?

I fâ creure qu'i n' veu qu' lèye et qu' n'èl lairè nin là.

BARE.

Ti jâse à l' vis-à-l' vasse.

TONÈTTE (*sins prinde astème à s' mère*).

Oh ! is m' pây'ront çoula !

(*Elle rimonte li scène ; louque ine lètte è cachète, sins wèseur èl droviér*).

BARE.

Vos frez çou qu' vos vôrez, mais j'aim'reu bin n' jamâye
M'avu mélé d' vos aute, ji sèreu pus è pâye.

(Elle oistêye si banstai.)

Scène IV.

BARE, TONETTE, MATHY, QUÈQUÈT.

(Mathy et Quèquèt rappoirtèt chaque ou saint d'vins ou globe.)

MATHY *(on pau r'nèttî).*

Bàre, vocial vos affaire qu'on chèrvou po l'âté.

BARE *(prindant on globe à 'ne fêye).*

Èl dismonte t-on ?

MATHY.

Awè

(Bàre mète si globe so l'ârmâ.)

(Tonètte droûve si lètte.)

QUÈQUÈT *(qu'è-st-ossi r'nèttî).*

Pôr qu'on va s'apprèster

Po fer l' bal pôpulaire. On èmanche li dok'sâle.

BARE *(à l'ârmâ avou l' deuzême globe).*

Dèjà ? lisquéelle idèye !

QUÈQUÈT *(d'ine air di k'noheu).*

Ci n'è nin co 'ne si mâle.

(Tonètte, qu'a lêhou s' lètte, è tot èwarêye et, foû d' lèye, rinteuve à dreute.)

MATHY *(bas à Quèquèt).*

Ont-èlle les lètte ?

QUÈQUÈT *(bas).*

Awè.

BARE (*tot-z-arringeant ses globe*).

Coûrrez-v' è sèche, Quèquèt ?

QUÈQUÈT.

J'èl vou creure, èdonc Bâre ! et ji wâgn'rè 'ne saquoi !
J'a stu hagnî d'vins l' miche et j'a grippé so l' pîce.
S' on coûrt avou les où, s' on s'pèye li pot, qu'elle prise
Po bibi !

BARE (*vinant èrî d' l'ârmâ*).

Qu'av' wâgnî ?

QUÈQUÈT.

Deux waswârdé jambon.

BARE.

Qu'ènnè frez-v' ?

QUÈQUÈT.

Dè l' bouffaye ! lisqu'elle drole di raison !

MATHY (*à Bâre qui va â feu*).

C'è-st-ossu s' fièsse ..

(*À Quèquèt.*)

Èdonc Quèquèt ?

BARE (*mèttant dè l'hoye so l' feu*).

Oh, oh ! c'è vraiye.

QUÈQUÈT.

A r'vèye Bâre.

BARE.

Ji v' wâdrè chaque on boquet d' dorèye,

Savez.

MATHY (*tot 'nne allant*).

Mèrci.

BARE (*grawant è feu*).

Diè wâde.

Scène V.

BARE *puis* CHANCHET *à l'finièsse.*

BARE (*vinant à l'avant scène tot r'horbant ses main so s' bleu vantrin*).

Avou tos ces rævion

Ji roûvèye li papî.

(*Elle li prind foû di s' poche.*)

Mâins, k'mint l' fer louqui, donc ?

Oh ! mon Diu ! comme ine gins qui n' sé lère a l'air bièsse !

(*Elle r'monte et veu Chanchet qui passe è l' rowe.*)

Chanchet !

CHANCHET (*s'arrèstant*).

S'i v' plai ?

BARE.

Intrez ?

CHANCHET (*à l'finièsse*).

J'a mèyeu d'lé l' finièsse.

BARE.

Va-z-è, mèyeu ! mèyeu ! T'è-st-on râtre po brogni.

CHANCHET (*tapant foû raine*).

Qui m' volez-v' ?

BARE (*li d'nant l' lètte qu'elle a doviér*).

C'è po m' lère ci p'tit boquet d' papî.

CHANCHET.

N'avez-v' nin cial Mérance et Tonètte ?

BARE.

Ces deux solte ?

Qui s' tapet sins cèsser des hagnantès attote ?

On âreu bin paou d' s'ennè chervi.

CHANCHET (*lèhant et fant l'èwaré*).

Tin, tin !.....

BARE.

Qu'è-ce ?

CHANCHET (*volant lê rinde*).

Ji n' wois'reu v's èl lère...

BARE (*sins l' riprinde*).

Bin, 'lle è konne ! Poquoi nin ?

CHANCHET.

C'è qui.....

BARE (*lê r'choûquant l' papî tot riyant*).

Jans, jans, ji sé qui j' n'a nin tant des dette !

CHANCHET (*léhant*).

« Chère Barbe... »

BARE (*èwarêye*).

Hein ?

CHANCHET (*léhant pâhûl'mint*).

« Si vous pouvez m'aimer... »

BARE (*co pus èwarêye*).

C'è-st-ine blètte ?

CHANCHET (*porsûvant*).

« Veuillez vous trouver au bal populaire. »

BARE (*foû d' lèye*).

Vârin !

Ti t' moque di mi !.. Donne-mu bin vite çoula, calin !

Vasse â diale qui t'èpoite !...

CHANCHET (*pâhûl'mint*).

Bon, bon, la manguin'rèsse,
Je m'en va, pour vous plaire et sans ratente mon rèsse.

(*Ènnè va*)

BARE (*à l' finièsse*).

Brigand !...

Scène VI.

BARE puis TONÈTTE.

BARE (*dihindant et louquant l' papî*).

Qu'è-ce qui çoula vou dire ?...

(*Houquant à l'ouhe di dreute.*)

Tonètte !

TONÈTTE (*â d'foû*).

Plaisse-t-i ?

BARE (*todis à l'ouhe*).

Vinez on pau !

(*Elle rid'hind ; Tonètte vint ; Bâre tin l' papî dè l' dreute main
et dè l'hinche èlle cache li s'criyège.*)

Çoula, lisqué nom èsse ?

TONÈTTE (*pâhûl'mint*).

(*Elle a cangi d' costume.*)

Ainsi,

Ji n' sâreu l' dire, vos l' tinez l' cou-z-à haut.

BARE (*èl ritournant et todis sèch'mint*).

A c'ste heûre ?

TONÈTTE (*lèhant*).

« Léonard Winze. »

BARE (*ratt'mint*).

Ville bièsse ! !

TONÈTTE (*èwarêye*).

Mi ?

BARE.

Nènni, lu !... Ji jeure

Qui m'èl pây'rè, l' vîx sot, s'i m'a volou farcer !

(*Elle rinteure à hlinche à grandès uscohêye.*)

Scène VII.

TONÈTTE puis MÉRANCE

TONÈTTE (*èwarêye*).

Qui li prind-i ? Sûr'mint qu'elle s'a lèyi hêrer
Des biêsse dè vix marchand, qu'elle ni r'frè nin ses cense....

(*Elle rotte arâ l' scène tot tûsant ; rilouque si lètte, s'arrêstéye, puis rote co.*)

Ji n'èl vèyez-v' voltî qui comme ine kinohance

Et v'là qui m' donne rajoûr..... Bin, si j' n'a nin Chanchet,

J'arè todis Victôr ! Arrive çou qui porè.

(*Mérance vin po l' hlinche, triviêsse rat'mint l' scène tot-z-ajustant s' chapai so s' tiêsse, vin prinde ine attêche di chapai qu'è so 'ne p'lotte qui pind à l'ârmâ, li plante divins ses ch'vêt tot s' ristournant et va s' louqui è mureû qu'è d'zeu l' givâ, Tonètte èl louque fer d'ine air di moqu'rêye, puis :*)

TONÈTTE.

Vos èstèz gâye, allez !... S'il èsteu même è cwêsse,

I n' li displaireu nin. Corez vit'mint fer l' fiêsse !

(*Mérance vou s' ritourner mains s' continte dè haussi les spale.*)

Vos n'avez nin dangi d' haussi les s'pale, bèlle gins !

MÉRANCE (*à Tonètte*).

(*Elle a ossi cangt d' mousseure.*)

Mains, po l'amour di Diu, qui v's a-ju fait ? l' sav' bin ?

Mi direz-v' ine bonne fèye çou qu' vos avez-st-è l'âme

Po tant m'ènnè voleur ?...

TONÈTTE (*li tournant les rein et riyant*).

Jâsez donc co, ji pâme !

MÉRANCE (*èl louquant todis*).

I v's a fallou Chanchet, ji v' l'a d'on plein còp d'né ..

TONÈTTE (*rat'mint et sèch'mint*).

Chanchet ? Ji m'ènnè moque ! av' oyou ?

MÉRANCE (*moqueus'mint*).

Vos l' dihez !...

TONÈTTE (*si d'nant d' l'air*).

J'ai r'fûsé mieux qu' ça !!!... Ji v's èl lai, vos frez 'ne bèlle cope.
D'abôrd, j'a çou qui m' fâ.

(*Elle passe li main so si stoumac.*)

MÉRANCE (*rallant â mureû*).

Louquîz donc l' fahèye pope.

(*On ô chanter á d'foû : Pauve mohe, etc.*)

TONÈTTE (*è colère*).

Qu'av' dit ? m'èl rèpèttrez-v' ? Dihez m'èl à deux deugt

Di m' narène, habèye jans, tant qu' nos n'èstans qu' nos deux !

(*Li crâmignon inteure tot chantant : Paune mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! wisse donc ? podri les cabu. Vocial l'aronge po v'ni happer l'arègne. L'aronge, l'arègne, l'arègne, li mohe. Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! etc. Victôr a happé Tonètte et l' tin è crâmignon ; elle si k'tappe comme po-z-allèr akaimer Mérance. Ine aute jónai a-st-attrappé cisse cial qui sâye di s' fer lacher. Qwand on dit : l'arègne, li mohe, les deux jónai prindet chaque on bèche, onke à Mérance, l'aute à Tonètte, puis d'hèt : Pauve mohe ! qui n' ti sâvez-v' tu ! etc. Is sortèt tot chantant. On les ô todi, qui Bâre parole.*)

Scène VIII.

BARE, puis l' crâmignon.

BARE (*drol'dimint moussêye*).

Tonètte si plain d' ses hâre ! pa, j' n'a jamâye di m' vèye

Mèttou des s'faite so m' coirp. A c'ste heûre nos allans vèye

Kimint qui l' vîx pindârd si va k'dûre avou mi.

(*Elle mète li lètte è s' poche, monte so 'ne chéyîre et s' louque è mureû.*)

Mi floquèt comme çoula... .

(*Elle arringe on lâge floquet so si stoumac.*)

Mi ròbe trossêye ainsi....

(*Li crâmignon rinteure tot chantant, toûne tot âtou d' Bâre qu'è montéye so l' chéyîre, puis l'apogne et 'nnè va avou tot dansant. Elle si prustéye à leu jôye. On les veu r'passer d'vant l' finîesse di hlinche. Chanchet aboute si tièsse inte les potéye dè l' finîesse di dreute et s' rissèche á moumint qui Mérance rinteure.*)

Scène IX.

MÉRANCE puis MATHY.

MÉRANCE (*rintrant po l' fond et bogeant s' chapai*).

On s' freu tote kirâyî d'vins les main di s'fait diale !

(*Elle mète si chapai so l'ârmâ.*)

Ji m' va-st-apontî l' tâve dismèttant qu' sont d'vant l' halle

A poch'ter comme des sot.

(*Elle mète les deux tâve eune jondant l'aute.*)

MATHY (*intrant po l' fond*).

Mèrance ?

(*Elle si r'touue.*)

Ji vòreu bin

Vis dire on mot d' Chanchet ?...

MÉRANCE (*foirt rat'mint*).

Nènni ! !....

(*D'ine aute ton.*)

Ji n' houtrè nin.

(*Ci « ji n' houtrè nin » deu fer comprinde qu'on pou dire çou qu'on vou, mais qu'elle frè l' cisse qui n'ô gotte.*)

MATHY.

Si v' vèyahîz l' pauve coirps, i v' freu v'ni l' lâme à l'ouye,
Téll'mint qu' l'è-st-abattou.

MÉRANCE (*mèttant 'ne mape so les tâve : elle l'a pris è l'ârmâ*).

Lu ? pa, v' diriz 'ne arsoûye.

(*Elle è fivreuse.*)

MATHY.

I s' saule, awè, c'è vraiye; et çoula c'è d' chagrin
S'i s'tape même à l' dilouhe; mains ossu, j'èl comprind,
I v's aime, ci valet là .. Vos n' sèrez-st-aoureuse
Qui qwand v' li rindrez vòsse coûr.

MÉRANCE (*qui moû l' cafè, assiowe*).

Ji n' l'aime nin.

MATHY (*longên'mint*).

Bourdeuse.....

Mains c' n'è nin mes affaire,

(*Si rapprochant.*)

Il è là, l' pauve Chanchet;

I rawâde vosse louqueure tot li parèye qu'on chet

Boirgnêye après 'ne soris. Volez-v' qui ji l'assène ?

(*Elle si live, prind l' cok'mâre, vûde li molou cafè d'vins après avu hoyou l' fond d' molin, puis, toutis so l' tîmps qui Mathy jâse, elle vûde divins c' cok'mâre cial, l'aiwe qu'èsteu so l' fen. Coula s'fai so li s'touë.*)

Vos l' vièrez-st-arrouffler comme on sot, s' ji fai sène

A l' finièsse.

(*A d'foû l'orkaise joue ine valse.*)

Jans, fà-t-i ?... So l' tîmps qu' les aute danset ?.. ..

MÉRANCE (*vûdant l'aiwe*).

J'a dit qu' ji n' hoûtreu nin !

MATHY.

Vos frez l' sourdaute après,

Hoûtez èco 'ne raison. Dihez, l' volez-v' pèrmètte ?.. ..

J'èl va houquîz.....

(*Chanchet passe dîvant l' finièsse di dreute.*)

Vo-l' là !

(*Houquant.*)

Chanchet !

(*On bouhe.*)

MÉRANCE (*èwarêye*).

On bouhe à l' poite !

(*Li valse finihe.*)

Scène X.

LES MÊME et LINA.

LINA (*intrans po l' fond, moussî comme on paysan po on jama*).

Bonjoû, bonjoû, mès gins. Et Bâre, è-st-elle voci ?

MÉRANCE.

Nènni, Moncheu Linâ.

LINA (*todis d'on ton à si-âhe*).

Té ! wisse è-st-elle éssi ?

MÉRANCE.

Là pus lon, wisse qu'on danse.

LINA (*sèchant on papî foû di s' poche*).

Bon, bon, ju sé l'affaire.

(*Léchant.*)

« Si vous pouvez, trouvez-vous au bal populaire ».

MATHY (*à Linâ*).

Volez-v' qui ji v's y k'dûse ?

LINA.

Ju vou bé, ju vou bé.

(*Tot 'nne allant.*)

Ju t' kinohe, toi, vix s'toke ?

MATHY (*à Linâ*).

I s' pou.

LINA (*qu'a stu è s' poche*).

Té, v'là t' dîmé.

(*Is sortèt.*)

(*A l'ouhe on jowe ine polka, tot douc'mint. Mérance va prinde è l'armê : tasse, assiète, coâtai et arringe tot so les tâve, puis mette à mitant ine ronde-tâte et on wastai, dismèttant qu'on ô braire à l'ouhe : « Glass-cé ! à cinq et dix centime », et on pan après : « Habèye âx où !! » puis co on pan après : « Viv'..... â !! marchand d'oubli !! » È même tîmps, ine homme èsprind à dreute les lampes vénitienne qu'on veu pinde èl rowe divant les d.ux finlèsse. Mérance mette des chèvire åton des tâve. Li polka finihe.*)

Scène XI.

MÉRANCE, CHANCHET.

CHANCHET (*à l' coine di l'ouhe*).

Mérance !

MÉRANCE (*saisèye*).

Qui v'nez-v' fer ?

CHANCHET (*apprèpant*).

I fà qui ji v' parole

Ca j'a-st-assez soffrou.....

MÉRANCE (*qui s'a r'sèchê drî l' chàyîre à dreute*).

Sortez !

CHANCHET (*apprèpant co*).

Qui v's èstèz drole !

Et qu' vos div'nez mèchante ! A quoi bon m' broyî l' coûr ?

Vos n' distindrez jamâye li grand fouâ d'amoûr

Qui v's avez-st-aloumé.

(*Il a mettou ses main so l' chàyîre qui Mérance a laché è même moumint.*)

MÉRANCE (*passant â mitant dè l' scène divant l' tâve*).

Lèyiz-m' è pâyè !

CHANCHET (*èl sùvant disqu'à l' coine dè l' tâve à dreute*).

Vos même !

Qui m' voreu k'hùstiner et qui, mâgré tot, m'aîme

Dè fi fond d'ine bèlle âme, vos n' mi porez rouvî !

(*Mérance, qu'èsteu face à public, passe à hlinche dè l' tâve*)

Adonc, poquoi tant d' pône ?...

(*I sù Mérance.*)

Ah ! Mérance, si v' savîz

Comme les heure qu'ènnè vont sont précieuse à l' jônèsse

Qu'a mèsâhe di s'aîmer, qui geairèye ine carrèsse !

Ah ! si v' savîz çoula !...

(*I vou prinde ses main qu'elle a so l' poyîre dè l' chàyîre, mais elle les r'sèche et i l'y lai les sonke.*)

MÉRANCE (*qu'è tote drole et à mitant foû d' lèye*).

Sortez, v' di-je !

CHANCHET (*finihant çou qu'i volève dire*).

Ji wag'reu

Qui vos v' ripintiriz di m' rinde si málheureux.

MÉRANCE (*drî l'tâte, â mitant dè l' scène*).

On va rintrer !...

CHANCHET (*èl sùvant*).

Qu'a-j' keure ?

MÉRANCE (*rèscoulant*).

Mi, ji n' vou nin qu'on v' trouve
Cial èl plèce.

CHANCHET (*è l' plèce d'à Mérance*).

Mais, mon Diu, kimint fer po qu' ji v' drouve
On tot p'tit pau les ouye ?... Vos n' volez nin vèyi !!
C'è donc fini, Mérance ?.... Eh ! bin, ji m' va nèyi !...

(*I va vès l' fond.*)

MÉRANCE (*foû d' lèye*).

Chanchet !!

CHANCHET (*s' ritournant*).

Vos d'hez ?...

MÉRANCE (*sèfoquêye et s' distournant*).

Mi ?... rin.....

(*Elle pleure.*)

CHANCHET (*vinant rat'mint d' lé lèye*).

Ah ! v's ârez bel à dire,
Ji veu bin qu' vos m'aîmez, vos n' porez pus v' disdire.
(*Èl tinant conte lu.*)
Di ces làme qui coret comme des pièle, tot douc'mint,
Lèyîz-m' beure eune, Mérance ; çoula frè tant dè bin
A m' cour qu'a trop soffrou.....

(*On ó rîre à l'ouhe.*)

MÉRANCE (*si d'gageant et passant à hlinche*).

Vos les cial !!

CHANCHET (*allant vès l' fond*).

A tot-rate.

Ji v' racontrè 'ne saquoi qui m' donne baicôp d' fiâte.

MÉRANCE (*louquant l' finièsse di dreute*).

Trop târd !

CHANCHET.

Nin co.

(*I monte so l' finièsse di hlinche, èsprind ine allumète et fait l' ci d'aloumer les lampe vénitienne avou l'homme qu'e-st-arrivé là; qwand l'ouhe si droàve, i poche el rowe.*)

Scène XII.

MÉRANCE, BARE, LINA, TONÈTTE, VICTOR, MATHY et QUÈQUÈT.

(*Mathy et Quèquèt ont co cangi on pau leu mètteur.*)

BARE (*intrans avou Liuâ à cabasse*).

Oui, oui, je vous crois, beau Moncheu.

LINA (*qui finihe di r'horbi s' front avou s' roge norèt*).

C'è bin sur, çou volà.

(*Mérance mète li cok'mère so l' tare*)

BARE (*lachant Linâ*).

Taise-tu, va, frioleu !

(*Cangeant d' ton.*)

Volà l' tâve appontêye, et s'vos n' buvez nin 'ne tasse

Et sayî d' nosse wastai, ji v' pètré vosse tignasse.

(*Elle oistêye si chapai.*)

LINA (*riyant*).

Jo, j' frè çou qu'on vòrè, ca j' veu qu'on-z-è r'qwèrou

Po rire on tot p'tit pau.

BARE (*à Mathy et Quèquèt*).

Vos aute, vinez avou.

MATHY (*à Quèquèt*).

Profitans d' l'occàtion.

(*Is vont à l' tâve. Mérance vûde les tasse.*)

BARE (*à Tonètte et Victôr qui jâsèt tot bas*).

Jans donc, jans donc, vos aute,

Vinèsse vis mète à l' tâve.

QUÈQUÈT (*à Mathy*).

Çoula frè qwatrême haute.

(*Bâre discôpe li ronde tâte.*)

TONETTE (à Victôr).

E-ce vraiye ?

VICTÔR.

Pa, j'èl jeure !

TONETTE.

Vos n' mi l'avîz mâye dit.

VICTÔR.

C'è pasqui ji crèyéve qui vos l'aimîz todîs.

TONETTE.

Lu ! j'èl hé comme li pèsse !

(*Is vont à tâte.*)

BARE (*passant à magnî*).

Haye ! qui nolu n' si gêne,

Qu'on beusse et qu'on magne bin.

QUÈQUÈT (*hagnant d'vins s' boquèt*).

C'è çou qui fai l' bonne faîne !

(*Mèrance, tote dreute, divant l' chéyire qui d'meure, discôpe li wastai. Elle si trouve ad'lè Victôr; çoula l' contrârèye.*)

LINA (à Bâre qui s' trouve dilé lu vès l' mittant dè l' tâte).

Qui t'è gâye, donc, m' ville cotte ! Dia'le mi s'pèye ! t'è vormint
Rajônèye du dixhe an câse di tes nou mous'mint !

TONETTE (à Victôr tot prindant s' tasse).

Qui j' mette avâ l' samaine !

(*Is riyèt leu deux.*)

LINA (*porsûvant*).

T'è, mafrique, èco bèlle

Qwand t'è bin pomponèye !

QUÈQUÈT (*riyant*).

Èdone, qu'elle bèlle frumèlle ?

On pins'reu vèye on mâye !

(*On reye.*)

VICTÔR (*riyant*).

Quèquèt l'a-st-atrappé

Tot comme ine pousse è s' châsse.

(*Bâre s'écrouque tot riyant, Linâ bouhe divins ses reins.*)

BARE.

Hai ! tos vos fòrsaulé !

LINA (*l' prindant po l' taye*).

Haye, Bàre, chantez 'ne saquoi, vos qu'a-st-one voix d' fàbite.

BARE (*èl gougant*).

Quâsi çoula !

LINA.

C'è sur.

VICTÔR.

Bàre, ji n' v' è fai nin qwitte.

(*Mèrance, po n' nin d'mani ad'lé Victôr, si live et va prinde li pinte et ramouyt
les potéye à l' finiesse*)

BARE (*chantant*).

C'est la fête, mes bons amis,
Rassemblons-nous tous à la ronde.
Amusons-nous, soyons unis,
Jusqu'à bien tard dèdaus la nuit ;
Oublions les soucis d' ce monde.

Rions, dansons,
Buvons, chantons !

C'est la fête de la paroisse. ⁽¹⁾

Rions, dansons,
Buvons, chantons !

Les beaux jours aussi passeront !

*Mèrance vou côper 'ne foye à 'ne potéye ; Chanchet li happe si main ; elle vou chawer,
d' saisi'h'mint ; elle mette si aute main so s' boque tot louquant dè costé dè l' tâte,
Chanchet bâhe li main qu'i tin, dismèttant qui les aute riprindet èssoule joyeu-
s'mint : « Rions, dansons », etc.).*

(1) Prononcer *wèsse*.

LI TEULE TOME.

Fin dè deuzème ake.

AKE III.

Li scène ravise on boquêt dè l' rowe dè l' Goffe. A dreute, li halle à l' châr ; à hlinche, des mohonne ; è fond, des mohonne. È fond, à l' hinche, li rowe dè l' Bouchrèye et à dreute, li d'vant dè l' Halle. Conte li halle, deux botique di poy'trèsse : Li ci d'à Mèrance et l' ci d'ine noumèye Aily. Après ci cial, li meur dè l' halle finihe.

Scène I.

MÉRANCE, AILY, INE HOVEUSE, INE CANDE.

(Li hoveuse è-st-assiowe so s' ramon conte li meur di hinche et tricotte. Mèrance diplom'tèye ine poye, et Aily, on puvion. Ine feumme, à botique di cisse-cial, kitoûne ine poye.)

AILY *(qui louque fer l' feumme)*.

Qui vou-j' dire, donc, nosse dame ? avez-v' assez k'pòy'té
Tote mi frisse marchandèye ?

LI FEUMME.

È-c' qu'on n' pou nin l'ach'ter ?

AILY.

Sia dai ! mains n' fâ nin v'ni brôdî tote mes poye
Et téne fèye ènne aller sins rin prinde !

(Louquant dè costé d' Mèrance.)

Vasse à boye.

LI FEUMME.

Kibin, cisse poyète là ?

AILY.

C'è treus franc.

LI FEUMME (*longên'mint et l' rimèttant là*).

Ie, mes fré !

Qui c'è chîr !...

Aily.

J'a mâqué dè dire eune, a-j' mâqué.

LI FEUMME.

Ji v's è donrè deux franc.

Aily (*d'ine air di moqu'rèye*).

Wisse dimanez-v' donc, m' bèle ?

Jans, dinez-m' voste adrèsse, ji v's évôy'rè m' bâcèlle

Avou l' paquet fic'lé. Volez-v' ci pûvion là

Po sèpt et d'mêye, dihez ? Tinez, mamouër, vol'-là !...

(*Li feumme ènnè va po l' hlinche.*)

LI HOVEUSE.

Aily ? C'è s' boniquet sûr'mint lèye qu'èl kimande !

Aily.

Nènni, c'è s' parasol ! Louquîz donc, l' bèle amande !...

Scène II.

MERANCE, AILY, LI HOVEUSE, ON VIX HOMME.

MERANCE (*araînant l' vîx qui vin po l' dreute et louque les botique*).

Qui v' fâ-t-i donc, vîx père ? on bai polet ?...

Li vîx.

Nènni,

C'è-st-ine poye qu'i m' fâreu, mains 'ne bonne, sav' adonpuis.

C'è po fer dè bouyon à mi p'tite fèye Nènèlie

Qu'è-st-accoûquèye cisse nute.

MERANCE (*qui qwêre ine bonne poye*).

Oh, ho ! Kimint va-t-èlle ?

LI VÎX.

Foirt bin, foirt bin, mèrci; 'l kinohez-v' ?

MÉRANCE (*vinowe foû di s' botique*).

Nènni, mains,

Ji m' dote çou qu'on 'nnè veu d'vins des parèye moumint.

(*Aily tarlattéye tot bas.*)

LI VÎX.

Elle a-st-on p'tit valet !

MÉRANCE.

Oh, ho !

LI VÎX.

C'è mi qu'èl live,

On l' noumme Gilles.

MÉRANCE.

Ah, ha !

LI VÎX.

C'è d'jà marqué so l' live.

MÉRANCE (*lî présintant l' poye*).

Vocial çou qui c' pou dire ine saquoi d' bai-z-è bon.

LI VÎX (*prindant 'ne poye*).

Kibin ?

MÉRANCE.

Treus franc mon l' qwàrt.

LI VÎX.

Bin, nos frans l' compte tot rond ;

Ji v' donrè 'ne dimêye pèce.

MÉRANCE (*lî èwalpant l' poye*).

Awè, mains n' fà rin dire ;

Tot aute pây'reu treus franc.

LI VÎX (*payant*).

Bonjoû vos !

MÉRANCE.

C'è sins rîre !

LI vîx (*tot 'nne allant po l' hinche*).

Diè wåde, mi binamêye.

MÉRANCE.

A voste chêrvice, mèrci !

(*Elle rarringe ses marchandêye.*)

LI HOVEUSE (*si lèvant*).

Mèrance a l' toûr, savez !

AÏLY.

Lèye ? elle fai s' boûrre ainsi.

MÉRANCE (*rintrant è s' botique*).

Oh ! mi, j'aime bin les vîx ; avou zèl j'a-st-âhèye.

AÏLY.

Et les jône ossu, va !

LI HOVEUSE (*ènne allant avou s' ramon d'zo s' brêsse*).

T'ennè va-st-avu, m' fèye !

(*Arrivêye è fond à l' hinche, elle s'arrêstêye divant on jône fêrluquet qui s' pormône ;
elle poite si ramon comme on fisique.*)

Scène III.

LES MÈME et L' JONAI.

AÏLY.

Louque, ci bai p'tit jônai ! n' vin-t-i nin co por toi ?

MÉRANCE.

Nènni, c'è po Bèbèth.

AÏLY.

Èye, è-c' di vrèye ?

MÉRANCE.

Awè.

LI HOVEUSE.

Aily ? veuse qu'il è bai !

AILY.

Ji vin dè l' dîre, mafrique !

Il è tot nozé, dai !

(Li jône fèrluquet qu'a l'air dè ratinde ine saqui è fond, rissowe ses lorgnon.)

(I rotte ou pau.)

V'là qu'i r'sowe ses bèrrique,

I n'èl rik'noh'reu nin !

(I rotte ou pau.)

Un p'tit poulet, Monsieur ?

(I tappe ou còp d'oûye à Aily et a l'air di mál-houmeur.)

LI HOVEUSE.

Vo-l'-là mâvas, l' fine bouche !

AILY.

Oh ! les s'quels vilains yeux !

(I va vès l' dreute.)

Allez voir dans la Halle, c'è là qu'elle doit rattente !

Dites donc, mon beau crollé ? bien l' bonjour à vote tante

Mains ne parlez pas d' mwè !

(I sorte, elle riyèt.)

LI HOVEUSE *(brèyant après)*.

Hai ! là ! qu'asse è l'oûye donc,

Qui t' narène hosse !

(Elle riyèt.)

Scène IV.

MÉRANCE, AILY, LI HOVEUSE, CHANCHET.

CHANCHET *(vinant po l' hinche et passant tot près dè l' hoveuse)*.

Portez ! arme !

(I rèye.)

LI HOVEUSE (*tot 'nne allant po l' hinche*).

Bouhalle di m' baston.

Sâve-tu, va m' fis, on towe les laid !

(*Elle sorte.*)

AILY.

Chanchet ? v'nez 'ne gotte !

Vos êstèz mâssî cial.

(*Elle mosteure si minton.*)

CHANCHET (*si r'horbant avou s' vantrin*).

Mèrci, geaive àx attote.

AILY (*riyant*).

Hai ! v's avez l' bâte broûlêye ! !

CHANCHET.

Èye, jî l'aveu rouûvi,

On è l' vinrdi dè l' fièsse.

AILY.

Elle è kine, allez, vix.

(*Chantant.*)

« Nos n' magn'rans pus dè jambon
Ni des crosse di dorèye ! »

CHANCHET (*allant â botique d'à Aily*).

Ci n'è rin, ca n's ârans c' còp cial bin fini l' fièsse ;

On va fer l'ètèrr'mint d' Mathy Lohai.

AILY.

Sins mèsse ?

CHANCHET.

Çoula, j'ènnè sé rin.

(*I tappe on còp d'oûye à Merance qui li rind.*)

Scène V.

LES MÊME *pus* BARE *et* TONÈTTE.

(Aily tarlattéye todis.)

BARE *(arrivant po l' dreute avou Tonètte).*

Ji n'a nin bin compris

Çou qu' vos m' vinez dè dire.

(Allant à Mèrance.)

Mèrance, è-c' vos qu'a pris

Tot rate li clé d' noste ouhe !

MÉRANCE.

Awè.

(Elle va è s' take.)

BARE.

'Nez-m'èl.

(Mèrance li donne.)

A c'ste heûre,

(Rallant à Tonètte.)

Qui d'hîz-v' aveur trové done, tot cangeant d' mousseûre ?

TONÈTTE.

Ine lètte, divins c' rôbe cial ⁽¹⁾.

BARE *(èwarêye).*

Ine lètte ? sinêye Linâ ?

TONÈTTE.

Awè.

BARE *(foû d' lèye).*

Sainte vièrge ! Habêye ! vos n' savez çou qu' ça vâ ;
Rindez-m'èl sins târgî !

TONÈTTE *(lî d'nant).*

Mains, mame, ji trouve bin drole
Qui j'a r'çu l' même affaire !

(¹) C'est la robe que Bare avait mise à la scène VIII du 1^{er} acte.

BARE (*co pus èwarêye*).

Li même ? C'è-st-ine friole ?

TONÈTTE.

Nônna, c'è bin ainsi.

BARE (*mâle*).

Li vîx tourciveu chin !!

TONÈTTE.

C'è-st-à cåse di çoula qu' nos hantans...

BARE (*co todîs pus èwarêye*).

Ètind-j' bin ?

Vos hantrîz st-avou lu ? Qui d'après ses mèssege

J'aveu polou comprinde qu'i m' mèttere so l' mariège !

TONÈTTE (*èwarêye ossu*).

Ie ! binamé signeur ! è-c' di bon çou qu' vos d'hez ?

BARE.

Si c'è d' bon ! j'èl creu bin.

TONÈTTE.

Mains, vos v's ârez trompé ;

I m'aîme, i m' l'a d'jà dit.

BARE (*assotihant*).

C'è trop foirt ! qui j'arawe.

(*Chanchet vint à botique d'à Mèrance tot li hinant 'ne plome so l' tièsse.*)

TONÈTTE.

I m' marèy'rè qwand v' vorez bin...

BARE (*assotihant*).

Vîx saint Mâcraue !...

Tinez, vor'-là s' papî, vos l's i r'mèttrez rat'mint

Tos les deux, l' meune et l' vosse tot li fant m' complumint.

Et l' ci qu' vos marèy'rez, vo-l'-là !

(*Elle mosteure Chanchet.*)

Hai !! Chanchet !

CHANCHET.

Hèye ?

TONÈTTE.

Mame, qui fez-v' ?

BARE.

Cou qui m' plai !

CHANCHET (*vinant*).

Qui m' volez-v' ?

BARE.

Dihez l' vraie ;

Si ji v' montéve manège, botique et tot l' houdin,

Qui vos n'ârîz mèsâhe qui d' wagné po vos dint,

È-c' qui vos refûs'riz di v' marier, d'hez, mâle tièsse ?

CHANCHET.

Avou qu'elle feumme ?

BARE.

Tonètte.

CHANCHET.

Nin co 'ne haut'lêye di pèce

Ni m' frè s'poser ine aute qui Mérance.

(*I r'va d'lé Mérance.*)

TONÈTTE (*binâhe*).

Bin ! çoula.

BARE.

Vos n'avez rin à fer qui di v' taire, vos, hacha !

TONÈTTE.

Mains, mame, si j'aîme Victôr !

BARE.

Victôr ? C'è Victôr, disse ?...

TONÈTTE.

C'è sûr, ni v' l'a-j' nin dit ?

BARE (*riyant foirt*).

Ie ! i fâ-t-èsse didisse

Po 'nnè houmer 'ne sifaite ! Mi qu' pinsève..... Oh ! mon Diu !
Ji n' mi rare nin houye !... waye, donc ! j'ennè pou pus.....

*(Inteure po l' hinche ine feumme qui va à botique d'à Aily et qu'ine
marchande di châsson sâ.)*

TONÈTTE (à lèye même).

A c'ste heûre, ji pinse comprinde.

Scène VI.

LES MÊME et ON MÈSSÈGI.

LI MÈSSÈGÎ (*intrant po l' dreute*).

Li vile Bâre, wisse è-st-èlle ?

(L'apparçuvant.)

I n'a-st-on hiî tims qui ji v' qwire vos, bâcèlle !

BARE (*riyant*).

Ji so cial, mèssègî.

LI MÈSSÈGÎ.

Tot l' même, c'è çou qu' ji veu !

Tinez, vocial ine lètte qui dispôye hir j'aveu.

BARE (*prindant l' lètte qu'i li s'tiche*).

Mèrci.

(Allant è s' take.)

Volà po l' gotte.

LI MÈSSÈGÎ (*après avu pris çou qu'elle li d'nève et tot 'nne allant*).

Danke et disqu'à 'ne aute fèye.

BARE (*riyant*).

Awè, l'homme âx paquèt !

(I sorte.)

Scène VII.

LES MÊME sâf LI MÈSSÈGI et, on pau après, LI FEUMME
et L' MARCHANDE.

(A Tonètte.)

Jans, lé 'ne gotte çoula, m' fèye.

(Li feumme après avu ach'té, ènnè va et l' marchande di châsson èl sâ co.)

TONÈTTE (*louquant l' lètte*).

C'è d'à vix marchand d' bièsse.

BARE.

Oh ! ho ! qui s'crî-t-i d' bon ?

TONÈTTE (*lèhant*).

« Etant de nouveau accablé de mon rhumatisme, j'ai l'honneur de vous informer que ma femme me remplacera pour faire les visites chez mes clients. »

BARE (*foû d' lèye*).

Si feumme ? il è marié !

TONÈTTE.

C'è s'crit.

BARE (*ni s' sintant nin*).

Oh ! l' vîx tourchon !

Allez ! sûr qu'i m' pây'rè cisse-lal pus chîr qu'i n' pinse,

M'èl pây'rè-t-i, vormint ! Li vîle bièsse ! qui rattinse !

(*Elle sorte po l' hinche tot s' kihoyant.*)

Scène VIII.

MÉRANCE, CHANCHET, AILY, TONÈTTTE, ON P'TIT VALET.

(*Li p'tit valet, avou on vantrin à glètten, poite on fisique so si s'palle, li crosse è haut, et on grand banstai è s' èrresse. I vin ramasser des plome divant les botique, et les mètte è s' banstai. Aily si mette à d'hâgner et poite ses planche banse, etc., po l' dreute.*)

TONÈTTE (*vèyant co on papî d'vins l'èwalpeure dè l' lètte*).

Tin ! ine aute lètte èco.....

(*Elle lé.*)

Qu'è-c' qui c'è !... veu-ju bin !...

(*Lèhant.*)

« Si vous pouvez, trouvez-vous au bal populaire. »

« Barbe. »

C'è bin l' même sicriyège, çoula !... Ji songe, sûr'mint ?...

I n'a-st-on mot roûvé so cisse cial, ca c'è l' même
Qu'a s'eri l' cisse qui j'a r'çu, li deuzème et l' treuzème.....
Et m' mame ni sé nin 'ne lètte comme ine mohonne... . Ainsi !
Ci sèren 'ne farce qu'on m' jowe ?... Ah ! ji m' ving'rè !
(Elle va vè l' fond. Mérance kmince à d'hâgner aidèye di Chanchet.)

Scène IX.

LES MÊME pus VICTOR et MATHY.

VICTÔR (*qu'è v'nou po l' dreute tot quèttant à Aily*).

Merci.

(*A Mérance.*)

Po l' pauve Mathy-Lohai ?...

(*Elle mette è s' boûsse. A Mathy qu'intèure po l' hinche*)

Jans, vix ?...

MATHY.

Qu'i vâye à diale,

Il è pus hureux qu' mi !

(*A Mérance.*)

Volez-v' qui ji v' dihalle ?

MÉRANCE.

Awè dai ! prindez 'ne banse.

VICTÔR (*vinant à Tonètte*).

Et vos, donc, m' bai poyon ?

Jans, po Mathy Lohai ?

TONÈTTE (*dinant 'ne saquoi*).

Pus vite po vosse gèrson !

VICTÔR.

Çoula ! c'è d'ominé ! Po bin fer les affaire

I fâ beure on gourjon. Vive l'amoûr et l' grand vèrre !

TONÈTTE.

L'amoûr ? vos, qu'èl kinohe ?

VICTÔR.

Allez-v' co 'ne fèye doter ?...

Jans, vos m' fez piède mi timps ! Ji deu-st-allèr quèttèr.

Mains, tinez, s' saveu s'tu po v' fer houmer des blètte,

M'âreu-j' trové là wisse qui vos m' dihîz so l' lètte.

(I li a d'ner 'ne lètte. I va quèttèr à Bâre qu'intèure po l' dreute.)

Po l' pauve Mathy Lohai ?...

(Puis, sorte po l' hinche. Li p'tit sorte po l' dreute.)

TONÈTTE (*èwarêye, doûve li lètte et lê*).

« Si vous pouvez m'aimer, trouvez-vous au bal populaire »

« Antoinette. »

Po c' còp là, c'è trop foirt !

Ji sin comme on frusion m' cori tot avâ l' coirps

D'arroubih'mint.

(Elle rote comme ine aguèsse so des chaudès cinde.)

Scène X.

MÉRANCE, BARE, TONÈTTE, CHANCHET, MATHY.

(Mérance, Chanchet, Mathy, sortèt et rinirèt po l' dreute tot d'hâgnant. Li dièraïne vòye si fai po l' hinche.)

BARE (*vinant à lèye*).

Eh ! bin ? qu'è-c' qui t'a donc, Tonètte !

TONÈTTE (*assotihant*).

Qwate ! et parèye tote les qwate !

BARE.

Qwate quoi ? v'là 'ne hayète

TONÈTTE.

Qwatte lètte ! li vosse, li meune, li cisse dè vîx marchand,

Adonc, l' cisse d'à Victôr ! c'è rôlé qui n's èstans !...

BARE.

Ti rèye sûr'mint ? Ça fai qui n's âris s'tu farcêye ?
Et par qui ?

TONÈTTE.

Qu'è sé-ju !

BARE.

Nos l' sârans.

TONÈTTE.

Qui n' dihez-v' vraiye.

(Aily è d'hâgnêye. On poite po l' hinche les dièrains affaire d'à Mérance.)

BARE.

Et qui di-st-i Victôr ?

TONÈTTE (*plorant*).

I m'aîme, èdonc, l' valet...

BARE.

Ni sé-t-i rin ?

TONÈTTE (*si r'horbant avou s' vantrin*).

Nènni.

BARE.

Tant mix

TONÈTTE (*rat'mint*).

J'ad'vène qui c'è !

BARE.

A l' bonne ?

TONÈTTE (*houquant*).

Chanchet !

CHANCHET (*qui riv'nère d'avu d'hâgné et louquîve s'i n'aveu pus rin*).

Plaisse-t-i ?

TONÈTTE.

N'av' nin l' cahî di m' mame

Wisse qui v' marquez ?

CHANCHET.

Nènni.

BARE.

Ji l'a lèyi so m' hame.

(*Mérance vin po l' hinche et jâse tot bas avou Chanchet.*)

TONÈTTE (*à Bâre*).

È-st-èlle so l'ouhe, li clé ?

BARE.

Nènni, mains wisse vasse, donc ?

TONÈTTE.

Dinnez m'èl à pus vite.

(*Bâre li donne.*)

Fâ qu' ji veuse di pus lon !

(*Elle sorte di ses pus reud po l' hinche.*)

Scène XI.

BARE, CHANCHET, MÉRANCE.

MÉRANCE (*apprèpant avou Chanchet*).

Matante, ... nos vòris bin v' dire on p'tit mot.....

(*Elle è gènèye.*)

BARE.

L' quél è-ce ?

MÉRANCE (*tinant l' coine di s' vantrin*).

C'è qui ji sin qu' l'amour m'a bin pris d'vins ses lèce

Et qu' ji n' porè fer d'aute qui di m' marier so l' còp.....

BARE.

Ah, ha !

CHANCHET.

Ji oise pinser qu' vos n' tàg'rez pus baicòp

Po d'ner vosse consint'miut, peur qui vosse Tonètte hante

Et qu'èlle a bin mix qu' mi.

BARE.

J'èl sohaite.

MÉRANCE (*fièstante*).

Jans, matante,
Vos n' vis r'pintirez nin d'avu fait des hureux.
Pusqui n' sèrans d'accoird, è-c' qu'on v's èlaidih'reu ?

BARE.

Ainsi, v's allez rouvî l' cisse qui v's a stu si bonne,
Et qui v's a chèrvou d' mère ? Vos qwittrez donc s' mohonne
Po sûre ine homme, à c'ste heûre ?

MÉRANCE.

J'âreu volou d'mani
Co pus longtims d'lé vos, mains c'è pus foirt qui mi.....
Et dabôrd, vos v' trompez; n'a nou risse qui j' rouvèye
Qui ji v' deu tot m' bonheur, qui ji v' deu même li vèye.
Crèyez-m', allez, matante; ji voreu poleur fer
Po complaire tos vos d'sîr. Mains, mi fâ-t-i coiffer
Sainte Cath'rène, po çoula ?

BARE.

Sav' qui v's èstèz co jône ?

MÉRANCE.

J'a vingt deux an.....

BARE.

È-c' l'age qu'on s' mette divins les pône ?

MÉRANCE.

Tote les ròse ont des s'pène, mains çoula n'èspèche nin...

BARE.

Qu'i n'a des s'pène sins ròse !

CHANCHET.

Marié, nos l' vièrans bin.

Scène XII.

LES MÊME et TONÈTTE.

TONÈTTE (*arrivant po l' hinche*).

Qui parole di mariège ?

(*A Chanchet.*)

Vos ? Ji v' va prinde mèseure

Po 'ne dozaïne di nou col !

(*A Mérance.*)

Et vos, po 'ne nouve mousseure !

CHANCHET (*sins s'èwarer*).

A l'honneur dè qué saint ?

TONÈTTE (*tinant les quatte lètte è l' même main et l' cahière d'vins l' aute*).

Rik'nohez-v' bin çoula ?

CHANCHET (*vèyant l' cahière*).

J'âreu toirt dè l' noyî pusqui les prouve sont là.

BARE (*s'èmontant*).

Ah ! c'è vos, bai saquoi, qui nos a fait 'ne parèye

Vos m' l'allez payî chîr !

(*Elle vou dârer d'sus, Mérance mète inte deus.*)

CHANCHET.

Ni minez nin tant d' vèye,

Et lèyîz-m' èspliquer, ça vâre baicôp mîx.

BARE.

Quoi ? c'è tot èspliqué ! v's allez-t-èsse siplinqui !

CHANCHET (*avou on rislèt*) (1).

Ci sèreu piède vosse tîmps ; vos savez bin qui m' tièsse

È pus deure qu'on cay'wai.

(*I prind l' mitant.*)

(1) *Rislet* : Sourire.

TONÈTTE.

Vos avez dè l' hardièsse !

CHANCHET.

On n' polève nin s'ètinde, et portant, ji saveu
Qu'i fallève on cang'mint ; ji morève à p'tit feu.
Ji s'criya qwate billet qui ji cach'ta d' bonne laque
Et ji chèrgea Quèquèt di v's è r'mette onque à chaque.

BARE.

Et qu'èspèriz-v' adonc ?

CHANCHET.

J'èspèréve rèùssi.

BARE.

Mains, vos v's avez trompé.

TONÈTTE.

Ciète.

CHANCHET.

Nònna, Diu mèrci.

(A Bare.)

Ji v's a fait vèye, à vos, qui mâgré les annèye,
On n'è pus maisse di lu qwand c'è qui l' coür toctèye.
A vos, mèchante Tonètte, qui m' volève tant dè mâ,
Ji v's a d'né vosse Victòr, qui v's aime, et, l' principâ,
C'è qui j'a r'wâgni l' coür di m' bonne pitite Mèrance.

(I li prind les main.)

BARE.

Vos arringîz çoula comme dè bouyon d'vins 'ne banse !

TONÈTTE.

Et les gins savèt tot !

CHANCHET.

Nouque ni sé-st-à parlé

Di çou qu'è so les lètte.

BARE.

Taihîz-v' ! Quèquèt l's a lê !

CHANCHET.

I n' sè ni lère ni s'erîre ; c'è-st-on pauve pitit m' cowe
Qui n'a rin appris d'aute qui l' mâ d'avâ les rowe.
Ènne a tant comme çoula, qu'on roûvèye è hopai
Di tos les mâlhureux, et qu'on-st-on bon cèrvai !

Scène XIII.

LES MÊME *et* QUÈQUÈT.

QUÈQUÈT (*vinant po l' hinche avou s' botique comme â proumîr ake*).
Chanchet ! v' cial l'ètèrr'mint ! !

CHANCHET.

Mèrci, fré ; n's îrans vèye.

QUÈQUÈT.

I va passer por cial !

MÉRANCE (*louquant è banstai d'à Quèquèt*).

Ji m' va prinde des awèye.

QUÈQUÈT (*si dispêchant*).

Volà, volà, Mérance, i v's ènnè fâ todîs
Comme vos v's allez marier.

MÉRANCE (*triss'mint*).

Çoula n'è nin co di.

QUÈQUÈT (*èwaré*).

Oh, ho ! qui v' màque-t-i donc ?

MÉRANCE.

Qui m' matante èl pèrmète.

QUÈQUÈT.

Kimint, Bâre ? v' réfûsez ?

BARE (*sèch'mint*).

Vasse vinde tes allumète !

QUÈQUÈT.

Vos n' sèrez jamâye pus m' camarâde !

CHANCHET.

Awè, mains,

C'è comme elle ètindrè, nos frans sins s' consint'mint.

(*I va vès l' fond.*)

BARE (*à Tonètte*).

Oyez-v' ?

TONÈTTE.

Lèyiz-les dire.

Scène XIV.

LES MÊME *et* VICTOR.

VICTÔR (*vinant po l' hinche*).

Plèce ! savez mes gins, plèce !

L'ètèrr'mint va passer, ji v' prèye dè bahî l' tièsse.

(*Quèquèt court vèye à l' hinche.*)

MÉRANCE (*annoyeuse*).

Matante, ji m'ènnè r'va ; volez-v' bin m' diner l' clé ?

BARE (*sèch'mint*).

C'è Tonètte qui l'a.

TONÈTTE (*sèch'mint tot lî d'nant*).

Tin.

MÉRANCE (*qu'a haussi les s'palle après l'avu r'louquî*).

I vâ mîx d'enne aller.

(*Elle va po sorti.*)

(*Chanchet è fond, jâse à Victôr.*)

VICTÔR (à Chanchet).

Seul'mint, ti pay'rè l' gotte ?

(Mèrance è-st-arrèstéye avou Quèquèt.)

CHANCHET.

On n'è nin là d'sus.

VICTÔR (*dihindant l' scène et d'ine âhèye ton*).

Bâre ?

Ji hante avou Tonètte, volez-v' bin ?

BARE.

T'è-st-on rare !

Pusqui c'è fait, c'è fait.

VICTÔR (*todis foirt à si-âhe*).

A la bonne heûre ! Ainsi,

C'è-st-ètindou. Chanchet, qui hante Mèrance ossi

È d'vins tot l' fi même cas, dihez, n'è-st-i nin vraiye ?

BARE (*imbarrassêye*).

C'è-st-à dire... .

VICTÔR.

C'è conv'nou, nos magn'rans dè l' dorèye

Bin vite à leu banquet. Tonètte ? vinez, m' poyon.

(*El prind à cabasse et fait 'ne pôse. Mèrance è d'lé Chanchet.*)

Louquîz on pau, vile mame ? Les squèllès cope, èdonc ?

Ni v' sintez-v' nin glètter ?...

BARE (*riyant*).

Grande bièsse !

(*On ô chanter et musiquer à d'foû.*)

VICTÔR (*lachant Tonètte*).

Ie ! ji roûvèye

Qui vocal l'ètèrr'mint, nom d'ine savate ! habèye !

(*Mèrance prind Bâre et Chanchet à cabasse. Tonètte è-st-à l' aute brèsse d'â Bâre.*

Aily et des autès gins v'net ser l' hâye à l' hinche. C'è Victôr qui fait rèscouler l' fouhe.)

Scène XV.

LES MÊME, *les gins d' l'ètèrr'mint d'à Mathy-Lohai et les ei qu' louquèt).*

(Quatre homme poiriet on birá avou des ohai d' jambon d'sus. Des aute sûret tot plorant d'rins des grand noret d' poeche. On t'rombone soffèle di timps-in-timps 'ne note dismèttant qu'on chante.)

LES GINS D' L'ÈTÈRR'MINT *(tot intrant foirt longén'mint).*

CHANT.

C'est aujourd'hui l'enterrement
D' Mathy-Lohai, le pauvre enfant.
Certes, il avait toutes les vertus,
Hélas, nous ne le r'verrons plus !
Comme il pendait d'jà l'autr' printemps.
Il attendait ça d'puis longtemps...
Hier on est v'nu relêcher
Son dernier os tout desséché !...

BARE, CHANCHIET *(et tot quê n'è nin d' l'ètèrr'mint).*

Èye, li squé drole d'ètèrr'mint !
Louquîz, louquîz comme èl fet bin !
On deu rire à s' dipibî
Di les vèyi !
Mains s'is choûlet comme çoula
Èl-z-i fâre tot-rate des drap !
Pauve pitit Mathy-Lohai
Qu'è tot disfait !

(Tot rotant foirt longén'mint, les aute sont-st-arrivé è l' coine d'avant scène à dreute; is mètet l' birá à l' terre. Onque passe on dismanchi ramon à ine aute et cieial si mète à fer l' ei qui s'pîte on moirt tot d'hant d'ine grosse voix.)

« Tin donc, tin, crèvé chin, vasse à diale qui t' vou bin !

Tin donc, tin, crèvé chin, mains r'vin l'annêye qui vin. »

(Mathy, qu'è-st-onque des poirteu, rassónne ine ohai è cachète, puis l'rimète qwand l' précheu a fini. Is r'prindet l' birá et tot chantant v'nèt longén'mint l' mète à mitant de l' scène.)

Tout d'abord dans les premiers rangs
S'avancent les proches parents :
Gendres, neveux, cousins, p'tits fils
(ls s'abahèt.)

Qui chantent un déprofundis.
Soudain l'un d'eux s'approche et v'là,
Qu'il dit aux restes qui sont là :
(*Birâ à l' terre.*)

ONQUE (*vinant foû des aute*).

Mathus Lohus, mâva parint,
T'è-st-on pouçai qui n' nos lai rin !
(*Tos les pèrsonnèges s'attrappet po les main et danset âtoû dè birâ tot chantant.*)
Ètèrrans l' fièsse tot chantant !
Haye, mes amis, dansans, poch'tant.
I fâ rire et s'amûser
Puis s' ripoiser !
I s' pou qui l'annêye qui vin
On frè nosse fosse po-z-aller d'vins
Comme li pauve Mathy Lohai
Qu'è tot disfait !
(*Is r'toumet d'on côp è plèee, Bâre et les louqueu, si r'sèchet. Les ei d' l'ètèr-
r'mint rapougnet l' birâ et, so l' tîmps qu' les ante riyèt bin foirt, ènnè vont
po l' dreute tot chantant.*)

C'est aujourd'hui l'enterr....

LI TEULE TOME.

L'héritège d'à Marèye-Aily

COMÈDÈYE EN VÈRS È DEUX AKE

PAR

Godefroid HALLEUX.

DEVISE :

Rafia sovint mâte n'a.

MÉDAILLE DE BRONZE.

PÉRONNÈGE :

NONARD CHAUDIRE, <i>chèrron, fis d'à Marèye-Aily</i> . .	30 an.
GÈRA, <i>rivindeu d' châffège, galant d'à Gètrou</i>	25 »
BOKA, <i>maisse di mohonne</i>	60 »
BOLZÊYE, <i>facteur</i>	25 »
MARÈYE-AILY, <i>feumme di manège</i>	55 »
GÈTROU, <i>hov'rèsse, fèye d'à Marèye-Aily</i>	20 »
IDA, <i>rivindeuse so l' marchè, fèye d'à Marèye-Aily</i> . . .	25 »

Lès role di Marèye-Aily èt d'Idâ polèt èsse tinou par dèss homme.

Li scène si passe à Liège.

L'HÉRITÈGE D'A MARÈYE-AILY

COMÈDÈYE EN VÈRS È DEUX AKE.

AKE I.

Li théâtre riprésinte ine chambre assez prôpe, mains avou dès vix meube. A mitan èt so l' hînche costé dè l' pareuse dè fond, i gn'a 'ne ouhe, so l' dreut costé ine figurièsse, à costé i gn'a 'ne sitoûfe avou 'ne cok'màre dissus, so l' hînche costé ine hôrloge marquant qwate heûre èt 'ne ârmâ, avou on molin à cafè hâgné d'sus. È l'ârmâ, i gn'a dès jatte, dès assiette, quéquès gotte èt ine pitite plate botèye. So l' scène ine tâve èt quéquès chère.

Scène I.

MARÈYE-AILY.

MARÈYE-AILY (*grawant è feu et louquant l'heûre*).

Èye, comme li timps 'nnè va, d'hombrans-nos d' fer 'ne copète,
Ca Gètrou qu' s'agad'lèye ni tâg'rè wère d'esse prète.

(*Tot prindant l' molin à cafè.*)

Adonc, j'a m' coûr qui sèche po 'nnè beure eune ossu.

(*Tot louquant s' elle a co dè cafè.*)

Tin, j'a co dè cafè, j' pinsève qu'enne aveu pus.

(*Gètrou inteure.*)

Scène II.

MARÈYE-AILY, GÈTROU.

GÈTROU (*moussêye comme li dimègne*).

L' cafè n'è nin co fai !

MARÈYE-AILY (*tot molant l' cafè*).

Rawârdez.

GÊTROU.

Iche namêye !
L'aiwe ni bouî nin seul'mint et l'heûre è d'jà passêye !

MARÊYE-AÏLY.

È pou-ju 'ne saquoi mi. Pa, v' pinsez seur'mint vos
Qu'ji d'meure les main balante.

GÊTROU.

Dihez por qui v' fez tot.

MARÊYE-AÏLY.

Tot-rate vos vairez dire qui j' so 'ne nawe, vos, glawène.

GÊTROU.

Oh ! vos estez gintêye po taper dès copène
Et-z-èmanchi des d'vise.

MARÊYE-AÏLY.

V' les fez bin en tout cas,
Avou vosse galant, vos.

GÊTROU.

Oh ! d'ominé çoula.

(Tot prindant des cense fôû di s' poche.)

Ie, ji l'allève roûvî, tinez, volà m' qwinzaine
Gn'a dix franc quarante cense.

MARÊYE-AÏLY *(mèttant les cense è s' take).*

Bon, m' fêye, ji so contaîne,
Ca j' n'a rin à magnî.

GÊTROU

Gn'a dè pan è l'armâ.

MARÊYE-AÏLY.

Mi stoumac n'è vou pus.

GÊTROU.

Oh ! vos, tot çou qu'i v' fâ,
C'è d' bouf'ter dè l' dorêye et d' beure vosse gotte di france.

MARÈYE-AILY.

Tin donc, po 'ne pitite gotte ! c' n'è nin avou les cense
Qui rinteure cial todis qui j' pòreu beure mi sau,
Ca pus sovint qu'à s' toûr, mi tahe è-st-à Saint-Pau
Et ji so bin nàhèye d'èsse tofer à tricoise,
Et dè viquer so bouf.

GÈTROU.

Fà louqui dè fer 'ne foice,
Po noqui les coron èssonle.

MARÈYE-AILY.

Oh ! ji n' sàreu.
Avou çou qui v' wagnéiz, viqu'riz-gu' bin so blanc peus,
D'hez ?

GÈTROU.

J' fai çou qui j' pou mi.

MARÈYE-AILY.

C'è vraiye. A propôs, m' fèye,
Av' situ d'lé Nonârd, dire qui j' vòreu bin l' vèye
Hoûye

GÈTROU.

C'è sûr édone.

MARÈYE-AILY.

Bon, et d'lé vosse soûr ?

GÈTROU.

Awè,

Is m'ont di qu'is vairîz, qwand 's ârîz bu l' cafè.

(Tot louquant à l' fignièsse.)

Tin, on n' jàse mâye dè leup, sins qu'on 'nnè veusse li cowe.

MARÈYE-AILY *(louquant à l' fignièsse)*.

Awè, v' lès cial tot l' même.

GÈTROU.

J' creu qu'is vont fer 'ne bèlle mowe.

Qwand is sàront poquoi qu' vos l's avez fait houqui.

MARÈYE-AÏLY.

Pusqu'is wàgnèt leu vèye, is polèt bin m'aidî.

(*Nonârd et Idâ intrèt.*)

Scène III.

I ES MÈME, NONARD, IDA.

(*Idâ mousséye à falbala, on grand chapai so l' tièsse.*)

NONARD et IDA.

Ah ! mame !

MARÈYE-AÏLY (*fant l' cisse qui n' pou ni l' haye, ni l' trotte*).

Ah ! mès éfant !

IDA (*so l' costé à Nonârd*).

V' veurez, si c' n'è nin vraiye,

Ji l'ode pa mi.

(*A Marèye-Aily.*)

Poquoi nos avez-v' fait v'ni, hêye ?

(*Gétrou fai l' cafè.*)

MARÈYE-AÏLY (*fant l' plainte di lai-me è pâye*).

C'è po v' dire, mès éfant, qui j' n'irè pus foirt long,

J' so si málaidûle qui j' tape on mâvas coton.

IDA.

Allez-v' co v'ni choûler d'ine oûye et rîre di l'aute,

Joweuse di comèdèye.

(*A Nonârd.*)

L'avez-v' oyou l'apôte !

(*A Marèye-Aily.*)

Et c'è po çoula. qu' vos nos avez fait houqui ?

MARÈYE-AÏLY.

Et v' dire ossi, qu' dés hoûye, i fàrè bin m'aidî,

Ca j' sèche li diâle po l' cowe j'a todis m' tahe si tène
Qui j' n'a jamàye rin d'vins.

IDA (à Nonârd).

N' l'aveu-j' nin è l' narène ?

Qu'èlle nos féve vini cial po suci nos aidant,

(A Marèye-Aily.)

Bin, n'èstèz-v' nin honteuse dè d'mander qu' vos éfant
Qui sont marié, v's aidèsse.

MARÈYE-AILY.

I fà portant qui j' magne.

IDA.

N'av' nin vosse vix mon onke, d'hez, qui d'meure à l'campagne ?
Sicriyez-li.

NONARD.

C'è vraiye.

IDA.

Seur'mint qui l' vix groum'tai
Ni s' lairè nin sèchî po l'orèye.

MARÈYE-AILY.

J' l'a tant fai,
Qui j' pou bin fer 'ne creux d'sus.

NONARD.

Vos nos l' volez fer creure.

IDA.

On hairèye tant on vai, qu'à la fin, on l' fai beure.

(Gètrou vûde ine copète di cafè à Marèye-Aily.)

MARÈYE-AILY.

Po quéques aidant qu' ji d'mande, jans, ni direu-t-on nin,
Comme vos houlez, vos deux, qui ji v' râyasse on dint.

(Elle beu s' cop'ette di cafè.)

IDA.

I fàreu po èsse brave, qui nos v' droûv'rîz nosse bouë.
Mains n' n'estans nin si biësse.

(*A Nonârd.*)

Hâye, allans è st-à coûse.

Pusqu'èlle nos qwîre quarèlle.

GÊTROU (*à Idâ tot l' moquant*).

Allez, pau d' choi, 'nnè va.

IDA (*mâle, à Gètrou*).

Èco brâh'mint mons d'meure.

(*Nonârd à l'air di s'èspliquer avou Marèye-Aily, et dè n' nin èsse d'accoird.*)

GÊTROU.

A r'vèye, Madame Gaga,

Madame ji vou, ji n' pou.

IDA.

Taihîz-v' pitit chinisse,

Qu'on veu d'vins tote lès coine.

GÊTROU.

Allez-è, grand rahisse.

IDA.

V' ravisez vosse galant, vos èstèz st-on bai vai.

GÊTROU.

Louquîz donc, s' rengorger, n' dirîz-v' nin on pourçai
Qu' passe l'aiwe.

NOSARD *et* IDA (*man'çant Gètrou*).

Tot-rate.

MARÈYE-AILY (*si mèttant d'avant Gètrou po l' disfinde*).

Hale-là.

GÊTROU (*à Marèye-Aily*).

Lèyîz-les bouhî, mame.

MARÈYE-AILY.

C'è-st-à mi qu'enne âront.

IDA.

Vos n'èstèz qu' deux tarame.

(Idâ, Gètron et Marèye-Aily chantèt so l'air dè rêsplen de Malvina Nonârd sâye dè sèchi Idâ évôye.)

GÉTROU.

Ji so mèyeuse qui toi,

IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

GÉTROU.

Va-z-è, va, haring'rèsse,

IDA.

Clô t' bêche mâssitte hov'rèsse.

GÉTROU.

Ji so mèyeuse qui toi.

IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

MARÈYE-AILY *(à Idâ tot l' man'çant)*.

Allons, hope, allez-è.

GÉTROU *et* IDA.

Ji so mèyeuse qui toi.

(Nonârd sèche Idâ évôye.)

Scène IV.

MARÈYE-AILY, GÉTROU.

MARÈYE-AILY.

Jans, n' vâreu-t-i nin mîx d'acclèver des jône chin,
Qui des s'fait èfant qu' zèls, les mâhonteu ?

GÉTROU.

C' n'è rin,

J'irè-st-ovrer à quai, po wâgni pus di cense.

MARÈYE-AILY (*prindant s' plate botèye*).

Ji m' va-st-amon Donnèye, fer rimpli m' plate di france,
Po m' rimètte di goula.

GÉTROU.

V's èstèz vite jus, vite sus,
Dai, vos, mame.

MARÈYE-AILY.

Oh ! ji tronle, comme ine foye, j' n'è pou pus.

GÉTROU.

Ci n'è nin bai, parait, po 'ne feumme di todis beure
A gogo.

MARÈYE-AILY.

V's allez dire qui j' beu, vos, tot à c'ste heùre,
Po 'ne pitite gotte ou deux qui j' houm'reu d' tims in tims,
Vos m' vairiz taper 'ne hatte.

GÉTROU.

Vos pign'tez (¹) trop sovint.

MARÈYE-AILY (*so l'ouhe*).

Tiu donc, s' goula m'ahâye.

(*Tot 'une allant, elle va-st-à stoque di Gèrà qu'inteure; elle a l'air
di lî dire ine parole ou deux, adonc elle ènnè va.*)

Scène V.

GÉTROU, GÈRA

GÈRA (*jâsant so l'ouhe à Marèye-Aily qu'ènnè va*).

Awè, bon ji v' rawåde,
Mains n' târgî wère, savez.
(*Il a l'air de hoûter çou qu' Marèye-Aily di d'rins les coulisse.*)
J'ènnè îrè nin, j' n'a wåde.

(*A Gètrou tot cloyant l'ouhe.*)

Qui m' vou-t-èlle donc, vosse mame ?

(¹) *Pign'ter*, boire.

GÈTROU.

Pa, c'è rappòrt à m' fré

Et à m' sœur.

GÈRA.

Et d'ou vin ?

GÈTROU.

Is n' li volèt rin d'ner,

C'è-st-Idâ qu'ennè câse avou s' mâle jaive à blamme.

GÈRA.

Ji n' kinohe qu'on moyen po continter vosse mame,

Ci sèreu di m' bouter l' coide è cô sins târgi

GÈTROU (*couyonnant*).

Avou lèye !

GÈRA (*couyonnant*).

Avou lèye !... v' savez bin avou qui,

P'tite touërciveuse, et comme ji so tot seu so l' terre

J'a mèsâhe d'on crampon.

(*El vou bâhi.*)

GÈTROU (*tot l' riboutant*).

Bouge-toi, tu t' va faire hère.

GÈRA.

A çou qu'on di, l' mariège, ci n'è qu'on jeu d' hasârd,

Volans-gn' risquer l' paquêt ? Ottant so l' còp, qu' pus târd.

GÈTROU.

Çoula v' freu trope di pône èdonc s' ji v' riboutève ?

Comme vos jairiz !

GÈRA.

J' saveu bin qu' çoula v's ahâyève

GÈTROU (*louquant à l' fignièsse*).

Vocial Moncheu Bokâ.

GÈRA.

L' maisse di mohonne ?

GÈTROU.

Awè.

GÈRA.

Ah ! l' vîx pèlé navai, qu'a forcerèhou ses ch'vè.
Cilà, s' l'aveu des piou, sûr qu'is attrapp'rit l' torse.

GÈTROU.

Çou qui gn'a d' sûr todis, c'è qu' c'è-st-on vîx piscrosse.
(*Bokâ inteure.*)

Scène VI.

LES MÊME, BOKA, *on vîx crohe-patârd tot pèlaque.*

BOKA (*à Gètrou diso l'ouhe.*)

Et vosse mame, è-st-èlle là ?

GÈRA (*à Bokâ, tot l' couyonnant.*)

Nènni, 'lle è l'ognon.

(*A Gètrou.*)

Crac.

GÈTROU (*à Gèrà.*)

Taihîz-v'.

BOKA (*tot mâvas à Gèrà.*)

Ji n' vis jâse nin, vos, grand feu d'ârmanac.
(*A Gètrou.*)

C'è qu'houye, ji vou mes cense, j' so nâhi dè rattinde,
Et v'là l' meus qu'è hoyou.

GÈRA (*d'ine air di couyonnâde à Bokâ.*)

S' 'l è hoyou, fez l' ritinde,

BOKA (*mâvas à Gèrà.*)

V's èstèz st-on moqueu d' bièsse.

GÈRA.

Çoula, c'è vos qu'èl dit.

GÈTROU (*tote honteuse à Gèrâ*).

Taihîz-v'.

(*Marèye-Aily inteure, tot vèyant Bokâ, elle hérre rat'mint l' botèye è l'ârmd.*)

Scène VII.

LES MÊME, MARÈYE-AILY.

BOKA (*vèyant Marèye-Aily*).

Aha, vo l' cial.

(*A Marèye-Aily.*)

Qu' vou-j' dire Marèye-Aily ?

MARÈYE-AILY (*fant l' plach'tirèsse*).

Moncheu Bokâ, bonjou.

BOKA.

J' vin po-z-avu mes cense.

MARÈYE-AILY.

Rawârdez co quéque joû.

BOKA (*mâvas*).

Çoula c'è-st-ine aute danse.

Comme ji veu l'agayon, vos n' mi don'rez mâye rin.

GÈRA (*tot s' moquant, à Bokâ*).

Elle aime bin mîx dè r'cûr.

MARÈYE-AILY (*à Bokâ*).

Oh !....

(*Li facteur brai d'vins les coulisse.*)

Chaudîre, Chaudîre.

MARÈYE-AILY (*droviant l'ouhe et brèyant*).

Hein ?

(*Li facteur d'a d'foû.*)

'Ne lètte por vos.

MARÈYE-AILY (*todis so l'ouhe*).

Appoirtiez-l'.

(*Riv'nant so l' scène.*)

D' quî sèreuse !

GÈRA (*riant d' Marèye-Aily*).

Qué mèssège !

C'è d'onque di vos galant qui v' dirande è mariège.

(*Li facteur inteure.*)

Scène VIII.

LES MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR (*inc lètte è l' main*).

Bonjoù, tote li k'pagnèye.

GÈRA (*â facteur*).

Ah ! Bolzèye.

(*Gèra fai l'èqwanse dè jâser so l' costé à Gètrou.*)

BOKA (*mâvas à Marèye-Aily*).

Vos m' bagu'rez.

MARÈYE-AILY (*à Bokâ*).

Paylz-m' aute pâ 'ne chambe.

BOKA (*si raccrèstant*).

Hein ! !

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

On n' se mouche plus du pied,

Ine lètte d'on notaire !

MARÈYE-AILY (*èwarêye*).

Quoi ?

BOKA (*à Marèye-Aily*).

Vos 'nne irez, cosse qui cosse,

LI FACTEUR (*lêhant so l'env'loppé dè l' lètte*).

Etud' de Maitr' Prendtout, notaire à Hallèbosse.

MARÈYE-AILY (*fant des èclameur*).

Binamèye Sainte Aily, qué novèlle mi d'hez-v' là !

C'è l' notaire dè viège di m' vîx mon onke.

(*Is fèt turtos des lages oûye.*)

BOKA (*r'louquant tot èwaré Marèye-Aily*).

Aha !

(*A part.*)

Louquans d' qué bois qu'on s' châffe.

MARÈYE-AILY (*â facteur*).

Léhez-m' à coûse li lètte,

Ca j' so comme so des spène. D'hombrez-v' donc.

(*Is houîtèt turtos.*)

LI FACTEUR (*droviant l'env'loppé et prindant l' lètte foû*).

Ji so prête.

(*Lêhant.*)

Madame Marie-Aily Chaudfre, née Poireau, est priée de se rendre en mon étude à Hallebosse, demain à onze heures du matin, pour assister à l'ouverture et entendre la lecture du testament déposé en mon étude par Monsieur Guillaume Poireau, son oncle, décédé en cette commune.

(*Géra et Gètrou ont l'air di s'expliquer èssonle.*)

BOKA (*à Marèye-Aily tot fant l' fâ*).

Volà-st-aute choi qu' dè l' jotte.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Proféciat, savez.

BOKA (*à Marèye-Aily*).

Oh ! v's avez dè l' coide di pindou !

MARÈYE-AILY (*à Bokâ et â facteur*).

Va-j' hériter ?

LI FACTEUR.

Çou qu' vos d'hez là, c'è sûr, pusqui l' notaire vis s'crèye.

A-t-i dè l' kichtône là ?

MARÈYE-AILY (*qui glètte*).

Des cint et des cint mèye
Et gn'a qu' mi d' seule at'nant.

LI FACTEUR

Tant mîx vâ, tant mîx vâ.

MARÈYE-AILY (*fant les qwanse dè voleur flâwi*).

Mon Diu, j' va toumer flâwe !

GÈTROU (*tot t'nant Marèye-Aily*).

Jans mame.

(*A Gèrà.*)

Aidîz-m' Gèrà.

GÈRA (*tot-z-assiant Marèye-Aily so 'ne chèyîre*).

Allons.

(*Li facteur aide Gèrà et Gètrou.*)

BOKA.

Ci n' sèrè rin.

GÈTROU.

Pinsez v' ?

BOKA.

Vos m' polez creure,
C'è l' jôye qu'èl fai d'fali.

GÈTROU (*à Marèye-Aily*).

Dihez, mame, volez-v' beure
On còp d'aiwe !

MARÈYE-AILY (*lôye minôy'mint*).

Nènni, m' fèye.

GÈTROU.

Ine copètte di cafè ?

MARÈYE-AILY.

Nènni.

GÈRA (à Gètrou).

Mi, j'èl sè bin.

(A Marèye-Aily.)

Ine gotte di france ?

MARÈYE-AILY (rat'mint lote binâhe).

Awè.

GÈRA (à Gètrou).

Vos vèyez bin èdonc.

(A facteur et à Boká.)

L' maqu'ralle, èlle fai les qwanse

Dè toumer di s' maclotte po pign'ter s' gotte di france.

GÈTROU (qwèrant après l' botèye).

Wisse av' mèttou l' botèye donc, tot-rate ?

MARÈYE-AILY (fant l' cisse qu'è malâde).

È l'ârmâ.

GÈTROU (lî vûdant l' gotte).

Tinez.

MARÈYE-AILY (après aveur bu tot stichant s' vèrre).

Rimplihez m'èl.

LI FACTEUR (à Marèye-Aily).

Va-t-i mîx.

(Elle fai sègne qu'awè.)

BOKA.

Gn'a nou mâ.

MARÈYE-AILY.

Ji m' ra tot l' même ou pau. Mon Diu, qué vîx brave homme,
Qu'èsteu m' mon onke Guiyame !

BOKA (à Marèye-Aily).

V's héritrez d'ine bèlle somme

Seur'mint ?

MARÈYE-AILY.

A quî l' dihez-v' !

BOKA.

Tant mîx vâ.

GÈTROU (*âx aule*).

Mi, ji frè

Comme Saint Thoumas, j' creurè-st-appreume qwand j'èl veurè.

MARÈYE-AÏLY (*choûlant*).

Qwand ji tûse qu'il è moirt, sins m' rivèye, fâ qui j' choûle.

BOKA (*à Marèye-Aily tot fant l' fâ*).

V' savez, Madame Chaudîre, i gu'a pus rin qui broûle
Po payî vosse lowi, ca j' rawâdrè co bin.

MARÈYE-AÏLY (*prindant des grandès air*).

Ji v' don'rè vos aidant et nin pus târd qui d'main.
Vos m' prindez po 'ne mâle pâyè, mains ji v' proûv'rè l' contraire,
Rawârdez jusqu'adonc, qu' j'âye situ d'lé l' notaire,
Pa, j' so pus riche qui vos à c'ste heûre, Moncheu Bokâ.

BOKA.

Ji n' di nin, ji n' di nin.

GÈRA (*à Gètrou*).

Elle monte so sès grands ch'vâ.

LI FACTEUR (*à Marèye-Aily*).

Et po c' bonne novèlle donc, gn'a-t-i nin 'ne gotte à beure ?
C'è qu' j'a l' gosî sèche, mi.

GÈRA (*â facteur*).

Ji t' va payî 'ne mèseure

Cial âddivant, rawâde.

LI FACTEUR.

J'a m' toûrnêye à fini
Et si j' mâque à l'appél, sûr, qui j' sèrè puni.

GÈRA (*à Gètrou*).

Ji m' va dire à vosse soûr et à vosse fré l' novèlle.

GÊTROU.

Awè donc.

BOKA (*à Marèye-Aily*).

J'a l'idèye qui vosse pàrt sèrè bèlle.

MARÈYE-AILY.

Po l' mons, 'ne haut'lèye di mèye.

BOKA.

Ni v' geâinez nin, savez,
Si v's avez même mèsâhe d'ine saquoi po 'nne aller.....

LI FACTEUR (*à Bokâ*).

Èye, ji l'allève roûvi, j'a-st-ine lètte rick'mandèye
Por vos !

BOKA.

J'sé bin gou qu' c'è, c'è d'à fameux Lakèye
Qui vou virer, l' vix sot, qu'i n' manque rin à s' pègnon,
Et-z-è-st-i, sins bôurder, trinte centimète foû plomb.
(*Marèye-Aily rimette on pau l' manège et ben 'ne gotte è cachète.*)

LI FACTEUR.

Ah ! c'è vos qu' fai bati cial à l' copète dè l' rowe !

BOKA.

Awè, c'è wisse qui j'a-st-ine mohonne qu'è d'molowe.

GÈRA (*à Bokâ tot fant l'èwaré*).

Vos avez-st-ine mohonne qu'è d'molowe ?

BOKA.

Awè.

GÈRA.

Tin,

J'èl pinsève di stok'fèsse.

LI FACTEUR (*tot riant*).

Vo 'nnè là 'ne bonne, seur'mint.

BOKA (*tot mârvas à Gèrà*).

Vos n' viqu' rez mâye foirt vîx, louquîz, vos.

GÈRA.

Poquoi hèye ?

BOKA.

V's avez bin trope d'èsprit.

GÈTROU (*à Gèrà*).

Aha, qu'on v' di vos vraîye.

GÈRA (*à Bokâ*).

Fâ creure qui vos n'âyiz wère alòrs, vos, d' l'èsprit,
Ca v's èstèz qu'arape vîx.

BOKA (*mârvas*).

Oh, gu'a qu' vos qu' seûye sùti !

(*A facteur.*)

Vinez, j' sègn'rè li r'èn di vosse lètte rik'mandèye.

(*A Marèye-Aily.*)

Ji r'pass'rè.

GÈRA (*à Bokâ*).

Mi, j' bow'rè.

(*Il allome si pipe.*)

GÈTROU (*à Gèrà*).

Sot.

LI FACTEUR (*à Gèrà so l'ouhe li fant sègne*).

Vinse ?

GÈRA (*tot 'nne allant*).

Nènni, j'ach'tèye.

(*Bokâ, li facteur et Gèrà ènnè vont.*)

Scène IX.

MARÈYE-AILY, GÈTROU.

MARÈYE-AILY.

Qué bonheûr ! nos allans-st-hériter tot fi dreut,
N's ârans bouch' que veux-tu, nos viqu'rans so blanc peus.

GÊTROU.

Rawârdez, rawârdez.

MARÈYE-AILY (*dinant l' botèye et des cense à Gètrou*).

Tènez, jans v'là dix cense,
Po ramouyî l' novèlle, allez qwèri dè france.

GÊTROU.

C'è po l' dièrain còp hoûye, savez, mame.

MARÈYE-AILY.

Awè, jans.

GÊTROU.

V' sèrez d' sirange tot-rate.

MARÈYE-AILY.

J' n'a wåde, allez, mi-èfant.

(*Gètrou ènnè va.*)

Scène X.

MARÈYE-AILY.

(*Chantant so l'air : du Dieu des bonnes gens.*)

MARÈYE-AILY (*chante*).

1^{er} COUPLET.

Ji va-t-èsse riche, ca j' va fer 'ne héritège,
Oh ! j' pou bin dire qui ji m'ènnè don'rè.
J'ârè 'ne mohonne et si j' vou, 'ne équipège,
Bouch' que veux-tu, coub'nîre et des sujet.
Tot à m' manière, ji f'rè mès porminåde,
Bin agad'lèye comme ine gins d'à façon,
Et pus sovint qu'à m' toûr, ji n'ârè wåde
D' rouvî d' beure mi hûfion (*bis*).

2^e COUPLET.

Grâce à m' mon onke, ji pôrè fer sins fâte,
Çou qui j' vòrè, les cense ni m' màqn'ront nin,
J' magn'rè bouli, resti, dorêye, ronde tâte.
On m'accompt'rè, ca ji pay'rè les gins.
Mains si ji magne tote sôrt di glotin'rêye
Po m'ahouwer d'avu 'ne indigestion.
Ji n' mèskeur'rè nin dè beure saqwant d'mêye,
Ca j'aîme trope mi hûfion (*bis*).

(*Gèrà et Gètrou intrèt reud à-balle.*)

Scène XI.

MARÈYE-AILY, GÈRA, GÈTROU.

GÈRA.

V' les cial, savez.

MARÈYE-AILY (*à Gèrà*).

Oho !

(*À Gètrou.*)

D'nez-m', qui j' beusse ine goûrgètte,

Avant qu' n'intrèsse.

(*Elle beu on còp à l' botèye è cachète.*)

GÈRA (*à Marèye-Aily*).

Is fit des oûye comme des sârlètte

Qwand is sèpît l' novèlle, ca n'è polit riv'ni.

Qu' vosse mon onke èsteu moirt.

GÈTROU.

Et Idà qu'a-t-èlle dit ?

GÈRA.

Elle féve des èclameur.

GÈTROU.

Elle va fer l' grande Madame,

Èco pusse qui d'avance.

(*Nonârd inteure.*)

Scène XII.

LES MÊME, NONARD *avou on paquêt èwalpé d'vins 'ne gazètte.*

NONARD (*à Marèye-Aily*).

D'hez donc, è-ce di vraiye, mame ?

MARÈYE-AILY (*mostrant l' lètte*).

Awè, v'là l' lètte.

NONARD.

Alòrs, nos allans-st-hériter.

GÈTROU (*à Nonârd*).

C' n'è nin nos aute, c'è m' mame.

NONARD (*à Gètrou*).

N'è-c' nin l' même, sotte mi vé,

Onque c'è l'aute, hein.

GÈTROU.

Por vos, mains c' n'è nin l' même por lèye.

Et d'abòrd, rawârdez, qu'èlle âye touché les mèye.

NONARD.

On rawâd'rè, tin donc.

(*A Marèye-Aily tot li mostrant l' paquêt.*)

Vèyez-v' ci paquêt cial ?

C'è 'ne prouve qui j' tûse à vos.

GÈTROU (*à Gèrà*).

Vos 'nnè là 'ne bonne, cisse-lal.

MARÈYE-AILY (*èwarêye à Nonârd*).

Oho !

GÈRA (*à Gètrou*).

Çoula l'èware.

MARÈYE-AILY (*à Nonârd*).

Et qu'avez-v' è c' gazètte ?

NONARD.

On bai gros plô d' pourçai, 'ne aune di tripe et 'ne gorlète.

MARÈYE-AÏLY.

Mèrci, savez Nonârd, et Idâ, w'-st-èlle donc ?

NONARD.

Vo-l'-cial.

GÉTROU (à Gèrà).

Elle appoit'rè dè l' linwe et dè grognon.

MARÈYE AÏLY (*fant l' sainte-Nitouche*).

Ji so rèscompinsêye d'avu s'tu 'ne foirt brave feumme.

(*Idâ inteuze avou on pot et 'ne assiète ewalpéye divins on papi.*)

Scène XIII.

LES MÊME, IDA.

IDA.

Qué novèlle, è-ce à l' bonne ?

NONARD.

Awè.

MARÈYE-AÏLY (à Idâ).

Vo-v'-cial appreume.

IDA.

I vâ mix târd qui mâye.

(*Mostrant l' pot.*)

Dihez, advin'riz-v' bin

Cou qu' j'a là ?

MARÈYE-AÏLY.

Qui sé-ju

GERA (à Marèye-Aily).

Dinez vosse pârt âx chin.

GÊTROU (à Gèrà).

Mi, j' wage qui c'è dè l' linwe, ca j' sé qu'èlle ènne a trope.

IDA (*qu'a-st-oyou à Gètrou*).

Ji n' vis jâse nin, hacha.

(*A Marèye-Aily, tot li fant oder l' pot.*)

C'è-st-on p'tit pot d' vète sope.

MARÈYE-AILY.

Ein, mon Diu, qu'èlle a l'air ragostante.

IDA.

Et bonne donc !

(*Tot prindant l'assiette.*)

I gn'a co bin aute choi. Louquiz ces deux pèhon.

Sont-is frisse et ross'lant ?

MARÈYE-AILY (*tot louquant çou qu'è so l'assiette*).

I gn'a sûr ine bèlle choque,

Qui j' n'aye vèyou des s'fait.

IDA.

L'aiwe vis vinreù-st-à l' boque

Seul'mint rin qu'à l's oder.

MARÈYE-AILY (*à Nonârd et à Idâ*).

Ein, mon Diu, mes èfant,

Comme vos m' gâtez !

IDA.

Nonna, c'è qui nos v's aîmans tant,

Pa, nos aute.

NONARD.

Oh ! awè.

GÊTROU (à Gèrà).

Qué joweu d' comèdèye.

GÈRA (à Gètrou).

Is n' convairiz nin mâ po vinde des paquèt.

IDA (à *Marèye-Aily*).

Èye,

On veu bin qu' l'héritège vis a fai raviquer.
Comme vos èstèz ross'lante.

NONARD.

Et vig'reuse donc.

IDA.

Dihez.

Qwand ènne allez-v', demain ?

MARÈYE-AILY.

J' prind'reu l' convoi d' noûf heûre,
Mains ji n' sâreu.

IDA et NONARD (*èwarê*).

Kimint !

MARÈYE-AILY.

Awè, vos m' polez creure,
Fâ qui j' faisse ine creux d'sus mâlhureus'mint.

IDA.

Poquoi ?

MARÈYE-AILY.

C'è qui j'a l' diâle è m' poche et po prinde li convoi,
On deu payî s' coupon.

(*Nonard et Ida ont l'air de jâser èssonle.*)

GÈRA (à *Gètrou*).

Vèyez-v', li vèye sangsowe,
Po-z-aveur dè l' kichtône, qué truc qu'èlle lèsi jowe.

GÈTROU.

Ènne y donront, ji wage.

GÈRA.

Oh ! awè !

NONARD (*so l' costé à Idâ*).

N' les rârans.

IDA.

Êstez-v' sûr ?

NONARD

Awè, v' di-j'.

IDA (*à Marèye-Aily tot li d'nant des cense*).

Tinez, volà dîx franc

Po fer l' voyège.

MARÈYE-AILY (*tot prindant les cense tote binâhe*).

Mèrci, savez.

GÈTROU (*à Gèrà*).

Çou qu' c'è d' nos aute,

Todis mon Diu !

GÈRA (*à Gètrou*).

Qu' sont lâge è l' hoûse.

GÈTROU.

Qué fâx apôte !

IDA.

Dihez donc, mame, avez-v' des camache po 'nne aller ?

MARÈYE-AILY.

Oh ! j' n'a pus grand' choi d' rare, mi fèye, po m'agad'ler,
Ca qwand je march', tout march'. J'aveu co 'ne bèle roge cotte,
Mains 'lle louque passer l' batai.

IDA.

Mon Diu, qui v's êstez sotte,

Allésse à Bon Gènie ⁽¹⁾.

(1) Maison qui donne à crédit en payant par acompte.

NONARD.

C'è-st-ine idèye çoula.

GÈTROU (à *Marèye-Aily*).

Et bin mi, ji n' vou nin qu' vos v's allésse lièrer là.
V's avez d'jà trope di dètte sins hoûter leu çonsèye.

MARÈYE-AILY.

Ji n' sâreu nin 'nne aller comme çoula, portant m' fèye.

IDA (*disfant s' chapai et l' mètiant à Marèye-Aily*).

Ji v' va-st-agad'ler, mi ; sayîz on pau m' chapai.

(*Ax aute.*)

Louquîz donc qu'èlle è gâye !

(*A Marèye-Aily.*)

Ie, comme i v' va bin, dai.

NONARD (à *Marèye-Aily*).

Vos avez l'air d'ine gins.

IDA (*disfant s' mant'lèt*).

Sayîz m' mant'lèt à l' vole,

Çoula v' va comme on want.

MARÈYE-AILY.

Et 'ne ròbe donc, ca j' n'a nolle.

IDA.

V' mèttez l' neûre d'à Gètrou, ses bot'kène à floquèt,
Adonc ci sèrè l' gnac.

(*A Nonârd.*)

Édonc Nonârd ?

NONARD.

Awè.

(*Ida et Nonârd fêt tourner Marèye-Aily, po vèye s' elle è gâye.*)

GÈRA (à *Gètrou tot riant*).

Comme vos-l'-là st-agad'lèye, vos dirîz 'ne vèye èrlique.

GÈTROU.

Ou 'ne vèye jouweuse di toûr.

GÉRA.

Ou bin Marèye àx chique.

MARÈYE-AÏLY.

(A Nonârd et à Idâ, comme po rêsponde à çou qu'is li d'het.)

Awè, c'è bin conv'nou.

GÉRA.

Sav' bin quoi, mi p'tit coûr ?

Comme nos n' fons rin d' bon cial, allans-gn' fer on p'tit toûr ?

GETROU *(pochant d' jôye)*.

Awè donc, j' so binâhe.

GÉRA.

Èye, qui v's èstèz spitante.

IDA *(à Nonârd)*.

Jans, nos n'irans-st-ossu.

GETROU *(à Gèrà qu'èl vou bâhê)*.

Boug'-toi, va, laid sot pante.

*(Idâ et Nonârd chantèt à moumint qu'ènnè vont, so l'air dè rêspleu dè
l' chanson di : Bon voyage, Monsieur Dumolet.)*

Bon voyège, savez mame, jusqu'à d'main,

Ni roûviz nin d' prinde li convoi d' boûf heûre,

Bon voyège, savez mame, jusqu'à d'main.

Et rapporte-st-on gros mag'sò d'ârgint.

(Marèye-Aily a l'air di les rik'dûre tot fant sègne qu'awè.)

LI TEULE TOME.

Fin dè proumir ake.

AKE II.

Même chambe qu'à proumir ake.

Scène I.

GÊTROU.

GÊTROU.

*(Tot-z-arringeant ses capoule, chante so l'air dè rêspleu dè l'chanson :
Coquin d' Printemps.)*

Mi galant Gèrà, j'él pou dire,
A tot moumint,
N'a mâye si bon qui di m' fer rire.
Ossu, j' l'aime bin.
A mi-orèye, qwand i grusinêye
Les mot d'amouër,
Ah ! ji li donne tote mes pinsêye
Il a tot m' cœur.

(Jdsant.)

Là, vo-m' là-st-agad'lèye à c'ste heûre.

(Gèrà brai d'vins les coulisse.)

Oh ! hoûye ! Oh ! hoûye !

GÊTROU.

Là, v'là dèjà Gèrà ! Qu' l'è-st-attimprou i' nik'doùye.
M'a-t-i fait hah'ler hîr, avou ses sot rævion !
A-t-i 'ne mâle jaive d'attote ? Onque qui n'a nin sùr bon,
Qwand 'l veu, c'è l' vix Bokâ. Vo 'nnè là-st-on piscrosse,
Qu' find'reu-st-on ch'vè è deux.

(Gèrà inteure.)

Scène II.

GÉTROU, GÉRA.

GÉRA (*tot joyeux*).

Salut sésse, ên de kosse.

GÉTROU (*riyant*).

Le, qué langage jâsez-v' ?

GÉRA.

Mi, ji jâse li flamind,

Comme on pourçai, l'anglais

GÉTROU.

V' l'avez-st appris seur'mint.

A braire, oh ! hoûye ! oh ! hoûye ! divins les rowe dè l' vèye.

GÉRA.

Po l'adviner si jusse, fâ qui v' sèyisse sûtèye.

GÉTROU.

Et portant, ji n' so nin 'ne maqu'ralle.

GÉRA.

Nènni, p'tit cœur,

Vos n'èstèz nin maqu'ralle, mais v's avez des bai toûr.

GÉTROU.

Oh ! po couyonner l's aute, vos, vos n' fez jamâye friche.

GÉRA.

Jâsans-st-on pau d'aute choi. V'là qui v's allez-t-èsse riche,

Vos allez fer l' mam'sèlle, v's ârez des bèllès hârd,

Qui n'ârans pus mèsâhe d'èsse pointèye à Lombârd.

GÉTROU.

Wisse è volez-v' av'ni ?

GÉRA.

Hoûtez bin, m' binamèye,

Çoula ni m' va qu' tot jusse.

GÉTROU (*fant les qwanse dè l'plainde*).

Pauve valèt, è-c' di vraiye ?

GÈBA (*chantant so l'air d'Amanda*).

1^{er} COUPLET.

Vos allez-st-avu d' l'argent,
Ca l'fôrteune bouhe à vosse poite,
Et ji m' di, divintrain'mint,
Va-ju piède mi p'tite poyète.
Ah ! s'i v'nève n'âye dës galant
Atoù d' vos, fer dës fâst'rèye
Po-z-agrawi vos aidant,
Qui diriz-v' ?

GÉTROU (*d'ine air di couyonnâde*).

Tin, v'là 'ne pougnèye.

RÈSPLEU (*èssonle*).

Oh ! po v' roûvi,

Ji n' sâreu,

Pauve n.âlhèreux (*bis*).

Oh, po v' roûvi,

Ji n' sâreu

Ji sin qu' j'ènnè mœûreu.

2^e COUPLET.

Ca dispòye mi pus jône timps,
Ji v's aime co mîx qu' mès deux oûye,
Mais tot sèpant qui j' n'a rin,
M'accompt'rez-v' co po l'joû d'hoûye ?
Ah ! hoûtez donc, mi p'tit coûr,
Qwand v' sèrez riche à cint mèye,
Si ji v' mostoure co mi-amôûr,
Qui direz-v' ?

GÉTROU (*lî d'nant l' main*).

Tin, v'là 'ne pougnèye.

(*A rèspleu.*)

GÉTROU.

P'oquoi ni v' vôreu-j' pus, qwand même j'âreu po fer ?
Ni m'av' nin bin volou, qwand j' n'aveu rin, vos, d'hez ?
Si j'a mâye ine saquoi, parait.

GÈRA.

Mi, si ji v's aime,
C' n'è nin po vos aidant.

GÈTROU.

Nènni, c'è po mi-même.

GÈRA (*volant bâhi Gètrou*).

Ji v' magn'reu tote è vique.

GÈTROU (*tot l' riboutant tot riant*).

V's âriz 'ne indigestion,
Ca j' sèreu trop coriace.
(*Nonârd inteure.*)

Scène III.

LES MÊME, NONARD *bin moussî*.

GÈTROU (*à Nonârd*).

Qué novèlle, et m' soûr donc ?

NONARD.

Elle è st-èvôye qwèri 'ne blanque dorèye et 'ne ronde tête.

GÈTROU.

I gn'a todis 'ne saqui qu'è profit'rè sins fâte.

NONARD.

I fà bin qu'on fièstèye mi mame, qwand 'lle rivairè
Ca gn'a pus rin d' trop chaud, ni d' trop freud.

(*A Gèra.*)

Hein, valèt ?

GÈTROU.

Dimèsfiyîz-v' todis, qui m' mame n'âye fait bèrwètte.

GÈRA.

Ji m' va tot l' même taper on còp d'ouye so m' chèrrète,
S'i passève ine agent.

NONARD (à Gèrà).

Mi, n' mi plai pus d'ovrer.

N'a-j' ju nin raison, di ?

GÈRA.

C'è tès affaire, vix fré,

Arringe-tu comme ti vou.

NONARD.

Qu' l'ovrège si vâye fer pinde,

Ca j' tape là, hache et mache.

GÈRA.

Vâreu co mîx d' rattinde

On p'tit pau.

NONARD.

Mi, jamâye, et po n' pus èsse ovri,

J'a spiya m' noûve corrihe, ca n' mi plai pus d' chérri.

GÈTROU.

Rawârdez, n' tapez nin vos vix soler èvòye

Avant d'aveur des noû.

NONARD.

Oh ! j'àrè dè l' manôye !

L'aiwe m'ennè vint-st-à l' boque, seul'mint rin qu' d'y tûser.

(Gèrà ènnè va tot hossant les spale.)

Scène IV.

GÈTROÛ, NONARD.

GÈTROU (*tot. r'louquant Nonârd*).

Èye, qui v's èstèz gâye hoûye !

NONARD (*si rengorgeant*).

On n' se mouch' plus du pied,

Çoula, bâcèlle.

GÈTROU.

J'èl veu, v's avez tote vos ahèsse.

NONARD.

Awè, j' m'a stu r'moussi d'pôye les pîd jusqu'à l' tièsse.

GÈTROU.

C'è wisse qu'on veu qui l' Bon Gènie chève à 'ne saquoi.

(Idâ inteure.)

Scène V.

LES MÊME, IDA *avou des dorêye et 'ne botèye qu'èlle mètte so l' tâve.*

IDA.

Qu' vou-ju dire, là, vos aute, av' aponti l' café ?

Çou qu' j'apporte po boufter, ci n'è nin sûr dè l' flatte.

NONARD (à Idâ et à Gètrou).

Rappôrt à m' mame, sav' bin çou qu' j'a tûsé tot-rate ?

Qu' vôreu mîx qu'èlle vinahe so l' côp d'morer d'lé mi.

IDA.

Ou pus vite è m' mohonne.

GÈTROU.

Et poquoi donc ?

NONARD.

J' so s' fi

Et l' pus vîx d' ses èfant.

IDA.

Tot çoula n' vou rin dire.

GÈTROU.

Allez, vos deux nicaisse, vos bâbô, vos m' fez rire.

(*Is chantèt so l'air dè trio : Des mousquetaires au couvent.*)

NONARD.

IDA.

Elle vairè,

Elle vairè,

NONARD.

Elle vairè,

IDA.

Elle vairè.

GÉTROU.

Elle dimeur'rè cial adlé s' fèye.

NONARD.

Nos l' veurans.

IDA.

Nos l' veurans,

NONARD.

Nos l' veurans.

IDA.

Nos l' veurans.

GÉTROU.

C'è tot vèyou, vis dis-j' co 'ne fèye.

NONARD.

Qui savez-v' ?

IDA.

Qui savez-v' ?

NONARD.

Qui savez-v' ?

IDA.

Qui savez-v' ?

GÉTROU.

C'è-st-adlé mi, qu'èlle pass'rè s' vèye.

NONARD.

Et d'ou vin ?

IDA.

Et d'ou vin ?

NONARD.

Et d'ou vin ?

IDA.

Et d'ou vin ?

GÉTROU.

Pace qui vos n'èstèz qu' deux fâx chin.

NONARD et IDA.

(*Essonle.*)

Nos n'èstans qu' deux fâx chin.

IDA (*à Nonârd*).

Nos f'rans mètte les scèllé, s' èlle dimeure avou lèye.

NONARD.

Goula c'è bin conv'nou, qu' nos l' frans-st-â pus habèye.

GÊTROU.

Ha, ha, mètte les scèllé ?

IDA *et* NONARD.

C'è sûr.

GÊTROU.

Bin, so quoi, jans ?

È-ce so l' live dè botique, wisse qu'on deu pus d' cint franc
Ou po l' lowi, qu'on n'a jamâye diné 'ne accompte.
Ossu, qwand j' veu Moncheu Bokâ, j' rogihe di honte.

IDA.

C'è qu' ji n' vou nin qui m' mame seûye huskinêye, pa, mi.

NONARD.

Et mi, co mons portant.

GÊTROU (*si moquant d' Nonârd*).

Ein, mon Diu. qué bon fi !

(*A Idâ et à Nonârd.*)

C'è drolè, qui vos n' volis nin li d'ner 'ne deuche d'avance,
Et à c'ste heûre, qui v' pinsez qu'èlle va-st-avu des cense,
Vos v'nez fer patte di v'loûrs âtoû po l'andoûler.

IDA.

Oh ! awè, ca n' disf'rîs nosse chimîhe po li d'ner.

NONARD.

Pace qui n's avans bon coûr.

GÊTROU.

C'è vraîye, i n' rind jamâye,
Mais, ni v' fez nin dè l' bile, allez, çou qu'èlle ârè,
A m' idèye, c'è çou qu' passe divant Cologne.

IDA.

Mutoi.

NONARD (*à Gètrou*).

Et qui sèpez-v', donc vos ?

IDA (*à Gètrou*).

V' veurez qui n' sèrans riche.

GÈTROU (*si moquant*).

È-c' d'on trawé hufflèt ou d'on tonnai d'affliche.

NONARD.

D'on tonnai d' pèce, bâcèlle.

GÈTROU.

A cou d' vosse pantalon,

Av' oyou fâx Judas.

(*Elle s'appontèye po 'nne aller.*)

NONARD (*mâvas, à Gètrou*).

Tot-rate, vos, sacri nom.

GÈTROU.

Oh ! j' n'a nin sogne, allez.

IDA (*mâle à Gètrou*).

Va, ti n'è qu'ine dôrlaine.

GÈTROU (*prête à 'nne aller, tot s' moquant*).

Tin, v'là 'ne pognèye.

IDA.

Flairant hacha.

GÈTROU.

Tin, v'là l' dièraïne.

(*Elle ènnè va.*)

Scène VI.

NONARD, IDA.

IDA.

Fâ qui m' mame faisse les pàrt qwand 'lle rivairè, volà.

NONARD.

Et s' èlle ni volève nin étinde di c'ste orèye là ?

IDA.

Bin c' sèreu 'ne bèle cisse-lal, 'lle âreu pòr trope âhèye
Dè wàrder tot l' mag'zò po fer l' grande madame, lèye.
Adonc puis n' porris-t-èsse foirt bin chipé d' Gètrou,
Ca di cisse toûrciveuse nos sèrîz bin jondou,
Et ji vou qui m' mame crache à bassinèt, à couûse,
Et qwand èlle rinteur`rè nos li f'rans drovi s' bouûse.

(*Bokâ inteure.*)

Scène VII.

LES MÊME, BOKA.

BOKA.

Bonjoû, vos deux !

NONARD *et* IDA.

Moncheu Bokâ !

BOKA.

Marèye-Aily,

N'è-st-èlle nin co rintrèye ?

IDA.

C'è l'heûre qu'èlle deu riv'ni.

BOKA.

I gn'a tot l' même nou mà qu'èlle faisse ine héritance,
Ca j' n'a jamâye vèyou li couleur di ses cense.

IDA (*fant l'inflêye*).

Nos v's âriz payî, dai, nos aute, Moncheu Bokâ,
Po qui nos prindez-v', donc ?

NONARD (*à Bokâ*).

Seur'mint po des rin n' vâ.

IDA.

Nos n' vòriz nin qui m' mame d'vasse seul'mint on ch'vè d'tièsse
Et s' èlle vis r'heu 'ne saquoi, v's ârez tot-rate li rèsse.

Ca n's èstans d'ine famille qu'aîme trop bin dè payî,
Et n's avans trope d'honneur po qu'èlle laisse des â-dri.

NONARD.

Oh ! awè

BOKA.

Tant mîx vâ. Pusqu'èlle ni tâg'rè wère,
Ji m' va fer on p'tit toûr d'lè mes aute locataire.
Adonc ji raccoûrè.

IDA.

Vos ârez voste ârgint.

N'âyiz nin sogne.

BOKA (*binâhe*).

Bon, bon.

(*Ennè va.*)

Scène VIII.

NONARD, IDA.

NONARD.

Li vîx mâheulé chin !

Il è si grippe jésus, qui n' tûse qu'à ses riv'nowe.

IDA.

Ni v' sonle-t-i nin qui m' mame divreu bin èsse riv'nowe.

NONARD.

Elle si fai bin hairî, m' sonle-t-i.

(*Gèrà arrouffèle so l' scène.*)

Scène IX.

LES MÊME, GÈRA.

GÈRA (*brèyant*).

Vo-l'-cial !

NONARD et IDA (*broquant à l' fignièsse*).

Wisse donc ?

GÈRA.

Volà, qu'èlle toune à l' coine.

IDA (*broquant à l' fignièsse*).

Awè dai, c'è po l' bon.

(*Ida et Nonârd, tot pièrdou, chantèt so l'air dè réspleu de la Carmagnole, tot tant des entrichat.*)

Vocial mi mame qu'appeite
Les picayon, les picayon.
Vocial mi mame qu'appeite
Les picayon, qui n's ârans bon.

GÈRA (*à pârt.*)

Bin jans, n' direu-t-on nin des cîx qu' corèt les vòye !

(*A Nonârd et à Ida.*)

Pièrdez-v' li tièsse, vos aute ?

NONARD.

N' polans bin pochî d' jòye,

Seur'mint.

IDA (*allant à l' fignièsse, à Nonârd*).

Nonârd, Nonârd, louque on pau qués paquèt
Qui m' mame rappoite.

NONARD (*à l' fignièsse*).

Ie dai, s' c'esteu mâye des billèt !

IDA.

Ou des action !

GÈRA (*à pârt*).

Les sot !

IDA (*à Nonârd*).

N' fà nin qu'on nos attrape,
Tinans l'ouye so Gètrou, savez, qu'èlle ni nos hape.

(*Elle brai po l' fignièsse.*)

Mame, va-t-i bin, l' fisique ?

(*A Nonârd, tot rin'nant so l' scène.*)

Elle ni m'a nin oyou.

NONARD.

Qu'ji m'rafèye dè sèpi kibin qu'èlle a-st-avou.

IDA.

V'là qu'èlle rinteure.

NONARD

Awè, j'ò dè brut so l' montèye,

IDA (*qui trèfèlle*).

Drovez l'ouhe, donc, Nonârd; ie, comme mi cœur toctèye !

(*Marèye-Aily et Gètrou intrèt avou des gros paquèt d' vèyès hârd, deux, treus vix chapai et ou vix saint d' crôye.*)

Scène X.

LES MÊME, MARÈYE-AILY, GÈTROU.

NONARD *et* IDA.

Et qué novèlle, donc, mame ?

MARÈYE-AILY (*tote moite, tot s'assyant*).

Taihîz-v', ji n'è pou pus.

(*Gètrou mètte tos les paquèt so l' tâte.*)

NONARD *et* IDA (*qw' trèfilèt, à Marèye-Aily*).

Jans, donc, d'hez, va-t-i bin ?

MARÈYE-AILY (*tote cacawe*).

Lèyîz-m' on pau ravi.

IDA (*lî vûdant deux, treus gotte sûvant*).

T'nez, buvez 'ne gotte ou deux.

GÈRA (*à Gètrou*).

Et bin ?

GÈTROU.

Vos allez rîre.

GÈRA.

Hérite-t-èlle ?

GÊTROU.

Rawârdez, mi mame vis èl va dire,

IDA.

N' nos t'nez nin l' bèche è l'aiwe, jans qu' s'a-t-i passé là ?

MARÈYE-AILY.

Çou qu' s'a passé ?

(Tot-z-aksègnant l' vîx saint qu'è so l' tâte.)

Louquîz, v'là l'héritège qui j'a.

IDA (*èwarêye*).

Kimint, on vîx Saint-Roch !

NONARD (*èwarê*).

C'è po rîre, seur'mint, mame !

MARÈYE-AILY.

J'a-st-ossu tote les hàrd di m' vîx mon onke Guiyame

Et rin d'aute, mes èfant.

GÊTROU (*à Gèrà*).

Is n' si polèt raveur

Tél'mint qu'is sont cacawe.

IDA (*âx aute*).

Fâ-st-avu dè mâlheur !

GÈRA (*à Gètrou*).

Is n' si rârans nin hoûye.

IDA (*à Marèye-Aily*).

Racontez-nos l'affaire

Comme èlle a stu.

MARÈYE-AILY.

Volà. J'intra-st-amons l' notaire

Vès les onze heûre et d'mèye. I m' riçuva foirt bin,

Adonc, d'avant deux tèmon, i drova l' tèstamint

Qui d'héve qui j'èsteu brosse.

(Sèchant on papi fou di s' tâte.)

Louquîz, volà l' copèye

Di çou qu' l'a lé.

(Li facteur intèure.)

Scène XI.

LES MÊME, LI FACTEUR.

LI FACTEUR.

Bonjoû.

GÉRA (*â facteur tot li d'nant l' papî*).

Ti tome bin à l'idèye,
Lé nos à couse coula, c'è l' tèsamint.

LI FACTEUR.

Oho !

MARÈYE-AILY (*à Gètrou*).

Dinez-m' co 'ne pitite gotte, ca ji n' mi ra nin co.

LI FACTEUR (*lèhant*).

Ceci est mon testament.

J'institue comme ma légataire universelle, Adélaïde Pétronille Platnasse, ma servante, à la condition qu'elle donne à ma nièce, Marie Aily Poireau, veuve Chaudire, demeurant à Liège, tous les habillements que comporte ma garde-robe, ainsi que le vieux Saint Roch qui se trouve sur l'armoire dans ma chambre à coucher.

(Signé)

GUILLAUME POIREAU.

(*Ax aute.*)

Elle è bèrrique ainsi ?

IDA (*qui n'è pou riv'ni*).

Lèyi tot à s' chervante,
Li laid vix grippe jésus ! Et lèye donc, l' grosse flairante,
A-t-èlle bin avu l' touèr d'andouler c' vix sot m' vé ?

(*Gètrou vâde li gotte à Gèrà, â facteur et à Marèye-Aily.*)

NONARD (*tot s' mâv'lant*).

Qui l' diale âye ses ohai, li sacri mâheulé,
Qui n' nos a rin lèyi, qu'on saint qu' tome èn eune blèsse !

GÊTROU (*couyonnant.*)

Çoula pòrè chèrvî so l'armâ po 'ne ahèsse.

NONARD (*tot mostrant l' saint.*)

Ji n' vou rin d' l'héritège.

IDA (*mâle.*)

Èt mi, non plus, valèt.

NONARD (*foirt mâvas, tot prindant l' saint.*)

I gn'a nouque à l'aveur

(*Tot l' sipyant so l' scène.*)

Tin, vîx saint, tot saint qu' t'è,

Vasse à diale qui t' possède, ca fâ qui ji t' sipèye.

(*Bokâ inteure à moumint qui Nonârd sprâche les hervai.*)

Scène XII.

LES MÊME, BOKA.

GÊRA (*à Gêtrou.*)

Volâ l' pauve vîx Saint Rock pètè so s' pruchin.

BOKA (*à Nonârd.*)

Èye,

On veu qu'on è d'jà riche, on s'prâche ses vîx hèrvai.

(*A Marèye-Aily.*)

Proféciat, savez. Et bin, qu'a-t-i d' novai ?

(*A Gèrd tot èwaré, tot r'louquant les aute.*)

Tin, qu'elle seure mène fèt-is ! qu'ont-is magnî, ma frique.

GÊRA.

Nin grand choi, ca n'ont fai qui d' ravalè leu chique.

GÊTROU (*à Bokâ.*)

N' n'héritans nin.

(*Gèrd, li facteur et Gêtrou disfèt les paquêt, Gèrd mète on vîx sâro, ine rèye bûse, tot fant tote sôrt di biètréye po ser rire les aute.*)

BOKA (*èwaré*).

Qui d'hez-v' !

(*A Ida.*)

Et mes aidant, alôrs ?

IDA.

Vos aidant, vos aidant, prindez-v' à m' mame d'abôrd
Ca n's âris bèl à fer, s' fallève payî ses dètte.

BOKA.

Vos m' l'avez promèttou portant.

IDA.

Promètte, promètte,

Et t'ni, c'è deux, dai vîx.

(*Ax aute.*)

Bin, vos 'nnè là-st-on bai

Cila, qui vou qui j' paye les dètte qui m' mame a fait.

(*A Bokâ.*)

Di wisse riv'nez-v' donc, vos, po 'nnè dire ine sifaite.

BOKA.

Portant vos m' l'avez dit.

IDA.

Taihiz-v', vîx Gilles l'Awaite.

LI FACTEUR (*à Gèrâ*).

On 'nnè veu des drole cial.

BOKA (*tot mâvas, tot k'hoyant Marèye-Aily qu'è-st-assiowe et qui
n' motihe nin*).

Doirmez-v', Marèye-Aily ?

MARÈYE-AILY.

Oh ! nènni, ji n' doime nin, mais j' n'è pou co riv'ni.

BOKA.

Ni v' boutez nin è l' tièsse qui ji v' lairè pâhule,
Ca nin pus târd qui d'main, ji v's avôy'rè 'ne cédule
Po v' fer vaner foû d' cial.

GÈRA (à Bokâ).

Hoûtez, Moncheu Bokâ.

J' va-st-aklinquer l'affaire.

(*Li facteur beu 'ne gotte avou Marèye-Aily, Idâ et Nonârd jâsèt-st-èssonle.*)

BOKA.

Vos !

GÈRA.

Awè, comme qu'i fâ,
J'a l'idèye di m' bouter divins l' grande confrèrèye.

BOKA.

Oho !

GÈRA.

Çoula v's èware qui j' vòye fer cisse bièstrèye,
Et bin, qwand j' l'ârè fait, sèrè mi qui pay'rè
Li trèssin dè qwârtl.

BOKA.

Dimeurez-v' cial ?

GÈRA.

Awè.

(*A Marèye-Aily.*)

Et Marèye-Aily, lèye, n'ârè qu'à fer l' manège.

(*A Gètron.*)

Vos, v' chòqu'rez-st-à l' chèrrète, nos vindrans nosse châflège.
Tot brèyant pus qu' jamâye, oh ! hoûye ! èdonc Gètrou ?

(*A Bokâ.*)

Et ji v' don'rè 'ne acompute so les meus qu' sont hoyou.

(*Nonârd s'èsplique avou Marèye-Aily, tot buvant 'ne gotte.*)

BOKA (*binâhe*).

Çoula m' va.

LI FACTEUR (à Gèrà).

M'invitrèsse à t' banquet, camarâde ?

GÈRA.

Oh ! awè, hein, vix stoque, po t' rouvî j' n'ârè wâde.

(*Ax aute.*)

Et ji v's invite turtos, oh ! e' joû-là n' viqu'rans bin,

Ça j' mètrè, saint Mathy, les hame so les cossin.

(*A Idâ.*)

Et vos, Idâ, sèrez-v' dame d'honneur ?

IDA (*tot sèch'mint*).

J' so binâhe.

BOKA (*à Gèrâ tot-z-aksègnant li facteur*).

N' sèrans vos deux tèmon.

GÈRA (*à Bokâ*).

Ainsi v' sèrez-st-à l'âhe,

Qwand nos sèrans-st-en train, v' nos chant'rez vosse boquèt,

Qwand ci n' sèreu qu' dè vinte.

BOKA.

(*Li facteur, Nonârd, Idâ et Marèye-Aily buvèt 'ne gotte.*)

Allez, sot Filoguèt.

GÈTROU (*à Gèrâ*).

Nos sèrans pus hureux qui d'hériter

GÈRA.

C'è vraîye.

D'ailleurs, i vâ co mix çoula qu'ine jambe cassêye.

MARÈYE-AILY (*à Nonârd*).

C'è tot l' même deur dè vèye qui ji n'a rin avu.

IDA (*à pârt, tote pètuye*).

Mi qui pinsève èsse riche !

GÈRA.

Enfin, è l' wâde di Diu,

Mi j'aîme ottant Gètrou sins cense, pusqui ji l'aîme !

GËTROU (à *Idâ*, à *Nonârd* et à *Marèye-Aily*).

C'è po v's apprinde qui n' fâ compter qui sor lu-même,
Et boutez-v' bin è l' tièsse, qui po n'avu nou r'moird,
I n' fâ jamâye compter so les soler d'on moirt.

(Is chantèt po fini so l'air dè rèspleu dè l' chanson : La pantère des Batignolles.)

Kakez des main,
N' sèrans contint,
S' èlle vis a plai, l' comèdèye.
Kakez des main,
N' sèrans contint.
D'avu vos applaudih'mint.

LI TEULE TOME.

EXTRAITS
DE
LI FÈYE COURÂ.

DRAME ÈN INE AKE, EN VÈRS

PAR

Alphonse BÔCCAR.

DEVISE :

Abyssus abyssum invocat.

MÉDAILLE DE BRONZE.

PERSONNÈGE (1) :

COURA, <i>câbar'tî</i>	50 an.
NORINE, <i>fèye d'à Coûrà</i>	18 „
JOASSIN, <i>rintî, moncœur d'à Norine</i>	25 „
TONE, <i>ovrî, ancien moncœur d'à Norine</i>	00 „
DONNÉ, <i>scriheû, fi d'à Norine</i>	00 „

(1) A proumîr ake : Norine a dix-hût an ; Joassin a vingt-cinq an : Tône a vingt an.

AHESSE :

Ine lètte sèrèye à l'adrèsse d'à Coûrà.

Des lètte et des papî so l' tâve. Des boîte di cigâre so l' givâ.

MOUSSEURE :

COURA, prôpe mousseûre comme on mètte è l' mohonne.

NORINE, prôpe mousseûre comme ine cåkarette.

JOASSIN, prôpe mousseûre complète de même drap, chapai.

TÔNE, prôpe mousseûre d'ovri l' dimègne, calotte.

LI FÈYE COURÂ.

DRAME ÈN INE AKE, EN VÈRS.

PROUMIR AKE.

Li scène riprésinte ine chambe borgeuse qui s' trouïve podri l' câbaret d'a Courâ.
È fond à mitan, ine poite avou 'ne fignièsse à s' dreute dinant so l' câbaret.
Ine poite à dreute et à gauche à deuzème plan. Li ch'minêye a grand givâ
à gauche à proumi plan. Ine tâve avou on fauteûye à dreute so li d'avant
(li fauteûye disconte dè meûr). Quéquès chèyire.

Scène I.

NORINE.

NORINE (*rimèttant l' manège*).

Ji n' sèrè jamâye prête; so l' côp les cande vont v'ni,
Qui n'a-j' passé c' jouû cial, qui tot seûye bin fini.
Mon Diu ! qu' c'è-st-anoyeux l' jouû dè l' novèlle annêye !
Qwand on tin câbaret, fâ fer l' belle avinêye
Avou tote sòre di gins, fâ prinde li main d' cilâ,
Fâ st-abrèssi cicial, et por mi tot çoula
Bin ça n' mi va qu' tot jusse. Puis c'è l' jouû des pratique
Qui n' vinèt qui c' fèye cial, gn'a-st-à rire.....
(*On-z-ô l' sonnette dè câbaret.*)

Scène II.

NORINE, TONE.

TÔNE (*d'èstani è câbaret*).

A botique !

NORINE (*louquant à l'fignièsse*).

Oh ! m' sonlève bin cilà, n' polève mâ dè maquer,
Mais qu'i rawåde on pau, j'èl va 'ne bonne fèye maquer.

TÔNE (*è câbaret*).

Botique ! hai là ! hai là !

NORINE.

Ma frique, ti pou rattinde
N'a longtims qu' ti m'annòye, fà qui j' t'èl faisse ètinde
Enfin 'ne bonne fèye à fer.

TÔNE (*è câbaret*).

C' còp cial. ji m'ènnè r'va ;

NORINE.

Si c'esteu-st-ine saqui, ji rèspondreu : « j'y va »
Mais po 'ne sifaite èhale.....

TÔNE (*si mostrant à l'fignièsse d'â d'foû*).

N'âreu-t-i co pèrsonne
Qui seûye tot cial lèvé, qwand volà qu' hût heûre sonne ;
(*Intrant.*)
..... Norine, ji v's è l' sohaite et tote sòre di bonheûr.

NORINE (*sins s' ristourner*).

Mèrci, parèillèmint ;

TÔNE (*èwarè, sérieux*).

Vos m' fez baicòp d'honneur,
A çou qui j' veu, Norine.

NORINE.

Fâreu qui d'vin vos brèsse,
Ji m' hinasse habèy'mint, ci n'è nin l' feumme qu'abrèsse,
Même li joû d' novèl an.

TÔNE.

Ji comprind vosse raison,
Mais qwand on-z-è-st-honièsse, on l'è d'vin tote saison.

NORINE.

Qui volez-v' dire, Mossieu ?

TÔNE.

Di çou cial ji m' dotévé,
Ci n' polez-v' èsse aut'mint, sûr, comme çoula rotévé;
Portant c' n'è nin tot-fér, qui vos m'avez k'hagnî....

NORINE.

D'liez donc, lèyiz-m' è pàye !

TÔNE.

I gn'a rin à wangnî,
C'è çou qu' vos volez dire, oh ! po çoula ji l'ode,
On-z-a p'chî l' bai chapai, qui l' pauve pitite calotte,
On n'è pus l' fèye Coûrà !

NORINE.

Çoula m' rigarde, parait;
Si c'è po m' fer l' lèçon, d'mancez è câbaret.

TÔNE.

Merci ! Norine ! Merci ! Si v' distournîz co l' tièsse,
Çoula m' sonl'reu mon deur; mais ji so l' chin qu'on k'chesse,
Sins louqui wisse qu'on bouhe, adonc qu'i v' vin fièstî;
Bin, comme li chin, ji r'toùne è m' coine....

NORINE.

Cangîz d' mèstî,

Savez, fez-v' avocât.

TÔNE.

Comme li pauve chin qui tome
Tot r'lèchant s' plàye tot trisse, si quèqu' fèye il atome
Qui v' sèyisse è dangî Norine, ji roûvirè
Çou qu' j'a soffri par vos; mi ji n' mi sovînè
Qui d' vos doucès parole....

NORINE (*riyant*).

Ha ! si vos v' friz priyèsse.

Ji d'vin bèguène so l' còp....

TÒNE.

Qui vos bai oûye riyèsse

Leu 'sau d'avant dè plorer. Vos avez donc rouví,

Qu' gn'a sîx meus tot à pône (çoula n'è donc wère vîx,)

Nos estîs bin hûreux ; mais v' n'avez pus è l'âme

Rin qui v' parole di mi, v' n'avez d'keûre di mes lâme ;

Portant vis sov'nez-v' bin, qwand nos estîs-st-éfant,

Qu' c'èsteu vos qu' les r'horbéve, et qu' bin sovint tot l' fant,

Vos m' consoliz d'ine bâhe !

NORINE.

Vos n'è l' vòriz pus houye

Seûr'mint !

TÒNE.

Qwand vos l' friz même, ji n' creureu nin mes oûye ;

Wârdez tot po cilà qui v' sé bin andoûler,

Ji n'a sogne qui d'ine sòre, c'è qu'i n' vis fasse choûler.

NORINE.

Ji li dirè d' vosse pàrt.

TÒNE.

Norine ! si m' pauve vèye mère

Saveu tot çou qu' vos m' fez, c' sèreu 'ne pône bin amère

Por lèye, qui v's acclèva..... vos l'aimîz bin portant.

(*On-z-ô l' sonnette dè câbaret.*)

NORINE

Savez-v' bin qui vos m' friz grand plaisir tot m' qwittant :

Allez è câbaret, v's ârez là 'ne kipagnèye.

TÒNE *sortèye tot louquant Norine, tot d'solé.*

Scène III.

NORINE, COURA.

COURA (*intéure po l' dreute*).

NORINE.

Tône vinéve justumint v' sohaiti 'ne bonne annêye.

(*Elle sortéye po l' fond.*)

Scène IV.

COURA.

COURA.

Ah ! n' pou mâ dè mâquer, l'è tot-fér li prumî,
C'è-st-on brave coûr cilà, c'è s' sohait qu' j'aîme li mîx.
Pace qui comme èl di, lu, n'a nou risse, sûr qu'èl pinse,
Ci n'è nou blanc d'so l' vinte, l'aim'reu co mîx qu'on l' pinse.

(*Rilouquant po l' figièsse.*)

Kimint déjà des cande, ie ! volà des timprou,
Sûr qui m' fèye Norine, hoûye, si chèvrè di s' sam'rou...
Ah ! l' facteur a passé.....

(*I s' va-st-assir à l' tâte.*)

Scène V.

COURA, TÔNE.

TÔNE (*intrant po l' fond*).

Père Coûrà ! Bonne annêye !

COURA.

Ie ! t' m'a saisi, fré Tône !

(*I donne li main.*)

TÔNE.

Ine royène avinèye

Et tote sôre di bonheûr !

COURA.

Et puis deux cint mèye franc !

Ji v' sohaite li parèye ; à c'ste heûre on pau, nos frans

Nos sohâit, si v' volez, l' vèrre è l' main, c'è la môde

D'abôrd.....

TÔNE.

Ji v' rimèrcihe, c'è qu' vosse fèye accomôde

Tote ses cande comme i fâ ; co 'ne gotte, elle mi fève sau.

COURA (*attouwant po rire*).

Ie, ji t' vôreu vèye, ti freu dè fameux saut.

TÔNE.

Comme ji n' l'a mâye situ, ji n' vis èl sâreu dire,

Ji n' pinse nin qui l' pèquèt, d' mi frè mâye on mârtyr.

COURA.

I n' fâ mâye dire : « Fontaine.... » Oh, ji n' vis sohaite rin,

Si v's arriv'reu 'ne saquoi, j'ènn' âreu dè chagrin.

TÔNE.

Mèrci !

COURA.

Vos savez bin qu'on veu sovint so l' terre,

Des totès drole d'affaire ; ainsi c' n'è-st-on mystère

Po pèrsonne, li mâlheur des gins d' cial à costé,

On n'èl pou co creure hoûye, qui donc sâreu doté

Qu'a câse di s' fèye, li pére.....

(*On-z-ô dè brut è câbaret.*)

Sèreu-ce mutoi 'ne batt'rèye ?

Ji m' va-st-è câbaret.

TÔNE (*qu'a stu à l' fignièsse*).

Nènni, c'è-st-ine rirèye,
Qui Norine tape ainsi ; c'è qu'elle ni donne nin s' pàrt
A chin...

COURA.

Bin, l'occàtion !

TÔNE.

Puis c'è-st-ine fièsse à pàrt
Ènon qui l' novel an, surtout po l' bèle jône fèye.
(On-z-ó l' sonnette dè cabaret.)

Scène VI.

LES MÊME, NORINE, JOASSIN

NORINE (*inteuze po l' fond, tot corant et riyant*).

JOASSIN (*l' porsû et l' rattrappe*).

NORINE.

Ha ! Ha ! Jans donc ! Joassin !

JOASSIN (*èl rabrèsse, puis l' lache*).

Co 'ne picette, seul'mint 'ne fèye.

NORINE (*si sâve po l' fond*).

Scène VII.

LES MÊME, sâf NORINE.

JOASSIN.

Escusez, père Coûrà, ji v's èl sohaite, savez,
Viquez ottant d'annèye qui tot çou qu' vos 'nne avez,
Qui tot-fér, po chaque joû, di là Haut Diu v's èvôye
Di l'aweure...

COURA.

Merci fré.

(I présinte li main.)

JOASSIN *(s' ristournant, n' veu nin l' gèsse).*

Tins, Norine è-st-évôye !

(Allant vè l' fond.)

Adonc vos volez bin, qui j' coure bin vite après.

(I sortêye po l' fond.)

Scène VIII.

LES MÊME, sâf JOASSIN.

COURA *(èwaré).*

A-t-i l'air sipitant !

(Louquant à l' fignièsse, à pârt.)

Vo-l'-là dèjà tot près !

TÔNE *(si pormône vè l' gauche).*

COURA *(à pârt).*

Ji creu qu' lèye s'ennè amuse, i fàrè qui j' drouve l'ouye,

C'è qui di c' jônai là j'a l' proumire novèlle hoûye

Et n' m'a nin l'air.....

(A Tône.)

D'hez donc ?

TÔNE.

S'i v' plai ?

COURA.

K'nohez-v' cilà ?

TÔNE.

On p'tit pau.

COURA.

Qu'è pinsez-v' ?

TÔNE *(lîve les spale).*

COURA.

C' n'è nin 'ne rèsponsé'çoula.

TÔNE.

Bin, po v's è l' dire frank'mint, j'aime baicòp mîx di m' taire.

COURA.

N' direu-t-on nin, mon Diu ! qui v' jâsez d'avant l' notaire,
C'è-st-on chérvice por mi, c'è-st-inte nos aute çoucial,
C'è qui j'aime bin dè k'nohe tot qui c'è qui vin cial
Estez-v' on camaràde ?

TÔNE (*fai sègne qu'awè*).

COURA.

Bin, vos m' divez-st-apprinde
Çou qui s' passe po l' moumint, po qu' dè mons ji pòye prinde
Mes précauchon ; c'è qui l'homme prév'nou 'nnè vâ deux,

TÔNE.

Eh bin, ji v's èl va dire, c'è vraîye ossu, j'èl deu
D'abôrd à vos surtout, ca m' consciince mi l'òrdonne.
Li ci qu' vos v'nez dè vèye, et qui sins l' savu v' donne
Dè tracas, c'è-st-onque des fis Malvâ, d'foû Chèstai...
Mutoi qu' vos les k'nohez ?

COURA (*fai sègne qui nènni*).

TÔNE.

C'è des parvinou, dai !

COURA.

Eh bin n'è-c' nin 'ne honneur, qwand c'è qu'on d'meure honièsse.

TÔNE.

Zels is l'ont-st hèrité ; dispòye c'è po les fignièsse.
Et les ouhe, qu'à pougnèye, is hinnèt l'ôr ; enfin
C'è honteux, qwand on tûse qui d'avance l'avit faim !

COURA.

Oho ! Mais cicial lu, pinsez-v' qui faisse parèye.

TÔNE.

Lu ! c'è co l' pès d' turtos, por lu c'è-st-ine rirèye,
Qui dè k'taper les cense ; « ellee sont faite po rôler »
Di-st-i !

COURA.

Gu'a-t-i longtims qu' vin cial âtoû voler
Ciste ouhaî-là ?

TÔNE.

Six meus.

COURA (*èwaré*).

Pinsez-v' ?

TÔNE.

C'è çou qui m' sonle.

COURA.

Et ji n' l'a màye vèyou !

(*A part.*)

Sont-is d'accoird èssonle

Mi fèye et lu !... n' veurans...

TÔNE.

Mi j'èl veu cial todi,

Qwand j' passe avâ l' samaine, i n' mâque màye li jûdi.

COURA.

Hoûtez ou pau, m' fi Tône, sèyîz sins d' mèfince,
Dihez-m' çou qu' vos pinsez, v's avez tote mi confince.
Dinez-m' li vosse ossu !

TÔNE.

Pére Coûrà, ji v' dirè

Tot çou qui j' sé d'abôrd, seul'mint ji v' dimandrè
Qui m' no n' vinse màye â joû. Fâ v' dire qu'i gn'a 'ne hapèye,
Qui ji m'a-st-aparçu qui vosse Norine, trompèye
Par les air di noste homme, di lu s' lai-st-ak'mign'ter.
Ça n' mi r'garde nin, direz-v'...

COURA.

Elle si lai donc hanter
Di c' Moncheu là ! Kimint 'nn'a-j' avu nolle novelle ?

TÔNE.

I n' vin qu'avâ l' journêye.

COURA.

Ah ! c' còp cial ji m' mâvelle !
Diquoi ? qwand j'so-st-èvòye, à c'ste heûre seul'mint j' comprind.

TÔNE.

J'enne âreu nin jâsé, ci c' n'esteu-st-on..... vârin,
Mais d'pôye qui j'a-st-appris qui c'è lu l' càse qui l' fèye
Des gins d' cial à costé s'a nèyi !...

COURA.

Quoi ! Sophèye.

TÔNE.

Awè c'è lu !

COURA.

Moudreu ! Norine sé-t-elle çoula ?

TÔNE.

Po l' pus sûr qui nènni, ca l' l'âreu lèyi là.
C'è-st-âhèye à comprinde.

COURA.

Eh bin ! fà qu'ji li dèye
Divant qu'i n' seûye trop târd...

TÔNE.

Ji comprind voste idèye.

Mais...

COURA.

Ji li va dire so l' còp...

TÔNE.

Li r'mède è-st-on pau deur

Mi sonle-t-i ..

COURA.

Tûsez donc qui so m' fèye, li hisdeur
Di c'ste homme là riglatihe, ni fâ-t-i nin qu'à l' vole
Ji veuyèye à mi honneûr, l'è trop târd qwand rèvole
Dè l' voleur rihaper.

(Drorian l' figuêsse.)

Norine ! vinez so l' côp !

TÔNE.

Adonc ji v' va lèyî, ca n' plaireu nin baicôp
A vosse fèye qui j' seuye cial...

COURA.

Wisse allez-v' ?

TÔNE.

Beure li gotte

È cabaret.

COURA.

C'è ça !

(Houquant à l' figuêsse.)

Norine ! mais n'ò-t-elle gotte.

(On-z-ô l' sonnette.)

(Louquant.)

Aha ! là justumint des cande qui v'nèt d'intrér.

TÔNE.

Disqu'à tot-rate ènone !

(I sortèye po l' fond.)

Scène IX.

COURA.

COURA *(s'assiant à l' tâve, i tûse).*

Kimint donc li mostrer

Li dang'reuse vòye qu'elle sù, c'è qui c' n'è wère àhèye,
A dire à 'ne jône bâcele.... c'è qu'avou l'aiwe mahèye,

On s' dâborèye tofer; portant n'impòrt kimint
Fâ qu'elle sésse çou qu'i s' passe, et ji n' rattind nin d'inain,
Sèreu mutoi trop târd... Mais ji deu co t'ni compte,
Qui ji n' so sûr di rin... Çou qu' ji sé, c'è des conte
D'on brave valet, c'è vraîye, mais qu' sèreu bin jalot,
Ca j'a r'marqué 'ne saquoi... c'è qu' nosse pindârd è glot...

Scène X.

COURA, NORINE.

NORINE (*intoure po l' fond*).

COURA.

Aha ! v's avez fini ?

NORINE.

Divins 'ne dimêye minute,
Kibin d'nez-v' donc di streume à Jhan, li gârd di nute ?

COURA.

Deux franc, sûr qu'i les wangne, ârez-v' bin vite fini.

NORINE.

So l' còp s'i u' vin nolu !

COURA.

Dispèchiz-v' dè riv'ni,
D'hez à Tòne qu'i vòye bin louqui 'ne pitite miyète
A càbaret.

NORINE (*èwarêye*).

Mais père ?...

COURA (*li fai sègne d'ènne aller*).

NORINE.

Ji m' va sèrrer m' cand'liette.

(*Elle sortèye po l' fond.*)

Scène XI.

COURA.

COURA (*tûsant*).

Qui raconte-t-elle donc, lèye ? Dot'reu-t-elle dè valet,
Pace qu'i n'a nin comme l'aute on bai costume complet !
Çoula n' m'èwarreu nin, ca po l' jou d'hoûye, ma frique,
On n' rilouque qui l' mousseure. Vos mèritez dè l' trique,
Dè moumint qu' vos v' fez gâye, on v' donne des côp... d' chapai,
C'è portant l' pus mâssit qui deu l' mîx cachî s' pai.....
L'honneûr a p'chî quéque fèye li p'tit sâro d' bleuve teûle
Qui l' casaque di fin drap, wisse qu'on veu r'lûre des steûle.

Scène XII.

COURA, NORINE.

NORINE (*intrant po l' fond*).

Vo-m'-cial, papa, qu' volez-v' ?

COURA (*sérieux*).

Assiez-v' cial divant mi.

NORINE (*s'assid tot riyant*).

V' prindez voste air sérieux, comme si v's allîz doirmi,
Comme vos fez l'â-dîner, tot léhant vosse gazette.

COURA.

C'è vos qui j' vòreu vèye, è l' plèce dè fer l' mazette,
Prinde 'ne air pus conv'nâbe.....

NORINE (*èwarêye*).

Mais qu' n'a-t-i donc, papa,
Qui vos m' toumez si deur, a-ju fait... quéque fâ pas ?

COURA.

Nin co, j' l'espère !

NORINE.

Si v' plait.

COURA.

Volez -v' on pau rattinde

Qui j' jâse, èdonc Norine.

NORINE.

Mais Signeûr ! à v's ètinde

Ji so-st-ine amèttou !

COURA.

C'è bon, volez-v' hoûter.

NORINE.

Qu'a-ju fait donc, mon Diu, po m' vini tourmètter,
Po l' prumî joû d' l'annêye, mi qu'esteu si joyeuse !...

COURA.

Ine saquî, co pus qu' vos, si sint l'âme annoyeuse.

NORINE.

Qui donc çoula ?

COURA.

Vosse père !

NORINE.

Mais^hdihez-m' donc poquoi,
Po l'amour dè Bon Diu, vis a-ju fait 'ne saquoi.

COURA (*rud'mint*).

Poquoi hantez-v' ?...

NORINE (*saisêye*).

Mi !!

COURA.

Vos !!!

NORINE (*si r'happant, vive*).

Papa, c'è-st-ine tromp'rèye

Li ci qu'a dit coula.....

COURA (*li fai sègne di s' taire*).

NORINE.

Fâ portant bin qu'on rèye

Avou les cande ..

COURA.

Awè ! mais qwand on rèye six meus

A lon...

NORINE.

Portant, papa ..

COURA.

Di wisse vin donc c' fameux

Joyeux, qu'i n'è mâye nâhî di v' fer rire tot dè lon ?

NORINE.

Papa, qui volez-v' dire ?

COURA

Et qui vin d'assez lon,

Cila qu' chusihe si bin les joû qui j' so-st-èvôye,

Cila qu'a todîs sogne di s' trover so mes vôle !

NORINE.

Papa !

(*Elle pleûre.*)

COURA (*foû d' lu*).

C'è donc bin vraiye ! ainsi v' m'avez minti ?

NORINE.

Papa !

(*Elle pleûre.*)

COURA.

Plorez !

NORINE.

Pardon !

COURA.

Qwand vos prindez l' pârti
Dè chèssî cisse mâle brihe !

NORINE.

Ji so bin mâlheureuse.

COURA

Rimèrcihez l' Bon Diu, vos estez-st-aoureuse.

NORINE.

Mais qui volez-v' donc dire ?

COURA.

On v's arrèstêye à timps.

NORINE.

Ji n' comprind wère, papa...

COURA.

Pinsez-v' qui ji v' ritin
Sins savu çou qui j' fai, Norine, vos m' polez creure,
Ji n' qwire qu'à v' wèrandi, ji n' vou qui voste aweur.

NORINE.

Papa ! ji m' ripin bin di v's avu tant mâqué,
Mais s' ji v' provève portant qu'on n's' a jamâye moqué
D' vosse fèye.

COURA.

Kimint çoula ?

NORINE.

Si d' tote ine vicârêye
On v' jurève di m'aîmer, s' on v' dimandève l'intrêye...

COURA.

Jamâye !

NORINE.

Papa !

COURA.

Jamâye !

NORINE.

Ah ! Mon Diu ! j' va mori

Mi qui l'aîme tant !

COURA.

Taihîz-v' qui ji n'è l' vâye qwèri,
J' li rèch'reu-st-è visège.

NORINE (*décideye, si lèvant*).

A c'ste heûre, i fâ qui j' sèpe
Tot, ji li va d'mander.

COURA.

Vos ètez prise è cèp.

NORINE.

Poquoi n'è l' trôuv'reu-j' nin. .

COURA.

Qwand on n'a nin d' l'honneur !

NORINE.

Qui d'hez-v' ?

COURA.

On n'a rin d'aute !

NORINE.

Si v' savîz comme i m'aîme,
Dè moumint qu'il è cial, i n' tûse pus à lu-même.

COURA.

I n'èl oise mutoi fer.

NORINE.

Papa ji m' va tot dreut
Li dire dè v'ni d'avant vos.

COURA.

N'allans nin co si reud...
Rapp'lez-v' vosse camaråde di cial jondant.

NORINE.

Sophèye

Qui s' nèya par mâlheûr...

COURA.

Qui s' nèya, l' pauve jône fèye,
Pace qu'elle volève mori ! Dimandez à Joassin,
Qui v's è raconte l'histoire, et louquîz s'i s'è r'sint.

NORINE.

Lu ! mais c'è st-impossibe, i n'a nin l'âme si neûre !

COURA.

Prindez corège, éfant, Diu v' wârda d' l'aksègneûre,
Vos l' polez bin r'mèrci.

(On-z-ô d' l'arège è cabaret.)

Qu'è-ce qui c'è co çoula

(Allant à l'fignièsse.)

Norine, dimanez cial, ji m' va vèyi d' tot là.

(I sortèye po l' fond.)

Scène XIII.

NORINE.

NORINE *(s'assid tot tûsant)*.

Ji songe ènon, mon Diu ! Joassin qu' sèreu capâbe,
Di çoula ! Lu, si bon, qui sèreu si coupâbe !
Et mi ji di qui j' l'aîme, adonc qui j' oise doter
D' lu, lu qui n' saveu k'mint m' dimander po hanter.

Hir à l' nute, j'èl veu co, s' rafiyîve tant d'esse hoûye !
Et des lâme di plaisir li spitit foû des oûye,
Qwand tûséve qui n' sèrîs libe enfin d'esse hûreux
A pârti di c' joû cial. I s' rafiyîve d'ine creux
Bin pèsante à poirter... Vo-m'-là cial qui ji pleûre,
So l' tîmps qui m' pauve Joassin rilouque joyeus'mint l'heûre
S'apprèpi ! Mâlhèreux ! Fâ portant qu' seuye prév'nou. .
Mais qui fai donc m' papa qu'i n'è nin co riv'nou.

(Elle va vè l' figniêsse.)

Scène XIV.

NORINE, COURA, TONE.

TÔNE et COURA *(intrans po l' fond, Tône si pormône)*.

COURA.

Ni louquîz nin, Norine, i gn'a pus rin à vèye
I gn'a pus personne là.

(I s' va-st-assir à l' tâte.)

NORINE *(rid'hindant)*.

Mon Diu ! qu' gn'a-t-i co 'ne fèye.

COURA *(gêsse di Norine)*.

I gn'a qui vosse galant, tot-rate m'a-st-obligî
Dè l' chèssî comme on chin ! Nin contint d'arringî
C' pauve valet comme vo-l'-là, n'a-t-i nin so vosse père
Lèver l' main, l' grand baudart ! A c'ste heûre de mons, j'espère
Qui vos ârez l' corège dè houwer l' sintumint
Qui vos avez por lu.

NORINE.

Mais pou-ju savu k'mint
Qu' tot çoula s'a passé !

COURA *(fai sègne à Tône dè raconter)*.

TÔNE.

Fâ v' dire qu'aveu bu s' compte,
I n' saveu pus çou qu' fève, et d'bitéve tos les conte

Qui li passît po l' tièsse : qwand vo-l'-là qui j'èl veu
Qui vou-st-amoussî cial ; comptant bin qu'i n' saveu
Wisse qu'il allève tot là, j' li va dire amistâve,
Qu'i s' deu sû'r'mint tromper, qwand v'là qu' dârant so 'ne tâve
I hape on verre à l' bîre, et puis m' fâlliêye li front !
C'è-st-adonc qu' vosse papa, tot li v'nant fer l'affront,
Fourri-st-ossu bouhî. L' police, oyant l' dilouhe,
Vina prinde vosse galant qu' vosse père mètteve à l'ouhe.

COURA.

Volà l'homme si ginti, qu' torate vos m' vantîz tant !
J'ènnè a fait li k'nohance, mais ça stu tot m' battant ;
Si batte dèjà s' bai père, divant tot l' voisinège,
Adonc qu'i hante à pône, qwand sèrè-st-è manège,
Qui frè-t-i d' vos donc, m' fèye !

NORINE.

Vos papa, ji v' comprend,
Vos n' vèyez qu' voste èfant, mais Tône.....

COURA.

Lu, m' fèye, j'èl prind
Po l' pus honièsse valet !

NORINE.

Pinsez-v' qui l' jalos'rèye.....

TÔNE.

Norine ! çou qu' vos d'hez-là !

NORINE.

Papa, dihez-m', ji v' prèye,
Qu' qui v's a raconté les affaire si mèchant,
Qu' vos m' reprochîz torate ? C'è co sû'r tot s' cachant
Qu'on m'ârè v'nou k'jàser.

COURA.

Norine !

TÔNE (*décidé*).

C'è mi !

NORINE (*à Coûrà*).

Tot l' même...

Ni vèyez-v' nin qu' fâreu qui nol aute qui lu n' m'aime.

TÔNE.

Divant qu'i n' fouhe trop târd, j'a fait mi d'voir ètir.

NORINE.

Trop târd por vos !

(*Elle fai l' gèsse dè l' bouhi.*)

Nènni ! vos v' vant'rîz d'èsse mârtyr.

COURA (*grâve*).

Ni bouhîz nin, vosse père vin dè l' riçure è s' plèce.

TÔNE.

Ji v' saveu d'pòye longtîmps, d'vins les dang'reu lèce.

Di ciste homme sins honneûr.

NORINE.

Çoula v' rigardéve-t-i ?

TÔNE.

Nènni ! çoula c'è vraîye, ossu n'a-ju moti

Qui pace qui j'apprînda qu'i n' vis pollève nin dûre,

Ciste homme qui d'pòye tofer ni fai qui d' mâ s' kidûre.

NORINE.

On veu bin qui qui jâse.

COURA (*sérieux*).

Norine, vos m' frîz plaisir

A wârdèr vos raison ; si v' n'avez nin li d'sîr

D'ètinde Tône s'èspliquer...

NORINE.

Ni pou-ju nin disfinde

Li ci qui n'è nin cial.

COURA (*mostrant Tône*).

Cila qui vin d' lî finde

Li tièsse è deux.

TÔNE.

Norine ! mâgré çou qu' ji v' dirè,

Ji sé bin qui vosse coûr tofer mi mâdirè.

Portant ji vòreu bin...

NORINE.

Ji v's ô co 'ne fèye, i m' sonle,

Vos m' vòrîz rappèler, qui nos fouri-st-èssonle,

Acclèver par vosse mère.

COURA.

C'è tot ! Norine ! hoûtez,

Vos m'allez jurer cial, qui des hoûye vos qwittez....

NORINE.

Pa, ji n' sâreu mâye !

(*Elle sortêye à dreute tot plorant.*)

Scène XV.

LES MÊME, *sâf* NORINE.

COURA (*foû d' lu*).

Awè, mais halte à c'ste heûre,

C'è qui c'è mi qu'è maisse ! pusqu'i fâ qu' j'èl mosteûre.

A pârti dè joû d'hoûye, ji sérre mi câbaret.

Comme çoula, nou capon jamâye cial ni vairè.

Po rèsponde di si honneûr, èl fâ wârdèr lu-même.

TÔNE.

Mais l' vis hoûtrè seûr'mint.

COURA.

Ji l'èspère bin, s'èl m'aîme.
Vos, Tône, ji v' rimèrcihe, vos èstèz-st-on brave coûr,
Ji n' roûvirè jamâye qui c'è-st-à vosse sécoûr,
Qui j' deu dè poleur hoûye wèrandi l' pâyè di m' vèye,
Ossu j'ârè tofer grand plaisir à v' rivèye.

TÔNE.

Monsieu Coûrà, j' n'a fait qui çou qu' tot l' monde comme mi,
Freu d'vins l' même occâsion, ji v's a mostré l'inn'mi
D' voste honneûr. Donc à r'vèye.....

COURA (*l'arrèstant*).

Qwand m' fèye ârè fait l' pâyè.

TÔNE.

Lèyiz-l' tranquille, allez...

COURA.

Ji vou qu' hoûye elle vis pâyè,
Dè mon par ine èscuse, di çou qu'elle vis a fait.

TÔNE.

Ine aute jouù pére, Coûrà, nos r'jâs'rans d' tot-à-fait.

COURA.

Nènni ! nènni ! nènni ! Norine vis a stu deûre.

(*I monte vè l' poite di dreute.*)

TÔNE.

N' fez nin çoula, s'i v' plai, si v' savîz çou qu' j'èdeûre...

COURA (*à l' poite, ramassant l' lètte, â d'foû, èwaré, i tronle, èl droûve
mâlâhèy'mint, léhant, i brai*).

Norine ! ad'hindez donc ! Tin... qui sèreu-c' çoula ?
Pah ! c'è-st-ine lètte por mi, kimint s' trouve-t-èlle donc là !
Portant, ji n' mi trompe nin, ciste èwalpeure si belle...
Awè... c'è... d'à Norine. Mon Diu, m' tièsse si troubelle !
Qui gn'a-t-i donc... Signeûr !... ji n'y comprind pus rin...
Ah !... Mon Diu ! Mon Diu !

(*I tome à l' rivièsse.*)

TÒNE (*rattrappe Coûrà d'vins sès brèsse, tot l' sût'nant. i lé l' lètte
qui Coûrà a wârdé è s' main, foû d' lu*).

Trop târd ! Pauve Norine !

COURA (*s' rihappant 'ne miyètte, flâw'mint*).

Vârin !!

LI TEULE TOME.

Fin dè proumîr ake.

TIRADE DE L'EMPLOYÉ.

2^e ACTE.

DONNÉ.

Portant tot l' monde èl prind.

C'è qui les « Employé » sont tot-fér à l' pus gâye,
On direu qu' c'è por zèl, qui les novai gâgâye
Vinè-st-esprès d' Paris. Puis l'ont l'air si nosé,
C'è qu' l'ont col et manchette, et qui sont bin rasé
Deux, treus fèye par samaine ; et qu' fèt-is donc d'ovrège,
Po les cense qu'is wangnet ; zèl s'is l'ont des corège,
On sé poquoi dè mons, c' n'è nin comme po l's ovri...
V'là portant çou qu'on pinse, et les parint lairit,
Lèyèt fer leu-z-èfant. Si v' volez qu' ji v' mosteûre
Kimint qu' vique l'Employé, qui vos vèyez-st-à c'ste heûre,
Qu' hir vos avez vèyou, qui vos veurez co d'main,
Moussi là so c' pus bai, s' porminer l' canne è l' main,
A l' fin dè meus, louquîz-l', avou s' pâye trop pau s'pèsse,
I raccour vite è s' chambre ; si feumme qu'à 'ne cotte à pèce,
Qui n' mèttréu nin 'ne brubeûse, compte les cense : Fà dix franc
D'accompte so les p'tit meûbe ; c'è qu'on deu bin t'ni s' rang.
Dix franc d' chambre à treusème ; ottant po l' mons so l' compte
A botique, à bolgi ; dihe à mangon qu' raconte

Qu'i s' riwène avou zèl. Dilé l' crâssi mutoi
Qu'on deureu bin 'ne drèssêye ou deux, 'ne pitite saquoi.
L' docteur, l'apoticàre, dispôye l'annêye passêye
Rattindèt comme les aute..... on 'l'si donne..... ine pinsêye.
Ca des cense gn'a pus wère, et ji n' vis a nin dit,
Qu'on donrè..... des..... escuse à tailleur à crédit.
Et c'è todis l' pauve feumme, lèye qui tronle sotte di sogne,
Qu'i fâ qui s' mette èn' oûve po fer cisse laide bèsogne.
Li lèddimain, lu r'toùne rik'minci s' mèsti d' chin,
Tronlant dè rèscontrer so s' vòye quéque fèye des gins
Qu'i n'a polou payî. Puis l' pauve feumme avou s' live
A botique, tote honteuse, ach'têye par qwârt di live,
Sès p'titès marchandêye, sogne qu'on n' li faisse l'affront,
Tot li d'hant d' fer douc'mint, qui l' compte è d'jà trop rond.
A-d'dizeur di coula, po d'ner tot plein dè gosse
A l' pauve « Machine à scrire », on li r'proche çou qu'i cosse,
On l' máltraite po dè rin; tot-fér l'è tracassé
S' rèspond mâye, on l' man'cêye à l' vole di s'è passer.
Et sovint, qwand il a d'manou là des annêye,
S'i tome ine fèye malåde, et qu' màque quéquès journêye.
Il è sûr di si-affaire, à l' vole i r'çu s' congî.
Volà « M'sieu l'Employé ».

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1894.

(UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE EN VERS).

MESSIEURS,

Une seule pièce a été soumise au jury chargé de juger le 15^e concours : une scène populaire dialoguée.

L'auteur l'intitule : « *Accoplés*, tableau réaliste ». La scène se passe sous le Pont-des-Arches, à une heure très avancée de la nuit ; deux personnages : un homme, une femme. L'homme brutalise la fille, une marchande de bouquets, qui est sa maîtresse, et de laquelle il entend se faire donner de l'argent. Elle refuse, résiste ; elle est enceinte et voudrait se ménager quelques ressources pour le jour où elle devra entrer à la Maternité. Lui, — inutile de lui donner un nom, il est suffisamment désigné — veut de l'argent et propose à la malheureuse le moyen de s'en procurer : se livrer à un autre. La pauvre fille, qui a gardé quelque dignité d'elle-même, repousse avec horreur, au nom de l'enfant dont elle va bientôt être mère, cette honteuse proposition, et comme son amant s'éloigne, décidé à l'abandonner, elle se jette dans la Meuse.

A voir le milieu dans lequel l'auteur a pris ses

personnages, il était à craindre qu'il ne leur mît en bouche un vocabulaire peu choisi. Disons le tout de suite, il a su éviter cet écueil; le langage est suffisamment convenable, et, à part quelques expressions fortes mais populaires, — ce qui en peut justifier l'emploi — il ne s'y rencontre rien de choquant ni d'offensant. Le dialogue est vif, serré, naturel, et l'auteur y déploie de sérieuses qualités de versification.

C'est ce qui a décidé le jury, à l'unanimité, à accorder à l'auteur de la scène une médaille de bronze, mais sans impression, la pièce dans son ensemble, tant au point de vue du sujet que de ses développements, n'ayant point paru devoir figurer dans nos *Bulletins*.

Les Membres du Jury :

Victor CHAUVIN,
Charles DEFRECHEUX
et Eugène DUCHESNE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'auteur couronné, qui s'est fait ultérieurement connaître, est M. Alphonse Boccar, de Liège.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONE.

RAPPORT SUR LE 17^e CONCOURS DE 1894.

(CRAMIGNONS & CHANSONS).

MESSIEURS,

Le jury de ce concours est composé des mêmes membres que celui du concours de 1893. C'est un bien parce que cela permet de juger des progrès accomplis par les auteurs et nous constatons, qu'en somme, le résultat de cette année est meilleur que celui de l'an passé.

Nous avons reçu dix-neuf pièces, presque toutes chansons ; les cràmignons deviennent rares et cela se conçoit ; pour réussir, il faut un sujet et un air qui soient ou qui puissent devenir populaires, et il ne s'en présente pas tous les jours ; les airs sont plus nombreux pour la chanson, et si l'auteur écrit ses couplets avant d'avoir choisi son air, il peut n'en pas trouver de convenable, (alors la chanson devient un monologue,) ou bien il s'adresse à un compositeur ;

tel est le cas du n° 1 ; plusieurs auteurs ont négligé d'indiquer l'air sur lequel on peut chanter leur œuvre.

Examinons les pièces qui nous ont été soumises.

N° 1. *Li fièsse dè l'poroche*. Devise : Comme li mestré. Cràmignon. Ce sujet est très banal, il a été traité très souvent et déjà la Société en a publié de semblable ; il est peu intéressant et l'auteur annonce qu'une *musique nouvelle d'un artiste liégeois est adaptée à ce cràmignon*.

N° 2. *L'imbarras d'ine héritège*. Devise : Ni l'or ni la grandeur, etc. Cette chanson est assez bonne, quelques couplets sont bien tournés, le wallon est bon. Cette pièce mérite une mention.

N° 3. *Chanson*. Devise : Ne sutor ultra crepidam. Histoire d'un loriot qui est tué en mangeant des cerises ; c'est raconté très spirituellement et cette pièce aurait obtenu une distinction si nous n'avions pas été arrêtés par une question de principe : l'intrusion du français. Le mot : compère loriot qui se répète deux fois, à chaque couplet, n'est pas wallon ; nous ne connaissons, dans le pays de Liège que le nom orimiel, et en français le compère loriot est le nom vulgaire de l'orgelet, petit furoncle au bord de la paupière de l'œil. Forir et Gothier ne cite qu'orimiel. M. Jos. Defrecheux, dans son *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*, donne au mot orimiel, les équivalents en Wallonie.

Luxembourg : loriot, tortoriot, origniel. — Namur : colonbriot, niel. — Jodoigne : copère loriot, copère

louriau. — Nivelles : colau pîrau. — Tournai : com-père lorieot.

Si la pièce était écrite en dialecte de Jodoigne ou de Tournai, ce serait très bien, mais il n'en est rien.

Cependant, vu la valeur des couplets, nous proposons d'accorder à l'auteur une mention honorable avec insertion au Bulletin et nous déclarons que la licence prise par lui et quelques imperfections ne nous permettent pas de lui accorder une autre distinction. Il devra aussi indiquer l'air de sa chanson.

N° 4 *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois.*
Devise : Qui jâse sème, qui hoûte ramasse.

Cette chanson est écrite en bon wallon et le sujet est convenablement traité quoique peu intéressant; elle mérite une mention.

N° 5. *On deur moumint.* Devise : I fâ bin s' bahî wisse qu'on n' si pou drèssî.

Les trois premiers couplets expriment les consolations d'un père à ses deux enfants qui embrassent leur mère qui vient de mourir. Il leur promet qu'ils la reverront; au 4^e couplet le père tombe mort après avoir dit à ses enfants qu'il va retrouver leur mère. C'est invraisemblable et trop tragique.

N° 6. *Chantex, jônèsse, chantex vosse bai prétimps;*
devise : Chantez.

Sujet banal, peu développé. Trop d'inversions et quelques mots français wallonisés.

N° 7. *Bounheur in famie ou bi D'lez l'feumme et les èfant*. Devise : Vau mix t'ni què d' couri.

Cette chanson est très morale, bien faite et bien travaillée, peut-être un peu longue; mais on voit que c'est l'œuvre d'un littérateur et d'un poète. Elle se chante très naturellement. L'auteur est Nivellois, du moins sa chanson est écrite en dialecte de Nivelles. Nous proposons de lui décerner le prix, soit la médaille de vermeil.

N° 8. *On r'proche â bon Diu*. Devise : Dihans l'vraîye tot riyant.

Le sujet de cette chanson est très original. Après avoir loué ou accepté tout ce que Dieu a fait, sauf la création de la femme qu'il faudrait remplacer par une bête de plus, l'auteur, au 8^e et dernier couplet, est remis à sa place par Dieu qui lui répond qu'en créant l'homme il a fait une bête de trop.

Cette chanson, écrite en bon wallon, a quelques vers très heureux et elle mérite une mention.

N° 9. *Mi prumîre mayon*. Devise : Les prumîre c'è les mèyeuse Romance en dialecte de Namur. Sujet insignifiant, banal.

N° 10. *On bon coûr*. Devise :

Çou qui j'a fait n'è rin
Tot près di çou qui j' sin.

Chanson très nulle; la morale en est pauvre et les tableaux sont fort faibles.

N° 11. *Chanson d'mariège* Devise : Ji so-st-on sot. OEuvre de circonstance, aurait peut-être quelque succès à un repas de noces.

N° 12. *Nos èstans trop vite moirt*. Devise : Ah, si tot l' monde èsteu comme mi.

Chanson d'une joyeuse philosophie. Il ne faut pas se chagriner, mais prendre tout du bon côté. Bon wallon ; nous proposons une mention.

N° 13. *On dimègne d'osté*. Cràmignon.

Cette pièce a déjà été présentée au concours spécial de 1890. Alors, elle a été jugée très faible et ne méritant aucune distinction. L'âge ne l'a pas rendue meilleure.

Les pièces suivantes :

N° 14. *Pitit oûhaî*. Devise : Comme ji v' veu vol'ti !

N° 15. *Les cocogne*. Devise : Doûcès sov'nance.

N° 16. *Marians-nos*. Devise : Si n'savans çou qu' nos fans.

N° 17. *Li pére awoureux*. Devise : Quî vou l' bin qu'èl faisse.

N° 18. *Li maqu'têye*. Devise :

Ji creu qui l' seule bonne feumme qui nos âyanse avu È bin l' cisse di Griv'gnêye, mais qui n'a qui l'tièsse ju.

N° 19. *Après l'osté* Devise :

Li mète è l'unité des poids et des mèseure,

Mais i n'a mâye chervou po dè l' littérature,

Sont ou très faibles, ou ont des sujets rebattus, ou sont sans portée morale, sans gaieté ou sans charme. Elles sont en assez bon wallon, mais cela ne suffit pas ; aussi nous ne pouvons leur décerner de distinction.

En résumé, la pièce n° 7, *Bounheur in famie*, obtient le prix, soit une médaille de vermeil.

Les pièces n^{os} 2, 3, 4, 8 et 12, obtiennent chacune une mention honorable, soit une médaille de bronze avec l'insertion au *Bulletin*.

Les autres pièces n'obtiennent pas de distinction pour les raisons reprises plus haut.

Ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Les membres du jury :

E. NAGELMACKERS,

A. RASSENFOSSE

et J. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 mars 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, accompagnant *Bonheur in famie*, a fait connaître que M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, en est l'auteur. Se sont fait connaître M. Émile Gérard, de Liège, comme auteur du n^o 2, *L'imbaras d'ine héritège*; M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, comme auteur du n^o 4, *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*; M. Alphonse Boccar, de Liège, comme auteur du n^o 8, *On r'proche â bon Diu*, et M. Charles Derache, de Liège, comme auteur du n^o 17, *Nos èstans trop vite moirt*.

L'auteur du n^o 3, *Compère Lorient*, ne s'est pas fait connaître. Les autres billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

Bounheûr in famie

OU BI

D'lez l' feumme et les èfant

AIR du *Dieu des bonnes gens*

PAR

Alphonse HANON de LOUVET

(DIALECTE NIVELLOIS)

DEVISE :

Vaut mieux t'ni
Què d' couri.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL

1

Råde comme èl vint, comme in ch'vau qui galope,
Què d' gins d'sus tèrre après l' bounheûr couront !
Wâye, pou l' trouver, o rotte à l' pleine dodope,
Et l' pus souvint o cache après bi lon.
Mais l' vrai bounheûr, sans fer tout t' tour du monde
Et sans d'aller in toudis l' poursûvant,
Dèdins s' maisot in brave homme èl' rinconte
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

2

On a quéqu' fois 'ne myiètte mau leu-n-eskine
Quand tout in joû on a sté travayî.
O rinte au nûte : èl' feumme vos fait 'ne bèlle mine,
Et c'è-st-assez pou qu'o seuche èrguèrî.
O s' donne in bèche, c'è si boun in famie !
Ça fait du bî-n et ça rind pus vayant.
L'homme s'rou bî lourd dè-n-ni r'vèni habie
D'lez s' feumme et ses éfant (*bis*).

3

C' què par hasard i faurou qu'o berdèlle ?...
« Non, qu'èlle dit l' mère, on a sté sage tertou.
— Allons ! tant mieux !.. c'è dès bounès nouvèlle »,
Èyè l' papa prind lès p'tit su ses d'gnou.
Bitoût o tire les pètote ju des braige,
Et bî gaîmint o soupe in s' dèvisant ;
Èl' courps profite èyè l'âme è binaige
D'lez l' feumme et lès éfant (*bis*).

4

Il a 'ne râle chance, du moins c'-st-ainsi qu'o l' pinse,
L' cien què d'lez s' feu, sans soûrti, fait s' mèsti ;
Pa coup'pourtant i li faut des patiince
Si l' bèsogne prèsse et qu'i l' doit bî sougnî :
Pace què d'sus l' temps què l' maman fait s' mènage,
Les p'tits gad'lot sont quéqu' fois dèspitant...
Bah ! ça n' fait d' ri-n : on a l' cœur à l'ouvrage
D'lez l' feumme et les éfant (*bis*).

5

O put bî rire et s'amuser 'ne myiètte,
In p'tit moumint s'achîr au staminèt,
Avè d's ami boire ieunne ou deux cannètte
Èyè l' diminche juwer 'ne pârte au piquèt :

Mais même èstant in joyeusse compagnie,
L'homme doit r'connaite, in tout bi carculant,
Qu'il è co mieux au mitant dè s' famie,
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

6

Ainsi, c' qu'il a 'ne saquèt d' pus agrèàbe
Qu'ène petite fièsse qu'o fait à leu maisot ?
Tous les èfant riyont in r'wètant l' tâte.
Èye i crijont : « Comme i sint boun, l' fricot ! »
Què j' plains les ciens qui toudis boun pour ieusse,
Bouffiont tout seù qu' dins l' fond c'è dèsgoustant !
I n' savont ni comme èl tâte chène mèyeusse
D'lez l' feumme et les èfant ! (*bis*).

7

N'è-c' ni co vrai souvint pou l' nourriture
Què l'homme doit d'ner à s'n âme et à s'n èsprit ?
N'è c' ni plaiji, à l' soiréye, d' fer 'ne lècture
Èchène, l'hivier, in tout r'chauffant leu pîd ?...
Faut-i pâler dè l' prière in famie ?
L' Bon Dieu li-même n'a-t-i ni dit dins l' temps,
Qu'i bènirout l' ménage du cien qu'i l' prie
D'lez s' feumme et ses èfant ? (*bis*).

8

Vos l' savez bi, fait-à-fait què d'sus tèrre
O fait in pas èyè qu'o s'avièyi,
O a des ruge et toute soûrte dè misère :
O pièrde ses fource, è s' santé, ses ami.
Iun vos trècasse, ein aute vos poûrte invie,
L'aute conte dè vous tire saquant mauvais plan.
Èl' mèyeu d' tout, c'è d' cachî d' vîve tranquie
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

Mais vive tranquie, c'è bi bia tant qu' ça dure,
N'a ri-n à dire, i faut mori in joû;
Qu'o fasse èl' route à pid ou dins 'ne voiture,
Èl moumint vi qu'on arrife tout au d'bout.
Mais quand par ci on a sté bi-n-échène,
Spérons qu' pus tard o s'ra core à l'av'nant,
Et qu' dins l'aute monde o f'ra des longuès scrène
D'lez s' feumme et ses èfant (*bis*).

L'imbarrras d'ine hèritège

AIR : *Les noisettes.*

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Ni l'or, ni la grandeur, etc.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Awè, j'a fait ine hèritège,
Et vo-m'-là bel et bin rintî;
Mi qui n' kinohève qui l'ovrège,
Vos v' dotez qu' j'a qwitté m' mèsti.
Mais d'pòye qui j'a mi p'tite richesse,
N'è-c' nin 'ne saquoi d' bin drole çoula ?
Ji n' raskôye pus qui des mâ d' tiesse :
Comme mes cense mi d'net des tracas !

2.

Ji passe des si longuès journêye !
A quoi donc, bon Diu, mètte les main ?
Tot m' mægriant, ji balzinêye,
Et j' sohaite tot-fêr d'esse dimain.

Ossi, ji d'vin comme ine ètique,
Et d' rin, ji n' fai pus l' moinde des cas;
C'è sins gosse et sins jôye qui j' vique;
Comme mes cense mi d'net des tracas !

3.

Qu'elle ingince qui tote ces sièrvante !
Volà sûr li dihême qui j'a,
Et l' cisse d'hoûye, qu'a 'ne linwe si hagnante,
I fâ qu'à l'ouhe elle bague déjà !
N'a-t-elle nin l' toupet di m' rêsponde,
Tot m' fant des mowe, li laid hacha,
Et di m' dire qui ji m' vâye fer r'ponde !
Comme mes cense mi d'net des tracas !

4.

A m' poite, ci n'è qu'ine grande convôye
Di pauve qui v'net tambouriner;
Onque survin, si vite l'auto èvôye,
Et c'è tot dè long qu'i m' fâ d'ner.
On m' vin dé mète dè l' gârd civique;
I m' fallève co pòr l'imbarras
D'aller l' dimègne poirter l' fisique :
Comme mes cense mi d'net des tracas !

5.

A câse d'on rin, d'ine pitite hâye,
Mi voisin mi fai-t-on procès;
Ah ! ces tribunâl-là, quelle plâye,
Et comme ji saveu pau çou qu' c'è !
Juge, avocat, houssi, notaire,
Ji n' so pus foû d' ces mohet-là
Qu'èvilmet todîs pus l'affaire;
Comme mes cense mi d'net des tracas !

6.

Côp so côp, ji r'çu des visite;
Ji n' mi k'nohéve wère tant d' parint,
Mais c'è d' tote les coine qu'ènnè s'pité,
Même jusqu'à dè pays flamind.
J'ènnè a 'ne crîse; tot çou qu'on m'abrèsse !
Et dire qui c'è 'ne bande di judas
Qui n' vèyet rin aute choi qu' mes pèce !
Comme mes cense mi d'net des tracas !

7.

C'è-st-avou jôye qui ji m' rappèlle
Li tîmps qui j' mètève des sabot,
Et qu' contint comme l'ouhai qu' huffèle,
So l' banc j' porminéve mi rabot !
J'aveu l'appétit, bon sommèye,
On n'oyève tot l' jou qui m' ria,
Estant qu'hoûye, avou mes cint mèye,
Ji n'a qu' des pône et des tracas !

CHANSON

DEVISE :

Ne sutor ultra crepidam.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Compère Lorient
N'a-t-é co des cilihe ?
Awè, malgré les bihe
On 'nnè veu tot l' même co,
Compère Lorient.

L' compère Lorient
Po rappoirter l' nouvelle
A s' belle pitite fremelle
Raccora-st-à galop,
L' compère Lorient.

L' compère Lorient
Qwand fouru tot près d' lèye
Li dèré, m' binamêye
Ji vé d Venise pied-nod
Compère Lorient.

Compère Lorient
S' vos volez des cilihe
Il fâ qu' vos v' dispêchihe
Ca is magn'ront bin tot,
Les compère Lorient.

Compère Lorient
D'main tot à matègne
Sins l' dire à nosse woisègne
Nos fil'rons st-à grand trot
Compère Lorient.

A compère Lorient
Sins pus d' brut ni d'messègne
Po baguer tot l' manège
Ènne falla nin on bot,
A compère Lorient.

L' compère Lorient
L' lèddimain à l' vèsprèye
Po fer k'nohe s' arrivèye
Huflève après turtos
Les compère Lorient.

Compère Lorient
Houtez bin mes consèye
Né risquez nin vosse vèye,
Louquîz tot àtou d' vos,
Compère Lorient.

Compère Lorient
Vos fris bin mi di v' taire :
Po fer manquer l'affaire,
Vos huflez comme on sot,
Compère Lorient.

Compère Lorient
Vos avez l'air dè rire,
Et çou qui j' v' pou dire
N' accompte nin po on mot,
Compère Lorient.

Compère Lorient,
Vos ârez, j'enne a sogne,
On jou vosse mæsigrogne
Magni, ci n'è nin l' tot,
Compère Lorient.

L' compère Lorient
Esteu fait d' foirt bonne teule
Mais c'esteu-st-ène aveule
Estènné comme on pot,
L' compère Lorient.

L' compère Lorient
Po s' moquer di s' voisène
So l' cilihi s' démène
Tot comme on martico,
L' compère Lorient.

L' compère Lorient
A s' montrer si cagnièsse
Attrapa 'ne balle è l' tièsse
Et d'mora moirt so s' dos,
L' compère Lorient.

Compère Lorient
On chèt happa l' sotte bièsse
É c' fou lu qui fa l' fiesse,
Ca i magna l' fricot,
L' compère Lorient

Li compère Lorient
N' magn'rè pus des cilihe
Ci n'è nin l' fâte des bihe
Ènnè d'meurè bin trop
Po l' compère Lorient.

Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois !

AIR : *Ah ! qu'on est bien chez mon patron.*

PAR

Lambert-Joseph ETIENNE.

DEVISE :

Qui jâse sème,
Qui hoûte ramasse.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1^{er} COUPLET.

Dispôye quéque timps on ètind dire
Ine flouhe d'affaire à v' mèrviyi.
On di qu' nosse siêke è l' ci d'loumire,
Et qui l' progrès frè tot cangi.
Mais mi qu' n'è gotte on bâbinème,
Qu'on èwal'pêye comme on paquêt,
A çoula, ji n' prind nolle astème,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*).

2^e COUPLET.

On di même divins ces ràv'lège,
Qui les ovri, po leu bonheur,
Ni vont pus fer qu' hût heûre d'ovrège,
Et qui tot l' monde viqu'rè foukeur.

S' pass'rè co d' l'aiwe diso l' pont-d's-Ache,
Amâ d'avu fait 'ne sifaite loi.
Et les ci qui tapè-st-è lâge,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*).

3^e COUPLET.

Ad'fait des feumme et d' leus barbotte,
Sèyiz è sûr, gn'a rin à fer !
C'è tot fi l' même qu'on teut qui gotte.
Vos avez bel à les r'mostrer.
Ènne a qu' lèsi d'nnè-st-ine bonne danse,
Pinsant 'lsi fer clòre leu caquet;
A c' mèhin là, gn'a nolle avance,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

4^e COUPLET.

Po les pèqu'teu, c'è l' même affaire,
Les k'pagnon dè grand Saint-Londi
D'avant d' lèyiz-là l' botèye et l' vèrre,
Arît p'chi pus vite dè mori.
Li spot nos l' di, c'è sûr li vraiye,
Li ci qu'a bu, tot-fér beurè,
Et les sermint qu' fèt les saulèye,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

5^e COUPLET.

I gn'a des feumme et même des homme,
Qui crèyèt st-âx maqu'rai-crèyou.
Qui lèsi d'het çou qu'il atome,
Tot çou qu'is fèt, c'e po l' coucou.
Vos avez bel à lèsi dire
Qu'is s' fèt bloûser d' ces nin grand choi,
Çoula passe oute comme ine fouxmîre,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois ! (*bis*).

6^e COUPLET.

On prêche po l' joû d'hoûye li morâle,
Po l' bin dè peûpe on n' sé k'mint fer !
On mosteure li bonne vòye, et l' mâle,
Et mâgré tot, n' vou rin hoûter.
On direu qui l' diale è l' kipice,
On n' pou li fer heure ses maquet;
Por lu, les morâle et les d'visse,
Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois (*bis*) !

ON R'PROCHE A BON DIU !

(CHANSON)

AIR : *Dans mon grenier (Béranger).*

PAR

Alphonse BOCCAR.

DEVISE :

Dihans l' vralye tot riyant.

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Qwand c'è qu'on louque li monde là qui va s' vòye,
On n' s'espêche nin dè tot-fer admirer
Qui, tot so l' tèrre, divant qui Diu n' l'èvòye,
A s' plèce marquêye, et ses affaire à fer.
I gna qu'ine sôre qui n' vâye wère avou l' rèsse,
Et jour et mâye, on l' riproche à Bon Diu,
C'è d'avu fait les feumme, cisse mâle ahèsse,
È l' plèce dè fer 'ne bonne sôre di bièsse di pus (*bis*).

2.

J' comprind l' solo, ci quinquèt dè l' journêye,
Qui lû quéque fèye èn osté po turtos,
Li leune ossu, c' lamponètte dè l' nutêye,
Qu'on veu r'glati, qwand c'è qu' l'ábion l' vou co.

J'passe co li steûle, qu'âx Laensberg ni chève mâye,
Qu'à 'lsî fer dire « bai tims » qwand l' plaive è jus;
Mais l' feumme ! Sègneûr ! voste oûve sèreu pus gâye,
Si v's aviz fait 'ne bonne søre di bièsse di pus !

3.

Fâ l' Paradis ! pusqu'i n'è nin so l' terre,
Qwand ci n' sèreu qu' po l' ci qu'èl pou-st-ach'ter;
I fâ l'Infer, ci tot blamant mystère,
Qu'on pou distinde qwand c'è qu'on-z-a po fer.
Li moirt chève co qwand on n'a pu dè l' plèce
Divins s' pauve vèye po des novai disdu,
Mais l' diale, Sègneûr ! vis t'nève-ti d'vins sès lèce,
Po nos fer 'ne feumme è l' plèce d'ine bièsse di pus !

4.

J'vou co bin l' pèsse, n'impôr qu'elle maladèye,
Qwand elle n'è nin d' complice avou l' docteur.
Li chaud solo n' fai nin souwer l's ustèye,
I gn'a qu' l'ovri qui s' crèvinte è s' choleûr.
Li freud jourmâye ni s' sin qu'è l' pauve mâhre.
Dilé l' coulèye on n' si plain nin co d' lu.
Mais l' feumme ! Sègneûr ! l'av' fait po nosse martyrre,
Qwand v' poliz fer 'ne bonne søre di bièsse di pus !

5.

Fâ qu' l'ovrège mâque, po qu'âx ovri par foice
On pòye fer fer l' hovâte et l' canâli;
Qwand c'è l'aoûsse, è l' campagne fâ l' timpèsse,
Li pan vor'mint divint trop bon marchî.
Fâ les banqu'route po qu' l'employé d' tote søre,
A Bon Gènie ètinse braire après lu.
Fâ l'instruction po fer des jouweu d'òre !
Mais l' feumme ! vor'mint ! n's aim'rîs mîx 'ne bièsse di pus !

6.

Falléve li ch'vâ po poirter les gros hère,
Et d'ner dè l' châr à pauve qu'èl veu volti;
Falléve li vai qu'è s' vinte li richâ hère,
Ou qui d'vin vache... arrègèye po l's ovrl.
Tot comme di gins, falléve tote sòre di bièsse,
Les pus mèchante, çoula n'âreu rin stu;
D'on gros serpint, Diu ! nos âriz fait 'ne fièsse
S'èl plèce dè l' feumme vos nos l'avîz d'né d' pus.

7.

J' comprind les Roi, les Sègneûr, les gros hère;
C'è câse di zèl qui l' sôcialisse on jou
Riwèrih'rè nosse pays dè l' misère,
Tot fant parèye qui les cîx qu' chèss'rè foû.
Ji comprind l' guèrre wisse qui l' sodârt si towe
Po l' creux d'honneur qui l' gènèrâl riçû,
Mais l' feumme ! Bon Diu ! v' mèritez qu' ji v's attowe,
T'âreu mîx fait d' fer 'ne sòre di bièsse di pus.

8.

Ji d'héve çoula, qwand j' rèscontra so m' vòye,
Nos vîx Bon Diu, qui m' dèrî so l' costé :
« Vos d'préhîz l' feumme qui v' donne l'amoûr et l' jôye,
» Qui v' consolèye qwand l' vèye vis a d'gosté;
» Mais l' feumme c'è tot ! Tûsez donc à vosse mère,
» Qui r'hoube vos lâme qwand c'è qu' vos toumez jus.
» J' fa 'ne bièsse di trope tot mèttant l'homme so l' terre,
» C'è po çoula qu' ji n' fa nolle bièsse di pus. »

NOS ESTANS TROP VITE MOIRT !

AIR : *Des trembleurs.*

PAR

Charles DERACHE.

DEVISE :

Ah ! si tot l' monde èsteu comme mi !

MÉDAILLE DE BRONZE.

1.

Comme ji trouève qui l' vicârêye
È d'ine tristèsse sins parêye,
J'aîme bin qu'on chante et qu'on rêye :
È-c' qui vos pinsez qu' j'a toirt ?...
A diale donc les lôye-minôye
Avou tot çou qu' nos annôye
On a d'jà qu' trope dè l' kinôye
Et nos èstans trop vite moirt (*bis*) !

2.

Ji sé bin qu'i n'a des pône
Diso quî nosse pauve coûr sône,
Mais qwand c'è qu'on soûffe, i m' sonle
Qu'on n' divreu mâye piède l'èspoir...
Qu'a-t-on d' pus qwand on s' tourmète,
Cang'ris-n' bin çou qu' Dièw nos mète ?...
Mâgré tot, riyant 'ne miyète
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

3.

Mi ji n'a po tote richèsse
Qui m' corège et mes deux brèsse,
Bin portant, po mètte è crèsse
Ji n'a jamâye situ foirt.
A viquer comme on piscrosse
On s' mètte, divant l'heûre, è l' fosse ;
Vâ mix d' continter ses gosse,
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

4.

Des fèye, l'à-l'-nûte, qwand j' rinteûre
Ji deu rattinde on qwârt d'heûre
Après m' soper ; si 'ne aute jeure,
Mi, comme j'aîme d'avu l'accoird,
Ji bourre mi pipe et j'èl fome.
Po m' pârt ji pinse qui c'è comme
Divrît todîs fer les homme,
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

5.

Po 'ne parole on pau trop haute,
So l' terre, on veu des apôte
Qu'i s' sohaitrît, l'onque à l'aute,
Les pus grand mâx, sins nou r'moird...
Si disputer, quélle bièstrèye !
Li vèye è-st-èlle trop jolèye ?...
Les quik'hagne, qu'on les rouvèye,
Nos èstans bin trop vite moirt (*bis*) !

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1894.

(SATIRES ET CONTES.)

MESSIEURS,

Des douze pièces qui, en 1894, ont été envoyées à la Société pour prendre part à ce concours, il en est une qui se classe immédiatement en première ligne : c'est *Li Noyé âx Marionnette*. La description des représentations données dans ces théâtres populaires, qui ont conservé dans certains quartiers de notre ville un public fidèle, a déjà tenté plusieurs fois nos auteurs wallons. Celle qui nous est présentée est un tableau bien vivant, tout de réalisme, sans trop de crudité cependant. Ecrite dans une langue alerte et bien wallonne, adéquate au sujet, cette œuvre eût été digne de la plus haute de nos récompenses, si quelques négligences de style et de prosodie ne la déparaient. L'auteur les fera aisément disparaître. Telle qu'elle est, nous proposons de lui accorder une médaille d'argent, et nous formons le

vœu de voir publier dans nos bulletins les deux des-
sins charmants qui *illustrent* cette jolie composition.

Moins remarquables, mais cependant dignes d'être
conservées, nous ont paru les pièces nos 2 et 6 :
Li batte di Lîge et *Les deux voyageûr*. La première
est une description, peut-être plus énumérative que
vraiment pittoresque, de notre marché hebdoma-
daire. Elle est écrite en pur wallon et contient
quelques traits heureux. La seconde est la mise en
œuvre d'une légende namuroise. Elle aurait gagné
à plus de concision. Elle est néanmoins intéressante
et mérite l'impression. Le jury propose d'accorder
à ces deux pièces une médaille de bronze. Il voudrait
également voir accorder une récompense à un conte
assez lestement troussé : *Li bouyon d'poye*.

Le reste est inférieur, sans être cependant dénué
de tout mérite, mais ne nous a pas paru pouvoir
trouver place dans nos publications.

Les Membres du Jury :

MM. P. D'ANDRIMONT,

J.-E. DEMARTEAU

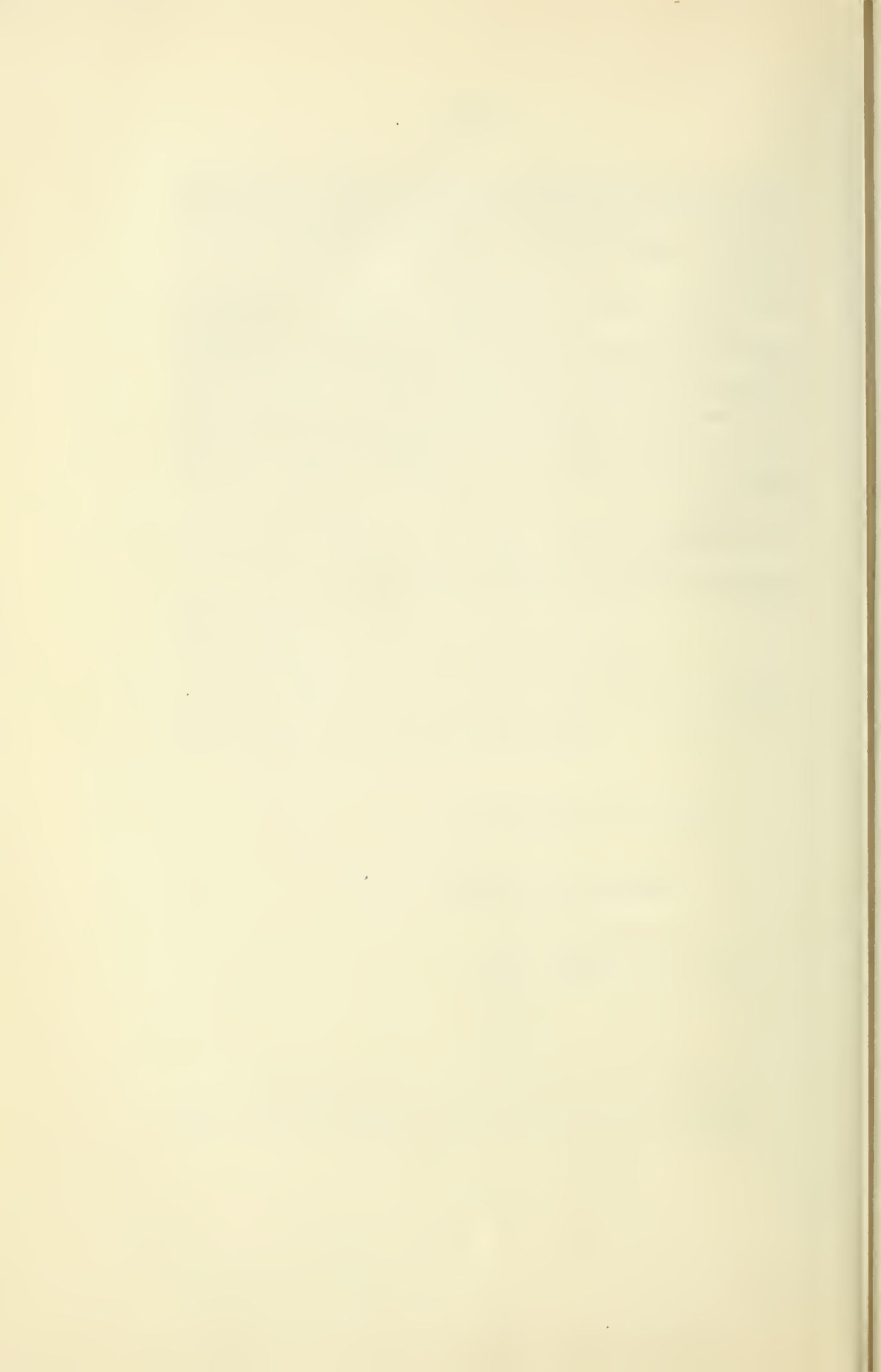
et H. HUBERT, *rapporteur*.

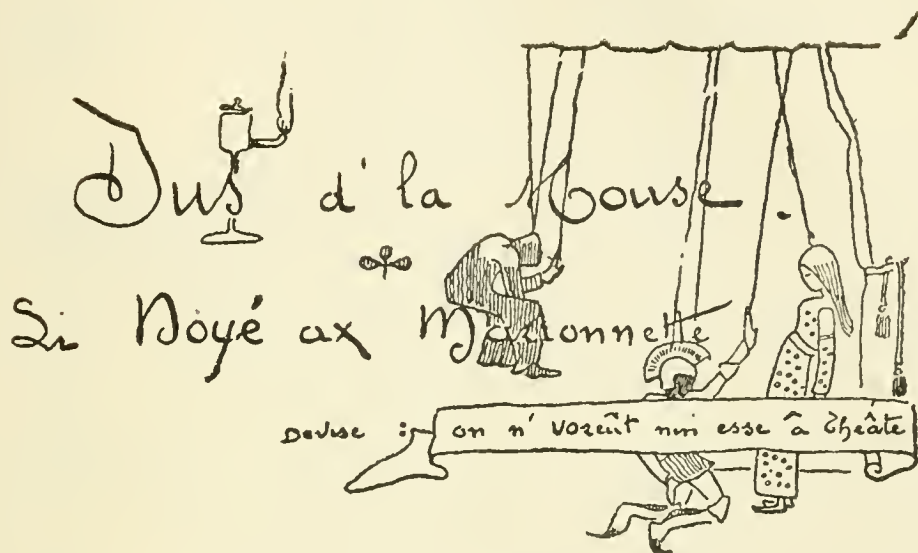
La Société, dans sa séance du 8 avril 1895, a
donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture

du billet cacheté accompagnant la pièce intitulée : *Li Noyé âx Marionnette* (médaille d'argent), a fait connaître que M. Ernest Brassinne, de Liège, en est l'auteur.

M. Emile Gérard, de Liège, s'est fait connaître comme étant l'auteur de la pièce intitulée : *Li batte di Lîge*; M. Léon Pirsoul, de Jambes, comme celui de : *Les deux voyageurs*, et M. Edouard Doneux, de Liège, comme celui de : *Li bouyon d' poye*; toutes pièces ayant mérité une mention honorable avec impression.

Les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.





PAR

Ernest BRASSINNE.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Hir, à l' nute, è m' mohonne, ji veu-st-intrer m' planquet.
 On jowe, di-st-i, l' Noyé, Jus d'là Mousse, sous rèspect,
 Divins on p'tit théâtre, avou des marionnette :
 Et tos les camaråde qui rawardet so l' poite
 Trèfilet po 'nne aller et d'mandet s' t'y vou v'ni.
 J'enne n'aveu foirt idèye, ji n' mi fa nin hèrri.
 L'aute ni m' dinéve nou timps; ji fouri prête à l' couse,
 Et vo-nos-là turtos évôye po Jus-d'la-Mousse.

C'è-st-è Roteure, s'i v' plaî, qui c' thèate là esteu ;
Nos l' trovîz-st-abèy'mint, et franc comme des tigneu
Nos moussîz d'vins 'ne botique grande comme on norèt d'poche.
I n'y féve wère pus lâge qui divins 'ne caisse d'hôrloge.
Ine vèye feumme qui vindève pîds d'mouton, feute, drèssèye,
Et jî n' ti sé d' tot quoi nos lèva les intrèye.
Nos prindîz des prumîre ; on n'y va nin sovint,
Et puis, ottant d'aller à Rêckheim hoûye qui d'main.
Nos d'nis deux cense et d'mèye, et n' moussîz d'vins on poisse,
Qu'esteu neûr comme on bois I minève à 'ne grande plèce,
Wisse qu'on n'y vèyève gotte téll'mint qu'i féve sipais :
A fait d'loumîre di gaz, i n'y aveu qu'on crasset.
Li ci qu'esteu d'avant mi si s'târa d'ine plainte pèce ;
I fâ dire qu'on gamin aveu s'tindou ses hèsse
Wisse qui nos d'vîz passer. Mais l' homme l'aveu vèyou.
I li d'na po s' dringuèlle on maisse còp d' pîd è s' cou,
Tot jurant tos les nom. Adonc, avou l' cou d' vège
Qui t'nève è s' main, i nos acsègna deux r'findège.
C'esteu l' plèce des prumîre. Mais les deux banc estît,
A foice dè foler d'sus, tot dâboré d' brouli.
Li maisse, po les r'nèttî, volà prind ine clicotte.
C'esteu fer trope d'ann'chou, volà l' peûple qui barbote :
« C'è co trop bon por zèl ! Laid valèt ! Maigne haring ! »
Volà l' cou d' vège qui s' drèsse, i zune, i va, i vin,
S'arrèstèye hâr et hotte, et grâce à ses consèye,
Li pâye et l' bon accoird rintrè-st-è li k'pagnèye.

L'ouye èsteut-st-affaitî ine gotte à li s'pèheure,
On vèyève âtoû d' lu comme li houyeu è beure.
Tot fi dreut d'avant nos aute on carpaî accropiou
Grèttève po touer l' tîmps so s' tièsse après ses piou.
Ine aute, on d'mèye jône homme, co pus neûr qu'on hovâte,
Pittève, sins 'nne avu l'air, so li d'so dè thèate.
A l' terre, quéque foirsôlé qui jouît-st-à qwârjeu
Si battit comme des chin tot s' traitant d' fraw'tigneu.

« Ti n' m'aveu nin sièrvou ! — Sia ! — T'è n' n'a minti.
— Èl wois'reusse co bin dire ? — Ti n' sèrè nin payl. »
Li ci qu'esteu battou choûlève adonc, li cou d' vège ;
Accorève hayèt'mint mètte li pâye è manège.
Comme il aveu leu cense, l'homme ni chipotève nin :
Ènne èpourtà pus d'onque à l'ouhe po l' pai des rein.
Tos les pièle dè vinàve, rassonlé so l' doxsâlie
Qu'esteu po drî nos aute hin't tot avâ l' sâlle
Çou qu' n'èlsî duhéve pus, fît des tève à pèquèt,
Is hawît comme des chin, il gn'aw'tît comme des chèt,
Sitârît l' fin rèchon, s'prâchît des hâgne di mosse.
I v'néve foû d' cisse coine là ine odeûr di haut gosse
Qui v' prindève è l' narène. Fallève les vève turtos,
Avou l' calotte di sôye, foulârd et court sârro,
Foumî leu pîpe d'ine cense ou pèter l' cigarette.
Des s'fait, à l' gueûye d'on bois, vis frît sogne, diale m'èpoite !

Mais volà l' teûle qui s' live, et 'ne marionnette qui vin
Fer savu qu'on lairè li pus bai po l' dièrain.
« Nos c'minç'rans, dèri-t-i, po d'verti li k'pagnèye,
Par « *Les truc d'on buveu, où Chanchet li saulêye* ».
Elle vou disfer s' calotte et boube jus tot l' prindant,
Si narène qu'esteu longue comme ine samaine sins pan.
Ci fourî-st-ine hah'lâde sins parève et l' cou d' vège,
Qu'esteu portant habèye, aveu tot plein d' l'ovrège.
Mais, on-z-attaque li piéce, so l' còp, nos jône trim'leu
Richouquèt st-è leu poche leu cense et les qwârjeu.
Chanchet divins l' bar'nège n'aveu qu' des camarâde.
Et s' hah'lève-t-on à lâme à tote ses couyonnâde.
Çou qui li féve dè bin, c'è qu'il esteu d' l'endroit.
C'esteu tot Jus-d'là-Mouse qui jâsève avou s' voix.
L'homme qu'ouveure â mèsî a vite rouvî les s'cole
Et çou qu'on-z-y apprend, et c'è l' vève qui l'èscole.
Çou qui s' passe âtoû d' lu èl comprind à s' manfre.
Li maisse et l' commissaire, li docteur et l' houssi,

L'apothicâre, Jus-d'là, sont vèyou mâ vol'ti.
Chanchet qu'èlsè k'nohéve aveu bon d'èlsî dire.
Tot l' monde aveu s' côp d' patte et c'è qu'on n' jostève wère.
Mais l' grosse houêye, todîs, touméve so l' commissaire.
Chanchet, c'è Jus-d'là-Mouse; di c' costé là, ma foi,
On trouve ine gotte di s' songue divins tot coûr ligeois.

On lèya d'hinde li teûle, ca, l'heûre èsteu passêye.
Li feumme ad'lé nos aute vina r'lèver l'intrêye.
C'è l' môde qu'on pàye à l'heûre. Tos les aute ènne allît.
Et n' riv'nit prinde leu plèce qu'après aveur payî.
Les pus grand, à l' cang'liette, allît houpé 'ne mèseure,
Les p'tit allît-st-ach'ter dè feute, des pomme, des peure.
On p'tit croufieu hagnîve divins ine inglitin;
Onque poirtève ine bouquette so ses massitès main;
Ine aute on sèchai d' friche qu'odît l' saiwe di chandelle.
On r'jouève âx qwârjeu, on s' battève di pus belle...

Crac..... on rôl'mint d' tabeur, et tot l' monde si taiha.
Pus d'onque disfa s' calotte po vèye jouer l' diama.
Li sâlle so on rin d' tîmps cangea tote ses manîre.
Les p'tit jondît leu main comme po fer leu priyîre;
Et tos les diale renant, tos ces r'mouant cârpai,
Dimorît l' boque à lâge, pahûle comme des ognai.

Saint-Joseph et la Vièrge racontît leu voyège;
Il avît fait l' vòye à pîd dispòye leu viège.
Il estît moirt nahî et n' trovît plèce nolle pâ;
Elsî fallève passer li nute divins on stâ.
So li d'vant, gn'aveu l' bache wisse qu'on fòréve les bièsse;
Ine blanque âgne et 'ne jène vache qui fît hossi leu tièsse,
Estît plantêye ad'lé si d'hant divintrain'mint :
« Poquoi, è l' plèce di foure a-t-on mèttoû des strain ? »
Les deux bièsse, comme di jusse, n'ârîz nin polou dire
Qui c'esteut l' banse dè ci qu'allève dihinde dè cir.

On maisse rôl'mint d' tabeur à tot l' monde l'annonça;
Attélé avou 'ne coide, li p'tit Bon Diu d'hinda.
On n' lî mèskéya nin còp d' cric crac et d' fisêye,
Les ange, qu'estit li maisse dè l' jowe et si k'pagnêye,
Avou des voix d' pèquèt brèyît comme des sourdeau
Tot chantant : « Gloria in excelsis deo ! »
Pau à pau, v's ètindîz tote li sâlle qui suvéve.
Si téll'mint qu' c'esteu bai, li feumme â feute hictéve.
On rik'mincîve tot-fer, on 'nnè finihéve nin;
Ji comptéve qu'il allît chanter disgu'à matin.
A mitant dè l' chant'rèye aspita reude à balle
Ine marionnette qu'aveu-st-on mantai so si s'pale.
Ine deuzème èl suvéve; ine treuzème s'awaina...
Et c'esteu les treus roi, tot comme j'èl comprinda.
Il avît des mousseure qu'èlsè r'fit-st-à l'idèye.
Ine grande hiède di bièrgî abrid'la-st-à l' cowêye.
Is estît rafulé d'vins des maronne di pai
Ènne aveu qui poirtît à pîd-spale des ognai.
— « Sire, dèri onque des roi, c'è moi qu'apporte la myrrhe. »
— « Moi, l'encens, dèri l'aute, qui fai 'ne si bonne foumîre. »
— « Sire, dèri-st-on bièrgî, prenez mon grand mantai,
Ca v's èstèz vért di freud »... « Dammage ! » brai on carpai.
— « Si vos d'hez co on mot, dèri l' maisse, quî qui c' seuye,
Vos van'rez l' p... à l'ouhe et j' frè pèter vosse gueûye ! »
Desmèttant, l' treusème roi qu'alléve prinde li parole,
Dimora tot mouvé d'ènne ètinde des si drole.
I s' pou bin qu'è s' mohonne on n' jâséve nin ainsi.
È trèvain qui d'moréve comme on pâ, sins moti,
Onque di ses camarâde si lai gotter à l' tère,
Li coide aveu cassé, ci fouri-st-ine affaire !
Ca lès éfant rièt vol'tî dè mâ des gins !
Po l' vini r'mètte so pîd ine ange achouqua s' main
L'aspoya conte li fond tot l' mâltraitant d' laide bièsse,
Et li r'mètta 'ne nouve coide à on crochet so s' tièsse.

Li sâlle minêve l'arêge, on brèyéve tot costé ;
Ji comptéve tot côp bon vèyi l' doxsâlle crouler
A foice dè piter d'sus. Enfin, 'lle è rattèlêye...

Onque di mes camarâde mi vin dire à l'orêye :
C'è-st on flairant potince, li ci qu'è tot près d' mi.
Ji creu qui n' digère nin ou qu'il a trop magnî.
Il a 'ne si mâle haleine ! Mais l'odeûr qui m' sèffoque,
J'èl wag'reu, dobe conte simpe, ni vin nin foû di s' boque.

Il esteu si blanc moirt qui nos nos fi mâ d' lu :
Nos 'nne n'allîs, mais ji creus qu'on n' l'y r'veurè mâye pus !



Li Batte di Lige

PAR

Émile GÉRARD.

DEVISE :

Vive li Batte !

MÉDAILLE DE BRONZE.

On bai dimègne, so l' matinèye,
N'avez-v' màye situ fer 'ne tournèye
So l' Batte ? — Si vos m' dihez qu' nènni,
Mi, ji v' va rèsponde : Allez-y !
C'è-st-on curieux boquet d' nosse vèye,
Et qui vâ les pône qu'on l' vâye vèye.
Ci jou-là, tot timpe â matin,
Les marchand, po gagnî dè timps,
Apprèstèt dèjà leu botique,
Longtimps d'avant qu'i n' vinse ine pratique.
Vès dîhe heûre, so l' Batte, tos costé,
D'on bout à l'aute, on è s'paté.
Quêlle flouhe ! C'è-st-ossi pès qu' so l' fôre ;
Des paysan di tote les sôre,
Vinou quéque fèye d'ine cope d'heûre lon,
Et même di d'foû l' pays wallon,
C'è-st-à bande qu'on 'nne y resconteûre,
Si porminant à l'avinteûre,

Puis des mèye gins d' tos nos qwàrd,
Qu'y passèt-st-ine heûre foirt vol'tî.
Fans nosse tour, vos m' direz tot-rate
Qu'ènnè a po tos les gosse so l' Ba'te.
D'abôrd, aimez-v' d'oyî chanter ?
I n'a cial di quoi v' continter.
On d'bite des pasquèye, des complainte,
A 'nne avu vos deux poche foû plainte ;
Et c'è si bin apothiqué
Qu'on s' di qu' Hazair è raviqué !
Divins des grande chaive, c'è-st-à hiède
Qu'on trouve tot âtoû des robètte,
Des r'nâ quéque fèye et des jône chet
Qu'onque so l'aute, di sogne si cachèt.
Puis les marchand d' vèyès fèrraye
S'alignèt tot dè long des baye ;
A bon compte, vos v' polez fourni
Di tot çou qu' parètte vis conv'ni.
Vèyès sérre, clef di tos modèle,
On a çoula po 'ne bagatèlle ;
Ustèye, vix r'sòrt, fèrrou, pain'mint,
Qui sé-j' ? vos avez tot d'zo l' main
Estez-v' amateûr di vix lîve ?
Vos polez co passer vosse five ;
Vocial *Don Quichotte* à costé
Dè bai *Robinson Crusoé* ;
Li *Galant secrétaire des dames*
Les contes d'amour, po l' cî qui blame,
Des clef des songe, lîve d'advina
Et même di r'mède, tot çou qu'ènnè a !
Pus lon, des racoleu d' fayence
Vindèt leu blanc poûde quéquès cense ;
Des marchand d'artique di Paris
Vèyèt 'ne flouhe tot-fèr accori.

On trouve des pîpe, dè l' fâsse ôrrèye,
Des monte, d'on bas prix sins parèye,
A fer creûre qui nos hòrlogî,
Tot à c'ste heûre vont èsse mâ logî !
On y d'bite co des porte-manôye,
Et puis des canne, des bouëse di sôye,
Co traze sôre d'affaire et d'ingin,
Qui sont à l' chûse di tote les gins.
Et porsuvant vosse vôye so l' Batte.
Vos v's allez trèbouhî so 'ne gatte ;
Puis v' cial, à n' poleur les compter.
Des chin di tote les quâlitè ;
Caniche, chin d' chërrette et boule-dogue,
Lèvrî, chin d'arrêt, plique et ploque,
Happé, hâre ou hotte, foirt sovint,
Sont là qu'on prèhêye et qu'on vind.
Après, vinet des poye à masse,
Pitits coq di hâye, coq di race.
Des caune, des didon, d' tîmps in-tîmps,
Qui s'inflet d'ine air tot bâtain.
Po vèye les colon d'vins leu chaive,
Avez-v' co mâye tant r'marqué d' geaive ?
Louquîz les colèbeu frusi,
Qwand is s' mètтет 'ne fèye à chusi !
Et là-d'vins tote cisse ribambelle,
On n' parole qui d' mâye et d' frumelle,
Di roge, di neûr ou d' gris-mây'té,
Qu'on vante pus ou mons po l' baité.
Et tot d'visant di colèbîre,
On va beûre saqwant vèrre di bîre,
Ou bin 'ne kyrielle di p'tits hèna,
Qui v' fet vèye dobe, qwand on 'nnè va !
Mais vocial surtout wisse qu'on s' prèsse,
Et qu'on deut jouer d' ses deux brèsse ;

Nos estans so l' Batte àx oûhai,
Wisse qu'ènnè aploû pus qu'à sohait.
On s' kitoûne di tote les manîre,
Atoû des gayoûle, des prèh'nîre,
Et, d'avant zelles, rimplèye à r'dohî,
On veu les ach'teu s'abahî.
Chasqueune louque et chusihe si gosse :
« Eh bin ! c' lign'roû cial, qu'è-ce qu'i cosse ? »
Tot oute, c'è çou qu'on ô d'mander,
Et, so tos les ton, marchander.
Tos les p'tits chanteu d'âbe et d' hâye,
Sizèt, pinson, chèrdin, pîmâye,
Qu'avou leu ramage, è l'osté,
Ax chambe, dinèt tant d'joyeus'té
Sont cial avou les âlouette,
Mâvi, s'prewe, gros-vert, bèguinètte.
Vos y trovez co so vosse deugt,
L'attèlèye ètire des tindeu ;
Des oû d'frumihe, des canne à bûse,
Des appel, des abeûre à l' chûse,
Et lon di v's avu cité tot,
Ji so sûr qui j'è rouvèye co.
Et, tot avà, des marchand d' chique,
Di nougat, d' gèye, d'orange et d' figue,
D'ine coine à l'aute, allant todîs,
Brèyèt sins cesse à v's èstourdi.
Qué disdut, si v's y mèttez pôre
Les musique et chant d' tote les sòre,
Qu'on ô d'vins les cafè-chantant,
Comme so l' Batte, i s'ènnè trouve tant !
Allez-y passer 'ne pitite heûre,
Vos 'nn' ârez nou r'pinti, j'è l' jeûre !

Les deux Voyageûr

(LÉGENDE XVIII SIÈQUE) ⁽¹⁾.

PAR

Léon PIRSOUL.

DEVISE :

Racontans les vlg'rie.

MÉDAILLE DE BRONZE.

On sé tortos, qui dins l' vix timps,
Jésus et s' camarade Saint Pierre,
Quand i fleuve bon, vinaînent sovint
Fer leu p'tit tour dissus nosse terre.
Mais l' contrée qui 'lsî plaigeait l' mia,
C'estait Nameur et l' voisinage,
Is trouvaînent nosse pays si bia,
Puis, savaiînent causer nosse langage.

Saint Pierre, comme on vrai gamin,
Mèriteuve sovint des pic'naude ⁽²⁾;
I fiait l' long-cul avau les ch'min
Et n' causeuve jamais qui d' maraude !

⁽¹⁾ D'après Jerome Pimpurniaux, dans les *Légendes namuroises* (1795).

⁽²⁾ Remontrances.

Quand l' vesprée commenceuve à v'nu,
Si n' troveuve rin po fer s' potée
Ou po plu z-è n'aller doirmu,
I fieuve one mawe tote rafrinsée ! (4)

Jésus n'èsteuve nin l' même qui li;
Po s' plaine, i falleuve bin aute·chòse,
Li qu'aveuve dèjà tant souffri...
I saveuve qui l' vie n'est nin ròse !. .
I lèyeuve fer s' vix compagnon,
Puis quand ils estaint bin èchonne
Li Bon Diè li fieuve si lèçon,
Qui Saint-Pierre troveuve todis bonne.

C'esteuve par on bia jou d'esté,
Nos deux homme fiaient cor on voyage (5).
Comme ils avaint bramint roté,
Continuel'mint à l'airage
Ils avaint gangnî d' l'appétit.
Mais, volà l' pus drole di l'histoire,
Pus rin, di tos c' qu'on avait pris !...
Ils avaint rinetti l'armoire.

— Tènoz, dit Jésus, là des caur,
Vos froz vite qwère dè l' chiquaye
C'è vos qu'aurait li pus grosse paurt !
Allons, couroz vite à dadaye
Mi, ji vos rattindrai vaici !
— Ohi, Seigneur, respond l'apaute,
Allez, vos sèroz contint d' mi.
Fau qui j' rappoite one chòse ou l'aute !

(4) Renfrognée.

(5) D'après Pimpurniaux, ils allaient de Namur à Marche.

Li prumère maugeone qui Pierre voi,
C'esteue comme one èspèce di since.
Il interre et d'mande en patois,
En y mèttant tote si sciince :
— Nosse dame, j' vin quène fiye v' dèranger,
Mais n'auriz nin bin l' complaisance
Di m' dire, car ji so-st-étranger,
S' j'aureuve à mogni ? J'a des cense !

Par eximpe ça, ça doi iesse bon.
Di-st-i, tot mostrant su l' blanque tauve
One pouye arrangée aux agnon,
Vindoz-l', putôt qu' dè l' mette è l' canve...
Tènoz, là tot c' qui j' poite sur mi.
Gn'a bin po 'nnè rawè one cope;
Et l' plaigi qu' vos m' rindroz vaici,
On vos l' rindrè pus taurd à dobe ?

A des parèyès condition,
Li sinç'rèsse a sti tote suite prête !
Sins d'mander d'aute èsplication
Elle li mètta l' pouye è l' assiette.
— C'è ça, di Saint Pierre tot contint,
Volà noste affaire qu'è réglée.
Ji voi qui v's èstoz des brave gius,
Voste action sèrè r'compinsée.

Mais, volà qu' tot en-z-è rallant
Soit par foain ou par gourmandi-e,
En tout les cas, falleuve iesse franc,
Noste homme commèt l' pus grande bêtise...
I boi l' sauce, mougne les crèton,
(Li mèyeu !... cint bègnon d' savatte....)
Puis continue pa les agnon,
Et pus foirt, arrache one des patte !...

— Ji va ristopper l' trô comme i fau,
Et si m' camarade voi l'affaire
J'a todîs l' pîce po mète au trô,
J'è lî proûv'rai bintôt l' contraire.
Car, wait, s'i faut l' dire, j'èl dirai,
Mi jî préfère, ça j'èl cofesse,
On j'èl a, qui deux j'èl aurai !...
Alôrs, qu'on tire si plan po l' rèsse.

Quand il arrive tot près d' Jésus,
I lî mosse li pouye sins rin dire ;
Mais tot tapant ses ouye dissus
L' bon Diè voi qu'elle n'è nin ètire !
— Tin, tin ! di-st-i tot lî mostrant,
Vos avoz déjà sayî... l' bièsse !
Bin vos èstoz cran'mint gourmand !
Vos fioz todîs les même gèsse ?

— Ah ! bin nônnâ, rèspond l' vîx saint,
Qui n' si gêne nin po dire one minte, ⁽¹⁾
Par ci, les pouye sont faite tél'mint....
Si c' n'è nin l' vrai, jî vou qu'on m' pinde !
Elle n'ont qu'one patte, jî vos l' di co ;
Dins vosse pays, didins l' Judée,
Elle ènne ont deux, j'èl sè comme vos,
Par ci, l' deuzème è supprimée ?...

— Oh ! dins c' cas-là jî n' cause pus d' rin,
Di Jésus, riant dins li même !
Volà vosse paurt, estoz contint ?
— Ohi, 'nez-m' cor one miète di crème ! ⁽²⁾

(1) Faut-il conclure que cette légende est l'expression d'un sentiment irreligieux ? Point. L'on raconte ces *Fauves*, avec autant de bonne foi que ceux qui les ont inventées, sans y entendre malice, sans y voir occasion de scandale. Comme dans les mystères du moyen âge, c'est le peuple qui traduit ses croyances en langue vulgaire.

(2) C'était de la sauce blanche.

Is avaint foirt foain tos les deux,
Car nin co sur on p'tit clin d'ouye,
C' qui j' vos di vaici c'è sérieux,
I n' dismèreuve pus rin dè l' pouye !

Après s'awè bin règalé,
Nos deux homme achèvent-nu leu route.
L'apôte èstè foirt bin guèdé
Car il aveuve ieu po s'è foute !...
Is n'avaint nin co fait dix pas,
Qui trouvent-nu su l' boird di leu voûye,
Des pouye qui s'chauffaint au solia.
Elle èstaint tot près d'one belle moûye.

— Vèyo, dit Saint-Pierre au bon Diè,
Qui j' vos d'jeuve li vrai tot à l'heure !
Mi j'èsteuve sûr di c' qui j' dijais...
Ji pinse qui vos p'loz m' croire à c'ste heure ?
(Vos savoz bin tortos comme mi,
Qui les pouye, quand elle sont-st-à pièsse,
Soit à l'uche ou dins leu poni,
N'ont pus qu'one patte et pus pont d' tièsse).

— Ohi, ji vois c' qui vos m' dijoz,
Mais, vosse farce è-st-one miètte trop grosse,
Vos pourroz bin l'aurder por vos !...

.

Vos waitroz bin, savoz, vîx losse ?

.

Li bon Diè tape saqwant p'tit cri,
Vite les pouye mossent-nu l' deuzème patte
Et l' farceur fai l' cia qu'è saisi.
Car i s' fai passer por one gatte !

— Vèyoz, comme vos èstoz minteur...
Vos d'jiz l' contraire gn'a qu'one minute,
Et l' cia qu'è minteur è voleur !...
Et c'è st-one bin laite habitude
— Mi, ji n' di nin qui v's avoz toirt ! ..
— Pace qui ji vins d' vos ènne 'ner l' preuve,
— Oh ! l' preuve ! S' vos n' crieriz nin si foirt
Vos voiriz comme ji m'èspliqu'reuve ?

Car fuchîz bin sûr et certain,
Qui, quand j' avais l' pouye su l'assiette,
Si v's avîz cryî tot douc'mint,
Vos aurîz plu voûye sins lunette
Li deuzème patte qu'aureuve paru ?...
Vos l'aurîz vèyu. j' vos l' cèrtifie ?

.
— Ohi, c'è bon, n'è causant pus;
Ni v' moquez nin d' mi, là quène fiye !...
.

Li prumî côp qu' vos vairoz co
Mi conter des parèyès blague,
C'è sûr qui vos v's è sovairoz !
Car ji n'aîme nin, mi, tote vos craque...

.
Et comme tote histoire doi fini,
Mi j'a mettu mes chausse à rouye,
Mes deux vîx solé di blanque croûye,
Et j'a raccouru jusqu'à ci.

Le sujet est tiré des *Légendes namuroises*, édition 1837, de M. Jérôme
Pimpurniaux, page 215. Se trouve au Musée de Namur.

LI BOUYON D' POYE

PAR

Edouard DONEUX.

DEVISE :

C'è l' pus lègir.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Mi camaråde
Gilles Fraque, a s' feumme malåde,
A pont qu'elle a t'nou l' lét.
Les joû passé,
V'là qui l' docteur ôrdonne
Tot saquoi d' lègir à magnî.
Et nosse Gilles donne
Sins gotte préhi
Treus franc po 'ne poye qu'il arringe à s' manfre.
Li lèddimain
V' cial li docteur qui r'vin :
— « Eh bin, dimande-t-i, qui vou-j' dire, »
« A-t-on sùvou mi-avis »
— « A ciète, Moncheu, » rèspond nosse tièsse di hoye.
« Ji m'a-st-ach'té 'ne bèlle poye,
« Qui j'a rosti
« Por mi,
« Et po m' brave feumme,
« J'a fait dè bon
« Lègir bouyon
« Avou les pleume. »

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 18^e CONCOURS DE 1894.

(PIÈCES DE VERS EN GÉNÉRAL.)

MESSIEURS,

La sévérité avec laquelle la Société a écarté, les années précédentes, les pièces écrites sans soin, le souci qu'elle a pris de ne publier que des œuvres bien pensées et bien faites, ont porté leurs fruits. Les poésies, de genres divers, soumises au 18^e concours ont, en effet, été, cette fois, supérieures à celles qu'il avait amenées précédemment. Plusieurs sont excellentes et l'une d'elles est supérieure. C'est le n^o 7, *A l'nôte*, qui est visiblement (le papier, l'écriture, et jusqu'aux dessins qui l'accompagnent le prouvent) du même auteur que la pièce n^o 3 du 16^e concours, pour laquelle nous avons proposé une médaille d'argent.

L'auteur a-t-il été cette fois mieux inspiré par un sujet plus en rapport avec son genre de talent ? A-t-il mieux soigné une œuvre qui, par sa nature même, demandait des touches plus fines ? Toujours est-il que le tableau d'intérieur qu'il nous a tracé d'une main habile et sûre, est charmant et peut soutenir le parallèle avec les plus jolies compositions de nos poètes de genre. Le jury est unanime à vous

proposer de lui accorder une médaille de vermeil en exprimant le vœu de voir reproduire les gracieux dessins qui servent d'en-tête et de conclusion à cette œuvre délicate.

Le n° 10, *Ine sov'nance di jônèsse*, est aussi traité dans une note tendre et émue : il témoigne de qualités qui auraient valu la palme à l'auteur dans bien des concours.

Le n° 11 nous avait déjà été présenté. L'auteur l'a retouché et en a fait une œuvre qui peut être mise sur le même rang que la précédente. Il a su, dans une imitation de La Fontaine, rester original et bien wallon, ce qui n'est pas un mince mérite. La morale de sa fable est touchante et est peut-être ce qu'il y a de mieux dans l'œuvre.

Le jury propose d'accorder à ces deux pièces une médaille d'argent. Il désire, en outre, voir publier une poésie que l'auteur du n° 11 a envoyée avec sa fable. *Li cloque* est inférieure aux *Deux colon*, mais a cependant assez de valeur pour figurer avec honneur dans nos Bulletins.

Parmi les autres pièces il en est une qui n'est pas sans mérite mais qui, ayant déjà été publiée sous le nom de l'auteur, ne peut prendre part à nos concours. C'est un sonnet intitulé : *Mi grand' mère*.

Enfin nous regretterions de voir tomber dans nos oubliettes la pièce n° 2, d'un goût peut-être douteux, mais dont la langue est vive et la tournure alerte. Nous proposons de lui accorder une médaille de bronze.

Les autres pièces sont de qualité inférieure. Quelques-unes, notamment le n^o 8, *Ji li passève l'arwe si voîtî*, renferment des traits heureux qui nous font bien augurer du succès de leurs auteurs dans les concours futurs.

Les Membres du Jury :

MM. P. D'ANDRIMONT,
J.-E. DEMARTEAU
et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 8 avril 1895, a donné acte au jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Ernest Brassinne, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée : *A l'nûte* (médaille de vermeil); M. Louis Loiseau, de Namur, celui de : *Ine sov'nance di jônèsse* (médaille d'argent); M. Antoine Kirsch, de Liège, celui de : *Les deux colon* et *Li cloque di nosse chapelle* (médaille d'argent).

M. Léon Pirsoul, de Jambes, s'est fait connaître comme étant l'auteur de la pièce intitulée : *Souv'nir d'expôsiteon*, qui a obtenu une mention honorable avec impression.

Les billets cachetés, joints aux pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.



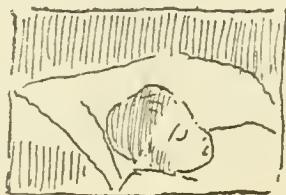
PAR

Ernest BRASSINNE.

PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.

Tot hossant l'èfant so ses brèsse
Po l' poleur èdoirmi so s' haut,
Li vèye grand' mère inte deux carèsse.
Chantéve douc'mint : do, do, do, do !
Sèrrez vos bleus oûye, binamêye,
Ca l'homme âx poussîre va passer
Et s'i v' vèyève co dispièrtêye,
Trésôr, i v' vôreu-st-èpouirter !.....
Mais jans, dimeur'rez-v' keu ine gotte ?
Sèyîz donc brave, mi p'tit poyon !
Ça, qu' ji v' disfaise vo p'titès botte.....
Nènni, wardez co vos châsson !
Vos ârez si bon è vosse banse,
Et po v's èdoirmi, ji chant'rè...
Mais v's ârez p'chi, j'èl sé d'avance,
D'ètinde li fâve des p'tit Poucèt.....

Volà vosse belle pope tote fahèye,
Habèye, nos l'irans mètte doirmi.
Qui v' fâ-t-i, co, donc, p'tite anwèye ?
N'estez-v' nin nâhèye dè cori ?
Comme ine ouhai, d'ine cohe so l'aute,
Qui voltizèye tot gruzinant
Vos avez hoûye, comme c'è vosse mède,
Fai pus d' vòye qui l' sav'tî Renant.
V's èstez todis so champ, so vòye ;
Cint fèye vos fez l' tour dè jârdin ;
V's èstez 'ne gotte cial, vos v'là-st-èvòye. .
Mazètte, vos corez comme li vint.
Qwante côp avans-gn' hoûye so l' journèye
Fait, tot corant, tos les pasai ?
Vos riez co, mi j' so bèzèye,
Mes pauvès jambe s'ennè r'sintèt.
Bahîz-m' co 'ne grosse fèye à picètte !
Fez-l' pèter pus foirt qui çoula !
Dormez, savez, à c'ste heûre, mazètte !
Ni donn'rez-v' nolle boque à s' pâpa ?
Et vos pâter, qui ji roûvîve ?
Avou l' bèle main, i v' fâ sègni.....
So l' tîmps qui l' pauve vèye âme priyîve
Li p'tite féve li cisse dè doirmi.
Mais, pau à pau, d'vins ses priyîre.
Li bonne vèye grand' mère s'èssop'ta.
L'èfant l' dispièrta po li dire :
Ji n' doime nin co, savez, Mâma !



ONE SOV'NANCE DI JONESSE

PAR

Louls LOISEAU.

DEVISE :

Chantez, éfant, li langage di vos père.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Elle si mostreuve av'nante et sins grande apparence ;
Frisse et coquet d'avant lèye, drî l' grillage, on posti ; ⁽¹⁾
« Maugeonne di m' vîx grand' père, j'a bin waurdé t' sov'nance ;
C'è vailà qu'on t' vèyeuve tot au d'bout do bati ⁽²⁾ ;
Des rèlle ⁽³⁾ vîx d' pus d'on sièque grippant l' long d' tes muraye,
Cachaint tes vîyès pîrre d'so leu couche di verdeu
Et fidèle jusqu'à l' moirt is è stoppâinent les craye ⁽⁴⁾,
Dislindant l' batimint conte li bîje et l' frèdeû ! »

C'è là qu' riv'nant dè scole nos nos boutaine à tauve,
On mougneuve è c' tîmps-là su des assiète di stain.
T'à n' awette è riant nos racontaine one fauve ;
Moman d'jeuve è brutant ⁽⁵⁾ : « C'è-st-à poîne s'on s'ètind ! »

(1) Avant-cour. Ce mot n'a pas la même signification qu'en Liégeois, il s'emploie également pour désigner le jardin.

(2) Plaine aux confins de la Ville.

(3) Lierre.

(4) Crevasses.

(5) Gronder.

Combin d'vig'rie⁽¹⁾ è l'chambe!... Tot rappèlait l'mémoire
Des an passé : « Crasset. . bon Diè d'keûve... blanc ridia...
Rabatau ⁽²⁾ di ch'minée... potager ⁽³⁾.... viye armoire...
Fènièsse à guillotine avou des p'tits cwaria ! »
Por aller dins l'coujène on suvait 'ne longue allée ⁽⁴⁾;
Pa les soirée d'hivièr au culot d'on bon feu,
Po fer passer les heûre on chouteuve à l'chîg'lée
Les vîx conte d'o pays, tot è bèvant l'cafeu.
Quand les noûve heûre sonnaînent à nos hôrloge antique
Nos bauyaine è cachète... peu di nos astaurgî,
Grand' père qui nos waiteuve au truviès d' ses berrique,
Dijeuve : « Mes p'tits èfant, v'là l'heûre d'aller couchî ! »

Adonc criant bonsoir, à dadaye nos 'nne allaine,
Courant à pîd tos d' chaus pa t'avau les tilia ⁽⁵⁾.
Su l' grande et lauge montée è courant nos jouaîne;
Po moussi dins nosse lét, n' fians nin grand rafiya.
È clignant nos p'tits oûye nos dijaîne one prière,
C'esteuve au pus sovint : « Bonsoir pitit jésus ! »
Donc, tot nos ascouviant, nos rabressait nosse mère !
Po fer cas d' ses bonheur, fau qu'on les euye pièrdu !

Di tot ça rin n' dimeure... ji m' sovin co quéque fiye
Des année qui sont yute et qu'ont vèyu m' prêtimps.
Gn'a d's anoyeu passage ousqui l'âme si rafiye
Di r'poirter ses pinsée aux bias d' jouê do jône timps !
Pa ces chérès imauge au cœur gn'a co dè l'jôye,
È rapinsant l'jônese on r'sin dè l'bunauj'té !
Tot r'grèttant pa momint d'awè lèyi sus l'vôye
Tot nosse bonheur d'èfant... qu'on songe a dispièrté !

(1) Vieilleries.

(2) Étoffe généralisant à carreaux blancs et rouges, qu'on attachait le long de la tablette des cheminées.

(3) Cuisinière en brique (faisait partie de la construction).

(4) Corridor.

(5) Carreaux rouges.

A M' CHÈRE LOUISON.

LES DEUX COLON

Traduction d' LAFONTAINE.

PAR

Antoine KIRSCH.

DEVISE :

Ji m' risàye co.

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Deux jône colon, l'amour à bèche,
Èssonle fit l' pus heureux manège;
Quand v'là tot s' mètiant à báyî,
Qu'onque parole dè qwitter l' pays.
L'aute tot mouwé d'ine telle nouvelle
Li di : « N' fà nin qu'on seûye hùreux ;
Comme nos viquis n' l'avis trop bèle,
V's avez raison, lèyiz-m' tot seu.
Dè tims qui v's irez batte carasse,
Mi j' happ'rè cial mèye sogne por vos ;
Qu'ine mâle nulêye, qu'on mohet passe,
Ji pièdrè l' tièsse, ji d'vinrè sot.
On jouù vos r'vinrez tote è 'ne blèsse,
Mi r'trover souwé comme ine crèsse.

So ces dolince qui v'nit dè coûr
L'aute touma 'ne miyette paf' à s' toûr.
I d'ha po mètte on hamme è l' vòye :
— « Vos fez les peus pus spais qu'is n' sont,
Quand on è jône, fâ qu'on s' displòye,
Et qu'on louque on p'tit pau d' pus lon.
Li ci qui n' qwitte mâye si chabotte
A todi l'air d'ine èpronté ;
I n' trouve mâye rin à raconter,
Et d'vins 'ne masse d'affaire ni veu gotte.
Dinez-m' treus joû èt v' jubil'rez
Di tote les mèrvèye qui v' hoût'rez.
S'il è deur di s' qwitter, il è doux di s' rivèye » —
Là-d'sus, les lâme âx ouye, nos gins si d'hît â-r'vèye.

Clip, clap, nosse sot 'nnè va comme s'aveu l' feu â cou,
Vo-l'-cial pris d'on houssai : i plonque comme on pièrdou
È l' tièsse d'on pauve vix plope
Di l'age foirt diploumé ;
I s'y lai trimper comme ine sope.
Li nulêye passe, lu tot d'way'mé
Si k'heu, si r'sowe ine bonne hapêye,
Et bin pèsant riprind s' volêye.

On guignon n' vin jamâye tot seu :
Tot tourniquant volà qu'i veu
On colon tot près d'ine magneure ;
A l' vole nosse qwèreu d'avinteure
Y plonque et s'y fai attraper.
Heureus'mint qui l' pèce à r'claper
Si sintéve dèjà d'èsse malåde ;
I s' dimina tant qu' fa 'ne hiyâde
Et s' sècha foû comme i pola
Èpoirtant 'ne brimbâte dè hèrna.

Enne alla s' vòye bèrdi, bèrdahe,
Comme on chin qui s' sàve avou s' lahe.
On mohet qu' veu wisse qu'è logi
Vin l's èle à làge po l'agrigi.
Qwand l'air si find d'on còp d' fisique,
Qu'inte leu deux vint jèter l' panique.
Li mohet s' piède, et l' pauve colon
N'a nin l' corège d'aller pus long.
I s' lai toumer divins 'ne vile heûre ;
I comptève s'y r'mètte on p'tit pau ;
Qwand survin-st-on mâdit crapaud.
(On sé qu'is n' fèt mâye nolle belle keûre)
Qu'èl veu, l'assène, et d'on cay'wai
Li vin mèsbrugî les vannai.
Ci fou s' còp d' grâce. Plein d' lai-m'è-pâye,
Tot d'hanchî, tot d' mâtibulé,
Volant è coise, rotant houlé,
Et n' raskoyant qui bosse è plâye ;
Hingue èt plingue i r'gangn'a s' happâ.
Li fièsse y fou si grande qu'i rouvia tos ses mâ
Et n' songea pus à fer des bâye.

Mès binamêye, mès binamé,
Ni v' qwittez pus qwand vos v's aimez ;
Tinez-v' co l'onque à l'aute.
Fez vos p'titès coûsse èlahi
Èssonle, todîs prête à bâhî
Vos chiffè èsprise comme des crèssaute.

Les pré, les fleûr, li bai solo,
Vos oûye clér riluhèt so tot
Et jèttèt mèye blawètte !
Aimez-v', magnîz-v', sins piède nou tîmps,
Ca nosse vèye n'a qu'on court prétiîps,
Comme les violètte.

Houye vos avez jòye et plaisir ;
L'amour vis accoide tos vos d'sir ;
C'è l' fleur di vosse jônèsse !
È doux songe on v' hosse on p'tit pau,
Mais v'là qu' fai freud wisse qu'i féve chaud,
Vos v' dispièrtez qu' nîve so vosse tièsse.

Gn'a portant fleur di tote saison,
Si j'ènnè juge à m' Louison,
Mi binamêye crapaude :
Sès rôse ont pièrdou d' leu couleur.
Mais l'âge lèsî donne ine sinteur,
Qui j'aîme bin pus qui tote les aute !

On aboirdêye plein d' fîve l'île florêye dè l' jônèsse ;
Mais l' tîmps 'nnè va si vite à rire et à chanter
Qui les jône tot douc'mint vis chouquèt foû d' vosse plèce,
Et l' bèlle île nî s' veu pus qui d' lon... po l' rigrètter !

A MADAME JOSEPH DEMARTEAU,

MARÈNE DÈ L' CLOQUE,

LI CLOQUE DI NOSSE CHAPELLE

PAR

Antoine KIRSCH.

DEVISE :

Simonon ! Simonon !

PRIX : MÉDAILLE D'ARGENT.

Dè teut di nosse chapèlle,
Ine pitite voix novèlle
S'ètind cial tot costé.
C'è-st-ine jône còparèye,
Ine cloque qui nos orèye
Jubilèt dè houter.

Elle a v'nou prinde si sîge
So nosse vîx thiér à Lîge,
È s' battant noû cloquî;
È v' dirîz 'ne pitite ange
Qui vin là, drî les planche,
Nos parler, nos houquî.

Elle di-st-à gins des roche ;
— « Houye vos v' cial ine poroche
Avou prièsse, âté,
Procèssion, confrèrèye,
Bannire, saint et sonn'rèye,
Ossi bin qu' tos costé.

Qwand vos ârez vosse chège
Di vos sîx jou d' cotiège,
Prindez astème à m' voix ;
Vinez cial so 'ne chèyîre,
Dire saqwantès priyîre :
Çoula n' va nin â bois.

Wârdez les bon usège
Di vos père qu'estît sège
Mâgré tot çou qu'on di ;
Is bènihît chaque fièsse
Qu'êlsî féve lèver l' tièsse
Po r'louquî l' paradis.

Mâgré leus longuès vòye
Is n' fivet qu'ine convòye
Li dimègne vès Sainte-Feu ;
Comme zèl vinez à flouhe,
L'èglise è-st-à voste ouhe
Po d'hèrgî tote vos creux.

Po l' pauve ovri qu'èdeûre
Les pîrre div'nèt si deûre !
Tos les mètî s' gâtèt.
Ritrimpez vos corège
È v'nez d'mander d' l'ovrège
A maisse qui v's è doure.

Si vos prindez astème,
Ji sonne les cathrusème,
Mèsse, salut, ètèrr'mint,
Tote les fièsse d'ine annèye
È treus fèye à l' journèye,
Les ave fidél'mint.

J'a 'ne pitite âme qui vole;
A turtos ji v' parole
Di vos d'voir à rimpli;
J'a des chant po vos jôye,
Et qwand l' moirt vi rascòye,
Des làme po v's èssèv'li.

Vosse vîx thiér si peupèle;
Il a s'cole et chapelle,
On n'el rik'noh'rè pus.
Di s' long somme is s' dispiète;
Hûreux s'il ô l' hiyète
Qui parole dè bon Diu. » —

Sonnez, sonnez à stoc !
I v's ô, bonne pitite cloque.
Vosse voix li va-st-à cœur.
V's èstez sainte et bènèye,
Et jusqu'è l' langonèye,
I v' dimand'rè sécoûrs.

Souv'nir d'exposition

MONOLOGUE

PAR

Léon PIRSOUL.

DEVISE :

Les flamind, ji n' les aime nin.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Po passer l' fièsse di l'Assomption,
Avou saquant bon camaråde
Prête à fer tote les couyonnåde,
Nos allans voûye l'exposition.
Li partie s'annonceuve bin belle,
Car deux grossès tièsse di Flamind
Montent-nu dins nosse compartimint
A li stâtion pus long qu' Brusselles.
Nos aute, vrai dèscendant d' Molon,
Tortos comique et tot plein d' djoûye,
Nos chantaîne vramint tote li voûye
Les bias réfrain d' nosse vix wallon !

Des cia qu'auront stî bin binauche,
Quand nos aurans stî dischindu,
C'è nos Flamind ! J' vou iesse pindu,
Qu'is n'estâinent nin foirt à leu-z-auche !
Mais lèyans-les bin su l' costé,
N's èstans v'nu po visiter l' ville ;
Donc, lèyans les Flamind tranquille,
Allans voûye les curiosité.
A l' nait, falleuve qu'on trouve one chambre.
On aveuve ieu bin do plaiji,
Mais, volà qu'on div'neuve nauji.
On n' tineuve pus dissus ses jambe.
— Bin savoz bin quoi ? dit Michél,
C' qui j' fai, c'è por onque comme po l'aute,
Mais po ça, fau qui j' faie à m' mède !
Ji vos trouv'rai vite one hôtel !...
Aïe, qu'on s' dispêche, car li timps s' passe.

On va voûye di cinq, chîx costé,
Volà qui n's estans tourminté...
Gn'a nin moyin d'è trover place !...

.
Sins èsvoir, on va co pus lon,
Quand ji vois, tot au d'bout dè l' reuwe
One ensègne en grossès lètte bleuve :
« Réunion des vrais Wallon ! »
Sauvé ! sauvé ! qui j'èlsî crie,
Vailà nos trouv'rans d' quoi logi
Car nos 'nne avans tortos dangi.
Mais, ci n'èsteuve qui dè l' tromp'rie !...

Nos intrans ; ji d'mande do pèquet !
On nos rèspond : « Kanifichtonne,
C'est pas nous aute être wallonne !... »
N' manqueuve qui ça po fer l' bouquet.....

A c'ste heure, commint faut-i s'y prinde,
Po dire, qu'on vin voûye po couchî !
Nin moyin d' sawoi s' fer comprinde;
Nos nos vèyans cor èmanchî !
A l' fin des fin, tot fiant des gèsse,
Nosse Flamind saisi c' qui nos d'jans.

(Accent flamand.)

— Coucher ? c'est bien comprendre ! vingt franc,
Bien couché, puis ia pas d' punaisse ?...
— S' gn'a pont d' punaisse, c'è déjà bia,
Mais po couchî tortos èchonne,
Ji crois qu' c'è chér ? Qu'est-c' qui vos chonne ?
— Accèptans, c'è co c' qui gn'a d' mia;
Mais tot l' même, vingt franc po nos quate,
Dit Michél, c'è salé crân'mint,
Et nos n'avans pont d'aute log'mint ! ..
Ah ! Flamind, nos v' r'aurans pa l' patte;
Vos v's è sovairoz des wallon !...

(Ax maisse.)

Hai ! patron ! nous prè nons la chambre
Et voilà tes vingt balle ensemble !
Dans deux, tois minute nous rentrons.
— Bien, Mèner ! quand vous veu, j' suis prête !...

Nos sortans. Ji di : Mes ami,
Choutez-m' bin, mèttoz-v' autou d' mi.
Dins mes idée, rin ni m'arrête !
Pusqui l' Flamind nos d'mande vingt franc,
Fau qu' nos li tiranche one carotte !
Ji m' va jouer l' truc dè l' culotte....

Nos caur dimoin, nos les raurans....
Vos m' lairoz fer, vos m' lairoz dire ?...

Ji lai dischinde mi pantalon
Et d'vant zel ji m' trouve en cal'çon...

Tot en fiant ça, ji d'veuve co rire !...
Avou mes botte jusqu'à mes gn'o
Et m' pardessus qu' pindeuve à l' terre,
J'èl wois'rai foirt bin dire inte nos,
Pèrsòne n'aureuve seu voûye l'affaire !
Foû di m' poche, ji sache mi mouchoi,
Ji fai m' paquet, puis j' vâ tot droit
Boire li gotte dins l' cafeu d'en face.
Ji d'mande, s'i gn'a nin quêne fie place
Po m' paquet, qui m' gêne pa d'zos m' brès ;
Qu' j'èl ripidrai d'moin quand j' pass'rè,
On m' di qu' sia ! Jè l' donne et j' sôrte.

Ça rotteuve bin po l' prumère sôrte !...

Camarade, nos allans rintrer,
Di-j' aux aute, nos boirans co l' gotte.
S' on n' voi nin qui j' n'a pont d' culotte
Nos montrans vit'mint nos r'poiser.

Pèrsòne ni r'marque ci qui m' manqueuve !
Tot rotteuve bin, j'esteuve contint
Et nos montans sins piède nosse timps ;
One heure après, tot l' monde doirmeuve.

Nos savaine par onque des garçon,
Qu' l'hotèlier s' fieuve des bonne joûrnée,
Qu' les chambe èstainent todi louée,
Enfin, c'était un bonne maison !

Avant d' nos couchî, j' waite one miète
Nosse lét, qui n'è nin là trop deur ;
C'était li même genre qu'à Nameur.

A chîge heure et d'mée, ji m' dispiète.....
Mes camarade èstainent lèvé !
Vite, ji m' lève, ji met mes chaussette
Et j' sôrte dè l' chambe sins fer m' toilette !

Su l' palier, j' crie comme on foû m' vé :
« Au voleur, on m'a pris m' culotte ! »
Ji d'chind les montée, rèpétant ;
« Qui gn'a des voleur, des brigand,
« Qu'on doi même m'awoi pris mes botte ! »

Li maisse en m'ètindant crii,
Arrive, nin co tot-habiyî...

— P'azope zel ! pas du tapage...
Quoi que vous dit ? quoi qu' vous ramage ?
— Bien, Mossieur, du temps que j' dormais,
Un homme doûcèt'ment douve ma porte,
Apice ma culotte et l'emporte.....
C'est cor rien du tout va ça, mais.....
— Tout doux, dit l' flamind, ferme ton bouche,
Viens une fois voir où c' que tu couche ?
T'auras mon belle culotte, tais-toi ?...
— Oui, j' veux bien, mais vous n' sé pas quoi...
Dans s' poche-ci, n'i'avait n' porte-monnaie.
Mon coupon il était dedans,
Et pour le moinse passé vingt franc ! »
Ji crieuve ça, jamais parèye...

— C'est bien, di-st-i, viens dans l' bureau,
Je t' l'arrang'rai ça comme i faut.

I sayeuve todi di m' fer taire
Po n' nin chèssî ses pensionnaire.....

Mes camarade, qu'estainent là haut,
Riaînent tortos comme des vrai fau... ..

Noste hotèlier qui v'leuve bin m' croire,
Su l' côp m' donna s' bia pantalon
Qui m' pindeuve jusqu'à mes talon.....
Puis, co l' principal di l'histoire,

M' donna les vingt franc déclaré !...

Comme ça, l' vol èsteuve rèparé.....

.

J'étais l' voleur, qu'on m'èl pardonne,

Nos avaine rattrapé l' Flamind,

Qui m' dimandeuve, qui ji n' die rin,

Car ça freuve do toirt po s' maugeonne !...

Mi ji n' pleuve mau dè dire on mot !

Alòrs, ji r'monte qwère mi pal'tot

Et j' rèsconte mes homme su l' montée.

Ji fai signe qui l' farce est jouée,

Qui nosse maisse s'a fait carotter ...

Ji m' lave et m' dispêche po dischinde;

Comme gn'aveuve pont d' compte à régler,

Nos sortans sins boire tote nosse pinte ! ..

A c'ste heure nos n'avaine qu'à roter...

A l'uche nos riaine comme des gatte,

Quand, nos passans d'vant l' cabaret

Ousqui j' aveuve mettu m' paquet.

Vite nos y moussans tos les quate;

On m'èl rimèt sins l' dimander.

Nos comminçans pa boire des gotte,

Si bin qu' nos estaîne en ribotte;

Gn'a les vingt franc qu'allainent valser !

Quand on s'amuse, li timps va vite,

Les journée chonnent-nu foirt pitite !

Alòrs, on n' songe nin qu' fau raller. .

Po l' train, n's avans couru nosse paurt,

Cor one miette fau d'mèrer dins l' ville

Et j' vos assure c'n'è nin facile

D'awè d's hôtel qu'on v' rind les caur !...

.
N's estaine riv'nu, qu' mé-nait sonneuve
Naugis d'esse cahossî dins l' train
Et di boire les caur do Flamind.....

Di nosse voyage, on s'è sov'neuve !
Quand j'a rintré dins m' batumint
J' aveuve one chique di Dieu lè pére ;
Ji n' vèyeuve qu'ausumint pus clér.....

Tot ça, direuve-t-on bin poquoi ?
Pasqu'on Flamind v'leuve no-s-awè.....
Mais l' wallon n'è nin co si biesse !

En tout cas, j' ûse li pantalon,
Avou li j' fais mes bias joû d' fièsse ;
Ça stî m' souv'nir d'exposition !

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Séance du 14 janvier 1895. Le bureau pour 1895 est ainsi constitué :

MM. Joseph DEJARDIN, président ;
Nicolas LEQUARRÉ, vice-président ;
Julien DELAITE, secrétaire ;
Charles DEFRECHEUX, trésorier ;
Joseph DEFRECHEUX, bibliothécaire-archiviste.

La Société adopte le programme des concours de 1895 qui a été inséré, p. 366, du t. XXXV des publications.

M. Albin Body, littérateur, à Spa, est nommé membre honoraire.

Séance du 11 février. M. Charles Gothier, imprimeur et poète wallon, est élu membre titulaire.

La Société adresse ses félicitations à M. Albin Body, membre honoraire, nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Séance du 11 mars. La Société félicite M. J. Delbœuf, membre titulaire, nommé docteur en droit, honoris causa, de l'université d'Edimbourg.

M. Jules Feller, professeur de rhétorique à l'athénée royal de Verviers, est nommé membre titulaire.

MM. Delbœuf et Lequarré sont occupés à la confection d'une orthographe rationnelle.

Une commission composée de MM. Lequarré, Dory et J. Defrecheux est chargée d'examiner un manuscrit : La Henriade traduite en wallon par Hanson, à la fin du siècle dernier, et recopiée par M. Dejardin.

Séance extraordinaire du 1^{er} avril. L'Administration communale accorde à la Société un local pour son magasin de livres à l'école de la rue Agimont.

Séance du 13 mai. La Société émet le vœu de voir organiser chaque année une séance solennelle de distribution des récompenses à laquelle les membres adjoints seraient invités. La séance aurait lieu en mai-juin, ou fin octobre. Elle confie le soin de l'organiser à une commission composée de MM. Lequarré, Ch. Defrecheux et Delaite.

Elle décide de ne plus rendre désormais aux auteurs les manuscrits envoyés au concours, même pour être recopiés.

Elle décide de souscrire au monument que les amis des lettres wallonnes se proposent d'élever au fondateur de l'élégie wallonne, Nicolas Defrecheux. Elle attendra la rentrée des listes particulières pour fixer le montant de sa souscription.

Résultats généraux des concours de 1894.

1^{er} CONCOURS. — Médaille d'or à M. Joseph Halkin, docteur en philosophie et lettres, à Liège, pour son mémoire intitulé : *Le bon métier des Vignerons et Cotteliers de la ville de Namur.*

6^e CONCOURS. — *Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège.* Pas de distinction.

11^e CONCOURS. — *Contes en prose.* Pas de distinction.

12^e CONCOURS. — *Pièces de théâtre en prose.*

Médaille d'argent à M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Ine drole d'idèye.* Devise : Po fer bin, i fâ l' timps.

Médaille de bronze avec impression à M. Alphonse Boccar, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Brihe d'amour.* Devise : Ad honores.

Médaille de bronze avec impression à M. Jacques Doneux,

de Liège, pour sa pièce intitulée : *L'Émancheûre d'à Jôseph*.
Devise : Qwand on aime, on aime.

13^e CONCOURS. — *Pièces de théâtre en vers*.

Médaille d'argent à M. Jean Bury, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Pauve Chanchet !* Devise : Sicriyans l'wallon proprumint.

Médaille de bronze avec impression partielle à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce intitulée : *L'héritège d'à Marèye-Aily*. Devise : Rafiya sovint mâye n'a.

Même récompense à M. Alphonse Boccar, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li fèye Coûrà* Devise : Abyssus abyssum vocat.

14^e CONCOURS. — *Satires sur les musées et bazars, etc. de Liège*. Pas de distinction.

15^e CONCOURS. — *Scènes populaires dialoguées en vers*.

Médaille de bronze, sans impression à la pièce intitulée : *Accoplé*. Devise : Horresco referens, par M. Alphonse Boccar, de Liège.

16^e CONCOURS. — *Satires et contes*.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Ernest Brassinne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Jus-d'là-Mouse : Li Noyé âx Marionnette*. Devise : On n'vôreu nin èsse à théâtre.

Médaille de bronze avec impression aux pièces suivantes :

Li batte di Lîge. Devise : Vive li batte ! par M. Emile Gérard, de Liège.

Les deux voyageûr. Devise : Racontans les vîg'rie, par M. Léon Pirsoul, de Jambes

Li bouyon d' poye. Devise : C'è l' pus lègir, par M. Edouard Doneux, de Liège.

17^e CONCOURS. — *Crâmignons et chansons*.

Prix, médaille de vermeil, à M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, pour sa pièce intitulée : *Bounheur in famie*. Devise : Vau mieux t'ni què d' couri.

Médailles de bronze, avec impression, aux pièces suivantes :

N° 2. *L'imbaras d'ine héritège*. Devise : Ni l'or, ni les grands, par M. Emile Gérard, de Liège.

N° 3. *Chanson*. Devise : Ne sutor ultra crépidam.

N° 4. *Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois*. Devise : Quî jâse, sème, quî hoûte, ramasse, par M. Lambert-Joseph Etienne, de Liège.

N° 8. *On r'proche â bon Diu*. Devise : Dihans l'vraye tot riant, par M. Alphonse Boccar, de Liège.

N° 12. *Nos estans trop vite moirt*. Devise : Ah ! si tot l'monde èsteu comme mi, par M. Charles Derache, de Liège.

18^e CONCOURS. — *Une pièce de vers en général*.

1^{er} prix, médaille de vermeil, à M. Ernest Brassinne, de Liège, pour sa pièce intitulée : *A l'Nûte*. Devise : Oû peut-on être mieux

2^e prix, médaille d'argent, à M. Louis Loiseau, de Namur, pour sa pièce intitulée : *One sov'nance di jônèsse*. Devise : Chantez, èfant, li langage di vos père.

2^e prix, médaille d'argent, à M. Antoine Kirsch, de Liège, pour ses pièces intitulées *Les deux colon* et *Li eloque di nosse chapelle*. Devise : Ji m' risâye co.

Médaille de bronze avec impression à la pièce intitulée : *Souv'nir d'exposition*. Devise : Les Flamind, ju n' les aime nin, par M. Léon Pirsoul, de Jambes.

HORS CONCOURS. — Les trois mémoires présentés hors concours n'ont pas été jugés dignes de récompenses.

Séance du 10 juin. L'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons demande que la Société envoie deux délégués à l'effet d'arrêter les termes d'une requête tendant à obtenir la création d'une académie wallonne ou tout au moins l'institution d'une section wallonne au sein de l'académie de Belgique.

La Société décide que, étant déjà engagée par un vote antérieur sur la question, elle regrette de ne pouvoir envoyer des

délégués à la réunion projetée. M. Joseph Defrecheux vote contre; MM. Chauvin et Delaite s'abstiennent, parce que partisans, quant au fond, de la création d'une académie wallonne, ils croient néanmoins que la Société est liée par son vote antérieur.

La Société apprend avec regret que son président M. J. Dejardin offre sa démission pour cause de maladie. M. le Président dit combien la Société est affectée de cette décision qui paraît irrévocable. Il rappelle que le président Joseph Dejardin a été une des pierres fondamentales de l'édifice wallon et qu'il s'est toujours montré le plus ferme soutien de la Société.

Un membre propose de nommer par acclamation M. Dejardin président honoraire de la Société, proposition qui a été ratifiée dans une séance extraordinaire tenue le 14 juin 1895.

Séance extraordinaire d'urgence du 11 septembre. — La Société a appris avec une douloureuse surprise la mort de son président honoraire M. Dejardin, décédé le 10, à Bruxelles. Elle décide de lui faire à Liège des funérailles dignes des immenses services qu'il lui a rendus. Elle décide d'envoyer trois délégués à Bruxelles pour y porter une couronne. Les délégués sont MM. Remouchamps, Chauvin et J. Defrecheux.

En l'absence du Vice-Président, M. Lequarré, M. Desoer se charge de prononcer le discours funèbre au cimetière de Robermont.

L'enterrement a eu lieu le 12 septembre, au milieu d'un grand concours de monde. Tous ceux qui de près ou de loin s'occupent de lettres wallonnes avaient tenu à rendre au grand wallon qui venait de disparaître l'hommage de leur reconnaissance et de leur admiration. On trouvera dans notre annuaire de cette année le compte rendu de la cérémonie, les discours prononcés, ainsi que la biographie et la bibliographie de notre regretté président.

Séance du 14 octobre. Par respect pour le mémoire de son

ancien président, la Société décide que le banquet annuel n'aura pas lieu cette année.

Elle demande au bibliothécaire de faire chaque année une petite note sur le mouvement général de la bibliothèque, note qui sera insérée dans la chronique.

Elle décide d'adresser des félicitations à M. le représentant Schinler, parce qu'il a pris la parole en wallon à la Chambre pour protester contre l'intrusion du flamand au Parlement, et en même temps pour défendre les intérêts des écrivains wallons.

Séance du 11 novembre. La Société décide d'insérer dans l'annuaire la biographie d'Edmond Etienne, de Jodoigne, lauréat de la Société à différentes reprises, que la mort vient de ravir tout jeune aux lettres wallonnes. M. Georges Willame, de Nivelles, fera cet article.

Séance du 9 décembre. M. Auguste Hock, vice-président honoraire, est nommé président honoraire de la Société par acclamation.

La Société décide d'acquérir la bibliothèque de feu le président J. Dejardin.

CONCOURS DE 1895.

La Société a reçu :

2^e CONCOURS. — Vocabulaires technologiques.

N^o 1. *Vocabulaire du charretier de Stavelot.* Devise : Cherchons et nous trouverons.

N^o 2. *Vocabulaire du cigarier, tabacquier, pippier, etc.* Devise : Gros patapouf, marchand d'sinouf...

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Simon, Van de Castele et Lequarré, rapporteur.

3^e CONCOURS. — Gentiles ou noms ethniques.

N° 1. *Recueil des gentiles ou noms ethniques en wallon de Stavelot*. Devise : Discernons.

Jury : MM. Lequarré, Matthieu et Dory, rapporteur.

4° CONCOURS. — Mots wallons omis dans les dictionnaires.

N° 1. *Mots wallons de Stavelot*. Devise : Aimans todi bin nosse vîx wallon.

N° 2 *Mots wallons de Tintigny et du pays Gaumais*. Devise : Union fait force.

Jury : MM. Delaite, J. Defrecheux et Feller, rapporteur.

6° CONCOURS. — Noms de lieux du pays de Liège.

N° 1. *Etude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège*. Devise : Elucidons.

Jury : MM. Lequarré, Van de Castele et Duchesne, rapporteur.

9° CONCOURS. — Onomatopées wallonnes.

N° 1. *Onomatopées du wallon de Stavelot*. Devise : Patatras !

N° 2. *Les onomatopées du wallon du pays de Liège*. Devise : Cial li cêrvai et l' gosî dihèt l'idèye.

Jury : MM. Delbœuf, Dory et Michel.

11° CONCOURS. — Contes en prose.

N° 1. *Les roûleû*. Devise : One ange di pus au paradis.

Jury : MM. Chauvin, Duchesne et Ch. Defrecheux, rapporteur.

12° CONCOURS. — Pièces de théâtre en prose.

N° 1. *Çou qui l' pèquet fait* (1 acte). Devise : Castigat ridendo mores.

N° 2. *Ine an après* (1 acte). Devise : A la mémoire de Nicolas Defrecheux.

N° 3. *On drame di famille* (1 acte). Devise : Nos passions sont comme nos enfants.

N° 4. *Deux ange* (1 acte) Devise : Après l'orège, li bai timps.

N° 5. *C'èsteu ine gigolètte* (1 acte). Devise : Bin fer et lèyi dire.

N° 6. *Victoire* (1 acte). Devise : Qui fai bin, trouve bin.

N° 7. *Po l' coûr* (1 acte). Devise : Po l' coûr.

N° 8. *Li jalos'rèye d'à Pierre* (1 acte). Devise : Li jalos'rèye n'aqwire mâye rin d' bon.

Jury : MM. Delaite, Feller, Gothier, Semertier et Dory, rapporteur.

13° CONCOURS. — Pièces de théâtre en vers.

N° 1. *L'Éfant trouvé* (4 actes). Devise : Li mâlheûr d'onque fait l' bonheur di l'aute.

N° 2. *Çou qu'ine mâle gawe pou fer* (1 acte). Devise : Divant dè prinde astème....

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Dory et Gothier, rapporteur.

14° CONCOURS. — Satire sur un musée, etc.

N° 1. *On musêye à Lîge*. Devise : Ji l'ode èco.

N° 2. *A grand Lombârd. Li vinte des gage*. Devise : De visu.

Jury : MM. Desoer, Matthieu et Chauvin, rapporteur.

15° CONCOURS. — Scène populaire dialoguée en vers.

N° 1. *Après l' messe di mèye-nute*. Devise : Chaque fièsse a ses jôye.

N° 2. *Ine copène inte les bièrgî d' Noyé*. Devise : Gloria in excelsis Deo.

Même jury que pour le quatorzième concours.

16° CONCOURS. — Satires et contes en vers.

N° 1. *L'ovrî pondeu*. Devise : On p'tit verre et 'ne grande botèye.

N° 2. *Li vèf mâqué*. Devise : Risum teneatis.

N° 3. *On philosophe*. Devise : Chasqueune si gosse.

N° 4. *Li maulrî*. Devise : Oui, toute la philosophie....

N° 5. *Collette et s' voisin*. Devise : Fans bin, nos trouv'rans bin.

N° 6. *Lu capote*. Devise : On sé chasqueune wisse qui l' pîd s'trind.

N° 7. *Quéquès rappoitroûle po raconter à l' vih'naufe*. Devise : Riyans turtos èssonle.

N° 8. *Les idèye d'à Marcachou*. Devise : Gare aux tièsse.

N° 9. *Lu moirt dè vîx Bribeu*. Devise : Rêspectez l' pauve.

N° 10. *Les deux p'tit musicien*. Devise : Ni rouvians nin les éfant aband'né.

N° 11. *On mândré paysan*. Devise : Lu pus bièsse des deux.

N° 12. *Çou qui s' pou dire dè guignon*. Devise : Pauve mohe, quu n' tu sauvève-tu ?

N° 13. *I n' li manque qui l' parole*. Devise : Y a tant des bièsse qui paurlet.

N° 14. *On câbartî qui fai ses compte*. Devise : A lu l' bon boquet.

Jury : MM. d'Andrimont, J. Defrecheux, Rassenfosse et Hubert, rapporteur.

17^e CONCOURS. — Cràmignons et chansons.

N° 1. *Les malhûreux*. Devise : Les pauve sont nos fré.

N° 2. *One pinsêye*. Devise : Tant qui spèye.

N° 3. *Marèye Chaudron*. Devise : Ji n' mi vou nin mètte.

N° 4. *Nos p'tit ouhai*. Devise : Aimous la nature et ses vertus.

N° 5. *On vîx grand père*. Devise : La vie est une école.

N° 6. *A Bethléem*. Devise : Ji chante voltî.

N° 7. *On chant d' matène*. Devise : Vive les resples d' Noyé.

N° 8. *Lu candidat aux élection*. Devise : Qué plaisir d'esse candidat.

N° 9. *On p'tit galant*. Devise : Nos mazette.

N° 10. *Les mèhin dè mestî*. Devise : Bah c'è-st-ainsi.

N° 11. *Lu bon café*. Devise : Habèye one tasse.

N° 12. *Oh ! rèspondez-m' donc*. Devise : L'amour, c'è-st-on p'tit diale è coirps.

N° 13. *J'èl a pièrdou*. Devise : Memento.

N° 14. *Lu plaisir d'esse pharmacien*. Devise : Chasqueune su plain voltî.

N° 15. *Noyé ! Noyé !* Devise : Li monde passe.

N° 16. *Nosse jône timps*. Devise : Av' oyou les vîx ?

N° 17. *Riyez !* Devise : Et in arcadia ego !

N° 18. *Nosse pitite Marie*. Devise : J'y tuse co.

N° 19. *Ji tuse à vos*. Devise : Tusans.

N° 20. *L'aoureuse vèye*. Devise : Chantans.

N° 21. *Li bonheûr vole*. Devise : Pinsèye et pènne.

N° 22. *J'a vosse portrait*. Devise : Vos m' lavez d'né.

Même jury que pour le 16° concours.

18° CONCOURS. — Pièces de vers en général.

N° 1. *Ine cope di sonnet*. Devise : Ad libitum.

N° 2. *Pitit tâvlai*. Devise : Pau, main bin.

N° 3. *A Marèye*. Devise : Vive li wallon

N° 4. *Lu vicârèye*. Devise : Songeans à çou qu' nos frans.

N° 5. *L'èfant dè l' pâyè*. Devise : J'aime li Noyé.

N° 6. *L'osté. L'hiviér*. Devise : Chacun son gout.

N° 7. *Deux tâvlai*. Devise : Vivent les Wallon !

N° 8. *Vive li Société liégeoise d' littérature wallonne*. Devise :
Sursum corda.

N° 9. *Joseph Dejardin*. Devise : Sèyans corègeux.

N° 10. *Les prumî bai joû*. Devise : Vive lu prétimeps.

N° 11. *Lu boton d' rose*. Devise : Lu jônesse è-st-ènocinne

N° 12. *Deux sonnet d'arrivêye*. Devise : Vive li jôye.

N° 13. *Sonnet*. Devise : Vive lu Congo !

N° 14. *A l'occâsion dè l' moirt dè présidint*. Devise : Ni
rouvians mâye li prumî dè wallon.

N° 15. *On sonnet*. Devise : A bas les Mèneu !

N° 16. *Jaucque Pilaute I*. Devise : Vive lu roye dè houpieu

N° 17. *Vive les socialisse !* Devise : On pays dè l' politique.

N° 18. *Sonnet*. Devise : Risquans-nos.

N° 19. *Liette*. Devise : Mes bais jou sont-st-èvôye.

N° 20. *Li pus bai joû*. Devise : On-z-aîme di s' sov'ni.

N° 21. *Napoléon 1^{er}. Napoléon III*. Devise : Lu guèrre è-st-one
lot'rèye.

Sonnet. Elle est bin bonne si elle deûre lu nûte di Saint-
Nicolèye. Devise : Vive Saint-Nicolèye.

N° 22. *Mes sohait*. Devise : Bonne annèye !

N° 23. *Lu lâme*. Devise : Qui pleure lu vèrdi, lu dimègne ri.

N° 24. *Qui l'ouhe pinsé ?* Devise : Fâ pinser pus lon quu
s' nez.

N° 25. *One picèye di fauve*. Devise : On langage c'è l' muroi d'on pays.

N° 26. *Les cense*. Devise : O tempora, o mores.

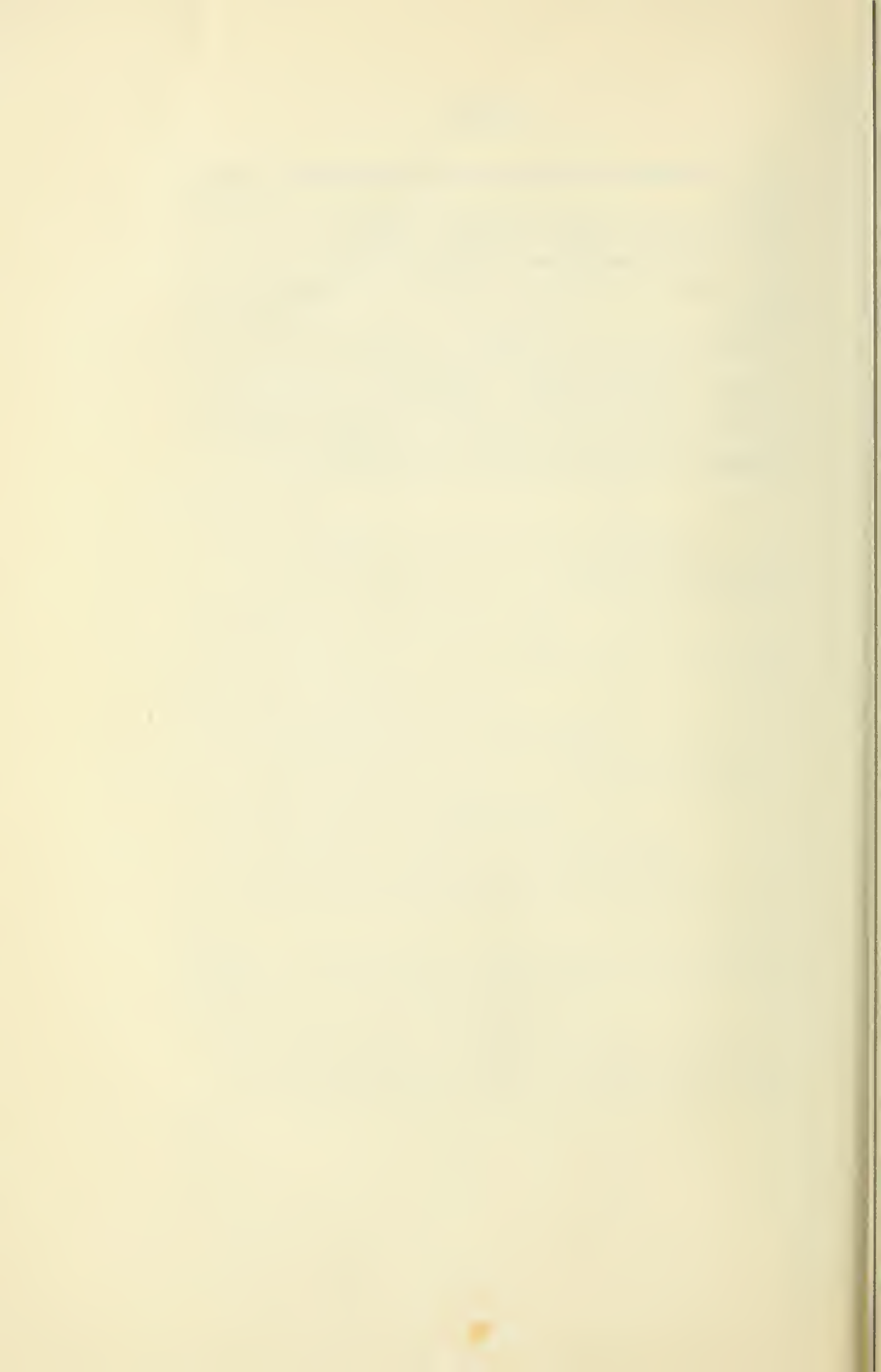
N° 27. *Les ombàile*. Devise : Ji sàye dè scrîre.

Jury : MM. Lequarré, Remouchamps et Demartean, rapporteur.

AVIS. — Le sonnet commençant par le vers :

« *Poquoi, pauve pitite ange, adhinez-v' so nosse tэрre.* »

n'a pas été admis au XVIII^e concours, parce qu'il n'était pas accompagné du billet cacheté exigé par le règlement.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1896.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine : dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *Tanneurs*, des *Drapiers* et des *Vignerons*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. — Sont exclus du concours les vocabulaires de l'*apothicaire-pharmacien*, de l'*armurerie*, des *brasseurs*, des *bouchers et charcutiers*, des *boulangers et pâtissiers*, des *chapeliers en paille*, des *chandelons*, du *charretier à Stavelot*, des *charrons et charpentiers*, du *cigariier*, etc., des *cordonniers*,

des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *ébénistes*, des *graveurs sur armes*, des *houilleurs*, des *maçons*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron* à *Mahmedy*, des *menuisiers*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs en fer*, des *pêcheurs*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tailleurs de pierre*, des *tanneurs*, des *tonneliers* et des *tourneurs*.

3^e CONCOURS. — Faire un recueil des gentilés ou noms ethniques wallons (Hestati, Spadois, Agneux, Hèvurlin, Coy'tai, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

4^e CONCOURS. — a) Rechercher les mots wallons qui ne sont relevés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettres A B C et D.

b) Rechercher les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notablement des mots de l'idiôme liégeois, à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

N. B. La Société a pour but, en instituant ces concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

5^e CONCOURS. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

6^e CONCOURS. — Une étude sur des noms de lieux propres à une ou plusieurs localités du pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

7^e CONCOURS. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

8^e CONCOURS. — Un vocabulaire explicatif des anciennes dénominations des poids et mesures au pays de Liège.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

9^e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2^o L'histoire de la chanson (pasquêyes, crâmignons, noëls, pièces politiques, etc.).

3^o L'histoire du théâtre wallon.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

10^e CONCOURS. — Un examen critique des expressions et des locutions vicieuses que des journaux introduisent dans le wallon liégeois. Faire suivre cet examen d'un numéro spécimen de journal wallon correctement rédigé.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

11^e CONCOURS. — Une étude en prose wallonne de quelques types populaires liégeois.

Prix : une médaille de vermeil.

12^e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

13^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

14^e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

15^e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : une médaille de vermeil.

16^e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers.)

Prix : une médaille de vermeil.

17^e CONCOURS. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : une médaille de vermeil.

19^e CONCOURS. — Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.).

Prix : une médaille de vermeil.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires, destinés à l'auteur de la pièce. Celui-ci pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Les concurrents indiqueront sur le billet cacheté, joint aux pièces qu'ils envoient, s'ils s'opposent à son ouverture, au cas où ils n'obtiendraient qu'une mention honorable. A défaut de cette indication, tous les billets cachetés joints aux pièces couronnées seront indistinctement ouverts. Si l'auteur ne se fait pas connaître, la Société statue.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Ils sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Ils sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV de ses Bulletins et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au Secrétariat de la Société.

Ils sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne, d'écrire très lisiblement et seulement au recto des pages.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 14 décembre 1896. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule œuvre.

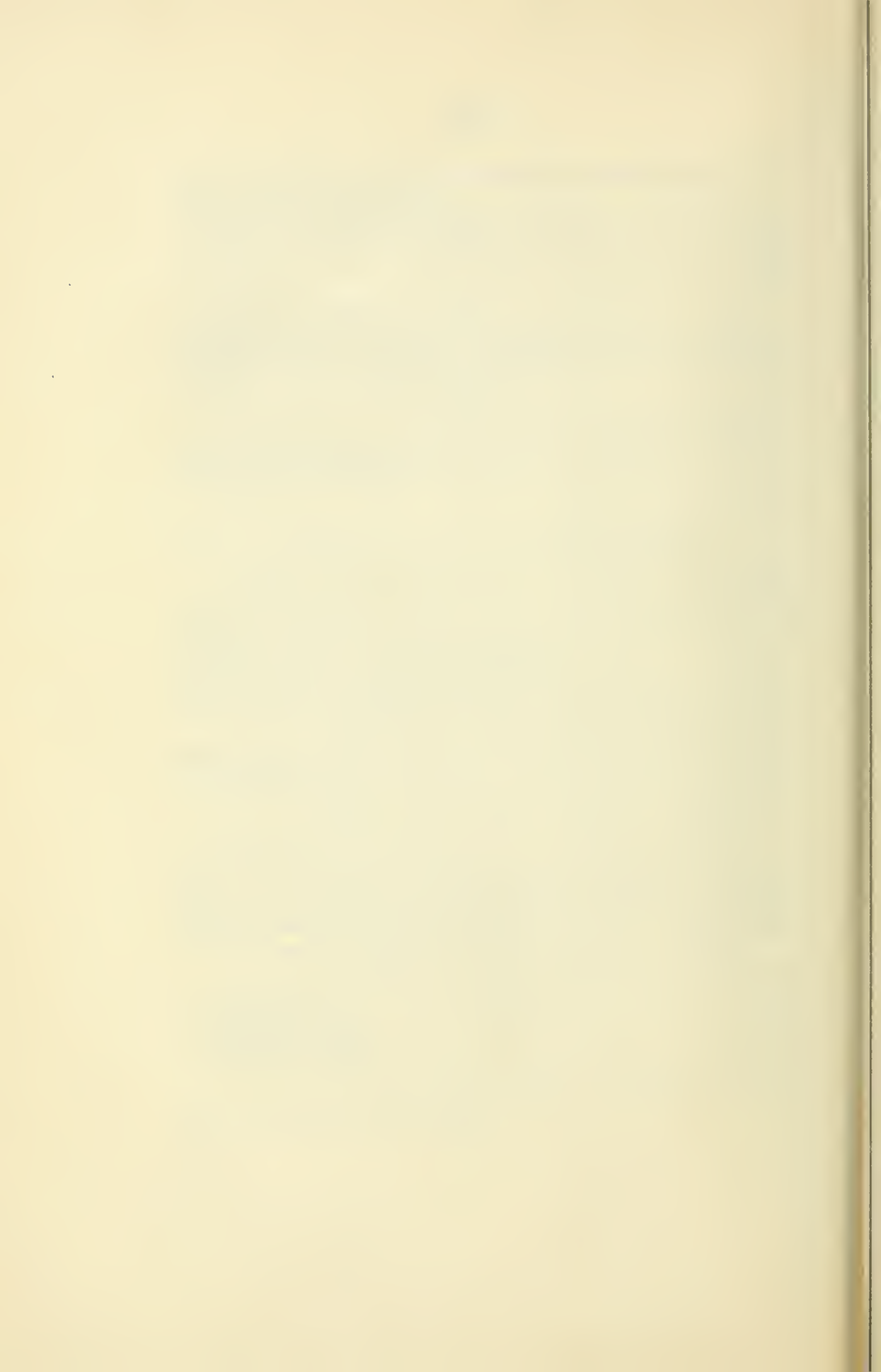
Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après les proclamations des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 13 janvier 1896.

Le Secrétaire,
JULIEN DELAITE.



LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 13 AVRIL 1896.

Bureau.

LEQUARRÉ, Nicolas, *Président*.
DESOER, Charles-Auguste, *Vice-Président*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire*.
DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-Archiviste*.

Membres titulaires.

DESOER, Charles-Auguste, rentier, place St-Lambert, 9 (février 1860).
DELBŒUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-Orban, 32 (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).
BRACONIER DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).
LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).
MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Gymnase, 4, à Verviers (novembre 1871).

- DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, quai Orban, 58 (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Naimette, 1 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, sous chef de bureau à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'État, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- DELAITE, Julien, docteur en sciences naturelles, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- JAMME, Emile, ancien membre de la Chambre des représentants, rue Courtois, 36 (janvier 1890).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).
- GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203 (février 1895).

FELLER, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bidaut, 1 *bis*, Verviers,
(mars 1895).

DOUTREPONT, prof. à l'Université, r. Louvrex, 92 (avril 1896).

Président honoraire.

HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa, 21, décembre 1896 (fondateur)

Membres honoraires (anciens titulaires).

STECHEER, Jean, professeur émérite à l'Université, quai de Fragnée, 36.

GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville à l'Université, rue
Fabry, 66.

DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.

CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, Herstal.

BODY, Albin, archiviste, à Spa.

Membres d'honneur.

Le Gouverneur de la Province.

Le Président du Conseil provincial.

Le Bourgmestre de Liège.

DE BURLET, Jules, avocat et ancien ministre à Bruxelles.

Membres correspondants.

BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).

DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).

DE CHRISTÉ, imprimeur, à Mons.

DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.

LEROY, A., contrôleur des postes, à Tournai.

RENARD, M.-C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.

RENIER, J.-S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.

VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.

WILKIN, J., rue du Centre, 68. Verviers.

Membres adjoints.

- ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.
ANGENOT, Remi, candidat-notaire, rue du Chéra, 5.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, au polygone de Braeschaet.
ATTOUT, Émile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, à Tilff.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 34.
- BAIVY-DE LEXHY, Gustave, directeur d'usine, à Jemeppe.
BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 63.
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue du Pot d'Or, 51.
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BERNARD, Lambert, industriel, quai de Coronmeuse, 36.
BERNARD, Guillaume, industriel, place du Théâtre.
BERNARD, Léopold, greffier, rue d'Anvers, 7, Verviers.
BERNARD, directeur-gérant des charbonnages de la Petite Bacnure,
à Herstal.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Charles, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, rue Dupont, 12, Bruxelles.
BIDEZ, J., docteur en philosophie, chez M. de Sélys, boulevard de la
Sauvenière, 34.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANPAIN Jules, rue des Guillemins.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.

- BOCKSRUTH, Vincent, avocat, rue de Gueldre, 9.
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BODSON, Emile, peintre-décorateur, rue des Dominicains.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOULANGER, Jacques, commis à l'Ad. com., place St-Lambert, 15.
BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32,
à Malines.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L., receveur au bur. de Bienf., 31, r. Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.
BOZET, Lucien, notaire, à Seraing.
BRAAS, Adolphe, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 31.
BRACHET, Albert, docteur en médecine, quai de Longdoz, 57.
BRACONIER DE MACAR, boulevard d'Avroy, 71.
BRACONIER Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 30.
BRASSINNE, Ernest, Chaussée de Montegnée, 340, Glain.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue Darchis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BRUNIN, E., lieutenant au 8^e de ligne, Anvers.

CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CARTUYVELS, Eug., Chaussée de Louvain, 21, à Bruxelles.

- CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ., à Herstal.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.
CHAINAYE, Arthur, quai Sur Meuse.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHAUMONT, Léopold, avocat et conseiller provincial, rue Hayeneux 102, Herstal.
CHAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 52.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, rue Dartois, 20.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 20.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLARD, Mathieu, comptable, Cornesse (Pepinster).
COLETTE, docteur en médecine, rue des Armuriers.
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 184.
COMBLÉN, Armand, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 31.
COMHAIRE, Ch.-J., archéologue, boulevard de la Sauvenière, 116.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 26.
CONSTANT, Isidore, agent commerc., rue Braemt, 46, à Bruxelles.
CORAIN, professeur de musique, rue St-Léonard, 291.
CORNÉLIS, Gustave, négociant, rue St-Léonard, 393.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
CRAHAY, B., libraire, rue de l'Université, 32.
CRILLEN, Ed., sous-chef de bureau à l'Adm. com., place Verte, 7.
CRISMER, L., professeur à l'Ecole militaire, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., r. St-Hubert, 9 (fond de la cour),
CRUTZEN, Joseph, négociant, rue Méan, 28.
- DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., propriétaire de l'Hôtel de Suède, rue de l'Harmonie, 7.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.

- D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boul. de la Sauvenière, 88.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAVREUX, Paul, inspecteur, rue Vondel, 77, à Bruxelles.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DECHACHINEUX, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Emile, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 39.
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseil. communal, quai de l'Industrie, 30
DEFRECHEUX, Albert, garde-général des eaux et forêts, à Hasselt.
DEFRECHEUX, Emile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).
DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
DEGUISE, Edmond, avocat, boulevard Piercot, 7.
DEHAN-MERCIER, négociant en vins, boulevard d'Avroy, 22.
DE HASSE, Fernand, rue Marie-Thérèse, 28, à Bruxelles.
DE HASSE, Lucien, rue Darchis, 19.
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot), chez
M. Guillot, avocat, rue de l'Académie, 10.
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.

- DEJARDIN, Emile, rue Dartois, 41, à Bruxelles.
- DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
- DE LAET, Gustave, rue des Meuniers, 12.
- DELAITTE, P., sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Charles Morren, 33.
- DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
- DEL BOUILLE, Louis, avenue Léopold, 10, à Ostende.
- DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
- DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve-d'Ile, 44.
- DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
- DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
- DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
- DELLEUR-PIRNAY, Ve, rue Ste-Véronique, 1.
- DELHAYE, Henri, négociant, rue André Dumont.
- DELHEID, Jules, avocat, place de l'Acclimatation, 2.
- DELIÉGE, Alfred, notaire, à Chénée.
- DELIÉGE, Charles, négociant en métaux, rue des Dominicains, 7.
- DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
- DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
- DELLEUR-PIRNAY (V. , rue Ste-Véronique.
- DELLOYE, Emile, banquier, à Charleroi.
- DELPLANCHE, Louis, ingénieur, rue de la Clinique, 49, à Anderlecht.
- DELRÉE, A., industriel, quai Marcellis, 42.
- DELVAUX, Lambert, doct. en philos., rue Paradis, 21.
- DE MACAR (baron), Ferdinand, rue d'Arlon, 19, à Bruxelles ou à Presseux.
- DEMANY, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.
- DEMANY, Jules, major au 2^e de ligne, Termonde.
- DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
- DEMARTEAU, G., substitut du procureur-général, rue Louvrex, 90.
- DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, r. de Chestret, 1.
- DEMEUSE, Henri, pharmacien, rue de Fragnée, 186.
- DE MOLL, Théophile, employé à la Vieille-Montagne, r. Vivegnis, 279.
- DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
- DENOEL, docteur en médecine, rue Jean-d'Outremeuse, 54.
- DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.
- DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
- DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.

- DE RASQUINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111.
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, r. de Gueldre, 10.
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.
DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 147.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place St-Christophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, à Cheratte.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Jean, 3.
DESTRÉE, cond. prov. des ponts et chaussées, Thier de la Chartreuse,
à Bressoux
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille, (rue Philippe-le-Bon, 2,
Bruxelles).
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Anges, 15.
DE VAUX, Emile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
DEVROYE, Jos., docteur en médecine et échevin, à Braine-l'Alleud.
DE WAHA, (M^{me} la baronne), à Tilff.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Emile, artiste-peintre, professeur à l'Académie, rue Sainte-
Marguerite, 83.
D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue Mont St-Martin, 35.
DIGNEFFE, Emile, avocat et échevin, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Malibran, 111, Bruxelles.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
DONNAY, Emile, comptable, rue Peetermans, 16, Seraing.
D'OR, chef de bureau au charb. de Marihaye, à Flémalle-Grande.

DOUFFET, avocat, quai Orban, 7.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Grétry, 15.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, quai Mativa, 31.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUBOIS, Fernand, instituteur communal, rue du Ruisseau, 23.
DUBOIS, F., instituteur, rue du Ruisseau, 23.
DUCULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 26.
DUMONT, Nestor, employé, rue St-Lambert, 245, à Herstal.
DUMOULIN, Aug., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue de l'Université, Banque Liégeoise.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue du St-Esprit.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 10.
DUVIVIER, Henri, industriel, à Verviers.

ETIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.

FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
FETU-DEFIZE, J.-F. A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FINCŒUR, Ed., curé, Fexhe-Slins.
FIRKET, Ad., ingénieur dr des mines, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 36.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 133.
FŒTTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'École agric. de Gembloux, à Tilff.

- FRAIGNEUX, Eugène, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Laurent, industriel, 15, rue Douffet.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, avccat et échevin, rue Grétry, 5.
FRAIKIN, P.-Jos. rue St-Léonard, '38.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St Martin, 33.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue Darchis, 26.
FRANÇOIS, ingénieur à Seraing.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine. rue Maghin, 68.
FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administrateur de la Banque Nationale, à
Ensival.
FRÉSART, Jules, banquier, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm, avocat, rue des Augustins. 32.
FROMENT, Hubert, architecte, rue St-Laurent, 71.
FURNÉMONT, Jos., comptable, quai Sur-Meuse, 16.
- GADISSEUR, Clément, industriel, rue St-Laurent, 288.
GARDESALLE, François, rue Hullos, 75.
GASPARINI, Fernand, chimiste. rue Nathalis, 16.
GENET, Walthère, place St-Pierre, 8.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, à Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.
GERSON, Jos, pharmacien à Malmedy.
GERNAY, notaire à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GILKINET, Alf. professeur à l'Université, rue Renkin, 13.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 47.
GÆTHALS, Albert, rue des Douze Apôtres, 28, à Bruxelles.
GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORDINNE-BURY, Ch., quai Marcellis, 8.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.

- GORRISSEN (Mlle), régente à l'Ecole Normale. rue Raikem.
GOUVERNEUR. directeur-gérant du charbonnage d'Ans.
GRANFILS, Alph., employé, à Jemappes.
GRAINDORGE, J., rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Tribunal de commerce, boul. de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, député permanent, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GUGENHEIMER, J., rue du Jardin-Botanique.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.
- HAAS, place du Théâtre, 25.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, directeur-gérant d'Espérance et Bonne-Fortune, à Montegnée.
HALEIN, Walthère, commis à la direct. des contrib., chez M^{me} Dupuis, rue Sous-la-Tour.
HALLEUX, Nicolas, rue Bonne-Femme, 18, Grivegnée.
HANAY, Joseph, employé, rue St-Paul, 18.
HANON DE LOUVET, Alph., échevin, à Nivelles.
HANSEN, Jos. avocat, rue des Célestines, 21.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSENS, avocat, rue Ste-Marie, 10.
HARZÉ, Émile, direct. des mines, place de l'industrie, 25, à Bruxelles.
HAUDRY, C., industriel, rue des Béguines, à Seraing.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 85.
HAUST, J., professeur à l'Athénée, rue de l'Académie.
HAUZEUR, Adolphe. industriel au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat général, rue Dartois, 36.
HENRARD, Max., à Mesvin-Ciply, lez-Mons.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue Darchis, 50.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.
HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HEYNE, Jean, sous-chef de bureau à l'Administration communale, Montagne de Bueren, 16.

HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.

HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.

HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.

HONLET, Robert, à Huy.

HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.

HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.

HUBAR, ingénieur au corps des mines quai des Pêcheurs, 39.

HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.

HULET, Joseph, comptable, rue Metsys, 62, à Bruxelles.

HUMBLET, Jean, à Comblain-au-Pont.

HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.

ISTA, Alfred, papetier, place St-Pierre, 5.

JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.

JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.

JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.

JADOT, Emm., étudiant, à Marche.

JAMAR, Emile, rentier, rue des Clarisses, 41.

JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronckart, 16.

JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue St-Maur, 170, à Paris.

JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Bensberg près Cologne (Prusse).

JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, 12.

JAMOLET, tanneur, quai des Tanneurs. 60.

JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.

JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.

JANSON, Eug., capitaine commandant, 570. Barchon.

JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.

JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.

JASPAR, André, ingénieur, rue des Augustins, 41.

JASPAR, Emile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.

JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.

JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.

JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 1.
JOTTRAND, Félix, directeur de la Manufacture de glaces Ste-Marie
d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.
JOURNEZ, Alfred, avocat et conseiller prov., place St-Jacques, 1.
JOWA, Léon, ingénieur, quai de la Boverie.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue de Fragnée.

KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KINET, receveur de la Soc. liég. des maisons ouvr., r. Ste-Julienne, 67.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 9.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.

LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai St-Léonard, 36.
LAFUT, F., avocat et candidat notaire, à Genappe.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Emile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LAMBREMONT, Jos., artiste-wallon, rue Puits-en-Sock, 53.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, avenue Louise, 56, à Bruxelles.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emile, ingénieur, place St-Jean, 18.

- LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, à Herstal.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, r. St-Léonard, 436.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pécheurs. 30.
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue de l'Official, 1.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart. 12. Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, directeur de la Société anonyme G. Dumont, frères. à Sclaigneaux.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, à Retinne.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
LEROUX, Alfred, doct. en sciences, direct. de la fabrique d'Arendonck, rue Douffet, 46.
LESUISSE, Joseph, professeur, rue St-Laurent, 120.
LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson. 33.
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr. pens., rue de la Casquette. 47.
LIBOTTE, ingénieur des mines. à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue de l'Université, 30.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière. 42.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue de la Cathédrale, 41.
LIVRON, Hyppolite, ingénieur, rue Paul Devaux.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, à Rivage (Comblain-au-Pont).
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSAUX, Léon, avocat, rue de Nimy. 37, à Mons
LOUIS, Mathieu, négociant, rue de la Liberté.
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrétaire du Bureau de bienfaisance, rue St-Gangulphe.

MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.

- MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.
MAILOT, Joseph, pharmacien, à Petit-Rechain.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MALVOZ, Ernest, docteur en médecine, rue de Bruxelles.
MANNE, Jacques, ingénieur, rue du Bronze, 8, à Anderlecht
MAQUET, ingénieur au corps des mines, à Mons.
MARCOTTY, Joseph, fils, Moulin des Aguesses, à Angleur.
MARCOTTY, industriel, chaussée de Dusseldorf, à Duisburg,
(Allemagne).
MARÉCHAL, Remacle, ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle), France.
MARTINOT, Benjamin, rentier, à Pierrepont (Meurthe et Moselle),
France, (chez M. Dufour, magasin du Pont-des-Arches).
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeek.
MASSART, Émile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar, avenue d'Avroy, 61.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Haute-Sauvenière.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat, rue Louvrex, 73.
MIGNON, Joseph, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan.
MINSIER, Camille, ingénieur au corps des mines, à Charleroi.
MODAVE, Léon, directeur de l'École Burenville, rue Dehin, 69.
MONIQUET, Victor, comptable, rue de Harlez, 52.
MONSEUR, prof. à l'Université de Bruxelles, 100, rue Traversière.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.
MORISSEAU, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.
MOXHON, Emile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MURAILLE, Théophile, négociant, place St-Barthélemi, 9.

NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAGELMACKERS, Alfredo, ingénieur, rue du Pot-d'Or, 55.

- NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.
NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, boulevard Piercot.
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.
NEUJEAN, Xavier, avocat, boulevard Frère-Orban, 7.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NIZET, Henri, rosieriste, Coronmeuse, à Herstal.
NOÉ, frères, rentiers, rue Darchis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
NYST, Pierre, rue Méan, 23.
- OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin-Botanique, 35.
ORTH, Ad., lieutenant, chaussée d'Ixelles, 294, à Ixelles.
ORTH, Albert, avocat et conseiller provincial, rue du Paradis.
OURY, Joseph, docteur en médecine, place St-Jean, 8.
- PAQUES, Erasme, quai d'Amercœur, 20.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.
PARMENTIER, Edouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., rue Souverain-Pont, 47.
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, place Cathédrale.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Louvain.
PATERNOSTRE, Paul, ingénieur, à Soignies.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PELEHEID, Léon, 59, rue Lentin, Schaerbeek (Bruxelles).
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETIT, Directeur-gérant des charbonnages du Val-Benoit.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.

- PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHILIPPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy.
PHILIPPI, Ch., chef de bureau à l'Administr. com., rue Lulay, 13.
PHOLIEN, C., subs. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgar, directeur à Valentin Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PIETTE, Charles, préparateur à l'Université, rue Fond-Pirette, 62.
PIRARD, Arthur, sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Fond-Pirette, 37.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.
PIROTTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 16.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Angès, 3.
POISMANS, boulevard de la Sauvenière, 123.
POLAIN, E., avocat, rue de Bruxelles.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, industriel, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'Institut, rue Chevaufosse, 11.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, place Verte, 9.
PROTIN, M^{me} veuve, rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulev. Frère-Orban, 15.

RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, avenue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.
REBLÉ, Louis, directeur de la Fabrique d'armes, rue du Vertbois, 52.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, rue Darchis, 1.
REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.

- RÉMION, Charles, à Verviers.
- REMY, Alfred, à Chokier.
- REMY, notaire, rue André-Dumont, 16.
- RENARD, rue des Vennes, 263.
- RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
- RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
- RENKIN, Henri, banquier, à Marche.
- RENKIN, François, à Ramioul (Val-St-Lambert) et place de Bronckart, 15.
- RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.
- RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
- REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 45.
- REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
- RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
- RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
- RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 4.
- ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue Darchis, 44.
- ROBERT, Victor, avocat, rue Louvrex, 64.
- ROBERT, Albert, chimiste, boul. d'Anderlecht, 80, à Bruxelles.
- ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
- ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des mines, chaussée de Vleurgat, 92, à Ixelles.
- ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
- ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
- ROLAND, Léon, dr en sciences naturelles, rue Bonne-Nouvelle, 77.
- ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
- ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
- RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue St-Gilles, 263.
- ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
- ROSIER, Joseph, artiste-peintre, rue du Pot d'Or, 7.
- ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
- ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
- ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.
- ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, Fond St-Servais, 8.
- ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.

ROYEN, docteur en médecine, au Stockay, par Engis.

RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.

RUTTEN, Louis, échevin, rue Dartois, 24.

SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.

SCHAEFRS, Nestor, rue Guinard, à Gand.

SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.

SCHMIDT, Paul, avocat, boulevard Frère-Orban, 37.

SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à Saint-Georges, Engis.

SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, à Libramont.

SCIUS-STOUSE, H., éditeur, Malmedy.

SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 6.

SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.

SMEETS, docteur en médecine, place St-Barthélemy, 4.

SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Évêché, 18.

SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.

SOUGNEZ, E., place de Bronckart, 11.

SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59.

SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.

STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.

STASSE, A., chef-comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.

STÉVART, A., ingénieur, rue Paradis, 79.

STOULS, directeur-gérant de la Société d'Espérance-Longdoz.

SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.

TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée-des-Prés, 59.

TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.

TASKIN, Léopold, industriel, à Tilleur.

TASSET, Henri, négociant, rue Puits-en-Sock, 7.

TERFVE, Oscar, professeur, rue Mont St-Martin.

THIRIAR, Léon, place Verte, 9.

THIRIARD, Auguste, négociant, rue Chaussée-des-Prés.

THIRIARD, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.

THIRIART, Léon, ingénieur, place Ferdinand Nicolay, à Ans.

THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.

- THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THONNARD-APEL, G., boulevard de la Sauvenière, 135.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, boulevard du Hainaut, à Bruxelles.
TIHON, docteur en médecine, à Theux.
TILKIN, Alph., réd. en chef du journ. *Li Spirou*, r. Lambert-le-Bègue. 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont. (Vottem).
TINLOT, fils, industriel, rue Petite-Voie, à Herstal.
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur, rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
TRUFFAUT, Constant. pharmacien militaire de 2^e classe, Hôpital militaire, à Ostende.
- VAILLANT, Charles, avocat, rue St-Adalbert, 8.
VAN AUBEL, Charles, docteur en médecine. rue Louvrex, 107.
VAN BECELEARE, avocat. rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.
VAN DER MAESEN, J., négociant en vins, à Malmedy.
VAN GOIDTSNOVEN, L., étudiant, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, P., avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGAERDEN, avocat, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct. général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Armand, juge de paix, à Houffalize.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique à Moscou, rue Nysten, 34.
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.
VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.
VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.
VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*. Bruxelles.
VILAIN, avocat, à Pâturages.

VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne, 2.

VOUÉ, Joseph, quai de Longdoz, 27.

WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.

WARNANT, Julien, avocat, avenue Rogier, 14.

WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.

WATHELET, Alf., docteur en droit, rue Grétry, 25.

WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.

WATRIN, Gustave, docteur en médecine, rue André-Dumont, 26.

WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.

WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.

WESMAEL, Adolphe, cap. commandant, à Mariembourg.

WILLAME, Georges, rue de Robiano, 20, Schaerbeek.

WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chénée.

WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.

WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Léopold, 12.

WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 26.

WITMEUR, Henri, rue d'Écosse, 12, à Bruxelles.

WOOS, notaire, à Rocour.

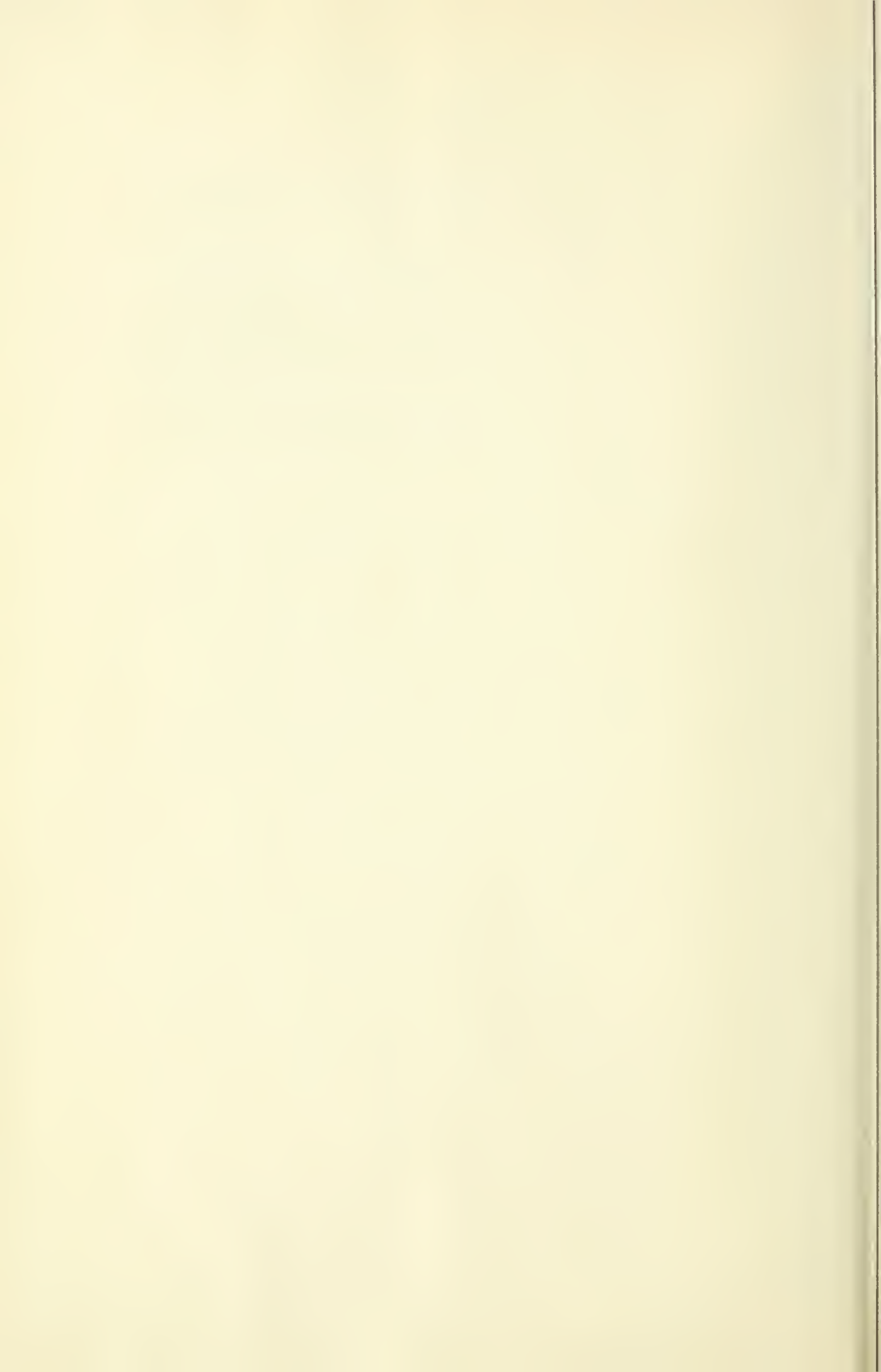
ZANARDELLI, Tito, professeur, rue de la Pépinière, 25, Bruxelles.

ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport sur le 1 ^{er} concours de 1894 (corps de métiers) . . .	5
Joseph Halkin. Le bon métier des vigneron de la cité de Liège et le métier des vigneron et cotteliers de la ville de Namur. . .	9
Table de ce mémoire	133
Rapport sur le 11 ^e concours de 1894 (contes en prose). . . .	135
Rapport sur le 12 ^e concours de 1894 (pièces de théâtre en prose).	137
Lambert-Joseph Etienne. Ine drole d'idèye (com. 1 acte) . . .	147
Alphonse Boccar. Brihe d'amour (com. 1 acte)	177
Jacques Doneux. L'émancheure d'à Jôseph (com. 1 acte) . . .	209
Rapport sur le 13 ^e concours de 1894 (pièces de théâtre en vers). .	241
Jean Bury. Pauve Chanchet (com. 3 actes).	253
Godefroid Halleux. L'héritège d'à Marèye-Aily (com. 1 acte). .	335
Alphonse Boccar. Li fèye Courâ (com. 3 actes). Extraits. . . .	385
Rapport sur le 15 ^e concours de 1894 (scènes populaires). . . .	413
Rapport sur le 17 ^e concours de 1894 (crâmnions et chansons). .	415
Alphonse Hanon de Louvet. Bounheur in famie.	421
Emile Gérard. L'imbaras d'ine héritège	425
Chanson	428
Lambert-Joseph Etienne. Ottant 'ne èplâsse so 'ne jambe di bois	431
Alphonse Boccar. On r'proche â bon Diu	434
Charles Derache. Nos estans trop vite moirt	437
Rapport sur le 16 ^e concours de 1894 (satires et contes)	439
Ernest Brassinne. Jus d'là Mouse. Li Noyé âx marionnette . .	443
Emile Gérard. Li batte di Lîge	449

	Pages.
Léon Pirsoul. Les deux voyageur.	453
Edouard Doneux. Li bouyon d' poye.	459
Rapport sur le 18 ^e concours de 1894 (pièces de vers en général).	460
Ernest Brassinne. A l' nute	463
Louis Loiseau. One sov'nance di jônese	465
Antoine Kirsch. Les deux colon	467
Antoine Kirsch. Li cloque di nosse chapelle	471
Léon Pirsoul. Souv'nir d'exposition	474
Chronique de la Société	481
Programme des concours de 1896	493
Liste des membres au 13 avril 1896.	499





BINDING

JUN 16 1970

PC
3041
S55
t.35-36

Société de langue et de
littérature wallonnes
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
